



HAL
open science

Perspective Temporelle, Situations de Précarité et Santé : Une Approche Psychosociale du Temps

Nicolas Fieulaine

► **To cite this version:**

Nicolas Fieulaine. Perspective Temporelle, Situations de Précarité et Santé : Une Approche Psychosociale du Temps. Sciences de l'Homme et Société. Université de Provence - Aix-Marseille I, 2006. Français. NNT: . tel-00408117

HAL Id: tel-00408117

<https://theses.hal.science/tel-00408117>

Submitted on 29 Jul 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Aix-Marseille 1 - Université de Provence
UFR Psychologie et Sciences de l'éducation
Laboratoire de Psychologie Sociale

THESE

Présentée pour l'obtention du grade de

Docteur de l'Université de Provence

Discipline : Psychologie Sociale

Présentée et soutenue publiquement par

Nicolas FIEULAINÉ

*Perspective Temporelle, Situations de Précarité et Santé :
Une Approche Psychosociale du Temps*

Sous la co-direction de :

Michel MORIN, Professeur, et **Thémis APOSTOLIDIS**, Maître de Conférences,
Université de Provence

MEMBRES DU JURY :

Thémis APOSTOLIDIS, Maître de Conférences, Université de Provence – Aix Marseille 1

Olivier DESRICHARD, Professeur, Université de Savoie

Pascal MOLINER, Professeur, Université Paul Valéry – Montpellier 3

Michel MORIN, Professeur, Université de Provence – Aix Marseille 1

Elisabeth SPITZ, Professeur, Université Paul Verlaine – Metz

Décembre 2006

Université Aix-Marseille 1 - Université de Provence
UFR Psychologie et Sciences de l'éducation
Laboratoire de Psychologie Sociale

THESE

Présentée pour l'obtention du grade de

Docteur de l'Université de Provence

Discipline : Psychologie Sociale

Présentée et soutenue publiquement par

Nicolas FIEULAINÉ

*Perspective Temporelle, Situations de Précarité et Santé :
Une Approche Psychosociale du Temps*

Sous la co-direction de :

Michel MORIN, Professeur, et **Thémis APOSTOLIDIS**, Maître de Conférences,
Université de Provence

MEMBRES DU JURY :

Thémis APOSTOLIDIS, Maître de Conférences, Université de Provence – Aix Marseille 1

Olivier DESRICHARD, Professeur, Université de Savoie

Pascal MOLINER, Professeur, Université Paul Valéry – Montpellier 3

Michel MORIN, Professeur, Université de Provence – Aix Marseille 1

Elisabeth SPITZ, Professeur, Université Paul Verlaine – Metz

Décembre 2006

A ma mère,

*Et à tout(es) celles et ceux qu'elle a aimé ou qu'elle aimerait,
librement.*

Remerciements...

A celles et ceux qui, sans le savoir, m'ont permis de connaître l'Université : Un de mes patrons, qui m'a dit un jour « je crois que tu n'es pas fait pour être palefrenier... » ; La conseillère du CIO de cavaillon (84) qui m'a soutenu presque aveuglément ; Le proviseur du lycée d'Aurillac qui fut le seul en 1994 à me donner une chance ; L'enseignante de sciences médico-sociale du même lycée qui m'a fait reprendre goût aux études ;

A Thémis Apostolidis, qui m'a fait aimer la psychologie sociale, et qui a, j'ai l'impression, toujours cru en moi. Tout ce que je sais est marqué par son empreinte, et j'en suis fier et heureux. Sans tout ce que nos discussions interminables et notre travail en commun m'ont appris, et les relations amicales et sincères qui ont été les nôtres toutes ces années, rien n'aurait été possible. Même si nous ne sommes pas toujours d'accord sur les moyens, nous partageons les fins...;

A Pierre, pour sa présence et ses remarques, mine de rien, auxquelles doivent beaucoup quelques-unes des propositions développées ici, et qui m'a donné goût à la plupart des choses que j'aime aujourd'hui ;

A Bruno, sans qui rien, absolument rien, de tout ça n'aurait été possible ;

A mon père, Matthieu et Syméon, qui ne m'ont pas laissé penser un instant que je pouvais faire autrement que de terminer cette thèse, c'est le meilleur encouragement ;

A toute l'équipe du GERA, qui m'a accueilli et fait une place à Lyon, et au sein de laquelle j'ai trouvé beaucoup du « carburant » intellectuel, humain et autre qui m'a permis d'achever ce travail. A Christine D-B qui, au travers de nos échanges riches et amicaux, m'a ouvert d'insoupçonnables horizons et a ainsi permis que ma pensée « prenne l'air » ;

A Nikos et Valérie, qui m'ont encouragé, aidé et soutenu par leur présence et leur amitié, et m'ont offert l'accès à une bibliothèque qui défie les lois de la physique ;

A l'équipe de la maîtrise MASS, et particulièrement A. Schleyer-Lindenman et M.C. Roubaud, qui m'ont offert les meilleures conditions possibles pour démarrer dans l'enseignement ;

A tout celles et ceux rencontré(e)s en chemin, et qui chaque fois m'ont intéressé moi-même à ce que je faisais ;

A l'équipe du CETAF et à tous les membres de CES qui m'ont accueilli si gentiment ;

A toutes les victimes de la précarité institutionnalisée, dont aucun misérabilisme ni aucun populisme ne saura jamais dire l'expérience ;

A toi, impossible à remercier, comme le poisson qui ne sait rien dire de l'eau qui le porte. Tellement...

Table des Matières

Introduction	15
<i>Les origines du questionnement.....</i>	16
<i>Des apports interdisciplinaires.....</i>	19
<i>La « polyvalence méthodologique ».....</i>	20
<i>Objectifs et plan du travail.....</i>	21
Partie I. Eléments théoriques	23
Chapitre 1. Eléments pour une approche psychosociale du temps	25
1.1. Préliminaire : Fragments sur les philosophies du temps	25
<i>Temps de l'âme, temps du monde</i>	26
<i>Passé, Présent, Futur.....</i>	27
<i>Le temps et l'espace.....</i>	28
1.2. Le temps en psychologie : Approches et évolutions	31
<i>William James et la conscience du temps.....</i>	31
<i>Henri Bergson et le temps qualitatif.....</i>	32
<i>La genèse du temps psychologique.....</i>	33
<i>Fruisse et La psychologie du temps.....</i>	35
<i>Présences et contextes du temps psychologique.....</i>	37
1.3. Temps individuel et temps social : Perspectives des sciences sociales	39
<i>Durkheim et le temps social.....</i>	39
<i>Hubert & Mauss : « Sur la piste d'un temps religieux ».....</i>	40
<i>Halbwachs et les temps sociaux.....</i>	41
<i>Gurwitsch et les unifications des temps sociaux.....</i>	44
<i>La dialectique des temps sociaux.....</i>	46
<i>La pluralité des recherches « temporalistes ».....</i>	48
1.4. Les fondements d'une approche psychosociale du rapport au temps	52
<i>Bourdieu et le temps de l'habitus.....</i>	52
<i>L'homologie psycho-sociale.....</i>	54
<i>Le temps et la « relative autonomie symbolique ».....</i>	55
<i>Mead et le temps renversé.....</i>	57
<i>Schütz et l'« affectation de sens ».....</i>	58
<i>Les développements de la Psychologie Sociale du temps.....</i>	61
<i>Premiers jalons pour une approche psychosociale du temps.....</i>	66
Chapitre 2. La temporalité en situations : Le cas de la précarité.....	69
2.1. L'émergence de la précarité.....	72
<i>Généralisation et normalisation de la précarité.....</i>	73
<i>La précarité comme nouvelle question sociale.....</i>	75
<i>La précarisation comme mutation sociale.....</i>	77
2.2. Définir la précarité : Complexité et enjeux	79
<i>Au coeur de la précarité : L'instabilité et l'incertitude.....</i>	80
<i>Un phénomène génératif et ses dimensions subjectives.....</i>	81
2.3. Expériences de la précarité, trajectoires précaires et rapport au temps.....	85
<i>Le rapport à l'avenir.....</i>	85
<i>La perspective du passé.....</i>	88
2.4. Précarité, temporalité et inégalités sociales de santé : Une situation « exemplaire ».....	90
<i>Les déterminants sociaux de la santé et l'état de santé des populations en situation de précarité.....</i>	91
<i>Les dimensions subjectives et les variables psychologiques dans l'analyse des déterminants sociaux de la santé.....</i>	98
Chapitre 3. Opérationnaliser l'étude du rapport au temps en Psychologie Sociale de la santé : La Perspective Temporelle	105
<i>Les propositions de Frank (1939).....</i>	106
3.1. Théorie du champ et temps psychologique : Les apports de Lewin.....	107
<i>Le champ psychologique et l'interdépendance personne/ environnement.....</i>	107
<i>La situation totale et le principe de contemporanéité.....</i>	108
<i>La contemporanéité et l'approche lewinienne du temps.....</i>	110
<i>La Perspective Temporelle (PT).....</i>	111
<i>La PT et l'environnement.....</i>	112
3.2. La perspective temporelle depuis Lewin : Un seul concept pour des approches multiples	115

<i>L'essor d'une approche molaire</i>	115
<i>Les composantes de la PT et l'éclatement des recherches</i>	117
<i>L'approche motivationnelle</i>	118
<i>L'exclusion du temps vécu</i>	120
<i>La nécessaire référence au contexte</i>	121
<i>L'approche cognitive</i>	122
<i>PT et prise de risque</i>	123
<i>Le rationalisme et la dé-contextualisation</i>	124
<i>L'approche « identitaire »</i>	126
<i>La PT à l'adolescence</i>	127
<i>L'identité et le sens de l'existence</i>	128
<i>La PT et les troubles existentiels</i>	129
<i>La PT dans la confrontation aux situations</i>	131
<i>Fonctions et définitions de la PT</i>	133
<i>La dé-contextualisation</i>	134
3.3. Les régulations sociales de la perspective temporelle	135
<i>PT et classes sociales</i>	135
<i>Les régulations sociales de la PT</i>	137
<i>PT et socialisation</i>	138
<i>PT et adaptation</i>	141
<i>Retour aux significations</i>	142
3.4. Perspective temporelle, précarité et santé : Une problématique psychosociale.....	144
<i>L'approche psychosociale de la PT et la double contextualisation : Un retour à Levin</i>	146
<i>PT, précarité et santé : Choix méthodologiques et hypothèses</i>	150

Partie II. Etudier la perspective temporelle en psychologie sociale de la santé : Validation et applications empiriques de la Z.T.P.I. 157

Chapitre 1. La perspective temporelle et sa mesure : Un enjeu méthodologique et épistémologique..... 157

1.1 Les mesures de la PT : Une hétérogénéité méthodologique et épistémologique	158
<i>Inventaire des mesures</i>	159
<i>Le continuum de contrainte</i>	160
<i>Les contraintes du codage</i>	161
<i>Le temps-mesure</i>	162
<i>Mesures personnelles et impersonnelles</i>	163
<i>L'élévation des contraintes</i>	164
<i>Les questionnaires et inventaires</i>	166
<i>Principes de sélection</i>	167
1.2. Un outil psychométrique adapté : Présentation de la Z.T.P.I.	168
<i>Conceptualisation de la PT dans l'élaboration de la Z.T.P.I.</i>	169
<i>Présentation de l'échelle Z.T.P.I.</i>	170
<i>Le choix de la ZTPI comme instrument de mesure</i>	171
1.3 Validation française de la Z.T.P.I.	173
<i>Introduction</i>	173
<i>Méthode</i>	174
<i>Résultats</i>	175
<i>Discussion</i>	181

Chapitre 2. La ZTPI comme outil d'analyse des liens PT-Santé : Recherches empiriques.... 185

2.1. Introduction	185
2.2. PT, pratiques contraceptives et comportements sexuels	188
<i>Introduction</i>	188
<i>Méthode</i>	189
<i>Résultats</i>	191
<i>Discussion</i>	199
<i>Vers un travail de contextualisation</i>	201
2.3. PT et consommation de cannabis : Première étude.....	203
<i>Introduction</i>	203
<i>Objectifs de la première étude</i>	207
<i>Méthode</i>	209
<i>Résultats</i>	211
<i>Etude du statut de la variable PT</i>	218
<i>Discussion</i>	222
2.4. PT et consommation de cannabis : Deuxième étude.	224
<i>Objectifs de l'étude</i>	224

<i>Méthode</i>	226
<i>Résultats</i>	227
<i>Discussion</i>	229
2.5. Conclusions : Validité de la mesure et contribution à l'analyse des liens PT-Santé.....	231
<i>Validité de la Z.T.P.I dans les recherches en psychologie sociale de la santé</i>	231
<i>Le rôle de la PT dans les problématiques de santé : Complexité et enjeux</i>	233
Partie III. L'étude de la PT appliquée à la précarité et aux inégalités de santé : Travaux et perspectives.	239
Chapitre 1. Situations de précarité, PT et santé : Recherches quantitatives	241
1.1. Introduction.....	241
1.2. Situations de précarité, PT et troubles psychologiques : Première étude.....	245
<i>Objectifs de l'étude</i>	245
<i>Méthode</i>	246
<i>Résultats</i>	250
<i>Discussion</i>	260
1.3. Situations de précarité, PT et santé perçue : Deuxième étude.....	267
<i>Objectifs de l'étude</i>	267
<i>Méthode</i>	268
<i>Résultats</i>	271
<i>Discussion</i>	291
1.4. Conclusions : La PT dans les inégalités de santé, une variable contextualisée et contextualisante.....	295
<i>Les régulations sociales de la PT</i>	296
<i>La PT dans les vécus et la santé</i>	296
<i>La double contextualisation</i>	297
<i>Causalités et interdépendances</i>	297
<i>Expériences et connaissance</i>	299
<i>Réduction et complexité</i>	300
Chapitre 2. Le rapport au temps en situations de précarité : Données qualitatives.	303
2.1. Introduction.....	304
<i>Objectifs de l'étude</i>	304
<i>Méthode</i>	306
2.2. Récits de vies en situations de précarité et rapports au temps : Diversité des expériences et processus de vulnérabilisation.....	315
2.3. Conclusions : L'apport des données qualitatives à l'étude du rapport au temps en situations de précarité et Particulation pluri-méthodologique.....	327
<i>La convergence</i>	327
<i>L'approfondissement</i>	328
<i>La complémentarité</i>	329
Conclusions	331
<i>La perspective temporelle et ses contextes en Psychologie Sociale</i>	331
<i>Les apports de la PT en Psychologie Sociale de la santé</i>	333
<i>La dimension temporelle de l'expérience précaire</i>	337
<i>L'ouverture théorique-méthodologique et la métaphore du promeneur (Levin, 1917)</i>	341
<i>La précarité, le temps et la question sociale : Propos terminal</i>	345
Bibliographie	347
Index des tableaux	381
Index des figures	383
Annexes	385
Annexe 1 :	v
Validation Française de la ZTPI	v
Version française de la Z.T.P.I.....	vi
Codage, version française de la ZTPI (54 items).....	ix
Résultats détaillés de l'analyse factorielle confirmatoire.....	x
Annexe 2.	xv
Précarité – Perspective Temporelle – Troubles psychologiques	xv
Les 25 items de la version courte de la ZTPI construite à partir de la validation française.....	xvi
Résultats détaillés de l'analyse factorielle confirmatoire.....	xvii

Les questions du score EPICES et leurs pondérations	xx
L'échelle H.A.D.	xxi
Annexe 3.....	xxiii
Précarité – Perspective Temporelle - Santé	xxiii
Le Duke Health Profile (DHP)	xxiv
La Ways of Coping Checklist (WCC)	xxv
Répartition et composition de l'échantillon	xxvi
Scores aux DHP	xxvii
Graphes d'interprétation des effets modérateurs des registres de la PT.....	xxviii
Annexe 4.....	xxxi
Récits de vie en situations de précarité.....	xxxi
Tableau récapitulatif des entretiens réalisés et analysés	xxxii
Lignes de vie réalisées par les personnes interrogées	xxxiii
Exemples de fiches-résumés d'entretiens.....	xxxix

Mon état d'âme fait la synthèse de ces deux sentiments et les dépasse : je suis pessimiste par l'intelligence, mais optimiste par la volonté.
(Antonio Gramsci, *Lettre de Prison 139*, 1929).

Introduction

Le travail réalisé depuis maintenant 4 ans, et qui trouve son achèvement dans cette thèse, repose sur une problématique mettant en jeu des notions et des concepts qui ne se sont imposés que progressivement, tout autant au travers de l'activité de recherche qu'au travers d'expériences, de rencontres ou de confrontations au social. Si « *la précarité est aujourd'hui partout* » comme le soulignait Bourdieu (1998), cette notion recouvre néanmoins une catégorie d'analyse qui ne va pas de soi, et qui ne peut s'établir sous le régime de l'évidence catégorielle du précaire et du non précaire. Dans le champ politique, social ou idéologique, la dénomination des formes contemporaines d'exclusion, de pauvreté ou de marginalité au travers d'un vocable largement repris ne doit pas cacher l'hétérogénéité et la complexité des phénomènes qu'il recouvre. La notion de précarité n'en est venue à représenter le cœur de notre travail qu'au travers d'un dévoilement progressif, de la convergence de faits hétérogènes, disséminés dans l'expérience quotidienne ou le travail de recherche, qui ont à un moment « fait figure », à la manière d'une image pointilliste. De cette forme dégagée de la configuration d'éléments isolés, la précarité a émergé comme un axe d'analyse susceptible d'en rendre compte et de permettre son investigation. A partir de ce dévoilement, notre problématique s'est progressivement cristallisée autour de notions clés, qui nous ont permis petit à petit de structurer et de systématiser la

recherche de ce qui organise et dégage la forme de la précarité du fond que représente la permanence des inégalités sociales. Le rapport au temps, l'expérience vécue ou encore la santé constituent les angles d'approche que nous nous sommes donnés pour analyser ce que recouvre la notion de précarité, ce qu'elle désigne comme phénomènes spécifiques, et tenter d'en comprendre les mécanismes et les conséquences. Si les travaux philosophiques et sociologiques ont offert des appuis à nos analyses, et si la littérature en psychologie et en psychologie sociale constitue le fondement de notre approche, c'est avant tout dans une diversité d'expériences que s'est constitué notre objet de recherche et que se situent les origines de notre questionnements. Avant de présenter nos travaux, nous voudrions retracer les trois expériences qui, rétrospectivement, nous semblent être celles qui nous ont mis sur la piste de la précarité.

Les origines du questionnement

Les premiers indices de cette piste ont émergé lors d'un travail de recherche réalisé il y a 6 ans. Nous avons alors conduit une enquête destinée à explorer les représentations de la réussite sociale auprès de populations qualifiées à ce moment par nous de « défavorisées », en comparant ces représentations en fonction de l'engagement ou non dans une pratique régulière de jeux de hasard et d'argent. Sans développer les hypothèses que nous faisons alors, nos résultats sont apparus, comme souvent, plus complexes et contradictoire qu'attendus. Nous nous sommes en effet trouvés face à des variations difficiles à interpréter dans le cadre de ce qui était une approche centrée sur la privation, de travail et de revenus. Les données recueillies faisaient apparaître une distinction importante entre joueurs et non joueurs, les seconds témoignant d'une vision de la réussite davantage en termes d'états, d'être et d'avoir (être riche, avoir un travail, être comme tout le monde...), alors que les premiers se concentraient davantage sur des thèmes engageant des dynamiques évolutives, des devenirs (faire aboutir ses projets, avancer dans la vie, ne pas prendre un mauvais chemin, aller de l'avant...). Comment dès lors expliquer ces différences dans une population faisant face aux mêmes difficultés sociales, mais dont les aspirations prenaient une forme aussi différente en fonction d'une pratique régulière de jeu ?

Les seconds indices sont apparus au travers de l'étonnement qu'ont suscité chez nous différents slogans adoptés par des entreprises de travail intérimaire, affichés sur de larges panneaux et sur de nombreux dépliants publicitaires. Deux de ces slogans ont en particulier attiré notre attention : « Le temporaire en permanence » et « Nul n'est irremplaçable ». Si le premier nous est apparu significativement contradictoire, et le second comme dénotant une vision très particulière de l'emploi, c'est qu'ils entraient tous deux en résonance avec des questionnements en formation, et qu'une convergence, floue et encore indéterminée commençait à se faire jour.

Le troisième indice, qui est venu renforcer et compléter la « figure » qui allait prendre la forme de la précarité, a émergé à l'occasion d'une aide que nous avons, hors de tout cadre institutionnel, apporté à une personne au chômage pour la réalisation de son curriculum vitae (CV). Recherchant régulièrement du travail depuis de nombreuses années, celle-ci n'avait encore jamais réalisé son CV, à ses dires sans trop savoir pourquoi. Considérée a priori comme relativement simple, cette tâche s'avéra au contraire extrêmement compliquée. La diversité, l'hétérogénéité et la discontinuité des expériences professionnelles se soumettaient difficilement à l'organisation chronologique, qui par ailleurs semblait être une manière d'envisager sa trajectoire professionnelle assez peu familière à la personne concernée. Après plusieurs heures d'un travail laborieux, rythmé par la redécouverte d'expériences oubliées depuis, le CV a pris forme, mais au sens fort du terme. En effet, voyant se déployer sous ses yeux la chronologie d'une vie de travail perçue comme chaotique, cette personne a paru soudain prendre conscience d'une cohérence cachée derrière ce chaos, exprimée comme une révélation : « Mais, finalement, j'ai toujours un peu travaillé dans le même domaine ; en fait je suis dans les services, l'accueil, c'est ça mon truc ». Le soulagement ressenti après cet exercice, et l'importance prise ensuite par ce CV, ont laissé apparaître sa signification particulière, qui semblait dépasser le strict domaine de la recherche d'emploi.

Ce que ces anecdotes nous ont amenés à considérer, une fois mises en relations avec différents travaux sociologiques et intégrées à une analyse ancrée dans le domaine de la psychologie sociale, c'est que la notion de précarité, dans ses spécificités, pouvait constituer un axe d'analyse fructueux face à ce qui représentait en fait les indicateurs d'une « métamorphose de la question sociale » (Castel, 1995). Plus encore, il semblait se détacher de ces indicateurs une dimension commune, étroitement imbriquée à la notion de précarité, et qui était celle de la problématique du temps. Si parmi une population défavorisée les joueurs se projettent davantage dans l'avenir, ce peut être que la pratique du jeu restaure un futur, même artificiel ou illusoire, dont les autres restent privés ; si les agences d'intérim valorisent le temporaire en permanence, ce peut être que les modes d'intégration professionnelle se sont transformés, et que l'instabilité de l'emploi s'établit comme la nouvelle norme et implique la déqualification ; si les retours sur les trajectoires sont difficiles ou douloureux, ce peut être que celles-ci sont devenues chaotiques, incohérentes, ne correspondent plus à l'idée que l'on peut se faire d'une carrière, et que le CV force une chronologie et une cohérence qui n'apparaissent pas spontanément.

Dès lors, il nous est apparu que le rapport que les individus et les groupes, dans leurs contextes, entretiennent au temps, au passé, au présent et à l'avenir, pouvait représenter une voie

d'accès pour appréhender les dynamiques psychosociales à l'œuvre dans les situations de précarité, et mieux comprendre leurs spécificités et leurs conséquences sur les vécus de ceux qui s'y trouvent confrontés. L'inscription sociale précaire, par sa nature instable et incertaine, questionne de manière centrale la possibilité de se représenter de manière cohérente son passé, d'avoir la maîtrise de son présent et de construire des anticipations ou des projets pour l'avenir. A l'exclusion durable du marché du travail que représentait le chômage de longue durée, les processus de précarisation à l'œuvre dans le champ social ajoutent des modes d'insertion sociale situés dans un entre-deux, à la fois inclus et exclus qui impliquent par leur instabilité la nécessité de remaniements permanents des investissements sociaux, identitaires et cognitifs. La fragmentation temporelle des vécus et la dépendance institutionnelle qui peuvent en résulter, établissent des situations porteuses de vulnérabilisation à la fois individuelle, interindividuelle et sociale. C'est alors l'expérience vécue des contextes sociaux que l'analyse du rapport au temps peut permettre d'éclairer, en situant cette analyse à l'intersection des sujets, individuels et collectifs, et de leurs contextes, des régulations sociales et des vécus subjectifs. Le temps lui-même, en tant qu'objet ou dimension centrale de la vie psychologique et sociale, qui pourtant s'établit comme imperceptible, soulève de manière liminaire l'enjeu d'une analyse centrée sur le rapport au monde qui ne néglige aucun de ces aspects. Cette intrication des niveaux d'analyse implique que la précarité, et plus encore la dimension temporelle de l'inscription dans ces contextes, loin d'être un phénomène facilement spécifiable est un phénomène psychosocial complexe et multidimensionnel qui doit pour être interrogé faire l'objet d'une analyse qui croise les références et les approches. Cet éclairage multiple vise non seulement à enrichir la connaissance, la compréhension et l'explication des dimensions psychosociales des phénomènes de précarisation, mais également à constituer une approche compréhensive et contextualisée des problématiques individuelles critiques qui émergent de ces contextes, en particulier sur le terrain de la santé. En effet, le domaine des problématiques de santé représente dans ce cadre un révélateur des processus de précarisation et de vulnérabilisation, au travers du dévoilement de leurs conséquences sur l'état de santé, physique ou psychologique, et sur ce qu'il est convenu d'appeler la qualité de vie. Ces problématiques, indicatives de la souffrance existentielle susceptible de s'établir dans les contextes de précarité, représentent à l'heure actuelle un enjeu majeur de santé publique. Même si celles-ci ne constituent pas les seules conséquences socialement critiques qu'engendrent ces situations, l'étude de l'impact des processus de précarisation sur la santé physique et psychologique, représente un enjeu particulièrement important dans la mise à jour des mécanismes psychosociaux à l'œuvre face aux mutations sociales. Le rapport au temps comme angle d'analyse peut apporter dans ce cadre une contribution importante, en étudiant le rôle que peut jouer la dimension temporelle de l'insertion sociale et son appropriation subjective dans les mécanismes de vulnérabilisation associés aux contextes de précarité. Pour autant, la mise en évidence de tels mécanismes impose de se tourner

vers des champs disciplinaires susceptibles d'apporter des appuis à l'analyse de phénomènes aussi vastes et polymorphes que le temps, la précarité ou la santé.

Des apports interdisciplinaires

Ce n'est en effet qu'au travers de l'ouverture aux disciplines connexes qu'une approche psychosociale du rôle du rapport au temps dans les vécus en situations de précarité et leurs conséquences sur la santé peut se constituer. Les définitions du temps, les analyses de sa nature et de ses fonctions dans la vie sociale et psychologique, constituent des apports interdisciplinaires précieux pour permettre que s'engage de manière opérationnelle une démarche de recherche psychosociale. Les travaux sociologiques sur les mutations sociales contemporaines et les processus de précarisation sont incontournables pour circonscrire ces catégories de situations complexes que sont les situations de précarité. Enfin, il faut se tourner vers les travaux de l'épidémiologie sociale et de la psychologie de la santé pour objectiver les relations entre contextes sociaux et santé, et tracer des pistes concernant les mécanismes qui les sous-tendent. Tous ces apports doivent permettre de nourrir une articulation raisonnée, ancrée dans le domaine spécifique que représente la psychologie sociale. Car c'est bien dans ce champ disciplinaire que notre travail prend sa place, en considérant que les rapports entre les individus, les groupes et leurs contextes constituent un niveau d'analyse irréductible à la psychologisation des phénomènes sociaux ou à la sociologisation des phénomènes psychologiques. Ces deux tendances réductrices qui établissent un ordre de phénomènes comme la version biaisée ou dénaturée de l'autre, occultent une part des processus ou des contenus engagés dans les relations complexes et dialectiques que les sujets individuels ou collectifs entretiennent à leur environnement matériel, humain ou symbolique. Notre travail cherche à éviter ces deux écueils, en adoptant une approche contextualisée, qui ne réduit les contextes ni à la matérialité des insertions sociales, ni à la solitude intérieure des sujets, mais les considère comme le support de relations dynamiques. Un tel objectif rend incontournable non seulement la référence à des apports interdisciplinaires, mais également la prise en compte de la diversité des approches adoptées par la psychologie sociale. Là encore c'est un travail d'articulation que nous cherchons à entreprendre, dans une posture ouverte aux apports des différents courants contrastés de cette discipline. De la phénoménologie aux théories cognitives, le temps est un objet si complexe et qui se matérialise sous des formes si variées que son analyse impose la pluralité des références, que ce soit pour étayer l'élaboration d'une problématique, guider le choix d'une méthodologie, construire une stratégie d'analyse ou bien encore engager le travail d'interprétation.

Pour toutes ces tâches, nous nous sommes ainsi appuyés sur une pluralité de références, dont nos objectifs ont déterminé la mobilisation différenciée. Ces objectifs généraux, qui ont guidé notre élaboration théorique et notre pratique de recherche étaient d'une part d'éviter d'« enfermer le temps dans une peau de bouc » comme le disait Braudel (cité par Gurvitch, 1963), en adoptant sur le rapport au temps une démarche d'analyse ouverte, homologue à la complexité des phénomènes qu'il sous-tend. D'autre part, nous poursuivons l'objectif de proposer un angle d'analyse de la précarité et de ses rapports à la santé qui puisse apporter des éléments de compréhension, de connaissance ou d'explication supplémentaires à des phénomènes déjà largement repérés. Les inégalités de santé et leurs déterminants sociaux, ainsi que le repérage des processus de vulnérabilisation liés aux situations de précarité ont fait l'objet de multiples recherches.

La « polyvalence méthodologique »

A cet égard, notre démarche a consisté à intégrer à ces relations observées un angle d'analyse supplémentaire au travers de la prise en compte du rapport au temps, dans une approche soucieuse des contextes dans lesquels ces relations s'établissent. C'est donc une logique de complexification de relations repérées dans la littérature que suivent la plupart des opérations de recherche présentées ici, complexification qui vise à établir l'intérêt d'une approche psychosociale du temps dans l'analyse des situations de précarité et des processus de vulnérabilisation. Si cette ambition impose l'ouverture théorique et disciplinaire, elle impose également une position particulière à l'égard des méthodologies employées. En effet, le double objectif de mettre en oeuvre une approche ouverte et contextualisée du temps dans les phénomènes visés, et d'établir l'intérêt de nos questionnements dans des champs de recherche balisés nous a amené à adopter une posture méthodologique permettant une telle articulation. L'application de méthodologies quantitatives, structurées autour de dispositifs standardisés de mesure, ne pouvait remplir cet objectif qu'à la condition de considérer celles-ci comme polyvalentes, c'est-à-dire aptes à apporter des éléments d'appréciation dans le cadre d'une approche théorique ouverte. La standardisation des mesure ne signifiant pas la standardisation des stratégies d'analyse et des interprétations, nous les avons considérées comme à même de permettre la mise à l'épreuve d'hypothèses compréhensives et contextualisées. Néanmoins, même si cette approche permet de considérer comme polyvalents des dispositifs méthodologiques étayés sur une attitude ouverte, les limites inhérentes à la quantification et à la mesure empêchent de considérer ceux-ci comme suffisants pour éclairer les différentes facettes de problématiques aussi complexes que celles abordées. A cet égard, il nous est apparu essentiel de compléter nos

travaux quantitatifs par une opération de recherche qualitative, qui s'établit dans le cadre de ce travail comme complémentaire et comme un support pour une mise en perspective, un approfondissement des résultats, et l'élaboration de pistes pour renouveler les problématiques et le processus de recherche.

Objectifs et plan du travail

Dans cette approche, les recherches réalisées poursuivent l'objectif d'apporter des éléments de réponse à plusieurs questions complémentaires : D'une part, comment analyser le temps en psychologie sociale ? Quelle notion opérationnelle peut permettre de concrétiser dans des recherches empiriques une problématique aussi vaste et fondamentale ? Comment spécifier ce temps ? Quel rôle joue-t-il dans des problématiques centrales en psychologie de la santé ? Ces premiers questionnements doivent nous permettre de proposer une approche du temps qui soit à même de constituer un apport pour la psychologie sociale de la santé, et qui puisse représenter un point de départ valide et pertinent pour l'étude du rôle du rapport au temps dans les situations de précarité. A cet égard, les autres questions auxquelles nous chercherons à répondre consisteront à se demander : Quels liens le rapport au temps entretient-il aux contextes sociaux et aux situations de précarité ? Joue-t-il un rôle dans les problématiques de santé liées à ces contextes ? Peut-il constituer un angle d'analyse pertinent pour comprendre et expliquer les vécus dans ces contextes et leurs conséquences sur la santé ?

Les éléments de réponses que nous pourrons apporter à ces différents questionnements s'inscrivent de manière transversale dans une approche qui répond à deux exigences, impliquées par les phénomènes à l'étude : D'une part, une exigence de contextualisation, par laquelle s'impose la nécessité de référer les éléments étudiés ainsi que leurs relations aux ensembles plus larges dans lesquels ils s'insèrent. Le temps, dans la question fondatrice qu'il adresse aux oppositions entre le monde et l'âme, le subjectif et l'objectif, rend incontournable l'analyse de ses contextualisations. D'autre part, la nécessité d'articuler une approche compréhensive à l'étude systématique et comparative de dynamiques socio-cognitives. Les situations de précarité et leurs rapports à la santé ou à la souffrance existentielle ne sont pas univoques mais multiples, et les dynamiques repérées dans nos travaux peuvent se matérialiser sous une pluralité de formes dans les expériences individuelles. L'opération de recherche qualitative s'établit à ce titre comme un rappel de la réduction nécessairement opérée par les quantifications. Cette double exigence trouve peut-être sa concrétisation dans l'histoire et les développements de la théorie à laquelle nous nous référons pour entreprendre une analyse psychosociale du temps. La notion de perspective temporelle (Lewin, 1942), et le cadre théorique dans lequel elle s'origine représente

en effet selon nous une application de ces exigences. Issue de la phénoménologie, ancrée dans la psychologie sociale, soucieuse des contextes et des enjeux sociaux que la recherche peut éclairer, la théorie du champ de Lewin (1951), et le construit que représente la perspective temporelle (PT) nous ont offert un cadre d'analyse ouvert et efficace pour penser et opérationnaliser ce que représente le temps pour une psychologie contextualisée. Malheureusement réduite dans certains travaux à sa portion congrue, la contribution de cet auteur a constitué pour nous un support théorique essentiel dans l'investigation de phénomènes qui sont aujourd'hui plus contemporains et critiques que jamais.

A partir de ces principes et objectifs, notre travail se structure autour de quatre étapes principales, qui organisent notre présentation. Dans une première partie, nous présenterons les étayages théoriques que nous avons tirés d'une revue interdisciplinaire de la littérature. En analysant les contributions d'auteurs majeurs dans le champ de l'analyse du temps, que ce soit dans les contributions philosophiques, sociologiques ou en psychologie, et en recherchant comment la psychologie sociale a traité de cette question, nous poserons les premiers éléments permettant d'engager une analyse psychosociale. Nous chercherons également à présenter les éléments qui permettent de considérer le temps comme une problématique majeure dans l'analyse et la compréhension des situations de précarité, puis à établir comment cette dimension peut s'intégrer aux enjeux de santé posés par ces situations. A partir de ces revues de questions, nous développerons la notion que nous nous sommes donnée pour opérationnaliser au niveau notionnel le « rapport au temps » (*i.e.* la perspective temporelle), puis nous poserons sur ces bases les éléments centraux de notre problématique, et les hypothèses que celle-ci nous a amenés à élaborer. Dans une seconde partie, nous exposerons l'enjeu que constitue l'objectivation du rapport au temps au travers de sa mesure, et l'outil que nous avons sélectionné et validé dans l'objectif d'engager notre programme de recherche. Les résultats de deux études, visant à mettre à l'épreuve l'outil sélectionné ainsi que l'approche adoptée, permettront de disposer de bases solides pour engager les recherches sur le rôle de la perspective temporelle dans les situations de précarité. Dans une troisième partie, les deux études réalisées, ainsi qu'une opération de recherche qualitative complémentaire, constituent le cœur de la vérification empirique de nos hypothèses concernant les liens qu'entretient la PT aux contextes sociaux, ainsi que son rôle dans les phénomènes de précarisation et de vulnérabilisation. A partir des observations dégagées, nous pourrons en conclusion faire le bilan critique du travail réalisé, en noter les limites, mais également les apports et les prolongements qu'il permet d'envisager.

PARTIE I. ELEMENTS THEORIQUES

Fondée sur des apports multidisciplinaires, notre approche du rôle joué par le rapport au temps dans les problématiques de santé et l'analyse des situations de précarité poursuit avant tout l'objectif d'intégrer ces questions dans une démarche explicitement psychosociale. Dans ce but, le travail d'analyse appliqué aux notions de temps, de précarité et de leurs liens aux problématiques de santé a principalement consisté à tenter de saisir, dans les contributions interdisciplinaires qui étayaient ce travail, les éléments qui questionnent directement une telle démarche. Filtrés par la problématique spécifique et les objets particuliers abordés, les résultats de cette revue de la littérature en deviennent bien évidemment sélectifs, et ne sauraient faire apparaître toute la richesse des travaux cités. Une revue exhaustive des analyses, empiriques ou non, concernant le temps, la précarité ou la santé, dépasse largement les limites de notre travail, en termes de temps, d'espace et de pertinence. En conséquence, les « éléments » de théorie présentés ici cherchent d'une part à présenter comment différents apports ont fondé notre problématique, et d'autre part en quoi notre travail espère apporter des éléments nouveaux à des questionnements qui, tout en étant pour le moins actuels, concernent des dimensions qui interrogent les sciences humaines et sociales depuis leurs premiers développements.

Nous présenterons dans un premier temps un certain nombre de contributions philosophiques sur l'ontologie du temps qui ont guidé, tout au long de notre travail, nos interrogations. La référence à ces analyses permet de situer les fondements des ambiguïtés, contradictions et apories auxquelles l'étude du temps est inévitablement confrontée. Ensuite, nous présenterons les principaux constats issus de certains travaux en psychologie qui permettent, à partir des références majeures, de tracer des pistes convergentes vers une psychologie sociale du temps. Ces pistes passent inévitablement par une présentation de différentes contributions sur le temps issues des sciences sociales. De la notion de « temps social » chez Durkheim, à la pluralité des temps sociaux de Gurvitch, ces analyses sont incontournables pour comprendre comment le temps peut devenir un objet intéressant la « psychologie collective ». Nous présenterons dans un troisième temps les éléments qui participent à justifier une approche psychosociale, au travers des acquis de cette discipline s'agissant du temps.

La nécessité de ne pas s'égarer dans une exégèse des innombrables travaux sur le temps, nous a amené à vouloir ensuite procéder à la contextualisation de notre approche. En présentant comment les processus de précarisation sociale et leurs effets sur la santé appellent une analyse des temporalités psychosociales, nous pourrions ainsi situer notre analyse en rapport aux questions sociales, actuelles et critiques, qui constituent son ancrage. Enfin, dans la perspective d'une démarche empirique, nous présenterons comment nous avons opérationnalisé une dimension aussi vaste et polymorphe que celle du temps, et le choix que nous avons fait de l'aborder au travers de la notion lewinienne de « perspective temporelle ».

Cette présentation cherche à retranscrire ce qui a été notre cheminement au travers de ces analyses. En particulier, elle cherche à rendre visible le travail d'élaboration problématique, de contextualisation et d'opérationnalisation qui a rendu possible l'application d'une démarche de terrain, et qui tout en procédant à une réduction se complexifie et s'enrichit lorsque qu'il cherche à s'ancrer dans un terrain et à s'incarner dans une méthodologie.

Chapitre 1. Éléments pour une approche psychosociale du temps

1.1. Préliminaire : Fragments sur les philosophies du temps

Aborder la question du temps, en psychologie ou ailleurs, c'est se confronter nécessairement à de multiples apories, contradictions ou ambiguïtés, qui le plus souvent apparaissent indépassables et ont fait l'objet de nombreuses réflexions philosophiques. S'il est un « lieu commun » de ces travaux sur le temps, c'est bien la difficulté que l'on éprouve à le définir. La citation de Saint-Augustin, revient comme une litanie dans les travaux attachés à établir l'ontologie du temps¹, sûrement de par sa capacité à faire sentir à quel point la question du temps est inséparable de celle de la conscience qu'en ont les individus, et des possibilités offertes par le langage pour dire le temps.

Celui-ci s'impose en effet comme une évidence. Le temps passe, nous passons notre temps, tout est temporel, c'est-à-dire inscrit dans une temporalité. De la naissance à la mort, du début à la fin, de l'avant à l'après, les êtres, les choses et les pensées se déplacent le long d'une dimension qui les rassemble, les différencie, les mesure et définit leurs relations. Nous pouvons ainsi distinguer ce qui a été, est ou sera, ce que nous avons été ou fait, ce que nous sommes ou faisons, ce que nous serons ou ferons. Nous pouvons également, pour chacune de ces choses dire si elles ont duré ou non, si elles sont éloignées ou proches, dans quel ordre et à quel rythme elles sont apparues. Articulés autour du présent, les registres passé et futur, l'avant et l'après, sont ainsi définissables par un certain nombre de caractéristiques temporelles (durée, distance, succession, rythme). Pour autant, chacune de ces caractéristiques est marquée par l'aporétique de la temporalité (Ricœur, 1985). Ainsi le passé est un présent qui n'existe plus et le futur un présent qui n'existe pas encore (Saint Augustin), la durée est à la fois même et autre (Husserl, 1928), le futur le plus lointain est pourtant proche (Heidegger, 1927), l'avant et l'après se déplacent à la vitesse du présent (Bergson, 1889), et le rythme est une continuité discontinue (Bachelard, 1936).

¹ « Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus » (*Les Confessions*, Livre XI, chapitre 14).

Temps de l'âme, temps du monde

De toutes ces difficultés métaphysiques que soulève la notion de temps, nous ne retiendrons que celle qui traverse toutes les autres, à savoir le « lieu » du temps. Depuis la querelle, à 7 siècles d'intervalle entre Aristote (*La physique IV*) et Saint Augustin (*Les Confessions*, Livre XI), une des questions essentielles qui se pose à l'égard de l'ontologie du temps est de savoir s'il est situé dans le monde ou dans l'âme. En effet, le temps, contrairement à l'espace, n'est pas perceptible « en lui-même ». On peut user du mot temps comme d'une réalité agissante, constater des effets qu'on lui attribue, inférer son existence à partir des changements, mais on ne peut l'apercevoir en tant que tel. Dès lors, la question reste entière de savoir si ce temps, tout utile qu'il soit, recouvre un donné du réel, et si oui lequel, ou bien s'il s'agit d'une construction purement psychologique pour saisir le réel et le maîtriser (cette question se réfère à celle de l'existence ou non du temps chez les « anciens », et à celle de son caractère subjectif ou objectif chez les « modernes »). Aristote considérait le temps comme originé dans le monde, et plus précisément comme nombre du mouvement qui anime les objets physiques (conception cosmologique). A l'inverse, Saint-Augustin (et d'autres à sa suite, quoique de manières différentes) considère le temps comme résidant dans l'âme, par sa distension vers le passé (les souvenirs) et le futur (les attentes), et cette distension de l'esprit comme l'origine de l'extension et de la mesure du temps (conception psychologique). Le temps pose donc de manière fondamentale et cruciale la question de sa nature, objective ou subjective, cosmologique ou psychologique.

De cette problématique originelle découlent de nombreuses contributions, qui situent plus ou moins explicitement le temps comme réalité subjective ou objective, comme création psychologique ou comme repère physique. Cette question, essentielle, sous-tend nombre de débats et d'analyses sur le temps. Le temps est-il effectivement une dimension physique, continue et absolue, qui existerait indépendamment des objets qui s'y trouvent et des sujets qui la perçoivent et en font l'expérience, ou bien n'est-il en fait qu'une construction psychologique inhérente au sujet qui perçoit ? Du premier postulat découlent de nombreux travaux traitant de la nature du temps, de ses qualités en tant qu'objet, et de la plus ou moins grande capacité humaine à se saisir du temps. Du second, découlent aussi de nombreux travaux, marqués par l'approche phénoménologique, dans laquelle le temps est avant tout une expérience sensible, un vécu et se détermine au travers du flux de la conscience que met en œuvre l'élan vital, engendré par l'intentionnalité (Husserl, 1928). Ricœur (1985) a montré combien ces approches pouvaient se présenter comme irréconciliables. Bergson (1889) en particulier, par la coupure radicale qu'il effectue entre le temps et l'espace, privant le temps de son support « matériel » que représentait le

mouvement, semble en totale opposition avec l'approche du temps de la physique classique (Newton). Pourtant, au-delà de ces oppositions, un certain nombre de constats communs existent, et certains ponts sont envisageables entre ces positions. D'une part, le constat de l'importance du temps dans le vécu réunit l'ensemble des contributions sur le sujet. Qu'il soit considéré comme la condition de toute pensée, comme le fondement de toute existence, ou comme le principe premier de tout réel, le temps est toujours abordé comme une dimension essentielle et incontournable. Ensuite, l'opposition entre objectivisme et subjectivisme n'a pas empêché que se fassent des convergences, même réfutées par les auteurs. Ainsi, Aristote admet qu'il faille une âme pour saisir l'instant dans ses rapports avec l'avant-l'après, pour « nombrer » le mouvement et donc saisir le temps, et Saint Augustin reconnaît la nécessité du mouvement et du changement pour que l'âme se distende, créant ainsi le temps. De même, dans la phénoménologie la plus pure comme celle de Husserl (1928), le « tempo-objet », c'est-à-dire l'apparition d'objets temporels, reste la base nécessaire à l'étude de l'apparition du temps dans la conscience, malgré la « mise hors circuit » du temps du monde. D'autre part, des « ponts » sont envisageables, si ce n'est envisagés. Chez Heidegger (1927), la conceptualisation du Dasein (l'être-au-monde), représente une tentative, ancrée dans l'approche phénoménologique et le primat de l'expérience sensible, pour ré-inscrire le sujet dans le monde matériel, et Kant (1781), en abordant les catégories de l'entendement, place le temps sur le terrain de l'échange avec l'extérieur (l'« affectation »), fût-il structuré par des catégories intuitives.

Passé, Présent, Futur

Un autre point commun qui se dégage des analyses philosophiques sur le temps concerne la distinction essentielle entre le passé, le présent et le futur. Que la priorité soit donnée au présent (Augustin, Husserl), ou au futur (Heidegger) ou bien que cette partition soit considérée comme ontologiquement impropre (Bergson, Spinoza, Sartre), elle est systématiquement considérée comme marquant le rapport que les sujets entretiennent au monde. Un autre point qui apparaît commun à de nombreuses réflexions est l'interpénétration des registres du temps. Chez Saint Augustin, les trois temps s'articulent dans un triple présent (présent du passé, présent du présent et présent du futur) ; chez Bergson, ces registres se recouvrent pour former le sentiment de durée, et chez Heidegger la « temporalité » procède des relations établies entre l'« à-venir », l'« ayant-été » et le « présenter ». Plus fondamentalement, cette articulation des registres temporels amène à considérer que le temps présent est toujours marqué en profondeur par la présence du passé et du futur. La distension de Saint Augustin, le champ temporel (formé par rétention-protection) de Husserl, ou bien encore l'unification de l'existence par temporalisation

chez Heidegger ; tous ces concepts cherchent à traduire, dans un cadre particulier, la profondeur offerte à l'esprit humain par l'unification présente de la diversité des temps.

De ces quatre axes qui rassemblent les différentes contributions (importance du temps, confrontation temps objectif vs temps subjectif, distinction des registres temporels et présentification des registres passé et futur), on peut dégager d'une part ce qui peut apparaître comme une banalité, à savoir que le temps est une dimension essentielle de l'existence et du rapport de perception, de connaissance et d'action à la réalité. D'autre part, il nous semble que se dégagent des travaux cités et de bien d'autres (e.g. Merleau-Ponty, 1945) un double principe selon lequel le temps « dans l'âme » ne peut se concevoir que comme la présence simultanée du passé, du présent et du futur (aspect ontologique), et que cette présence n'est spécifiable qu'en rapport à un espace dans lequel l' « âme » s'insère (aspect ontique). La co-présence des temps est apparue indispensable pour justifier l'existence même du temps. Si le passé était réellement passé (déjà inexistant), si le présent était réellement présent (toujours inexistant) et si le futur était réellement à venir (encore inexistant), le temps n'existerait pas, ou alors seulement pour un être supérieur et intemporel (l'éternité de Plotin ; qui soulève d'ailleurs un paradoxe intéressant par lequel seul un être hors du temps serait à même de saisir le temps). Il faut donc bien que le passé et le futur soient rendus présents pour que le temps soit ressenti, perçu, représenté ou agit. De cette nécessité découlent les différentes représentations du temps, ou plutôt le champ temporel dans lequel se trouvent les sujets qui cherchent, à partir de la diversité des temps, à les unifier dans une appréhension plus ou moins totale.

Le temps et l'espace

La spatialisation du temps s'est elle aussi régulièrement imposée, non plus pour justifier l'existence du temps, mais pour analyser comment le temps entrait en jeu dans les échanges que l'âme entretient à son environnement (la nature, le monde). Ainsi, les échanges du dedans au dehors et du dehors au dedans, incontournables quel que soit le degré de subjectivisme ou d'objectivisme, sont au cœur des analyses du temps, et participent à sa définition. Qu'il s'agisse de savoir comment nous percevons le temps du monde (Aristote), ou comment nous attribuons du temps au monde (Husserl), le champ temporel se diffuse, s'étend au-delà du sujet, et se projette sur ses rapports avec l'extérieur. L'analyse de Heidegger dans *Etre et Temps* (1927) relève de cette forme de spatialisation², qui concerne à la fois les rapports du sujet au monde matériel (Etre-au-monde ; Da-sein)³, présentifiant des « situations », et les rapports du sujet aux autres (Mit-dasein),

² « L'espace entre bel et bien dans ce qui constitue le monde en ce qu'il répond à la spatialité essentielle au Dasein lui-même » (*Etre et Temps*, p. 154)

³ « Le monde est lui-même un moment constitutif de l'être-là » (*Etre et temps*, p. 113)

qui établissent des « destinées communes ». D'autre part, la conception « vulgaire » du temps, celle du quotidien, et qui constitue pour Heidegger une version « déçue » de la temporalité fondamentale (conçue comme le « souci » de la mort et l'unification temporelle qu'il implique, auquel Sartre opposera le projet du « pour-soi » ; Sartre, 1943), s'origine dans le rapport aux choses extérieures et aux autres, ce qui fait qu'au-delà d'être temporel, le Dasein est « dans le temps ». Cette condition quotidienne, de confrontation aux choses, impose de compter son temps et nécessite d'explicitier par le biais du langage comment l'on occupe son temps. Ces échanges et cette préoccupation engagent la conception « vulgaire » du temps, caractérisée par sa databilité, son extension et son caractère public. Nous abordons alors un temps que l'on peut mesurer, où l'on peut établir des durées et fixer des dates, un temps fondé sur une compréhension quotidienne de l'être-en-commun sur laquelle s'est greffée une interprétation qui « publie » (rend public) le temps. Ce temps interprété et déchu en vient à voiler la véritable temporalité de l'être, que la phénoménologie herméneutique se doit de dé-voiler par l'interprétation, afin de rendre le Dasein à sa temporalité fondamentale. Au-delà des résonances évidentes d'une éthique pour le moins « conservatrice »⁴, l'analyse de Heidegger souligne de manière exemplaire la nécessité qui s'est imposée de spatialiser le temps, et de se référer, à côté du temps pur de la spéculation, au temps impur, impropre et vulgaire de la quotidienneté. Ce temps « impur » est régulièrement présenté dans l'approche phénoménologique comme un temps dégradé par l'adaptation « aux intérêts de la pratique et aux exigences de la vie sociale » (Bergson, 1896, p. 108).

Il semble donc, à l'issue de ces analyses, que le temps, quelle que soit sa nature ontologique, fasse l'objet d'une spatialisation qui entame sa pureté. Cette spatialisation, qui rapporte le temps « pur » à l'expérience du monde et des autres, fonde une interprétation du temps qui trouve ses racines dans le déroulement de l'existence quotidienne et le contact avec les autres. Le concept de temps ne peut ainsi rester une pure abstraction, mais constitue un concept en devenir, c'est-à-dire que de concept-en-soi, il devient un concept-pour-soi (Hegel, 1807), qui ne peut être étranger aux nombreuses choses qui jettent les sujets au dehors d'eux-mêmes (Pascal, 1670). Dans ce cadre, le temps fait de moins en moins l'objet d'une réflexion ontologique et spéculative, et sa définition en elle-même n'est plus au centre des réflexions philosophiques, elle est même parfois considérée comme superflue et inutile. En revanche, le temps se trouve de plus en plus mobilisé dans les analyses épistémologiques et méthodologiques visant à comprendre le rapport au monde des sujets, individuels ou collectifs. La question devient ainsi de moins en moins « qu'est-ce que le temps ? », mais bien « que faire avec le temps ? », et « comment faire avec le temps ? » (Ricœur, 1985). La théorie de la relativité, engagée par Galilée et achevée et

⁴ On se référera utilement à l'ouvrage de P. Bourdieu (1988).

généralisée par Einstein, va venir enfoncer le clou d'une approche du temps qui prend en compte à la fois sa spatialité et le point de vue particulier adopté sur lui. En effet, Einstein démontre comment le temps, loin d'être confondu ou opposé à l'espace, entretient avec lui des liens d'interdépendance. Le temps n'est plus dès lors une dimension absolue et indépendante, mais apparaît covariant avec l'espace, et donc relatif à la position du référentiel utilisé pour l'observer. Il n'y a donc pas *un* temps, mais *des* temps, contextualisés, qui prendront des formes différentes en fonction de leur relation à l'espace et à la position de l'observateur. Cette évolution essentielle de l'approche du temps en physique, va permettre que se construise une approche philosophique du temps qui ne soit pas que spéculative, mais qui cherche à informer et à s'appuyer sur des éléments empiriques et concrets (Bachelard, 1936).

Dégagées des présupposés éthiques qui font valoir le présent, le futur ou la pureté de la « vrai » durée, les réflexions philosophiques sur le temps tracent la voie d'une analyse qui le considère comme dépendant des situations et des contextes dans lesquels il est appréhendé ainsi que des rapports que les sujets entretiennent à leur environnement, matériel, symbolique et humain. Plus encore, elles amènent à l'aborder au travers de l'intervention, dans les échanges avec l'extérieur, de l'articulation complexe et « présente » du passé, du présent et de l'avenir (Elias, 1984). L'expérience intime du temps se trouve en interaction permanente avec le devenir des choses et les destinées collectives, interaction qui fonde un sens commun du temps (Russell, 1948), au travers duquel se construisent les conceptions personnelles *du* temps et de Soi *dans* le temps. D'un temps absolument matériel ou spirituel, les avancées discontinues de la réflexion philosophique et de la science sont parvenues à un temps relatif et situé. Les articulations épistémologiques et méthodologiques du temps objectif et du temps subjectif se sont substituées à leur opposition ontologique. Dans le même mouvement, ou au même moment, la psychologie s'empare de la question du temps en usant des méthodes empiriques qu'elle s'est donnée. Après Bergson et Minkowski, les études sur le temps vont se multiplier, dans des directions différentes, parfois opposées, parfois complémentaires. On retrouve dans les travaux en psychologie les débats qui ont agité les réflexions philosophiques, au travers de différentes conceptions du présent, du statut objectif ou subjectif du temps, des rapports entre l'expérience intime du temps et ses formes symboliques instituées, des modalités par lesquelles les sujets entretiennent des rapports à la réalité et leur correspondance au temps du monde. On retrouve également des constats communs, autour du caractère fondamental du temps, de l'extension du présent, et de la relativité du temps à l'espace, qui suggèrent la nécessité de considérer son caractère situé.

1.2. Le temps en psychologie : Approches et évolutions

Les travaux sur le temps en psychologie n'échappent donc pas à ces confrontations, et aux divergences et convergences qui les accompagnent. Subjectivé au travers de l'expérience sensible et du vécu (Minkowski, 1933 ; Bergson, 1889), le temps est également objectivé de par son utilisation comme unité de mesure universelle et absolue du comportement (Pavlov, 1927 ; Skinner, 1953). Les questions qu'adresse le temps à la psychologie recouvrent de nombreux domaines, et touchent à des débats épistémologiques profonds concernant le statut de la « réalité ». Le dualisme radical entre l'« âme » et le « monde » aboutira ainsi à concevoir le temps comme proprement interne ou externe. Les individus sont alors soit maîtres de leur temps, soit « mesurés » à l'aune du temps, entendu comme dimension absolue et indépendante (les temps de réaction). Au-delà de ces oppositions radicales, la psychologie du temps a dû confronter ses postulats aux données empiriques issues de démarches d'observation opposées à l'introspection. Peu adaptée à une investigation phénoménologique, l'expérimentation en particulier a focalisé son attention sur ce qui n'était considéré chez certains philosophes que comme une dégradation ou la déchéance du temps pur, à savoir la perception quotidienne et « vulgaire » du temps. Comment sont perçus les objets temporels (*tempo-objets* dans le vocabulaire de Husserl), comment le temps intervient dans la manière d'organiser les perceptions (dans les modes de connaître des affectations, dans le vocabulaire de Kant), comment se construit une représentation abstraite et générale « du temps » (comment l'être se place *dans* le temps, pour Heidegger), quel rôle joue cette représentation dans les rapports de perception, de connaissance et d'action à la réalité et aux autres sont autant de questions auxquelles différents auteurs ont cherché à apporter des éléments de réponse. Nous essaierons, au travers de l'analyse des contributions d'auteurs majeurs sur ces problématiques, de dégager les éléments qui peuvent être à même d'étayer notre approche, et en abordant cette revue sous l'angle des auteurs plutôt que des notions, de rendre compte de l'évolution des travaux sur le temps et faire apparaître leurs apports respectifs.

William James et la conscience du temps

William James a accordé une place importante au temps, auquel il consacre un chapitre entier de son « *Précis de Psychologie* » (1890). Dans ce texte, James aborde le temps à partir de ce qu'il appelle le « présent apparent » (*specious present*), qui s'étend au-delà de l'instant et contient le passé et le futur « en perspective » (p. 375). Ce présent, c'est la conscience de la durée, donnée « en bloc » et immédiate, fondée sur la perception du changement des états de conscience (leur flux). Cette durée, proche de celle proposée par Bergson, doit, pour être nommée, faire l'objet

d'une représentation symbolique qui la fractionne, introduit un rythme, des intervalles, et des ordres de succession. Cette représentation s'applique à un temps qui porte des contenus, le temps vide ne pouvant être porté à la conscience, de par son absence de changement. A partir de cette représentation du temps, sa perception passe par la reconnaissance des formes du temps, et ne saurait constituer une donnée immédiate de la conscience (en cela James ne se sépare pas de son contemporain Bergson, mais prend acte du fonctionnement psychologique « quotidien », concret). James souligne également le caractère temporalisé de la conscience du temps, qui ne se contente pas de résider dans les états successifs de la conscience, mais également dans la connaissance de leur succession. Anticipant les analyses de Husserl (1928), James conçoit le présent apparent comme un instant sur lequel se projette le passé et le futur immédiat (similaires à la rétention-protection), et le passé immédiat, qui appartient au présent, comme entretenant une différence qualitative (« absolue ») au passé lointain, qui n'appartient plus au présent (le resouvenir de Husserl). Ce passé lointain relève de la mémoire, dont les éléments ne seront actualisés que marqués par des signes temporels, des datations, et associés à « une foule » qui fait corps avec eux. Cette mémoire ne sera souvenir qu'à la condition supplémentaire que l'expérience rappelée soit revendiquée comme partie intégrante de l'intimité du Moi. Ancrée dans la philosophie pragmatiste, James conçoit ainsi le temps comme dimension essentielle de l'expérience concrète contenant le passé et le futur en perspectives, et le présent comme lieu essentiel d'actualisation des souvenirs, dirigé vers l'action. Il souligne également le rapport que la temporalité (la connaissance de la succession des états de conscience) entretient au Soi, de par la dimension nécessairement personnelle des contenus marqués de leurs signes temporels (mémoire et anticipation).

Henri Bergson et le temps qualitatif

A la même époque, Bergson dans son ouvrage sur les données immédiates de la conscience (1889), aborde le temps comme intuition de la durée, durée qui n'est donc pas perçue, mais ressentie au travers du flux des états de conscience emmenés par « l'élan vital ». Il postule ainsi, dans une démarche idéaliste, que le temps s'établit de manière interne, en référence à l'expérience immédiate du sujet qui se tourne vers lui-même. Ce temps essentiellement subjectif, dont Bergson conçoit la spatialisation comme une dégradation de la durée « pure », s'articule autour du passé, constitué par la mémoire, et du futur, constitué des anticipations, dans une spatialisation réalisée par la représentation symbolique (Bergson, 1889, p. 50)⁵. Cette

⁵ La métaphore du cône (Bergson, 1896, p. 91), cherche à traduire comment le flux de la conscience est rattaché à la mémoire, et constitue une tentative pour réconcilier l'instant immédiat des états psychologiques au présent distendu de la conscience

représentation symbolique, qui assimile le temps à l'espace, et donc à un milieu homogène, continu et mesurable, doit être différenciée de ce qu'est la durée pure, qui elle est in-quantifiable car qualitative ; non-homogène car multiple, et dont les « moments » s'interpénètrent et forment une unité indistincte. L'apport de Bergson sera de mettre en évidence la possibilité de concevoir le temps comme une qualité, plutôt qu'une quantité, et ouvrant dès lors la possibilité de penser des temps multiples et hétérogènes (créatifs), et suggérant l'importance des opérations symboliques par lesquelles s'établit le temps vécu. Cette durée qualitative, étroitement liée à l'expérience intime, ne peut néanmoins rendre compte des possibilités offertes par nos conceptions du temps d'interagir avec le monde et les autres. Ce défaut de spatialisation (d'ouverture du sujet vers le dehors) entraînera de nombreuses critiques (en premier lieu celle de Janet, 1928, puis celle d'Halbwachs, 1950 et de Gurvitch, 1963).

L'approche pragmatiste de James, intéressée par le « comment » et le « pourquoi » du temps psychologique, et l'approche idéaliste de Bergson centrée sur le « quoi » du temps de la conscience, trouvent leur contrariété épistémologique dans les travaux du courant behavioriste (Pavlov, Watson, Skinner...). Sans développer les recherches dans ce champ qui font appel plus ou moins explicitement à la notion de temps (au travers des notions d'apprentissage, de conditionnement, d'extinction et de récupération, et même de détermination par la cause...)⁶, on peut retenir de ces travaux que le temps est considéré comme un instrument de mesure du comportement animal et humain, sans en interroger la dimension psychologique par refus du mentalisme. Le calcul des temps de réaction, l'analyse de la succession des actes et des mécanismes de l'apprentissage s'intègrent à une conception newtonienne du temps, comme dimension absolue et invariante du « milieu ». C'est à cette seule condition que les comportements peuvent effectivement être directement quantifiés et ordonnés sur la dimension du temps (durée, succession). Ce que font cognitivement les sujets de ce temps relève de la fameuse « boîte noire », et c'est dans le temps comme milieu homogène (un éther aristotélicien) que se comportent les sujets.

La genèse du temps psychologique

Entre ces deux courants, le hiatus épistémologique apparaît infranchissable. Seul l'essor d'une psychologie qui n'exclut ni la réalité des objets, ni celle des états psychologiques, mais concentre son attention sur leurs interactions permettra de sortir en partie l'analyse du temps de l'aporie dans laquelle l'a plongé le dualisme sujet/objet. L'objectif, dans ce cadre, est de

⁶ A cet égard, Fraisse revisitera les expériences de Pavlov en soulignant leur dimension essentiellement temporelle, le conditionnement relevant essentiellement d'un conditionnement « au temps » (cf. Fraisse, 1957).

déterminer ce qui, dans la psychologie humaine (qui depuis James ne peut être assimilée à celle de l'animal) constitue la sensibilité au temps et permet que s'établisse une perception et une conception du temps (les premiers travaux dans cette perspective sont ceux de Wundt, 1886 et de Mach, 1900 ; tous deux centrés sur les sensations du temps). Dans *La genèse de l'idée de temps*, J.M. Guyau (1890) dépasse l'opposition entre temps perçu (relevant de l'objectif) et temps conçu (relevant du subjectif), en soulignant la dimension génétique qui lie les deux. Ainsi, si l'enfant ou l'animal se confrontent au temps et le perçoivent, ces perceptions s'élaborent ultérieurement en représentations. Ces représentations formées, le temps n'est perçu que par reconnaissance, et non par des sensations immédiates. A partir de la perception des changements, la notion de temps se développe jusqu'à constituer une représentation abstraite au travers de laquelle seront saisies les expériences. Cette approche se centre sur les échanges entre les sujets et leur milieu, sans situer de manière absolue le temps dans l'âme ou dans le monde, et développe l'idée qu'il ne peut exister de temps psychologique que s'il s'appuie sur le temps physique et, inversement, il ne peut exister de temps physique que dans la représentation psychologique (pour une lecture des travaux de Guyau, cf. Michon, Pouthas & Jackson, 1988). Ainsi, le temps « n'est pas une forme a priori que nous impulsions aux phénomènes, c'est un ensemble de rapports que l'expérience établit entre eux » (Guyau, 1890, p. 117). Malgré tout, cette articulation reste difficile à réaliser, étant donné que la notion de temps, dans sa genèse, implique la confrontation perceptive à un temps extérieur, donc objectif (Bergson, 1889). Dans une démarche plus internaliste quant à l'origine de la perception du temps, Janet (1928) décrit le temps comme une notion, d'abord vague, qui se construit sur la base des conduites (actes et sentiments) et qui achève sa construction par le langage, par l'élaboration et la communication de récits aptes à rendre présent ce qui est absent (dans le passé, le futur, ou ailleurs dans l'espace), à susciter des émotions (la fabulation) et à être intelligible (l'ordre de l'histoire). Ces travaux mettent en avant les interactions qui s'établissent entre temps physique et temps psychologique, et soulignent là encore l'aspect essentiel de la spatialisation du temps, à la fois dans la construction de la succession (passé, présent, futur) et dans le rôle essentiel, sur lequel nous reviendrons, des échanges sociaux.

Des travaux concernant la genèse de la notion de temps, développée ensuite de manière différente par Piaget (1946) et d'autres (cf. la synthèse de Montangero, 1977), ressort l'épineux problème de la perception originnaire de la durée. Comment, en effet, les individus « sentent » ou « perçoivent » la durée à partir de laquelle ils pourront différencier le présent du passé et du futur, et sur cette base affecter des « signes temporels » (Lotze, 1883, p. 306) aux données de leur conscience ? A cette question, Guyau et quelques autres répondront par la notion de « sédimentation » des sensations, qui en rendant celles-ci de moins en moins intenses, les affecte d'une temporalité particulière. On connaît les critiques adressées par Bergson à ces approches de

la durée, qui ont pour conséquence de dé-présentifier le passé et le futur, en contrariété avec l'expérience vécue (Bergson, 1889). D'autres auteurs ont proposé l'existence d'un « sens du temps » qui, s'ajoutant aux cinq sens classiquement considérés, permettrait de « sentir » le temps (ce 6^{ème} sens ayant pour base réceptive privilégiée l'ouïe, la vue étant la base réceptive de l'espace ; Wundt, 1886). A ces suppositions, que les résultats expérimentaux ne parviendront pas à étayer, Janet adressera une critique épistémologique forte selon laquelle parler de sensation de durée « c'est supposer que les choses existent en dehors de nous comme nous les pensons » (Janet, 1928, p. 47).

Fraisse et La psychologie du temps

Paul Fraisse, dans sa *Psychologie du Temps* (1957), à partir d'une revue des travaux réalisés par la psychologie expérimentale concernant le temps, propose une nouvelle interprétation de la perception de la durée, et présente un modèle général du développement de l'idée de temps.

Pour Fraisse, si l'homme ne peut réellement percevoir *que* le présent, la perception des changements successifs pose alors un problème. Selon Fraisse, le problème central reste celui de savoir si la perception de la durée est « durée des choses ? Durée du moi ? Durée composition des sensations, ou durée construction de notre esprit ? » (p. 79). Rejetant l'explication de Bergson, selon laquelle cette perception se fonde sur le flux des états de conscience, Fraisse se base sur les modèles de la Gestalt pour proposer que la perception des objets temporels prend elle-même un certain temps. Par ce temps de la perception, s'établit un « pont » entre le présent et son passé et futur immédiats (ce qui rejoint les analyses soulignant le caractère distendu ou étendu du présent). C'est en conséquence une *organisation* qui est perçue, structurée par notre attention. Ainsi, « dès que nous fixons notre attention, l'organisation apparaît (...), distinguant les objets, isolant les structures successives, qui dès lors font figures » (p. 84). Cette perception d'une configuration dans un « acte mental unifié » (*ibid.*), permet de comprendre comment s'établit un présent perçu. C'est donc un acte perceptif qui réalise l'intégration par la forme de la durée.

Deux choses retiennent notre attention dans cette analyse : d'une part, on retrouve le « triple présent » de Saint-Augustin, par lequel le passé et le futur sont « présents », et d'autre part, il apparaît important de souligner le rôle que Fraisse attribue à l'attention. Cette attention définit le « champ » (p. 88) perceptif de la durée, entendue comme configuration de stimuli, selon l'échelle à laquelle est envisagé le présent (siècle, semaine, heure...), donc selon la coupure réalisée par le sujet dans la durée, mais également de la « direction » de l'attention, c'est-à-dire son orientation différentielle vers le passé, le présent ou le futur. Bien qu'appuyé sur Bergson (1934)

concernant la possibilité pour le sujet d'allonger ou de rétrécir cette attention, Fraise en rejette le subjectivisme en soulignant immédiatement que ce champ est avant tout limité par les caractéristiques de l'objet perçu (l'intervalle entre les stimulations, le nombre de stimulations, leur organisation ; Fraise, 1957, p. 88). Développant ces caractéristiques propres aux stimuli, Fraise souligne également les restrictions que peuvent engendrer les atteintes neurologiques ou les pathologies mentales et les « désorientations temporelles » qu'elles engendrent (pp. 95-97). Suivant en cela Koffka, et l'orientation physicienne qu'il a appliquée à la psychologie de la Forme (Koffka, 1935 ; cf. Merleau-Ponty, 1964, p. 160), qui postule l'isomorphie de la Forme au monde physique (qu'il s'agisse de la physique des objets ou des sujets ; i.e. système nerveux), Fraise rapporte ainsi dans son analyse de la perception du temps, fondée sur un rapport d'extériorité, la distension du présent vers le passé et le futur (qui est une composante de la spatialisation du temps, l'autre composante concernant les extensions du temps vers l'extérieur, le monde et autrui constituant une étape ultérieure) aux caractéristiques physiques de l'objet et/ou du sujet.

A partir de ce « présent psychologique », Fraise expose ensuite ce qu'il appelle la « maîtrise du temps », qui est d'un niveau supérieur, et qui consiste en une représentation des changements, distincte du présent psychologique de la perception. Cette représentation prend tout d'abord la forme de l'horizon temporel, constitué des perspectives temporelles passées et futures (p. 147), sur lequel se fondera ensuite la notion abstraite du temps. Cette distinction génétique entre perception, maîtrise et notion du temps, s'appuie sur le fait que les enfants peuvent percevoir la durée et avoir des horizons temporels sans forcément avoir de notion abstraite du temps (« Nous pouvons ainsi nous représenter passé ou avenir sans avoir une représentation du temps », Fraise, 1957, p. 150). Le passage de la perception de la durée aux « formes supérieures de l'adaptation de l'homme au temps » (p. 275) se fonde en grande partie sur les obstacles qui se dressent face à la réalisation des désirs, et à la présentification des objets disparus. Cette idée, bien que peu développée par Fraise (car en partie contradictoire avec son postulat objectiviste), nous paraît essentielle pour la suite. Ces frustrations, issues des modalités d'échange entre le présent et la mémoire et le présent et les anticipations, créent des « sentiments de temps », c'est-à-dire des moments privilégiés où le temps accède à la conscience, marqué par des affects (p. 207 ; où le temps est *vécu*, conformément aux analyses de Minkowski, 1933). Or ces désirs et ces souvenirs ainsi que les émotions qui y sont attachées constituent déjà un horizon temporel par lequel, au-delà de la perception de la durée, le présent psychologique s'établit en rapport avec un passé et un futur *intentionnels* (c'est-à-dire non seulement qui s'applique à un objet au sens de Brentano [1874], mais également qui engage un acte situé de construction du sens [Bruner, 1991a]). Fraise souligne d'ailleurs lui-même, dans son chapitre consacré aux caractéristiques des stimuli susceptibles d'impacter la perception du temps, que « le perçu est

fonction de la nature des stimuli, mais aussi de l'"hypothèse" avec laquelle nous les appréhendons. Cette hypothèse dépend elle-même de notre expérience antérieure, du contexte perceptif, de notre personnalité, ces facteurs étant médiatisés par des attitudes » (Fraisie, 1957, pp. 142-143). Un peu plus loin, il précise ainsi que la centration de l'attention (dont on a vu le rôle dans la constitution du présent psychologique) peut « avoir son origine soit dans l'objet qui attire notre attention par ses caractères, soit dans le sujet dont les attitudes créent une orientation » (p. 144). Ainsi, la perception du temps entre en interaction avec les dimensions internes du temps psychologique constitué, i.e. les horizons temporels. Ces horizons sont liés aux « hypothèses » à partir desquelles s'établit le rapport de perception, hypothèses qui apparaissent déterminées par la situation, le contexte, dans lequel elles prennent place. C'est alors le second terme de la spatialisation qui intervient, et par lequel le temps psychologique entretient des relations d'interaction avec la situation dans laquelle se trouvent les individus, et à laquelle ils cherchent à donner sens.

Présences et contextes du temps psychologique

Il nous semble que nous retrouvons ici les données et problèmes fondamentaux traversant toute analyse du temps, qu'il nous faudra retenir pour la suite. D'une part, le temps est conçu comme une dimension essentielle et fondamentale de la vie psychologique. D'autre part, le présent contient, sous des modalités variables, le passé et le futur en lui ; présence qui est sous la dépendance à la fois du sujet et de l'objet, ainsi que de l'intentionnalité et des affects qui marquent leurs rapports. Enfin, la psychologie du temps ne peut faire l'impasse sur sa spatialisation, au travers de l'extension vers le passé et le futur qui permet son découpage et sa databilité, mais aussi au travers de la projection de cet espace temporel (ce champ) en rapport au monde extérieur (l'environnement, les objets, autrui). De cette forme de spatialisation, et le dernier chapitre de la *Psychologie du Temps* ouvre de nombreuses perspectives dans ce sens, il découle que la question de la nature subjective ou objective du temps constitue une impasse épistémologique, par le masquage qu'elle opère du « contexte » qui rassemble sujet et objet, ainsi que leurs rapports. Si la distension du présent opère un marquage temporel des faits psychologiques, ce marquage est lui-même marqué par la situation dans laquelle il s'établit, situation qui met en jeu à la fois l'individu et son environnement. Cet environnement, et les hypothèses à partir desquelles l'individu le perçoit, amène à s'interroger également sur la part individuelle ou sociale du temps psychologique.

Dans les analyses rencontrées jusqu'ici, cette dimension sociale est abordée dans deux sens différents, d'une part comme la source de la dénaturation du temps au travers de l'adaptation

à la vie sociale (Husserl, Bergson, Heidegger...), et d'autre part comme une source de formalisation d'un temps déjà perçu (Janet, Guyau, Fraisse...). Ces deux éléments correspondent à deux propositions quant à la dimension sociale du temps, à savoir que d'une part la vie sociale a ses temporalités propres, et d'autre part qu'il existe des images sociales du temps qui vont déterminer les formalisations personnelles. Plus largement, la référence à la dimension sociale du temps comme intervenant dans les constructions des temps individuels sous-tend la proposition selon laquelle le rapport que les sujets entretiennent aux objets s'établit au sein de contextes sociaux. Ainsi le temps, comme d'autres dimensions de l'appréhension du monde, d'une part ne se situe ni dans le sujet, ni dans l'objet, mais constitue une dimension de leurs échanges, et d'autre part s'établit en rapport à un contexte, qui au-delà du sujet et de l'objet engage un alter, c'est à dire l'autrui ou les autres dans leurs formes plus ou moins organisées ou concrètes. Cet alter constitue un élément de la situation dans laquelle s'intègrent les relations sujet-objet, au travers de sa temporalité propre, que celle-ci soit matérielle ou idéale. A l'aporie du temps objectif ou subjectif s'ajoute donc celle de sa nature individuelle ou collective, qui constitue en fait le deuxième terme de sa spatialisation, c'est-à-dire son aspect à la fois personnel et collectif, individuel et social. Si ces deux questions sont liées, elles ne se superposent pas pour autant dans une analogie qui situerait le sujet dans l'individu et l'objet dans le social. Comme les analyses que nous allons aborder le suggéreront, le social peut être le sujet de notions et de pratiques temporelles, et le sujet peut être un objet pour le social ou pour lui-même.

C'est en conséquence à un niveau spécifique, et irréductible selon nous, que nous devons aborder le temps, à savoir celui du regard ternaire (Moscovici, 1984) qu'engage une analyse psychosociale. En cherchant à tenir compte des trois termes que représentent le sujet, l'objet et le contexte, et en centrant notre approche sur leurs rapports d'interdépendance, nous poursuivons l'objectif de constituer une approche qui considère le temps comme une dimension d'analyse pertinente et heuristique de ces rapports. Dans ce but, il est nécessaire d'étudier comment peut être abordée la dimension « sociale » du temps, et comment, de manière similaire à l'opposition subjectif/objectif, la spécification d'un temps collectif ou social peut nous permettre de poser les bases de l'analyse de ses rapports au temps individuel ou personnel.

1.3. Temps individuel et temps social : Perspectives des sciences sociales

Des différents travaux recensés émerge l'idée selon laquelle les conceptions du temps, que Husserl, Heidegger ou encore Bergson considèrent comme dénaturées, l'ont été au travers des exigences de la vie sociale. Dès l'origine, Aristote et Saint-Augustin avaient souligné que les sociétés humaines construisent des cosmogonies afin de rendre raison du temps, et surtout afin de pouvoir « parler » le temps. Au-delà des expériences individuelles de la durée, il semble bien qu'existe des temps propres aux communautés humaines, et que se soient constitués des modèles sociaux du temps (Elias, 1984) au travers de la langue et de la communication (Janet, Guyau), qui tous deux ne restent pas sans effets sur les appréhensions individuelles.

Durkheim et le temps social

Durkheim, dans *les formes élémentaires de la vie religieuse* (1912), considère le temps comme une dimension essentielle à l'analyse des phénomènes sociaux, en tant que « catégorie de l'entendement (...) à la racine de nos jugements » et que « cadre solide qui enserme la pensée » (Durkheim, 1912, p. 18). Pour le fondateur de la sociologie, ce cadre ne repose pas seulement sur l'expérience privée de la succession, mais il constitue d'abord « un cadre abstrait et impersonnel qui enveloppe non seulement notre existence individuelle, mais celle de l'humanité » (*ibid.*, p. 19). Selon lui, ce qui permet de dater tous les événements possibles, et donc d'organiser collectivement le temps, « c'est le temps tel qu'il est objectivement pensé par tous les hommes d'une même civilisation » (*ibid.*). Ce temps, collectivement représenté, est celui qui s'exprime au travers de l'organisation concrète des sociétés autour des divisions calendaires, des rythmes, des périodicités des rites, des fêtes et des cérémonies publiques, qui sont les conditions de la vie sociale. Ainsi, dans une note de bas de page, Durkheim expose son approche du temps, qui fondera en grande partie la sociologie du temps : « Ce qu'exprime la catégorie de temps, c'est un temps commun au groupe, c'est le temps social, si l'on peut ainsi parler. Elle est elle-même une véritable institution sociale » (p. 19). Cette approche, Durkheim la précisera dans un article célèbre rédigé avec M. Mauss, intitulé « *De quelques formes primitives de classification : Contribution à l'étude des représentations collectives* » (1903). Dans cette étude, Durkheim et Mauss mettent en évidence comment « des idées aussi abstraites que celles de temps et d'espace sont, à chaque moment de leur histoire, en rapport étroit avec l'organisation sociale correspondante » (p. 46). En comparant les systèmes classificatoires de différentes sociétés « primitives », ils mettent en

évidence combien les opérations mentales trouvent leur source dans l'organisation sociale à laquelle elles correspondent. Les « mentalités » doivent dès lors faire l'objet d'une analyse sociologique, centrée sur les représentations collectives, et non plus seulement d'une analyse psychologique, qui occulte le caractère institué des formes de penser. Concernant le temps, Durkheim et Mauss s'appuient sur l'exemple du système symbolique chinois lié à l'astrologie et à la divination, et constatent que la division du temps correspond à la division de l'espace, elle-même support à des subdivisions liées aux éléments et à leurs pouvoirs. La catégorie du temps apparaît alors d'une part comme une catégorie instituée par la vie collective, d'autre part comme une catégorie hétérogène, douée de qualités variables, et enfin comme une dimension essentielle des systèmes classificatoires symboliques (avec l'espace, la cause, le nombre...) qui fondent les représentations collectives.

Hubert & Mauss : « Sur la piste d'un temps religieux »

Ce programme de recherche, qui vise à trouver dans les formes de l'organisation sociale, les signes d'une représentation collective du temps, sera surtout développé à la même époque par H. Hubert. A cet égard, le travail publié sous le titre « Etude sommaire de la représentation du temps dans la religion et la magie » (inséré dans le recueil cosigné par Mauss : *Mélanges d'histoire de religions*, mais dont Hubert est le seul auteur), constitue la première application du programme durkheimien à la problématique du temps. Ainsi, Hubert aborde le temps avec comme postulat que celui-ci n'est pas la reproduction d'un rythme de la nature, mais constitue une construction symbolique directement en lien avec l'organisation sociale. Pour éclairer ce fait, Hubert part de ce qu'il considère comme une contradiction dans le temps institué, à savoir les calendriers, entre le fractionnement, la succession calendaire et l'infini du sacré (religieux ou magique) qui se trouve dans ce temps calendaire. L'objectif de Hubert est d'informer cette contradiction qui a pour effet de « mettre sur la piste d'un temps religieux » dans ses origines (Hubert & Mauss, 1905, p. 6). Au travers de l'analyse des rituels, des cérémonies et des mythes, rapportés aux calendriers des religions grecques et romaines et du christianisme, Hubert met en évidence une représentation du temps conformée aux nécessités du sacré, et donc fondée sur ce sacré. Ce temps n'est pas uniforme, homogène et mesurable, mais il apparaît discontinu, hétérogène et essentiellement qualitatif. Ainsi, des périodes inégales sont égalées (le dimanche et pâques), la continuité est interrompue par des dates critiques, l'avancée dans le temps s'accompagne du retour du même... Autant d'éléments qui font dire à l'auteur que le temps religieux s'éloigne significativement du temps « profane », newtonien, et que les calendriers, dans leur objectif premier de réguler l'activité sociale, se fondent sur le sacré et instituent un temps pourvu de qualités hétérogènes. Hubert en conclue d'une part que les conceptions du temps ont une origine essentiellement

collective, et d'autre part que « le travail d'abstraction, d'où est sortie la notion de temps objectif, quantitatif et abstrait est peut-être la suite de celui qui a détaché des choses le temps qualitatif » de la magie et de la religion (p. 32). Si Hubert rejoint dans ce dernier constat les analyses de Bergson (1889) concernant les qualités du temps, il s'oppose radicalement à son subjectivisme en considérant que la notion de temps n'est pas interne et seulement appuyée sur le flux des états de conscience, mais qu'elle est collective, structurée socialement et associée à des pratiques sociales. Le temps a donc des contenus marqués par des significations, des pratiques et des symboles sociaux, et en tant que tel, il est fondamentalement qualitatif *et* collectif (Hubert & Mauss, *ibid.*).

De ces deux contributions princeps à l'analyse sociologique d'un temps social, se dégage l'idée essentielle de la nature collective du temps, au travers de l'observation d'un rapport d'isomorphisme (de *correspondance* ; Durkheim & Mauss, 1903) entre les formes des structures sociales et les formes de structuration du temps, et de sa dimension qualitative, par la médiation qu'opèrent les fonctions symboliques (le système de signatures ; Hubert & Mauss, 1905, p. 18) dans la construction sociale du temps. Si le temps est social, c'est d'une part en rapport à son partage, le temps se concrétisant d'abord au travers de représentations collectives, et d'autre part en rapport à son origine, ou à son fondement, et donc à sa relation d'isomorphisme aux structures sociales.

Halbwachs et les temps sociaux

Cette analyse du temps, héritée de Durkheim, sera reprise et prolongée par Halbwachs, dans *La mémoire collective* (1950). En effet dans ce travail, comme le souligne Duvignaud dans sa préface, « ce qui se cache sous [l'] analyse de la mémoire, c'est une définition du temps » (Duvignaud, 1968, p. 7). Halbwachs développe l'analyse du partage social du temps, en s'appuyant explicitement sur les travaux de Bergson pour en faire une critique à partir du regard sociologique. A ce titre, Halbwachs souligne les limites inhérentes à l'analyse de Bergson, qui isole les sujets, et n'envisage un temps commun qu'au travers de la conjonction de durées individuelles. Au contraire, Halbwachs considère que la rencontre des durées individuelles provient d'une conception collective du temps, d'un temps social. Dans ce cadre, qu'il s'agisse du temps ou d'autres objets, « nous ne sommes jamais seuls » (Halbwachs, 1950, p. 6), et si nous pensons, c'est avec le monde et les autres. Ce temps social est celui qui permet que les individus et les groupes « marquent le temps », construisent des calendriers, et situent des événements qui permettront la localisation temporelle des souvenirs. Ainsi, à la différence de Bergson, le temps commun, linéaire et absolu, n'est pas un temps vide, et ne s'oppose pas radicalement au temps vécu, car ce temps commun ne correspond pas au temps mathématique et abstrait dont parle Bergson. Le

temps « réel », collectif et plein (qualitatif), est le fond sur lequel se détachent les souvenirs individuels, et qui se doit d'être suffisamment continu « pour qu'une pensée puisse en parcourir toutes les parties en demeurant elle-même, et en gardant le sentiment de son unité » (1950, p. 66). L'aspect qualitatif du temps réel entraîne immédiatement un autre constat, qui est celui de l'existence au sein d'une société de multiples temps sociaux hétérogènes. Chaque groupe possède ses rythmes, ses évènements « marquants », ses divisions, et donc son temps. Pour autant, les groupes ne sont pas imperméables, et ces variations dans les temps sociaux ne peuvent s'établir qu'entre des limites, même « quelquefois assez larges » (*ibid.*, p. 67), et « tous (...) se réfèrent à un même cadre qui pourrait être considéré comme le temps social par excellence » (p. 68). Ce temps social, Halbwachs le considère comme issu de la division traditionnelle de la durée, et renvoie, même implicitement, aux analyses de Hubert et Mauss sur l'origine religieuse des représentations collectives du temps (p. 70). Aux prises avec ce qui représente une nouvelle aporie du temps, à savoir sa dimension spécifique ou commune, Halbwachs essaie de tenir ensemble les temps hétérogènes des groupes et le temps commun d'une société. Cette articulation se fera au travers de l'analyse de la mémoire collective, qui montre que même si deux groupes se remémorent le même évènement, ils le font en vertu de significations attachées à cet évènement, qui leur sont propres, étant donné leur différence « dans l'espace », au présent. C'est depuis cette position particulière dans l'espace social présent que sont re-mémorés les évènements collectifs. Chaque groupe construit ainsi des points de vue sur le passé, en référence au présent de sa situation dans l'espace social. C'est donc en référence à un espace commun, un espace social, que se (re)construisent la mémoire et le temps des groupes. Ces mémoires et ces temps groupaux constituent autant de courants de pensée, articulés par le point de vue que chaque groupe porte sur l'espace social. Pour Halbwachs, la conscience individuelle constitue le lieu de passage de ces courants, le point de rencontre des temps collectifs (p. 80). Cette re-spatialisation du temps, fondamentale pour une analyse sociologique, Halbwachs l'oppose à l'internalisme de Bergson, en soulignant que l'esprit collectif, à la différence des « états de conscience » décrits par Bergson, se stabilise pour un temps plus ou moins long, offrant un « cadre temporel » (Halbwachs, 1950, p. 81), qui constitue le fondement collectif de la pensée individuelle⁷.

Plusieurs constats émergent à la lecture de cet ouvrage d'Halbwachs, éclairé par ses autres contributions. D'une part, Halbwachs souligne la pluralité des temps sociaux et leurs rapports, qui s'analysent au travers de l'ancrage des conceptions du temps dans l'espace social au sein

⁷ Halbwachs n'en rejette pas pour autant tout « flux » de conscience individuelle, mais souligne que « du courant des impressions il faut distinguer les courants de la pensée proprement dite ou de la mémoire : le premier est étroitement lié à notre corps, il ne nous fait point sortir de nous, mais il ne nous ouvre aucune perspective sur le passé ; les seconds ont leur source et la plus grande partie de leur cours dans la pensée des groupes divers auxquels nous nous rattachons » (Halbwachs, 1950, p. 81).

duquel sont inscrits les groupes, et qui les rassemble (la morphologie sociale ; Halbwachs, 1938). Ainsi, « Si nous mettons au premier plan les groupes et leurs représentations (...) alors nous comprendrons qu'elles puissent remonter dans le passé et remonter plus ou moins loin suivant l'étendue des perspectives que lui offre chacun de ces points de vue sur le passé tel qu'il est représenté dans les consciences collectives auxquelles ils participent » (Halbwachs, 1950, p. 81). Le temps (ou la mémoire) individuel ne peut alors être isolé du temps (ou de la mémoire) collectif, de par le fait que si nous pensons, ça n'est jamais hors de la présence du monde et des autres. Cet élément a aussi ses conséquences au niveau individuel. Comme le note Halbwachs : « C'est déjà un élément de différenciation individuelle que dans une même période, en une région de l'espace, ce n'est pas entre les mêmes courants collectifs que se partagent les consciences des divers hommes. Mais, en outre, leurs pensées remontent plus ou moins loin, plus ou moins vite dans le passé ou dans le temps de chaque groupe. C'est en ce sens que les consciences concentrent en un même intervalle des durées plus ou moins étendues : disons qu'en un même intervalle de durée sociale vécue, elles font tenir une étendue plus ou moins grande de temps représenté. Il y a bien entendu à cet égard de grandes différences entre elles » (Halbwachs, 1950, p. 80).

D'autre part, l'ancrage du temps dans le présent, qui « contient » le passé, mais aussi l'avenir, reconstruits à partir de ce présent représente un élément essentiel. Cet argument majeur relie l'espace social au temps et à la mémoire, et permet de dépasser l'opposition entre un temps commun figé (le temps mathématique) et un temps individuel hétérogène, perpétuellement mouvant et insaisissable (Bergson). Enfin, Halbwachs met en évidence l'existence d'une pluralité qualitative de temps groupaux, se déclinant à partir du temps social et dans les limites que celui-ci autorise. A cet égard, il répond à la critique qui sera faite à Durkheim de n'avoir présenté la conscience collective qu'au singulier, alors que la multiplicité des groupes sociaux et de leur place dans l'espace implique un pluriel. Ces travaux de M. Halbwachs permettent d'envisager, dans l'étude du temps, des perspectives d'analyse qui articulent le collectif et l'individuel, en faisant tenir ensemble bases matérielles et expérience sensible ; représentations collectives et significations individuelles.

Des débats ontologiques sur l'existence ou non du temps, puis sur son origine dans l'âme ou dans le monde, les sciences sociales en sont venues à situer l'aporie au niveau des rapports entre les dimensions collectives et individuelles, puis, au travers des contributions de Hubert et de Halbwachs, à proposer des modèles substituant une articulation à l'opposition dualiste. A partir de ce moment, l'étude des psychologies individuelles peut apparaître à même de « dire quelque chose » de la pensée collective, et inversement. Malgré tout, de par leur ancrage dans l'école

durkheimienne, les travaux d'Halbwachs placent l'analyse du temps sous la prééminence d'une approche sociologique, centrée presque exclusivement sur les représentations collectives, celles-ci s'imposant aux psychologies individuelles. Halbwachs renvoie en effet à une psychologie différentielle, physiologiste et naturaliste, l'étude des actualisations individuelles des faits sociaux. Comme le dit Mucchielli : « Halbwachs (est) héritier d'une tradition philosophique qui (l)'empêchait de concevoir la place d'une véritable psychologie de l'individu, c'est à dire une psychologie étudiant non pas les influences biologiques et sociales qui façonnent l'individu, mais la personnalité de l'individu telle qu'elle résulte d'une synthèse originale et dynamique de l'ensemble des influences reçues du fait de sa nature et de l'histoire de sa vie en société » (Mucchielli, 2004, p. 261).

Gurvitch et les unifications des temps sociaux

D'autres contributions ont marqué l'analyse du temps dans les sciences sociales en général et en sociologie en particulier. Ainsi, le cours que G. Gurvitch donna à la Sorbonne en 1957-1958, puis qui sera publié dans la seconde édition de son ouvrage *La vocation actuelle de la sociologie* (1963, dans la partie consacrée aux « perspectives »), constitue un moment important. Gurvitch s'appuie sur le travail d'Halbwachs pour analyser ce qu'il appelle la multiplicité des temps sociaux. Pour Gurvitch, chaque « Nous » (éléments microsociaux, classes sociales, groupes particuliers, sociétés globales), chaque rapport avec autrui, et chaque niveau de la réalité sociale (les « paliers en profondeur » : appareils organisés, modèles de conduite, rôles et attitudes, symboles, idées et valeurs collectives, mentalité collective) se situe dans un temps qui lui est propre. Mais là où Halbwachs laissait ouverte la question de l'unification de ces temps hétérogènes, Gurvitch analyse comment s'établissent ces unifications dans les sociétés globales, et comment cette unification procède d'une interpénétration et d'une hiérarchisation des temps sociaux qui les caractérisent. Dans une approche sociologique différentielle, Gurvitch présente une articulation complexe visant à mettre en évidence les échelles de temps propres aux différentes formes de la réalité sociale. Ces multiples « cadres sociaux » se différencient d'une part à un niveau « spatial », qui distingue les formes plus ou moins large et organisées des collectivités humaines (des relations interindividuelles et groupales, jusqu'aux structures macro-sociales et globales), et d'autre part à un niveau « en profondeur » qui distingue des niveaux de réalité (ou « sphères du réel », « paliers en profondeur » ; cf. Gurvitch, 1963 ; p. 336-337) qui vont de la base morpho-écologique jusqu'aux mentalités collectives en passant par les appareils organisés, les modèles et normes, les rôles et attitudes. Cette multiplicité de formes et de niveaux, entraîne une multiplicité des échelles de temps, qui sont les manières par lesquelles les cadres sociaux (qui sont des formes sociales articulant les niveaux) parviennent à une unification plus ou moins précaire des différents temps

sociaux qui la traversent, et cette unification particulière fonde une part essentielle de la spécificité de ces cadres sociaux (Gurvitch, 1963, p. 325).

Pour étayer sa démarche, Gurvitch s'appuie sur une distinction de huit temps sociaux différents, construits comme « cadre de référence » (*ibid.*, p. 326) de son analyse⁸. A partir de cette distinction, Gurvitch analyse les hiérarchisations différentielles qui se réalisent pour chaque palier et pour chaque structure de la réalité sociale. Ainsi, par exemple, le palier morpho-écologique privilégie le temps de longue durée, sans être à l'abri des ruptures qui caractérisent le temps de battements irréguliers ; le palier des appareils organisés est principalement celui du temps en « trompe l'œil » ; alors que le palier des mentalités collectives est plutôt caractérisé par un temps d'alternance entre avance et retard (les symboles sont le plus souvent très en retard sur les contenus qu'ils cherchent à signifier ; les idées qui cherchent à éclairer la marche des collectivités, sont assez souvent en retard par leur immobilisation en idées-reçues, et les valeurs peuvent être parfois le support du retard et d'autres fois réussissent à être en avance sur leur temps). Gurvitch analyse ensuite les hiérarchisations unificatrices des temps sociaux dans les différentes formes de la vie collective, des cadres micro sociaux (organisés autour des degrés d'intensité de fusion et de participation du Nous ; i.e. la masse, la communauté, la communion, et des genres de rapports avec autrui ; i.e. rapprochement, éloignement et rapports mixtes ; cf. Gurvitch, 1963, pp. 359-368), aux classes sociales (bourgeoisie, paysannerie, prolétariat, classe moyenne) et sociétés globales (les multiples sociétés dites « archaïques », et les multiples sociétés historiques ou « prométhéennes »), en passant par les groupements particuliers (définis en rapport à leur durée, rythme, dispersion, mode d'accès, fonction, orientation et niveau d'union). L'ensemble de ces cadres sociaux est aux prises avec les diverses formes du temps social, et chacun d'entre eux aboutit à une unification particulière, partielle et instable. Néanmoins, Gurvitch souligne les différences dans les modes de prises de conscience du temps, et donc dans les modalités de sa maîtrise, en fonction du degré d'organisation et de pouvoir. Ainsi, l'unification de temps sociaux multiples sous formes d'échelles hiérarchisés de temps (leurs formes instituées) n'apparaît clairement qu'à partir du niveau des classes sociales et des sociétés globales.

⁸ 1) Le temps de longue durée et au ralenti, où le passé est projeté dans le présent et dans l'avenir, et qui est continuiste ; 2) le temps « trompe l'œil » ; où un temps de longue durée, au ralenti, masque la possibilité de coupures brusques et de l'irruption du discontinu ; 3) le temps de battements irréguliers entre apparition et disparition des rythmes, constitué d'intervalles et d'instantanés et où la contingence et l'incertitude, et donc le présent, dominant ; 4) le temps cyclique, qui est un temps « replié sur lui-même », continu et qualitatif, où le passé, le présent et le futur se projettent mutuellement l'un dans l'autre ; 5) le temps en retard sur lui-même, qui actualise l'avenir dans le présent, mais sans jamais le rendre effectif car toujours trop lentement, et qui est incertain et qualitatif ; 6) le temps d'alternance entre retard et avance, où les actualisations du passé (le retard) et de l'avenir (l'avance) dans le présent sont en compétition, qui est discontinu ; 7) le temps en avance sur lui-même, où l'avenir devient présent et où la discontinuité et l'incertitude autorisent la création et 8) le temps explosif de la création, qui est le moment de la création elle-même, qui dissout le passé et le présent dans un avenir en actes, discontinu et soumis aux contingences.

La dialectique des temps sociaux

L'ensemble de l'analyse de Gurvitch est placée sous le signe de la dialectique, qui selon lui, peut seule autoriser la réalisation d'une sociologie différentielle. Ainsi, chaque temps, chaque cadre social, et chaque palier de réalité entretient avec tous les autres des rapports de complémentarité, d'implication mutuelle, d'ambiguïté et de réciprocité de perspectives. Concernant le temps, cette dialectique fait dire à Gurvitch, discutant les apports de Fraisse sur les distinctions génétiques qu'il propose (*cf. supra*) que le « conditionnement [au] temps ne relève pas de toutes les conduites, mais des cadres sociaux (...). De plus le conditionnement [au] temps n'est jamais pour nous unilatéral, mais réciproque, les cadres sociaux conditionnant le temps en étant eux-mêmes conditionnés par lui » (Gurvitch, 1963, p. 327). Il propose par la suite de préférer à « conditionnement du temps » le « terme clair de réalité des mouvements et des temps qu'ils [les cadres sociaux] produisent » (*ibid.*, p. 328)⁹. Dans le même passage, Gurvitch substituera « prise de conscience du temps » à la « perception du temps » de Fraisse, et rejettera la notion de maîtrise du temps, au motif que la conceptualisation du temps peut se faire « sans toujours s'efforcer de le maîtriser » (*ibid.*).

De cette contribution essentielle de Gurvitch (qui rejoint sur de nombreux points l'analyse de Sorokin & Merton, 1937 ; qui font pour leur part une plus grande place à la pluralité des temps sociaux au niveau interculturel qu'au niveau intra-culturel), il nous semble qu'il faille dans notre approche retenir particulièrement les constats suivants. D'une part, il nous faut souligner les notions qui apparaissent centrales dans les distinctions établies entre temps sociaux, à savoir la « qualité » du temps, la projection des registres temporels les uns dans les autres, la continuité et l'incertitude. A cet égard, Gurvitch, soulignant les limites de l'analyse bergsonienne, note que si celle-ci a insisté tantôt sur le présent, le passé ou le futur, elle n'a pas étudié « la variété des combinaisons possibles, et des significations diverses du présent, du passé et de l'avenir. Or chacun de ses aspects peut dominer l'autre ou être projeté dans l'autre » (Gurvitch, 1963, p. 333). Ces différentes dimensions sont à la base de la typologie des temps sociaux construite par Gurvitch, et fondent donc les correspondances qu'il a pu établir aux cadres sociaux. D'autre part, Gurvitch souligne les relations dialectiques qui s'établissent entre cadres sociaux et temps sociaux. De cette interdépendance complexe (complémentarité, implication mutuelle, ambiguïté et

⁹ Dans la phrase qui précède, nous avons dû rectifier l'expression employée par Gurvitch (« conditionnement *du* temps ») pour la rendre fidèle au vocabulaire de Fraisse (« conditionnement *au* temps », *cf.* Fraisse, 1957). Cette « erreur » apparaît particulièrement significative dans ce contexte. Discutant de la dialectique du temps, conditionné et conditionnant, Gurvitch « travaille » l'expression de Fraisse dans un sens plus adapté à sa démonstration, essentiellement fondée malgré tout sur le primat des cadres sociaux, qui en conséquence conditionnent le temps plus qu'ils ne sont conditionnés par lui. Cette anecdote éclaire également les limites inhérentes au langage pour exprimer la dialectique à partir d'un système sémantique qui est tout, sauf dialectique.

réciprocité de perspectives) émerge principalement l'idée que les phénomènes sociaux sont dans le temps et que le temps est en eux, et que ce temps n'est pas matériel dans un cas et idéal dans l'autre, mais résulte toujours de l'articulation des deux. Enfin, la notion singulière du temps résulte de l'unification de la réalité plurielle des temps sociaux, qui se réalise selon des modalités différentes en fonction des formes et des niveaux de réalité (donc des contextes), et qui reste toujours instable et temporaire car elle représente un enjeu essentiel dans la lutte symbolique que peuvent se livrer de manière plus ou moins consciente les groupes sociaux, plus ou moins organisés (*ibid.*, p. 339). Ancrées dans cette dynamique sociale asymétrique, il nous semble que les unifications du temps relèvent de la dynamique des symboles, que Gurvitch présente comme des « médiateurs entre [l]es contenus et les agents collectifs et individuels qui les formulent et auxquels ils s'adressent » (p. 353) et dont la caractéristique essentielle est « qu'ils révèlent en voilant et voile en révélant, et que tout en poussant à la participation, ils la freinent » (*ibid.*). Ainsi, selon nous, au-delà de l'extrême diversité des temps sociaux, il semble que le temps puisse être abordé comme une dimension générale de cette dynamique symbolique dans sa fonction médiatrice. Gurvitch lui-même laisse ouverte cette perspective, en considérant que le temps s'actualise à tous les plans de la réalité sociale, et que « tous les plans étagés de la réalité sociale relèvent du symbolisme » (p. 353). Au-delà de la détermination et de la régulation des pratiques sociales, le temps apparaît alors également comme intervenant dans la construction et l'appropriation des significations attachées aux réalités sociales.

Au travers de ces différents travaux, nous pouvons observer que l'analyse du caractère social du temps s'est développée selon deux directions complémentaires. D'une part, le temps s'origine dans le social, et dans la nécessité pour son existence de rythmes synchronisés. D'autre part, ces synchronisations sont affectées de significations, et fondent par là des représentations collectives du temps, qui sont les formes instituées du temps social. Ces deux bases, matérielle et idéale, du temps social fondent à la fois une communauté et une multiplicité des temps sociaux. En se constituant au travers de *rapports sociaux*, le temps social remplit cette double fonction de rassembler en différenciant et de différencier en rassemblant. Le caractère social du temps repose ainsi dans son lien à la morphologie sociale (aux situations sociales concrètes), et dans le partage dont il fait l'objet quant à sa conceptualisation (son unification idéale, sa représentation).

Pour autant, les rapports entre le temps matériel et idéal restent ambigus. En effet, la morphologie sociale, les conditions concrètes et actuelles actualisent des rythmes sociaux particuliers, que les représentations symbolisent. Mais simultanément, ces temps appropriés par les sujets individuels ou collectifs agissent comme médiateurs dans les dynamiques de construction symbolique et donc d'élaboration des représentations, et pas seulement des

représentations du temps. Axés sur une analyse sociologique excluant ces « appropriations », les travaux de l'école durkheimienne n'ont pas approfondi cette problématique des rapports d'interdépendance entre les sujets individuels ou collectifs, et les conditions sociales dans lesquelles ils s'insèrent. Qu'il existe des temps propres aux réalités sociales, symbolisés au travers de représentations collectives, souligne la nécessité de considérer les contextes sociaux comme éléments incontournables d'une analyse du temps psychologique qui vise à le rapporter à ses conditions d'actualisation. Il reste malgré tout à interroger le rôle joué par ce temps psychologique dans le rapport que les individus et les groupes entretiennent à leurs insertions sociales, et à déterminer si, et comment, le temps psychologique intervient dans le travail de construction du sens lié aux expériences et aux situations sociales. En effet, si Gurvitch a mis en évidence les temps propres aux cadres sociaux, ainsi que leur pluralité, il a laissé de côté dans son approche les modes d'actualisation des temps sociaux au niveau des psychologies individuelles ou collectives. Comment en effet ces cadres sociaux se retrouvent-ils au niveau des psychologies individuelles ou collectives, et l'isomorphisme entre temps et structures sociales peut-il être postulé dans l'analyse du temps psychologique ? Ces questions recouvrent celles de l'appropriation des temps sociaux, et de la possibilité de retrouver au niveau psychologique les marques des insertions sociales. Avant de développer les travaux qui par leurs analyses des rapports entre le niveau psychologique et le niveau social nous semblent à même de poser les fondements d'une approche psychosociale, il nous faut signaler, brièvement, les développements qu'ont connus les recherches sur le temps en sociologie.

La pluralité des recherches « temporalistes »

Suite aux développements théoriques de l'étude sociologique du temps, mais aussi aux développements des recherches ethnologiques (cf. Rutz, 1992) et anthropologiques (cf. Fabian, 1983) que nous n'analysons pas ici, se sont développées en Europe des recherches « temporalistes », réunissant de nombreux auteurs (dont les plus emblématiques sont D. Mercure, G. Pronovost, W. Grossin, ou R. Sue), et visant à étudier les « temporalités sociales¹⁰ » intervenant dans de multiples problématiques sociologiques, psychologiques ou anthropologiques. Fondées sur les apports de Gurvitch, ces recherches prennent acte de la multiplicité des modes d'organisation et de représentation du temps, et étudient comment ceux-ci s'actualisent dans les

¹⁰ Concept proposé par Mercure (1979, p. 263) désignant « la réalité des temps vécus par les groupes, c'est-à-dire la multiplicité des conduites temporelles et des représentations du temps, liée à la diversité des situations sociales et des modes d'activité dans le temps ».

différents champs de la réalité sociale¹¹. De cet important corpus de recherches (*cf.* Pronovost, 1996 ; Pronovost & Mercure, 1988 ; Mercure, 1995 ; Mercure & Wallemack, 1988), il ressort une confirmation générale des thèses développées par les auteurs classiques concernant l'interpénétration des temps individuels et sociaux, mais il apparaît également que de nouveaux enjeux, cruciaux, se posent à l'étude du temps. Ancrées dans les expériences et les phénomènes sociaux contemporains, ces recherches mettent en évidence une mutation des temps sociaux, se développant à la faveur des transformations économiques et sociales du dernier siècle. L'essor de l'individualisme éthique et économique, le fractionnement des groupes sociaux, et la déstabilisation des régulations sociales issues de la révolution industrielle ont en effet abouti à de profondes transformations sociales, qui en touchant la base morpho-écologique des structures sociales, entraînent des mutations qui sont aussi symboliques et touchent aux temporalités individuelles et sociales (Mercure, 1989 ; Zoll, 1992). Nous reviendrons sur ces mutations lorsque nous analyserons l'intérêt des temporalités psychosociales dans l'étude des phénomènes de précarisation sociale et de leurs conséquences sur la santé. On peut d'ores et déjà retenir de ces recherches que les perspectives adoptées sur les temps sociaux impliquent des conceptualisations du temps et corollairement des méthodologies différenciées. Des réflexions historiques sur les mutations du temps social, à l'étude des rythmes sociaux, en passant par les temporalités vécues, il se dégage en effet des approches du temps qui se distinguent selon que l'accent est mis sur le temps tel qu'il est agité, perçu/représenté ou vécu, en le rapportant toujours aux conditions sociales dans lesquelles ces temps s'actualisent.

Le temps agité est ainsi abordé au travers de l'usage que font les individus et les groupes de leur temps, spécifié au travers de sa quantification sociale en heures, jours, semaines, etc... Dans ce cadre, l'étude des emplois du temps, dans leurs formes, leurs rythmes et leurs contenus est la méthodologie privilégiée. Ce sont les pratiques qui sont les indicateurs essentiels des temps sociaux, dès lors entendus comme structures d'organisation (plus ou moins coercitives) des conduites. Le temps perçu ou représenté est quant à lui abordé au travers des « images » cognitives du temps, plus ou moins partagées entre groupes sociaux. Il est nécessaire d'établir une distinction épistémologique forte entre temps perçu et temps représenté. Alors que le premier se réfère à un temps concret et objectif avec lequel les sujets individuels et groupaux entretiennent un certain rapport d'extériorité sensorielle, le second se réfère à un temps construit symboliquement qui constitue une connaissance socialement élaborée et partagée. Au rapport d'extériorité du premier, qui distingue radicalement le sujet percevant et l'objet perçu, se substitue

¹¹ Les perspectives de recherches dans ce champ peuvent être distinguées autour de trois axes : l'analyse des différences dans les conceptions du temps selon les types de société ; l'étude des temporalités sociales propres aux divers groupes sociaux ; l'examen du rôle des institutions dans le façonnement des temporalités vécues (Mercure, 1995, p. 154).

un rapport dialectique pour le second, où le temps du sujet se co-construit avec le temps de l'objet par l'intermédiaire des médiations opérées par les formes et les contenus de la communication sociale. Ces deux approches ont néanmoins en commun de se fonder méthodologiquement sur des figurations et significations subjectives du temps, recueillies au travers de tâches discursives (associations verbales, entretiens focalisés) ou figuratives (dessin, sculpture, agencement) centrées sur l'objet « temps ». Elles se distinguent de par la priorité donnée à la recherche de quantification pour la première, et de qualifications pour la seconde. Opposées quant à leur conception de la relation sujet-objet, ces deux approches n'en sont pas moins très liées, ne serait-ce que par le fait que la seconde contient des éléments de la première. Concernant le temps vécu, il est généralement abordé indirectement, et cherche à établir comment le rapport qu'un sujet entretient à ses expériences vécues est inscrit dans une temporalité propre. Le temps vécu a ceci de particulier qu'il peut être structuré par – et structurant de – l'expérience, sans pour autant n'être ni agit, ni perçu, ni représenté en tant que tel. Les méthodologies sont en général dans ce champ indirectes, fondées sur les discours à partir duquel va être interprétée une symptomatologie du temps personnel (entretiens approfondis ou cliniques, études de cas, histoires de vie). Ce que vise ainsi cette approche, c'est moins le temps en lui-même (comme objet concret ou idéal), que la temporalité du soi, individuel ou collectif.

Une autre distinction qui structure le champ des recherches temporalistes s'établit en rapport au niveau auquel la pluralité des temps individuels et sociaux est appréhendée. Un axe d'analyse concerne ainsi cette pluralité dans sa dimension synchronique (ou spatiale) et explore les variations et conflits qui peuvent s'établir entre des temporalités coexistantes dans l'espace social. Les rapports entre temps de travail et temps libre, temps familial et temps scolaire, entre les temps variés des institutions et des sphères de l'existence, sont interrogés dans leurs convergences, leurs divergences, et la lutte qui parfois les oppose dans le champ pratique, politique et idéologique. L'autre axe concerne la pluralité diachronique (ou chronologique) des temps, et concerne davantage les parcours et trajectoires individuelles et sociales. Ces travaux portent plus particulièrement sur les questions des transitions, des stades, des tournants qui affectent ces trajectoires, et sur les modalités grâce auxquelles les individus ou les groupes font face aux changements de temps impliqués par les évolutions biographiques et sociales (entrée dans la vie active, ruptures professionnelles, départ à la retraite...). C'est dans ce cadre l'histoire personnelle et sociale qui est interrogée, dans son rapport aux temporalités changeantes et aux passages plus ou moins difficiles entre elles. Dans les deux cas, la question essentielle réside dans les modalités par lesquelles s'établit une unification sociale ou personnelle de la diversité spatiale ou chronologique des temps.

Ces distinctions, établies dans un objectif de présentation analytique, sont en grande partie artificielles. Les champs des pratiques, des représentations et des expériences se croisent et s'entremêlent dans de nombreuses recherches (*cf.* Pronovost & Mercure, 1988), et l'analyse de l'articulation de la pluralité des temps sociaux s'appuie très souvent simultanément sur leur pluralité spatiale et chronologique, étant donné que tout parcours est un parcours dans le temps et dans l'espace social. Cette sociologie temporaliste, par ses mises en œuvres empiriques et son ancrage dans les mutations socio-historiques des temps sociaux apporte de nombreux éléments utiles à une analyse psychosociale, et sur lesquels nous nous appuyerons fréquemment lorsque nous chercherons à spécifier les phénomènes sociaux que nous soumettons à l'étude. Certaines de ses contributions se situent d'ailleurs dans une approche qui pourrait être qualifiée sous certains aspects de psychosociale (Grossin, Belloni) et plusieurs contributions à la revue *Temporalités* (anciennement *Temporalistes*) émanent directement de chercheurs inscrits dans le champ de la psychologie sociale (Ramos, Rouquette & Guimelli...). Ce courant de recherches, par son interdisciplinarité (semblable à celle en vigueur autour de la revue en langue anglaise *Time & Society*, dont le comité éditorial donne une image assez fidèle des principaux chercheurs dans le champ et de leur répartition géographique) a permis la prise en compte de certaines dimensions psychologiques individuelles, qui à la suite de Gurvitch auraient pu paraître définitivement reléguées à l'arrière-plan. En effet, trouvant dans la morphologie sociale les bases de l'élaboration des temps sociaux, les travaux sociologiques de l'école durkheimienne se sont certes éloignés du subjectivisme bergsonien, mais au prix d'une occultation de l'expérience individuelle et de ses significations. Ainsi Gurvitch en venait à déceler un subjectivisme chez Durkheim, et à s'efforcer en conséquence de détacher radicalement son analyse de toute considération psychologique individuelle (entendue comme la tendance à concevoir l'individu comme enfermé dans lui-même). Le mouvement de balancier qui emporte les travaux en sciences humaines et sociales vers des pôles successivement subjectivistes et objectivistes avait en effet abouti à une analyse qui enfermait en partie le temps dans des cadres sociaux trop contraignants pour que l'expérience personnelle puisse s'y retrouver (F. Braudel accusait ainsi Gurvitch d'avoir « enfermé le temps dans une peau de bouc », cité par Gurvitch, 1963, p. 129). Pour que l'expérience et la dimension psychologique soient prises en considération dans certains travaux sociologiques, il a fallu que se développent des analyses du temps qui considèrent la dimension subjective. Ces analyses, de part cette prise en considération, font pour certaines l'objet de catégorisations qui les situent parfois dans le champ de la sociologie, parfois dans celui de la psychologie sociale. C'est dans une présentation des travaux utile selon nous à ce dernier champ que nous les aborderons.

1.4. Les fondements d'une approche psychosociale du rapport au temps.

La question essentielle qui se pose à l'issue de cette revue sélective de travaux philosophiques, psychologiques et sociologiques, est celle de la constitution d'une approche du temps qui puisse considérer de manière opérationnelle le temps psychologique en rapport aux trois termes que représentent les sujets, les objets et les contextes sociaux. Nous avons fait le constat que le temps ne pouvait être analysé comme caractéristique essentielle ni du sujet, ni de l'objet, mais comme une dimension qui détermine leurs rapports en les contextualisant. Nous avons également observé que ces rapports sont par ailleurs contextualisés par les situations sociales dans lesquelles ils s'insèrent (leurs insertions sociales). Il nous faut maintenant, pour parvenir à une conceptualisation satisfaisante, analyser ce que recouvre ce terme de « contextualisation ». Nous le ferons en nous appuyant sur différents travaux, qui, s'ils ne se situent pas tous spécifiquement dans le champ de la psychologie sociale, nous semblent pertinents pour étayer une certaine approche psychosociale du temps.

Bourdieu et le temps de l'habitus

Tout d'abord, la question se pose des modalités par lesquelles l'insertion sociale peut effectivement constituer un contexte agissant dans le temps psychologique. Comment, en effet, les conditions sociales d'existence déterminent-elles le rapport que les individus ou les groupes vont entretenir au temps ? Les travaux de P. Bourdieu apportent un certain nombre d'éléments dans cette analyse. Au travers de plusieurs contributions de cet auteur sur des questions directement liées au temps, nous essaierons d'étudier comment il envisage les relations qui s'établissent entre contextes sociaux et temps personnel. Pour Bourdieu, le temps ne constitue pas une réalité préexistante et extérieure aux agents (individuels ou collectifs), mais se construit au travers des pratiques, qui par l'« intérêt au monde » qu'elles représentent, présentent certaines réalités (l'épargne présente un certain avenir, la conservation d'objets présente un certain passé...), puis les délaissent pour d'autres. C'est par ces mouvements de « présentification-déprésentification » (Bourdieu, 1997, p. 247), fondés sur un certain intérêt pour le jeu social, que l'expérience se « temporalise ». Ainsi, le temps n'est pas avant tout l'objet d'une attitude réflexive visant à sa conceptualisation, mais d'abord une dimension du « sens pratique », qui par le biais de l'*illusio* (l'intérêt pour le jeu social) fonde les habitus (les dispositions à être). La dimension temporelle apparaît essentielle à la théorie de l'habitus comme concept descriptif et explicatif de

L'homologie des structures cognitives et sociales issue de l'incorporation (l'intériorisation par la pratique) par chaque agent de ces dernières, étant donné que « le présent est l'ensemble de ce à quoi on est présent (...), il englobe les anticipations et les rétropections pratiques qui sont inscrites comme potentialités ou traces objectives dans le donné immédiat. *L'habitus est cette présence du passé au présent qui rend possible la présence au présent de l'à venir*» (Bourdieu, 1997, p. 251, nous soulignons). Cette dimension temporelle joue donc un rôle pivot dans la dynamique d'incorporation des structures sociales proposée par Bourdieu. En effet, si l'habitus se présente comme système de dispositions ajustées à la place sociale des individus, et remplit la fonction reproductive de la logique du « deviens ce que tu es socialement » (le devoir-être, *ibid.*, p. 259), c'est par le biais de l'expérience rétrospective du jeu social qui sous-tend l'adaptation des anticipations aux chances objectives (pp. 256-257). Ce rapport au temps, fondé sur la régularité du monde social (et donc sa prévisibilité), structure l'habitus, en tant que système de dispositions adapté aux régularités, en déterminant au présent ce qui apparaît être pour l'agent « raisonnablement » envisageable (p. 255). Ainsi, le rapport au futur tend à s'ajuster aux conditions sociales, par l'adaptation au « cours probable du monde » (*ibid.*), participant en outre par là au renforcement de cette probabilité. L'ajustement de l'espérance aux chances, et donc la configuration du futur en rapport à l'espace des possibles socialement constitué, peut alors représenter une voie par laquelle le futur psychologique se trouve directement lié aux conditions sociales. A cet égard, Bourdieu a montré comment une transformation de ces conditions entraînait l'inadéquation des structures temporelles de l'habitus, et leur transformation ultérieure dans une dynamique d'ajustement aux nouvelles conditions sociales (l'exemple développé par Bourdieu est celui de la confrontation des structures temporelles de la société précapitaliste algérienne à celles du capitalisme importé par la colonisation, cf. Bourdieu, 1963 ; 1977). La dynamique temporelle de l'habitus repose ainsi d'une part sur le passé acquis incorporé, d'autre part le présent comme lieu de l'intérêt pour le jeu social et de l'engagement dans des pratiques (et donc de mobilisation du sens pratique) et enfin sur le futur, comme espérances ajustées à l'espace objectif des possibles. L'asymétrie des groupes sociaux face aux règles du jeu social va ainsi participer à définir des systèmes de dispositions temporelles qui varient avec la place des agents dans les rapports sociaux qui structurent le champ social. La possibilité pour les groupes dominants (c'est-à-dire ceux qui disposent des capitaux sociaux, économiques et/ou symboliques), conservateurs des règles, de se prévaloir d'une prise de distance à l'égard du jeu et donc de ses règles, implique des rapports au passé ou à l'avenir qui, en se voulant détachés du sens pratique, prennent une configuration particulière (le passé comme Histoire en soi ou le futur comme lieu ouvert à conquérir). A l'inverse, le principe dynamique selon lequel les groupes dominés font « de nécessité vertu » (Bourdieu, 1977, p. 29), engendre des « manières d'être

durables » (Bourdieu, 1997, p. 275) dont les structures temporelles sont spécifiques (le passé et le futur contenus dans les nécessités du présent).

L'homologie psycho-sociale

Les analyses de Bourdieu permettent de mettre en évidence un des ressorts de l'homologie observable entre les dispositions temporelles des agents et les structures du monde social. L'ajustement du temps à la position présente et au futur qu'elle rend envisageable en rapport à l'expérience passée, permet de mettre en lien les dispositions temporelles et les insertions sociales. Ces dispositions, dans l'analyse de Bourdieu, sont généralisées et généralisables, c'est-à-dire que acquis au travers du jeu social, les rapports au passé, au présent ou à l'avenir structurent dès lors l'ensemble des manières de faire et de penser. La diversité des champs sociaux, avec leurs temporalités propres, a principalement pour effet de faire émerger des contradictions entre dispositions et champ lors des expériences de mobilité sociale. Au-delà donc de sa dimension structurante des pratiques, et structurée par le champ social, le temps constitue également un instrument de pouvoir dans les rapports sociaux (que l'on pense aux stratégies de mise en attente, d'indisponibilité, de re-planification inattendue, de report, que subit tout agent de statut inférieur de la part des gens « importants » dont le temps est précieux et qui attendent en retour toutes sortes de stratégies d'« empressément » et de patience, cf. Bourdieu, 1997, pp. 268-271). L'approche de P. Bourdieu permet de soulever une première problématique concernant la contextualisation. Si le temps psychologique doit être spatialisé au travers du rapport à autrui et au monde, c'est en tenant compte des spécificités des situations sociales et des rapports sociaux, qui déterminent à la fois les trajectoires et l'espace des possibles qui existent non seulement concrètement, mais sont aussi incorporés, intériorisés, par les sujets, individuels ou collectifs. Cette homologie constitue un élément de contextualisation, de par la nécessité qu'elle implique d'aborder le temps « en situation » (Bourdieu, 1997, p. 251) c'est-à-dire en rapport aux caractéristiques des insertions dans un champ social, et en particulier leurs caractéristiques temporelles (trajectoires et perspectives que celles-ci autorisent). A cette première problématique s'ajoute celle soulevée par le fait que ces dispositions temporelles, en plus d'être structurées, sont également structurantes. L'habitus, marqué par sa temporalité organisée autour de la présence sous certaines modalités du passé, du présent et du futur (le « rapport au temps », Bourdieu, 1997, p. 250), détermine le sens donné à l'existence sociale et aux expériences. Ce sens subjectif diffère de la réalité objective de sa détermination par l'effet de masquage qu'opèrent les valeurs, modèles, et plus généralement l'*éthos* (les bonnes manières de faire). Ce constat implique la nécessité de distinguer la rationalité objective (pour Bourdieu, économique) d'un acte de sa rationalité

subjective, qui est irréductible et participe en tant que telle à constituer l'expérience sociale (Bourdieu, 1977, pp. 34-35). Cette rationalité subjective est elle-même déterminée par les dispositions temporelles qui fondent les pratiques, qui ne se présentent jamais comme des ajustements aux conditions, mais comme des choix fondés sur des valeurs autonomes, ce qui par ailleurs conditionne l'efficacité même de ces dispositions. C'est donc une autre dimension de contextualisation qui émerge de ces dernières propositions. De contextualisées, les dispositions temporelles deviennent également contextualisantes par leur rôle déterminant dans le travail symbolique de justification, de rationalisation des pratiques et des prises de position, et plus fondamentalement, de « dénégarion » des déterminations sociales. A la lumière de cette analyse, qui fait du rapport au temps le résultat des déterminations sociales et le support des dynamiques symboliques propres à masquer ces mêmes déterminations, on comprend l'avertissement de Gurvitch selon lequel « rien n'exige plus l'application de la dialectique que le problème du temps » (Gurvitch, 1963).

Le temps et la « relative autonomie symbolique »

Même si Bourdieu, par ce système conceptuel, permet en partie de « dépasser l'opposition que l'on a pu établir entre une phénoménologie verbeuse (...) et l'anthropologie structurale » (Bourdieu, 1977, p. 35), ses travaux restent malgré tout ancrés dans une approche qui se veut avant tout sociologique. Ainsi, les relations dialectiques qu'entretiennent les dispositions temporelles aux contextes sociaux ne sont souvent abordées qu'au travers des fonctions sociologiques qu'elles servent. Une approche psychosociale nous semble devoir prendre également en considération les fonctions personnelles que peut remplir le temps psychologique, c'est-à-dire le rôle qu'il peut jouer dans l'engagement dans des pratiques particulières et dans la construction du rapport que les agents entretiennent à eux-mêmes. Pour analyser comment le temps agit comme une dimension contextualisée et contextualisante vis-à-vis des expériences individuelles ou collectives, il apparaît nécessaire de développer l'analyse des liens qu'entretient l'expérience aux significations qui lui sont attachées, significations qui ne peuvent se réduire à leur fonction sociologique. Si l'habitus fonctionne comme une version « appropriée » des configurations sociales (au double sens de rendue propre à l'agent et d'adaptée), la fonction n'épuise pas le sens de l'expérience.

Bourdieu souligne à ce titre d'une part le fait que l'habitus « n'est pas mécaniquement soumis à une causalité extérieure, et qu'il donne une liberté par rapport à la détermination directe et immédiate des circonstances présentes (...). L'autonomie à l'égard de l'évènement immédiat,

déclencheur plus que déterminant, que confère l'habitus (...) est corrélative de la dépendance à l'égard du passé qu'il introduit et qui oriente vers un certain à venir » (Bourdieu, 1997, p. 251). Ainsi, « le système des dispositions est lié à la situation économique et sociale par la médiation des potentialités objectives que cette situation définit et qui définissent cette situation » (Bourdieu, 1977, p. 115) et dont l'habitus représente l'intériorisation. Ces potentialités objectives, spécifiables statistiquement au titre de régularités indépendantes des volontés individuelles, constituent également « des données concrètes de l'expérience individuelle » (*ibid.*). Il en découle que l'habitus en tant qu'« objectivité intériorisée, disposition permanente acquise dans une situation, sous l'influence de cette situation » (pp. 115-116) constitue un « concept médiateur [permettant] de dépasser les oppositions abstraites entre le subjectif et l'objectif » (p. 115), en articulant une situation objective et son intériorisation subjective qui constitue le principe objectif des conduites. D'autre part, Bourdieu souligne les décalages qui ne manquent pas de se produire entre « les attentes et le monde qui vient les remplir (...) entre une disposition subjective (ce qui ne veut pas dire intérieure, mentale) et une tendance objective » (Bourdieu, 1997, p. 250), décalages dans lesquels s'originent les « rapports au temps ». Ces rapports au temps sont la présence du passé, du présent et du futur affectés de modalités particulières. Ainsi, les décalages entre dispositions et conditions engendrent-ils des « sentiments de temps » tels que l'attente, l'impatience, le regret, la nostalgie, l'ennui, ou l'insatisfaction, qui déterminent les systèmes de pratiques (résignation, révolte). Ces différentes précisions soulèvent ce qui peut représenter l'« angle mort » de l'analyse sociologique. Que les systèmes de dispositions soient déterminés dans leur structures temporelles par les structures sociales, et que les pratiques soient l'expression en actes des dispositions, et donc de leurs structures temporelles ajustées aux structures sociales, cela signifie que les dispositions (entre autres, temporelles) interviennent comme médiateurs dans le lien entre situations sociales et pratiques. Cette modélisation des rapports entre les insertions sociales, le temps et les pratiques représente un appui essentiel pour la suite de notre analyse. Néanmoins, ce qui fait médiation dans l'analyse de Bourdieu, c'est la fonction sociologique remplie par les dispositions. L'« angle mort » réside ainsi dans la dimension significative du vécu personnel, et des antécédents et conséquences des rapports au temps sur le vécu subjectif, l'image de soi et l'engagement dans des pratiques spécifiques. Ce que portent en effet les rapports au temps, et la « relative autonomie du champ symbolique » (Bourdieu, 1997, pp. 276-277) qu'ils impliquent, ce sont non seulement des pratiques sociologiquement identifiables par leurs fonctions, mais également des ensembles de significations spécifiques qui pour être analysées doivent aussi être rapportées à l'image de soi qu'elles participent à élaborer ou entretenir, et aux pratiques particulières qu'elles déterminent ou en fonction desquelles elles s'actualisent. Cette attention à l'expérience et au rapport au soi poursuit l'objectif de situer l'analyse du temps psychologique à un niveau qui puisse tenir compte de sa double réalité, qui est à la fois

proprement personnelle et éminemment sociale. L'ambition de placer notre approche à l'articulation des deux nous amène à vouloir, après avoir développé l'analyse des modalités par lesquelles le contexte social peut marquer le temps psychologique, nous centrer sur l'étude des modalités par lesquelles le temps, socialement contextualisé et contextualisant, l'est également et inséparablement en rapport aux expériences et aux significations personnelles.

Mead et le temps renversé

Parmi les travaux susceptibles de permettre l'approfondissement de la dimension personnelle dans les dynamiques psychosociales dont le temps peut être porteur, les analyses de G.H. Mead nous semblent particulièrement utiles. En effet, Mead, régulièrement identifié dans les manuels comme « fondateur » de la psychologie sociale (mais néanmoins « dédaigné », cf. Gergen, 2001), a placé le temps au cœur de sa théorie de l'intersubjectivité et du soi social (Joas, 1980 ; Adam, 1995) et lui accorde un rôle essentiel dans la relation S-I-R (stimulus-interprétation-réponse) qu'il oppose à la relation S-R du behaviorisme en général et de Watson en particulier (1930). Ce qu'il nous paraît essentiel de retenir des travaux de Mead, c'est d'une part ce que l'on retrouve des réflexions précédentes, à savoir la place centrale accordée au temps¹² et la fonction d'exemplification théorique qu'il remplit ; l'ancrage de la temporalité dans un triple présent (le *specious present*)¹³ contenant le passé et le futur en perspectives (Mead, 1932, pp. 54-57) ; et les différences que peut impliquer l'attention sélective à certaines expériences passées ou à certaines anticipations (Mead, 1932, p. 76). D'autre part, l'analyse de Mead place le temps au cœur de la construction de l'identité, du Soi social. Construit dans l'intersubjectivité, cette identité repose sur les « perspectives temporelles » (*ibid.* p. 57), que Mead décrit comme les façons de relier passé, présent et avenir, élaborées à partir des expériences temporelles et de leur interprétation fondée sur la connaissance sociale acquise au travers de la socialisation (*ibid.*, p. 47). Dans un processus d'interaction dynamique entre l'action (le « *I* ») et la réflexion (le « *me* »), l'identité s'élabore en rapport au passé (par le retour sur les expériences biographiques), au futur (les buts et les projets) et au présent (qui constitue le temps de l'actualisation de ces perspectives temporelles), qui déterminent le contexte dans lequel se situent l'expérience et l'action (*ibid.* pp. 24-25). Enfin, dans une approche pragmatiste, Mead insiste sur le présent comme lieu (*locus*) de la réalité. Selon lui, c'est dans le présent que s'ancre une certaine articulation du passé biographique et du futur « hypothétique ». A partir de ce présent, le passé est reconstruit, comme condition de l'avenir,

¹² « Eliminate the temporal dimension (...) and the individuality (...) is lost (...). But taking time seriously, we realize that the seemingly timeless character of our spatial world and its permanent objects is due to the consentient set which each one of us selects » (Mead, 1932, pp. 176-177).

¹³ « Reality exists in a present. The present of course implies a past and a future, and to these both we deny existence » (Mead, 1932, p. 1)

aboutissant à une continuité identitaire. A la temporalité du behaviorisme, qui considère le passé comme déterminant le présent, Mead substitue le temps de l'expérience, de l'interprétation et de l'action, dans lequel le présent détermine la reconstruction (individuelle et collective) du passé, en vue de l'avenir (Mead, 1932 pp. 30-31). Dès lors, le passé n'est plus une contrainte qui détermine mécaniquement le présent, mais une ressource (limitée qualitativement et quantitativement) dans laquelle le présent puise sélectivement pour élaborer des actions dirigées vers le futur.

L'analyse de Mead constitue un fondement essentiel pour une analyse psychosociale du temps, par la possibilité qu'elle offre de considérer ensemble les faits, l'expérience subjective qu'en fait le sujet, et l'interprétation socialement déterminée qu'il élabore à partir de celle-ci. Cette intervention de l'interprétation dans le lien entre les expériences et le Self constitue le niveau où se réalisent les références, normes et attentes socialement établies, réalisation qui apparaît déterminée par les – et déterminant des – perspectives temporelles dans lesquelles se trouvent les individus¹⁴. Dès lors, à la médiation fonctionnelle envisagée par Bourdieu dans le cadre sociologique s'ajoute une médiation agissant au niveau des significations personnelles, du rapport à soi et de l'identité, toujours en rapport à la situation sociale dans laquelle cette médiation opère.

Schütz et l' « affectation de sens »

Les travaux de Schütz prolongeront ceux de Mead, auquel ils doivent beaucoup. Ceux-ci, bien que généralement attribués au domaine de la sociologie constituent dans notre perspective une contribution essentielle, et seront plusieurs fois revendiqués par Schütz lui-même comme relevant de la psychologie sociale, en réponse à une sociologie trop objectiviste. Face à l'« assèchement » du temps, ramené à ses seules conditions sociales d'élaboration, A. Schütz développera une analyse du temps dans une perspective cherchant à retrouver la chaleur de la phénoménologie au travers de la sociologie compréhensive¹⁵. En effet, les travaux de Schütz permettent d'éclairer un aspect du temps laissé de côté par la sociologie différentielle de Gurwitsch, et que la phénoménologie place à son centre, à savoir l'expérience vécue. Dans la lignée des travaux d'Husserl, Schütz remet cette expérience au centre, mais en se plaçant dans une perspective privilégiant l'« attitude naturelle », le sens commun et le monde de la vie quotidienne

¹⁴ « The past as it appears with the present and future, is the relation of the emergent event to the situation out of which it arose, and it is the event that defines that situation (...) Past, present and future (...) are preeminently the field of ideation, and find their locus in what is called mind. (...) They refer beyond themselves and out of this reference arises their representational nature ». (Mead, 1932, p. 24)

¹⁵ Démarche proposée par Weber (1965), qui a beaucoup influencé Schütz, et qui visait à théoriser le social avec l'objectif d'une interprétation des motifs subjectifs d'action, et ainsi permettre la prise en compte par la sociologie de la dimension subjective des conduites

(Schütz, 1945, pp. 533-534), plutôt que dans une perspective transcendantale. Selon Schütz, inspiré par le pragmatisme de James, « la signification n'est pas une qualité inhérente à certaines expériences qui émergent dans notre courant de conscience, mais le résultat d'une interprétation (...) à partir d'un maintenant » (Schütz, 1945, p. 535). Schütz analyse alors comment est mise en oeuvre la construction des significations attachées à l'expérience quotidienne. Ancrée dans les relations intersubjectives, cette signification n'en prend pas moins une valeur proprement personnelle, car elle s'origine dans les expériences individuelles. Nous retiendrons de Schütz que ces significations se construisent sous la dépendance de temporalités particulières, et que le temps joue un rôle essentiel dans l'élaboration de ces significations (pp. 538-539). En effet, les expériences vécues sont affectées d'une signification par le retour sur le passé (souvenirs et rétentions) et par l'orientation vers le futur (protention, projet ; Schütz, 1953a). Schütz soulignera à cet égard l'importance dans la définition du monde de la vie quotidienne et du Self, des « *time perspectives* », qui se caractérisent par la présence « au présent » du passé et de l'avenir (1945 ; p. 552 & p. 570). On peut également noter chez Schütz la distinction qu'il établit entre différentes modalités temporelles d'affectation de sens aux actions (c'est-à-dire les comportements affectés d'un sens), qui peuvent être tournées vers le passé, le présent ou le futur, déterminant ainsi les significations affectées aux actions et expériences (en particulier la distinction des motifs d'action « dans le but de », tournés vers l'avenir ; et « parce que », tournés vers le passé ; *ibid.*). Il faut ajouter à cette présentation (nécessairement trop partielle) des analyses de Schütz, le rôle joué, dans l'affectation de sens, par l'importance (« *relevance* ») attachée à certaines expériences vécues plutôt qu'à d'autres. Cette attention sélective, qui apparaît essentielle dans la manière dont sont interprétées les expériences vécues, s'établit en rapport à la totalité du vécu individuel, à la biographie personnelle. Elle peut être dirigée différenciellement vers le passé, le présent ou le futur, mais s'actualise toujours en rapport à l'expérience contemporaine (présente). Les interprétations d'expériences vécues sont donc susceptibles de varier en fonction des intérêts pratiques du moment, et de la biographie des sujets. Enfin, Schütz souligne, dans le cadre de la vie quotidienne (*everyday-life-world*), l'unification des différentes « *time perspectives* » (passé, présent, futur) qui fonde, et est fondé sur, le « *working Self* », c'est-à-dire l'identité personnelle, en actes au travers de ce travail d'unification ancrée dans le présent. C'est en effet depuis le présent que le sujet peut penser au passé et au futur, qu'il peut mettre en oeuvre ses actions intentionnelles, que le lien entre passé et futur se fait, et que s'actualise l'importance attachée à certaines expériences. C'est dans le présent enfin que les expériences « essentiellement actuelles » prennent place. Ce présent de l'expérience, que Schütz à la suite de Mead considère comme la réalité dans laquelle pensent et agissent les individus, est à la fois constitué sur les expériences passées et sur l'anticipation de l'avenir, qui entretiennent entre elles des relations d'interdépendance (Schütz, 1959).

Nous ne pourrons, dans le cadre de ce travail, développer les aspects de l'analyse de Schütz qui font qu'il ne se situe pas dans une perspective internaliste ou subjectiviste, mais bien plutôt interactionniste. En effet, l'intersubjectivité et les processus essentiels par lesquels la société fonde et investit la subjectivité constitue un des thèmes fondamentaux de son travail. En témoigne l'importance attachée aux Alters Ego, à la co-présence des expériences vécues, conceptualisés au travers de notions de « *thou-orientation* » (l'attention aux autres) et de « *we-relation* » (la réciprocité de l'attention ; Schütz, 1945, pp. 542-545), fondamentalement dépendantes de temporalités communes, qui constituent le temps social (Schütz, 1953b, p. 12). Cette communauté s'appuie sur trois aspects de la socialisation des connaissances, la réciprocité des perspectives (la double idéalisation de l'interchangeabilité des points de vue et de la congruence des intérêts ; cf. Schütz, 1953b, p. 7), l'origine, et la distribution sociale des connaissances. Cette socialisation de la connaissance du monde et des autres, réalisée autour de « typifications », s'accompagne également d'une typification de soi, qui engage l'identité (*ibid.* p. 14). Le soi social se constitue ainsi à l'articulation des situations interprétées par les individus à partir de leurs biographies et projets personnels, et du partage social des connaissances.

Ce qui se dégage du travail de Schütz, et qu'il appliquera de manière lumineuse dans son Essai de Psychologie Sociale (*L'Étranger, suivi de Retour au pays*, 1944/1945 ; trad. 2003), c'est que les significations attachées à l'existence individuelle sont construites au travers des temporalités spécifiques affectées aux expériences, et qu'elles engagent à la fois l'identité individuelle et ses rapports à l'espace social (l'intersubjectivité et la distribution). En parallèle des contextualisations sociales dont il est partie prenante, le temps entre donc également en jeu dans la construction des significations attachées à l'expérience et aux conduites individuelles. Ainsi, de même que le temps fonde une double contextualisation du rapport des individus et des groupes à la réalité sociale, il opère également cette contextualisation dans les rapports qu'ils entretiennent à leurs propres expériences et pratiques, c'est-à-dire à eux-mêmes.

Les analyses de Mead et de Schütz se rejoignent entre autres par la place accordée à l'interprétation comme processus de médiation entre les individus et leur environnement. L'articulation temporellement marquée de l'expérience individuelle et des significations sociales aboutit à la proposition générale (explicite chez Mead, mais cohérente aux travaux de Schütz) selon laquelle la relation entre l'individu et son environnement est une relation de « dépendance mutuelle » (Mead, 1932, p. 24), qui s'inscrit dans un « champ de l'esprit » (*ibid.*), qui dépasse le

présent par sa caractéristique que Mead définit comme une extension temporelle¹⁶. Cette épistémologie du temps, qui fait de celui-ci une dimension du champ de l'esprit actualisée au sein des rapports socialement marqués de dépendance mutuelle entre un individu et son environnement, nous semble poser les bases de ce qui sera la plus riche formulation d'une psychologie sociale du temps, à savoir celle que Lewin proposera en 1942, et que nous aborderons dans un prochain chapitre. Malgré ces chemins tracés, le « dédain » dont les théories de Mead peuvent faire l'objet semble s'appliquer dans le cadre de sa conceptualisation du temps dans la vie psychologique. En effet, le développement des recherches sur le temps, plus ou moins explicitement situées dans le champ de la psychologie sociale, se fera dans différentes directions, souvent assez éloignées de l'interactionnisme de Mead ou de la phénoménologie de Schütz, et avec un développement bien loin de l'importance accordée par Mead à cette dimension de la vie psychologique.

Les développements de la Psychologie Sociale du temps

Si le temps est devenu en sociologie un objet de recherches majeur, la psychologie sociale quant à elle continue de lui réserver une place encore marginale et dispersée (Levine, 2003). Même si certains psychologues sociaux travaillent explicitement sur le temps, cette problématique reste néanmoins en retrait des travaux en psychologie sociale. Abordée de manière indirecte par certains auteurs, et servant de « fond » sur lequel se détachent de nombreux modèles conceptuels, la problématique du temps ne constitue pas pour autant un champ de recherches important et identifié, malgré le travail effectué par Ramos (1991, 1992, 1994) et les revues de questions publiées par Fraser (1989), McGrath & Kelly (1986), McGrath (1988), et McGrath & Tschan (2004). Comme l'a montré Levine (2003), nombre de questions abordées par la psychologie sociale sont marquées par un aspect temporel essentiel, mais souvent de manière implicite, et dans une perspective généralement ancrée dans une conception newtonienne du temps comme milieu homogène (les mêmes segments de temps sont équivalents), continu (le passé, le présent et le futur sont liés de manière linéaire et « linéale ») et absolu (le temps est le même pour tous et partout). Si cette objectivation du temps, sous la catégorie du temps astronomique et du temps des montres, n'a (paradoxalement) pas permis que se développent de manière coordonnée des recherches consacrées au temps dans sa multiplicité et sous ses différentes appréhensions (temps agit, perçu/représenté, vécu), on peut néanmoins tenter de repérer les principales voies par lesquelles le temps a été abordé en psychologie sociale.

¹⁶ « The field of mind, then, is the larger environment which the activity of the organism calls for but which transcends the present. (...) what I wish to bring out now is that the field of mind is the temporal extension of the environment ». (Mead, 1932, p. 25)

Selon les revues établies par McGrath & Kelly (1986), McGrath (1988) et McGrath & Tschan (2004), on peut distinguer différents champs dans lesquels se répartissent les études récentes portant sur le rôle joué par les « facteurs temporels » (McGrath & Tschan, 2004) dans les problématiques psychosociales. Ces champs se distinguent selon le « domaine » à partir duquel est abordé le temps (conceptuel, substantif ou méthodologique), le niveau d'analyse (individuel ou groupal) et le statut fonctionnel de la variable temps (dépendante, indépendante, intervenante¹⁷). Concernant les domaines, le temps peut ainsi être analysé en rapport à sa définition (réalité, notion, expérience), aux relations qu'il entretient à d'autres phénomènes psychologiques ou sociaux (antécédents, corrélats...), ou encore aux enjeux qu'il pose en termes méthodologiques (relations causales, procédures transversales ou longitudinales, méthodes quantitatives ou qualitatives...). Le niveau substantif, qui est spécifiquement celui de l'étude du rôle des facteurs temporels dans la vie psychologique et sociale, contient des recherches situées à différents niveaux d'analyse (individuel, micro-social, groupal, macro-social...) et abordant à chacun de ces niveaux le temps en tant que cause ou effet d'un certain nombre de phénomènes, ou bien comme intervenant dans les liens entre phénomènes. Aux multiples articulations possibles de ces trois éléments correspondent un certain nombre de recherches, que nous ne pouvons développer exhaustivement ici (*cf.* les revues citées supra, mais aussi Wallace & Rabin, 1960). De cette multiplicité se dégagent néanmoins plusieurs « lignes de force » identifiables concernant les travaux relevant du domaine substantif¹⁸. On trouve, d'un côté, un vaste ensemble de travaux attachés à l'étude du temps individuel, généralement centrés sur la perception du temps et l'orientation dans le temps (ce que Fraisse appelle la « maîtrise du temps »). Ces travaux s'inscrivent en majorité dans une démarche différentialiste, et explorent comment le rapport individuel au temps est impacté par différentes variables. Ainsi, les travaux sur la psychopathologie du temps, sur l'orientation temporelle en tant que variable de personnalité, et sur les distorsions temporelles en situations extrêmes ou « déviantes » se situent dans ce cadre. D'un autre côté, différentes recherches se focalisent sur une démarche également différentielle, mais à un niveau macro-social. Ainsi, les recherches interculturelles sur les perceptions du temps ou la notion du temps, sur les rythmes sociaux, cherchent à mettre en évidence la variabilité du temps selon les contextes socio-culturels. Deux autres champs de recherche nous semblent importants à souligner. D'une part, les recherches centrées sur l'analyse du rôle joué par le temps

¹⁷ « Intervenante » est utilisé ici comme traduction d'« *intervening* » dont nous n'avons pas su trouver l'équivalent en français. Ce statut réfère aux variables agissantes au sein d'un lien entre d'autres construits, comme médiatrices ou modératrices.

¹⁸ Nous ne reviendrons pas ici sur la définition du temps, problème auquel les travaux analysés nous ont confronté, ni sur les problèmes épistémologique posés par le temps comme dimension du processus de recherche en psychologie, qui dépassent largement le cadre de ce travail (pour une discussion de ces problèmes, voir McGrath, 1988).

dans la construction et le maintien de l'identité, individuelle et sociale ; d'autre part, les recherches axées sur l'étude des corrélats comportementaux du temps psychologique, en particulier dans le champ de la prise de décision et des comportements à risques.

Cette répartition des tâches entre des approches « socioculturelle », « comportementale », « personnaliste », « cognitive » et « identitaire » est un fait incontournable de toute revue de questions sur le temps en psychologie sociale. Les postulats épistémologiques et leurs corollaires méthodologiques se sont en effet développés en se distinguant, et en affirmant davantage leurs spécificités que leurs points de rencontre. Cet éclatement et cette spécialisation des recherches a eu pour effet de rendre si hétérogènes les travaux sur le temps que leur visibilité et la possibilité de leur articulation sont devenues pour le moins problématiques. Malgré cette évolution, qui a rendu, comme le déplorent McGrath et Kelly (1986), la psychologie sociale du temps « invisible et inaudible », un certain nombre de constats récurrents émergent. D'une part, le temps apparaît comme culturellement et socialement établi et déterminé. A différentes sociétés ou groupes sociaux correspondent différents rythmes de vie, différents modèles de cycles de vie, et différentes conceptions et perceptions du temps (Hill, Block & Buggie, 2000). A ces différences macro-sociales s'ajoutent des différences en fonction de contextes spécifiques (comme les relations amoureuses, les groupes restreints, certaines institutions...). D'autre part, certaines situations bio-psychologiques ou sociales apparaissent liées à des « troubles temporels ». Qu'il s'agisse de « sentiments de temps » pathogènes comme la frustration, la mélancolie, l'ennui..., de la discontinuité entre les temps ou du rétrécissement des perspectives temporelles ; tous ces indices d'un rapport au temps problématique interviennent lors de l'occurrence de traumatismes, de situations d'enfermement, de certaines pathologies mentales ou atteintes neurologiques (*cf.* Wallace & Rabin, 1960). Les dysfonctions psychologiques et les contextes extrêmes (entendus comme se différenciant significativement des contextes normalement régulés) sont ainsi co-occurents ou antécédents à des troubles liés au temps. Par ailleurs, le rapport au temps est apparu dans certains travaux comme une variable individuelle relativement stable, c'est-à-dire comme une variable de personnalité (Calabresi & Cohen, 1968 ; Francis-Smythe & Robertson, 1999). En particulier, la dimension d'optimisme/pessimisme et l'orientation vers le futur ont souvent été abordées comme des caractéristiques individuelles permettant de prédire les conduites au travers de différentes situations. A cette approche personnaliste se trouve liée l'approche comportementale, qui a mis en évidence le caractère prédictif de l'orientation vers le futur pour un certain nombre de comportements, en particulier les comportements de prise de risque, de procrastination, d'« *achievement* » et les comportements pro-sociaux (*cf.* Strathman & Joireman, 2005). Enfin, différents travaux se sont attachés à étudier le rôle du temps psychologique dans l'élaboration de l'image de soi et de l'identité (Rappaport, Enrich & Wilson,

1985 ; Meyerson, 2004). Il apparaît à partir de ces recherches que la capacité ou la possibilité d'établir une continuité entre le passé, le présent et l'avenir, et l'orientation vers un futur positif et réaliste, constituent des « profils temporels » favorables à l'édification d'une image de soi et d'une identité personnellement et socialement fonctionnelle. Dans ce dernier champ, il faut également souligner l'ensemble des travaux qui s'inscrivent dans le « tournant narratif », et qui conçoivent l'identité comme un récit (une « *self-story* », ou un « *storied self* » ; McAdams, 1996 ; Bruner, 1991b ; Sarbin, 1986 ; Strauss, 1995), et qui pour être fonctionnelle doit se fonder non seulement sur une continuité temporelle et un futur positif et réaliste, mais également sur une reconstruction du passé apte à constituer un socle identitaire (au travers de sa cohérence, individuelle et sociale).

En conclusion de cette revue de travaux susceptibles d'étayer notre approche, il nous faut noter les développements qu'a connus la problématique du temps dans les principaux domaines d'étude de la psychologie sociale. Le caractère essentiel de ces développements réside dans leur fractionnement, et dans la diversité des approches, théoriques et méthodologiques. En particulier, les approches du temps en psychologie sociale portent différentes conceptions de ce que l'adjectif « social » signifie pour l'étude du temps psychologique. Ce caractère social du temps réside au vu de ces recherches d'une part dans son origine, d'autre part dans ses conséquences et enfin dans son partage. Ainsi, la dimension psychologique du temps apparaît dans un sens socialement construite, au travers des interactions, de la communication, de la socialisation et de la confrontation aux temps propres à certaines réalités sociales ; dans un autre sens comme déterminant des pratiques sociales, c'est-à-dire des pratiques ayant des conséquences sur le social et dont on peut identifier la plus ou moins grande conformité aux normes ; et dans un troisième sens comme permettant de spécifier et de comparer des individus dont le temps psychologique serait une caractéristique stable permettant leur catégorisation en groupes définis par un profil moyen. On voit se détacher de cette catégorisation des distinctions épistémologiques classiques en psychologie sociale, entre des approches sociologiques, comportementalistes et personalistes. Le temps, étant donné qu'il constitue à la fois un cadre socialement institué enserrant la vie mentale, un ressort fondamental de l'action et une dimension structurante de la vie psychologique individuelle, se trouve décliné dans chacune de ces approches en fonction de l'épistémologie qui lui est propre. L'évolution de la place des travaux en psychologie sociale sur le temps se fera de manière différenciée selon le contexte. Ainsi, aux Etats-Unis, les approches sociologiques et identitaires ont été déplacées « hors-champ » de la psychologie sociale « *mainstream* », au profit des approches différentialistes et behavioristes. En Europe, aucun courant de recherche spécifique sur le temps ne s'est constitué, mis à part en Belgique où se développent, autour de Joseph Nuttin, des recherches sur le temps et la motivation.

Faute d'ancrage(s) théorique(s) spécifique(s), l'étude du temps en psychologie sociale ne peut que difficilement faire l'objet d'une revue exhaustive, revue qui représenterait en soi un programme de recherche (d'ailleurs engagé récemment par D. Spini à l'Université de Lausanne). Nous ne présenterons succinctement que quelques axes de recherche qui nous paraissent être les plus développés, en les exemplifiant par des travaux plus ou moins récents issus de la littérature (nous réserverons un chapitre spécifique au champ de recherche le plus développé, dans lequel nous nous situons, qui est celui de la perspective temporelle ; *cf. infra*). Les éléments qui rassemblent ces travaux, et constituent leur dimension psychosociale, consistent d'une part en leur capacité à saisir à un niveau psychologique les dynamiques repérées au niveau sociologique, et d'autre part dans le postulat, explicite ou implicite, de variabilités supplémentaires que n'épuisent pas l'explication sociologique. Cette part non expliquée correspond à la part « créative », « originale » ou « active » du phénomène du temps psychologique et de ses conséquences, qui s'établit à l'articulation des niveaux individuel et social. Ces recherches ont ainsi pu mettre en évidence, par exemple, les différentes perceptions et usages des rythmes sociaux, en fonction des caractéristiques des individus ou des groupes (au niveau interculturel, *cf. Levine, 1988 ; Levine & Norenzayan, 1999 ; Brislin & Kim, 2003 ;* comme au niveau intraculturel, *cf. Manrai & Manrai, 1995*) ; les rapports différenciés que les individus entretiennent au temps calendaire (au niveau du temps agit, *cf. Robinson, 1988 ;* ou du temps perçu, *cf. Farber, 1953*) ; l'impact variable des situations (maladie ; *cf. Davies, 1997 ;* exclusion, *cf. Twenge, Catanese & Baumeister, 2003 ;* exil, *cf. Beiser & Hyman, 1997*) ou des institutions (Hôpital, *cf. Zerubavel, 1979 ;* Prison, *cf. Medlicott, 1999 ;* Ecole, *cf. Bruno, 1995*) sur le temps psychologique ; les différentes contraintes que certaines formes d'organisation sociale font peser sur les temps individuels (Pression temporelle, *cf. Svenson & Maule, 1993 ;* « myopie temporelle », *cf. Jones & Lasane, 2000 ;* Urgence, *cf. Landy, Rastegary, Thayer & Colvin, 1991*) ou encore les modalités spécifiques d'actualisation et d'unification de la pluralité des temps, au niveau synchronique (Ramos, 1987 ; 1997) ou diachronique (Erickson, 1959). Fondées sur des méthodologies extrêmement diversifiées, ces recherches n'ont pas permis l'établissement, concernant le temps, d'un corpus de connaissances comparables et unifiables au travers d'une théorie générale. Des calendriers aux monographies, en passant par les échelles d'attitude, ces études apparaissent trop hétérogènes pour fonder un champ de recherche cohérent et identifiable. Néanmoins, nous retenons comme constats généraux de ces recherches qui cherchent à articuler les niveaux individuel et collectif, d'une part, comme nous l'avons dit, le fait que l'analyse sociologique ne suffit pas à rendre compte de l'ensemble des variations de perceptions, de pratiques, de représentations ou d'expériences liées au temps, ainsi que de leurs conséquences observables chez les individus et les groupes ; d'autre part, que la « vie psychologique » des sujets individuels ou collectifs représente

le lieu où s'articulent la diversité des temps sociaux, les composantes sociales et personnelles des vécus, les expériences et leurs significations. A ce titre, le niveau psychosocial constitue un niveau d'analyse spécifique, en ce qu'il cherche à mettre en évidence comment s'actualisent au niveau psychologique les phénomènes sociaux, en ne postulant pas seulement l'influence de ces derniers, mais en tenant compte du fait que les sujets perçoivent et interprètent les situations, participent à leur donner une signification « originale », à les définir, de manière plus ou moins partagée. Ces expériences, perceptions et interprétations interviennent dans les rapports entre situations objectives et subjectives, et reposent à la fois sur le donné social et sur les caractéristiques individuelles (qu'elles soient fondées sur la socialisation, la biographie, la personnalité et/ou l'état physiologique). Ainsi, une étude psychosociale du temps psychologique se doit de tenir compte de ce double constat selon lequel le rapport que les individus et les groupes entretiennent au temps se construit toujours en situation, et en rapport à cette situation.

Premiers jalons pour une approche psychosociale du temps

Ces constats, très généraux, doivent nous permettre de préciser quelle est notre approche du « rapport au temps », et en quoi cette approche peut permettre d'appliquer une analyse psychosociale du rôle joué par le temps dans les phénomènes sociaux que nous aborderons. D'une part, concernant ce que nous avons appelé jusqu'ici rapport au temps ou temps psychologique, nous l'envisageons comme la présence, dans le champ psychologique des individus et des groupes, du passé, du présent et du futur, ainsi que des modalités attachées à ces registres temporels. En tant qu'ancrés dans l'expérience, ce passé, ce présent et ce futur sont considérés comme rattachés aux expériences personnelles de chaque sujet, c'est-à-dire à leurs biographies, à leur situation, et à l'espace des possibles qu'elle définit. Il s'agit ainsi pour nous d'étudier comment intervient dans le rapport de perception, de connaissance et d'action que les individus entretiennent à la réalité, la projection de soi vers son passé et son futur, dans le présent. Ces rapports personnels au temps sont considérés comme régulés par les situations sociales dans lesquelles sont insérés les individus, au travers des caractéristiques temporellement marquées de ces situations sociales (trajectoires sociales et espaces des possibles) et des valeurs socialement attachées à certains modèles de configurations temporelles. Mais dans le même temps, les rapports au temps sont postulés comme intervenant dans la manière dont vont être vécues les expériences, en participant aux constructions du sens qui leurs sont liées, par leur intégration dans une temporalité particulière. Les « expériences » telles que nous les abordons correspondent à la fois au fait de vivre certaines situations, et de mettre en œuvre certaines

pratiques (cf. Jodelet, 2006). Ainsi, d'une part, les rapports personnels au temps sont inscrits dans des contextes sociaux, tout en participant par leurs configurations particulières à déterminer le vécu de ces insertions, et d'autre part, ces rapports au temps engagent certaines pratiques tout en déterminant le sens donné à ces pratiques en tant qu'expériences. La thèse générale dont notre travail représente une première approche est celle de la double contextualisation qui s'établit lorsque l'on considère les phénomènes liés au temps psychologique. Le temps est contextualisant, en ce sens qu'il met en perspective les expériences et les situations, et il est contextualisé en ce sens qu'il opère en situation, dans un contexte qui détermine ses configurations. Nous espérons pouvoir, à partir d'une telle approche du temps que l'on peut dès lors qualifier de psychosociale, nous détacher des modèles présentant le temps comme une caractéristique s'appliquant de l'extérieur aux sujets, tout autant que d'une approche présentant le temps comme une caractéristique interne aux sujets, et ce en considérant le temps comme une dimension intervenant dans les rapports d'interdépendance que les sujets entretiennent à leurs situations et à leurs expériences. C'est donc dans les rapports dynamiques qu'entretiennent les individus à leurs situations et à leurs pratiques à un moment donné que nous allons chercher à étudier comment intervient le rapport au temps, que ce soit dans l'impact des situations sur les individus, dans les significations attachées à ces situations et leurs conséquences, ou bien dans l'engagement dans des pratiques et le sens donné aux pratiques dans lesquelles les individus s'engagent. La référence dans cette problématique aux « individus » vise à soutenir la prise en considération du caractère personnel des registres du temps présents dans le champ psychologique. S'il s'agit du passé, du présent et du futur personnel, il ne s'agit en aucun cas de définir par là des personnalités en fonction de leurs rapports au temps. Nous soulignons à nouveau dans ce cadre le fait que ces rapports au temps d'une part s'inscrivent en situations, et que ces situations sont parties prenantes de ces rapports au temps, donc irréductibles à la personnalité. D'autre part, ils participent à l'élaboration de significations radicalement dépendantes du contexte socio-culturel, dans leurs formes temporelles même. Enfin, ils reposent sur des expériences personnelles passées et des anticipations du futur qui ne se distribuent pas au hasard, mais qui sont directement liées aux trajectoires sociales et aux espaces des possibles que déterminent le champ social. Ce dernier élément rend accessible une analyse en termes de groupes, au-delà des individus, de par les communautés de situations que la structure sociale implique et qui sont au principe même de ces situations. Ainsi, si nous abordons le temps en relation aux expériences personnelles, ça n'est pas dans le but de spécifier des personnalités, mais bien d'étudier les dynamiques psychosociales liées au temps, à l'œuvre dans des phénomènes sociaux particuliers. Il nous faut rappeler ici, et à titre de transition, que notre objectif n'est pas de proposer une théorie générale du temps en psychologie sociale. Recouvrant des phénomènes extrêmement vastes et polymorphes, et faisant l'objet d'études aussi multiples que variées, le temps psychologique nous intéresse avant tout dans

l'éclairage qu'il nous semble pouvoir apporter à l'analyse psychosociale des formes contemporaines de pauvreté, et à l'étude de leur impact sur la santé, physique et psychologique. C'est ancrée dans ces problématiques actuelles et concrètes que s'est construite notre approche du temps, avec pour enjeux de faire apparaître si, et en quoi le rapport au temps constitue un angle d'analyse utile et pertinent, et quelle opérationnalisation de cette notion peut permettre à la fois d'étayer théoriquement notre problématique et de mettre en œuvre une démarche empirique de recherche. Afin d'éviter que nos choix opérationnels n'apparaissent considérés par nous comme représentant la seule approche possible du temps dans toute sa généralité, il nous est apparu nécessaire de procéder à la contextualisation de notre problématique de recherche avant de présenter les notions et outils dont nous nous sommes dotés pour aborder les phénomènes à l'étude.

Chapitre 2. La temporalité en situations : Le cas de la précarité

Si le temps se présente à nous, à la suite des analyses présentées, comme une dimension essentielle et incontournable de la vie psychologique et de ses rapports aux situations et aux expériences, nous devons préciser que ce n'est pas la problématique du temps qui constitue l'origine de ce travail, mais bien celle de la précarité sociale. Plus exactement, nous avons à l'origine voulu nous intéresser à la pauvreté, et à ses conséquences sur la manière dont les gens vivent leurs situations, et pour tout dire sur leur réaction, résignation ou révolte, à celles-ci. Au fil des expériences de terrain, des rencontres avec ceux qui vivent la « pauvreté », et des lectures concernant certaines « métamorphoses de la question sociale », la notion de « précarité » s'est assez vite imposée. Si la question du temps est ensuite apparue incontournable, c'est qu'il s'agit, et nous espérons le montrer dans ce chapitre, d'un phénomène social qui interroge de manière centrale la dimension temporelle des phénomènes contemporains d'exclusion sociale. La notion de précarité, parce qu'elle n'est assimilable ni à l'exclusion, ni à la pauvreté, ni à l'inégalité, renvoie à des modes d'insertions sociales spécifiques, à ce que certains appelleraient des « places sociales », mais qui ont pour principe d'être instables. Entre hier, aujourd'hui et demain, le statut social aura pu changer trois fois, donc le présent ne se présente pas comme un statut, si l'on confère à cette notion quelque caractère de durée. Il semble donc bien que le temps représente dans ces conditions une problématique pertinente. Un deuxième élément que nous aborderons dans ce chapitre, et qui représente le deuxième fondement de notre approche, concerne ce qui agit comme révélateur du phénomène de la précarité, à savoir les inégalités sociales de santé. Au-delà de poser la question, qui peut paraître abstraite, de ses caractéristiques temporelles, la précarité pose un enjeu autrement plus critique qui est celui des conséquences que cette catégorie de situations entraîne pour la santé, physique et psychologique, des individus qui y font face. Les pratiques à risque pour la santé, les plus faibles comportements de prévention et de recours au soin, l'état de santé physique dégradé, et la prévalence importante de troubles psychologiques sont autant de réalités épidémiologiques qui laissent à voir les effets d'une catégorie de situations, et donc la catégorie elle-même. A moins de considérer que les questions de santé ne concernent que les organes et les corps, il y a, entre les situations et leurs conséquences, des psychologies qui vivent et interprètent les situations, se prennent pour objet de pensée, choisissent et/ou rationalisent leurs comportements. Avec cette impossible immédiateté des rapports entre situations et problématiques de santé, comment comprendre que, pourtant, une catégorie de situations se trouve en correspondance significative avec une catégorie de problèmes de santé ? Autrement dit, comment se construisent et s'entretiennent les inégalités sociales de santé liées aux

phénomènes de précarisation ? C'est seulement à partir de cette question que se contextualise réellement notre problématique, qui plus modestement qu'un travail sur le temps, la précarité ou la santé, se donne pour objectif d'analyser le rôle joué par le temps dans les déterminants sociaux de la santé en situation de précarité. Nous l'avons dit dans notre introduction, une telle étude demande une démarche par étapes afin de poser termes à termes les prémisses d'une articulation plus large. Même si l'analyse psychosociale du temps représente un enjeu majeur dans ce cadre, celle-ci n'a de sens dans notre travail qu'en rapport à une catégorie de situations, les situations de précarité, et à leurs conséquences, les inégalités de santé. Ce sont ces deux termes de la problématique que nous nous attachons maintenant à définir.

L'émergence dans le sens commun de la notion de précarité a connu un essor progressif depuis la fin des années 70, jusqu'à devenir en 2006 une question sociale centrale et incontournable des débats politiques et sociaux. Le mouvement politique et social français contre le contrat nouvelle embauche (CPE)¹⁹ de 2006 a ainsi constitué le paroxysme d'une question sociale posée de manière de plus en plus pressante depuis une quinzaine d'années. Les polémiques et débats qui ont, à cette occasion, traversé la société française, mais également l'Europe, sont apparus symptomatiques des nouvelles questions sociales qu'engage la mise en évidence et l'émergence de la précarité comme phénomène social spécifique. D'abord, et encore parfois, considérée comme synonyme de pauvreté (ce qui était sa première acception), puis comme premier palier vers cette pauvreté, la notion de précarité s'est petit à petit autonomisée en tant que notion susceptible de dévoiler une réalité particulière, jusque là invisible. Dans ce dévoilement, les problématiques de santé ont joué un rôle considérable. La mise en évidence des conséquences psychologiques et physiques de certaines formes d'emploi a servi de révélateur, et fait apparaître une catégorie de situations sans dénomination existante adaptée. Ainsi, la question des travailleurs précaires, émergeant comme catégorie à part entière, située à l'interstice du chômage et du travail, a représenté l'origine d'une problématique sociale qui s'est ensuite élargie. Du monde du travail et de l'emploi, l'analyse de la précarité s'est ensuite diffusée à une multiplicité de domaines sociaux et de dimensions des situations individuelles, procédant ainsi à sa diffusion épistémologique, et correspondant à sa généralisation effective. Face à cette généralisation, il est apparu nécessaire pour certains auteurs de ne plus parler de précarité, mais de précarisation, c'est-à-dire de centrer l'analyse sur les processus de mise en précarité s'appliquant de manière variable selon les groupes sociaux, plutôt que sur la recherche de catégorisations idiosyncrasiques.

¹⁹ Contrat Première Embauche : projet gouvernemental, abandonné depuis, consistant à instituer un contrat de travail spécifique aux jeunes de moins de 25 ans, avec une période d'essai de 2 ans durant laquelle un licenciement peut intervenir sans justification

L'évolution s'est ainsi faite d'une notion de la précarité rattachée aux modèles existants de la pauvreté et de l'exclusion, à une notion autonome de précarisation, qui non seulement recouvre un autre ordre de phénomènes, mais constitue également une nouvelle grille de lecture de la réalité sociale, et un nouveau principe générateur de prises de positions dans le champ social, politique et idéologique. Malgré tout, cette notion reste assez floue, et définir la précarité ou la précarisation reste un exercice difficile, malgré les nombreux travaux réalisés sur le sujet (Nicole-Drancourt, 1992 ; Grell & Wery, 1993 ; Castel, 1995 ; 2003 ; Paugam, 2000 ; Billiard, Debordeaux & Lurol, 2000 ; Cingolani, 1986 ; 2005). Les définitions trop restrictives ou trop générales demeurent impuissantes à analyser ces catégories de situations ou de processus que les problématiques de santé, entre autres, ont mises en évidence. Cette difficulté provient certes de la complexité et de la multidimensionnalité de la notion elle-même, mais il nous semble qu'elle provient également de ce que son sens social, commun, concrétisé dans des catégories administratives, n'apparaît pas lui non plus fixé. La question de la définition de la précarité ou des processus de précarisation constitue un enjeu majeur, non seulement pour les recherches en sciences humaines et sociales, mais également, et de manière non indépendante, pour le champ social et politique dans son ensemble. Nous ne parviendrons donc sûrement pas nous-mêmes, et telle n'est pas notre ambition, à une définition satisfaisante de la précarité. Néanmoins, l'angle d'analyse à partir duquel nous abordons cette notion peut permettre de dégager certaines de ses caractéristiques centrales, et ainsi, participer à en élaborer la définition. C'est aussi un objectif de notre travail.

Avant de tenter de spécifier sous différents angles les phénomènes que recouvre la notion de précarité, il nous paraît nécessaire de rappeler le contexte dans lequel s'ancre cette analyse. En effet, si « la précarité » apparaît en France comme une question sociale majeure, la notion même est totalement absente dans d'autres contextes nationaux, comme par exemple aux Etats-Unis. La notion générale de précarité, avec les définitions dont nous pourrions faire état (et les travaux cités le démontrent) n'a pris une telle importance que dans le contexte français (Barbier, 2002). Néanmoins, la flexibilité et l'insécurité de l'emploi représentent de plus en plus des questions émergentes dans le contexte européen en sociologie (*cf.* Goudswaard & DeNanteuil, 2000 ; European Foundation for the Improvement of Living and Working conditions, 1997) et en psychologie sociale²⁰. Notre présentation consacrée à la description des phénomènes de précarisation et à la définition de la précarité sera ainsi fortement et nécessairement ancrée dans des débats et analyses relevant du contexte français. L'articulation de la question de la précarité à

²⁰ *cf.* le numéro spécial du *Journal of Community and Applied Social Psychology* de 1989, intitulé *Mental Health Consequences of Economic Insecurity, Relative Poverty and Social Exclusion: Community Psychological Perspectives on Recession*

celle du temps puis à celle de la santé nous amènera à élargir nos références, étant donné que si la notion même de « précarité » (traduite par *precariousness*) est un mot-clé relativement inefficace pour les bases de données anglophones, l'étude des liens entre insertions sociales, temps et santé permet, fort heureusement, de s'appuyer sur une littérature considérablement plus internationale.

2.1. L'émergence de la précarité

Le constat d'une fragilisation croissante des statuts sociaux, qui a mis au centre des discours sur l'exclusion sociale le terme de « précarité », trouve son origine dans le développement de formes particulières d'intégration professionnelle (Castel, 1995 ; Paugam, 2000). Les emplois précaires, marginaux au début des années 80, se sont développés depuis de manière exponentielle, l'effet paradoxal de la lutte contre le chômage ayant en effet amené à légaliser des formes d'emploi marquées par l'instabilité (Freyssinet, 1997). Ces formes particulières d'emploi (ou emplois « atypiques ») sont définies en fonction de l'écart qui les séparent de la norme du contrat à durée indéterminée (CDI)/temps plein, sous l'un des trois aspects que sont la durabilité de la relation à l'emploi, l'unicité de l'employeur, le temps plein avec salaire correspondant. Sont donc considérés comme précaires les emplois de type contrat à durée déterminée (CDD), intérim, travail à temps partiel, stages, contrats aidés... Désormais, ce sont près de 15 % de la population active en France qui sont concernés par des emplois précaires (Bihr & Pfefferkorn, 1999, p. 367). En janvier 1999, un tiers des emplois créés en France était précaire (Belorgey, 2000), et ces formes d'emploi représentent désormais 15 % de l'emploi salarié dans les pays de l'union européenne (Palmade & Dorval, 2000, p. 64). La part des emplois précaires dans l'emploi salarié a plus que doublé en dix ans (Barale, Mocilnikar & Castel, 1997, p. 18), et la norme que représente le salariat CDI/Temps plein ne concerne désormais guère plus de la moitié de la population active (Belorgey, 2000, p. 29).

Ce développement des formes atypiques d'emploi (*cf.* tableau 1, qui récapitule les derniers chiffres indicateurs des phénomènes de précarisation abordés dans ce chapitre) dominées par le court terme, a petit à petit transformé le rapport à l'intégration professionnelle. La norme du CDI/temps plein sur laquelle s'est basé le système de protection sociale français (ce que d'aucun appellerait le « modèle social ») est peu à peu remise en cause par le recours grandissant des entreprises aux CDD, missions intérim, stages et emplois aidés. Cette mutation des formes contractuelles du salariat met en partie en échec la politique de solidarité nationale issue de l'après-guerre. La précarisation de l'emploi amène en effet une part croissante des salariés à

échapper à cette solidarité nationale, et favorise la constitution d'une classe de travailleurs pauvres qui constitue désormais un enjeu majeur de la protection sociale (Castel, 2003).

Tableau 1. La précarité en chiffres

	<i>Chiffres</i>	<i>Références</i>
<i>Le salariat</i>	50 % de la population active en 1945, 84 % en 1982 ; 90 % en 2005	<i>Fourcade, 1992</i> <i>INSEE, 2005</i>
<i>Le CDI</i>	30 % des recrutements au premier semestre 2000 ; représente 58 % de l'emploi salarié privé en 2001 ; En 2005, les licenciements représentent 16 % des inscriptions à l'ANPE ; et les CDI représentent 30 % des motifs de sortie	<i>Dares, 2001a</i> <i>ANPE, 2006</i> <i>Béroud & Mouriaux, 2002</i>
<i>Les emplois atypiques ou formes particulières d'emploi</i>	+ 86 % entre 1991 et 2001, concernent 13 % de la population active en 2005, soit presque 3 millions de personnes	<i>Desvé & Lauranton, 2002</i> <i>INSEE, 2005</i> <i>Cingolani, 2005</i>
<i>L'Intérim</i>	+ 139 % en 1991 et 2001, 2,5 % de la population active, constitué à 84 % d'ouvriers ; En 2005, 8 % des motifs d'inscription au chômage ; et 17 % des motifs de sortie	<i>Dares, 2001b</i> <i>ANPE, 2006</i>
<i>Le temps partiel contraint ou « sous-emploi »</i>	Concerne 30 % des emplois à temps partiel. De 3,6 % en 1990 à 6,6 % de la population active en 1998; concerne 1,5 million de personnes en 1997 dont 80 % sont des « travailleurs pauvres ». Concerne en 1999 1 femme sur dix, 13 % des mères isolées et 14 % des jeunes de 15 à 24 ans, dont 80 % d'employés et d'ouvriers.	<i>Galtier, 1999</i> <i>Kontchou & Brunet, 2000</i>
<i>Le CDD</i>	4,5 % de la population active salariée, 30 % des motifs d'inscription au chômage en 2002 ; 50 % des offres enregistrées par l'ANPE sont des offres de moins de 6 mois en 2005	<i>Desvé & Lauranton, 2002 ; ANPE, 2006</i> <i>Béroud & Mouriaux, 2002</i>
<i>Stages et contrats aidés</i>	2 % de la population active salariée en 2002	<i>Desvé & Lauranton, 2002</i>
<i>Les Travailleurs pauvres</i>	1,8 million de personnes, 6 % de la population active (1996)	<i>Lagrenne & Legendre, 2000</i>
<i>L'insécurité des salariés</i>	42 % des salariés se déclarent inquiets pour l'avenir de leur entreprise en 1996 (contre 28 % en 1992). 59 % se déclarent insatisfait de la sécurité de leur emploi, 78, 7 % ne considèrent pas leur emploi comme assuré dans l'avenir	<i>OCDE, 1997</i>
<i>Le RMI</i>	Perçu par 1, 1 million de foyers, concerne 2,1 millions de personnes, dont 1,3 million d'adultes en décembre 2005. A augmenté de 5 % en 2005 et de 10 % en 2004	<i>ANPE, 2006</i>
<i>Le chômage</i>	2,7 millions de chômeurs en 2005, soit 9,7 % de la population active. Les « chômeurs récurrents » constituent en 2005 plus de 1/3 des chômeurs.	<i>INSEE, 2005</i> <i>ANPE, 2006</i>

Généralisation et normalisation de la précarité

Au-delà de sa généralisation dans l'espace social, la précarité de l'emploi tend également à se généraliser dans les trajectoires individuelles. Tout d'abord considérées comme « tremplins » vers l'emploi stable, comme passages lors de l'entrée dans la vie active ou lors d'accidents de parcours, les formes particulières d'emploi deviennent de plus en plus les modalités récurrentes de l'insertion professionnelle. En effet, en 1997, moins de 20% (15% chez les jeunes) des

contrats temporaires débouchaient sur un emploi stable (Barale, Mocilnikar & Castel, 1997), et cette probabilité a fortement diminué ces dernières années (Paugam, 2000, p. 75). Il en résulte un phénomène paradoxal d'« installation dans la précarité » (Castel, 1995, p. 410), qui correspond à l'établissement de pans entiers de la population sous le règne de ce qu'une chaîne d'agences d'intérim utilise comme slogan publicitaire, à savoir « *le temporaire en permanence* ». En plus de leur généralisation dans les trajectoires sociales, les situations de précarité font aussi l'objet d'une transmission intergénérationnelle, constituant ainsi une nouvelle « underclass » qui tend à devenir de plus en plus importante (Lagree, 1994). Dès lors, ce qui était conçu comme « accident » ou comme « passage obligé » s'établit comme une catégorie de situations, stables dans l'instabilité (Appay, 1997), qui se caractérisent par la privation d'un certain nombre de sécurités offertes par l'insertion professionnelle stable (revenus, sécurité sociale, congés payés, indemnités maladie...). Le nouveau rapport à l'intégration professionnelle, et donc à la protection sociale, qu'impliquent ces formes d'emploi constitue une question sociale majeure qui ne concerne pas seulement les individus qui y sont directement confrontés, mais la société dans son ensemble. En effet, la menace diffuse que fait peser la précarisation de l'emploi sur les statuts sociaux se généralise de ceux qui la vivent à ceux qui la craignent (Paugam, 2000). La généralisation de la précarité, que l'on traduit par la notion processuelle de « précarisation » (Appay, 1997) consiste d'une part dans la généralisation des formes d'emplois privées des sécurités attachées au CDI/Temps plein, mais également d'autre part dans l'atténuation, si ce n'est la disparition des frontières entre emplois « typiques » et « atypiques », au profit des seconds. Ainsi, les ruptures de trajectoires professionnelles (licenciement ou démission) conduisent de plus en plus à des situations de précarité, avec des chances de plus en plus faibles de retrouver un emploi stable. A ces « opportunités de précarisation » s'ajoute une logique plus générale de normalisation des formes « atypiques » d'emploi, au travers de différentes réformes ou projets de réforme du CDI. Les plus emblématiques sont évidemment les dispositifs du contrat nouvelle embauche (CNE), et celui, échoué, du contrat première embauche (CPE). Au-delà des critères de rationalité économique qui sous-tendent ces mesures, il est indiscutable qu'elles visent également à transformer le statut « typique » du CDI/temps plein, ou plus précisément à abolir la frontière entre emplois typiques et atypiques. Les insertions sociales, envisagées durant l'essor du salariat comme la conquête de la stabilité et de la sécurité sociale, sont de plus en plus considérées comme fragiles et soumises aux aléas et à l'incertitude (Langevin, 1997 ; Castel, 1995). Ce qui apparaît dès lors central dans les phénomènes de précarisation, ce sont les questions qu'ils posent autour des notions de stabilité et de certitude dans l'insertion professionnelle et les statuts sociaux, et la spécificité de ces questions au regard du développement historique du salariat et des valeurs qu'il implique. C'est à ce titre, en tant qu'adressant des questions spécifiques et nouvelles, que le phénomène de la précarité peut-être abordé comme la marque d'une mutation sociale.

La précarité comme nouvelle question sociale

Il nous semble ainsi que l'émergence de la précarité, et plus particulièrement les questions psychosociales qu'elle soulève, seront mieux mises en évidence en resituant celle-ci dans le contexte historique où elle a pris place. En effet, à l'ampleur du mouvement de fragilisation se conjugue un caractère inédit qui fait de la précarité une *nouvelle* question sociale, issue de la conjonction d'une nouvelle réalité socio-économique et d'un système de normes et de valeurs issues de l'histoire sociale (Castel, 1995). Pendant l'industrialisation, l'idéologie du progrès, les fondements protestants du capitalisme moderne, mettent au cœur de leur logique le principe d'accumulation. Tout au long de leur vie, les individus, les groupes et les institutions capitalisent leurs expériences, leurs productions, leurs profits, en vue d'accéder (pré- ou post-mortem) au bien-être (Weber, 1920). Cette vision téléonomique (Grossin, 1996) relie les événements de la vie au sein d'un ensemble dont le sens est porté par un concept supra-ordonné, qu'il s'agisse du destin, du progrès, de la classe.... Dans un tel système de valeurs, la norme du travail tout au long de la vie, dans la même entreprise et avec des espoirs de mobilité ascendante, s'impose et prend la forme légale du contrat à durée indéterminée. L'histoire de l'industrialisation correspond ainsi à l'élévation du salariat au rang de norme incontestée, et à l'adaptation des modes de vie et du système de protection sociale à cette sédentarisation des statuts sociaux (Boltanski & Chiapello, 1999 ; Gorz, 1988 ; Castel, 1995). Ce processus historique a participé à instaurer des visions du monde organisées autour des notions « prométhéennes » (Gurvitch, 1963) de destin, de permanence et de durée évolutive (la carrière ; Zoll, 1992). De ces visions découlent de nombreux systèmes de comportements et de pensée, de nombreux habitus, qui se concrétisent dans des pratiques économiques (épargne, héritages, accession à la propriété...) et sociales (mariages, affiliation politique, syndicalisme...). Le contexte socio-économique permet alors les logiques de prévision à long terme, une anticipation relativement sécurisée (Bourdieu, 1977) et favorise chez les individus et les groupes une vision téléonomique du monde, et le sentiment de contrôler en grande partie son avenir, ou a minima, le sens à lui donner (Charvet, 2001, pp. 82-84). C'est à la lumière de ce long processus qui a placé le salariat au centre de l'appartenance à la collectivité et de l'accession à la valeur et à la sécurité sociale (le statut social) qu'il faut appréhender le traumatisme qu'ont constitué la montée et la massification du chômage (Castel, 1995). Si dans un premier temps, ce chômage de masse ne touche que les fractions les plus défavorisées de la société, il en vient ensuite à toucher des catégories jusque là relativement protégées (Paugam, 2000). Dès lors, les explications essentialistes basées sur la « misère » sociale ou psychologique, qui tendaient à naturaliser le chômage chez les populations défavorisées, ne peuvent rendre raison

des expériences de chômage vécues par des cadres jusque là favorisés. Dans ce contexte, c'est la privation d'emploi qui devient la question sociale majeure, avec l'émergence de travaux sociologiques et psychosociaux sur les conséquences du chômage à plus ou moins long terme (e.g. Lazarfeld, Jahoda & Zeisel, 1981). Si les récessions économiques entraînent l'apparition d'un chômage de masse conjoncturel, l'évolution structurelle de l'économie vers sa mondialisation et sa financiarisation accélérée (entraînant un mouvement permanent de restructuration et l'adaptation des moyens de production au rythme des échanges financiers) imposent l'accroissement de la flexibilité de l'emploi afin d'assurer la mobilité de la main-d'œuvre. Présenté comme le produit de rigidités du marché du travail, le chômage de masse appelle des solutions reposant sur des mesures permettant d'assouplir l'organisation du travail et la gestion de la main-d'œuvre. Ces mesures reposeront principalement sur la légalisation et l'assouplissement des conditions du recours aux formes particulières d'emploi (intérim et CDD), dans une démarche de normalisation de l'emploi « atypique » dans le fonctionnement économique. Alors que la politique de l'emploi reposait au début des années 80 sur des mesures politiques visant à dissuader le recours à l'emploi précaire, considéré comme synonyme d'exclusion, on assiste au milieu de cette décennie à une politique d'« acceptation limitée » (Ray, 1997), puis au début des années 90 à l'intégration et à l'institutionnalisation de ces formes d'emploi, maintenant considérées comme des outils d'insertion (favorisant l'entrée ou le retour vers l'emploi). Le débat sur le CPE n'est ainsi que l'aboutissement de transformations qui ont eu pour logique de légitimer les emplois précaires, et de remettre en cause les emplois stables, comme en témoignent les mesures progressives de protection des emplois instables (période d'essai, conditions de rupture) et de déstabilisation des emplois stables (mobilité géographique, reconversions, conditions de licenciement). A la dichotomie chômage-travail, s'ajoute un troisième élément qui est l'emploi précaire, et qui transforme non seulement les modes d'intégration professionnelle, mais également les formes de chômage et donc les modalités de l'aide sociale. Au chômage chronique, qui sous-tendait la majorité des analyses sur l'exclusion plus ou moins définitive du marché du travail, s'ajoutent des formes de chômage répétitives, récurrentes, qui modifient les conceptions des rapports entre chômage et travail. Les diverses formes d'emploi précaire (intérim, CDD, temps partiel) brouillent les frontières chômage-travail, étant donné que le chômage et le travail peuvent n'être que des passages, ou bien coexister dans les situations individuelles.

A cette mutation profonde des politiques de l'emploi par la normalisation et l'institutionnalisation des emplois de moins en moins « atypiques », correspond une transformation corollaire des modalités de l'aide sociale (Mauger, 2001). Les dispositifs fondés sur une exclusion permanente, et donc sur une relative permanence de l'aide, sont remis en cause au profit de dispositifs ajustés aux transformations du monde du travail. Ainsi, les aides sociales

sont de plus en plus soumises à des révisions périodiques, et la flexibilité du marché du travail étant considérée comme la facilitation du passage du chômage vers l'emploi (la facilitation du chemin inverse étant hors du champ de compétence de l'aide sociale, mais uniquement du ressort de la politique de l'emploi basée sur la rationalité économique), les dispositifs se fondent de plus en plus sur le contrôle des bénéficiaires et leur responsabilisation, dans ce que Ray appelle une logique de « présomption de méfiance » (Ray, 1997, p. 225). Ce qui signifie qu'en une vingtaine d'années, à un modèle fondé sur la stabilité de l'emploi et la sécurité sociale, s'est substituée l'institutionnalisation de l'instabilité, au niveau de l'emploi, du chômage et de l'aide sociale.

La précarisation comme mutation sociale

Ce que Appay (1997) appelle la double institutionnalisation de l'instabilité (économique et sociale) constitue le cœur de la notion de précarisation sociale, c'est-à-dire des processus de « mise en précarité » d'une part de plus en plus importante de la population au travers de la déstabilisation des structures productives et des systèmes législatifs liés au droit du travail ou aux situations hors-travail (Appay, 1997, p. 519). Si la précarité « est aujourd'hui partout » (Bourdieu, 1998), c'est que presque toutes les catégories de population sont touchées par l'instabilité. Les salariés en contrat stable sont sous la menace de licenciements, les salariés en contrats précaires sont en situation d'instabilité salariale, et les chômeurs sont menacés périodiquement d'une révision de leurs droits aux aides sociales. Comme l'a souligné Castel (1995 ; 2003), c'est également l'ensemble de l'édifice de la protection sociale qui se trouve déstabilisé, et qui doit faire face à l'irrégularité et à la discontinuité des trajectoires socio-professionnelles qui la mettent en échec et instituent, au-delà de l'instabilité des situations, des conditions d'insécurité sociale, c'est-à-dire des situations qui échappent au système de protection mis en place par l'Etat. Cette mutation sociale, rapide et générale, impose la « révision » de nombreuses dimensions du rapport à l'intégration professionnelle et sociale. Les modèles d'insertion sociale basés sur les idées de carrière, de trajectoires auxquelles il suffirait d'un bon tremplin pour qu'elles soient acquises de manière stable, les engagements dans des pratiques fondées sur la stabilité des statuts sociaux et la régularité des moyens d'existence, et plus généralement l'ensemble des logiques individuelles et sociales issues de l'institution du salariat sous la forme du CDI/temps plein sont remises en cause. La précarité, et la fragilisation qu'elle implique réside ainsi fondamentalement dans « la remise en cause brutale de ce qui constituait depuis plusieurs décennies un principe d'ordre, de cohésion et de régulation sociale : le travail, l'emploi et les protections sociales qui caractérisent la société salariale » (Rapport du Haut Comité de la Santé Publique (HCSP), 1998, pp. 35-36). Ce principe se trouve en confrontation non seulement avec les situations réelles, mais également

avec l'expansion d'un discours politique et social qui normalise ces mutations, que ce soit sous l'argument de la nécessité de l'adaptation à l'économie moderne, ou bien sous celui du retour à la normale après la période « atypique » que serait celle des trente glorieuses et de l'emploi stable.

Cette mutation, qui atteint à la fois les domaines économiques, sociaux, juridiques et idéologiques, ne correspond donc pas seulement à une mutation sociale, mais bien à une mutation socio-culturelle (Zoll, 1992). La confrontation entre les visions du monde issues de l'industrialisation, et l'émergence de l'instabilité et sa normalisation représente le contexte historico-culturel dans lequel s'ancrent les processus de précarisation (Castel, 1995 ; Boltanski & Chiapello, 1999). Elle impose l'élaboration de nouvelles normes, de nouvelles valeurs, qui permettent de rendre raison de cette nouvelle réalité. Cette adaptation est rendue nécessaire par l'inadéquation des normes, valeurs et pratiques héritées, basées sur la durée et la permanence, à une nouvelle réalité sociale, appuyée par une intense communication, qui met en avant, légitime et justifie l'aléatoire et l'éphémère des conditions et des statuts sociaux (Appay, 1997 ; Palmade, 2003). Boltanski et Chiapello (1999) résument bien ce caractère inédit des situations de précarité, ainsi que les intimes contradictions qu'elles suscitent :

" Tous les indicateurs dans lesquels Durkheim nous a appris à lire le signe de l'anomie sont à la hausse (...), ce qui peut être interprété non seulement comme un résultat mécanique du développement de la précarité et de la misère, mais aussi comme la marque d'un effacement des prises que les personnes peuvent avoir sur leur environnement social, avec pour résultat un affaiblissement de la croyance qu'elles peuvent placer dans l'avenir en tant que point de fuite capable d'orienter l'action et de conférer par rétroaction un sens au présent. Le trouble que suscite cette difficulté à se projeter dans l'avenir qu'expriment les indicateurs d'anomie peut être attribué à l'existence d'un conflit entre, d'une part, des normes valorisant ce qui se tient dans la durée, et d'autre part la condition humaine dans un monde flexible où les êtres se modifient au gré des situations qu'ils rencontrent " (Boltanski & Chiapello, 1999 ; pp. 504-505).

Ces contradictions ont des répercussions bien au-delà du monde du travail où elles s'originent. L'instabilité et l'incertitude qui marquent de plus en plus les situations individuelles entraînent des révisions des modes d'existences dans de nombreux domaines. Les relations familiales sont soumises à ces contradictions, et de nombreuses recherches ont montré les répercussions des processus de précarisation sociale sur les liens matrimoniaux et familiaux et sur la planification familiale, au travers de la fragilisation des équilibres budgétaires, de l'instabilité des statuts sociaux, de la discontinuité salariale et la difficile coordinations des calendriers de vie (Pitrou, 1978 ; Thin, 1998 ; Paugam, 1994 ; Langevin, 1997 ; Senett, 1998). Ces mêmes éléments ont également rendu problématiques le rapport à la formation (Beaud, 2000 ;

Charvet, 2001 ; Galland, 1984 ; Werquin, 1996), au logement (Bourdieu, 1993), au travail (Paugam, 2000 ; Palmade & Dorval, 2000), aux formes de solidarité et d'organisation collectives (Zoll, 1992), à la santé et aux soins (LaRosa, 1998 ; Lebas & Chauvin, 1998). La mise en évidence des répercussions généralisées à tous les domaines d'existence de l'instabilité sociale n'est pas nouvelle. Dès 1961, Moscovici avait souligné (dans une monographie consacrée aux conséquences des reconversions industrielles dans trois communes de la Haute Vallée de l'Aude ; Moscovici, 1961) que les changements industriels, par les contradictions qu'ils suscitent entre des modes de vie existants et les valeurs portées par le changement (dans ce cas la mobilité sociale) avaient des conséquences qui s'étendaient bien au-delà de la sphère productive, mais engageaient également la transformation des rapports familiaux, interpersonnels et sociaux. De la même manière, les observations de Lazarfeld & al. (1981) ont démontré l'impact généralisé du chômage sur l'ensemble des sphères d'existence. Néanmoins, ces recherches se situent dans des contextes socio-historiques particuliers (restructurations en période de plein emploi ; chômage régulier de masse), et datent d'avant la généralisation de la précarité sociale. Depuis, les reconversions industrielles et la mobilité sociale sont devenues permanentes et généralisées à tous les secteurs d'activité, et le chômage constitue une expérience récurrente dans de nombreuses trajectoires sociales. L'instabilité et l'incertitude soulignées par Moscovici (1961 ; pp. 258-265) sont devenues des caractéristiques structurelles du système social, la déstructuration des situations au travers de l'expérience du chômage est devenue une donnée répétitive des parcours de vie. Dès lors, la précarité, diffusée à l'ensemble du champ social et généralisée à tous les domaines d'existence, ainsi que ses répercussions individuelles et sociales, représentent les questions sociales majeures.

2.2. Définir la précarité : Complexité et enjeux

Si les mutations socioéconomiques à l'origine de l'émergence et de l'expansion de la précarité, ainsi que ses conséquences sur de nombreux domaines d'existences, ont été largement analysées, il n'en reste pas moins que « la précarité » reste une notion aux contours mal délimités. La définition de notions telles que précarité et précarisation continue de constituer un enjeu important, et ce non seulement, comme nous l'avons dit, pour l'analyse des sciences sociales, mais également pour l'élaboration de politiques publiques. Bien qu'une définition homogène et univoque de la précarité fasse défaut, les nombreux travaux consacrés à ces problématiques laissent néanmoins apparaître ce que l'on peut relever comme étant ses caractéristiques centrales.

Au coeur de la précarité : L'instabilité et l'incertitude

Ainsi que nous l'avons soulevé, les travaux en sociologie consacrés à l'évolution des formes prises par l'exclusion sociale mettent en évidence que la dimension caractéristique de la précarité est tout d'abord l'instabilité et l'incertitude qu'elle introduit dans les situations individuelles et collectives. « Plus qu'à l'idée de manque, la notion de précarité est liée à celle d'incertitude » (Billiard, Debordeaux & Lurol, 2000, p. 254) et renvoie à « l'instabilité de l'emploi, l'irrégularité et la faiblesse des revenus, et la dégradation des formes de protection sociale » (*ibid.*). Ces deux dimensions, l'instabilité et l'incertitude, interagissent dans l'établissement de situations marquées par l'insécurité sociale, entraînant une dépendance institutionnelle, notamment à l'égard des organismes de protection sociale (Bihl & Pfefferkorn, 1999, p. 366). La dimension d'instabilité apparaît essentielle, non seulement pour définir positivement la précarité, mais également pour la distinguer de la pauvreté, étant donné que la définition souvent reprise établit une distinction entre les concepts d'exclusion sociale, de pauvreté, et la précarité, cette dernière consistant en « un état d'instabilité sociale, caractérisé par un processus de fragilisation conduisant à une plus grande vulnérabilité (...), susceptible d'entraîner un glissement vers des situations plus durables et dramatiques proches de la grande pauvreté et de l'exclusion » (HCSP, 1998, p. 46). La précarité n'est donc pas la pauvreté ou l'exclusion, mais un ensemble de situations caractérisées par « l'absence d'une ou plusieurs des sécurités, notamment celle de l'emploi, permettant aux personnes et aux familles d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales » (Wresinski, 1987) qui, parce qu'elles peuvent conduire à la grande pauvreté, « s'incri[vent] dans une fragilisation d'individus devenus plus vulnérables que par le passé » (Cingolani, 2005). L'objectif de ces définitions de la précarité est de mettre à jour des catégories de situations qui jusque là n'apparaissaient pas en tant que telles. La mise en visibilité de l'instabilité et l'insécurité dans l'emploi, mais aussi hors l'emploi, a permis que soit mise à jour la " marginalité invisible " dont parlait Yves Barel (1984), qui aux analyses classiques en termes d'exclusion, substitue une analyse en terme d'intégration différentielle. La spécificité des situations de précarité étant de substituer la menace au statut, il s'ensuit des modes d'intégration fragiles, incertains, marqués par la vulnérabilité et une forme plus ou moins larvée de disqualification (inutilité sociale, Paugam, 1991). Ce nouveau regard met en échec les analyses de la misère en terme de dispositions, d'inadaptation. Il s'agit ici de penser une appartenance, non pas l'absence d'appartenance, et donc de considérer l'insertion précaire comme un certain rapport au social, qui ne peut se traiter plus longtemps sous la forme de l'exception (Hélarlot, 2000), mais tend de plus en plus à devenir la règle (Castel, 2003). La précarisation peut ainsi être abordée comme un phénomène social généralisé, faisant l'objet d'un discours globalisant visant à sa justification ou à sa dénonciation, qui « met en précarité » (Appay, 1997) une part de plus en plus grande de la population. Si la

double institutionnalisation de l'instabilité (économique et sociale) correspond à une généralisation de ces phénomènes de fragilisation, toutes les catégories sociales ne sont pas également touchées. Les processus de précarisation « déstabilise les stables » (Castel, 1995, p. 409), mais leur action sur l'espace social s'appuie sur les inégalités sociales existantes, et en ce sens, cette généralisation ne signifie pas pour autant l'homogénéité de son application aux différentes catégories de population. Fondés sur les inégalités sociales qui, elles, ont quelque caractère de permanence, les processus de précarisation touchent davantage les femmes, les étrangers, les classes sociales les plus défavorisées, les moins qualifiés et, parce qu'il s'agit d'un phénomène émergent, les plus jeunes. Cet impact différentiel des processus de précarisation généralisés définit une variété de situations de précarité, toutes marquées par la déstabilisation sociale, mais à des niveaux variables. Cette variabilité des niveaux de précarité se double de l'hétérogénéité qui les caractérise. En effet, si toutes réfèrent à la déstabilisation et à la fragilisation, leur expansion à tous les domaines d'existence implique leur multidimensionnalité. Les situations peuvent ainsi être précaires au niveau des revenus, de l'emploi, du logement, de la protection sociale, ou des relations familiales, de manière variable. Chacune de ces dimensions, par sa déstabilisation, et plus encore par le cumul des instabilités, introduisent d'une part une fragilisation, c'est-à-dire une diminution de la protection à l'égard des risques de difficultés sociales (pauvreté, exclusion, déclassement), et d'autre part une vulnérabilisation, c'est-à-dire une plus grande probabilité d'être exposé à des événements ou situations aux conséquences négatives, une plus grande gravité de ces conséquences lors d'une exposition, et une diminution des possibilités de mobiliser des ressources face à ces événements ou situations, et leurs conséquences (Delor & Hubert, 2000). La précarité ne peut alors se réduire à des dichotomies ou des catégorisations qu'elles soient socioéconomiques, juridiques ou parfois morales, basées sur les modèles classiques de l'exclusion, en particulier la distinction travail/chômage, ou encore les catégories administratives désignant des publics prioritaires dans le cadre de l'aide sanitaire et sociale, elles-mêmes principalement basées sur l'emploi (chômeurs, bénéficiaires du RMI, de la CMU et de la CMU-C, contrats emploi solidarité, SDF et jeunes de 16 à 25 ans en insertion professionnelle).

Un phénomène génératif et ses dimensions subjectives

Les situations de précarité ont ainsi une base socio-culturelle, constituée par la double institutionnalisation de l'instabilité et sa légitimation, mais se définissent également au travers de leurs conséquences, les relations s'établissant entre les deux étant parties prenantes de la définition de « la précarité ». Ainsi, la précarité rassemble des situations multifactorielles et

hétérogènes s'originant toutes dans le phénomène social de déstabilisation, et dont les conséquences s'établissent au travers de processus qui participent de la définition de ce qui rassemble ces situations. Nous pouvons alors tenter de définir ce que constituent dans notre approche les situations de précarité de la manière suivante : *Les situations de précarité correspondent à des insertions sociales marquées par l'instabilité et l'incertitude structurelles (chômage, emploi précaire, risque de licenciement, temps partiel, faiblesse des revenus) qui fragilisent l'accès aux supports offerts par l'intégration sociale (travail, revenus, protection sociale), et ce à la fois au niveau de leur quantité (niveaux de travail, de revenus et de protection) et de leur qualité (centralement la stabilité du travail, des revenus et de la protection)*. Ces caractéristiques conduisent à des processus de vulnérabilisation constitutifs de ces situations. L'analyse de ces processus doit permettre d'approfondir la définition de ces situations, et c'est à ce titre que cette définition n'est pas ici considérée comme stabilisée et définitive, mais comme « en formation ». L'attention portée aux processus doit permettre de tenir compte de la multidimensionnalité des situations de précarité, mais également du fait que les rapports qui s'établissent entre une insertion sociale et ses conséquences sur les individus et les groupes n'est ni mécanique, ni immédiate.

Dans cette approche, la notion de vulnérabilisation cherche à traduire le fait que les situations de précarité et leurs conséquences ne reposent pas seulement sur les caractéristiques socio-économiques d'« enfermement dans des situations d'instabilité sociale imposées » (Langevin, 1997, p. 261), mais également sur le rapport que les individus et les groupes entretiennent à ces situations. En effet, au-delà d'être un ensemble d'insertions sociales objectives, les situations de précarité se définissent par ailleurs au travers de leurs dimensions subjectives qui participent à déterminer leurs conséquences. « Subjectives », comme nous l'avons souligné ailleurs, ne signifie pas individuelle, ces subjectivités étant tout à la fois personnelles, socialement régulées et partagées (dimension socio-symbolique, Delor et Hubert, 2000). Pour illustrer ce fait, il suffit d'observer les débats quant à la signification à donner au terme « précarité », et aux oppositions sémantiques sur les modes de désignation de ces réalités sociales. Si l'instabilité massive et généralisée est admise par tous, le sens à lui donner dans les vécus individuels diffère singulièrement. Par exemple, Cingolani (2005), met en avant la notion de discontinuité, qui si elle peut impliquer des « manques » (de sécurité, d'appuis, de prévisibilité) dans un système de valeur attaché à la régularité, constitue néanmoins des « potentialités nouvelles de vie et d'épanouissement » (p. 111) dans un système qui prendrait acte de l'irrégularité fondamentale des sociétés modernes. Si Cingolani rapporte cette discontinuité aux inégalités sociales qui engendrent ses conséquences néfastes, Schehr (1999) quant à lui souligne le caractère créatif à même de s'exprimer en situation d'instabilité sociale, et les « alternations sociales » qu'elle permet, cette positivité n'étant accessible que dès lors que s'est fait le deuil d'un modèle fondé sur

la permanence, aujourd'hui dépassé. Dans ces luttes de signification, il faut également tenir compte des divers euphémismes utilisés par certains acteurs sociaux (le patronat en particulier) pour qualifier la généralisation de l'instabilité sociale, comme la flexibilité ou bien récemment, la fluidité, qui cherchent à marquer le caractère positif de ce qui pourrait être considéré comme une sortie des carcans sociaux. C'est donc que la précarité pourrait n'être que mobilité, aventure et liberté, pour un peu que les pratiques et représentations collectives s'y adaptent. L'expérience de la précarité constitue alors une dimension centrale, expérience qui se fonde avant tout sur les dispositions et orientations des individus et des groupes (Cingolani, 2005), et qui devient partie intégrante de sa définition. La transformation des valeurs sociales, corollaires des transformations sociales elles-mêmes, laissent à penser que l'instabilité tend progressivement à s'établir comme une norme « engageant une production de représentations sociales qui seraient plus au service de la rationalité économique (...). Ce sont elles qui tendent à ériger l'incertitude comme norme (...) de l'adaptation aux exigences de flexibilité et de précarité (...) qui en se généralisant (...) conduirait à sa naturalisation en l'érigeant en principe de réalité » (Palmade, 2003, pp. 3-4 ; cf. aussi Ehrenberg, 1995). Ainsi, la précarité et ses effets sont sous la dépendance du rapport que les individus entretiennent à leurs conditions d'existence, rapport lui-même marqué par les transformations sociales qu'implique la précarisation sociale. La nécessité de référer la précarité à l'expérience subjective s'est en partie imposée parce que, malgré sa tendance à la normalisation, son sens social est encore en construction, et qu'entre les propositions idéologiques assimilant la précarité aux formes post-modernes de l'aliénation et celles soulignant que « la vie, la santé, l'amour sont précaires » et se demandant « pourquoi le travail échapperait-il à cette loi ? » (Laurence Parisot, Présidente du MEDEF, *Le Figaro*, 30 août 2005)²¹, se pose l'enjeu du sens à donner individuellement et collectivement à l'instabilité sociale. Si les situations de précarité rentrent en confrontation avec des systèmes de valeurs préexistants « inadaptés », et qu'aucun autre système n'a encore pris la place de ces derniers étant donné que le sens collectif de la précarité n'est pas fixé au niveau de représentations collectives, il s'ensuit que celles-ci ne peuvent se vivre que sous le registre du problématique, du contradictoire et de l'ambigu.

Ces contradictions impliquent de la part des individus des tentatives d'articulation de gestion des injonctions paradoxales. En situations de précarité, où ces contradictions sont les plus aiguës, cela implique un travail d'interprétation et de construction du sens attaché aux conditions

²¹ D'autres déclarations de la représentante du patronat éclairent les enjeux sociaux de définition qui se posent concernant la précarité : « *La précarité est une loi de la condition humaine* » ; « *Le mot précarité est un mot à la mode qui a pour objectif de nous empêcher de réfléchir* », ou bien encore : « *Se dire ou laisser croire à tout le monde aujourd'hui en France que nous pouvons entrer dans un métier, prendre un emploi et le garder quasiment à vie, c'est de l'utopie. Ou alors c'est de la fonctionnarisation, c'est proche de l'utopie communiste et on a vu comment elle s'est terminée* ». Déclarations faites sur France Inter, le 3 septembre 2005.

sociales, qui participe à définir le vécu de ces conditions et leurs conséquences sur les pratiques et le rapport à soi. C'est à ce titre que les interprétations subjectives des situations précaires constituent un élément essentiel de leurs définitions. Ces interprétations, ces rapports aux situations qui interviennent dans les expériences intimes de la précarité, ne s'opposent pas aux conditions sociales concrètes, mais s'y trouvent liées par le biais de mécanismes intermédiaires, seuls susceptible de rendre compte du fait que « l'institution pratique d'un monde darwinien, qui trouve les ressorts de l'adhésion à la tâche et à l'entreprise dans l'insécurité, la souffrance et le stress, ne pourrait sans doute pas réussir si elle ne trouvait la complicité des habitus précarisés que produit l'insécurité » (Bourdieu, 1998, p. 66). L'analyse de ces habitus, de ces dispositions ou orientations socialement déterminées qui déterminent en retour le vécu et l'interprétation des conditions sociales deviennent ainsi non seulement des dimensions incontournables dans les effets et les conséquences de la précarité, mais également dans la définition même de ce que sont les situations de précarité. L'ensemble de ces éléments, qui mettent en évidence le caractère spécifique des situations de précarité, l'importance dans leur définition des dimensions d'incertitude et d'instabilité, et le rôle essentiel joué par le rapport subjectif que les individus entretiennent à leurs conditions d'existence, nous amènent à vouloir rechercher les mécanismes psychosociaux par lesquels se constituent les expériences de la précarité, et s'établissent en conséquence leurs effets, en particulier sur la santé. Il ne s'agit en aucun cas pour nous de postuler que les individus construisent leurs conditions, ni que ces conditions s'imposent de manière univoque aux individus, mais d'étudier comment s'organisent les rapports d'interdépendance que les individus entretiennent à leur environnement et leur rôle dans les conséquences, en particulier sanitaires, des insertions sociales. L'objectif général est ainsi de considérer le vécu subjectif des conditions, qui représentent pour les individus et les groupes les conditions elles-mêmes, en tenant compte d'une réalité objective qui est celle de la régulation et du partage social des contenus et des processus psychologiques qui président à la construction des subjectivités (Doise, 1993 ; Jodelet, 1996). Dans ce cadre nous abordons la question de la précarité en nous appuyant sur les dimensions essentielles dégagées par la littérature, sans pour autant considérer que celle-ci possède une définition définitive, mais en cherchant à apporter des éléments utiles à sa définition. L'approche psychosociale que nous adoptons nous semble à même de fournir ces éléments utiles à la définition et à la compréhension des situations de précarité de par le fait que « par sa position interstitielle dans l'espace des sciences de l'homme et de la société, cette discipline apporte une contribution non négligeable pour la compréhension des mécanismes qui, à l'échelle des individus, des groupes et des collectivités, concourent à fixer les formes et les expériences de l'exclusion » (Jodelet, 1996, p. 76). Pour cela, il nous faut maintenant souligner un autre aspect central de l'analyse des situations de précarité, qui est que celle-ci s'établit dans la durée, et en rapport aux trajectoires sociales. Cet aspect diachronique des insertions sociales

précaires permet d'une part de rendre compte de l'ancrage des expériences de l'instabilité et de l'incertitude en rapport à leur dimension biographique, et d'autre part d'offrir un support supplémentaire à ce qui représente notre axe d'analyse des situations de précarité et de leurs conséquences sur la santé, à savoir le rapport au temps.

2.3. Expériences de la précarité, trajectoires précaires et rapport au temps.

Si les notions d'instabilité et d'incertitude se trouvent au centre des définitions des situations de précarité, c'est en rapport aux questions qu'elles posent quant à la possibilité pour les individus qui y sont confrontés de construire une image d'eux-mêmes stable, une représentation cohérente du monde (Bihl & Pfefferkorn, 1999), et d'anticiper l'avenir afin de le rendre maîtrisable (Schnapper, 1989, p. 11). Ce sont alors des dimensions centralement temporelles qui vont être mobilisées pour définir ce que sont les expériences de la précarité. La définition au présent des situations de précarité apparaît insuffisante pour décrire ces expériences, et leurs conséquences. Si l'instabilité est vécue, c'est qu'elle s'est également établie au niveau d'une part du futur anticipé, dans une perception insécurisante de l'avenir, et d'autre part des trajectoires biographiques, et des ruptures de plus en plus nombreuses qu'elles contiennent. Il s'agit alors d'expériences personnelles de l'instabilité, situées à l'articulation du passé et du futur personnels, qui mettent en perspective l'instabilité présente et participe à lui conférer son sens.

Le rapport à l'avenir

Les rapports entre les dimensions d'instabilité et d'incertitude liées aux situations de précarité et le rapport à l'avenir ont été soulignés dans un certain nombre de travaux, qui ont petit à petit imposé ce rapport subjectif comme dimension essentielle dans la définition de ces situations. Ainsi, la définition de Wresinski (1987) stipule que la précarité « compromet gravement les chances (...) de réassumer ses responsabilités par soi-même dans un avenir prévisible », Bourdieu (1998) souligne qu'elle « affecte profondément celle ou celui qui la subit, en rendant tout l'avenir incertain, elle interdit toute anticipation rationnelle », Sordes-Ader et Tap (2002) qu'elle s'accompagne de « l'absence de perspectives (...) et l'impossibilité de donner sens à l'avenir » et Cingolani (2005) rappelle que la précarité « renvoie principalement à ce dont l'avenir (...) n'est pas assuré ». L'impact de l'incertitude sur le rapport à l'avenir constitue ainsi la dimension essentielle qui permet de saisir la spécificité des situations qualifiées de précaires. En

effet, « il apparaît que le rapport à l'avenir et l'impossibilité d'anticiper l'avenir constituent les dimensions autour desquelles se structurent les enjeux, représentations et pratiques d'action que recouvre ce que l'on entend par " précarisation " ou " fragilisation " » (Billiard & al., 2000, p. 255 ; cf. aussi Charvet, 2001, p. 28). Les travaux de Leclerc-Olive, Engrand & Sali (1999), ainsi que ceux de Paugam (2000), de Mercure (1995) ou encore de Palmade (2003), démontrent comment l'insertion sociale précaire atteint les possibilités d'anticiper et de contrôler l'avenir et commet cette incertitude entraîne une méfiance à l'égard du futur, rempli dès lors d'une menace diffuse (Pialoux, 1979 ; Schnapper, 1989 ; Paugam, 2000 ; Palmade, 2003). Ce contexte psychosocial qui entrave la capacité à anticiper et à planifier de manière satisfaisante le futur est générateur de sentiments de non-contrôle et de vulnérabilité, identifiés comme facteurs de repli sur soi, d'isolement, et comme participant à l'établissement de vécus pathogènes. Comme le souligne Bourdieu « La possession des assurances minimales concernant le présent et l'avenir, qui sont inscrites dans le fait d'avoir un emploi permanent et les sécurités associées, est en effet ce qui confère aux agents ainsi pourvus les dispositions nécessaires pour affronter activement l'avenir » (1997, p. 266). Les situations de précarité, par la privation d'avenir qu'elles représentent, sont sources de souffrance pour ceux qui y sont confrontés, alliant l'anxiété à la frustration, au stress et à la dévalorisation de soi (Paugam, 2000), et impliquant des modes d'ajustement, de faire-avec spécifiques (Palmade, 2003). La gestion d'un budget sans cesse menacé, l'impossibilité de s'insérer dans un réseau de relations sociales et d'envisager l'avenir sous l'angle de la durée transforme le rapport au travail, au couple, à la famille, au logement, aux institutions... (Leclerc-Olive & Engrand, 2000 ; Gouzien, 2000 ; Schehr, 1999 ; Chauvel, 1997 ; Castel, 1995 ; Paugam, 2000 ; Villeneuve, 1993 ; Lagree, 1994). Atteignant le rapport au monde au niveau du sens, l'incertitude atteint également le rapport au monde au niveau de l'action, étant donné que « l'action est planifiée suivant des prévisions où entre pour une part l'imaginaire (prospectives, représentations, idéologies), pour une autre part les contraintes d'une réalité persistante. Les contradictions entre les deux se soldent par des plans irréalistes dont la réalité maintient un temps fictif, ou dont la constante remise en cause contribue à la démobilisation et au retour en arrière par le retour à des menées archaïques (croyances, fétichisme, expédients) » (Barus-Michel, 1990, p. 10).

Si l'avenir est, en situations de précarité, marqué de manière centrale par l'incertitude, les moyens mobilisés pour donner sens, faire-face ou faire-avec introduisent une diversité d'expériences vécues de cette incertitude. Entre le repli vers un passé idéalisé (Fieulaine, 2002) ou marqué par la ruminantion (Perilleux, 2001), l'enfermement dans un présent du plaisir (Roulléau-Berger, 1991) ou du fatalisme (Paugam, 2000), ou bien l'orientation vers un avenir cherchant à dépasser les contraintes (Leclerc-Olive et Engrand, 2000) ou un refuge dans l'irréalisme (Ould-Ferhat, 2000), les vécus, ainsi que leurs conséquences sont diversifiés. Il n'en reste pas moins que

ces vécus divers ont pour base commune le rétrécissement des horizons temporels futurs qu'apporte l'instabilité. Dès 1961, Moscovici notait que « l'idée de stabilité est une notion qui se manifeste par l'existence d'un horizon temporel » et que « l'absence d'un tel horizon (...) crée un sentiment de discontinuité générateur d'insécurité qui ne laisse pas à l'individu la possibilité de regarder au-delà de l'instant présent. » (Moscovici, 1961, p. 264). Ayant noté que des situations à l'instabilité similaire ne provoquaient pas automatiquement les mêmes effets, Moscovici souligne que « la stabilité (...) est une donnée objective de fait, mais les variations observées montrent que l'on doit encore s'assurer de la mesure dans laquelle elle est perçue » (*ibid.*, p. 261). Si l'instabilité est plus ou moins ressentie par des individus aux insertions sociales similaires, c'est que le rapport subjectif à la situation introduit la possibilité de donner un sens à cette situation qui permet de rétablir un sentiment de stabilité, même limité. Dans ce cadre, la vision de l'avenir joue un rôle important, et, comme l'ont montré Leclerc-Olive & Engrand (2000), l'élaboration de projets malgré l'incertitude peut par rétroaction ouvrir un horizon temporel futur qui sinon resterait clos. On retrouve ici les analyses de Bourdieu (1997), qui tout en considérant le rapport au temps (les dispositions temporelles de l'habitus) comme déterminé par la structure sociale, et déterminant de cette détermination, donnait à ce même rapport au temps le rôle de pourvoyeur de marges de liberté et de possibilité d'une « relative autonomie symbolique ». La dialectique de ces relations entre insertions sociales et rapport au futur, à la fois déterminé et déterminant, se situe toujours dans un contexte social qui détermine le sens même de ces relations. C'est à ce titre que l'on peut comprendre la conclusion de Leclerc-Olive & Engrand (2000), qui après avoir souligné le rôle d'« organisateur rétrospectif » du projet (p. 50), précisent que « survivre dans la précarité requiert de compter " au jour le jour ", de s'ajuster au plus près à ce dont on dispose, de s'adapter aux conditions qui vous sont imposées, de restreindre l'horizon temporel de ses engagements, alors que sortir du cercle de la précarité requiert simultanément de s'arracher au quotidien et de régler ses actions routinières sur un projet de vie dont l'issue elle-même est aventurée. C'est autant le pari de Pascal que le *Motif dans le tapis* d'Henry James. » (p. 58). Ces deux comparaisons, au Pari de Pascal (Pascal, 1670) et à la nouvelle d'Henry James (1896), soulignent la place laissée à la croyance et à l'interprétation attachées à la situation dans le sens donné à l'insertion sociale. La mise sur l'avenir représente un pari que rien dans la réalité ne vient étayer, et un vécu fondé sur l'enchevêtrement inextricable d'expériences autorise une pluralité d'interprétations et donc l'élaboration d'une signification toujours particulière.

La perspective du passé

Si le rapport à l'avenir représente une dimension essentielle de l'analyse et de la définition des vécus en situations de précarité, l'importance des trajectoires biographiques ne doit pas pour autant être laissée en retrait. En effet, les insertions sociales précaires, au-delà de se définir par l'incertitude de l'avenir, s'établissent également en rapport à l'instabilité des trajectoires, et à la fragilisation qu'impliquent les ruptures, tournants, ou discontinuités qui affectent les biographies individuelles (Cingolani, 2005). Les processus de précarisation entraînent la déstructuration des temporalités biographiques (Dubar, 2000), par la multiplication et l'instabilité d'expériences hétérogènes. Ce qui est parfois considéré comme une flexibilité implique non seulement qu'un salarié aujourd'hui peut être chômeur demain, mais également que ce même salarié a été chômeur hier, qu'il était avant-hier cadre et aujourd'hui employé et qu'en remontant plus loin dans le passé peuvent apparaître des enchaînements de déclassement-reclassement répétitifs. Ainsi, comme l'a souligné DeConinck (2002) « la possibilité de construire des récits de vie qui "se tiennent" s'amenuise. Les coups de théâtre se multiplient. Les temporalités contradictoires s'exacerbent. Le présent, de la sorte, élimine le passé autant que l'avenir » (p. 7). Le rapport au passé apparaît alors lui aussi fondamental, la « fragilité biographique » qui peut accompagner les trajectoires sociales en situation de précarité constituant un facteur de vulnérabilisation (Delor et Hubert, 2000). Si les trajectoires sociales, objectivables au travers des itinéraires sociaux et en particulier professionnels, débouchent sur des situations de fragilisation (HCSP, 1998 ; Paugam, 2005), ces situations sont elles-mêmes déterminées par la possibilité pour les individus d'une vision cohérente et « sensée » de leur propre parcours (Dambuyant-Wargny, 2000 ; Dubar, 2000 ; Bourdieu, 1993). Cette question que posent les trajectoires biographiques, et leur possible intégration dans une vision de soi dans le temps cohérente, concerne directement l'identité. L'instabilité et la complexité grandissante des trajectoires sociales rend problématique « la préservation du sens et de la continuité de son histoire de vie » (Mégemont, 1998, p. 91). L'articulation signifiante dans une même vision de la diversité chronologique des expériences personnelles, représente un appui essentiel à la construction de l'identité personnelle (Dubar, 2002), et constitue le « socle à la projection d'un avenir maîtrisable » (Castel, 1995, p. 411). On retrouve ici les propositions inhérentes à l'approche narrative, mais aussi l'enjeu que représentent les processus de précarisation par rapport à la possibilité d'élaborer des récits qui répondent aux règles de la cohérence et de l'« illusion biographique » (McAdams, 1996 ; Bourdieu, 1994 ; Perilleux, 2001, Fischer-Rosenthal, 2000). Là encore, l'obstacle que représentent les trajectoires biographiques précarisées à l'établissement d'un rapport au passé laisse néanmoins apparaître des marges de manœuvres au niveau de la reconstruction subjective que les individus vont établir de leur passé personnel. Les travaux de Leclerc-Olive & Engrand (2000), Demazière (2003),

Bourdieu (1993), ou encore Sennett (1998) démontrent comment le rapport au passé personnel est d'une part un facteur essentiel dans la diversité des vécus en situations de précarité, mais aussi d'autre part comment ce rapport au passé est indissociablement lié au rapport à l'avenir. En effet, « c'est en fonction de la mémoire de l'expérience individuelle et collective propre à chaque groupe, à chaque aire culturelle, que les hommes se pensent, pensent l'avenir et anticipent leurs pratiques » (Billiard, & al., 2000). Le rapport au passé entretient ainsi des liens d'interdépendance au rapport à l'avenir, par lesquels le passé détermine les modalités de la projection dans l'avenir (Dambuyant-Wargny, 2000 ; Dubar, 2002), mais également par lesquels cette projection détermine le rapport au passé (Leclerc-Olive & Engrand, 2000). Cette interdépendance est elle-même déterminée par les insertions sociales spécifiques que représentent les situations de précarité, et dans le même temps, cette configuration des temps personnels participe à déterminer les vécus de ces situations, le sens qui peut leur être donné, et donc leurs conséquences sur les rapports à soi, aux autres et au monde, et sur les pratiques que ces vécus engagent.

Ce que nous avons voulu faire apparaître tout au long de ce chapitre, c'est en quoi la question de la précarité est une question qui interpelle directement la problématique du temps. Temps de l'insertion sociale, marqué par l'instabilité et l'incertitude, et temps personnel, organisé autour des rapports au passé biographique, au présent des situations, et à l'avenir des projets et des anticipations. Il nous semble ainsi, et les analyses et définitions présentées y conduisent, que la précarité, dans sa définition même, engage une étude psychosociale du temps, par la problématique qu'elle soulève du rôle joué par la présence du passé, du présent et du futur dans le champ psychologique, et ses liens aux insertions sociales. Qu'il s'agisse du passé, abordé au travers des obstacles à la constitution d'un récit dont on a vu le rôle dans l'élaboration des temporalités, du présent, au travers particulièrement de l'instabilité perçue que Moscovici assimile à une « perspective temporelle » (Moscovici, 1961, p. 264), ou bien de la projection dans le futur au travers de projets ou de perspectives d'avenir, toutes ces dimensions, centrales dans l'analyse des situations de précarité, correspondent à l'objet que peut se donner une approche psychosociale du temps. On se trouve, dans le cas de la précarité, face à un champ d'application de cette approche que l'on peut considérer comme exemplaire. Ancrée dans l'analyse de ces situations, notre approche ne pourra en effet faire l'impasse ni sur les régulations sociales dont le rapport au temps fait l'objet, ni sur le travail de construction du sens de l'expérience que ce rapport au temps participe à déterminer, ni sur les corrélats de ces dynamiques dans le rapport à soi et dans l'engagement dans des pratiques. Ces corrélats, nous les étudierons dans un domaine particulier où s'engagent à la fois le rapport à soi et l'édification comportementale (dans sa rationalité ou sa rationalisation), celui de la santé. Nous avons souligné le rôle joué par les problématiques de santé dans le repérage et la mise en visibilité des processus de précarisation.

Au-delà de ce rôle originel et indicatif, les questions sanitaires représentent actuellement une problématique critique en rapport à la précarité, à la fois parce que cette dernière met chroniquement en échec une mission fondamentale de la collectivité, à savoir la protection de l'intégrité physique de ses membres, instaurant d'inacceptables inégalités de santé, mais également parce qu'elle renouvelle les angles d'analyse et les pratiques de recherche dans un domaine théorique aussi vaste et important que l'étude des déterminants sociaux de la santé.

2.4. Précarité, temporalité et inégalités sociales de santé : Une situation « exemplaire »

Parmi les indicateurs des processus de vulnérabilisation à l'œuvre en situation de précarité, les problématiques sanitaires occupent une place liminaire et centrale (Appay, 1997 ; Paugam, 2000 ; HCSP, 1998 ; Lebas & Chauvin, 1998 ; Joubert, Chauvin, Facy, & Ringa, 2001). L'observation répétée de la prévalence particulière de problèmes de santé, au niveau physique et psychologique, chez les personnes en situations de précarité constitue une dimension essentielle de la problématique sociale de la précarité. Dans ce cadre, l'analyse et l'explication des processus par lesquels ces inégalités de santé apparaissent et se maintiennent représentent un enjeu social majeur, et une voie privilégiée pour étudier les mécanismes qui interviennent dans la détermination sociale de la santé dans un contexte d'instabilité sociale. Si le constat des inégalités sociales de santé est solidement établi, ces mécanismes restent en partie à identifier (Lebas & Chauvin, 1998 ; Leclerc, Fassin, Grandjean, Kaminski & Lang, 2000). Comme nous l'avons souligné, l'impact de la précarité sur la santé, qu'elle soit physique ou psychologique, ne peut être considéré ni comme mécanique, ni comme immédiat. Les voies empruntées par les processus de détermination sociale passent ainsi nécessairement par le rapport que les individus et les groupes entretiennent à leurs situations, individus et groupes dont les insertions sociales s'établissent en rapport à des trajectoires. Chauvin, Parizot & Revet (2005) soulignent à ce titre « la nécessité de considérer ces déterminants non pas comme des états (objectifs ou ressentis) stables, mais bien pour ce qu'ils sont : des processus inscrits dans les biographies des personnes [et de] garder à l'esprit que ces déterminants sont autant (...) la résultante d'attributs individuels ou collectifs que des constructions sociales, produits historiques de mécanismes sociaux et d'institutions sociales » (p. 8). Il s'agit donc de considérer le lien entre précarité et santé en tenant compte à la fois des caractéristiques des insertions sociales, mais également de leurs dimensions subjectives. Entre l'instabilité sociale qui caractérise les situations de précarité, et les problématiques de santé en termes d'état ou de comportements, interviennent des facteurs psychologiques et sociaux qui « font lien » entre les insertions sociales et des rapports à soi, aux autres, au monde et des pratiques qui mettent en péril l'intégrité physique ou psychologique. L'étude de ces facteurs

appelle un travail de contextualisation psychosociale, en ce sens qu'il s'agit de facteurs qui s'actualisent au sein d'expériences personnelles, expériences qui sont à la fois contextualisées et contextualisantes. Ce qui signifie que nous n'abordons pas « le social » comme un déterminant extérieur à l'activité pratique et cognitive des individus et des groupes, mais comme faisant l'objet d'interprétations, de constructions de sens qui sous-tendent les rapports individuels et collectifs au « social ». Ce principe d'analyse psychosociale au travers de la notion de contextualisation, nous l'abordons au travers de l'étude du rôle joué par le rapport au temps dans les liens établis entre précarité et santé. Nous nous en sommes tenus, dans notre travail, à l'approche de la problématique sanitaire principalement au travers des états et des comportements de santé. Cela ne signifie pas que nous n'accordons pas d'importance à la santé en tant que construction symbolique socialement constituée et partagée (comme représentation sociale), mais que les choix nécessaires qui président à l'élaboration d'une problématique nous ont conduit à privilégier une approche distincte, mais complémentaire, centrée sur la dimension du « rapport au temps » comme construit psychosocial à l'étude. Il est évident pour nous que ces autres construits psychosociaux que sont les représentations sociales de la santé ou de la maladie sont également d'une importance capitale, et que leur rôle ne peut être tenu pour indépendant au regard de celui du rapport au temps. Nous avons seulement restreint notre champ de recherche à des fins de faisabilité, et donné la priorité à une analyse centrée sur ce rapport au temps comme construit psychosocial agissant dans les liens entre précarité et états ou comportements de santé.

Les déterminants sociaux de la santé et l'état de santé des populations en situation de précarité

Si les liens entre santé et précarité représentent à l'heure actuelle un des enjeux majeurs dans le champ des politiques de santé publique en France et en Europe (Benavides & Benach, 1999), l'existence d'inégalités face à la mortalité ou la morbidité « est aussi ancien[ne] que l'accaparement des richesses foncières par quelques uns » (Bourdelaïs, 2000). Pour autant, l'énonciation et la dimension d'enjeu politique de ces phénomènes reste relativement récente (18^{ème} siècle, *ibid.*). Depuis, l'importance prise par les questions sanitaires, la santé publique et l'épidémiologie a non seulement multiplié les constats descriptifs des inégalités de santé, mais également suscité des analyses dans tous les domaines des sciences humaines et sociales. Ces nombreuses recherches ont mis en évidence de manière récurrente les liens qui s'établissent entre insertions sociales et problématiques de santé (Wilkinson & Marmot, 2003 ; Leclerc, Fassin, Grandjean, Kaminski & Lang, 2000). Fondées sur une multiplicité d'approches des insertions sociales et une diversité d'indicateurs de santé, ces travaux couvrent un champ extrêmement vaste

de recherches. L'étude des différences de morbidité et/ou de mortalité en fonction des insertions sociales a ainsi pu se centrer sur les classes sociales, la pauvreté, le chômage, ou les origines ethniques ; et leurs liens avec les taux de mortalité, la prévalence des maladies physiques et des handicaps, la qualité de vie, les troubles psychologiques, les comportements de prévention, les comportements à risque, l'accès et le recours au système de soins, etc.... Dans le champ actuel des travaux en épidémiologie sociale, ces constats ont été renouvelés en rapport aux mutations sociales qui affectent les sociétés industrielles. La place centrale accordée à l'insertion par le travail, et l'émergence de crises marquées par l'avènement d'un chômage de masse ont longtemps mis au premier plan l'analyse des liens entre chômage et problèmes de santé (cf. Marsh, Fleming & Blackler, 1938 ; Lazarfeld, Jahoda & Zeisel, 1981/1933 ; Mayer & Roy, 1991 ; Graetz, 1993 ; Bungener & Pierret, 1994 ; Jin, Shah & Svoboda, 1995 ; Meystre-Agustoni, 1997 ; Turner, 1995). En particulier, les rapports entre les situations de chômage et la santé psychologique ont fait l'objet d'un nombre considérable de travaux (Eisenberg & Lazarfeld, 1938 ; Hammer, 1993 ; Warr, Jackson & Banks, 1988 ; Burchell, 1994). Bien que les données soient nombreuses pour confirmer ce lien entre les catégorisations concernant les situations sociales (désignées par la classe sociale et/ou le travail *vs* le chômage) et l'état de santé, elles sont apparues insuffisantes pour expliquer l'ensemble des variations qui affectent l'état de santé des populations (Kessler & Cleary, 1980 ; Kessler, 1982 ; Marmot & Smith, 1997). Deux éléments ressortent des travaux qui cherchent à mieux spécifier les déterminants sociaux de la santé. D'une part, il apparaît nécessaire de considérer le statut socioéconomique comme un gradient, c'est-à-dire comme l'indicateur d'une position sociale qui ne se réduit pas aux dichotomies ou aux catégorisations, et dont les effets sur la santé traversent l'ensemble des groupes sociaux (Adler & al., 1994). Ce statut apparaît multidimensionnel et relatif, et doit tenir compte du nombre important de variables qui entrent en jeu dans la détermination sociale de la santé (comme la pression financière, les conditions de travail, le statut marital, le niveau d'éducation, le style de vie, etc... ; Contoyannis & Jones, 2004 ; Borrell, Muntaner, Benach & Artazcoz, 2004). D'autre part, certaines recherches ont mis en avant l'importance de considérer l'ensemble des expériences de vie, au-delà de la situation actuelle. Ce qui a été désigné par « *life course hypothesis* » (Blane, 1999 ; Aïach, 2004) correspond à une approche qui vise à placer les causes des inégalités de santé dans les situations et événements intervenant tout au long de la vie, et pas seulement les caractéristiques des situations à un instant donné, en considérant leurs effets cumulatifs. Dans ce cadre les itinéraires professionnels, les contextes familiaux, l'éducation et tout ce qui constitue le « background social » représente une dimension essentielle dans l'étude des causes des inégalités de santé (Strandh, 2000 ; Bartley, Blane & Montgomery, 1997 ; Wunch & al., 1996). Enfin, au-delà de la dichotomie travail-chômage, le statut de l'emploi apparaît comme une variable essentielle et incontournable (Strandh, 2000 ; Godin & Kittel, 2004 ; Kinnunen & Natti, 1994 ; Bartley, 2005 ; Quinlan, Mayhew & Bohle,

2001), et nécessite de différencier les insertions professionnelles en fonction de variables telles que le temps de travail, l'instabilité et l'insécurité de l'emploi, c'est-à-dire les formes « atypiques » d'emploi (Bardasi & Francesconi, 2004).

Précarisation sociale et Santé

L'émergence ou la mise en visibilité des emplois atypiques a en effet favorisé la multiplication des travaux consacrés non plus seulement à l'opposition chômage-travail, mais également à l'instabilité et à l'insécurité sociale liées aux emplois précaires (Rodriguez, 2002 ; Ferrie, Shipley, Stansfeld & Marmot, 2002 ; Bardasi & Francesconi, 2004 ; Benavides & Benach, 1999 ; Savada, O'Connor & McCreary, 2000). Ces différents travaux ont démontré les liens qui s'établissent entre emplois atypiques (temps partiel, durée limitée, intérim) et l'insatisfaction au travail, le stress, l'anxiété, et plus généralement un état de santé dégradé par rapport aux salariés stables (pour une revue, cf. Benavides & Benach, 1999 ; Platt, Pavis & Akram, 1999 ; Appay & Thébaud-Mony, 1997 ; Derriennic, 1998). Ancrées dans le domaine de l'analyse du travail et de l'emploi, ces analyses se sont peu à peu élargies afin de prendre en compte la multidimensionnalité des situations de précarité. En témoignent les ouvrages de Chauvin, Parizot & Revet (2005) ; de Lebas & Chauvin (1998), ou encore de Joubert, Chauvin, Facy et Ringa (2001), qui s'attachent à étudier les liens entre précarité et santé sous différentes dimensions (enfance, vie familiale, rapport au logement, travail, chômage, migration...) et auprès de populations variées (immigrés, jeunes, adolescents, adultes, salariés, chômeurs, prisonniers, prostituées...). Ces travaux se placent dans une perspective qui aborde la précarité d'une manière large, sans la réduire ni au rapport travail/chômage, ni seulement aux formes atypiques d'emploi. C'est donc en lien avec la multidimensionnalité des situations de précarité, c'est-à-dire des situations marquées à différents niveaux et sous des aspects variés par les processus de déstabilisation sociale, que sont analysées les problématiques de santé. Là encore, les constats sont répétés au fil des recherches. De nombreux travaux ont souligné l'émergence d'inégalités de santé liées aux phénomènes de précarisation (Lebas et Chauvin, 1998), et les liens entre situations de précarité et mauvais état de santé ont été à de multiples reprises démontrés (Joubert, & al., 2001). Ainsi, les maladies (en particulier les maladies infectieuses), les pratiques à risque (en particulier la consommation de substances ; e.g. alcool, tabac, substances illicites, médicaments psychotropes) et les troubles psychologiques (e.g. anxiété, dépression) sont plus fréquents ; l'état de santé perçu est davantage dégradé ; et les recours aux soins (préventifs ou curatifs) sont moins importants (HCSP, 1998 ; Lebas & Chauvin, 1998 ; Joubert & al., 2001). Une large revue, comparant l'état de santé de publics précaires et non-précaires (LaRosa, 1998) fait également

apparaître une plus forte morbidité diagnostiquée et/ou déclarée chez les populations en situation de précarité. Celles-ci apparaissent également comme ayant moins de pratiques préventives (activité physique, dépistages, vaccinations, recours aux soins, ...), plus de pratiques à risque (consommation de tabac et d'alcool), un moindre recours et un plus mauvais accès aux soins (*cf.* aussi Collet, Menahem, Paris & Picard, 2003 ; Parizot & Chauvin, 2003). Enfin, concernant les troubles psychologiques (dépression, anxiété), plusieurs enquêtes ont mis en évidence leur plus forte prévalence dans les populations en situation de précarité (Kovess-Masféty, 2001 ; La Rosa, Consoli, Le Clésiau, Birouste, Joubert et Soufi, 2000 ; Weich & Lewis, 1998). Ces constats empiriques soulignent deux phénomènes centraux dans l'étude des liens précarité-santé. D'une part, des relations systématiques s'établissent entre insertions sociales précaires et état de santé. A ce titre, ces nouvelles formes de pauvreté, cette déstabilisation sociale, met en jeu au même titre que le chômage des processus de détermination sociale de la santé. D'autre part, l'état de santé des populations précaires apparaît comme représentant une concentration de problèmes observés en population générale, et non pas comme présentant des caractéristiques spécifiques (La Rosa, 1998), ce qui met en évidence que cette détermination sociale doit s'analyser en rapport à l'émergence et au maintien d'inégalités de santé.

Aux inégalités dans l'accès à la richesse que représentent de plus en plus la stabilité et la sécurité sociale, correspondent des inégalités dans l'accès à la ressource que représente la santé (Leclerc & al., 2000). En ce sens, les inégalités de santé agissent comme des multiplicateurs de l'inégalité sociale, étant donné qu'à la fragilisation économique et sociale s'ajoute la fragilisation de la santé, physique ou psychologique. Cet effet multiplicateur explique en partie pourquoi les questions sanitaires ont un temps agit comme révélateurs des processus de précarisation, étant donné que celles-ci restent une mission sociale de l'état, dont la réduction à la rationalité économique apparaît encore inacceptable. Si les risques économiques tendent à faire l'objet d'une acceptation et parfois d'une valorisation, les risques sanitaires font en revanche l'objet d'un refus massif et grandissant. Cette contradiction entre un risque social valorisé (jusqu'aux textes de l'aide sociale, *cf.* Fieulaine, 2002), et un risque sanitaire plus que jamais refusé (il n'est qu'à voir l'ampleur prise par les crises sanitaires et la place prise par leur prévention)²² a joué selon nous un rôle majeur dans la mise en visibilité de la précarité. Il en résulte que les questions sanitaires sont actuellement au centre de l'analyse des situations de précarité, et que les travaux épidémiologiques

²² Nous avons développé ailleurs (Fieulaine, 2001) ce que cette polysémie du risque dévoilait du rôle majeur de cette notion dans la rhétorique visant à la justification et à l'acceptabilité de l'instabilité sociale. Il nous semble à cet égard que la double injonction contradictoire de l'aléatoire et de la responsabilité se trouve en partie résolue par la notion de risque, qui comme aux jeux de hasard permet de se considérer responsable dans une situation imprévisible. La controverse ayant opposé R. Castel et le vice-président du MEDEF, sur la question des « risquophiles » et des « risquophobes », est représentative de ces enjeux idéo-logiques, qui d'ailleurs concernent au premier plan le rapport au temps.

sur le sujet se sont multipliés, encouragés par les multiples appels d'offres ministériels. Les données épidémiologiques sont donc nombreuses, et conduisent toutes à mettre en évidence l'impact des situations de précarité sur la santé, au travers d'enquêtes variées concernant les différentes facettes de la précarité. La faible qualification, la privation de revenus, l'exclusion du marché du travail, l'insertion professionnelle instable, les ruptures de trajectoires, la fragilisation familiale, l'instabilité ou la privation de logement, l'absence ou la faiblesse de protection sociale, tous ces éléments sont apparus liés à des problèmes de santé, que se soit au niveau de l'état de santé physique ou psychologique, diagnostiqué ou perçu, au niveau des pratiques de prévention ou des pratiques à risque ou encore au niveau de l'accès et du recours au soin (La Rosa, 1998 ; Chauvin, Parizot & Revet, 2005 ; HCSP, 1998 ; Paugam, 2000 ; Kovess-Masféty, 2001; Appay & Thébaud-Mony, 1997).

La mesure de la précarité

Pour autant, plusieurs limites s'imposent à ces constats. D'une part, il n'existe pas dans les travaux une définition consensuelle de la précarité. Cette absence de définition commune débouche sur une pluralité d'indicateurs, et rend problématique la convergence des résultats. Ainsi, certains définissent la précarité au travers des situations des sans-domiciles fixes, d'autres au travers de la faiblesse des revenus, d'autre au travers de la situation de chômage, d'autres au travers des dispositions légales définissant les « publics prioritaires » (demandeurs d'emploi de longue durée, bénéficiaires du RMI, jeunes de 16 à 25 en insertion professionnelle), ou bien d'autres encore au travers des emplois « atypiques ». Aucun de ces indicateurs n'apparaît à lui seul satisfaisant pour établir le caractère précaire des situations, comme les auteurs eux-mêmes le soulignent (e.g. Chauvin, 1998 ; Cingolani, 2005). Si la diversité des terrains et des situations impose des spécifications parcellaires, toujours insatisfaisantes, des populations visées, il n'en reste pas moins que l'un des principaux problèmes qui se posent semble être de parvenir à définir qui est précaire et qui ne l'est pas. De nombreux travaux ont souligné à ce sujet la nécessité de considérer le caractère multidimensionnel de la précarité, qui ne peut être abordée sous le seul angle des revenus, de l'emploi, du logement, ou de la protection sociale, mais doit prendre en considération toutes ces dimensions à la fois (Billiard, Debordaux & Lurol, 2000 ; Cingolani, 2005 ; Chauvin, Parizot & Revet, 2005), et envisager aussi de tenir compte de variables telles que le réseau social et familial. Dans un objectif d'étude quantitative des déterminants sociaux de la santé et des inégalités sociales de santé liées à la précarité, il est ainsi apparu nécessaire de se doter d'indicateurs multidimensionnels, adaptés à la complexité et à l'hétérogénéité des situations. D'autre part, la nature processuelles des phénomènes de précarisation, et les niveaux

extrêmement variables auxquels les individus sont susceptibles d'être touchés par l'instabilité sociale, ont poussé certains chercheurs à établir des indicateurs de précarité qui permettent de tenir compte non plus seulement d'une catégorisation précaires/non précaires, mais également d'un gradient de précarité. Cette approche multidimensionnelle et linéaire de la précarité, appréhendée au travers de niveaux variables d'exposition à l'instabilité et à l'insécurité sociale a conduit à la construction d'indicateurs de précarité, ou de scores de précarité, dont le score élaboré par le CETAF (2005 ; Bihan, Laurent, Sass & al., 2005), que nous avons utilisé dans nos recherches, et qui paraissait à même d'approcher au mieux la définition liminaire que nous nous sommes donné (*cf.* p. 80).

Les modélisations des déterminants sociaux de la Santé

Au-delà de ces problèmes concernant les indicateurs utilisés, de nombreuses limites émergent des modèles théoriques d'analyse et d'explication des inégalités de santé. Popay, Williams, Thomas & Gatrell (1998), dans leur revue critique des travaux de l'épidémiologie, rappellent les différentes orientations prises par ces modèles, qui visent des mécanismes explicatifs des inégalités de santé à des niveaux différenciés. Ainsi, certains modèles concentrent leur attention sur les déterminants considérés comme biologiques (sexe, âge, facteurs héréditaires, poids à la naissance) ; d'autres relient ces déterminants aux styles de vie et aux comportements individuels, qui constituent des facteurs de risque ; d'autres mettent en relation ces facteurs de risque avec l'environnement plus large dans lequel s'insèrent les individus (groupes d'appartenance, conditions de vie et de travail), environnement qui est parfois envisagé principalement au travers des ressources matérielles (capital économique), et parfois principalement au travers des ressources « psychosociales » (capital social) ; d'autres enfin axent leur analyse sur les données macro-sociales, qu'elles soient strictement économiques (stratification sociale, répartition des richesses) ou sanitaires (système de soins). Une autre approche, moins caractérisée par son niveau spatial que temporel, est celle centrée sur le déroulement de vie (*Life-Course*), qui se focalise sur les caractéristiques des enchaînements temporels des situations tout au long de la vie individuelle. Une première critique adressée à ces modèles concerne leur caractère positiviste et atomiste. En effet, l'évolution des travaux en épidémiologie a conduit à une « polarisation » et à une opposition des approches (MacIntyre, 1997), centrées quasi-exclusivement sur un type de facteur, réduisant par là même la complexité des phénomènes à l'étude (Dean, 1993 ; Paterson, 1981). Le caractère multicausal et polymorphe des processus de détermination sociale de la santé ne peut être analysé au travers de l'isolement des mécanismes, qui en définitive aboutit à isoler les individus de leur contexte (Dean, 1993).

Néanmoins, certains modèles visent explicitement à prendre en compte les interactions entre niveaux d'analyse. Ainsi, certaines études analysent les liens entre le niveau macro-social et celui des relations sociales, au travers de la notion de capital social, ou bien encore différentes études concernant la répartition des richesses cherchent à articuler le niveau macro-social et celui des caractéristiques des situations individuelles au travers de l'analyse centrée sur les salaires et les conditions de vie. De la même manière, l'approche centrée sur le cours de la vie cherche à étudier comment les facteurs de risque interagissent avec les situations rencontrées par les individus. Si les recherches en épidémiologie sociale évoluent vers une meilleure prise en compte de la complexité des phénomènes et de l'interdépendance des mécanismes en cherchant à articuler les différents niveaux d'analyse, devenant ainsi moins atomistes, elles n'en restent pourtant pas moins positivistes dans leur grande majorité. Comme l'ont souligné Paterson (1981) et MacIntyre (1997) entre autres, ces modèles visent à mettre en lumière la nature objective des phénomènes, et considèrent les individus comme les réceptacles passifs des influences environnementales et sociales directement observables. Cette vision mécaniste et positiviste conduit d'une part à ne pas tenir compte des dimensions latentes des phénomènes sociaux (structures et dynamiques sociales ; Paterson, 1981), mais également à négliger complètement les dimensions subjectives et les expériences vécues (Kelly & Charlton, 1995). Dans une approche similaire au modèle bio-médical, les études occultent ainsi la dimension pensante et agissante des individus, et plus encore les liens qui peuvent s'établir entre les situations objectives et leurs significations subjectives, c'est-à-dire les rapports que les individus et les groupes entretiennent à leurs situations. Selon Popay & al. (1998), l'analyse des relations dynamiques et réciproques qui s'établissent entre les individus et le contexte dans lequel ils s'insèrent est une tâche essentielle de la recherche sur les inégalités de santé. Un tel objectif passe selon eux par l'étude des interactions entre niveaux d'analyse, et par la prise en compte des dimensions subjectives des expériences individuelles qui interagissent avec les contextes dans lesquels les individus s'insèrent.

A ce titre, une limite inhérente à des approches centrées sur le seul angle des caractéristiques objectives des insertions sociales, réside dans la difficulté d'expliquer ou de comprendre, au-delà des constats épidémiologiques, comment ou pourquoi s'établissent et se maintiennent les inégalités de santé. Nous avons vu que, au-delà des situations objectives, la spécificité des situations de précarité amène à devoir prendre en compte la dimension subjective des insertions sociales, et donc la manière dont les individus s'inscrivent dans leurs contextes. Cette nécessité de considérer également les aspects subjectifs des insertions sociales est apparue là encore dans le constat que les variabilités socio-économiques n'épuisaient pas l'explication des variabilités dans le domaine de la santé, sous tous ses aspects (Fryer, 1998 ; Popay, Williams, Thomas & Gatrell, 1998 ; Shim, 2002). Si les modèles matérialistes (ou néo-matérialistes) ont eu

le mérite essentiel d'attirer l'attention sur l'importance de la situation économique et de l'organisation du système de soin, et souvent aussi sur leurs interactions, et de rappeler ainsi un certain niveau de responsabilité politique, la nécessité reste de considérer les composantes subjectives des insertions sociales. Un tel objectif s'applique bien évidemment (et peut-être particulièrement) à l'analyse des liens entre processus de précarisation et inégalités sociales de santé et amène à faire porter l'analyse non plus seulement sur les déterminants socioéconomiques, mais également sur les dimensions psychosociales, en jeu dans le rapport que les individus entretiennent à leurs situations, à leurs trajectoires, et à leur santé.

Les dimensions subjectives et les variables psychologiques dans l'analyse des déterminants sociaux de la santé

Si les situations de précarité appellent particulièrement une attention aux dimensions subjectives et aux vécus dans l'analyse de leurs conséquences sur la santé, c'est de par leurs caractéristiques même. Si l'instabilité sociale, à un niveau macro-social, est aisément identifiable, les dimensions d'instabilité, d'insécurité et d'incertitude attachées aux situations individuelles nécessitent de manière incontournable la prise en compte du rapport que les individus entretiennent à ces situations. Ainsi, si les liens entre précarité et état de santé semblent solidement fondés, ils s'établissent néanmoins de manière complexe, et les situations de précarité sont difficilement spécifiables uniquement au travers des indicateurs socio-économiques objectifs. Il apparaît dès lors nécessaire de considérer le rapport subjectif que les individus entretiennent à ces situations, le sens qu'ils attachent à leur appartenance sociale, afin de comprendre la pluralité des vécus et leurs conséquences sur la santé. Un certain nombre de travaux mettent en évidence cette nécessité. Les analyses de Paugam (2000) concernant la précarité salariale, par exemple, montrent que plus qu'aux catégories socioprofessionnelles, l'état de santé physique et psychologique se trouve lié au rapport subjectif que les individus entretiennent à l'emploi précaire. Il démontre également comment des salariés qui ne sont pas « objectivement » en situation de précarité peuvent être affectés par l'insécurité sociale, au travers de l'instabilité perçue de leur emploi, et être eux aussi atteints au niveau de leur bien-être ou de leur santé (cf. aussi Budi, 2002 ; Rosa, 2002). Dans le même sens, les travaux de Ferrie & al. (1998), ou encore de Kinnunen & Natti (1994), démontrent le rôle joué par la perception subjective de l'insécurité de l'emploi sur la santé, et mettent en évidence les liens qu'entretient cette perception à la fois aux expériences antérieures de chômage (Kinnunen & Natti, 1994), et aux anticipations d'un éventuel changement ou non-reconduction d'emploi (Ferrie & al., 1998).

Dans le domaine du chômage, les travaux de Galland (2000) montrent la pluralité des vécus qui s'établissent en rapport au chômage, et soulignent le fait que « les facteurs psychosociologiques, liés à l'impact des normes sociales associées au travail sur l'image de soi paraissent jouer un plus grand rôle que les facteurs matériels » (Galland, 2000, p. 15). Concernant également le statut social relatif, Operario, Adler & Williams (2004) démontrent le rôle joué par sa dimension subjective, et le fait que « les perceptions du statut social – qui reflètent mais peuvent différer des mesures objectives – prédisent la santé [globale, perçue] au-delà des indicateurs traditionnels » (p. 244). A ce rôle central des dimensions subjectives des situations individuelles, s'ajoute également celui joué par le rapport que les individus entretiennent à leur trajectoire, c'est-à-dire au-delà du déroulement objectif de l'expérience, le point de vue qu'ils adoptent sur elle (Billiard, Debordeaux & Lurol, 2000 ; Collet, Menahem, Paris & Picard, 2003 ; Strandh, 2000 ; Perilleux, 2001). De toutes ces recherches, ressort le principal constat que le lien entre situations sociales et état de santé n'est pas immédiat, de par le fait que « les mêmes appartenances prennent des sens différents » (Schnapper, 1994) pour les individus, et que ces significations attachées aux situations sociales déterminent en partie leurs conséquences sur l'émergence et le maintien des inégalités de santé. Ils soulignent également la nécessité de ne plus considérer les mécanismes qui opèrent entre caractéristiques socio-économiques et problématiques de santé comme relevant d'une « boîte-noire » (Shim, 2002), inaccessible, inintéressante, ou pire a-scientifique parce que relevant de la subjectivité « invérifiable », mais comme un axe essentiel et incontournable d'analyse. En effet, au-delà des déterminants strictement socio-économiques, environnementaux, ou sanitaires, ces travaux suggèrent l'intervention des dimensions psychologiques dans le lien qui s'établit entre situations sociales et états de santé individuels, dimensions qui, parce qu'elles sous-tendent l'articulation entre les niveaux psychologiques et sociaux, correspondent à des contenus et à des processus proprement psychosociaux et doivent légitimement constituer des objets de recherche.

Le rôle du « psychologique »

Cette intervention des dimensions subjectives et des variables psychologiques dans les liens entre situations sociales et états de santé est un fait accepté et pris en compte par de nombreux travaux, et constitue un axe de recherche central de la psychologie de la santé. Pour autant, les travaux visant à rendre compte du fait essentiel que des situations similaires entraînent une hétérogénéité de conséquences, en termes d'état ou de comportements de santé, adoptent des approches différenciées. Les rapports postulés entre contextes, individus et santé représentent dans ces travaux un axe essentiel de différenciation. Ainsi, certains travaux mettent en avant la pression exercée par le contexte sur les individus, pressions qui consiste en une

réduction ou une facilitation des capacités humaines. Par exemple, dans ses travaux sur l'impact psychologique du chômage, Jahoda (1979 ; 1982) analyse celui-ci comme résultant de la perte chez les chômeurs des bénéfices non seulement manifestes (revenus) mais aussi latents, psychologiques, apportés par l'emploi. Ces bénéfices latents de l'emploi (activité, structure temporelle, contacts sociaux, statut et projet collectif) correspondent selon Jahoda à des besoins psychologiques, qui dès lors qu'ils ne sont plus pourvus entraînent une privation latente (*latent deprivation*) qui affecte le bien-être et l'état de santé. Ce modèle a donné lieu à de nombreux travaux empiriques et a permis d'établir un certain nombre de constats opérationnels autour de la notion de privation psychologique, ainsi que de proposer certaines pistes d'action dans le champ de l'accompagnement psychologique des chômeurs. Néanmoins, ce modèle fera l'objet de critiques, en particulier de la part de Fryer (1986). Ce dernier mettra en évidence certaines limites du modèle proposé par Jahoda, et proposera un modèle alternatif de la « restriction agentique » (Fryer, 1995). Une première critique émise par Fryer concerne le rôle attribué au travail, qui apparaît chez Jahoda idéalisé dans ses fonctions psychologiques. S'appuyant sur les travaux démontrant les effets nocifs pour la santé du travail, et sur les évolutions connues par le marché de l'emploi (en particulier l'émergence de l'insécurité de l'emploi ; cf. Fryer, 1998), il rejette ainsi l'assomption du caractère naturellement positif du travail pour le bien-être psychologique et appelle à dépasser la dichotomie chômage *vs* travail. L'étude menée par Winefield & Tiggemann en 1994, faisant apparaître une estime de soi aussi faible chez des employés insatisfaits que chez des chômeurs, étaye cette remise en cause de l'homogénéité postulée des expériences du travail et du chômage. Une seconde critique, corollaire, concerne la passivité postulée des individus dans le modèle de la privation. Selon Fryer, « les individus sont activement engagés dans des activités qui visent à assurer leur autodétermination, dans le but d'initier, donner sens et faire face (*cope*) à leurs expériences, en lien avec des valeurs, des constructions du passé, des rapports au présent, et des aspirations pour le futur qui sont à la fois personnelles et socialement sanctionnées » (Fryer, 1998, p. 83, traduit par nous). A ce titre, le chômage, mais aussi certaines formes de l'insécurité de l'emploi agissent davantage dans le sens d'une restriction de l'activité « agentique », que par une privation de bénéfices psychologiques latents liés au travail, et ses conséquences seront variables selon les capacités mobilisés par l'individu pour faire face (Fryer & Fagan, 1993). A la première approche fonctionnaliste de Jahoda, Fryer oppose une approche plus différentialiste, centrée sur les capacités et les modes d'adaptations des individus. Si ces deux modèles impliquent des présupposés présentés un temps comme opposés, les recherches visent de plus en plus à explorer leur complémentarité (e.g. Creed & MacIntyre, 2001). L'importance prise par la notion de *coping* (stratégies déployées pour faire face à un environnement aversif et stressant ; Lazarus & Folkman, 1984) dans l'analyse de la pluralité des réactions à l'expérience du chômage et de l'emploi et de ses conséquences sur la santé, rejoint un certain nombre de modèles classiques en psychologie de

la santé. Dans le cadre de ces modèles, les rapports entre contextes sociaux et santé s'établissent au travers de la médiation opérée par la variable différentielle que représente le coping. Cet effet médiateur peut ainsi permettre de rendre compte à la fois du lien entre insertions sociales et santé (état ou comportement), et de la diversité des formes prises par ce lien (*cf.* Smári, Arason, Hafsteinsson, & Ingimarsso, 1997). Ces modèles ont entraîné un nombre important de travaux, visant à mieux spécifier les variations interindividuelles dans les modes de coping, ou bien à proposer d'autres variables psychologiques individuelles susceptibles d'intervenir comme médiateurs ou modérateurs dans la détermination sociale de l'état et des comportements de santé (*Pathways analysis*, *cf.* Adler, Marmot, McEwen & Stewart, 1999 ; Henry, 2001). Ainsi, l'estime de soi (Makikangas & Kinnunen, 2001 ; Sheeran, Abrams & Orbell, 1995) ; l'optimisme (Makikangas & Kinnunen, 2003) ; l'auto-efficacité (Epel, Bandura & Zimbardo, 1999) ou encore le sentiment de contrôle (Lachman & Weaver, 1998) ont été mis en évidence comme des variables psychologiques intermédiaires dans les liens entre situations sociales et santé. L'ensemble de ces travaux axe son analyse sur le rôle joué par des variables de personnalité, qui en déterminant la réaction émotionnelle et cognitive des individus à leurs expériences, détermineraient les conséquences de celles-ci sur la santé. Cet type d'approche a également été appliqué à l'analyse des situations de précarité et de leur impact sur la santé psychologique (Cazals-Ferré & Llorca, 2002 ; LaRosa, Consoli, LeClésiau, Birouste, Joubert & Soufi, 2000 ; Sordes-Ader & Tap, 2002 ; Tap & DeLourdesVasconcelos, 2004). Si ces approches se révèlent pertinentes et efficaces dans l'explication des mécanismes par lesquels s'établissent ou se maintiennent les inégalités, certaines de leurs limites inhérentes doivent être soulignées. Ainsi, un postulat sous-jacent à certains de ces modèles consiste à mettre au centre de l'analyse les individus, entendus comme ensembles stables de traits psychologiques s'appliquant de manière inter-situationnelle. Ce postulat différentialiste et personnaliste d'une part dé-contextualise en partie les individus, en réduisant la diversité des situations afin de souligner les différences individuelles, et d'autre part considère le social seulement comme un « input », s'appliquant de l'extérieur sur les individus, et les individus comme des entités réactives guidées par des traits psychologiques généraux, et enfin la santé comme un « output », s'établissant comme résultat de mécanismes antécédents (Morin & Apostolidis, 2002).

Variables psychologiques et subjectivité

Comme les travaux précédemment cités l'ont montré, les situations font l'objet de la part des individus d'interprétations, de constructions de sens, qui définissent ce que sont « réellement » les situations vécues. Dans ce cadre, le contexte social n'entre pas en jeu seulement

comme offrant la matière à l'interprétation (travail, chômage, pauvreté...), mais également en offrant un système d'interprétation de ces situations. Ce qui signifie qu'au-delà de réagir aux situations, les individus et les groupes les pensent, les interprètent, donc les subjectivent, en relation avec des systèmes d'interprétation socialement construits. A cette pluralité des sens qui peut s'attacher aux mêmes situations, s'ajoute celle de la santé, qui au-delà d'être un état objectivable constitue une notion socialement construite et régulée. Les rapports à la santé ne peuvent se réduire aux caractéristiques objectives psycho-physiologiques, mais reposent aussi sur les valeurs, croyances et représentations qui constituent l'objet « santé » (cf. Petrillo, 2000 ; Morin, 2004). Différents travaux ont ainsi montré comment se construisent, en situation de précarité, des rapports spécifiques et hétérogènes à la santé (Durif-Bruckert & al. 2004 ; Apostolidis & Eisenlohr 2001 ; Apostolidis, Rouan, & Eisenlohr, 2003) ou aux structures de soin (e.g. Parizot & Chauvin, 2003). Dans ce cadre, l'analyse des déterminants sociaux de la santé doit aussi tenir compte de la dimension subjective, c'est-à-dire des rapports d'interprétation que les individus et les groupes entretiennent à la fois à leurs situations sociales et à leur santé. Ce qui signifie que si différentes variables psychologiques interviennent dans les liens entre précarité et santé, ce ne peut pas être seulement au titre de variables déterminant une réaction plus ou moins adaptée à un environnement, mais également au titre de dimensions, socialement régulées, entrant en jeu dans la définition et l'interprétation de cet environnement et dans les rapports subjectifs que les individus et les groupes entretiennent à la santé, à leurs pratiques, et à eux-mêmes. Les variables psychologiques socialement régulées participant à déterminer les expériences subjectives constituent dès lors un niveau d'analyse privilégié, et la recherche des déterminants psychosociaux de la santé doit également tenir compte de ces expériences et des facteurs socio-cognitifs qui les déterminent. L'étude des situations de précarité impose d'autant plus ce type d'approche qu'elles mettent en jeu des situations polymorphes, dont les significations sont hétérogènes, et qu'elles nécessitent que soient considérées les trajectoires sociales, et plus encore, le rapport que les individus entretiennent à ces trajectoires, qu'il s'agisse du regard qu'ils portent sur leurs expériences passées, ou bien des aspirations et perspectives qui orientent leur rapport à l'avenir.

Le rapport au temps

Parmi les facteurs importants dans l'analyse du vécu des situations de précarité et de leur conséquences sur la santé, l'ensemble des analyses précédentes amène à vouloir prendre en compte ce qui représente notre axe d'analyse, à savoir le rapport au temps. A ce sujet, différents travaux permettent de considérer celui-ci comme pertinent dans l'étude des déterminants sociaux

de la santé. D'une part, le travail princeps de Jahoda (1979) place le temps au cœur des bénéfices latents de l'emploi. En offrant un cadre pour la planification et l'organisation des activités quotidiennes (*Time Structure*), ainsi qu'un support pour établir des projets dans l'avenir (*Collective purpose*), l'emploi permet que s'établisse un certain rapport au temps. Dans les situations de chômage, c'est ainsi au travers de la déstructuration temporelle et de la perte des projets collectifs que se génèrent en partie la souffrance psychologique et la dégradation de l'état de santé (Jahoda, 1979 ; Feather & Bond, 1983). De même, Fryer (1998) accorde une place centrale au rapport au temps dans l'explication des mécanismes par lesquels s'établissent les inégalités de santé, en soulignant l'effet délétère de l'impossibilité de se projeter dans l'avenir, réduisant d'autant les possibilités d'une activité dirigée vers le futur, et donc vers la réalisation de soi. Strandh (2000) également souligne le rôle joué par l'incertitude de l'avenir dans l'impact que peut avoir l'insécurité de l'emploi sur le bien-être psychologique. Même si le rapport à l'avenir constitue dans ce cadre un facteur essentiel, le rapport au temps ne peut être analysé seulement au travers de cette dimension. Le rapport au passé apparaît lui aussi fondamental, la « fragilité biographique » qui peut accompagner les trajectoires sociales en situation de précarité constituant un facteur de vulnérabilisation (Delor et Hubert, 2000 ; Collet & al. 2003 ; Palmade, 2003 ; Billiard, Debordaux & Lurol, 2000 ; Chauvin, Montaigne & Lebas, 2000). Ainsi, parmi les facteurs susceptibles d'intervenir dans les liens entre situations de précarité et santé, le rapport au temps apparaît particulièrement important, et les constats empiriques conduisent à considérer la possibilité que ce soit notamment au travers de « troubles temporels » (Sordes-Ader & Tap, 2002) que se génèrent ou s'alimentent certaines problématiques de santé, ainsi que le mal-être et la souffrance psychologique.

Bien qu'ayant été souligné comme dimension centrale d'analyse des inégalités de santé (Singh-Manoux & Marmot, 2005), le rapport au temps n'a pas fait l'objet de recherches spécifiques dans ce cadre. Si le rapport au temps constitue selon nous une dimension pertinente dans l'analyse des liens qui s'établissent entre situations de précarité et états ou comportements de santé, c'est en rapport aux différents constats dégagés de nos analyses. D'une part, en tant que dimension fondamentale du rapport que les individus entretiennent à leur situation passée, présente et future et à eux-mêmes, le rapport au temps doit agir comme facteur déterminant dans l'expérience des situations de précarité (trajectoires, situations, avenir). D'autre part, ces situations affectant de manière centrale les aspects temporels des insertions sociales (instabilité et incertitude), elles peuvent donc par un rapport d'homologie déterminer les formes du temps psychologique. Enfin, le rôle de ce dernier dans la détermination des pratiques et dans l'élaboration identitaire laisse supposer son intervention déterminante d'une part sur la qualité du rapport à soi et le bien-être psychologique, et d'autre part sur l'engagement dans des pratiques

liées à la santé, qu'il s'agisse de pratiques à risque ou de pratiques de prévention. Dans ce cadre, le rapport au temps peut être considéré comme un facteur psychologique socialement régulé déterminant les formes de l'expérience subjective des contextes de précarité, ainsi que les pratiques liées à la santé. Les insertions sociales précaires étant marquées par des caractéristiques susceptibles d'atteindre le rapport au temps des individus et des groupes qui s'y trouvent confrontés, et ce rapport au temps constituant une dimension essentielle du vécu de ces situations, on peut alors faire l'hypothèse générale que le rapport au temps s'établit comme un vecteur des processus de fragilisation et de vulnérabilisation, et peut ainsi représenter un des aspects des mécanismes psychosociaux par lesquels s'établissent ou se maintiennent les conséquences pathogènes (au niveau physique ou psychologique) de ces situations. Ce *pathway* que pourrait représenter le temps dans les liens observés entre précarité et santé nécessite pour être étudié que nous procédions à l'opérationnalisation théorique de la notion de « rapport au temps ». Cette opérationnalisation doit nous permettre de mettre à l'épreuve l'hypothèse générale que nous venons de poser, en tenant compte des aspects essentiels du temps psychologique que nos analyses ont dégagé. En particulier, il nous faudra nous doter d'un concept opérationnel qui autorise à considérer le temps comme dimension générale de l'expérience, socialement régulée, et déterminante dans la subjectivation des conditions d'existence, dans l'altération de l'état de santé, qu'il soit physique ou psychologique, et dans l'édification comportementale. Le concept mobilisé pour cette opérationnalisation théorique doit dans une double démarche correspondre à la fois à l'approche du temps au niveau de sa définition (aspect définitoire) et au niveau des différentes relations qui sous-tendent notre problématique générale (aspect nomologique), c'est-à-dire l'étude du rapport au temps comme socialement régulé, comme variable agissante dans les problématiques de santé et comme vecteur des inégalités de santé liées à la précarité.

Chapitre 3. Opérationnaliser l'étude du rapport au temps en Psychologie Sociale de la santé : La Perspective Temporelle

L'enjeu, dans le cadre de notre travail, est donc d'étudier comment le rapport au temps, entendu comme la présence psychologique du passé, du présent, et du futur, intervient dans l'expérience des situations de précarité, et dans leur impact sur la santé. Cette approche vise non pas à étudier les phénomènes dans le temps, mais bien le temps dans les phénomènes (Adam, 1990), c'est à dire l'impact que peut avoir sur le vécu et les pratiques le marquage temporel dans la vie psychologique. Au travers de notre revue de questions, il est apparu essentiel de tenir compte de différents éléments : d'une part, l'appréhension de ce « rapport au temps » se doit d'être suffisamment holistique pour pouvoir le rapporter à une diversité d'expériences et de pratiques. D'autre part, il est apparu nécessaire de considérer l'ancrage « au présent » de ce rapport au temps, toujours actualisé en fonction de situations particulières. Enfin, il nous faut inscrire notre approche dans un cadre théorique qui nous permette d'accorder une place essentielle aux rapports d'interdépendance qu'entretiennent les individus à leur environnement, rapports par lesquels les situations constituent les sujets, qui constituent eux-mêmes les situations. Le sens de cette approche est de viser comme niveau du temps celui du marquage qu'exerce sur l'expérience le temps vécu. Ce n'est pas la notion abstraite et générale de temps que nous cherchons à étudier, mais bien la présence cognitive, socialement régulée, du passé, du présent et du futur vécus, c'est-à-dire le temps non pas comme temps en-soi mais comme temps dans le soi et pour soi. Ce cadre théorique, nécessaire à l'opérationnalisation de la notion de « rapport au temps », nous l'avons trouvé dans les travaux de Kurt Lewin, et dans la notion qu'il a développée et systématisée de « Perspective Temporelle ». On situe généralement l'origine de la notion de « perspective temporelle » (*time perspective* ou *temporal perspective*) dans l'article de L.K. Franck en 1939. Même si cette contribution représente effectivement la première définition de la perspective temporelle en psychologie, l'utilisation de cette expression date de travaux bien antérieurs. Ainsi, Thiébaud (1998) signale une communication sur le sujet dans un congrès de psychologie expérimentale à Berlin en 1912 (Aall, 1912), et E. Sapir utilisera le terme en 1916, pour l'appliquer à son étude des sociétés aborigènes (Sapir, 1916). Mead, comme on l'a vu, utilisera l'expression dès 1934, et l'on peut même trouver les prémisses de la notion chez James (1890), lorsqu'il parle de « *projection en perspective* des états de conscience passés » (1890, p. 373, souligné par l'auteur).

Les propositions de Frank (1939)

Si l'idée de perspective temporelle est déjà ancienne, les travaux consacrés à son analyse et à sa définition en psychologie peuvent effectivement être situés à l'origine dans la contribution de Frank, intitulée « Time perspectives », parue en juillet 1939 dans le *Journal of Social Philosophy*. Dans ce texte, Frank s'appuie sur les développements récents des sciences physiques, issus des travaux d'Einstein, pour souligner que la notion d'espace-temps et son caractère relatif « impliquent que l'espace *et le temps* ne sont pas absolus » mais « variables en fonction du cadre de référence à partir duquel ils sont appréhendés » (Frank, 1939, p. 293 ; souligné par l'auteur). A partir de ce constat, Frank met en avant l'importance d'étudier comment les individus et les cultures se situent dans le temps, étant donné que « toute conduite humaine est conditionnée par les perspectives temporelles de l'individu et de sa culture » (*ibid.* p. 294). Ces perspectives temporelles correspondent au fait que les individus et les sociétés vivent dans le présent, avec à la fois des images de leur passé et des attentes par rapport à leur futur. Ces perspectives varient selon les individus et les cultures, en fonction de l'étendue du passé ou du futur considéré, et de la prédominance d'un registre temporel particulier. Frank prend pour exemple les variations de ces perspectives selon l'âge : « la personne très jeune aura des perspectives temporelles d'une étendue limitée, alors que les groupes d'âges successifs montreront des perspectives de plus en plus étendues ». A cet aspect groupal, Frank ajoute immédiatement un aspect individuel, en soulignant que « de grandes variations entre individus peuvent apparaître, entre ceux qui semblent vivre dans le présent immédiat, et ceux qui apparemment vivent entièrement dans le futur » (*ibid.* p. 297). L'auteur ajoute également un aspect structurel des perspectives temporelles (PT), selon lequel « la profondeur de la PT futur (...) varie avec celle de la perspective rétrospective » (*ibid.*), cette interdépendance étant elle-même soumise à des variations, en fonction de l'âge par exemple. Ainsi, selon Frank, la PT apparaît comme une dimension susceptible de décrire les individus et les groupes, et il note à cet égard à titre d'exemple que « l'ensemble des classes sociales peuvent être décrites par les PT qui dominent leur vie, et que révèlent l'étendue de leurs planifications, la prudence de leurs calculs, leur prévoyance, etc... » (p. 298). Ces PT sont construites dans les groupes, et se présentent à l'individu sous forme de rôles différemment orientés, qui deviendront lors de leur adoption par l'individu une part de sa personnalité. Dans une approche culturaliste, Frank, et Hulett (1944) après lui, développeront les liens qu'entretiennent les PT aux rôles sociaux définis par les contextes culturels particuliers, et avanceront à partir de ces constats certaines propositions éthiques. Ainsi, Frank (1939) mettra en avant la nécessité d'ancrer les rôles sociaux dans le futur (aspirations sociales) plutôt que dans le passé (traditions et nostalgie), alors que Hulett (1944) soulignera l'importance d'un ancrage dans le présent (adaptations,

acculturations) pour faire face aux changements continuels au niveau socio-culturel. Ce débat sur la valeur à donner aux différents registres temporels se prolongera jusqu'à nos jours (*cf.* Boniwell & Zimbardo, 2004). Cette première définition de la PT ouvrira le champ de recherche concernant le temps psychologique qui connaîtra les plus grands développements. Avant de présenter ces recherches, il est indispensable de resituer cette notion en rapport à son ancrage théorique, qui est celui qu'offriront les travaux de Kurt Lewin, considérés et régulièrement cités dans le champ des recherches sur la PT comme *princeps*.

3.1. Théorie du champ et temps psychologique : Les apports de Lewin

Si Lewin reprend la notion de perspective temporelle mise en avant par Frank comme concept utile dans l'étude psychologique des individus et des groupes, c'est en l'intégrant à sa théorie générale. C'est donc dans le cadre de sa théorie du champ et de la psychologie dynamique que va se construire la principale théorisation de la PT et de son rôle dans la vie psychologique. Cette contextualisation de la définition lewinienne de perspective temporelle permet de mieux comprendre l'apport essentiel qu'elle a constitué dans l'étude du temps psychologique et les développements qu'elle a ensuite connus.

Le champ psychologique et l'interdépendance personne/ environnement

Issue directement de l'école de la Gestalt, elle-même influencée à l'origine par la phénoménologie de Husserl, la théorie du champ développée par Lewin repose avant tout sur le postulat général selon lequel on ne peut étudier ou concevoir les phénomènes psychologiques comme isolés les uns des autres et de l'environnement, mais qu'il faut en revanche considérer, dans l'étude des comportements, l'ensemble des faits psychologiques qui existent à un moment donné pour un individu ou un groupe. Cette théorie générale implique d'une part l'importance accordée à la situation totale (l'ensemble des éléments du champ psychologique), d'autre part la priorité donnée à l'étude du champ « contemporain » plutôt qu'aux relations causales, et enfin que l'étude du comportement et des états psychologiques se fonde avant tout sur les données psychologiques, c'est-à-dire l'étude des faits tels qu'ils existent pour l'individu et le groupe. Dans ce cadre, le comportement apparaît comme une fonction de la personne *et* de son environnement ($B=F(P,E)$). Les deux termes P (personne) et E (environnement) ne sont pas indépendants dans

la détermination du comportement, mais interdépendants. En effet, l'environnement (défini en termes psychologiques) est déterminé par l'état de la personne (développemental, affectif, cognitif...), l'inverse étant également vrai, l'état de la personne étant déterminé par son environnement (situations et relations sociales, normes, environnement physique, état physiologique...). En conséquence, la compréhension ou la prédiction des comportements repose sur la prise en compte de la personne et de son environnement, considérés ensemble comme « une constellation unique de facteurs interdépendants » (Lewin, 1946, pp. 791-792). Cette totalité correspond à l'espace de vie (*life-space*), qui entretient des échanges avec un certain nombre de variables « non-psychologiques » (qui correspondent aux cadres limitatifs qu'impose le milieu physique), qui ne deviennent parties prenantes de la « situation totale » que dès lors qu'elles intègrent l'espace de vie, c'est-à-dire dès lors que l'individu en fait l'expérience (considérée comme la modalité des échanges entre champ et « hors-champ » psychologique, séparés par une « zone frontière », et qui correspond à la fois à la perception et à la locomotion). Cette expérience modifie l'ensemble du champ psychologique, qui à ce titre est défini par les relations dynamiques qui s'instaurent entre le milieu, l'environnement et la personne (Lewin, 1943).

La situation totale et le principe de contemporanéité

On voit apparaître dans cette théorie l'importance accordée aux propriétés d'un ensemble de variables interdépendantes, plutôt qu'aux variables isolées (qu'il s'agisse de prendre ensemble différentes variables psychologiques ou bien la personne et son environnement) ; la place essentielle qu'occupe l'expérience subjective du milieu, et son rôle constitutif des situations ; et le rôle central joué par les relations dynamiques « contemporaines » qu'entretiennent les éléments en présence (comportement, personne, environnement, milieu). La théorie lewinienne est donc une théorie à la fois compréhensive et systémique. La contemporanéité repose sur un profond renouvellement des fondements épistémologiques, que Lewin a discuté dans son article sur « le conflit dans les modes de pensée aristotélien et galiléen dans la psychologie contemporaine » (Lewin, 1931), et sur lequel nous ne pouvons nous étendre dans le cadre du présent travail. Il est néanmoins important de souligner que dans une perspective que Lewin qualifie de « galiléenne », la description des phénomènes psychologiques ne consiste pas à décrire leurs essences, mais à déterminer les relations dynamiques qu'ils entretiennent à d'autres phénomènes psychologiques. Les modèles théoriques portent alors non pas sur des catégories abstraites, mais sur les rapports concrets qu'entretiennent des phénomènes divers, qui sont des manifestations variables de « lois » communes. Ainsi, les phénomènes psychologiques ne dépendent pas essentiellement de leurs caractéristiques propres, mais de leurs interdépendances. Contrairement au système aristotélien

où l'environnement constitue un obstacle où un facilitateur de l'expression des caractéristiques d'un objet, le mode galiléen considère les propriétés de la situation comme partie prenante du phénomène. La gravitation est à ce titre un exemple éclairant, en ce qu'elle est spécifiable non pas en cherchant à la situer dans l'essence de l'objet ou de la situation, mais seulement au travers de la relation dynamique entre l'objet et la situation. Ce qui « ne veut pas dire que la nature même de l'objet perd toute signification (...) mais que la situation prend autant d'importance que l'objet » (Lewin, 1931/1959, p. 51).

La méthode lewinienne consiste en conséquence à déterminer à un moment donné la « situation totale » dans laquelle se trouvent les individus ou les groupes, au travers de la mise en évidence des caractéristiques du champ psychologique. Cette mise en évidence passe par une double démarche de séparation et d'articulation conceptuelle (théorique) des variables, c'est-à-dire des entités qualitativement différentes, définies comme des « éléments de construction » des phénomènes psychologiques appelés « construits » (*constructs*), qui se définissent au travers de leurs relations d'interdépendance. L'étude d'une situation repose donc sur une démarche qui isole et définit des construits par des hypothèses d'interrelations, puis procède à l'examen empirique de ces propositions hypothétiques. Cette démarche de « définition génétique » (Lewin, 1951, p. 32) repose fondamentalement sur l'idée que ces construits n'ont pas de propriétés essentielles, mais ne peuvent être définis qu'au travers des rapports dynamiques qu'ils entretiennent à la situation. Dans ce cadre, même si l'objectif final de toute description psychologique est de saisir la totalité du champ psychologique pour expliquer ou prévoir les comportements, cela nécessite une démarche par étapes, au travers de la résolution de « questions fragmentaires judicieusement choisies [qui] peuvent trouver des réponses précises et apporter des éléments d'appréciations » (Lewin, 1951, p. 32). Ainsi, pour Lewin, « jusqu'à un certain point, la commodité dicte quels sont ceux, parmi les construits ayant un rapport entre eux, qui doivent être considérés comme essentiels » (Lewin, 1946, p. 796). Ces construits sélectionnés, pour être valides, doivent répondre à deux exigences : 1) être liés à des faits observables (symptômes) par une définition opérationnelle ou par un nombre de définitions opérationnelles, correspondant aux possibilités de l'observation dans différentes circonstances ; et 2) avoir des propriétés conceptuelles clairement définies (*ibid.*, p. 794). Ces construits peuvent être de différentes tailles, c'est-à-dire concerner des faits psychologiques plus (macroscopiques ou holistiques) ou moins (microscopiques ou atomistique) larges, mais à condition d'utiliser des méthodes adaptées au type visé (Lewin, 1943, pp. 300-301). Cette déconstruction-reconstruction se fonde sur l'objectif de décrire de manière dynamique le champ psychologique contemporain, dans une démarche que Lewin qualifie de systémique ou a-historique (Lewin, 1937).

La contemporanéité et l'approche lewinienne du temps

A ce titre, on a souvent reproché à Lewin d'avoir séparé l'étude des faits psychologiques de leur dimension historique. Il nous semble que cette critique repose sur une vision implicite de la temporalité psychologique, conçue comme l'étude des faits psychologiques dans le temps. Or, comme Mead l'a proposé dans sa théorie du Self, ou bien comme Halbwachs l'a montré concernant la mémoire, lorsque l'on se place au niveau de l'étude de la psychologie individuelle ou collective, cette temporalité doit être réinterrogée. L'analyse de la temporalité dans sa dimension psychologique nécessite que l'on aborde à partir du présent ce que les individus font et attendent du passé et du futur. La contemporanéité lewinienne relève de la même logique, selon laquelle une telle analyse implique en priorité non pas une étude des événements dans le temps, mais du temps dans les événements. Généralisée récemment à l'ensemble des sciences sociales par B. Adam (1990), cette proposition se trouve être une implication majeure du modèle lewinien. Dans celui-ci, cela signifie que tout comportement (entendu comme transformation du champ) dépend seulement du champ psychologique à un instant donné. Cela ne signifie pas que les événements ou expériences passés n'ont pas d'influence sur le comportement, mais que cette influence ne s'établit qu'en rapport à ces événements *tels qu'ils existent dans le champ psychologique contemporain des individus et des groupes*. C'est donc dans leur actualisation au sein d'un champ psychologique donné que les événements passés peuvent jouer un rôle sur le comportement. Cette assertion implique, de par la nature dynamique du champ, que cette actualisation ne consiste pas en l'apparition d'un événement, un souvenir par exemple, dans son essence, mais en une intégration générative et fonctionnelle de celui-ci, qui modifie l'ensemble du champ, et donc l'événement lui-même. Ce principe de contemporanéité (Lewin, 1943, pp. 294-297) se comprend mieux si l'on considère le futur, dont l'intervention dans le champ psychologique n'est pas pour Lewin systématiquement différente de celle du passé. Le futur n'apparaît ainsi pas dans le champ psychologique comme élément séparé existant en soi (le futur n'existe pas), mais comme composante du champ psychologique contemporain. L'approche a-historique de Lewin n'est donc pas hors du temps, mais une approche qui, plutôt que d'étudier le champ psychologique dans le temps, étudie le temps dans le champ psychologique, au travers de la présence du passé et du futur psychologique comme dimensions contemporaines et dynamiques.

On le constate, dans ses formulations fondamentales, la théorie lewinienne concernant le temps rejoint et systématise les propositions qui traversent les travaux philosophiques, sociologiques ou psychologiques. Le présent distendu de Saint Augustin, le resouvenir et

l'anticipation de Husserl, le présent psychologique de Fraise, ou bien encore le champ temporel de Mead, se trouvent intégrés à une théorie générale au travers de la composante temporelle que Lewin attribue au champ psychologique, composante temporelle désignée au travers de la notion de « perspective temporelle » (PT). Il semble que Lewin utilise pour la première fois le concept dans un article publié avant celui de Frank (Lewin, Mai 1939), mais auquel il se réfère, en ayant eu connaissance avant sa parution. Dans cet article, Lewin représente pour la première fois l'espace de vie en ajoutant la dimension temporelle (*cf.* Lewin, 1939, p. 880). Il accordera à ses idées sur la PT un paragraphe spécifique dans le cadre d'une communication donnée lors d'un congrès à Chicago en septembre 1941 (publiée en 1943 dans la *Psychological Review*), puis publiera en 1942 une contribution entièrement consacrée au sujet (Lewin, 1942). C'est cette dernière qui est en général citée comme la publication princeps de Lewin concernant la PT.

La Perspective Temporelle (PT)

Pour Lewin, la dimension temporelle constitue un élément essentiel de structuration du champ psychologique. En effet, « l'espace de vie d'un individu, loin d'être limité à ce qu'il considère comme la situation présente, inclut le futur, le présent, et également le passé. Les actions, les émotions, et certainement l'état d'esprit (*morale*) d'un individu à chaque instant dépend de sa perspective temporelle totale » (Lewin, 1942, p. 104). Lewin définit la PT comme « *la totalité des points de vue d'un individu à un moment donné sur son futur psychologique et sur son passé psychologique* » (1951, p. 75). La notion de perspective englobe principalement les idées de point de vue, de direction, renvoyant aux registres temporels passé, présent et futur qui contextualisent et donc déterminent la conduite d'un individu. Par la profondeur qu'elle offre au champ psychologique, la PT intervient sur l'ensemble du champ, et participe à déterminer les comportements en rapport à leurs propriétés dynamiques, ce que Lewin considère comme leur « signification » (Lewin, 1943, p. 301). Cette intervention de la PT dans le champ se fait au travers du marquage temporel qu'elle exerce sur celui-ci, et détermine la signification psychologique que va prendre une situation ou un événement (Lewin, 1942, p. 106). Selon Lewin, cette PT s'étend avec l'âge, les jeunes enfants apprenant par la socialisation à élaborer des planifications et à prendre en compte les expériences passées. Dans le système théorique lewinien, la PT occupe une place à part, avec les niveaux de réalité/irréalité. En effet ces deux composantes relèvent à la fois de la caractérisation dynamique et structurale du champ psychologique. La PT détermine ainsi simultanément l'organisation formelle du champ, et les courants de tension, les forces qui le traversent. Essentielle dans les modalités de différenciation des zones psychologiques, dans l'épaisseur des frontières qui séparent ces zones, la PT l'est tout autant dans les niveaux de fluidité et de tension qui affectent

le champ, et dans la valence qui marque les objets présents dans le champ. C'est que par la « mise en perspective » qu'elle opère, la PT agit à un niveau macroscopique sur l'espace de vie des individus, de même que les niveaux de réalité/irréalité, en déterminant les degrés de liberté des changements du champ. Dans son article « *Comportement et développement comme fonction de la situation totale* » (Lewin, 1946), Lewin prend l'exemple d'une tâche nécessitant un détour, comme éviter un obstacle en le contournant pour atteindre un objet-but. Il montre combien la dimension spatio-temporelle du champ psychologique est essentielle dans la possibilité de concevoir la situation de manière à atteindre l'objet par le biais d'un contournement d'obstacle. La perspective temporelle futur²³, en mettant en présence dans le champ psychologique des événements éloignés dans le temps, autorise ainsi la planification, et la réalisation de tâches complexes (Lewin, 1946, p. 804). Dans le même article, Lewin souligne que la PT ne peut être considérée comme une dimension à part, mais qu'elle se trouve en relation avec d'autres propriétés structurales ou dynamiques du champ psychologique. Elle se trouve ainsi en lien avec le niveau de réalité/irréalité, amenant à des perspectives plus ou moins réalistes ; de la même manière, les tensions vers un but (i.e. les besoins ou les intentions) peuvent être liées de manière différente à la PT. Par exemple, le lien entre une intention et la perspective temporelle passé peut aboutir à différents comportements comme la rationalisation, la répression ou le mensonge (Lewin, 1946, p. 820). Ce dernier exemple souligne un élément qui dans la perspective lewinienne va de soi, à savoir que les registres de la PT, passé, présent et futur entretiennent entre eux des relations d'interdépendance. Par exemple, le niveau d'aspiration, qui engage la PT futur, dépend pour une grande part des expériences d'échecs et de réussites, telles qu'elles sont présentes dans la perspective temporelle passé des individus ou des groupes, à un moment donné.

La PT et l'environnement

Si Lewin a largement abordé l'aspect développemental de la PT dans ses travaux sur la psychologie de l'enfant, en montrant le rôle joué par l'extension progressive de la PT dans l'apprentissage, ainsi que son aspect comportemental en soulignant l'importance de la PT dans l'édification des comportements, son approche théorique a également ancré cette notion au sein des rapports dynamiques que les individus entretiennent à leur environnement (ce qui constitue selon Lewin une *psychologie écologique*, Lewin, 1943, pp. 306-309). A cet égard, le texte de 1942 est particulièrement éclairant. En effet, pour présenter sa conceptualisation de la PT, Lewin se fonde sur l'exemple des travaux concernant le chômage, qui ont montré l'impact de celui-ci sur l'état

²³ A l'instar de Rodriguez-Tomé & Bariaud (1987), nous utiliserons tout au long de ce travail « passé », « présent » et « futur » comme substantifs en apposition de perspective temporelle (PT), et non comme adjectifs, pour signifier le passé en perspective, le présent en perspective et le futur en perspective.

d'esprit, marqué par le désespoir, l'abandon, et le rétrécissement des aspirations pour le futur. Ainsi « le futur psychologique vacille entre espoir et désespoir. Sans tenir compte de si celle-ci est correcte ou inexacte à un moment donné, cette image affecte l'humeur et la conduite de l'individu à ce moment (...) La conduite du chômeur est ainsi un exemple de comment la perspective temporelle peut affecter l'état d'esprit» (Lewin, 1942, pp. 103-104). Un autre exemple sur lequel il s'appuie concerne les groupes sionistes en Allemagne après l'accession des nazis au pouvoir. Ces groupes restreints, de par leur perspective temporelle passé qui maintenait présentes à leur esprit les persécutions précédentes, considéraient de nouvelles persécutions comme une possibilité, et n'excluaient pas de leur perspective future cette éventualité. Ainsi, lorsque les persécutions ont commencé, elles n'ont pas représenté le même traumatisme pour ces groupes que pour le reste de la population juive, et Lewin souligne que « le résultat d'une telle perspective temporelle a été que ce groupe a gardé le moral, malgré un présent qu'il jugeait aussi dramatique que les autres juifs » (Lewin, 1942, p. 104). La PT est donc considérée par Lewin comme un déterminant essentiel d'un bon état d'esprit (*morale*) face aux difficultés, et de tout ce que celui-ci engage au niveau comportemental, émotionnel et cognitif. Dans le cadre de la théorie du champ, où l'environnement entretient des rapports d'interdépendance avec la personne, Lewin précise immédiatement : « Si un bon état d'esprit signifie la capacité à réagir, à faire face aux situations désagréables ou dangereuses, on doit se demander d'abord : "Qu'est-ce qui constitue une situation désagréable ou dangereuse pour un individu ?" ». Pour répondre au travers d'un exemple, Lewin se base sur les travaux de son étudiant, M.L. Farber (Farber, 1944), concernant les attitudes et les comportements des prisonniers. Il ressortait de cette étude que le niveau de souffrance déclarée par les prisonniers apparaissait moins lié aux caractéristiques objectives de leurs situations (qui variaient selon les avantages obtenus) qu'à certains facteurs temporels, comme la rumination d'une sentence injuste ou bien l'espoir d'obtenir dans le futur une réduction de peine. Lewin en conclut que « ce ne sont pas les circonstances présentes, au sens habituel du terme, (...) mais plutôt certains aspects du passé psychologique et du futur psychologique (...) qui sont importants dans la détermination du niveau de souffrance d'un individu. (...) Dans l'isolement, là aussi, on a fréquemment rapporté que le plus douloureux est l'incertitude concernant le temps écoulé. Encore une fois, ce ne sont pas les circonstances présentes mais certaines caractéristiques de la perspective temporelle qui entraînent cette angoisse» (Lewin, 1942, p. 107). On retrouve dans ces assertions le fondement de la théorie lewinienne, et l'ancrage essentiel de la PT dans celle-ci. Ainsi, la PT est dépendante des situations dans lesquelles se trouvent les individus et les groupes, et simultanément, la signification psychologique de ces situations, ainsi que leurs conséquences, s'établissent en fonction de la perspective temporelle dans laquelle les individus et les groupes se situent. Cette interdépendance circulaire entre PT et environnement ne concerne pas seulement le milieu physique, mais également le milieu social,

qu'il s'agisse du climat du groupe, des normes et des valeurs qui lui sont propres (Lewin, 1942, p. 120). La présence psychologique du passé, du présent et du futur, apparaît comme une composante déterminante dans la signification que les individus et les groupes attachent à leurs expériences, et en conséquence dans les comportements qu'ils mettent en œuvre. A ce titre, comme le dit Lewin au sujet de l'état d'esprit, « le problème de [la perspective temporelle] est en grande partie un problème psychosocial » (p. 115). Ce problème psychosocial, Lewin l'aborde dans une perspective qui met au premier plan la dimension cognitive de la « réalité », et qui cherche à décrire cette réalité non pas au travers d'une caractérisation des individus, mais en étudiant les relations qui s'établissent entre les individus et leur environnement. C'est ce que Lewin considère comme étant une théorie dynamique de la personnalité (Lewin, 1926/1935), qui sans nier que des traits psychologiques puissent durablement marquer une personne, ou que des habitudes se stabilisent, considère que l'objectif de la psychologie n'est pas de caractériser et de catégoriser les individus ou les situations, mais de saisir les relations dynamiques qui régissent les rapports entre les individus et les situations dans lesquelles ils se trouvent. Concernant le temps, l'approche de Lewin permet de dépasser l'opposition entre temps subjectif et objectif, au bénéfice d'un temps relatif et situé, fonction des rapports dynamiques qui s'établissent entre les individus et leur environnement. Le temps psychologique chez Lewin représente donc une dimension cognitive, qui par sa configuration et sa dynamique va marquer d'un indice temporel (Lewin, 1936, p. 38) les faits psychologiques, donc l'ensemble du champ psychologique. Elle constitue à ce titre un construit qui intervient dans la signification subjective attachée aux événements psychologiques, donc dans la perception, le vécu et les pratiques liés à ces événements. Ce temps, pour être appréhendé, doit être rapporté d'une part à d'autres construits psychologiques, et d'autre part aux échanges entre l'individu et son milieu à un moment donné. Le « milieu » ne se superpose pas à l'espace de vie, étant donné que des éléments objectifs du milieu peuvent ne pas exister pour les individus, et qu'il peut en revanche exister pour eux des éléments absents du milieu objectif. Le temps agit comme une variable intervenante dans cette différenciation, qui fait que la réalité psychologique se distingue radicalement de la réalité physique (Lewin, 1936, pp. 66-75). La présence du passé, du présent et du futur est donc partie prenante dans la constitution du « champ phénoménal » (Lewin, 1917, cité par Heider, 1959) qui, selon l'interprétation de Heider (1959) est la conséquence de la relation intentionnelle qui marque le rapport qu'entretiennent les individus à la réalité, et constitue le fondement cognitif de l'édification symbolique (fonction représentationnelle ; Heider, 1959).

3.2. La perspective temporelle depuis Lewin : Un seul concept pour des approches multiples

A la suite de Lewin, l'étude de la perspective temporelle (PT) représente en psychologie le domaine où la problématique du temps a connu les plus amples développements tant du point de vue théorique qu'empirique. Les très nombreuses recherches qui ont été conduites à partir de cette notion ne se sont pas pour autant développées dans un cadre théorique homogène. Au fil de la multiplication des travaux, les définitions et les opérationnalisations méthodologiques de la PT se sont diversifiées au point de ne plus permettre que se dégage un champ de recherche cohérent et des résultats comparables. Si l'ancrage théorique de Lewin a posé un cadre général de l'étude de la PT, l'absence de définition directement opérationnelle dans ses travaux a favorisé une hétérogénéité des approches et leur spécialisation progressive en fonction des orientations épistémologiques dans lesquelles ils se sont développés. La revue exhaustive des travaux sur la PT réalisée par Thiébaud (1997) démontre cette extrême hétérogénéité des définitions et des opérationnalisations dont la notion a fait l'objet.

L'essor d'une approche molaire

Pour aborder les développements de ce champ de recherches, nous nous appuyons sur les principales revues de questions analytiques consacrées à la PT, plus particulièrement celles de Wallace & Rabin (1960), Hoornaert (1973), Nuttin (1977), Thiébaud (1996 ; 1998) et Zimbardo & Boyd (1999). Wallace & Rabin (1960) soulignent le tournant qui a marqué les recherches sur le temps psychologique à partir des travaux de Frank et de Lewin. Ce constat les amène à distinguer l'étude de la PT, comme champ spécifique de recherche, des travaux antérieurs portant d'une part sur la perception du temps et d'autre part sur les expériences temporelles. Les premiers, ancrés dans l'étude du traitement de l'information, concernent la perception de segments temporels (durées, intervalles, séquences), et les seconds, ancrés dans la psychopathologie, concernent ce que Minkowski (1933) appelle les sentiments du temps, c'est-à-dire les situations où les individus ressentent le temps par un décalage entre leur temps propre et le temps pris pour acquis (le temps newtonien). Ces décalages interviennent dans certaines situations, marquées par des désordres cognitifs, affectifs ou émotionnels (pathologies mentales, atteintes neurologiques, états psychologiques particuliers comme l'ennui, la frustration, l'anxiété...). La mise en évidence progressive des liens entre ces phénomènes et certaines variables générales de personnalité a favorisé l'émergence de travaux abordant le temps psychologique dans une approche molaire, plutôt que moléculaire. Ainsi, celui-ci est de moins en

moins considéré comme un phénomène isolé, mais comme une dimension psychologique générale se trouvant en lien avec de nombreux autres phénomènes psychologiques, individuels ou sociaux. Par ailleurs, la mise en évidence de liens entre la perception ou les sentiments de temps et différents éléments des situations (nature et contexte des tâches expérimentales ; prise de drogues et hypnose) a démontré la nécessité d'élaborer des modèles théoriques susceptibles de rendre compte des relations entre les facteurs internes et externes dans l'étude du temps psychologique. La théorie du champ et la perspective temporelle telle que conceptualisées par Lewin représenteront les voies privilégiées par lesquelles les recherches pourront tenir compte de ces données empiriques. L'état des recherches en 1960 permettra à Wallace & Rabin (1960) de présenter dans un premier temps le champ de recherche sur la PT comme relativement unifié. A partir des travaux de Frank (1939) sur l'importance de la dimension culturelle et l'interdépendance du passé, du présent et du futur, de ceux de Hulett (1944) sur l'impact des rôles sociaux, de ceux de Ketchum (1951) sur celui des valeurs et de l'organisation sociale, de ceux de Lewin (1942) sur le rôle de la PT dans les échanges entre un individu et son milieu physique ou social, et enfin ceux de Rapaport (1946) sur le rôle central de l'anticipation et de l'orientation vers le futur, Wallace & Rabin (*ibid.*) considèrent que les recherches sur la PT révèlent un ensemble de résultats significatifs. Néanmoins, les auteurs soulignent, à la fin de leur article, la diversité des conceptualisations de la PT engagées dans ces recherches. Ainsi, par exemple, la PT est pour certains synonyme d'orientation temporelle (attention portée vers le passé le présent ou le futur et leur importance relative pour l'individu ou le groupe), alors que d'autres ne considèrent l'orientation temporelle que comme une composante de la PT parmi d'autres. A l'unité qui présidait à la présentation des études sur la PT comme champ de recherche spécifique et autonome, se substitue une diversité qui rend difficile les généralisations. Néanmoins, dans leur revue, Wallace & Rabin (*ibid.*) proposent une distinction utile entre perception du temps et PT. Pour eux « alors que les expériences sur la perception et l'estimation du temps concernent des périodes de temps relativement courtes, la perspective temporelle concerne de longues périodes de temps (...). Dans ce cas, les périodes de temps ne sont pas artificiellement délimitées par les stimuli produits par l'expérimentateur, mais les « points » qui délimitent les périodes sont des événements importants de la vie du sujet. Il s'ensuit que la PT implique une approche molaire plutôt que moléculaire (ou atomiste) (...). Ce qui engage la personnalité totale, la mémoire des événements passés, et les espoirs, aspirations et anticipations des événements futurs (...). La projection du soi dans la dimension temporelle, comme élément de la personnalité, est d'un intérêt majeur dans l'étude de la PT » (Wallace & Rabin, 1960, p. 232). Plusieurs éléments importants émergent de cette première revue des travaux sur la PT. D'une part, une distinction épistémologique forte s'établit entre perception du temps et perspective temporelle. La première vise des périodes de temps courtes, et se fonde sur des éléments temporels imposés de l'extérieur,

alors que la seconde vise des périodes longues, concerne une temporalité propre au sujet, et engage son identité. D'autre part, il faut souligner l'importance prise au fil de l'article par la dimension future de la PT, qui contrairement aux autres fait l'objet d'un paragraphe spécifique.

Les composantes de la PT et l'éclatement des recherches

Par ailleurs, les auteurs proposent une définition des composantes de la PT, en soulignant que la projection de soi concerne à la fois l'extension (la quantité), la cohérence (la logique) et l'orientation (la direction) dans le temps (*ibid.*). Cette distinction sera reprise et complétée par de nombreux auteurs. Ainsi, Hoornaert (1973) distinguera comme composantes de la PT l'orientation temporelle (ou directionnalité), qu'il définit comme la prédominance dans l'esprit des sujets du passé, du présent ou du futur ; l'extension temporelle c'est-à-dire la distance temporelle des éléments du passé ou du futur considérés par les sujets ; et la cohérence (ou le réalisme) qui correspond à la probabilité de réalisation des éléments de la PT futur, aux liens qui unissent passé, présent et futur et au caractère plus ou moins fantaisistes des contenus. A ces composantes, Hoornaert ajoutera celle de densité temporelle, qui concerne la quantité des contenus de la PT, c'est-à-dire le nombre d'éléments distincts présents dans les différents registres temporels. Il est également à noter qu'Hoornaert établira dans sa revue une distinction entre l'orientation temporelle entendue comme capacité des individus à se diriger dans le temps, et l'orientation temporelle entendue comme composante de la PT (importance du passé, du présent ou du futur). La PT apparaît ainsi rapidement comme un construit cognitif multidimensionnel et complexe, et les composantes de la PT régulièrement repérées cherchent à spécifier à quoi peut correspondre la « présence » cognitive du temps. A partir de la définition générale de Lewin, les diverses opérationnalisations ont abouti à ce que soient proposées de manière régulière dans les travaux sur la PT des composantes centrées sur les dimensions formelles (extension ou profondeur, orientation différentielle ou prédominante, densité) ou sur les contenus (cohérence ou réalisme, attitude) susceptibles d'en représenter des indicateurs. Cette multidimensionnalité des composantes se double de la nécessité de considérer en même temps les trois registres temporels, passé, présent et futur, multipliant par là la complexité du construit et de son opérationnalisation globale. Le développement des recherches conduira à une spécialisation de plus en plus grande des approches et des opérationnalisations, centrées de manière principale sur certains aspects de la PT, en rapport aux postulats épistémologiques qui président dans chaque courant de recherche. L'éclatement des recherches dans le domaine de la PT se fondera ainsi en grande partie sur la mise en avant de l'une ou l'autre des dimensions de la PT, et la mise à l'écart des autres, et sur l'élaboration de méthodologies d'étude adaptées aux orientations

théoriques spécifiques, hypothéquant petit à petit la possibilité d'établir un corpus de résultats comparables et cumulables. Si cette distinction des champs de recherche a conduit à l'éclatement, elle a néanmoins permis d'établir un certain nombre de constats, qui à défaut d'être généralisables éclairent différentes facettes du phénomène. Mettant en évidence le lien étroit s'établissant entre les opérationnalisations de la PT et les théories générales, les limites inhérentes à ces différentes approches ont également en elle-même leur intérêt en offrant de multiples perspectives d'approfondissement et de déplacement des axes d'analyse.

L'approche motivationnelle

Dans une approche qualifiée par la suite de cognitivo-motivationnelle (DeVolder & Lens, 1982 ; Lens, 1986), Nuttin soulignera ainsi en 1977 ce qui constitue selon lui une confusion dans la notion de PT, à savoir l'amalgame sous cette seule notion de trois thèmes différents. Nuttin différencie la PT « proprement dite », qui concerne d'abord son extension avec certains aspects « connexes » comme la cohérence et le réalisme, de l'orientation temporelle prédominante et des attitudes envers le passé, le présent ou le futur, ou bien envers le temps en général. Cette distinction qu'établit Nuttin se fonde sur l'importance qu'il accorde à deux dimensions de la PT, qui sont d'une part sa profondeur, et d'autre part ses contenus « matériels » (ses objets). Pour lui, la PT ne se construit pas dans un processus de perception, mais dans un processus de représentation cognitive d'évènements, par leur mise en présence affectée d'un signe temporel (Nuttin, 1977, p. 315). Ainsi, les éléments de la PT apparaissent présents, mais comme appartenant à un autre moment du temps (*ibid.*, p. 314). Ce signe temporel qui marque les objets mis en présence dépend, pour ce qui est du passé « du temps de leur occurrence réelle », et pour ce qui est du futur « de l'expérience générale du sujet en rapport avec le cours normal des choses dans son milieu culturel » (p. 315). Néanmoins, ces localisations temporelles peuvent varier en fonction de facteurs personnels et situationnels, et doivent faire l'objet d'une étude en lien avec des unités de comportement et de situations clairement délimitées. L'étude de ces localisations temporelles permet de déterminer la profondeur de la PT, c'est-à-dire la distance vers le passé ou le futur des évènements considérés, ce qui constitue pour Nuttin le fondement de la PT. Conjointement à cet aspect formel, les contenus sont d'une importance particulière. Nuttin situe en effet sa conceptualisation de la PT dans une approche qu'il qualifie de « matérielle », c'est-à-dire focalisée sur les objets tels qu'ils apparaissent marqués par un signe temporel. Cette approche est dite également « motivationnelle » en ce qu'elle vise à n'étudier que les éléments de la PT qui rentrent en jeu dans l'édification comportementale. Ainsi, pour Nuttin, la PT dite active « suppose des buts réalistes et des structures moyens-fins qui mènent à ces buts. Quelqu'un qui

au contraire ne fait que s'imaginer des événements et des châteaux en Espagne en racontant des histoires, se situe au niveau d'une PT qu'on peut appeler cognitive ou imaginaire (...) les événements qui font l'objet d'une perspective purement cognitive seront, du fait même, de nature neutre pour le sujet » (Nuttin, 1977, pp. 321-322). Cette distinction entre PT active ou cognitive se comprend en rapport à l'ancrage des travaux de Nuttin dans les théories de la motivation. L'objectif principal concernant la PT est alors de déterminer en quoi la localisation temporelle d'objets-buts détermine l'édification comportementale dirigée spécifiquement vers ces mêmes objets. Cette approche aboutit à la conceptualisation d'une PT effective, ou performante, par laquelle les objets sont associés à des motivations réelles et à une structure moyens-fins qui relie la situation présente au futur. Cette compétence ou intégration temporelle, réclame à la fois la perception d'une continuité entre passé, présent et futur et une disposition à l'attribution interne, qui représentent « les deux conditions essentielles pour qu'une perspective future, même éloignée, exerce une influence sur l'activité présente » (Nuttin, p. 323). Dans sa contribution, Nuttin isole les dimensions d'orientation temporelle et d'attitude temporelle, considérées comme extérieures à la PT proprement dite, car n'entretenant pas de relation directe à des objets particuliers. En effet, si la localisation des événements dans le temps, avec la possibilité qu'elle offre d'estimer l'extension, et les relations établies entre objets à différents moments du temps, et donc le niveau de cohérence et de réalisme de ces relations, apparaissent comme des dimensions directement attachées à des objets spécifiques, l'orientation générale d'un individu ou d'un groupe vers le passé, le présent ou l'avenir, ainsi que la valeur positive ou négative attachée à chacun de ces registres se révèlent en revanche difficilement assignables à des objets spécifiques. Si Nuttin fait référence à l'orientation et aux attitudes, celles-ci ne sont abordées qu'en tant qu'elle puisse entrer en jeu dans les mécanismes motivationnels de l'édification comportementale. Ainsi, l'orientation plus ou moins prédominante vers le futur correspond à la plus ou moins grande possibilité de mise en présence d'objets-buts dans l'univers cognitifs des sujets, et la « valence » positive ou négative d'un objet particulier participe à établir cet objet comme support de l'édification d'un plan d'action. Dans les deux cas les composantes d'orientation et d'attitude sont rapportées à leur rôle dans la fonction constitutive de la PT qui est l'établissement de structures moyens-fins en rapport à un objet strictement délimité (une unité comportementale). Refusant ainsi que la PT soit considérée comme « un cadre vide qui attend qu'on y localise des objets » (p. 309), Nuttin aborde la PT comme la relation temporellement marquée liant un individu particulier à un objet particulier, dans une multiplication des perspectives temporelles liées à chaque objet-but, dont la « configuration » générale (ce que l'on pourrait appeler l'unification) est peu développée par l'auteur. Dans ce cadre, la PT est toute entière rapportée à la relation entre un sujet et un objet et à la possibilité qu'elle offre de mettre en œuvre un comportement planifié à l'égard de cet objet. On comprend dès lors que la perspective temporelle futur puisse devenir dans cette approche

l'orientation prédominante et quasi-exclusive, et que le rôle de celle-ci ne soit abordée qu'en relation aux comportements manifestes qui en constituent la seule réalisation. Cette approche aboutit à considérer qu'une PT futur qui ne serait pas concrétisée dans des comportements de projet, de planification, constitue un « déraillement » fonctionnel et ne deviendrait qu'un « phantasme atemporel » (Nuttin, 1977, p. 357).

L'exclusion du temps vécu

Dans ce cadre, la conceptualisation de la PT se fait au travers de l'analyse du rapport qu'entretient un sujet isolé à un objet qui lui est radicalement extérieur, et vis-à-vis duquel il n'entretient de liens que comportementaux ou pré-comportementaux (préparation à l'action). Si ce « temps agit », au travers de la planification rationnelle, met en évidence le rôle joué par la PT dans l'édification comportementale, il a en revanche le défaut d'une part d'occulter ou de mettre à l'écart ce que Nuttin lui-même appelle le « temps vécu » (principalement abordé par lui au travers des attitudes à l'égard du temps), d'autre part de décontextualiser les rapports que les individus entretiennent aux objets, et enfin de ne considérer ce rapport que sous l'angle comportemental et rationnel de la planification pragmatique. La mise à l'écart du « temps vécu » entraîne que soit complètement négligé le rôle joué par la PT dans le rapport que les individus entretiennent non seulement à des objets spécifiques et « motivants », mais également à leur situation dans son ensemble, et plus encore à eux-mêmes. Si la PT n'est considérée que comme une modalité du rapport d'un sujet à un objet au travers de la planification et du projet, c'est oublier alors que l'élaboration de ce rapport est elle-même déterminée par une PT qui concerne à la fois le sujet, l'objet et l'environnement. L'établissement d'une structure moyens-fins à l'égard d'un objet, c'est également la projection de soi dans l'avenir en relation avec un contexte particulier qui participe à donner sa signification à cette projection. Cette dimension de signification est celle qui, selon nous, fait le plus cruellement défaut dans l'approche cognitivo-motivationnelle. Le sens attaché aux objets, à soi, au contexte, et plus encore aux relations qui s'établissent entre ces trois termes ne saurait d'une part se réduire à la motivation, et d'autre part ne peut être abordée sans référer l'ensemble aux contextes culturels, sociaux et historiques dans lesquels ces significations sont élaborées. En réduisant la PT à son efficacité comportementale, cette approche occulte donc d'une part les significations personnelles (dont les aspirations ou anticipations irréalistes) et d'autre part les contextes, qui participent eux-mêmes à « irréaliser » certaines aspirations et à empêcher la réalisations des projets. Cette double nécessité de considérer le soi et le contexte amène à ne pas restreindre l'étude de la PT à celle de sa dimension future, étant donné que si le passé peut être considéré comme secondaire dans une approche centrée sur la motivation, il

apparaît incontournable dès lors que les significations sont tenues pour importantes. D'autre part, la référence au Soi nécessite de dépasser le fractionnement de la PT en une multitude d'objets distincts et d'envisager la possibilité qu'à partir de cette multitude s'élaborent des unifications personnelles qui permettent la projection de soi vers le passé, le présent et l'avenir, selon des modalités qui engagent l'individu dans sa totalité. Ces modalités constituent en retour la PT qui déterminera en partie le sens attaché aux objets, à soi et au contexte, et participera donc à constituer les rapports locaux, motivationnels et comportementaux, à des objets spécifiques. Dans ce cadre, la PT ne constitue pas seulement une dimension des comportements et de leur planification, mais également une dimension de l'expérience, et des significations personnelles que les individus y attachent dans un contexte particulier.

La nécessaire référence au contexte

Si les propositions centrales de Nuttin, ainsi que les différents travaux qu'elles ont suscités (*cf.* DeVolder & Lens, 1982) occultent généralement les significations et l'expérience au profit de logiques purement instrumentales, Nuttin (1977) souligne pourtant dans sa revue des travaux sur la PT plusieurs éléments susceptibles d'éclairer ces autres facettes du phénomène. Entre autres, Nuttin note les variations dont la PT peut faire l'objet en fonction des insertions sociales et culturelles (Nuttin, 1977, pp. 346-347 ; 354-356), en rendant compte des différents travaux démontrant les différences qui s'établissent dans les PT individuelles en fonction des situations (emprisonnement, délinquance, hospitalisation...), des conditions socio-économiques (travail, chômage) et de l'appartenance culturelle. A ce sujet, il souligne que « pour les membres de certains groupes socio-culturels, l'intégration temporelle la plus réaliste et la meilleure adaptation à la forme de vie qui leur est imposée consistent à ne pas faire de plans ou de projets d'avenir. Diverses conditions externes – économiques et politiques, notamment – affectent considérablement la prédictibilité de leur avenir » (p. 324). Ces constats constituent selon lui « une perspectives qui s'ouvre sur la dimension sociale et culturelle de la variable [PT] que nous avons étudiée ici dans le contexte de la psychologie individuelle » (*ibid.* p 356). D'autre part, il rapporte un certain nombre de résultats mettant en évidence les interactions complexes qui s'établissent entre les composantes de la PT. Ainsi, par exemple, une attitude positive envers l'avenir serait associée à une extension plus importante de ce registre, ou encore une attitude positive à l'égard du présent serait associée à une attitude positive à l'égard de l'avenir (p. 351), bien que ces corrélations soient variables selon les groupes (*ibid.*). Concernant cette dernière relation, Nuttin fait d'ailleurs rapidement référence à l'« expérience », en soulignant que, « objectivement, (...) l'expérience positive du présent est dominée par les prévisions agréables de

l'avenir » (*ibid.*), et note qu' « il nous faut bien reconnaître l'importance des conditions de vie et de l'expérience personnelle dans l'élaboration des perspectives temporelles » (p. 324), référant cette « expérience » au passé personnel. De tout ces éléments, il apparaît que Nuttin adopte une approche théorique de la PT qui dépasse largement l'opérationnalisation qui en est faite dans ses propres travaux empiriques et dans ceux qui l'ont suivi. La nécessité qu'il accorde à l'analyse de la complexité des facteurs qui déterminent la PT, au-delà de son rôle strictement fonctionnel dans les structures moyens-fins, ne donnera malheureusement pas lieu au développement de recherches dans ce sens. En effet, les recherches vont s'orienter principalement vers l'étude des liens entre la perspective temporelle futur(PTF) et la motivation, en lien avec différentes variables intervenant dans l'édification comportementale telles que le besoin d'accomplissement (Husman & Lens, 1999 ; Miller & Brickman, 2004), la procrastination (Jackson, Fritch, Nagasaka, & Pope, 2003 ; Specter, & Ferrari, 2000), le lieu de contrôle (Shell & Husman, 2001 ; Lasane & Jones, 1999) ou encore le délai de gratification (Gjesme, 1979 ; Bembenutty & Karabenick, 2004). Il apparaît de ces nombreux travaux que l'orientation vers le futur représente une disposition socialement fonctionnelle, c'est-à-dire un rapport au temps lié à une meilleure réussite académique ou professionnelle (*cf.* Seijts, 1998), et à un certain nombre de variables considérées comme facilitant la réalisation des buts (besoin d'achèvement, contrôle interne, délai de gratification et faible procrastination). DeVolder & Lens (1982), en soulignant l'enjeu que représente la définition de la PTF dans ces modèles de la motivation, introduisent un approfondissement en considérant que celle-ci doit s'appuyer sur l'orientation et l'extension vers le futur, mais également sur le réalisme du lien établi entre actes du présent et buts du futur. Ainsi, à la dimension motivationnelle de la PTF (orientation vers des buts), s'ajoute une dimension cognitive correspondant à la capacité à lier les buts de l'avenir aux actes du présent (*l'instrumentalité* ; DeVolder & Lens, 1982, p. 567). Cette précision définitionnelle vise à exclure de la PTF, définie comme motivation (Lens, 1993), l'ensemble des aspirations, désirs ou anticipations fantaisistes ou irréalistes, c'est-à-dire n'étant suivies d'aucun acte concret et rationnel, situé dans une structure moyens-fins. A la rationalité motivationnelle, orientée vers des buts, cette contribution ajoute dans l'étude de la PT la rationalité cognitive, centrée sur le traitement de l'information liée à une tâche, et rejoint en ce sens les nombreux travaux constituant l'approche cognitive de la PT.

L'approche cognitive

Les travaux sur les mécanismes cognitifs liés à la PTF constituent un champ de recherche qui bien qu'étant étroitement lié à l'approche motivationnelle, s'est développé dans le cadre de

travaux spécifiques et diversifiés. Ces travaux portent principalement sur les rapports qui s'établissent entre PTF et traitement de l'information, considérés comme déterminants dans l'édification comportementale. En particulier, les recherches se fondent sur l'hypothèse de Mischel (1958), selon laquelle le choix d'un individu entre une petite récompense immédiate et une récompense plus importante mais accessible seulement dans un futur plus ou moins éloigné, dépend en grande partie de la possibilité de concevoir le futur, donc de considérer la récompense à venir comme envisageable et probable. Le délai de gratification, qui correspond à cette capacité à différer une satisfaction, trouve son origine dans les travaux de psychologie du développement, où celle-ci est considérée comme un acquis essentiel du développement cognitif (Piaget, 1946 ; Fraisse, 1957). De nombreux travaux dans le champ de la PT ont ainsi cherché à explorer les liens entre orientation vers le futur et la capacité à évaluer le rapport entre des récompenses immédiates et différées (Klineberg, 1968 ; Lessing, 1968 ; Davids & Falkof, 1975 ; Gjesme, 1979). Dans ce cadre, les travaux sur la perspective temporelle, toujours centrés sur sa dimension future, vont consister pour une large part d'entre eux à étudier comment celle-ci intervient dans le traitement de l'information liée à l'engagement dans un comportement aux effets négatifs ou positifs, situés de manière différentielle dans le présent ou dans un futur plus ou moins proche.

PT et prise de risque

Que ce soit dans le domaine économique ou sanitaire, ces travaux réfèrent majoritairement aux notions de prudence ou de prise de risque, en analysant comment la « préférence temporelle », en particulier celle concernant le présent vs l'avenir intervient dans la prise de décision ou la réaction à des communications préventives. Deux éléments entrent en jeu dans ces modèles cognitifs : d'une part les caractéristiques de la tâche (c'est-à-dire la perspective temporelle des coûts et des bénéfices associés à une décision), et d'autre part les dispositions individuelles. D'abord abordées au travers de la motivation d'accomplissement (Atkinson, 1957), ces dispositions seront traitées par la suite dans un certain nombre de travaux au travers de l'orientation temporelle (Strickland, Lewicki & Katz, 1966) ou de la préférence temporelle (Lipscomb, 1989 ; Lipscomb, Weinstein & Torrance, 1996), deux notions proches de la PT telle qu'abordée dans les travaux portant sur la motivation. Si les approches cognitives concernant la prise de décision se différencient des approches motivationnelles, c'est principalement par le caractère d'incertitude que les premières placent au centre des situations étudiées (Atkinson, 1957), qui implique un choix entre différentes alternatives comportementales, alors que les secondes se centrent davantage sur la tension vers des buts spécifiques, et la régulation des comportements en direction de ces buts. Les travaux sur la prise de risque ont ainsi démontré le

rôle joué par la PT (ou par des construits similaires) dans l'engagement dans des conduites à risques, caractérisées par le fait de privilégier dans la prise de décision les bénéfices immédiats aux coûts à long terme associés à un comportement. La PTF apparaît dans l'ensemble de ces recherches comme diminuant la prise de risque (financiers ou sanitaires) et comme augmentant les comportements préventifs (ces derniers étant caractérisés par le fait de privilégier la réduction des coûts à long terme aux bénéfices immédiats) ou prudents. Les travaux de Chapman sur les choix intertemporels (Chapman, 2001 ; Chapman, Brewer, Coups, Brownlee, Leventhal & Leventhal, 2001), et ceux de Strathman sur la considération pour les conséquences futures (Strathman, Gleicher, Boninger & Edwards, 1994) reposent sur l'hypothèse que la valeur attachée au futur par rapport au présent, ou bien la perception du lien entre les comportements présent et les conséquences futures, toutes deux dépendantes de l'orientation vers le futur, facilitent la prise en compte des coûts à long terme des comportements, et aboutissent dès lors à des choix comportementaux plus « prudents », ou à un niveau plus faible d'acceptation des risques (Björgevinnsson & Wilde, 1996). Ces recherches couvrent de nombreux domaines de comportements, qu'il s'agisse du domaine sanitaire (pratiques de prévention : exercice physique, Mahon, Yarcheski, & Yarcheski, 2000 ; réception des communications préventives, Orbell, Perugini & Rakow, 2004 ; prise de médicaments, Chapman, Nelson & Hier, 1999 ; examens, Lukwago & al. 2003 ; alimentation équilibrée, Komlos, Smith & Bogin, 2004 ; vaccination, Chapman & Coups, 1999 ; pratiques à risque : conduite automobile, Zimbardo, Keough & Boyd, 1997 ; consommations de tabac, d'alcool ou de drogues, Keough, Zimbardo & Boyd, 1999 ; pratiques sexuelles, Rothspan & Read, 1996), économique (jeux d'argent, Hodgins & Engel, 2002 ; endettement et gestion de la retraite, Finke, 2005) ou environnemental (usage de carburant, Dreyfus & Viscusi, 1995 ; économies d'énergie, Hausman, 1979 ; attitudes environnementales, Joireman, 2005). Dans l'ensemble de ces travaux, la PTF apparaît comme une variable cognitive favorisant la prise en compte des conséquences à long terme des comportements, et donc comme un facteur diminuant la prise de risque, alors qu'une PT centrée sur le présent favoriserait l'engagement dans des conduites à risque par un effet de « myopie temporelle » (Becker & Murphy, 1988) aux coûts à long termes.

Le rationalisme et la dé-contextualisation

Il est notable que parmi les recherches dont nous avons pu avoir connaissance, aucune ne mette directement en évidence le lien entre PT et perceptions des risques. En effet, ce lien apparaît comme un postulat, explicatif des variations observées de perceptions des risques entre différents groupes (e.g. Hughes, Lerman & Lustbader, 1996), ou bien des liens entre PT et

comportements ou intentions de comportements à risque (e.g. Keough, Zimbardo & Boyd, 1999). Cette assimilation de la PTF à la prise en compte des coûts à long terme d'un comportement repose sur une approche rationaliste, particulièrement explicite dans les modèles économiques appliqués aux addictions. Dans ces modèles, les addictions sont considérées comme reposant non pas sur un lien mécanique entre individus et substances (substances psychoactives légales ou illégales) ou activités (boulimie, achats, travail, jeux...) à caractère addictif, mais sur la médiation opérée par des variables psychologiques entrant en jeu dans les choix rationnels des acteurs (pour une revue, cf. Bretteville-Jensen, 1999 ; Loonis, 2001). Parmi ces variables, la PTF occupe une place essentielle, étant donné qu'elle va permettre ou au contraire empêcher la prise en compte du long terme dans le calcul des rapports coûts/bénéfices impliqués par un comportement. Cette approche du rapport au risque, fondée sur le postulat d'agents individuels engagés dans des calculs rationnels mettant en jeu une cognition « pure » souffre de nombreuses limites, qui ont été de nombreuses fois soulignées. Concernant les postulats que ces modèles portent concernant le rapport au temps ou la perspective temporelle, il nous semble que ces modèles d'une part isolent la PT de ses contextes, d'autre part occultent deux dimensions incontournables des phénomènes psychologiques que sont les significations et les affects, et enfin ignorent les rapports d'interdépendance réciproque qui peuvent s'établir entre cognitions et comportements. L'absence de prise en compte des processus de contextualisation liés à la PT apparaît dans un sens dans la définition de la PT comme une variable de personnalité stable et trans-situationnelle qui « dispose » à une rationalité plus ou moins limitée. Dans un autre sens, cette dé-contextualisation repose sur le postulat selon lequel la PT serait affectée par les contextes (sociaux, culturels, situationnels) de manière unidirectionnelle, c'est-à-dire sans considérer les voies par lesquelles la PT participe à constituer les contextes au travers de son rôle dans les significations et les vécus qui lui sont attachés. Cette dé-contextualisation n'est donc pas sans rapport avec la seconde limite qui affectent ces modèles, et qui aboutit à ne considérer les individus que comme des calculateurs rationnels, engagés dans des édifications comportementales centrées sur la maximisation des bénéfices et la réduction des coûts. Les significations attachées au soi, au contexte et aux comportements ne sont dès lors appréhendées qu'au travers d'une dichotomie économique et abstraite, occultant par là même la diversité et la complexité des significations personnelles et sociales qui peuvent guider l'élaboration des intentions et des comportements. Cette cognition réduite à son plus simple contenu afin de ne centrer l'analyse que sur le traitement d'informations, masque le fait que les informations sont largement polysémiques, et sont appréhendées davantage dans un processus de représentation que de perception (cf. Joffe, 2003 ; Morin, 2004). Concernant plus directement la PT, cette absence des significations multiples conduit à ignorer un des rôles essentiels de la PT, qui ne s'établit pas seulement comme facteur cognitif du traitement de l'information en vue de comportements, mais

qui constitue de manière incontournable une dimension des échanges entre les individus et leur situation, dont les comportements représentent l'un des éléments, échanges qui sont socialement situés, au niveau matériel comme au niveau symbolique. Ce qui conduit également ces travaux à négliger les relations complexes qui s'établissent entre cognitions et comportements, et à ignorer tous les processus de rationalisation mis en évidence par les recherches dans le champ de la cognition sociale. Enfin, ces approches, cognitives ou cognitivo-motivationnelles, tout en se focalisant sur l'individu et sa personnalité, délaissent un aspect qui apparaît central dans l'analyse de la PT, qui est son rôle dans la perception et l'image que les individus ont d'eux-mêmes, et qui au-delà d'engager des comportements ou des intentions spécifiques, agissent sur leur bien-être, leur qualité de vie, et sur l'émergence ou le maintien dans certaines situations de troubles psychologiques ou existentiels (Lazarus & Strohl, 1995).

L'approche « identitaire »

Une autre approche de la PT se centrera, à l'inverse, sur le rôle joué par la PT dans la construction identitaire et le développement de l'image de soi. Les travaux de Erickson (1959), de Kastenbaum (1964), de Rappaport, Enrich & Wilson (1985), de Rodriguez-Tomé (1977), et de Rodriguez-Tomé & Bariaud (1987), axés sur les liens entre construction ou maintien d'une identité positive et perspective temporelle, suggèrent que l'édification de l'identité repose sur deux dynamiques essentielles qui mettent en jeu d'une part les liens entre l'identité pour soi et l'identité pour autrui, et d'autre part l'intégration d'une image de Soi unifiée et insérée dans les perspectives temporelles du passé, du présent et du futur (Gordon, 1968 ; Rodriguez-Tomé, 1977 ; Melges, 1982). Dans une approche plus cognitive, Albert (1977) soulignera également par sa théorie de la comparaison temporelle, présentée comme le parallèle intrapersonnel de la théorie de la comparaison sociale (Festinger, 1954), le rôle joué par les projections du soi dans les différents registres temporels, et le caractère central pour l'identité des comparaisons entre les Soi à différents moments du temps. Dans ces approches, le sentiment de similitude et de continuité au travers du temps, par la reconnaissance et l'assimilation de la continuité dans la différence qu'il permet, constitue un processus essentiel de l'élaboration de la représentation de soi, généralement présentée comme pouvant se mettre en œuvre lors du passage au monde adulte que représente l'adolescence (Erickson, 1972). Cette identité, chez Erickson (1959), ne concerne pas seulement les dimensions observables au travers de comportements, mais également le degré de structuration de la personnalité et les sentiments subjectifs, c'est-à-dire les sentiments de continuité avec le passé, de sens (*meaning*) du présent et de direction pour l'avenir, ainsi que le sentiment d'avoir une place dans la société et une image de Soi complète et unifiée. Ce caractère

essentiel de la PT dans l'identité et son développement fait dire à Rappaport, Enrich & Wilson (1985) que « l'étude de la perspective temporelle pourrait représenter en elle-même une approche pour l'exploration de l'identité » (p. 1610). Ces mêmes auteurs mettent en évidence les liens entre les perspectives temporelles (extension orientation, densité) et des profils identitaires définis en rapport aux expériences de crises actuelles ou dans le passé et aux engagements dans le présent (*Ego-identity status*²⁴; Marcia, 1966). Ces profils identitaires apparaissent étroitement liés à l'ensemble des dimensions de la PT mesurées, et ce pour les trois registres temporels. Ainsi, l'orientation vers le futur apparaît liée à l'engagement dans des activités, rapportées de manière concrète et détaillée. A l'inverse, la focalisation sur le passé apparaît liée à l'expérience de crises et à l'absence d'engagement dans des activités jugées importantes. Rappaport & al. soulignent en conclusion la place centrale occupée par la temporalité dans l'identité, et l'opérationnalité du concept de perspective temporelle pour l'étudier. Néanmoins, les auteurs signalent que les liens entre profils identitaires et PT sont complexes, et nécessitent la prise en compte des trois registres temporels dans une approche molaire, qui puisse rendre compte des rapports que les sujets établissent entre passé, présent et avenir, ainsi que des contenus des PT mesurées (Rappaport & al., 1985, p. 1619).

La PT à l'adolescence

Ces liens entre représentation ou image de soi et PT ont été régulièrement étudiés dans le cadre de recherches portant sur les perspectives temporelles à l'adolescence. Cet intérêt pour la période de l'adolescence tient au double constat que celle-ci représente la période d'édification identitaire, et qu'elle est également une période importante de transformation des perspectives temporelles. Différentes recherches démontrent en effet que si la perception et la compréhension du temps (représentation et articulation des trois registres temporels, extension et structuration de l'orientation vers le passé et le futur, maîtrise cognitive de la planification, de l'attente et sériation logique des souvenirs) sont acquises vers l'âge de 10 ou 12 ans (Fraisse, 1957 ; Piaget, 1946 ; Montangero, 1977 ; Jahoda, 1963 ; Gorman & Wessman, 1977), c'est à l'adolescence que « les perspectives temporelles, appuyées sur la notion du temps abstrait, vont s'épanouir comme les dimensions d'un temps significatif de l'identité personnelle » (Rodriguez-Tomé & Bariaud, 1987, p. 52). Cette évolution importante des PT dans le passage de l'enfance à l'adolescence, bien que couramment établie (Klineberg, 1967 ; Lessing, 1968 ; Trommsdorff, Lamm & Schmidt, 1979 ; Toda, 1983), a néanmoins conduit à des résultats contradictoires. Comme l'ont souligné

²⁴ Marcia (1966) propose un modèle comportant quatre « statuts identitaires » qui s'appuient sur le croisement de deux dimensions : l'engagement (dans une activité ou une idéologie), et la présence ou l'absence de crise identitaire dans le passé : l'identité forclose, l'identité diffuse, l'identité en moratoire et l'identité en réalisation.

différents auteurs, le postulat selon lequel l'adolescence serait marquée par une orientation progressivement plus importante vers le futur (Cottle & Klineberg, 1974 ; Greene, 1986 ; Poole & Cooney, 1987) apparaît contredit par différentes recherches démontrant au contraire une plus grande focalisation sur le présent durant cette période (Cottle & Howard, 1972 ; Lessing, 1972 ; Coleman, Herzberg, & Morris, 1977 ; Tismer, 1987). Ces contradictions ont été imputées en grande partie à la diversité des mesures utilisées pour caractériser les PT, mais également à l'unidimensionnalité de la PTF, souvent abordée seulement au travers de l'orientation, alors que la prise en compte des attitudes pourrait permettre d'expliquer les différents résultats obtenus (Lennings, Burns & Cooney, 1998 ; Lennings, 1993).

L'identité et le sens de l'existence

L'étude menée par Rodriguez-Tomé & Bariaud (1987) a l'avantage de ne pas s'en tenir au registre futur, contrairement à de nombreux travaux. Les résultats obtenus auprès d'un large échantillon d'adolescents français démontrent que, plus qu'aux caractéristiques des instances temporelles prises unes à unes, le rôle de la PT dans l'identité tient aux articulations dynamiques qui s'établissent entre le passé, le présent et le futur, et particulièrement aux dimensions de continuité et/ou de rupture qu'introduit la projection de soi dans le temps (Rodriguez-Tomé & Bariaud, 1987 ; pp. 229-233). La représentation de soi repose ainsi d'une part sur la plus ou moins grande référence au passé, au présent et à l'avenir, la tonalité affective de ces références, l'articulation élaborée entre les expériences passées, la situation présente et les perspectives d'avenir, et la densité et la variété des contenus évoqués. Cette recherche descriptive adopte une approche compréhensive, que les auteurs précisent en soulignant que leur démarche visait à « la recherche du sens, celui qui situe la personne dans son devenir. Car il était bien question pour nous du temps personnel, le temps du soi » (p. 243). Si les PT apparaissent diversifiées et multidimensionnelles, elles s'établissent néanmoins comme des dimensions essentielles du sens de l'existence, de l'image de soi, et du rapport au monde, de par le fait que « l'instant présent ne trouve un sens que dans et par ce qui le précède et ce qui le suit (...) et en retour, le sens (...) du passé comme celui de l'avenir [sont] tout entiers dans le présent : c'est le sens que nous leur donnons, ou qu'ils prennent pour nous, au moment même où nous les posons » (*ibid.*). Cette approche centrée sur l'identité, sur le soi pour soi et pour autrui, implique une approche de la PT bien différente des recherches centrées sur la motivation. La PT n'est ainsi pas considérée comme représentant un certain nombre de capacités ou de compétences instrumentales, mais comme une dimension centrale qui organise le rapport au monde, aux autres et à soi-même. L'individu n'est pas seulement le siège de potentialités ou de compétences dirigées vers la manipulation d'objets

physiques, mais également l'instance où se met en œuvre une signification de soi et du monde, dans un travail d'interprétation ou entre en jeu, aux côtés des rapports à autrui, le rapport au temps. Dans ce sens, la PT ne se contente pas d'agir comme une dimension d'organisation rationnelle des comportements au travers de l'apprentissage et de la planification, mais intervient également comme facteur d'élaboration du sens donné aux comportements et aux expériences. La « motivation », si elle représente un aspect essentiel de l'édification comportementale, ne saurait rendre compte de la pluralité des significations dont elle ne représente qu'une des facettes. Il peut exister des PTF significatives tout en étant irréalistes, tout comme il peut exister des PT passé qui, sans représenter un ressort efficace pour l'action, déterminent celle-ci par le rapport à soi qu'elles engendrent. Si les recherches menées dans le champ de l'identité permettent de souligner le rôle de la PT d'une part dans le rapport à soi, et d'autre part dans l'élaboration des significations, elles manquent parfois de données empiriques sur les corrélats liés à ces mécanismes, en particulier concernant leur impact sur le bien-être psychologique ou sur l'engagement dans certains comportements. L'identité, notion vaste et protéiforme, s'établit comme un objet se suffisant à lui-même, sans que soient interrogées ses corrélats concrets (comportements, états psychiques, représentations), ceux-ci étant généralement abordés (quand ils sont abordés) comme composants ou indicateurs de l'« Identité » elle-même.

La PT et les troubles existentiels

Pourtant, différents travaux mettent en évidence le rôle majeur joué par la PT dans l'émergence ou le maintien de troubles psychologiques liés à une altération du rapport à soi, et dans la dégradation du bien-être, qu'il soit physique ou psychologique. Ces travaux mettent en évidence qu'au-delà, et en lien avec l'orientation temporelle, la dimension des affects, des attitudes et des émotions doit être considérée. Boniwell & Zimbardo (2004), dans une revue des questions consacrée au rôle de la PT dans la qualité de vie, soulignent que cette dernière repose à la fois sur une expérience subjective positive, des caractéristiques individuelles favorables contribuant à l'établissement d'une « bonne société », d'une société positive (Boniwell & Zimbardo, 2004, p. 166). Dans ce cadre, l'établissement d'une PT équilibrée, au niveau de l'orientation et de l'attitude, joue un rôle considérable, d'une part en tant que dimension essentielle de l'expérience subjective, d'autre part en tant qu'influencée de manière centrale par les normes et valeurs traversant les comportements et les discours sociaux, et enfin en tant que dimension susceptible de représenter une disposition stable influençant les choix et les actions des individus. Ces trois niveaux d'analyse de la « psychologie positive » ont donc tout intérêt à considérer la PT dans l'étude des mécanismes qui favorisent ou au contraire empêchent la

constitution d'un rapport à soi, au monde et aux autres qui soit favorables aux individus, aux groupes et aux sociétés. Selon Boniwell & Zimbardo (*ibid.*), différents éléments peuvent mettre en cause cette édification positive au travers de l'apparition d'une PT « déséquilibrée » : soit au niveau de l'orientation, soit au niveau de l'attitude, et plus encore au niveau de l'interaction entre les deux. Ainsi, si l'orientation vers le futur peut apparaître comme positive de par la projection dans l'avenir et la volonté de réalisation de soi qu'elle favorise, elle peut également, lorsqu'elle devient exclusive, conduire à délaisser le présent et ainsi abandonner des sphères d'activités considérées comme non rentables (loisirs, hobbies, ou encore relations familiales et amicales). De même si l'orientation vers le présent peut favoriser un engagement dans des activités nouvelles, plaisantes et passionnées, elle peut aussi conduire à désertir l'avenir et à ne plus considérer les investissements sur le long terme, que ce soit sous le registre de la prise de risque ou du renoncement à maîtriser sa situation (*ibid.*, pp. 172-173). L'orientation vers le passé revêt également des aspects favorables, lorsque celui-ci est considéré de manière positive et constitue un support pour les individus, mais peut également s'avérer défavorable lorsqu'elle se focalise sur un passé marqué par la négativité et le regret. La dimension des affects apparaît dès lors comme essentielle dans l'étude des liens entre la PT et la qualité du rapport à soi ou le bien-être (Shmotkin, 1991). Au-delà de la psychologie positive, qui met en avant la nécessité d'une PT « équilibrée » (*balanced*) pour le bien-être, différentes études ont mis en évidence les liens entre PT et troubles psychologiques. Ainsi, Yufit (1977) considère le suicide comme étant pour une large part le résultat d'une « distorsion » de la PT des individus, et particulièrement la focalisation sur un passé négatif et la perte de perspectives d'avenir (Yufit, 1977 ; *cf.* aussi Baumeister, 1991), et Beck, Weissman, Lester & Trexler (1974) rapportent la dépression, ainsi que le suicide, à l'absence d'espoir en rapport au futur (*hopelessness*). Lennings (1992) met en évidence dans ce cadre le rôle essentiel joué par les attitudes liées aux registres temporels, qui plus que l'extension ou l'orientation, se révèlent liées aux indicateurs de risque de suicide (indicateur de risque de Yufit & Benzies, 1979 ; et *Hopelessness Scale* de Beck & al., 1974). Lennings (*ibid.*) en conclue que cette dimension d'attitude doit être prise en compte de manière incontournable dans les recherches analysant le rôle de la PT dans la souffrance psychologique et existentielle qui peut conduire aux tentatives de suicide. Caplan, Tripathi & Naidu (1985) mettent également en évidence comment la perception subjective du passé, du présent et du futur, en rapport à la qualité perçue par les individus dans ces trois registres temporels de leur ajustement (*fit*) aux situations, se trouvent liée à l'estime de soi, à la dépression, à l'anxiété et aux plaintes somatiques. Zimbardo & Boyd (1999) ont eux aussi mis en évidence les liens entre PT et troubles psychologiques, en particulier l'anxiété et la dépression. MacKinnon (1944) dans ce qui constitue peut-être la première application de la théorie lewinienne de la PT à des problématiques psychopathologiques, considère la PT comme une dimension déterminante dans l'émergence de troubles anxieux, et en

particulier l'orientation et l'attitude envers l'avenir qui s'établissent comme ambiguës et contradictoires (espoirs et craintes ; cf. MacKinnon, 1944, p. 172). Le rapport étroit qui s'établit entre PTF et anxiété, la seconde faisant de manière incontournable référence à la première, a amené Zaleski (1996) à proposer que l'anxiété envers le futur (*Future anxiety*) soit considérée comme une caractéristique de personnalité, liée à de nombreux autres facteurs individuels. Ce construit, caractérisé par une attitude négative, de pessimisme, d'inquiétude et de peur à l'égard du futur, est apparu lié à une perception de soi (estime de soi et auto-efficacité) et une qualité de vie dégradées (cf. Zaleski, 1993 ; 1996 ; Zaleski & Cycon, 1998). Si les travaux de Krauss & Ruiz (1967) et Ruiz & Krauss (1968) confirment les liens entre PTF et anxiété, ils mettent également en évidence le rôle joué par la dimension passé, délaissée par MacKinnon et Zaleski, les sujets anxieux apparaissant plus orientés vers celle-ci. A cet égard, Eysenck, Payne & Santos (2006) ont montré que l'anxiété et la dépression sont tous deux liés aux événements négatifs situés dans le passé, le présent et l'avenir, même s'il apparaît un effet plus important de l'avenir dans le cas de l'anxiété et du passé dans celui de la dépression. Cottle (1969) a pour sa part montré que si l'anxiété est liée au futur subjectif, elle l'est également aux relations que les sujets perçoivent entre leur passé, leur présent et leur futur, qui lorsqu'ils n'apparaissent pas intégrés ou liés entre eux conduisent à une anxiété plus importante. Comme l'a montré Wohlford (1966), les rapports entre PT et les états affectifs sont davantage des rapports d'interdépendance que des rapports de détermination unidirectionnels. Si l'absence de projection dans l'avenir et le retrait vers un passé négatif peuvent alimenter l'émergence ou le maintien d'affects négatifs, ceux-ci peuvent en retour alimenter un certain rapport au temps. Les résultats de l'étude expérimentale menée par l'auteur font également apparaître que, face à la référence à un événement futur négatif (en l'occurrence, la mort), la réduction de la PTF et l'orientation vers le passé peuvent être analysées comme une « manifestation cognitive d'un processus qui, comme le déni ou la répression, minimise les affects » (Wohlford, 1966, p. 565).

La PT dans la confrontation aux situations

Cette intervention de la PT dans les liens entre expériences négatives et bien-être ou souffrance psychologique a été examinée par différents travaux, qui mettent en évidence le rôle joué par la PT dans la réaction et l'ajustement psychologique des individus aux événements traumatiques ou aux situations aversives et stressantes (Braley & Freed, 1971 ; Rychlack, 1973 ; Beiser, 1987 ; Epel, Bandura & Zimbardo, 1999). Dans ce cadre, si la PTF a été, bien qu'opérationnalisée de manière variée, analysée ou établie comme centrale dans le maintien du bien-être psychologique face aux situations aversives (Lewin, 1942 ; Kelly, 1955 ; McClelland,

1961), la dimension passé apparaît elle aussi essentielle. Ainsi, Strack, Schwarz & Gschneidinger (1985) ont mis en évidence que le rappel des expériences négatives du passé, ainsi que les modalités de ce rappel (niveau de détail, description centrée sur le comment ou le pourquoi des expériences) a un impact important sur le bien-être psychologique. Cet impact s'établit au travers de l'affectation émotionnelle que cette remémoration des expériences négatives du passé engage au présent, suggérant un effet médiateur de la rumination des expériences du passé lorsque celles-ci actualisent des affects négatifs (Strack, Schwarz & Gschneidinger, 1985, p. 1467). Selon les auteurs, ce résultat explique en partie le constat récurrent selon lequel « les circonstances objectives n'expliquent généralement qu'une faible part de la variance des niveaux subjectifs de bien-être (*happiness*) ou de satisfaction » (*ibid.* p. 1460). Cette importance du rapport au passé, particulièrement soulignée dans les analyses des corrélats identitaires de la PT (e.g. Erickson, 1959 ; Melges, 1982), a été récemment confirmée par le travail de Holman & Silver (1998) dans le cadre d'une recherche longitudinale concernant les conséquences psychologiques d'expériences traumatiques. Les résultats de cette étude confirment le rôle médiateur de la PT (en particulier l'orientation temporelle) dans l'émergence ou le maintien de troubles psychologiques liés aux expériences traumatiques. Ainsi, « en focalisation leur attention mentale sur le passé, les individus refont constamment l'expérience (*reexperience*) d'une période potentiellement douloureuse ou bouleversante (*distressing*) de leur vie. Dans la mesure où être focalisé sur le passé renforce une mauvaise compréhension et une mauvaise interprétation de la situation actuelle, cela peut empêcher le développement de réponses appropriées à l'environnement physique et social » (Holman & Silver, 1998, p. 1159). Ils montrent également que les individus qui se révèlent capables de maintenir une orientation future suite à un événement stressant sont moins susceptibles de laisser apparaître plus tard une souffrance psychologique. Si la présence cognitive des expériences passées, marquées par des affects négatifs, et l'orientation vers le futur apparaissent dans ces travaux jouer un rôle différencié si ce n'est opposé, ces deux dimensions n'en sont pas pour autant indépendantes. Comme Fraise (1957) l'a souligné, le rapport au passé détermine pour une large part la possibilité de se projeter dans l'avenir, et dans le même temps, le rapport à l'avenir détermine la focalisation plus ou moins importante vers le passé (Fraise, 1957, p. 190-191). Cette interdépendance des registres passé et futur, a été plusieurs fois mis en évidence (Goldrich, 1967 ; Fingerman & Perlmutter, 1995 ; Shirai & Desrochers, 2000), soulignant l'importance de considérer en même temps les multiples dimensions de la PT, et de ne pas se cantonner à l'étude d'un seul registre.

Fonctions et définitions de la PT

De l'ensemble de ces travaux sur la PT se dégagent différents constats concernant le rôle de la PT dans la vie psychologique, ainsi que des éléments utiles pour approfondir sa définition. Il apparaît en premier lieu que la PT joue un rôle déterminant dans l'édification comportementale. Elle constitue à ce titre une dimension sous-jacente à l'engagement dans des pratiques, d'une part au travers du support qu'elle représente pour la dynamique motivationnelle, et d'autre part au travers de son rôle dans les mécanismes cognitifs qui président à l'élaboration des intentions. La PT intervient donc à la fois dans la mise en présence d'objets-buts, mais également dans la représentation cognitive de ces objets-buts, au travers de l'interaction qui s'établit entre les caractéristiques temporelles des objets ou des tâches, et les caractéristiques individuelles d'orientation et d'attitude temporelles. En second lieu, la PT apparaît comme une dimension centrale dans le rapport à soi et l'identité, en déterminant la projection de soi dans le temps et les relations qui s'établissent entre les soi passé, présent et futur (continuité, discontinuité, évolution, déclin...). L'identité, en tant que définition de soi au présent, repose sur les références au passé et à l'avenir, et se trouve ainsi régulée par les aspects formels (extension, orientation, relations) et les contenus (attitudes, cohérence, réalisme) de la PT. Ce rôle joué dans le rapport à soi entraîne que la PT intervient de manière centrale dans les altérations, plus ou moins graves, de ce rapport à soi, dans l'émergence de troubles psychologiques et existentiels, et dans la dégradation dans certaines situations de la qualité de vie et du bien-être. En troisième lieu, la PT représente une dimension qui participe à l'élaboration du sens attaché à l'existence, c'est-à-dire au soi en rapport à des expériences et des situations. Elle intervient ainsi dans les processus de réaction, d'ajustement ou d'adaptation aux expériences ou aux situations, et participe à déterminer leurs significations et leurs conséquences pour les individus et les groupes. Dans ce cadre, la PT opère comme une variable médiatrice dans les liens qui s'établissent entre expériences/situations et leurs significations/conséquences personnelles, étant donné que c'est au travers d'une PT particulière que vont être appréhendées (*i.e.* vécues ; Jodelet, 2006) ces expériences et ces situations. On peut donc considérer, au niveau fonctionnel, que la PT intervient dans l'orientation et l'organisation des comportements, dans la perceptions d'objets temporellement marqués, dans l'élaboration et la maintien d'une image de soi, dans le rapport de signification que les individus entretiennent à leur existence, et dans les modes d'ajustement ou de gestion cognitive des expériences. Par ailleurs, les différentes approches et travaux présentés permettent de poser un certain nombre d'éléments concernant la définition de la PT. D'une part, il apparaît que la PT, en tant que construit psychologique met en jeu à la fois des composantes motivationnelles, cognitives et affectives ou émotionnelles. Elle doit donc à la fois refléter la tension vers des objets temporellement marqués, la présence cognitive des instances temporelles, et les attitudes, affects

et émotions qui marquent le rapport à ces instances. Cette multidimensionnalité des composantes se double de la multidimensionnalité temporelle, étant donné que la PT correspond à la présence cognitive du passé, du présent et du futur, et le marquage que cette présence opère sur les contenus et les processus engagés dans le rapport de perception, de signification et d'action au monde. Enfin, deux dimensions apparaissent à l'issue de cette revue comme centrales dans une définition molaire de la PT, celle de l'orientation, c'est-à-dire la place occupée par chaque instance temporelle dans le champ psychologique, et celle des attitudes, c'est-à-dire la position prise ou le jugement adopté par les individus et les groupes à l'égard de leur passé, leur présent ou leur avenir (Lennings, 1992).

La dé-contextualisation

Si ces différentes approches ont permis par leur apports, leurs limites et leur complémentarité, de mettre en évidence les aspects centraux de la PT, et donc d'offrir des prolongements utiles à l'opérationnalisation théorique de la notion de rapport au temps, elles restent cependant limitées sur un aspect essentiel. En effet, ces analyses montrent comment la PT, en tant que variable psychologique, intervient dans le rapport aux situations, et donc participe à contextualiser les comportements, cognitions et significations, mais ne laissent pour le moment rien apparaître d'une autre forme de contextualisation, par laquelle les situations, en tant que contextes, interviennent dans le rapport au temps et donc dans l'élaboration ou le maintien des perspectives temporelles. Si la PT est analysée comme intervenant dans les opérations cognitives liées à des buts ou à des situations, et comme dimension sous-jacente de l'élaboration identitaire et des significations existentielles, elle reste souvent considérée comme une variable individuelle, trans-situationnelle, c'est-à-dire a-contextuelle (*context free*). Dans ces approches, la PT est en effet considérée dans presque tous les cas comme une disposition, ou un mécanisme cognitif, endogène s'appliquant à des objets variés (informations, expériences, Soi), mais ne faisant l'objet elle-même d'aucune régulation liée à la dimension sociale des situations, expériences et significations. Si les approches identitaires doivent dans ce cadre être tenues en partie à l'écart de ces critiques (en particulier les travaux de Rodriguez-Tomé & Bariaud, 1987), les approches personnalistes et cognitives sont particulièrement représentatives d'une décontextualisation sociale du rapport au temps et de la PT. L'universalité des mécanismes cognitifs purs, ou bien l'individualité essentielle des traits de personnalité constituent tous deux une forme d'évacuation de la dimension sociale, que ce soit au travers des différences qu'elle implique, ou bien au travers du partage qu'elle implique également. Si la dimension psychologique de la PT telle que conceptualisée par Lewin se retrouve dans ces travaux, sa proposition essentielle des rapports

d'interdépendance qui s'établissent entre le champ psychologique et l'environnement a été occultée au profit d'approches qui naturalisent ou essentialisent des mécanismes pourtant socialement situés. Malgré cette orientation des travaux sur la PT, certaines études, dans différentes optiques, ont démontré la dimension socialement régulée du rapport au temps, et plus particulièrement de la PT.

3.3. Les régulations sociales de la perspective temporelle

Les travaux consacrés aux variations de la PT en fonction des insertions sociales et culturelles, bien que peu nombreux, permettent d'établir un ensemble de constats convergents qui démontrent le caractère socialement régulé de ce construit psychologique. Fondées sur les propositions principes de Franck et de Lewin concernant les relations d'interdépendance qui s'établissent entre les individus et leur environnement, ces recherches ont principalement porté sur les différences observées dans les PT des individus et des groupes en fonction d'une part des cultures, et d'autre part des classes sociales. Concernant les différences culturelles (entendues comme correspondant aux variations entre groupes ethniques, nationaux ou internationaux), peu de recherches interculturelles ont été menées sur la PT, et cette dimension ne constitue pas un axe d'analyse dans notre travail. Néanmoins, les travaux de Meade (1971), Bonger (1972), Heckel & Rajagopal (1975), Shannon (1975) ou encore Roberts & Greene (1971) mettent en évidence les variations culturelles de la PT, et plus largement du rapport au temps (Hill, Block & Buggie, 2000). D'autres travaux en revanche, ne font apparaître aucune différence entre groupes culturels concernant spécifiquement la PT (e.g. Khouri & Thurmond, 1978 ; Bouffard, 1982). Ces résultats contradictoires (pour une revue, cf. Jones, 1988) peuvent être en partie imputés à l'hétérogénéité des méthodologies adoptées, mais également à l'occultation d'un certain nombre de variables explicatives. En particulier, différentes recherches dans le contexte américain comparent différents groupes ethniques en se référant à des différences « culturelles » (e.g. Wolk, 1971 ; Bonger, 1972). Si ces différences existent indéniablement, ces travaux ont tendance à ignorer les corrélats sociaux, économiques, et symboliques des distinctions entre « ethnies ».

PT et classes sociales

Concernant les régulations sociales, la première mise en évidence des différences dans la PT en fonction des classes sociales provient du travail de LeShan (1952), se fondant sur l'hypothèse que les classes sociales les plus défavorisées se caractériseraient par une PT moins

orientée vers le futur, et plus orientée vers le présent. Une telle hypothèse, commune à de nombreux travaux, apparaît cohérente aux propositions de Lewin concernant l'effet de la frustration sur la PT. Selon Lewin, une situation de frustration (d'empêchement d'atteindre des buts ou de réaliser une actions) entraînerait un rétrécissement des PT, et une centration sur le présent (Lewin, 1946 ; 1951). Les conditions socio-économiques des groupes défavorisés impliquerait de nombreuses occasions de frustration, et en conséquence le rétrécissement de la PT, dès lors moins étendue et moins orientée vers le passé et le futur. Lewin parle ainsi des processus de « régression », en lien avec la frustration, et qui se caractérisent par la diminution de la variété des comportements, la désorganisation et la dédifférenciation du champ psychologique, ainsi que le rétrécissement de l'espace de vie (Lewin, 1959, pp. 92-135). C'est ce dernier point qui concerne le plus directement la PT, étant donné que l'extension de l'espace de vie est définie, en partie par « la dimension du temps psychologique, c'est-à-dire le passé psychologique et le futur psychologique qui existent comme des partie de l'espace de vie à un moment donné » (Lewin, 1959, p. 135). L'étude des liens qui s'établissent entre la « position » des individus et des groupes, et les caractéristiques de leur champ psychologique, dont la PT, représente dans la théorie lewinienne une démarche de psychologie écologique visant à mettre en évidence les relations qu'entretiennent une personne et son environnement. Lewin abordera plusieurs fois dans ce cadre le thème du chômage (e.g. 1936, pp. 15-16 ; 1942, pp. 103-104 ; 1959, p. 120) et soulignera à cet égard que chez « le chômeur, et même ses enfants [les] perspectives temporelles semblent se rétrécir au point que le comportement de la personne ne soit plus dépendant que de la situation immédiate » (Lewin, 1959, p. 120). L'étude de ces « rétrécissements » constituera une large part des travaux sur les liens entre PT et insertions sociales. Ainsi, les recherches de LeShan (1952), mais aussi de Cottle, Howard & Pleck (1969), Lomranz, Shmotkin & Katznelson (1983), Koenig, Swanson & Harter (1980), Lamm, Schmidt & Trommsdorff (1976), Schmidt, Lamm & Trommsdorff (1978), O'Rand & Ellis (1974), Nurmi (1987), ou encore Bouffard, Lapierre & Bastin (1989) convergent toutes, malgré des méthodologies variées, pour montrer une réduction de l'orientation vers le futur chez les classes sociales les plus défavorisées. Plus globalement, les résultats de ces travaux mettent en évidence un constat général selon lequel les situations socio-économiques les plus favorisées font apparaître des PT caractérisées par des aspects aux connotations positives : orientation et profondeur vers le futur, aspirations et buts plus nombreux et réalistes (Thiébaud, 1997, p. 126). Malheureusement, marquées par les conceptualisations dans le champ de la motivation, très peu de recherches ont porté sur la dimension du passé. Pourtant, dès l'origine, LeShan (1952) mettait en évidence des différences sur ce registre en fonction des classes sociales, montrant que les sujets des classes supérieures se placent dans une PT plus étendue, à la fois au niveau du passé et du futur. Ce résultat rejoint celui de Cottle & Pleck (1969) montrant un plus grand sens historique (« historicité ») chez les classes supérieures, se traduisant à

la fois par une PT plus étendue et par un fort sentiment de continuité temporelle (*cf.* aussi Cottle, 1968). Lévy (1978) observe elle aussi des différences dans la continuité temporelle en fonction des classes sociales, les classes sociales « inférieures »²⁵ faisant apparaître une plus grande discontinuité entre le passé, le présent et le futur. Van Der Keilen (1982) mettra pour sa part en évidence une attitude plus positive à l'égard du passé, du présent et du futur chez des groupes favorisés (adolescents « normaux ») que chez des groupes défavorisés (adolescents suivis dans le cadre de mesures d'accompagnement social). Elle montrera également une plus grande continuité dans les attitudes à l'égard des trois registres temporels chez les adolescents favorisés que chez les autres, pour qui la qualité du présent apparaît moins liée à celle du passé ou du futur. Lamm, Schmidt & Trommsdorff (1976) observeront eux aussi une attitude plus positive à l'égard du futur (optimisme) chez les classes favorisées.

Les régulations sociales de la PT

Ces variations en fonctions des classes sociales et du statut socio-économique, bien que mises en évidence au travers de nombreux travaux, donneront également lieu à un certain nombre de recherches ne permettant pas de vérifier ces résultats (e.g. Judson & Tuttle, 1966 ; Kendall & Sibley, 1970 ; Perlman, 1976). Agarwal, Tripathi & Srivastava (1983), constatant ces résultats contradictoires, utiliseront un autre indicateur de situation socio-économique, fondé sur une approche multidimensionnelle de la privation (*Prolonged Deprivation Scale* ; Misra & Tripathi, 1977), axée d'une part autour de la privation matérielle et d'autre part autour de la privation expérientielle (soutien social, relations familiales, expériences éducatives, voyages, loisirs...). Cet indice de privation, pris dans sa globalité, apparaît lié à la fois à l'orientation et à l'extension, vers le futur et le passé. Les groupes les moins défavorisés apparaissent plus orientés vers un futur plus étendu, et font apparaître une PT plus profonde vers le passé. En revanche, en considérant les dimensions de privation séparément, il apparaît que la dimension matérielle différencie moins les groupes au regard de leur PTF que la dimension expérientielle (Agarwal, Tripathi & Srivastava, 1983, p. 372). Ahadyar (1976), Schmidt, Lamm & Trommsdorff (1978) ou encore D'Alessio, Guarino, DePascalis & Zimbardo (2003) ont par ailleurs démontré l'effet du niveau d'étude sur la PT, un niveau plus faible étant lié à une orientation moins importante vers le futur, à une attitude plus pessimiste à l'égard de l'avenir, et plus fataliste à l'égard du présent. Twenge, Catanese & Baumeister (2003), dans une étude expérimentale, mettront en évidence l'impact de l'exclusion sociale sur la PT. Ainsi, des sujets faisant l'objet d'exclusion sociale (lors d'un choix de

²⁵ « Inférieur », comme « supérieur », dénote dans notre travail un état des rapports sociaux, et non pas une qualification idiosyncrasique des groupes visés. Cette précision vaut pour l'ensemble de nos analyses, théoriques ou empiriques.

binômes, ce sujets étaient les seuls à n'être choisis par personne) apparaissent plus centrés vers le présent et moins vers le futur. Par ailleurs différents travaux ont démontré l'impact du chômage sur la PT, au travers de recherches transversales (Bouffard, Lens & Nuttin, 1983 ; Viinamaki, Koskela, Niskanen & Tahka, 1994), ainsi que grâce à des recherches longitudinales centrées sur des construits proches de la PT (*Time structure* ; Wanberg & Griffiths, 1997 ; Waters & Muller, 2003). D'autres travaux, concernant des situations d'exclusion, des conditions de vie dégradées ou des groupes minoritaires ou « déviants », démontrent l'effet de ces situations sur la PT (Maladie, Levy, 1978, Toombs, 1990 ; Institutionnalisation, Landau, 1976 ; Trommsdorff & Lamm, 1980 ; Emprisonnement, Sapsford, 1978; Black & Gregson, 1973 ; absence de logement, Epel, Bandura & Zimbardo, 1999 ; Délinquance, Barndt & Johnson, 1955 ; Stein, Sarbin & Kulik, 1968 ; Alcoolisme et toxicomanie, Hulbert & Lens, 1988 ; Henick & Domino, 1975).

De tous ces travaux ressort de manière cohérente d'une part que les régulations sociales de la PT s'applique à la fois à ses composantes cognitives, motivationnelles et attitudinales, et d'autre part que ces régulations s'originent dans les dimensions multiples des insertions sociales (classe sociale, pauvreté, capital culturel, exclusion, stigmatisation). La grande majorité des travaux ayant porté sur la dimension future, peu de données sont disponibles concernant les autres registres temporels. Néanmoins, les travaux permettent d'établir que les variations en fonction des insertions sociales apparaissent en lien avec l'ensemble des registres de la PT, et également en lien avec l'articulation des registres entre eux (continuité, intégration). Les différents résultats convergent dans la mise en évidence d'une PT moins étendue, moins orientée vers le futur et plus vers le présent, moins continue, et plus négative, en lien avec les insertions sociales défavorisées et les situations d'exclusion (Pour une revue, cf. Fraisse, 1957 ; Lamm, Schmidt & Trommsdorff, 1976 ; Trommsdorff, 1983 ; Thiébaud, 1997).

PT et socialisation

Si les variations de la PT en fonction des insertions sociales sont un fait largement accepté, bien que peu pris en compte dans la littérature, les propositions théoriques concernant l'interprétation de ces variations divergent significativement. On trouve ainsi des modèles néo-darwinistes, postulant que les positions sociales sont le résultat de déficiences cognitives et de limitations intellectuelles, la PT étant ainsi considérée comme l'un des attributs individuels ou groupaux constituant le support à une sélection sociale. A cette naturalisation de la PT, particulièrement présente dans certains modèles personnalistes, s'opposent des approches centrées sur le rôle joué par la socialisation et les expériences sociales sur la PT. Dans ces

approches, la PT est abordée comme la résultante des caractéristiques des insertions sociales, et des situations. Trommsdorff (1983) souligne ainsi l'importance des processus de socialisation dans le développement de la PT, en présentant un certain nombre de résultats démontrant que ce développement, loin d'être seulement déterminé par la maturation cognitive, repose pour une large part sur l'apprentissage social. Ces travaux démontrent en particulier que les différences entre classes sociales s'établissent et se renforcent au fil de la socialisation. Ainsi, si lors de l'entrée à l'école les enfants de classes moyennes apparaissent plus optimistes et orientés vers le futur que ceux de classes supérieures, cette relation s'inverse petit à petit au fil du cursus (Füchsle & Trommsdorff, 1980, cités par Trommsdorff, 1983). Les auteurs en concluent qu'« il semble que l'école ne compense pas les possibles limites de socialisation, mais contribue plutôt à renforcer les différences dans la socialisation et leurs effets sur l'orientation vers le futur » (Trommsdorff, 1983, p. 392). Cette socialisation différentielle en fonction des classes sociales, qui contribue à établir des différences dans les PT des individus et des groupes, a été mise en évidence à plusieurs reprises. Ainsi le travail de LeShan (1952), selon nous largement sous-estimé et souvent réduit à ses plus simples résultats, démontre de manière exemplaire comment cette socialisation différentielle en lien avec la PT commence dès le plus jeune âge. En établissant une revue des études de cas et monographies consacrée aux classes sociales, et en adoptant une grille d'analyse des pratiques de contrôle parental centrée sur l'orientation temporelle, elle met en évidence les variations systématiques qui apparaissent en fonction des classes. Dans les classes inférieures, les rappels à l'ordre sont ancrés dans le présent, sans référence au passé ou à l'avenir (« arrête ça immédiatement ») et s'appuient sur des punitions ou récompenses immédiates. Dans les classes moyennes, les rappels se font en revanche en référence au futur, plus ou moins distant (« si tu travaille bien tu auras un bon emploi », « sois sage et le père Noël te donnera des cadeaux »), et dans les classes supérieures, les rappels s'appuient surtout sur les traditions et le passé familial (« pense à ce que ton grand-père dirait », « ces choses ne se font pas dans notre famille »). Concernant les classes inférieures, LeShan (*ibid.*) en déduit que « les enfants (...) apprennent tôt que les changements dans leurs vies interviennent de manière soudaine et imprévisible », et qu'« il semble y avoir à l'œuvre un phénomène circulaire [par lequel] les pratiques éducatives (*training*) des parents apparaissent inconsistantes à cause de leur difficulté à travailler pour des buts à long terme, ce qui les empêche de sortir de l'ornière économique dans laquelle ils sont. La pression économique diminue la stabilité [et] les enfants qui font l'objet de cette éducation apparaîtront également difficilement capables de travailler sur des buts à long terme, et ainsi de suite » (LeShan, 1952, p. 590-591). Ce constat sur l'influence plus ou moins directe de l'insertion sociale familiale sur la PT sera complété par différentes recherches mettant en évidence le rôle joué par le « background » social, qu'il s'agisse du statut socio-économique, de la taille de la famille, de l'emploi des parents (Cassidy, 2000) ou bien des expériences professionnelles des parents

(Gardner, 2004) sur l'orientation et l'attitude envers l'avenir. Ce rôle joué par la socialisation (pour une revue, cf. Trommsdorff, 1983) repose ainsi à la fois sur la situation et les pratiques familiales, et sur l'intégration dans l'institution scolaire, mais se poursuit également à l'âge adulte, en rapport à l'intégration professionnelle. Trommsdorff, Lamm & Schmidt (1979), ont ainsi montré que l'insertion professionnelle, entraîne des modifications dans les PTF, dans le sens d'une orientation plus importante et plus positive vers le futur, et Fingerman & Perlmutter (1995) mettent en évidence le rôle joué par les expériences tout au long de la vie sur le maintien, le développement ou la modification de la PT.

Dans l'ensemble, ces travaux soulignent l'ancrage de la PT dans la culture et les valeurs et rôles sociaux qu'elle définit, rejoignant par là les propositions princeps de Frank (1939). A cet égard, O'Rand & Ellis (1974) souligneront que les différences dans les PTF qui s'établissent entre classes sociales « apparaissent comme systématiquement liées à l'efficacité avec laquelle les enfants peuvent répondre aux demandes de rôles institutionnalisés » (p. 60), en particulier ceux réclamés par l'institution scolaire, ancrée dans la culture de la prévoyance et de la planification. Cette répartition des rôles attendus entre classes supérieures et inférieures rejoint les observations de Bourdieu (1997) et permet d'analyser les différences qui s'établissent en fonction de classes sociales, ainsi que leur maintien, mais également comment la PT résultant de la socialisation peut devenir un critère social implicite de sélection objective. Les résultats rapportés par Koenig, Swanson & Harter (1981) sont à cet égard éclairant. Prenant en compte un indicateur d'anomie (insatisfaction, sentiment d'exclusion et d'inutilité ; *Scale of anomia*, Srole, 1956), ces auteurs montreront d'une part que la PT, au-delà d'être directement liée à la classe sociale, l'est également à l'anomie, mais surtout que cette anomie est la plus élevée chez les sujets les plus orientés vers le futur. Ils détailleront cet effet en montrant que l'anomie est la plus élevée chez les sujets issues de classes sociales défavorisées et qui sont le plus orientés vers le futur (Koenig, Swanson & Harter, 1981, p. 126-127). Ils en tirent alors la conclusion que « l'abandon d'un futur dominant (*future dominance avoidance*) peut fonctionner comme un mécanisme de défense pour les membres des classes sociales inférieures. Ceux qui sont orientés de manière prédominante vers le futur et de classes inférieures sont les plus susceptibles de connaître des états d'anomie élevée » (Koenig & al., 1981, p. 127). Cette étude d'une part démontre l'effet que peut avoir un décalage entre une PT individuelle et celle réclamée par une certaine insertion sociale, et d'autre part suggère comment la transformation de cette PT peut agir comme une stratégie d'adaptation aux conditions d'existence.

PT et adaptation

Une autre approche des liens qui s'établissent entre PT et insertions sociales, qui ne s'oppose pas à la précédente mais peut apparaître complémentaire, se centre ainsi sur la PT comme support et résultante de stratégies d'adaptation aux situations sociales. Dans ce cadre, la réduction de la PTF dans les contextes sociaux défavorisés constituerait « la meilleure adaptation à la forme de vie qui leur est imposée » (Nuttin, 1977, p. 324). Les conditions externes aux sujets individuels et collectifs dans les milieux défavorisés affectant de manière centrale la prévisibilité de l'avenir, ceux-ci adoptent dès lors une attitude « réaliste » en abandonnant tout projet (Cottle & Klineberg, 1974 ; Koenig & al., 1981). Ces constats permettent de mettre en évidence le rôle adaptatif joué par la PT, qui peut se trouver modifiée dans certaines conditions, qu'il s'agisse de situations difficiles chroniques (pauvreté, exclusion), ou de situations exceptionnelles (emprisonnement, maladie, traumatismes). Dans le cadre des situations chroniques, cette adaptation de la PT, en devenant partie intégrante d'une culture de la pauvreté, peut participer à son auto-perpétuation (Lewis, 1966 ; Hoggart, 1970). On observe dans ce cadre la complémentarité des approches centrées sur l'adaptation et la socialisation. Concernant les situations aiguës, où se met en œuvre une transformation de la PT dans une visée d'adaptation (Lewin, 1942 ; Fraisse, 1957 ; Nuttin, 1977), la PT est davantage abordée comme une ressource active face aux situations difficiles, que comme un résultat mécanique des conditions de vie. L'intervention de la PT dans les modes de coping face au traumatisme (Holman & Silver, 1998 ; Beiser & Hyman, 1997), ainsi que dans les stratégies de maintien de l'image de soi (Melges, 1982 ; Lang & Carstensen, 2002), suggère la possibilité qu'existent, face aux situations stressantes, aversives ou traumatiques, des stratégies de « replis temporels », c'est-à-dire de tentative d'adaptation des PT aux conditions extérieures (Fraisse, 1957). Ces analyses, appuyées par un certain nombre de résultats, montrant le rôle joué par la PT ou le rapport au temps dans les modes d'ajustement aux situations difficiles (face à l'errance : Epel, Bandura & Zimbardo, 1999 ; au traumatisme : Holman & Silver, 1998 ; au chômage : Viinamaki, Koskela, Niskanen & Tahka, 1994 ; au contexte social : Cassidy, 2000 ; à la maladie : Davies, 1997 ; ou à l'emprisonnement : Sapsford, 1978), soulignent que la PT, au-delà d'être acquise au cours de la socialisation, est susceptible de faire l'objet de transformations en fonction des contextes dans lesquels sont plongés les individus et les groupes. Dans une perspective quelque peu différente, Rodriguez-Tomé & Bariaud (1987), observe des liens systématiques entre insertions sociales (niveau socio-économique et filière scolaire) et PT, en mettant en évidence des PT passé et futur moins étendues et denses chez les adolescents issus de milieux socio-professionnels défavorisés, ainsi

que chez ceux engagés dans des filières scolaires professionnelles. Par ailleurs, ces adolescents se trouvent davantage dans une attitude pessimiste à l'égard du futur et de rupture avec le passé. Dans l'approche compréhensive adoptée par les auteurs, ces différences sont certes rapportées aux contraintes que fait peser la position sociale sur les expériences et l'espace des possibles, mais également aux modalités personnelles par lesquelles les individus font l'expérience et donnent signification à leur situation.

Retour aux significations

A la différence de l'adaptation, qui relève parfois de schémas mécanistes, l'analyse des variations socio-économiques de la PT repose alors sur le postulat que cette dernière entre également en jeu dans l'interprétation et la construction du sens et des intentions liés aux contextes. Ainsi, une attitude pessimiste à l'égard de l'avenir et une position de rupture à l'égard du passé « ne traduisent pas forcément les mêmes attitudes (...) ces réponses nous paraissent exprimer une forme d'insatisfaction, mais qui serait liée pour [certains] à une attitude critique et à un désir affirmé de changement, et se doublerait pour [d'autres] d'un sentiment de résignation et d'impuissance » (Rodriguez-Tomé & Bariaud, p. 247 ; ce qui rejoint les résultats établis par Maisonneuve, Deschamps & Thauront, 1974). La PT constitue alors non seulement une ressource cognitive favorisant ou empêchant l'adaptation ou l'ajustement aux contextes, mais également une dimension essentielle du rapport d'interprétation et de signification établi par les individus et les groupes à ces contextes. Ces conclusions rejoignent l'interprétation que fait Heider (1959) des travaux de Lewin, abordant le champ psychologique comme un champ phénoménal, support du travail interprétatif. Les résultats de Koenig, Swanson & Harter (1981) concernant la PT et l'anomie, peuvent également être interprétés dans ce sens. Si la PT se trouve liée non seulement aux caractéristiques objectives des insertions sociales, mais également au rapport subjectif que les individus entretiennent à leur position (anomie), c'est qu'elle entre en jeu dans le vécu de cette position, dans les significations qui lui sont attachées. Ce qui signifie que si la PT est liée aux contextes sociaux, elle peut également l'être aux rapports entretenus à ces contextes. Quelques travaux (très minoritaires), ont étudié certains aspects de ces rapports, en lien avec la PT. Ainsi, le travail de Hamid & James (1973) sur les liens entre PT et aliénation (entendue comme distance perçue entre soi et la société à laquelle on appartient, opérationnalisée au travers d'un questionnaire portant sur les valeurs, rempli pour soi puis en se référant en valeurs perçues comme dominantes dans la société) fait apparaître des liens entre PT et aliénation, dans le sens d'une plus grande orientation vers le présent et le futur chez les progressistes (attribuant plus les valeurs progressistes à eux même qu'à la société), et une plus

grande orientation vers le passé chez les conservateurs (attribuant plus les valeurs conservatrices à eux-mêmes qu'à la société). Toban (1970) met quant à elle en évidence les différences dans l'engagement pacifiste ou activiste de bénéficiaires d'un dispositif anti-pauvreté en fonction de la perspective temporelle futur (PTF). Elle constate que les individus les plus activistes (y compris par des voies extra-légales) et déclarant le plus faire l'objet de discriminations sont les moins orientés vers le futur. A l'inverse, une PTF plus étendue apparaît liée au rejet de l'activisme, et au déni des discriminations. Constatant que la PTF n'apparaît pas liée au développement intellectuel, les auteurs soulignent le lien entre PTF et perception des discriminations, et concluent que « les conceptions philosophiques sont le corrélat principal de la PTF » et qu'« une PTF réduite est associée à une défiance à l'égard du système » (Toban, pp. 66-67). Darasse (1988), montrera également des différences dans la PT de deux groupes distingués par leur idéologie (association de consommateurs et militants du parti communiste), et mettra en évidence une orientation plus importante vers le passé, une vision plus négative du présent et plus positive du futur chez les militants communistes. Ainsi, si la PT intervient dans l'adaptation aux contextes, elle se trouve également en lien avec les prises de position personnelles et sociales à l'égard de ce contexte. Les résultats dans ce champ, trop peu nombreux et contradictoires, ne permettent pas d'établir de manière solide les rapports entre PT, valeurs et engagement. Néanmoins, elles démontrent que la PT constitue une dimension pertinente dans l'analyse du rapport d'interprétation et de signification que les individus et les groupes entretiennent à leurs conditions sociales.

Ces deux approches, l'une centrée sur les influences du contexte sur la PT, et la seconde sur la part constructive des individus et des groupes dans la transformation de leur PT ou dans l'interprétation de leurs situations, peuvent au premier abord apparaître contradictoires. Bien souvent, elles sont abordées de manière séparée, et ne communiquent que très peu entre elles. Pourtant, elles ont en commun de souligner la dimension contextualisée de la PT, et de mettre en évidence les limites inhérentes aux modèles qui conçoivent celle-ci comme un trait de personnalité stable et trans-situationnel. Trommsdorff (1983) note à cet égard que les relations observées dans la littérature entre PT et variables de personnalité aboutissent à des résultats souvent contradictoires, ne tenant pas compte du rôle joué par les situations et les contextes dans ces relations. L'approche personnaliste se trouve ainsi en contradiction avec le modèle lewinien (qui, malgré le titre donné à un recueil réunissant certains de ses textes²⁶, n'est pas une théorie de la personnalité ; cf. De Montmollin, 1965) d'interdépendance dynamique entre personne et environnement qui rejette l'essence pour se centrer sur les interactions (Lewin, 1931/1959). A l'inverse, les différents résultats concernant les liens entre PT et contextes sociaux amène

²⁶ « *A dynamic theory of personality* » (1936).

effectivement à souligner et à vouloir prendre comme objet d'étude « l'existence de relations interactives entre le contexte social et la perspective [temporelle] en fonction de la situation donnée (...) Ainsi la perspective [temporelle] sert de processus d'accommodation et d'assimilation dans différents contextes sociaux ; en retour les différents contextes sociaux changent en fonction de la manière dont la personne anticipe et évalue son avenir [son présent et son passé]²⁷ » (Trommsdorff & Leclerc, 1993, p. 118). Une analyse psychosociale de la PT ne peut donc ignorer aucune de ses régulations sociales et contextuelles, et doit s'inscrire dans une approche dont l'objet est efficacement résumé par le titre qu'ont donné Agarwal, Tripathi & Srivastava (1983) à leur article : « *Social roots and psychological implications of time perspective* »²⁸.

3.4. Perspective temporelle, précarité et santé : Une problématique psychosociale.

A partir des étayages théoriques, de l'explicitation des éléments mobilisés par notre problématique et de l'opérationnalisation notionnelle du temps psychologique grâce au concept de perspective temporelle, nous pouvons maintenant préciser quels sont dans ce cadre d'une part notre approche du temps et de la perspective temporelle et d'autre part nos objectifs de recherche concernant son rôle dans les problématiques de santé et dans les processus de vulnérabilisation à l'œuvre en situations de précarité.

D'une manière générale, cette approche et ses objectifs cherchent à proposer une analyse de la PT qui soit explicitement psychosociale, et qui puisse articuler les apports ancrés dans des systèmes théoriques et épistémologiques variés et parfois présentés comme contradictoires. De la phénoménologie, soucieuse de l'expérience vécue et du rapport sensible au monde, aux approches cognitives centrées sur les mécanismes de traitement de l'information ; des analyses comportementalistes à l'étude de la construction plurielles des significations ; de la psychologie différentialiste à la sociologie structurale ; le temps apparaît faire l'objet d'approches plurielles, hétérogènes, dont les propositions et les résultats s'établissent parfois en opposition les uns aux autres. Comment, dès lors, articuler ces différents apports au sein d'une démarche cohérente et d'opérations de recherche susceptibles de mettre à l'épreuve des hypothèses pertinentes et utiles ? Nous pensons avoir trouvé, dans la notion de perspective temporelle, une opérationnalisation théorique apte à permettre une telle articulation. Les notions de construit psychologique et de

²⁷ Les ajouts entre crochets visent à rétablir la PT dans sa multidimensionnalité, dont Trommsdorff souligne l'importance en début de texte (« the study of time perspective deals with the content, duration or directionality of the subjective experience of time – of past, present and future », Trommsdorff, 1983, p. 382) mais qu'elle met ensuite à l'écart pour se centrer, comme de nombreux autres auteurs, sur la seule dimension future.

²⁸ « *Racines sociales et implications psychologiques de la perspective temporelle* »

champ phénoménal, la déconstruction de situations totales au travers du repérage des construits, de l'étude systématique de leurs relations dynamiques en poursuivant l'objectif de saisir la réalité telle qu'elle existe pour des individus situés, ces différents éléments offrent un support pour une approche qui tienne compte à la fois de la réalité vécue, des mécanismes cognitifs qui participent à son élaboration, et de l'ancrage social du champ psychologique et de ses dynamiques.

C'est à ce titre que la perspective temporelle, ancrée dans le système théorique lewinien, peut constituer une base pertinente pour une tentative d'articulation de ces éclairages sur le temps et de leurs apports. A ces constats déductifs, qui font d'un système théorique une ressource pour l'articulation d'approches diversifiées, s'ajoute des constats inductifs, issus de l'analyse d'une catégorie particulière de phénomènes sociaux contemporains et des enjeux que ceux-ci soustendent en psychologie sociale de la santé. Les processus de précarisation sociale et leurs conséquences sur la santé questionnent de manière centrale la place du rapport au temps dans les expériences, les comportements et les vécus, et leur analyse nécessite que l'on tienne compte à la fois des évolutions structurelles des formes d'insertions sociales et des rapports hétérogènes que les sujets individuels et collectifs entretiennent à ces insertions. Là encore, les approches sont diversifiées, et s'attachent à analyser des facettes variées du phénomène. Des analyses matérialistes établissant un lien mécanique et immédiat entre conditions de vie et dégradation de l'état de santé physique ou psychologique, aux propositions relativistes qui mettent en avant la capacité créative des sujets jusqu'à réfuter toute régulation sociale des expériences vécues, de la précarité présentée comme dernier stade de l'aliénation à celle présentée comme l'opportunité d'échapper aux carcans sociaux ou comme support aux alternations sociales, les conceptions de la précarité et des processus de vulnérabilisation prennent des aspects bien différents. Nous avons souligné dans le cadre de ces phénomènes sociaux d'une actualité critique, la place centrale occupée par les notions d'instabilité, d'incertitude et leurs rapports étroits avec la question du rapport au temps et de l'expérience subjective. C'est à ce titre que l'étude de la PT peut se révéler utile pour éclairer une part de ces phénomènes de précarisation et offrir des éléments utiles à la compréhension de leurs conséquences établies sur la santé.

Dans ce cadre, notre objectif est d'appliquer à ces phénomènes sociaux une approche théorique ouverte aux différents apports, qui puisse d'une part permettre d'établir l'intérêt d'une analyse psychosociale de la PT dans les problématiques de santé, et d'autre part apporter un éclairage supplémentaire sur les processus de précarisation et leurs conséquences sur la santé. Cet objectif pose deux enjeux distincts et complémentaires : D'une part, comment appréhender la perspective temporelle d'une manière opérationnelle, qui reste pertinente à l'approche

psychosociale adoptée et aux phénomènes visés ? D'autre part, quelles hypothèses, là encore opérationnelles, peut-on faire concernant le rôle joué par ce construit dans les problématiques de santé et dans les processus de vulnérabilisation associés aux situations de précarité ?

L'approche psychosociale de la PT et la double contextualisation : Un retour à Lewin

Afin de mettre en évidence les principes qui guident notre approche de la PT, il nous faut tout d'abord rappeler brièvement ce que les apports interdisciplinaires concernant le temps nous permettent d'établir comme éléments théoriques incontournables dans une démarche d'intégration de la problématique du temps aux phénomènes que nous visons.

D'une part, le temps ne semble pouvoir trouver sa définition ni seulement dans l'âme, ni seulement dans le monde, mais bien dans les interactions et les échanges qui s'opèrent entre eux. Ce constat essentiel implique que le temps n'existe que si un sujet et un monde sont en présence l'un de l'autre et que s'établissent des échanges entre eux, actualisant ainsi un être-au-monde. Cet être au monde met en présence un sujet (individuel ou collectif) au niveau duquel le temps existe essentiellement au travers de la présence au présent du passé, du présent et du futur. Cette présence peut prendre des formes diversifiées, dont deux principes essentiels de différenciation sont l'attention plus ou moins grande dirigée vers l'un ou l'autre de ces registres du temps, c'est-à-dire l'orientation, et la prise de position subjective à l'égard de ces registres et de leurs contenus, c'est-à-dire l'attitude. Il met également en présence un monde marqué par des temporalités, des rythmes et des images du temps qui varient selon son histoire, sa culture, sa structure sociale et les places différenciées qu'occupent dans cette structure les individus ou les groupes sociaux. C'est donc dans les échanges qui s'établissent entre les sujets et leurs mondes que se constituent les temporalités, qu'elles soient individuelles ou collectives.

Temporalité et contextualité

Ce qui intéresse notre approche, c'est le rôle joué par ce temps, issu des échanges avec l'environnement, dans la vie psychologique. La notion de perspective temporelle (PT) permet une approche qui considère que « la temporalité ne se réfère pas au passage linéaire du temps, mais à la manière dont un individu s'ancre dans le présent, qui prend son sens au travers des expériences passées et du futur anticipé » (Davies, 1996). Dans ce cadre définit de manière

princeps par Lewin, le temps psychologique est conçu comme un construit relatif et dynamique, c'est-à-dire d'une part situé et d'autre part défini au travers de ses relations aux situations, aux comportements ou à d'autres éléments psychologiques (Lewin, 1942). L'aspect situé du temps psychologique implique *l'ancrage des sujets dans un contexte*, c'est-à-dire dans un ensemble plus large d'éléments qui, par cet ancrage, prend dans son ensemble et dans toutes ses parties une configuration particulière. Cette intégration générative dans un ensemble plus large, c'est-à-dire une contextualisation, repose sur le double fait que les sujets se situent dans un espace social (*context as place*) et dans une histoire (*context as history*; Morris, 1997), qui définissent leur position (situation spatiale) présente (situation historique). L'aspect dynamique du temps psychologique correspond au fait qu'il s'établit au sein des échanges avec l'environnement, c'est-à-dire en relation avec les expériences, les actions et les intentions et significations qui leurs sont attachées. Ces différents éléments sont *mis en perspective temporelle* par la présence, au-delà du présent, du passé et du futur psychologiques. Les souvenirs et les projets, les rétentions et les protentions, établissent un champ psychologique étendu dans lequel viennent s'intégrer les expériences, actions ou significations courantes (Mead, 1932). Cette extension du champ psychologique repose sur les expériences personnelles passées et les anticipations de l'avenir essentiellement sur le mode personnel (ou intime; James, 1890), c'est-à-dire intégrée au Soi dans une continuité qui participe à fonder l'identité, et intentionnel, c'est-à-dire dans un processus d'affectation de sens au présent (direction et signification; Schütz, 1945). La dimension temporelle du champ psychologique, fondée sur les projections de soi vers le passé et le futur, compose dès lors un ensemble plus large dans lequel viennent s'intégrer les expériences, et constitue donc le support d'une autre contextualisation. Ces deux contextes (champ social et champ psychologique) entretiennent des rapports d'interdépendance circulaires, par lesquels l'inscription dans un champ social (la place sociale) régule les trajectoires, les positions (situations et pratiques) et l'espace des possibles qu'elles permettent (Bourdieu, 1997), et l'intégration des expériences sociales dans un champ psychologique régule leur vécu et les significations qui s'y attachent (leur subjonctivation; Bruner, 1991a). Ces rapports d'interdépendance amènent à devoir considérer d'une part les contextes sociaux comme partie prenante du travail d'interprétation des expériences (situations, comportements) qui s'intègrent au champ psychologique, et par là déterminent sa configuration générale, et d'autre part à concevoir l'individu non pas seulement comme un ensemble de dispositions plus ou moins efficaces, mais comme une instance réflexive qui au-delà de traiter l'information, se pense elle-même. L'analyse de la dimension temporelle du champ psychologique ne peut en conséquence être réalisée au travers de relations de détermination simple, mais au travers des relations d'interdépendance qu'elle entretient aux contextes, aux comportements et aux rapports à soi, relations dont l'exploration constitue le travail de définition du construit que représente la PT (Lewin, 1951). Cette contextualité implique également la nécessité de tenir

compte des liens complexes qui s'établissent entre comportements et cognitions, étant donné que ces dernières constituent des éléments socialement régulés, essentiels dans le travail d'élaboration des significations attachées aux comportements. C'est donc également en référence à ces processus et à leur contexte socio-symbolique que le rôle de la PT doit être abordé.

Une approche psychosociale de la PT

Ces rapports étroits qui s'établissent entre PT et contextes nous semblent représenter un support pour une approche explicitement psychosociale de la PT. La référence, dans notre texte et dans nos titres, à « *une* approche psychosociale » ne signifie pas que notre travail constitue la seule approche psychosociale de ce construit, ce qui serait pour le moins présomptueux et faux s'il s'agissait de la seule existante, et particulièrement problématique si cela signifiait la seule possible. Dès l'origine, Lewin (1942) considérait la PT dans une approche psychosociale, et de nombreux travaux se situent d'une manière ou d'une autre dans ce cadre. Néanmoins, les travaux sur la PT se sont majoritairement orientés ces dernières décennies vers des approches personnalistes et différentialistes, ce qui constitue selon nous une « perte » par rapport au modèle lewinien. Nous l'avons dit, c'est principalement dans des logiques de dé-contextualisation que nous situons les limites des approches dominantes de la PT. Dans l'analyse du rôle qu'elle joue dans les problématiques abordées, notre approche de la PT vise à effectuer un travail de re-contextualisation, c'est-à-dire d'intégration de ce construit dans les rapports dynamiques que les sujets individuels et collectifs entretiennent à leurs situations et à leurs expériences. Aborder la PT comme construit psychosocial revient selon nous à faire tenir ensemble les deux aspects complémentaires et indissociables des liens qu'elle entretient aux contextes. D'une part, et en rupture avec les modèles de la personnalité, nous concevons la PT comme un construit socialement régulé, c'est-à-dire susceptible de faire l'objet de variations en fonctions des situations et des insertions sociales des individus et des groupes. Ce qui signifie que si la PT prend telle ou telle forme, c'est en rapport aux contextes sociaux dans lesquelles les sujets individuels et collectifs se trouvent plongés. D'autre part, et simultanément, nous concevons la PT comme une variable socio-cognitive déterminante dans l'expérience subjective des contextes sociaux, c'est-à-dire dans leur interprétation et dans l'élaboration des significations personnelles qui leur sont attachés. Ce qui signifie que la PT, par la mise en perspective qu'elle opère sur les expériences, constitue une variable contextualisante dans le vécu subjectif des situations, et détermine ainsi les formes de l'expérience vécue et leurs conséquences sur le rapport que les sujets entretiennent au monde, aux autres et à eux-mêmes. Dans ce cadre, notre approche consiste donc à considérer la PT comme un construit socialement régulé qui régule le vécu des régulations sociales. Si, comme

le souligne Lewin, une situation est toujours une situation pour quelqu'un, et que ce quelqu'un est toujours en situation, il faut alors tenir compte à la fois de l'environnement, c'est-à-dire des caractéristiques objectives des situations, et du champ phénoménal, c'est-à-dire des caractéristiques subjectives de ces mêmes situations. Plus encore, la compréhension de l'un ou de l'autre doit passer par l'étude des rapports d'interdépendance qui s'établissent entre réalité objective et subjective, la seconde étant entendue comme appropriation personnelle (au sens qu'elle devient propre à un sujet individuel ou collectif en situation), située et générative de la première. Ainsi, l'intégration dans le champ psychologique d'une expérience, et donc sa mise en contexte, change la nature même de cette expérience dans ce qu'elle a de réel, c'est-à-dire telle qu'elle existe pour les sujets ou est vécue par les sujets (Lewin, 1936).

Définitions

Notre approche étant posée, il nous faut définir de la manière la plus opérationnelle possible les différentes notions qu'elle mobilise, avant de procéder à son application aux phénomènes que nous cherchons à explorer. D'une part, la PT se définit comme la présence différentielle dans le champ psychologique du passé, du présent et du futur. Elle représente la projection de soi dans le temps, qui donne au champ psychologique sa profondeur, et concerne à ce titre le temps vécu personnel au travers des images présentes du passé du présent et du futur propres aux sujets, fondé sur les expériences passées, la situations présente et les anticipations de l'avenir. Les indicateurs privilégiés de cette perspective temporelle sont d'une part l'orientation différentielle vers l'un ou l'autre de ces registres (indiquant la projection dans le présent du passé, du présent et de l'avenir), et d'autre part les attitudes et affects qui leur sont attachés (indiquant le rapport d'intention entretenus aux registres temporels personnels projetés dans le présent). Cette perspective temporelle est considérée comme une dimension structurante du champ psychologique au travers de la profondeur et de la teinte qu'elle lui apporte, et s'établit comme déterminante des pratiques et comme agissante dans les formes prises par l'expérience subjective et dans l'édification du rapport à soi (identité, bien-être psychologique). D'autre part, la notion d'expérience réfère à tous les événements susceptibles de modifier le champ, c'est-à-dire d'y être intégrés. Elle correspond ainsi à ce qui, « forgé au sein des situations concrètes et historiques auxquelles le sujet se trouve confronté, en relation avec les autres, (...) constitue un enrichissement ou un élargissement du rapport au monde » (Jodelet, 2006, p. 237). Il peut s'agir à la fois des situations ou événements avec lequel le sujet se trouve en contact, ou des comportements que celui-ci met en œuvre. L'expérience vécue, ou le vécu correspondent pour leur part à « la façon dont les personnes ressentent, dans leur for intérieur, une situation, et la

façon dont elles élaborent, par un travail psychique et cognitif, les retentissements positifs ou négatifs de cette situation et des relations et actions qu'elles y développent » (Jodelet, 2006, p. 239). Elle représente ainsi le résultat personnel d'un travail de synthèse et de mise en signification des expériences, et peut donc se rapporter à la configuration du champ psychologique résultant de l'intégration des expériences (situations ou comportements). Concernant la notion de contexte, nous l'abordons dans un sens dynamique, c'est-à-dire en rapport aux relations qui s'établissent entre un élément et un ensemble d'éléments environnants. Cette dynamique, que nous traduisons par la notion de contextualisation, représente le fait que l'ancrage ou l'intégration d'un élément dans un contexte, donne à celui-ci une forme particulière, définie par ses relations à l'ensemble. De manière plus épistémologique, la référence à la « contextualisation » cherche à signifier notre attention au fait qu'un élément ne prend sens qu'en rapport aux autres éléments qui l'entourent, et que d'une part nous axons de manière principale notre analyse sur des relations plutôt que sur des éléments isolés, et que nous considérons d'autre part ces relations comme étant elles-mêmes situées.

A partir de ces définitions, notre problématique générale consiste à considérer la PT comme un construit psychologique engagé dans des processus de contextualisation, d'une part en tant que contextualisée par les inscriptions sociales des sujets individuels ou collectifs, et d'autre part en tant que contextualisante des expériences dont elle détermine le vécu par leur mise en perspective temporelle. C'est à l'étude de ces processus de contextualisation dans le cadre des problématiques de santé et de vulnérabilisation en situation de précarité que nous nous sommes attachés dans nos opérations de recherche.

PT, précarité et santé : Choix méthodologiques et hypothèses

Sur la base de ces propositions, les objectifs généraux de notre travail sont en effet d'une part de mettre à l'étude la PT afin d'établir sa pertinence dans l'analyse psychosociale des problématiques de santé, et d'autre part d'explorer le rôle joué par cette variable dans l'émergence ou le maintien des processus de vulnérabilisation et des inégalités de santé liées aux situations de précarité. Ces objectifs demandent une démarche en plusieurs étapes : D'une part, il nous faut nous doter d'une méthodologie apte à opérationnaliser le construit que représente la PT, et à mettre en évidence les processus de contextualisation dans lesquels elle est engagée. D'autre part, il s'agit d'établir la pertinence de ce construit et de son opérationnalisation dans les problématiques de santé, en explorant comment celle-ci permet la convergence des observations

empiriques aux données de la littérature concernant la PT, et en cherchant à évaluer l'apport d'une démarche de contextualisation à ces données. A partir de cette mise à l'épreuve de la méthodologie et de l'approche adoptée, nous pourrions alors entreprendre leur application à l'étude de la PT en rapport aux situations de précarité, et de son rôle dans les processus de vulnérabilisation liés à ces situations.

Une méthode quantitative « ouverte »

Concernant la question méthodologique, celle-ci réfère directement à notre objectif d'articuler différents apports de la littérature afin de mettre en évidence la pertinence de la PT dans les problématiques de santé et dans l'analyse de l'impact des situations de précarité sur la santé. Deux exigences ont ainsi guidé l'élaboration des opérations de recherches et le choix des méthodologies. D'une part, il nous faut nous doter d'un outil d'analyse de la PT qui permette de la spécifier sous ses deux aspects centraux que sont l'orientation temporelle et l'attitude. D'autre part, les opérations de recherche doivent permettre d'étudier les variations systématiques dont la PT fait l'objet en fonction des insertions sociales, ainsi que ses liens à d'autres éléments tels que les comportements, d'autres construits psychologique, les vécus ou encore l'état de santé. Cette recherche de liens systématiques, ainsi que l'objectif de mise en évidence de l'intérêt de la PT dans l'approfondissement de constats établis dans la littérature nous a amené à privilégier une démarche quantitative appuyée sur des mesures standardisées. Nous avons ainsi, dans un premier temps, étudié les outils existants de mesure de la PT et procédé à la sélection de celui apparaissant le plus adapté à nos objectifs. Ce choix peut apparaître réducteur au regard des notions mobilisées par notre problématique. Nous souscrivons à cette idée de réduction, non pas pour discréditer par avance notre démarche, mais pour souligner le fait que notre choix méthodologique se fait en toute conscience des contraintes qu'il impose aux phénomènes étudiés. Le recours aux outils de mesure standardisés oblige effectivement à réduire et à spécifier de manière plus limitée les construits mesurés, et à fonder leur mise en évidence sur des pré-constructions théoriques. Néanmoins, seules ces procédures fermées et standardisées peuvent nous permettre d'établir des constats comparatifs et systématiques, constats qui représentent le principal objectif de nos recherches. La mesure de la PT, du niveau de précarité, ou encore de l'état de santé, ne visent pas dans notre approche à définir de manière exhaustive ce qu'est le rapport au temps, la précarité ou la santé, mais à explorer sous certaines de leurs facettes les liens qu'ils entretiennent entre eux. Le recours à la mesure ne repose donc pas ici sur une illusion positiviste selon laquelle elle saisirait une réalité existante en dehors d'elle, mais sur l'objectif de repérer des relations, qui bien que partielles et simplifiées, soient significantes et permettent, sur

leur base, d'établir des constats qui cherchent à rendre compte de leur complexité. A ce titre, comme nous l'avons souligné l'usage de mesures standardisées d'impliquent pas pour nous la standardisation des relations étudiées, des analyses réalisées ou des interprétations proposées. L'approche psychosociale que nous voulons mettre en œuvre, et l'articulation des références que vise notre démarche, trouveront leur concrétisation au travers du travail de contextualisation que nous appliquerons dans le cadre de nos opérations de recherche. Par la mise en présence d'indicateurs diversifiés (situations, comportements, cognitions, vécus, santé), par l'élaboration de stratégies d'analyse propices à mettre à l'épreuve nos hypothèses de contextualisation, et par la proposition d'interprétations « ouvertes », la méthode quantitative et l'usage de mesures standardisées offre l'espace pour que puisse s'élaborer une démarche de complexification, c'est-à-dire de mise en contexte d'observations régulièrement établies. Cette dernière considération constitue un élément majeur ayant présidé aux choix méthodologique. Notre objectif est en effet de reprendre des observations répétées dans le champ des recherches quantitatives sur la PT et son rôle dans les problématiques de santé, ou dans le cadre de l'étude des déterminants sociaux de la santé, et d'apporter à ces observations les éléments supplémentaires d'analyse que peut impliquer l'approche psychosociale de la PT que nous avons adopté. Nous espérons ainsi d'une part mettre en évidence l'intérêt de cette variable dans des champs balisés de recherche, et d'autre part participer à la complexification des constats par leur re-contextualisation. Pour autant, ces apports resteront toujours incomplets eu égard à la complexité des phénomènes visés. Dans ce cadre, l'application de procédures ouvertes constitue une nécessité, afin d'éclairer cette complexité, et de mettre en perspective les résultats quantitatifs. La complémentarité des dispositifs est ainsi pour nous essentielle, et nous a conduit à vouloir prolonger nos constats quantitatifs par une opération de recherche qualitative, destinée à ré-introduire la richesse des phénomènes réduits par leur mesure, tracer des pistes supplémentaires d'interprétation, et ainsi proposer des éléments susceptibles d'approfondir les problématiques et renouveler le processus de recherche.

Hypothèses

A partir de notre approche, de nos définitions et de nos choix méthodologiques, il nous faut maintenant achever ce travail d'élaboration de la problématique en les rapportant aux phénomènes étudiés, et en élaborant des hypothèses susceptibles de faire l'objet de vérifications empiriques. Notre travail se structure autour de quatre hypothèses générales : D'une part la PT joue un rôle déterminant dans les problématiques de santé, particulièrement en rapport aux comportements à risque, conformément à la littérature, mais ce rôle s'établit de manière

complexe en rapport aux processus de double contextualisation. D'autre part, la PT fait l'objet de régulations sociales, c'est-à-dire de variations en fonction des caractéristiques des insertions sociales des individus ou des groupes, qui concernent à la fois les éléments matériels (caractéristiques socio-économiques) et socio-symboliques (croyances, valeurs, représentations) de ces insertions. Dans ce cadre, la PT entretient des liens significatifs aux situations de précarité, et représente à ce titre une composante subjective importante dans l'analyse de ces contextes. Enfin, la PT, en tant que dimension du champ psychologique contextualisée et contextualisante, représente l'une des voies par lesquelles se génèrent ou se maintiennent la souffrance existentielle et la dégradation de l'état de santé liées aux situations de précarité.

Cette dernière hypothèse, qui constitue le cœur de notre travail, nécessite quelques développements. Les situations de précarité sont abordées comme des insertions sociales spécifiques trouvant leur origine dans les mutations sociales contemporaines, et dont les caractéristiques centrales sont temporellement marquées au travers de l'instabilité et de l'incertitude structurelles des statuts et des trajectoires. Ces insertions sociales hétérogènes et multifactorielles font l'objet d'expériences subjectives diversifiées, dont la perspective temporelle représente l'une des dimensions structurantes. La PT, en tant que construit socio-cognitif, constitue alors une des dimensions qui organise les rapports entre les sujets et leur environnement social, et peut ainsi se révéler pertinente d'une part dans l'analyse des corrélats psychologiques et psychosociaux des insertions sociales précaires, et d'autre part dans la compréhension de leurs conséquences individuelles. L'hypothèse d'une régulation sociale de la PT, au-delà d'être appuyée par un certain nombre de travaux, repose à la fois sur les liens établis entre socialisation et PT, et sur les rapports d'homologie démontrés ou postulés entre réalité sociale et structures cognitives ou champ psychologique (Lewin, 1936, p. 72 ; Bourdieu, 1997). Dans cette homologie, les composantes temporelles des insertions sociales sont abordées comme centrales, et comme faisant l'objet d'une expérience, que celle-ci soit passée, présente ou anticipée. Comme l'a souligné Bourdieu (1997), les trajectoires et l'espace des possibles qu'elles permettent constituent dans ce cadre un des vecteurs essentiels de l'ajustement des agents aux conditions sociales. C'est donc en rapport avec un certain contexte, et les possibilités de projections de soi vers le passé et le futur qu'il permet, que s'établit au présent une perspective temporelle particulière. À ce titre, la PT n'est pas indépendante des temporalités sociales qui marquent de manière différenciée les groupes sociaux, mais fait l'objet d'une contextualisation. Par ailleurs, l'hypothèse du rôle joué par la PT dans le vécu des situations s'appuie sur la relative autonomie symbolique que permet la projection dans le temps. L'extension du champ psychologique présent vers le passé et le futur introduit en effet la possibilité que s'élaborent des rapports différenciés aux situations, en fonction de la forme prise par cette projection. La mise en

perspective temporelle des expériences et des situations qu'opère cette projection de soi dans le temps constitue le second processus de contextualisation, par lequel les expériences trouvent leur sens (sont vécues) et impliquent des conséquences, en termes d'état de santé ou de comportements, différenciées. Dans une approche personnelle, ce qui ne signifie pas individuelle, nous chercherons à établir comment ces perspective temporelles constituées par la projection de soi dans le temps en rapport aux expériences passées et aux anticipations, peuvent être régulées par les insertions sociales, et comment elles interviennent dans le vécu des situations de précarité, et dans leur impact sur la santé. C'est ainsi l'hypothèse d'un processus de contextualisation contextualisée que nous cherchons à explorer et que nous avons appliqué à l'analyse des phénomènes que nous mettons à l'étude, et ce au travers de la notion générale de « double contextualisation ». Cette hypothèse du rôle joué par la PT dans le vécu des situations de précarité amène à la considérer comme vecteur des processus de vulnérabilisation, vulnérabilisation qui constitue un élément essentiel de la définition même de ces situations. En conséquence, notre travail, au-delà de mettre en évidence l'intérêt de la PT dans les problématiques de santé, espère apporter une contribution non négligeable d'une part à l'analyse des déterminants sociaux des inégalités de santé, et d'autre part à la compréhension et à la définition de ces situations complexes et critiques que sont les situations de précarité.

Une démarche par étapes

La réalisation de nos objectifs et la mise à l'épreuve empirique de nos hypothèses se sont concrétisées au travers d'une démarche par étapes, destinée à fonder dans un premier temps les éléments engagés dans notre problématique, puis dans un second temps à mettre en œuvre l'application de notre approche et de ses outils aux phénomènes directement visés. Cette démarche progressive a été rendue nécessaire par l'absence d'outil de mesure de la PT adapté en langue française. Nous avons donc dans une première étape sélectionné un outil existant dans la littérature et procédé à sa validation dans le contexte français. Dans une seconde étape, plusieurs opérations de recherche ont poursuivi le double objectif de parfaire la validation de l'outil sélectionné, en explorant la convergence des résultats établis grâce à celui-ci avec les données de la littérature, et d'approfondir les constats sur le rôle joué par la PT dans les problématiques de santé dans une démarche d'articulation de construits et d'élaboration de modèles d'analyse. Enfin, dans une troisième étape, nous avons mis à l'épreuve nos hypothèses au travers de recherches de terrain, auprès de populations diversement précarisées, et nous avons cherché à éclairer les résultats obtenus par une opération de recherche qualitative complémentaire. Une telle démarche a impliqué la nécessité de tenir ensemble tout au long de notre travail trois « soucis » qui nous

semblaient garantir sa pertinence et son utilité. Souci psychométrique d'une part, en référant les résultats observés aux conditions de la mesure, et en poursuivant l'évaluation de l'outil de mesure de la PT utilisé tout au long de nos travaux ; souci théorique d'autre part, en cherchant à rendre compte dans nos analyses et nos interprétations de la complexité des phénomènes et des articulations d'approches que cette complexité appelle ; souci «écologique» enfin, en gardant sans cesse à l'esprit que les questions de santé publique et plus encore le thème de la précarité ne peuvent être abordés et analysés dans un vide social, mais se situent au contraire au cœur de débats sociaux critiques, dont les enjeux politiques et idéologiques ne sont pas neutres. Les recherches de terrain, les rencontres avec les acteurs des phénomènes étudiés, l'émergence de mouvements sociaux incontournables, nous ont régulièrement rappelé que l'étude des contextes est elle-même située dans un contexte particulier.

PARTIE II. ETUDIER LA PERSPECTIVE TEMPORELLE EN PSYCHOLOGIE SOCIALE DE LA SANTE : VALIDATION ET APPLICATIONS EMPIRIQUES DE LA Z.T.P.I.

Chapitre 1. La perspective temporelle et sa mesure : Un enjeu méthodologique et épistémologique

Malgré les nombreuses recherches menées sur la PT, l'ensemble des revues de questions consacrées au sujet soulignent l'impossibilité de parvenir à un ensemble cohérent de résultats cumulatifs. L'obstacle majeur rencontré à l'unification des recherches sur la PT provient de l'extrême diversité des méthodologies mises en œuvre pour tenter de la caractériser. Cette diversité repose à la fois sur la nature polymorphe et multi-facettes du temps psychologique (niveau ontologique), sur la multiplicité des approches adoptées pour l'étudier (niveau épistémologique), et sur la diversité des phénomènes dans lequel le temps psychologique entre en jeu (niveau nomologique). Bien évidemment, ces niveaux d'hétérogénéité apparaissent comme interdépendants dans les recherches, le niveau épistémologique étant généralement sous-tendu par une certaine ontologie et impliquant une attention focalisée sur un certain ordre de phénomènes. On peut néanmoins, dans cette extrême diversité, repérer des axes de différenciation entre les approches et les méthodologies qui en découlent, qui s'établissent principalement en rapport avec les questions fondamentales que pose le temps concernant sa nature objective ou subjective, relative ou absolue. Etant donné, comme le souligne Elias, que « le temps ne se laisse ni voir, ni toucher, ni entendre, ni goûter, ni respirer comme une odeur », alors « Comment mesurer quelque chose que l'on ne peut percevoir par les sens ? » (Elias, 1984, p. 62). Si la notion de perspective temporelle nous a permis de préciser ce que l'on entend par « rapport au temps » (formes et modalités de la présence du passé, du présent et du futur dans le champ psychologique), et de se démarquer de l'opposition entre temps subjectif et temps objectif (en considérant ce rapport au temps comme une dimension située dans les rapports

d'interdépendance qui s'établissent entre une personne et son environnement), la question de sa mesure fait néanmoins immédiatement ressurgir les apories liminaires d'un concept qui désigne à la fois une qualité de l'expérience et une quantité à l'aune de laquelle celle-ci peut être mesurée. Simultanément objet et outil de mesure, le temps entraîne une hétérogénéité de ses opérationnalisations empiriques, malgré la référence partagée à l'opérationnalisation conceptuelle que représente la PT en tant que construit psychologique. Nous allons dans ce chapitre présenter différents dispositifs méthodologiques et instruments destinés à mesurer la PT de façon opérationnelle en cherchant à mettre en évidence les principes selon lesquels ils se différencient, et ce afin de présenter les éléments qui nous ont amené à sélectionner parmi eux un outil particulier. Pour cela, nous n'établirons pas une revue exhaustive des méthodologies employées (travail qu'a déjà réalisé Thiébaud, 1997, et sur lequel nous nous appuyons largement), mais nous chercherons à dégager les principes épistémologiques et méthodologiques qui structurent cette diversité, afin de situer de la manière la plus précise possible l'outil que nous avons utilisé pour nos recherches. Notre objectif n'est donc pas de dresser un bilan critique des opérationnalisations de la PT, mais de nous donner les moyens d'une sélection raisonnée du dispositif méthodologique le plus adapté à notre problématique, tout en gardant à l'esprit que cette sélection positive s'accompagne d'un versant négatif par lequel ce choix exclut *de facto* certains aspects du phénomène à l'étude.

1.1 Les mesures de la PT : Une hétérogénéité méthodologique et épistémologique

Afin de dégager des différents dispositifs les principes qui peuvent permettre de les différencier, il nous faut dans un premier temps présenter les principaux outils développés pour explorer ou mesurer la perspective temporelle. Les outils et méthodes concernés sont ceux qui visent principalement et explicitement à mesurer la PT, et non pas l'ensemble des méthodes possibles pour étudier le temps ou qui aborde de manière secondaire le rapport au temps. Dans sa revue, Thiébaud (1997) distingue les dispositifs appuyés sur des tâches projectives, les autobiographies, les histoires et phrases à compléter, le listage spontané d'évènements, la réaction à des listes d'évènements établies a priori, les techniques graphiques, les échelles d'attitude et les questionnaires et inventaires.

Inventaire des mesures

Concernant les techniques projectives, il s'agit en particulier du TAT (*Thematic Apperception Test*, Murray, 1954), dont le principe est de montrer des planches contenant un dessin figuratif représentant des situations sociales variées et ambiguës, et de demander au sujet de raconter une histoire à partir de ces planches. À partir de l'histoire élaborée par le sujet, le chercheur isole et codifie les caractéristiques du récit susceptibles d'indiquer la PT des sujets. Avec les récits de vie (Allport, Bruner & Jandorf, 1941) et les autobiographies du futur (Gillipsie & Allport, 1955 ; Ezekiel, 1968), les sujets sont invités à décrire leur vie personnelle passée, présente et/ou futur, oralement ou par écrit. Là encore, le chercheur repère et codifie les éléments des autobiographies qui peuvent servir d'indicateurs de la PT. Les techniques fondées sur les histoires ou phrases à compléter (LeShan, 1952 ; Barndt & Johnson, 1955 ; Wallace, 1956) consiste à utiliser un début d'histoire ou de phrase comme stimulus, à partir duquel les sujets élaborent la suite. Cette élaboration peut concerner une histoire complète (Lessing, 1968), ou la portion d'une phrase dont soit le début (Nuttin, 1980), soit le début et la fin sont donnés (Ruiz & Krauss, 1968). La diversité de ces méthodes repose à la fois sur les inducteurs utilisés (plus ou moins contraignants, et en conséquence plus ou moins centrés sur un aspect particulier de la PT), sur les tâches complémentaires demandées aux sujets (ceux-ci sont parfois invités à explicitement indiquer le temps pris par l'action contenue dans l'histoire), et sur les principes utilisés pour coder les réponses. La méthode d'induction motivationnelle (MIM, Nuttin, 1980) représente parmi ces techniques celle la plus couramment utilisée. Les listes d'événements mentionnés librement par les sujets (Kastenbaum, 1961 ; Cottle, 1968 ; Poole & Cooney, 1987 ; Rodriguez-Tomé & Bariaud, 1987), consistent pour leur part à demander aux sujets de citer les éléments qui leur viennent à l'esprit concernant leur passé ou leur futur. Les variations les plus souvent introduites reposent sur les consignes qui président aux évocations, qui sont plus ou moins ouvertes ou restrictives. Les sujets peuvent être amenés dans une deuxième étape à localiser dans le temps ou à évaluer les éléments évoqués. Cette seconde tâche constitue l'objectif principal dans la technique des listes d'événements construites a priori (Wallace, 1956 ; Thor, 1962 ; Heimberg, 1963 ; Zaleski, Chlewinski & Lens, 1994), où des événements présélectionnés sont présentés aux sujets, qui doivent alors indiquer leur localisation temporelle, c'est-à-dire quand l'événement s'est produit ou se produira.

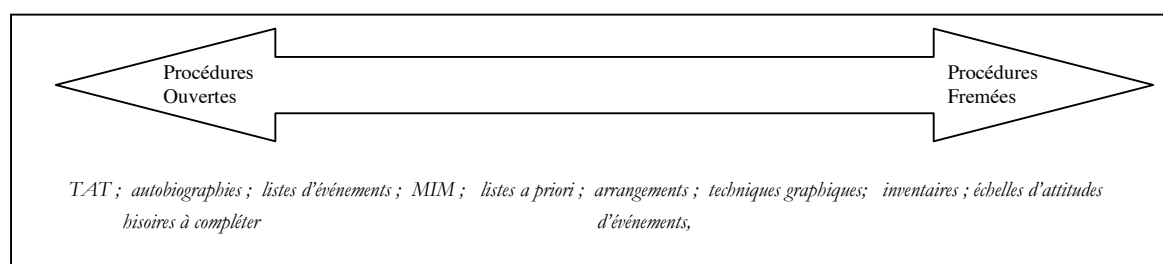
Un autre ensemble de dispositifs rassemble les techniques graphiques, en particulier les tests de la ligne et des cercles. Le test de la ligne (Cottle & Pleck, 1969 ; Menahem, 1971 ; Rappaport, Enrich & Wilson, 1985) consiste à présenter aux sujets une ligne allant de la naissance

à la mort, sur laquelle ils doivent situer le présent et/ou une série d'évènements, spontanés ou pré-établis. Le test des cercles (Cottle, 1968 ; 1969) consiste à présenter aux sujets trois cercles, de tailles différentes, les sujets devant attribuer un registre temporel à chaque cercle (passé, présent, futur) et disposer ensuite les cercles selon la configuration qui leur convient (distants, contigus ou superposés). Une autre technique consiste à utiliser des échelles d'attitude à l'égard du temps. Ces échelles peuvent être basées sur la technique du différenciateur sémantique (Osgood, Suci & Tannenbaum, 1957) consistant à associer à des items liés au temps des adjectifs antonymes présentés par paires bipolaires, ou bien sur une tâche consistant à associer à l'item « temps » des métaphores connotées, construites par le chercheur. Enfin, les questionnaires et inventaires, qui représentent sûrement la catégorie la plus hétérogène, consistent à demander aux sujets d'indiquer leur niveau d'accord à partir d'une liste d'items élaborée par le chercheur, concernant directement le temps ou temporellement marqués.

Le continuum de contrainte

On constate au travers de cet inventaire l'extrême diversité des méthodes et techniques utilisées pour étudier la PT, et on devine la pluralité des usages et des approches applicables à chacune d'entre elles. Thiébaud propose de distinguer ces méthodes en les répartissant le long d'un continuum, allant des procédures où les contraintes imposées aux sujets sont les plus faibles (procédures ouvertes) aux procédures où ces contraintes sont les plus fortes (procédures fermées). La répartition proposée par Thiébaud est la suivante :

Figure 1. Le continuum de contrainte des outils de mesure de la PT.



Source : Thiébaud, 1997.

Ces variations dans les niveaux de contraintes appliquées aux réponses des sujets ont différentes conséquences. D'une part, les aspects de la PT abordés au travers des procédures ouvertes sont beaucoup plus nombreux que pour les procédures fermées. La richesse des contenus imaginaires des récits au TAT, ou des récits autobiographiques permettent de recueillir des éléments à la fois sur l'extension, l'orientation, la densité, la cohérence ou encore les attitudes.

A l'inverse les échelles et inventaires se centrent sur un ou deux aspects de la PT, en fonction des principes qui ont présidé à leur élaboration. Si cette distinction peut apparaître cohérente avec celle qui différencie les méthodes qualitatives des méthodes quantitatives, ce continuum est d'une nature bien différente étant donné que l'objectif principal reste, pour l'ensemble de ces méthodes, de quantifier, de mesurer la PT. Ce qui entraîne que l'absence de contraintes qui s'impose a priori sur les réponses dans les procédures ouvertes, s'accompagne de contraintes fortes, ou de réduction importante de la richesse des contenus a posteriori, c'est-à-dire dans l'analyse et le codage des réponses des sujets.

Les contraintes du codage

Ainsi, les récits élaborés avec le TAT ou les histoires à compléter sont bien souvent réduits à une mesure de l'extension et de l'orientation temporelle (codées à partir de l'empan temporel occupé par l'histoire, et par la place respective occupée par le passé, le présent ou le futur de l'action ; e.g. Squires & Craddick, 1982 ; Barndt & Johnson, 1955), avec parfois une attention pour d'autres composantes comme l'attitude (Teahan, 1952) ou la continuité (Goldrich, 1967). Cette contrainte a posteriori, rendue nécessaire par l'objectif de mesure, apparaît d'autant mieux lorsque l'on considère les consignes supplémentaires utilisées dans ces méthodes qui consiste à demander directement aux sujets de quantifier les temps pris par l'histoire (le codage se faisant alors sur une échelle de « moins d'une heure » à « plus de trois mois », e.g. Lessing, 1968). De la même manière, les listes d'évènements librement évoqués par les sujets sont souvent suivies d'une tâche de localisation temporelle, généralement à partir de l'âge (à quel âge a eu lieu – ou aura lieu – l'évènement cité). Cette contrainte secondaire rend les dispositifs plus fermés qu'il n'y paraît, et cette fermeture apparaît parfois dans le libellé des inductions utilisées pour engager l'élaboration de listes « spontanées » d'évènements. Ainsi, Poole & Cooney (1987) utilisent une consigne demandant aux sujets de faire une liste des choses qu'ils *espèrent* voir se produire dans leur futur, ou encore Nurmi (1989) utilise une consigne visant directement les buts et les projets. Dans la MIM, les réponses des sujets aux inducteurs motivationnels (positifs, e.g. « j'espère... » ; ou négatifs, e.g. « je ne voudrai pas que... » ; cf. Nuttin, 1980) sont codées ensuite à partir d'une localisation temporelle effectuée par le chercheur lui-même, à partir de localisations moyennes ou conventionnelles (âge moyen du mariage...). Pour la méthode des listes d'évènements établies a priori, l'aspect contraint des réponses apparaît clairement, au travers de la sélection des évènements pertinents (évènements personnels ou sociaux, évènements se produisant normalement, évènements connotés négativement ou positivement...), ainsi que par la tâche

principale qui consiste pour le sujet à dater à partir de l'âge ou du calendrier ces différents évènements.

Le temps-mesure

Ces différentes méthodologies apparaissent alors avoir en commun deux principes d'approche de la PT. D'une part, la mesure de la PT se réfère de manière explicite à un temps exogène aux sujets, qu'il s'agisse du temps physique (durée prise par une action), du temps biologique (l'âge), ou du temps social (les calendriers). Cela ne signifie pas que ces temps sont automatiquement étrangers aux sujets, mais que la localisation qui préside au codage des réponses se fait sur la base d'un temps considéré comme absolu. Le principe même de la localisation implique l'idée d'un temps-référence, à l'aune duquel l'ensemble des réponses pourrait être mesuré. Nuttin (1977) souligne d'ailleurs à cet égard concernant la MIM, qu'il est « souhaitable que la localisation temporelle des objets se fasse, non sur la base de l'expérience subjective des sujets, mais à l'aide de critères plus uniformes et objectifs » (p. 329). Ce postulat épistémologique entraîne que ces méthodologies constituent davantage en objet de recherche la place des sujets dans le temps que la place du temps dans les sujets. La réduction des constructions imaginaires ou biographiques à leur durée (la durée abstraite que récuse Bergson), ou bien celle des contenus évènementiels mobilisés par les sujets à leur localisation sur un temps linéaire (le temps absolu newtonien), nous semble relever davantage de l'étude de l'orientation dans le temps, que Hooarnert (1973) a distingué de la PT, que de l'étude de la présence dans le champ psychologique du passé, du présent et du futur. D'autre part, certaines de ces méthodes (MIM et listes d'évènements) s'appuient sur une approche « matérielle » (Nuttin, 1977), de la PT, c'est-à-dire qu'elles adoptent, à des niveaux différents, une méthode de mesure de la PT appuyée sur la mobilisation de ses contenus et considèrent ainsi que la PT peut être mesurée au travers des évènements situés par les sujets dans le passé ou le futur. Nous l'avons déjà dit, l'extension temporelle mesurée au travers de la référence à un temps extérieur nous apparaît problématique. Mais d'autre part, la mesure de la densité (qui constitue avec l'extension le deuxième caractère principal de la PT selon Nuttin, 1977) nous semble poser également certains problèmes. La mesure de cette densité, évaluée à partir du nombre d'évènements situés dans chaque période temporelle, nous semble reposer sur une hypothèse d'équivalence entre contenus qui ne peut être qu'un postulat. En effet, le fait d'associer x évènements au passé et $x+n$ au futur signifie-t-il que le futur est plus présent dans le champ psychologique que le passé ? N'est-il pas envisageable qu'un seul évènement du passé oriente l'ensemble de la PT, malgré de nombreux objets situés dans l'avenir ? Enfin, cette approche matérielle a selon nous le défaut d'aborder de manière trop

indirecte ce qui constitue dans notre approche les dimensions essentielles de la PT, à savoir l'orientation et l'attitude. La place occupée par un registre temporel dans le champ psychologique (l'orientation) et l'attitude générale à l'égard du passé, du présent et du futur personnels nous semblent être insuffisamment interrogées dans ces différentes méthodes, ce qui ne doit pas étonner étant donné que ces dimensions ne constituent pas leur objectif principal.

Mesures personnelles et impersonnelles

Si le TAT, les histoires à compléter, les listes d'événements et la MIM, peuvent être rassemblées au regard de leur référence à la localisation temporelle en référence à un temps abstrait, elles doivent néanmoins être distinguées selon une autre dimension, qui est l'approche plus ou moins personnelle adoptée dans l'étude de la PT. Ainsi, le TAT et certaines histoires à compléter repose sur des contenus qui ne concernent pas directement les sujets, mais qui sont postulés comme étant des indicateurs de leur PT. Concernant le TAT, le postulat consiste à considérer que l'organisation temporelle d'une histoire élaborée à partir d'une situation figurée laisse apparaître, par les phénomènes de projection, le rapport que le sujet lui-même entretient au temps. Nous ne discuterons pas de ce postulat, étant donné qu'il repose sur des références théoriques extérieures à notre champ d'analyse, et l'utilisation d'un tel outil nous amènerait à nous fonder sur la mobilisation de processus qui se situent hors de notre domaine de compétence. Concernant les phrases ou histoires à compléter, certaines d'entre elles reposent sur le postulat qu'une histoire racontée à n'importe quel sujet (les inductions sont du type « John est en train de boire un café dans un restaurant. Il est en train de réfléchir aux temps à venir lorsque... » ; cf. Wallace, 1956) constitue une indication de la PT. Cette absence de référence à la dimension pourtant centralement personnelle de la PT, qui s'élabore comme nous l'avons dit en rapport aux expériences et aux anticipations des sujets eux-mêmes nous apparaît constituer une limite importante. Il s'agit alors d'étudier des opérations cognitives, isolées du contexte et de la diversité des objets auxquels elles s'appliquent, en considérant que la temporalité appliquée par le sujet à un objet quelconque rend compte de celle qu'il appliquera à l'ensemble des objets possibles. Or ce postulat apparaît contradictoire au caractère contextualisé de la PT, et ne tient pas compte du fait essentiel que si la PT en tant que dimension du champ psychologique peut jouer un rôle d'ordre général dans le rapport que les individus ou les groupes entretiennent au monde, c'est aussi parce que cette PT est propre aux individus et aux groupes en ce qu'elle se fonde sur la projection d'eux-mêmes dans le temps. C'est donc la référence à un sujet abstrait, considéré comme général et neutre qui est dans ces méthodes utilisée comme support de la mise en

perspective temporelle, et cette approche impersonnelle rend les méthodes qui l'adoptent non pertinentes eu égard à notre problématique, qui vise la PT comme relevant du temps vécu.

L'élévation des contraintes

Les autres méthodes peuvent être rassemblées autour de différentes dimensions qui les caractérisent, à savoir une approche directe, formelle et personnelle. L'élévation dans ces dispositifs du niveau de contraintes répond à l'objectif d'interroger directement le rapport au temps, en constituant ce temps ou ce rapport au temps comme support direct de l'interrogation. Le « test de la ligne » (Cottle, 1968), consiste à demander aux sujets de localiser sur une ligne figurant le temps de la vie (et dont les extrémités sont sémantisées par « vie » et « mort ») le présent et différents événements, et permet d'évaluer la profondeur des perspectives, ainsi que la quantité de leurs contenus. Si ce dispositif apparaît proche de ceux présenté ci-dessus, il s'en distingue néanmoins par l'aspect subjectif du temps-référence. C'est donc la forme subjective donnée au déroulement des expériences dans le temps qui est placée au centre de l'analyse. D'autre part, le « test des cercles » de Cottle (1967) permet d'évaluer l'importance accordée aux registres passé, présent et futur, ainsi que leurs relations de proximité et d'interpénétration au travers du dessin par les sujets de trois cercles (ou du choix parmi des cercles proposés), représentant les trois registres temporels, dont les tailles représentent l'importance respective (la dominance), et dont les dispositions indiquent les relations de proximité et d'interpénétration (selon trois formes : *atomistique* – séparés ; *continue* – contigus ; *intégrée/projetée* – superposés ; cf. Cottle, 1967). Ces deux méthodes graphiques ont l'avantage d'adopter une démarche de mesure directe de la PT, et de permettre ainsi la mise en évidence de ses caractéristiques formelles, qu'il s'agisse de la dominance ou des relations entre registres. Néanmoins une limite importante s'impose à ces dispositifs, que Thiébaud souligne quant au test de la ligne, mais qui nous semble en partie applicable au test des cercles. Selon Thiébaud (1997), « le test de la ligne repose sur le postulat de l'unidimensionnalité de la représentation des trois périodes temporelles. Ainsi, il n'y a pas d'indépendance entre la mesure de la PT futur et celle de la PT passé » (p. 60). Il en résulte que les sujets sont placés dans une situation leur imposant de choisir parmi les trois registres temporels lequel constitue pour eux le plus long (test de la ligne) ou le plus important (test des cercles). Une telle contrainte nous semble reposer sur un postulat invérifié, selon lequel la PT serait caractérisée par la dominance d'un registre temporel *par rapport* aux autres (ce qui est différent de la dominance d'un registre temporel *sur* les autres, qui n'implique pas le caractère mutuellement exclusif de chaque registre mais plutôt la projection des uns dans les autres). De plus, ces méthodes (en particulier le test de la ligne, mais également le test des cercles par le biais

du facteur « taille ») ne permettent pas de saisir la PT dans sa multidimensionnalité, c'est-à-dire au travers de la présence simultanée dans le champ psychologique des dimensions passé, présent et futur. L'interdépendance des registres entre eux nous semble devoir être un objectif d'étude et non pas un postulat de départ dans l'élaboration des méthodologies. Ces méthodes permettent malgré tout d'étudier la PT dans sa dimension formelle et personnelle, étant donné que ce sont les images subjectives du temps personnel (les consignes utilisent des formulations personnelles telles que *votre passé, votre vie, votre futur...*) qui sont sollicitées.

Les échelles d'attitude permettent quant à elles de mettre en évidence un aspect laissé de côté par les tests graphiques que sont les attitudes. L'utilisation d'outils fondés sur le principe du différenciateur sémantique d'Osgood (Osgood & al. 1957) a ceci de particulier et de différent des autres méthodes qu'elle vise à étudier les attitudes et significations attachées aux différents registres du temps. Au-delà de la mesure d'une extension ou d'une densité, et de l'assimilation des objets-buts à la PT, ces méthodes reposent sur le postulat que la PT représente également l'attitude et le sens attachés au temps, et que ceux-ci peuvent être bien plus multiples que la simple dichotomie espoirs *vs* craintes. Deux formes d'échelles sont utilisées dans ce cadre : d'une part le *Time metaphor test* (Knapp & Garbutt, 1958), qui consiste à associer au mot « temps » des métaphores considérées comme significatives (« un cheval au galop » ; « un vaste et calme océan » ; « un monstre dévorant », *ibid.*), et d'autre part les dispositifs consistant à demander aux sujets de situer des vocables temporels sur une série d'échelles bipolaires sémantisées par des adjectifs antonymes (varié-monotone, bon-mauvais, plein-vide... ; cf. Cottle, 1969 ; Menahem, 1971). Si ces dispositifs permettent d'éclairer une facette de la PT laissée en grande partie dans l'ombre jusque là (la dimension des attitudes), et autorisent l'étude des rapports entre les connotations affectées à chaque registre temporel (dans le cas du différenciateur sémantique), elles ne permettent pas d'accéder à une caractéristique formelle essentielle de la PT telle que l'orientation. Il faut par ailleurs distinguer deux utilisations, en particulier du différenciateur sémantique, selon l'approche personnelle ou impersonnelle adoptée. En effet, selon les cas, les stimuli utilisés renvoient soit au temps notionnel (inducteurs : temps, passé, présent, futur...), soit au temps personnel (inducteurs : votre passé, votre présent, votre futur...), parfois aux deux (Menahem, 1971). Si ces deux aspects du temps sont proches et interdépendants, il doivent néanmoins être distingués. Le temps notionnel se réfère à la conception et aux formes de connaissance de notions abstraites telles que le passé, le présent et le futur, alors que le temps personnel se réfère à la manière dont un individu perçoit et conçoit *son* passé, *son* présent et *son* futur, c'est-à-dire les catégories du temps rattachées à son expérience propre. La PT, telle que définie par Lewin (1942) correspond à ce second aspect du temps, abordé comme une dimension du champ psychologique et non pas comme une notion abstraite faisant l'objet d'une

connaissance réflexive.

Les questionnaires et inventaires

Pour terminer cette revue des méthodes, il nous reste à présenter ce qui constitue depuis l'origine un outil privilégié d'étude de la PT, à savoir les questionnaires ou inventaires. Constitués de listes d'items élaborés pour refléter certains aspects de la PT, ces outils consistent à demander aux sujets d'indiquer à quel niveau chaque item correspond à leurs opinions ou représentations. Ces inventaires sont extrêmement variés, et se distinguent en fonction des dimensions de la PT considérées²⁹. A cet égard, les titres donnés aux échelles sont indicatifs des dimensions de la PT abordées :

- 1- Future time perspective inventory (Heimberg, 1963)
- 2- Time competence scale (Shostrom, 1963)
- 3- Time attitude scale (Calabresi & Cohen, 1968)
- 4- Temporal integration Inventory (Melges & al., 1970)
- 5- Temporal orientation questionnaire (Wulf, 1970)
- 6- Future time orientation scale (Gjesme, 1979)
- 7- Daltrey future time perspective scale (Daltrey & Langer, 1984)
- 8- Time structure questionnaire (Feather & Bond, 1983)
- 9- Future anxiety scale (Zaleski & al., 1994)
- 10- Zimbardo time perspective inventory (Zimbardo & Boyd, 1999)

On constate qu'un certain nombre de questionnaires parmi ceux cités se focalisent de manière exclusive sur la dimension du futur (1, 6, 7, 9). Certains se centrent exclusivement sur une des composantes de la PT, qu'il s'agisse de l'orientation (5) de l'attitude (3) ou d'une modalité particulière de rapport au temps (l'anxiété : 9). D'autres, enfin, se concentrent sur l'articulation entre les registres temporels (2, 4) ou sur l'utilisation quotidienne du temps (8). Cette unidimensionnalité d'un certain nombre d'outils de mesure de la PT concernant les registres ou les aspects de la PT considérés, constitue une des principales limites à leur utilisation (Zimbardo & Boyd, 1999). Néanmoins, ces inventaires ont en commun d'adopter une approche directe, formelle et personnelle de la PT. Ils sont généralement constitués de propositions reflétant des

²⁹ Nous n'aborderons à titre d'exemples que quelques-uns de ces inventaires. Le lecteur intéressé pourra se référer à la revue exhaustive de Thiébaud, 1997.

positions différenciées à l'égard du passé, du présent ou du futur. Les dimensions de la PT qui président à l'élaboration des échelles sont ensuite mises à l'épreuve, en général à partir d'analyses factorielles. La PT est alors considérée comme représentée par le ou les facteurs latents qui organise(nt) les réponses à un ensemble d'items temporellement marqués. Le ou les facteur(s) constitue(ent) alors les dimensions sur lesquelles seront mesurés et comparés les individus et les groupes, et à partir desquelles seront recherchées les relations de la PT à d'autres variables situationnelles, psychologiques ou comportementales. Si dans ce cadre le degré de contraintes est à son maximum a priori, l'analyse des prises de positions individuelles cherche à faire émerger des réponses elles-mêmes les dimensions à l'aune desquelles elles seront mesurées. Les travaux destinés à mettre en évidence les relations entre les mesures (en particulier par l'utilisation de matrices MTMM) n'ont abouti qu'au constat de l'hétérogénéité des approches et des dimensions mesurées. Lorsque celles-ci sont similaires, la corrélation entre les mesures est faible (en moyenne .15, cf. Thiébaud, 1997).

Principes de sélection

Ce constat de l'hétérogénéité des mesures, non seulement quant aux dispositifs utilisés, mais également à l'intérieur même d'un ensemble de dispositifs, soulève de manière cruciale la possibilité d'unifier les recherches sur la PT. Dans ce cadre, les choix méthodologiques nous semblent devoir reposer sur deux principes complémentaires. D'une part, chacun des outils présentés a selon nous son intérêt en vertu d'une approche et d'une problématique. Reprenant l'adage d'Allport selon lequel il faut « adapter nos méthodes aussi loin que nous le pouvons afin d'atteindre l'objet et non définir l'objet à partir des conditions de la méthode » (Allport, 1937/1970), nous nous sommes attachés pour la suite de notre travail à évaluer et sélectionner parmi les outils existants, lequel pouvait répondre au mieux aux objectifs que nous nous sommes donnés. Le choix d'un outil existant répond à la volonté de pouvoir établir des résultats comparables et cumulables dans un champ de recherche spécifique qui est celui de la PT. D'autre part, comme l'a souligné Thiébaud (1997), tout les outils, en particulier les inventaires, ne font pas apparaître des qualités psychométriques et des procédures de validation également rigoureuses. Ces différents éléments doivent nous permettre de sélectionner un outil d'étude de la PT, qui soit à la fois pertinent à notre problématique et confirmé dans ses qualités psychométriques.

Dans une démarche visant à étudier de manière systématique et comparative la PT en lien avec les insertions sociales et les problématiques de santé, l'usage d'un outil de mesure quantitatif s'est imposé. Un outil de type échelle ou inventaire nous permettra en effet de suivre la méthode

de définition des construits psychologiques préconisée par Lewin (1951) qui propose dans un premier temps de caractériser de manière hypothétique, en lien avec les phénomènes à l'étude, le construit visé, puis d'avancer par étapes dans sa définition dynamique en étudiant les relations d'interdépendance que ce construit entretient avec d'autres variables psychologiques, comportementales ou environnementales. L'exploration des mécanismes par lesquels la PT peut intervenir comme support d'une double contextualisation nous est apparue particulièrement réalisable au travers de l'utilisation d'un outil psychométrique validé et adapté à notre approche de la PT, centrée sur l'orientation et l'attitude. Parmi les outils existants, la Z.T.P.I. (*Zimbardo Time Perspective Inventory*, Zimbardo & Boyd, 1999) nous a semblé répondre le mieux aux critères de pertinence et de qualité que nous nous sommes fixés. Avant de présenter en détail cette échelle, et d'exposer l'opération empirique de recherche qu'a constitué sa validation en français, nous voudrions souligner l'intérêt que nous portons à un dispositif que nous n'avons pas développé jusque là. En effet, si l'ensemble des méthodes présentées répondent à l'objectif de la mesure, et réduisent par là même la portée potentielle de certaines d'entre elles dans le cadre d'une démarche qualitative, les autobiographies ou les récits de vie occupent une place à part. Ceux-ci sont en effet les seuls, parmi ceux présentés, à avoir fait l'objet d'approche strictement qualitatives, centrées sur les contenus, les significations, sociales et personnelles, du temps psychologique. Cette approche qualitative nous semble essentielle dans une démarche visant à éclairer les différentes facettes des phénomènes que nous étudions. Si l'objectivation de la PT au travers de sa mesure vise à nous permettre d'établir des constats comparatifs systématiques, la subjectivation des ces constats en recherchant comment ils se matérialisent ou se concrétisent dans des discours libres et spontanés représente pour nous un aspect complémentaire et également essentiel. Ce principe, et l'opération de recherche complémentaire qu'il a impliqué, nous semble important à souligner avant de présenter les résultats de nos opérations de recherche quantitatives, qui représentent la plus grande part de notre travail, mais qui n'ont pour nous de sens que dès lors qu'ils sont rapportés à leurs limites et aux multiples « angles morts » que ne manquent pas d'établir des constats fondés sur la mesure.

1.2. Un outil psychométrique adapté : Présentation de la Z.T.P.I.

L'échelle Z.T.P.I. (*Zimbardo Time Perspective Inventory*, Zimbardo & Boyd, 1999), s'intègre à l'ensemble des dispositifs de mesure de la PT basé sur les questionnaires ou inventaires. Il s'agit donc d'une procédure où le niveau de contrainte appliquée aux réponses est le plus fort, et où les choix *a priori* présidant à l'élaboration de l'outil sont déterminants. Notre volonté d'aborder la PT au travers d'une approche formelle, directe et personnelle nous a amené à sélectionner cet outil

psychométrique, dont les principes de constructions correspondent particulièrement à nos objectifs, et dont les qualités psychométriques ont été établies. De plus, l'usage de plus en plus répandu de cette échelle, et sa validation dans de nombreuses langues, constitue un atout non négligeable au regard de la possibilité d'établir des résultats comparables et cumulatifs.

Conceptualisation de la PT dans l'élaboration de la Z.T.P.I.

S'inscrivant dans une approche du temps psychologique présentée comme « lewinienne » (Zimbardo & Boyd, 1999, p. 1271), Zimbardo et ses collaborateurs à l'Université de Stanford ont initié un programme de recherches sur la PT et sur son opérationnalisation, qui a abouti à la construction d'une échelle psychométrique destinée à mesurer la PT et à unifier les recherches dans ce champ. La conceptualisation de la PT qui a présidé à l'élaboration de leur outil psychométrique repose sur une définition de celle-ci comme partie intégrante de l'expérience personnelle ou subjective du « temps vécu », et comme représentant le moyen par lequel les individus mettent en relation les expériences passées, présentes et futures (Boniwell & Zimbardo, 2004). Ils postulent ainsi que c'est en rapport avec la construction psychologique du passé et l'anticipation des événements futurs que se construit et s'actualise le rapport concret et pratique au présent (Zimbardo & Boyd, 1999, p. 1272). Cette articulation repose à la fois sur l'orientation différentielle vers le passé, le présent ou le futur, et sur la valence émotionnelle attachée à chacun de ces registres. Cette présence psychologique du passé, du présent et du futur représente un construit psychologique ayant des composantes cognitives (orientation), émotionnelles (attitudes) et sociales (*ibid.*, p. 1273). Ces dernières s'établissent d'une part en rapport avec la formation et la régulation de la PT, qui reposent sur la socialisation, les valeurs culturelles, l'éducation, le statut social ou encore les modèles familiaux (*ibid.*). D'autre part, la PT est conçue comme entretenant des rapports d'interdépendance dynamique aux situations, c'est-à-dire que ces situations peuvent influencer la PT dans laquelle se trouve les individus ou les groupes, comme par exemple les trajectoires sociales, les situations de crise, les expériences traumatiques ; mais également que ces situations peuvent être vécues et interprétées en fonction de la PT dans laquelle se trouvent les individus et les groupes (*ibid.* p. 1272). La PT est ainsi considérée comme une expression du système de significations personnel qui permet aux individus de donner cohérence à leur expérience vécue (Boniwell & Zimbardo, 2004). Cette approche du temps psychologique aborde ainsi le temps non pas comme un stimulus qui existerait indépendamment des individus, mais comme un construit psychologique appuyé sur les expériences et les valeurs personnelles. La PT conceptualisée par ces auteurs renvoie donc à un construit psychologique multidimensionnel qui

correspond à la présence simultanée et non exclusive dans le champ psychologique des trois registres temporels interdépendants passé, présent et futur. Ainsi définie, la PT représente une dimension essentielle et agissante dans les rapports de perception, de représentation et d'action que les individus entretiennent à la réalité. Elle influence de nombreux comportements, jugements, décisions et perceptions par le marquage temporel qu'elle exerce sur l'expérience quotidienne (Zimbardo & Boyd, 1999, p. 1271). Ce marquage agit sur l'interprétation des situations et sur les actions mises en œuvre, et l'orientation et l'attitude différenciée à l'égard de tel ou tel registre constitue selon Zimbardo & Boyd (*ibid.*) une variable permettant de différencier les individus et les groupes ainsi que leurs conduites en fonction des situations spécifiques. Les auteurs soulignent que dans leur approche, la PT, bien que sous l'influence de facteurs situationnels, peut s'établir comme une caractéristique dispositionnelle individuelle relativement stable lorsque les individus adoptent une orientation temporelle « biaisée », c'est-à-dire lorsqu'un registre temporel devient prédominant dans le champ psychologique d'un individu (Zimbardo & Boyd, 1999 ; p. 1272). La PT est ainsi analysée comme une caractéristique des individus, et comme une variable différentielle individuelle qui permet de caractériser et de prédire comment un individu réagira dans de multiples situations de la vie quotidienne (*ibid.*)³⁰. Bien que située dans le cadre d'une approche essentiellement différentialiste, cette conceptualisation de la PT apparaît par ailleurs correspondre à de nombreux égards à celle que nous adoptons. La présence simultanée du passé, du présent et du futur personnels dans le champ psychologique, abordée au travers des composantes d'orientation (aspect formel) et d'attitude (aspect de contenu), répond en effet à nos objectifs de recherche, contrairement aux inventaires centrés sur un seul registre, ou une seule composante. A cet égard, l'approche adoptée par les créateurs de la ZTPI nous semble cohérente à notre souci d'étudier le rôle de la PT dans sa multidimensionnalité.

Présentation de l'échelle Z.T.P.I

Pour mesurer ce construit, Zimbardo et ses collaborateurs (voir Zimbardo & Boyd, 1999) ont élaboré un outil psychométrique intégrateur, l'échelle ZTPI à partir d'une démarche de recueil d'indicateurs reflétant le rapport au temps au travers d'interviews et de focus-groups. La ZTPI dans sa version finale est une échelle multidimensionnelle permettant de mesurer la PT par rapport aux trois registres temporels et à l'attitude à l'égard de chacun d'entre eux. Elle est construite de manière à prendre en considération les aspects motivationnels, émotionnels, cognitifs et sociaux au travers d'un inventaire de propositions temporellement marquées, concernant les croyances, préférences et valeurs qu'associent les individus à leurs expériences.

³⁰ Nous reviendrons sur les limites d'une approche qui situe la PT *dans* les individus, limites dont l'analyse représente un axe essentiel du présent travail

Cette échelle est composée de 56 items (*cf.* en annexe 1 l'échelle dans sa version française) indicateurs de cinq dimensions croisant les trois registres temporels et l'attitude à leur égard qui sont :

- La dimension " Passé positif " regroupe des items ($N=9$) qui dénotent une attitude positive et nostalgique à l'égard du passé (par exemple : " *Le fait de penser à mon passé me donne du plaisir*", " *J'ai la nostalgie de mon enfance* ").
- La dimension " Passé négatif " regroupe les items ($N=10$) correspondant à une vision négative du passé et à la rumination des expériences douloureuses (par exemple : " *Je pense souvent à ce que j'aurais dû faire autrement dans ma vie* ", " *Il m'est difficile d'oublier des images désagréables de ma jeunesse* ").
- La dimension " Présent fataliste " regroupe les items ($N=9$) caractérisant une orientation vers le présent dans une attitude fataliste et résignée (par exemple : " *Puisque ce qui doit arriver arrivera, peut importe vraiment ce que fais* ", " *Le destin détermine beaucoup de choses dans ma vie* ").
- La dimension " Présent hédoniste " regroupe des items ($N=15$) reflétant également une orientation vers le présent, mais dans une attitude hédoniste et de prise de risque (par exemple : " *C'est important de mettre de l'excitation dans ma vie* ", " *Mon idéal serait de vivre chaque jour comme si c'était le dernier* ").
- La dimension " Futur " regroupe des items ($N=13$) indiquant une orientation vers l'avenir et une attitude de planification et de réalisation des buts (par exemple : " *Je fais aboutir mes projets à temps, en progressant étape par étape* ", " *Je suis capable de résister aux tentations quand je sais qu'il y aura du travail à faire* ").

Les réponses aux items se font sur une échelle de type Likert en 5 points, selon le niveau auquel les sujets considèrent que les propositions présentées leur correspondent ou s'appliquent à eux. Ces propositions et ce format de réponse correspondent à une approche directe du rapport que les individus entretiennent à leur passé, leur présent et leur futur et à une centration sur son aspect personnel (comment je vois mon passé, mon présent et mon futur). Il est à noter que le mot temps n'apparaît pas dans les consignes. En effet, ces proposition s'appliquent au sujet et non pas à la notion abstraite du temps, renforçant la focalisation sur la PT comme aspect du temps vécu.

Le choix de la ZTPI comme instrument de mesure

Le choix de cette échelle a reposé sur deux arguments principaux : d'une part sa multidimensionnalité, et d'autre part son opérationnalité. Le premier avantage de cette échelle par

rapport à d'autres concernant la PT est qu'elle prend en compte, dans une approche directe et personnelle, les différents registres temporels simultanément, en particulier la dimension du passé, laissée de côté par de nombreux instruments de mesure (par exemple : *Future anxiety scale*, Zaleski, 1996 ; *Future consequences scale*, Strathman & al., 1994), et qui représente dans notre problématique un aspect incontournable. D'autre part, elle prend en compte non seulement l'orientation temporelle, mais également l'attitude attachée à chacun des registres. Ces deux éléments apparaissent, à la suite des analyses présentées, comme des aspects incontournables pour tenir compte des composantes motivationnelles, cognitives et émotionnelles de la PT. Conformément à nos objectifs, cette multidimensionnalité devrait nous permettre d'étudier de manière systématique les liens qui s'établissent entre insertions sociales et PT (analyse comparative), mais également les mécanismes psychosociaux liés au rôle de la PT dans les problématiques de santé et d'inégalités de santé (analyse dynamique). Par ailleurs, la ZTPI représente un outil opérationnel, à la fois par sa facilité d'administration et par ses qualités psychométriques que suggèrent les différentes recherches menées avec cet outil. Ainsi, la validité du construit mesuré par la ZTPI, ainsi que la stabilité de sa structure en cinq dimensions, ont été confirmées au travers d'analyses statistiques rigoureuses (analyses factorielles exploratoires et confirmatoires) et au travers des nombreuses recherches réalisées avec cette échelle dans différents pays (Etats-Unis, Zimbardo & Boyd, 1999 ; Allemagne, Brandler & Rammsayer, 2002 ; Brésil, Milfont & Gouveia, 2006 ; Suisse, Klingemann, 2001) et sur des populations diversifiées (Etudiants, Zimbardo, Keough & Boyd, 1997 ; Sans-abris, Epel, Bandura & Zimbardo, 1999 ; Toxicomanes ; Petry, Bickel & Arnett, 1998 ; Personnes âgées, Hamilton, Kives, Micevski, & Grace, 2003 ; Personnes suicidaires, Ripke, 2002). Son opérationnalité tient également à sa validité critérielle et pronostique, et à son application dans différents champs de recherches en lien avec les problématiques de santé. Ainsi, après sa validation princeps, de nombreuses contributions ont pu montrer que la PT mesurée par la ZTPI se révélait liée aux conduites à risque et aux comportements de prévention dans de nombreux domaines : le recours au dépistage du cancer du sein (Guarino, DePascalis, & Dichiacchio, 1999 : cités par Zimbardo & Boyd, 1999), les comportements de santé chez les adolescents (Mahon, Yarcheski & Yarcheski, 2000), les pratiques à risque liées au VIH (Hutton & Treisman, 2001 ; Rothspan & Read, 1996), la consommation de substances psychoactives (Breier-Williford & Bramlett, 1995 ; Keough, Zimbardo & Boyd, 1999 ; Wills, Sandy & Yaeger, 2001 ; Levy & Earleywine, 2003), la prise de risque dans la conduite automobile (Zimbardo, Keough & Boyd, 1997), ainsi que les comportements de jeu pathologique (Hodgins & Engel, 2002 ; MacKillop, Anderson, Castelda, Mattson & Donovan, 2006). La PT mesurée par la ZTPI se révèle également liée aux réactions face à la maladie (Mann, Kato, Figdor, & Zimbardo, 1999 ; Chubick, Boland, Witherspoon, Chaffin, & Long, 1999) et au traumatisme (Boyd & Zimbardo, 1997 ; Holman & Silver, 1998).

Récemment, une revue de ces résultats (Boyd & Zimbardo, 2005) ainsi qu'une recherche sur un large échantillon (Henson, Carey, Carey & Maisto, 2005) sont venues étayer la validité de la ZTPI dans l'étude du rôle de la PT dans les problématiques de santé.

Ainsi, la ZTPI apparaît répondre aux différents critères que nous avons posé. D'une part, la conceptualisation de la PT qui a présidé à son élaboration rejoint en de nombreux points celle dans laquelle nous nous situons. D'autre part, cet outil psychométrique permet une mesure directe, personnelle et multidimensionnelle de la PT. En particulier, la ZTPI est le seul outil de mesure de la PT qui tienne compte des trois registres temporels, et des deux composantes que sont l'orientation et l'attitude. Enfin, cette échelle offre des garanties de validité au travers des procédures confirmatoires de validation (Zimbardo & Boyd, 1999), de la réplication de sa structure factorielle dans différents contextes nationaux, mais également au travers de ses nombreuses applications dans le domaine que nous visons également, celui des problématiques de santé. La pertinence de la ZTPI au regard de notre problématique, son opérationnalité, ainsi que l'intérêt des travaux réalisés sur sa base nous ont conduit à le sélectionner afin de mettre en œuvre notre démarche de recherche quantitative. Néanmoins, le choix de cette échelle impliquait la nécessité de sa validation en langue française, afin de vérifier sa stabilité et son opérationnalité dans le contexte français. Nous avons donc réalisé la validation française de la ZTPI, afin de disposer d'un outil permettant de mesurer et d'étudier le rôle joué par la PT comme variable psychosociale dans les comportements de santé, les processus de vulnérabilisation, et l'émergence ou le maintien des inégalités de santé liés aux situations de précarité. Les différentes recherches menées à partir de la ZTPI dans sa version française devaient nous permettre d'une part de répondre aux objectifs de notre travail, mais devaient également d'autre part permettre de parfaire sa validation. C'est donc dans une double démarche de définition du construit et de validation de sa mesure que les différentes recherches menées ont utilisé cet outil psychométrique.

1.3 Validation française de la Z.T.P.I.

Introduction

Afin de réaliser la procédure de validation en français de la ZTPI nous nous sommes basés sur une démarche définitoire (Dickes, Tournois, Flieller & Kop, 1994), destinée à établir la validité de contenu et la validité de construit de l'outil dans sa version française. L'objectif principal est de parvenir à une traduction opérationnelle et fidèle du contenu de l'échelle, et d'évaluer à partir de cette version traduite la stabilité du construit mesuré au travers de la

réplication de sa structure dimensionnelle, ainsi que les qualités psychométriques de l'échelle. Comme stratégie d'analyse, les analyses factorielles sont particulièrement adaptées à cet objectif de validation intra-concept (*ibid.*), visant à établir l'existence et la structure d'un construit psychologique en mettant en évidence les facteurs latents de variation qui sous-tendent les réponses.

Dans cet objectif, la procédure de validation réalisée s'est déroulée en quatre principales étapes :

1. Traduction comparée version-thème et mise en forme de l'échelle en français à partir de la version présentée par Zimbardo & Boyd (1999), après autorisation des auteurs ;
2. Pré-test commenté de la version traduite et finalisation de la version française ;
3. Administration auprès d'un échantillon homogène de population d'étudiants, analyse de la dimensionnalité du construit et évaluation des qualités psychométriques, analyse confirmatoire ;
4. Estimation de la stabilité temporelle de la mesure au travers d'une procédure de passation test-retest.

Ces différentes étapes, réalisées durant les années 2003-2004, ont constitué la première étape de notre travail de thèse. Les résultats de cette procédure de validation ont par ailleurs été publiés en 2004 (Apostolidis & Fieulaine, 2004).

Méthode

Traduction et construction du questionnaire

Nous avons soumis la version originale à un spécialiste de langue anglaise qui a procédé à une première traduction de l'ensemble des items et de la consigne de la version originale, à partir de laquelle nous avons fait opérer une rétro-traduction. Ces deux traductions (anglais → français, français → anglais) ont ensuite été confrontées afin d'assurer à la fois la fidélité à l'outil original et la clarté des items de la version française. Cette première version traduite de l'échelle a fait l'objet d'un pré-test commenté auprès d'un échantillon de 15 personnes, dont l'objectif était de tester la compréhension des items et l'appréciation globale de l'échelle ainsi que l'opérationnalité de la consigne. Ce pré-test se révélant satisfaisant, nous avons finalisé la version de l'échelle destinée à être soumise à validation. Nous avons conservé l'ordre de présentation des items de la version originale (voir annexe 1 pour la présentation de la version française).

Population et procédure de recueil

Nous avons réalisé des passations collectives auprès d'étudiants en lettres et sciences humaines dans deux universités du sud de la France (Universités de Provence et Montpellier III). 419 étudiants ont participé à cette recherche (âge moyen = 21.94 ; $SD = 3.48$), 126 hommes (âge moyen = 22.83 ; $SD = 3.08$) et 293 femmes (âge moyen = 21.55 ; $SD = 3.57$). Cet échantillon est tout à fait comparable à celui sur lequel a porté la validation princeps (voir Zimbardo & Boyd, 1999 ; p. 1274) qui est également composé d'étudiants en sciences humaines (âge moyen = 20.20) et dans lequel les femmes sont aussi sur-représentées (60 % de l'échantillon).

Mesures

Les participants étaient invités à répondre à chacun des 56 items de la ZTPI rédigés en français, en indiquant pour chaque item « *si [cette proposition] est caractéristique de vous ou s'applique à vous* » à l'aide d'une échelle de type Likert sémantisée en 5 points : de (1) *cette proposition n'est pas du tout caractéristique de moi -ne s'applique pas du tout à moi-* ; à (5) *cette proposition est tout à fait caractéristique de moi -s'applique tout à fait à moi-*. Ensuite, les participants devaient remplir une fiche de renseignements socio-démographiques. La durée moyenne de passation se situait entre 10 et 15 minutes.

Résultats

Analyse factorielle exploratoire

Afin d'explorer les dimensions latentes rendant compte des relations entre les items de l'échelle, nous avons tout d'abord soumis l'ensemble des données à une analyse factorielle en composantes principales (ACP, avec le logiciel Statistica[®]) avec rotation varimax dans laquelle nous avons demandé une solution en 5 facteurs³¹. L'indice d'adéquation de l'échantillon à la factorisation est satisfaisant ($KMO = 0.77$). Les 5 facteurs dégagés expliquent 32.75 % de la variance (à titre de comparaison : dans la validation princeps de la version originale ce pourcentage est de 36 % ; voir Zimbardo & Boyd, 1999). Ces 5 facteurs regroupent les items, à quelques exceptions près, de façon identique à la structure validée, à savoir la distinction des 5 dimensions mesurées par l'échelle, caractérisées par les 3 registres temporels et l'attitude à leur

³¹ A titre de précision, l'analyse du graphe des valeurs propres de la solution factorielle obtenue sans contraindre le nombre de facteurs faisait apparaître la pertinence de retenir une solution en 5 facteurs (*Scree Test*, Cattell, 1966).

égard : Passé positif (PP), Passé négatif (PN), Futur (F), Présent hédoniste (PH) et Présent fataliste (PF ; voir tableau 2).

L'examen de la solution factorielle fait apparaître un certain nombre d'items saturant au-delà de .30 sur plusieurs facteurs. Pour deux de ces items (n°11 et n°25), le problème est similaire à celui rencontré dans la validation princeps (saturation significative dans des sens opposés sur les dimensions PP et PN).

Tableau 2. Solution factorielle des réponses à la ZTPI

<i>Items</i>	Facteur 1 Présent Hédoniste	Facteur 2 Passé Négatif	Facteur 3 Futur	Facteur 4 Passé Positif	Facteur 5 Présent Fataliste	<i>m</i>	<i>SD</i>
T42 (PH)	.617 (.71)					2.94	1.12
T26 (PH)	.611 (.56)					3.94	0.91
T31 (PH)	.574 (.70)					3.09	1.15
T46 (PH)	.573 (.44)					3.24	1.11
T44 (PH)	.510 (.45)					3.42	1.17
T32 (PH)	.490 (.45)					3.46	1.00
T19 (PH)	.486 (.38)					3.18	1.35
T8 (PH)	.456 (.51)					3.19	1.17
T23 (PH)	.449 (.51)		-.357			3.32	1.13
T55 (PH)	.444 (.44)					3.93	0.98
T28 (PH)	.409 (.36)		-.311			3.63	0.98
T12 (PH)	.401 (.32)					3.51	1.26
T48 (PH)	.399 (.45)					3.63	1.00
T1 (PH)	.352 (.42)				-.335	4.26	0.97
T17 (PH)	.351 (.50)					3.53	1.16
T50 (PN)		.758 (.76)				2.57	1.24
T34 (PN)		.670 (.67)		-.318		2.71	1.29
T54 (PN)		.586 (.63)				2.58	1.19
T27 (PN)		.512 (.55)				3.11	1.24
T4 (PN)		.502 (.66)				3.00	1.26
T22 (PN)		.477 (.49)				3.12	1.22
T36 (PN)		.442 (.47)			.365	2.63	1.23
T5 (PN)		.409 (.41)				2.80	1.08
T16 (PN)		.303 (.69)				3.20	1.22
T33 (PN)		.301 (.43)				3.19	1.09
T40 (F)			.691 (.61)			3.49	1.01
T10 (F)			.594 (.56)			3.85	0.98
T21 (F)			.509 (.46)			3.62	1.01
T13 (F)			.500 (.63)			3.47	1.25
T9 (F)			-.495 (-.33)			2.25	1.12
T30 (F)			.486 (.37)			3.84	0.98
T6 (F)			.469 (.46)			2.03	1.12
T43 (F)			.461 (.45)			3.13	1.41
T45 (F)			.460 (.61)			3.03	1.23
T18 (F)			.421 (.48)			3.80	1.29
T56 (F)			-.391 (-.36)			3.05	1.17
T24 (F)	.420		-.357 (-.49)			3.23	1.12
T51 (F)			.332 (.51)		.328	2.62	1.12
T2 (PP)				.644 (.62)		3.77	1.03
T7 (PP)				.605 (.46)		3.05	1.12
T29 (PP)				.554 (.64)		3.00	1.20
T11 (PP)		-.322		.531 (.63)		3.62	1.09
T25 (PP)		.487		-.516 (-.52)		2.40	1.21
T20 (PP)	.328			.448 (.64)		3.67	1.01
T49 (PP)				.379 (.47)		3.07	1.23

<i>Items</i>	Facteur 1 Présent Hédoniste	Facteur 2 Passé Négatif	Facteur 3 Futur	Facteur 4 Passé Positif	Facteur 5 Présent Fataliste	<i>m</i>	<i>SD</i>
T41 (PP)				-.373 (<i>-.45</i>)		2.37	1.05
T15 (PP)		.485				2.93	1.22
T38 (PF)					.637 (<i>.73</i>)	2.40	1.12
T14 (PF)					.621 (<i>.64</i>)	2.04	1.14
T39 (PF)					.583 (<i>.68</i>)	2.05	1.18
T35 (PF)					.464 (<i>.42</i>)	2.64	1.12
T53 (PF)					.405 (<i>.45</i>)	2.72	1.21
T3 (PF)					.402 (<i>.44</i>)	2.80	1.29
T47 (PF)					.380 (<i>.42</i>)	2.36	1.30
T37 (PF)	.321				(<i>.59</i>)	3.45	1.11
T52 (PF)	.356		-.329		(<i>.34</i>)	3.23	1.22
VP	5.87 (<i>5.01</i>)	4.5 (<i>6.86</i>)	3.4 (<i>3.54</i>)	2.47 (<i>2.5</i>)	2.09 (<i>2.2</i>)		
% VE	10.5 (<i>8.9</i>)	8.05 (<i>12.3</i>)	6.07 (<i>6.3</i>)	4.4 (<i>4.5</i>)	3.7 (<i>3.9</i>)		

Note : Nous présentons les saturations sur les facteurs attendus et $\geq .30$; entre parenthèses, les saturations issues de la validation princeps, cf. *Zimbardo & Boyd, 1999*

Par souci de cohérence théorique, les auteurs ont fait le choix d'attribuer ces deux items à la dimension PP (voir *Zimbardo & Boyd, 1999*, p. 1274), nous ferons donc de même. Pour la dimension PH, 3 items obtiennent des saturations supérieures à .30 sur d'autres facteurs (items n°1, 23 et 28). Après une étude du contenu de ces items, ainsi que de l'effet de leur retrait sur la consistance de la dimension mesurée (diminution de l'alpha), nous avons fait le choix de conserver ces trois items dans cette sous-échelle pour la phase confirmatoire. La même analyse a été faite concernant les items n°34 pour la dimension PN et n°51 pour la dimension F. De plus, nous observons que deux items, le n°36 et le n°15, présentent des saturations problématiques au regard des hypothèses issues de la validation princeps (*Zimbardo & Boyd, 1999*). L'item n°36 ("Même quand je suis en train de m'amuser, je suis ramené(e) à faire des comparaisons avec des expériences similaires du passé") sature en positif sur deux dimensions : les dimensions PN (.442) et PF (.365). Le contenu de cet item étant ambigu, nous ne pouvons pas statuer sur sa dimension d'affectation³². Nous avons donc décidé de le retirer du modèle de validation à tester dans l'analyse confirmatoire. La même décision a été prise concernant l'item n°15 ("J'aime bien les histoires qui racontent comment les choses étaient au bon vieux temps"), dont la saturation sur un facteur (PN) à la signification opposée à celui prévu (PP) atteste du caractère problématique de cet item (contenu ambigu).

Enfin, les saturations observées de trois items (n°24, n°37 et n°52) nous amènent à poser des hypothèses différentes au regard de la validation princeps quant à leur affectation. L'item n°24 ("Je prends chaque jour comme il vient plutôt que d'essayer de le prévoir") sature significativement sur le facteur F (-.357) en négatif, conformément à la validation princeps, mais aussi sur le facteur PH

³² Le retrait de l'item de la dimension "Passé négatif" et/ou son affectation à la dimension "Présent fataliste" conduisent tous deux à une meilleure consistance de chacune de ces dimensions.

en positif (.420). Ce constat va nous amener à tester ces deux hypothèses différentes d'affectation lors de l'analyse confirmatoire.

L'item n°37 (“*Les choses changent tellement vite qu'il est impossible de prévoir l'avenir*”), au vu des résultats, prend une autre signification dans l'échantillon français. Il se trouve affecté à la dimension PH (.321) et non pas à la dimension PF (.113). Cette affectation corrobore les résultats obtenus dans le contexte suisse germanophone (Klingemann, 2001) montrant une certaine “porosité” entre ces deux dimensions. Nous retiendrons donc cette hypothèse d'affectation sur la dimension PH pour l'analyse confirmatoire. En outre, l'item n°52 (“*Je préfère dépenser ce que je gagne en me faisant plaisir aujourd'hui plutôt que d'épargner pour ma sécurité de demain*”) ne sature pas sur le facteur attendu (PF) mais sur les facteurs F (-.329) et PH (.356). Au regard du contenu de cet item nous avons décidé de tester l'hypothèse de son affectation à la dimension PH.

L'ensemble de ces résultats montre une structuration factorielle en cinq dimensions des réponses à la ZTPI similaire à celle obtenue dans la validation princeps. Dans le même temps, l'affectation de certains items aux différentes dimensions varie au sein de l'échantillon français. Afin de statuer sur la validité des dimensions mises en évidence par l'ACP, nous avons soumis les données à deux analyses factorielles confirmatoires testant deux hypothèses concurrentes, l'une reposant strictement sur la structure proposée par Zimbardo & Boyd (1999), l'autre basée sur les résultats de l'analyse factorielle exploratoire des données recueillies en France.

Analyse factorielle confirmatoire

La mise à l'épreuve de ces deux hypothèses concernant la répartition des items sur les cinq facteurs (structure de la validation princeps *vs* structure dégagée à partir de l'ACP exploratoire), a été réalisée au travers d'une analyse factorielle confirmatoire à deux modèles concurrents. Cette analyse a consisté à élaborer deux modèles factoriels hypothétiques, et à étudier puis comparer leurs ajustements respectifs aux données recueillies dans l'échantillon français ($N = 419$, soit un ratio de 7.48 sujets/items ; un ratio minimum de 4 étant recommandé; Pedhazur & Pedhazur-Schmelkin, 1991). L'hypothèse testée est donc celle d'une structuration des variables observées autour de cinq variables latentes (les facteurs de l'analyse exploratoire, qui correspondent aux dimensions dégagées dans la validation princeps). Le premier modèle testé se fonde sur la répartition des items observée dans la validation américaine (56 items), et le second s'appuie sur la solution factorielle dégagée de l'ACP réalisée sur les données recueillies en France

(54 items³³). Nous avons réalisé ces analyses via l'estimation du maximum de vraisemblance (module SEPATH du logiciel Statistica[®]), en posant l'hypothèse de facteurs corrélés, conformément aux résultats rapportés dans la validation princeps³⁴. Ces analyses visent à tester l'ajustement des données au modèle issu de l'analyse exploratoire (Modèle 2) et à le comparer à celui obtenu à partir d'un modèle fondé sur les résultats de la validation originale (Modèle 1). Nous avons utilisé plusieurs indices d'ajustement pour estimer l'adéquation de chacun des deux modèles proposés, soit le niveau de correspondance entre la matrice des estimés théoriques et la matrice des estimés empiriques. En raison du grand nombre de degrés de liberté du modèle, les valeurs critiques du Chi² ne sont pas appropriées au test d'adéquation (Hayduk, 1987). Ce test étant en effet sensible au nombre de degrés de liberté du modèle (Gerbing et Anderson, 1993), l'adéquation des données au modèle a donc été estimée par l'indice qui repose sur la valeur du Chi² du modèle, pondérée par les degrés de liberté (méthode utilisée par Zimbardo et Boyd, 1999), ainsi qu'à partir de l'indice *RMSEA* (Steiger, 1990). La comparaison des deux modèles a d'une part pris en compte la significativité de la différence entre les deux modèles (ΔChi^2 ; Bollen, 1989; Cheung et Rensvold, 2002) et a d'autre part reposé sur la comparaison de la qualité des modèles au travers de plusieurs indicateurs :

- La valeur de l'indice *RMSEA* ;
- La significativité des relations estimées item–facteur ;
- La facilité de convergence de la solution (nombre d'itérations);
- L'indice de parcimonie *AIC*.

L'analyse des indices obtenus (cf. Tableau 3) montre que le modèle 2 se révèle correctement ajusté aux données, le ratio Chi^2/DL (2.04) et l'indice *RMSEA* (0.055) démontrant un ajustement satisfaisant des données au modèle testé³⁵. La comparaison entre les deux modèles fait apparaître une différence significative ($\Delta Chi^2(\Delta DL) = 1106 (107) ; p < .0001$) et le modèle 2 présente un meilleur ajustement que celui obtenu pour le modèle 1 (ratio $Chi^2/DL = 2.65 ; RMSEA = 0.078$). Les autres indices retenus démontrent eux aussi la meilleure adéquation du

³³ Conformément à l'analyse des résultats de l'ACP, les items n° 15 et n° 36 ont été retirés (diminution de l'indice de consistance des dimensions, saturations incohérentes, sens ambigu) et les items 24, 37 et 52 ont été affectés à la dimension PH.

³⁴ Ce choix est également théoriquement fondé, étant donné qu'il ne peut pas être raisonnablement envisagé que les dimensions de la ZTPI soient indépendantes. La rotation varimax appliquée à l'ACP reposait sur l'objectif de faire émerger des facteurs les plus spécifiques possibles, et de maximiser la variance expliquée par ces facteurs.

³⁵ Pour le ratio Chi^2/DL , plusieurs auteurs considèrent qu'une valeur entre 2 et 3 constitue un indice acceptable (Carmines & McIver, 1981; Kline, 1998), une valeur plus proche de 2 signifiant un meilleur ajustement. Concernant le choix de l'indice *RMSEA*, plusieurs auteurs recommandent son usage préférentiel comme base de l'évaluation d'un modèle (e.g. MacCallum et Hong, 1997). Par rapport aux critères généralement admis pour cet indice, une valeur de .06 démontre un ajustement acceptable, une valeur de .05 signifiant un bon ajustement (Steiger, 1990 ; Hu et Bentler, 1999). L'*AIC* (Akaike Information Criterium) est quant à lui un indice de parcimonie comparatif, qui n'a donc pas de seuil d'acceptabilité, une valeur plus faible signifiant une plus grande qualité d'information (parcimonie).

modèle 2 aux données recueillies. De plus, dans ce modèle tous les items apparaissent comme significativement liés au facteur latent auquel ils ont été attribués ($p \leq .01$)³⁶, et les indices de consistance interne pour chaque dimension sont satisfaisants (alpha de Cronbach $\geq .70$)³⁷. Ces résultats montrent la stabilité des dimensions repérées dans la validation princeps ainsi que la validité de contenu de la ZTPI dans sa forme adaptée au contexte français (54 items). Ils constituent en outre un indice supplémentaire de la validité du construit mesuré par la ZTPI, structuré autour de cinq dimensions articulant les registres temporels et les attitudes à leur égard. Le changement d'affectation de trois items vers la dimension PH (le n° 24 de la dimension F et les n° 37 et 52 de la dimension PF), sans remettre en cause la structuration en cinq dimensions, souligne la nécessité de prendre en considération les variations contextuelles dont peuvent faire l'objet les significations attachées à certains indicateurs (pour des résultats similaires, voir Klingemann, 2001). La similarité des échantillons nord-américains et français permet de considérer que la variable contextuelle que représente le lieu de validation (le « pays », i.e. langue, culture, histoire...) constitue la principale source de ces variations. Ce constat confirme le fait qu'une procédure de validation d'un pays à un autre doit également intégrer une procédure d'adaptation de l'outil, afin de le rendre le plus approprié possible au construit mesuré ainsi qu'au contexte dans lequel cette mesure intervient.

Tableau 3. Indices d'ajustement pour les deux modèles testés – Analyses factorielles confirmatoires

<i>Indices</i>	<i>Modèle 1 : 56 items, Hypothèse issue de la validation princeps</i>	<i>Modèle 2 : 54 items, Hypothèse issue de l'ACP sur l'échantillon français</i>
Items significativement liés à leur facteur	51 items sur 56 ($p \leq .05$)	Tous les items ($p \leq .01$)
Convergence (nombre d'itérations)	15	9
Chi^2 (DL)	3901 (1474)	2795 (1367)
Ratio Chi^2 / DL	2.65	2.04
RMSEA	.078 (IC 90% : 0.075-0.080)	.055 (IC 90% : 0.053-0.058)
AIC	10.86	7.91
<i>Comparaison des modèles</i>	$\Delta Chi^2(\Delta DL) = 1106 (107) ; p < .0001$	

Ce constat est corroboré par l'analyse des intercorrélations que l'estimation des paramètres fait apparaître, intercorrélations qui sont toutes significatives, à deux exceptions près (Tableau 4). À la différence des résultats observés dans la validation princeps, certains facteurs apparaissent comme presque indépendants dans l'échantillon français (par exemple, PH et PN). Ces résultats, là aussi sans mettre en cause la similitude des structures factorielles dégagées dans

³⁶ Cf. Annexe 1 pour les résultats détaillés de l'analyse factorielle confirmatoire de ce modèle.

³⁷ « Passé-Positif » ($N=8$), $\alpha=.70$; « Passé-Négatif » ($N=9$), $\alpha=.72$; « Présent-Hédoniste » ($N=18$), $\alpha=.79$; « Présent-Fataliste » ($N=7$), $\alpha=.70$; « Futur » ($N=12$), $\alpha=.74$.

les deux validations, suggèrent que les relations entre les différents registres temporels entretiennent peuvent faire l'objet de variations contextuelles (pays).

Tableau 4. Intercorrélations entre les facteurs de la ZTPI

	1	2	3	4	5
1- Passé Positif		-.553*** (-.24***)	.132* (.18***)	-.221*** (-.09*)	.190** (.12**)
2- Passé Négatif			-.008 (.16***)	.369*** (.38***)	-.099 (-.13)
3- Présent Hédoniste				.316*** (.32***)	-.363*** (-.29***)
4- Présent Fataliste					-.327*** (-.26***)
5- Futur					

* $p \leq .05$; ** $p \leq .01$; *** $p \leq .001$

Note : $N=419$; Entre parenthèses sont présentées les corrélations de la validation princeps (Zimbardo & Boyd, 1999).

Procédure de passation test-retest

Les fidélités test-retest de chacune des 5 sous-échelles qui composent la ZTPI ont été établies avec 35 participants (m âge = 20.52 ; $SD = 2.44$), étudiants en Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Montpellier III. Les 2 passations se sont déroulées à deux semaines d'intervalle. Les indices de corrélation test-retest vont de .68 à .78. La sous-échelle PH présente la meilleure fidélité (.78). Les 2 échelles PN et F obtiennent un indice de .76 et celle de PF un indice de .75. Enfin, l'échelle PP présente l'indice le moins élevé (.68). Cette procédure nous permet de conclure à une bonne stabilité temporelle des réponses à chaque sous-échelle de la version française validée.

Discussion

Les résultats de cette procédure de validation attestent de la stabilité de la structure du construit mesuré par la ZTPI après sa traduction française. En effet, à échantillons comparables, la structure mesurée par la ZTPI en cinq sous-échelles reste sensiblement identique dans les échantillons français et nord-américains (similitude des indices issus des analyses). La consistance interne de chaque sous-échelle (alphas) ainsi que leur fidélité (passation test-retest) indiquent que l'outil traduit présente des qualités psychométriques satisfaisantes (existence du construit, réplication de la structure, stabilité dans le temps de la mesure). Bien que ces éléments permettent d'établir la validité de contenu et de construit de l'outil, la ZTPI validée dans sa version française (54 items ; présentée en annexe 1) présente des différences par rapport à la version originale

(retrait de deux items, affectation différente de trois items). Les variations affectant la répartition de certains items sur les dimensions repérées, ainsi que les intercorrélations spécifiques observées au sein de l'échantillon français entre ces dimensions montrent les limites psychométriques inhérentes à une procédure de validation d'un tel outil dans un contexte différent de celui de sa conception. Elaboré dans un contexte socioculturel bien spécifique, la généralisation des indicateurs utilisés (significations et exhaustivité des contenus) ne va pas sans poser de problèmes. En effet, si la PT constitue un processus socialement déterminé (Zimbardo & Boyd, 1999), les indicateurs destinés à sa mesure sont inévitablement empreints de normativité. Ils peuvent refléter des valeurs et des normes qui varient en fonction du contexte socioculturel (par exemple, individualisme / collectivisme, *ibid.* p. 1284). Les résultats rapportés par Klingemann (2001) viennent à l'appui d'une telle hypothèse et soulignent la nécessité d'entreprendre, dans le cadre d'une validation, un travail d'adaptation des contenus.

Limites de l'étude

Les résultats de cette validation, bien que tout à fait comparables à ceux obtenus dans le cadre de la validation princeps (variance expliquée, poids de chaque facteur), laissent aussi apparaître une limite indiscutable : une part non-négligeable de la variance des réponses à la ZTPI reste inexpliquée. Même si le modèle permet d'expliquer de manière significative une part tout à fait acceptable de la variance et que cette question n'est pas soulevée par les auteurs dans le cadre de la validation américaine, il nous semble cependant qu'elle interroge la capacité du modèle proposé à saisir l'ensemble des principes de variation qui sous-tendent les réponses à cette échelle. Bien que l'homogénéité de l'échantillon rende cette part de variance non expliquée davantage problématique, celle-ci peut néanmoins résider en partie dans les variabilités inter-individuelles ou sociales. L'analyse des logiques de variation, en particulier liées aux insertions sociales et aux pratiques, constitue à cet égard un axe majeur de notre travail, et doit nous permettre d'analyser les limites d'une approche de la PT strictement différentialiste. D'autre part, cette proportion de variance expliquée suggère que les propositions, bien que construites dans un objectif spécifique, reflètent un rapport au temps qui implique d'autres dimensions d'organisation que celles appréhendées par les facteurs repérées. A ce titre, il nous faudra garder à l'esprit lorsque nous utiliserons cette échelle que si elle vise les aspects les plus pertinents pour nous du construit à l'étude, l'orientation et l'attitude ne représentent que des composantes parmi d'autres de la PT, qui elle-même ne représente qu'un aspect du temps psychologique. Néanmoins, cet outil nous offre la possibilité d'objectiver la PT et nous permet d'engager les recherches pour explorer les relations qu'elle entretient aux autres construits ou phénomènes visés par notre

problématique. D'autre part, la population de validation de la version française de la ZTPI (étudiants) pose *ipso facto* une limite à la généralisation des résultats présentés. En effet, cette option méthodologique (disposer d'un échantillon homogène, nature de la population) bien que justifiée pour une première opération de validation ne permet pas de statuer sur la validité externe de l'outil.

A cet égard, les différentes recherches réalisées à partir de la ZTPI dans sa version française et présentées ici poursuivent le double objectif d'établir la validité de contenu et de construit auprès d'échantillons indépendants, et d'explorer le réseau nomologique (Embretson, 1983) qu'entretient la PT avec d'autres construits ou phénomènes. Ces deux objectifs sont bien évidemment interdépendants et mis en œuvre simultanément dans le processus de recherche, en articulant l'impératif de poursuivre et finaliser la procédure de validation à l'objectif d'étudier le rôle joué par la PT dans les phénomènes visés par notre problématique. Dans cet objectif, les différentes recherches présentées visent d'une part à évaluer la validité du construit mesuré par la ZTPI en étudiant les convergences ou divergences dans les réseaux nomologiques, mais également à approfondir l'analyse du statut fonctionnel de ce construit, c'est-à-dire ses relations d'interdépendances à d'autres variables, afin de prolonger le travail de définition de la nature de la variable PT.

Chapitre 2. La ZTPI comme outil d'analyse des liens PT-Santé : Recherches empiriques

2.1. Introduction

La validation française d'un outil de mesure de la PT visait à permettre la mise à l'étude de cette variable dans les problématiques de santé, et dans l'analyse des processus de vulnérabilisation associés aux situations de précarité. Disposer d'un outil quantitatif permettait ainsi d'entreprendre l'étude systématique et comparative des relations que la PT peut entretenir à de nombreux comportements, cognitions, ou situations, en établissant des résultats comparables et cumulables aux travaux internationaux utilisant le même outil. Néanmoins on ne peut considérer la ZTPI ainsi que le construit qu'elle vise comme complètement validés à l'issue de l'opération de recherche précédente. Si leur validation « intra-concept » (Dickes, Tournois, Flieller & Kop, 1994) apparaît réalisée au travers de la réplication et de la confirmation de leur structure factorielle, il reste malgré tout à établir leur validité « inter-concepts », c'est-à-dire à explorer les liens que le construit mesuré entretient à d'autres construits ou variables. Telle que nous l'abordons, la PT ne peut se contenter d'une théorie définitoire « réduite à la recherche d'un énoncé permettant de définir un concept à la manière d'un dictionnaire » (*ibid.* p. 51), mais doit également être analysée au travers des réseaux de relations qu'elle entretient à d'autres construits ou variables. Cette démarche nomologique participe pleinement de la validation d'un construit comme la PT, dont la définition repose avant tout sur les rapports dynamiques qu'elle entretient à d'autres éléments. C'est donc dans l'application de cette mesure à des problématiques pertinentes au regard du construit et de notre démarche que nous avons cherché à parfaire cette validation, et à approfondir l'analyse du rôle joué par la PT dans différents phénomènes. L'importance que nous accordons aux problématiques de santé, ainsi que la grande majorité des résultats établis à partir de cette échelle nous ont amené à vouloir procéder à cette validation nomologique (critérielle et pronostique) au travers de l'intégration de la ZTPI à différentes opérations de recherche concernant les pratiques à risque dans le domaine de la santé. Ce champ représente à la fois celui où le plus grand nombre de résultats à partir de la ZTPI est disponible et où l'analyse du rôle joué par la PT ou des construits similaires est la plus développée. D'autre part, notre objectif de mettre en évidence l'intérêt de la PT dans les études en psychologie sociale de la santé, la place centrale occupée dans ce cadre par les problématiques associées aux comportements à risque, et

le développement de cet axe de recherche au sein de notre équipe, nous ont amené à centrer sur ces problématiques les premières opérations de recherche destinées à approfondir la validation et l'analyse du construit mesuré par la ZTPI.

Comme nous l'avons développé dans notre chapitre consacré à l'approche cognitive de la PT (*cf.* Partie 1, § 3.2), le rôle de cette dernière dans l'engagement dans des conduites à risques ou des conduites de prévention est généralement interprété au travers de la plus ou moins grande prise en considération des risques associés à certains comportements qu'elle permet. Orientés vers le futur, les individus seraient ainsi plus à même de rapporter les bénéfices immédiats de leurs engagements comportementaux aux coûts à long terme que ceux-ci impliquent. Différentes études réalisées à partir de la ZTPI ont mis en évidence les relations qui s'établissent entre la PT et les comportements de santé (comportements à risques et comportements de préventions). Les résultats mettent généralement en évidence le lien positif qui s'établit entre une PT orientée vers le présent et l'engagement dans des comportements à risques, ainsi que celui, négatif, qui apparaît avec la perspective temporelle futur (conduite automobile, Zimbardo, Keough & Boyd, 1997 ; fréquence des rapports et nombre de partenaires sexuels, Rothspan & Read, 1996 ; consommation de substances, Breier-Williford & Bramlett, 1995, Keough, Zimbardo & Boyd, 1999, Wills, Sandy & Yaeger, 2001 ; jeu pathologique, Petry, 2001 ; Hodgins & Engel, 2002). Concernant les comportements de prévention, les résultats établis à l'aide de la ZTPI sont moins nombreux. Néanmoins, différentes recherches ont pu montrer que la perspective temporelle futur (PTF) se trouvait liée à l'usage du préservatif (Dilorio, Parsons, Lehr, Adame & Carlone, 1993), et à l'exercice physique (Henson, Carey, Carey, & Maisto, 2006), avec des relations inverse pour la PT centrée sur le présent, en particulier le registre présent-hédoniste (Pour une revue, *cf.* Boyd & Zimbardo, 2005).

Cet ensemble cohérent de résultats (même si l'importance donnée au registre futur ou au registre présent varie selon les recherches, *cf.* Zimbardo & Boyd, 1999 ; Henson & al., 2006) constitue un champ pertinent pour mettre à l'épreuve la validité de la ZTPI dans sa version française. Mais plus encore, les différentes limites que nous avons notées concernant les modèles personnalistes ou différentialistes qui constituent la majorité de ces travaux trouveront dans ces problématiques l'occasion d'être mises à l'épreuve. Ainsi, si les différentes recherches que nous présentons poursuivent l'objectif de parfaire la validation de la ZTPI, elles ont également pour but de constituer une première application de notre approche de la PT dans les problématiques de santé. A ce titre, nous suivrons une démarche par étapes, au fil des travaux que nous avons impulsés ou auxquels nous avons participé dans le cadre du programme de recherches développé au Laboratoire de Psychologie Sociale de l'Université de Provence sous la direction de T.

Apostolidis. Réalisées dans un objectif d'approfondissement progressif de l'étude du rôle joué par la PT au travers d'hypothèses centrées sur les relations entre différents construits, les analyses appliquées aux données dont nous avons pu disposer ont cherché à proposer des modèles de relations prenant en compte des éléments souvent délaissés par les autres travaux, en particulier les cognitions liées aux comportements à risque. Dans cet objectif, la distinction entre modèles de modération ou de médiation (*cf.* Baron & Kenny, 1986) nous a fourni un cadre conceptuel riche et efficace pour l'élaboration d'hypothèses tenant compte des relations entre construits, et pour la compréhension des dynamiques à l'œuvre dans de tels phénomènes. En effet, ces modèles permettent d'analyser le rôle joué par des construits intervenant dans les relations entre d'autres variables, ce qui constitue, par exemple chez Lewin (1951), un des objectifs essentiels d'une approche centrée sur des relations d'interdépendance situées. Nous reviendrons dans la présentation de nos travaux empiriques sur ces différents modèles, mais on peut d'ores et déjà noter, à la suite de Frazier, Tix et Barron (2004) que tandis que l'intervention d'une variable dans les modèles de modération renseignent sur "quand" et/ou "pour qui" une variable est plus ou moins liée à une autre, elle renseigne dans les modèles de médiation sur le "comment" ou le "pourquoi" de cette relation. Cette distinction apparaît ainsi propice à l'approfondissement de l'étude du rôle de la PT et à l'élaboration d'hypothèses de contextualisation, au travers de l'analyse du « quand », du « pour qui », du « pourquoi », et du « comment » de relations établies dans la littérature. Cette démarche d'approfondissement et de complexification progressive des modèles s'organise autour des objectifs convergents d'une part d'évaluation de la ZTPI, d'autre part d'analyse du rôle joué par la PT dans les comportements à risque et enfin de mise en évidence de l'intérêt que ce construit peut représenter dans les recherches en psychologie sociale de la santé.

Nous présenterons ainsi trois recherches auxquelles nous avons participé, et qui ont constitué des cadres pertinents pour atteindre ces objectifs. Toutes trois centrées sur les comportements et cognitions liés à ce qu'il est d'usage d'appeler des conduites à risques, elles adoptent néanmoins des approches différenciées par leur caractère plus ou moins exploratoire (en particulier la première étude, consacrée aux pratiques contraceptives), et reposent sur des modèles d'analyse différents, mais qui se veulent complémentaires (seconde et troisième étude, centrées sur la consommation de cannabis). Ces trois recherches doivent nous permettre d'introduire ensuite sur des bases solides les opérations de recherche visant spécifiquement les phénomènes visés par notre problématique

2.2. PT, pratiques contraceptives et comportements sexuels

Cette première recherche exploratoire réalisée avec la ZTPI dans sa version française³⁸ s'insère dans le cadre d'une étude portant sur les stratégies contraceptives et les pratiques sexuelles chez les jeunes adultes. Elle visait à établir des premiers résultats concernant les liens établis dans la littérature (en majorité anglo-saxonne) entre PT et comportements à risques ou comportements de prévention. Nous présenterons donc ici les résultats obtenus concernant les liens qu'entretient la variable PT mesurée par la ZTPI, avec différentes dimensions des pratiques sexuelles, contraceptives et prophylactiques, et avec les perceptions liées aux MST et à la grossesse.

Introduction

Différentes études ont mis en évidence les multiples facteurs entrant en jeu dans les pratiques contraceptives et les éventuels échecs contraceptifs chez les adolescentes (grossesses non-désirées). Dans une revue des travaux, Lagana (1999) souligne que ces facteurs relèvent à la fois du niveau sociétal (acceptabilité, disponibilité et accessibilité des contraceptifs), proximal (rôle et influence de la famille et des pairs) et psychologique (perception des rôles de genre, de la sexualité, des risques sexuels ; variables de personnalité : lieu de contrôle, estime de soi, auto-efficacité...). Parmi ces facteurs psychologiques, différents travaux ont souligné le rôle joué par la PT dans les pratiques contraceptives d'une part (Mindick, Oskamp & Berger, 1977 ; Oskamp, Mindick, Berger & Motta, 1978 ; Mindick & Shapiro, 1989), mais également dans les pratiques à risques (Rothspan & Read, 1996 ; Dilorio, Dudley, Soet & McCarty, 2004) et les pratiques de prévention (Agnew & Loving, 1998) liées aux maladies sexuellement transmissibles (MST). Ces deux dimensions, contraceptives et prophylactiques, se trouvent étroitement liées dans les pratiques de prévention des grossesses non-désirées (Woodsong & Koo, 1999), étant donné que l'usage du préservatif, masculin ou féminin, peut être mis en œuvre dans une double perspective de contraception et de protection contre les MST, en particulier dans un contexte marqué par le SIDA (Cates & Stones, 1992). Il apparaît donc important de considérer dans ce cadre les perceptions liées à ces deux dimensions que représentent la grossesse, d'une part, et les risques de MST, d'autre part, pour comprendre les stratégies contraceptives développées par les jeunes

³⁸ Les données sur lesquelles se base cette étude ont été recueillies dans le cadre d'un travail de Master réalisé par A. Gandon & V. Pauly sous notre direction, en co-direction avec M.C. Roubaud, à l'Université de Provence, centre de Marseille.

femmes. Concernant la grossesse, l'image de celle-ci chez les jeunes femmes joue un rôle important dans le choix et les modalités des pratiques contraceptives (David, 2002), image qui s'ancre en partie dans l'adhésion plus ou moins forte au stéréotype de genre qui assimile la féminité à la maternité, considérée comme un idéal (Adler, 1981 ; Koblinsky & Palmeter, 1984). Concernant les maladies sexuellement transmissibles, différents travaux mettent en avant les facteurs essentiels que représentent la perception des risques et le sentiment de vulnérabilité liés à l'exposition aux MST (Siegel & Gibson, 1988 ; Burger & Burns, 1988) dans l'adoption de pratiques préventives.

L'objectif de cette première étude est d'explorer, dans un échantillon des jeunes femmes adultes, les liens que peut entretenir la PT à ces différentes dimensions des pratiques et stratégies contraceptives. Il s'agira d'étudier ces liens au niveau des pratiques sexuelles, des pratiques contraceptives, des perceptions des MST et de la grossesse, et au niveau des comportements de prévention et de prise de risque dans le domaine de la sexualité. Conformément aux résultats rapportés par Rothspan & Read (1996), l'hypothèse de ce travail exploratoire est que la PT mesurée par la ZTPI validée en français peut se trouver liée à ces différentes dimensions, et ainsi représenter une variable pertinente à prendre en compte dans le cadre de l'analyse des déterminants psychosociaux des pratiques de prévention dans le domaine de la sexualité.

Méthode

Participants et procédure

190 étudiantes en sciences humaines et sociales ont été interrogées dans différentes facultés de Marseille³⁹. Celles-ci étaient contactées dans l'enceinte des universités, et étaient invitées à répondre à un questionnaire auto-administré portant sur les « relations intimes » chez les étudiants. Elles étaient informées du caractère anonyme et confidentiel de l'étude, et invitées à remplir les questionnaires individuellement et dans un lieu isolé. 200 personnes ont accepté de remplir le questionnaire. Après saisie des données, 190 questionnaires se sont révélés exploitables. L'échantillon final est constitué de 190 jeunes femmes âgées de 17 à 26 ans ($m = 20.62$, $SD = 3.71$).

³⁹ Le choix de ne s'adresser qu'à des femmes visait à éviter d'introduire des dimensions de problématique supplémentaires dans le cadre d'un travail exploratoire concernant d'abord le rôle joué par la PT dans les comportements individuels. Nous avons malgré tout conscience de l'importance, dans une approche interactionniste, des perceptions et comportements des hommes dans ces phénomènes, avant tout sociaux.

Mesures

Perceptions liées aux MST, à la grossesse et à la contraception

Une première partie du questionnaire était constituée d'une part d'une série d'items visant à explorer la perception des MST (*c'est quelque chose dont j'ai peur ; c'est quelque chose dont je me protège ; c'est quelque chose dont je ne me préoccupe pas ; c'est quelque chose qui peut m'arriver ; c'est quelque chose auquel je pense ; c'est quelque chose qui n'arrive qu'aux autres*) ; d'autre part d'un inventaire de propositions, issues d'une recherche qualitative effectuée auprès de jeunes femmes accueillies dans un centre de planification familiale (David, 2002), visant à explorer la perception de la grossesse au travers d'items traduisant une vision négative ou une appréhension (e.g., *La grossesse vous évoque un sentiment de peur ; la grossesse vous évoque une catastrophe ; la grossesse vous évoque la peur de l'accouchement*), une vision positive ou idéalisée (*La grossesse vous évoque le bonheur ; la grossesse concrétise un rêve ; la grossesse vous évoque la fin de la solitude*), ou encore les nécessités qu'une grossesse implique (*Une grossesse nécessite de l'argent ; Une grossesse évoque des responsabilités difficiles à assumer*). Enfin, deux items visaient à explorer la définition de la contraception en rapport avec les deux objectifs possibles de prévention que représentent le fait d'éviter une grossesse ou une MST (*La contraception est : un moyen d'éviter une grossesse ; un moyen de se protéger d'une MST*). Les réponses à l'ensemble de ces items se faisaient sur une échelle de type Likert en 5 points : de 1) *Pas du tout d'accord* à 5) *tout à fait d'accord*.

Pratiques sexuelles, contraceptives et préventives

Cette partie du questionnaire nous a permis de recueillir des indicateurs liés à l'activité sexuelle (âge du premier rapport, fréquence des rapports⁴⁰, nombre de partenaires), à l'usage de contraceptifs (utilisation « en général » et lors du dernier rapport sexuel, type de contraceptif utilisé, fréquence ou durée d'utilisation), aux recours aux tests (test de grossesse, test HIV) et aux recours à la pilule du lendemain et à l'IVG. Par ailleurs, la fréquence de ces recours était questionnée, ainsi que pour le test HIV, le motif, afin de distinguer les recours préventifs (recours pour arrêter le préservatif ou pour faire un bilan) des recours indicateurs d'une prise de risque (défaut d'utilisation de moyen de protection).

Perspective Temporelle

La PT a été mesurée à partir de la ZTPI dans sa version française validée (Apostolidis & Fieulaine, 2004). Les 5 sous-échelles (passé-positif, passé-négatif, présent-hédoniste, présent-fataliste, futur) ont été intégrées. Conformément à la validation, les réponses aux items se faisaient sur une échelle en 5 points de 1) *cette proposition n'est pas du tout caractéristique de moi -ne*

⁴⁰ Interrogée « en moyenne » : de 1) Plusieurs fois dans l'année à 5) Une fois par jour.

s'applique pas du tout à moi- à 5) cette proposition est tout à fait caractéristique de moi –s'applique tout à fait à moi-.

Résultats

L'échantillon

Le tableau 5 récapitule les caractéristiques de l'échantillon concernant les pratiques sexuelles et contraceptives.

Tableau 5. Caractéristiques de l'échantillon, contraceptions et activités sexuelles

N	190
Age (<i>m, SD</i>)	20.62 (3.71)
<i>Rapports sexuels</i>	
Oui	87.37
Jamais	12.63
<i>Contraceptif utilisé "actuellement" (% chez actives)</i>	
Aucun	10.25
Pilule seule	35.54
Préservatif Masculin seul	12.65
Pilule et préservatif masculin	38.55
Autres	3.01
<i>Contraceptif utilisé lors du dernier rapport (% chez actives)</i>	
Aucun	18.07
Pilule seule	51.47
Préservatif masculin seul	32.35
Pilule et préservatif masculin	12.50
Autre	3.68
<i>Recours pilule du lendemain (% chez actives)</i>	
Oui	33.73
Non	65.66
<i>nspp</i>	0.60
<i>Test de grossesse (% chez actives)</i>	
Oui	36.65
Non	63.25
<i>IVG (% chez actives)</i>	
Oui	5.42
Non	94.58
<i>Test HIV (% chez actives)</i>	
Oui	42.17
Non	57.23
<i>nspp</i>	0.60
<i>Rapports</i>	
Hétérosexuels (<i>% chez actives</i>)	92.77
Homosexuels (<i>% chez actives</i>)	2.41
Bisexuels (<i>% chez actives</i>)	2.41
<i>nspp</i>	2.41

Note : nspp – ne se prononce pas

La grande majorité des jeunes femmes interrogées ont déjà eu au moins une expérience sexuelle (la proportion étant proche de celle observée à l'âge de 19 ans : 77.1% ; Arènes Janvrin Baudier, 1998), et déclare avoir en général des rapports hétérosexuels. L'âge du premier rapport se situe en moyenne à 17.3 ans, ce qui est en cohérence avec différentes enquêtes qui le situe vers 17 ans (Guilbert, Baudier, & Gautier, 2001 ; Lagrange & Lhomond, 1997).

Parmi les femmes sexuellement actives, 10% déclarent n'utiliser aucun contraceptif en général, et 16 % ne pas avoir utilisé de contraceptif lors de leur dernier rapport sexuel, et une très faible proportion des jeunes filles déclare utiliser d'autres méthodes que le préservatif ou la pilule (retrait, températures, stérilet...). Le préservatif est ainsi utilisé par 50 % des femmes, et la pilule par 73 %.

Concernant les indicateurs de recours ou de prise de risque, les recours à la pilule du lendemain, au test de grossesse, ou bien au test HIV concernent de 30 à 40 % des femmes actives sexuellement. Ces proportions sont supérieures à celles observées dans les enquêtes nationales (pilule du lendemain : 13.6 % des 15 à 19 ans ; test HIV : 30.3 % à l'âge de 19 ans ; Arènes Janvrin Baudier, 1998). La proportion de femmes ayant eu recours à l'IVG apparaît lui très faible.

Dimensionnalité de la ZTPI

Etant donné qu'il s'agissait de la première étude réalisée à partir de la version française validée de la ZTPI, et auprès d'un échantillon exclusivement féminin, il nous a paru essentiel de vérifier la structure factorielle de la ZTPI dans cet échantillon. Dans cet objectif, une analyse factorielle en composantes principales a été réalisée sur les données, à l'aide du logiciel Statistica[®] avec rotation varimax, dans laquelle nous avons demandé une solution en 5 facteurs⁴¹. L'indice d'adéquation de l'échantillon à la factorisation est acceptable ($KMO = 0.67$).

Les 5 facteurs dégagés expliquent 33.25 % de la variance (32.75% pour la validation française). Ces 5 facteurs (*cf.* tableau 6) regroupent les items, à quelques exceptions près, de façon identique à la structure validée, à savoir la distinction des 5 dimensions mesurées par l'échelle, caractérisées par le registre temporel préférentiel et l'attitude à son égard : Passé positif (PP), Passé négatif (PN), Futur (F), Présent hédoniste (PH) et Présent fataliste (PF).

⁴¹ L'analyse du graphe des valeurs propres de la solution factorielle obtenue sans contraindre le nombre de facteurs faisait apparaître la pertinence de retenir une solution en 5 facteurs (*Scree Test*, Cattell, 1966).

Tableau 6. Solution factorielle des réponses à la ZTPI

	<i>PH</i>	<i>PN</i>	<i>F</i>	<i>PP</i>	<i>PF</i>	<i>m</i>	<i>SD</i>
T30 (PH)	.670					3.10	1.07
T40 (PH)	.602					2.79	1.14
T16 (PH)	.585					3.72	.98
T8 (PH)	.564					3.15	1.12
T25 (PH)	.537					4.06	.81
T22 (PH)	.498					3.36	1.07
T42 (PH)	.487					3.33	1.10
T53 (PH)	.473					4.06	.98
T44 (PH)	.470		<i>.367</i>			3.28	1.06
T31 (PH)	.450					3.34	1.02
T23 (PH)	.381		<i>.450</i>			3.16	1.11
T18 (PH)	.294					3.19	1.31
T27 (PH)	.280			<i>.313</i>		3.31	1.12
T35 (PH)	.279					3.43	1.13
T46 (PH)	.274					3.63	1.03
T1 (PH)	.271					4.37	.74
T12 (PH)	.269				<i>.410</i>	3.52	1.28
T50 (PH)	.261		<i>.408</i>			2.79	1.22
T48 (PN)		.817				2.57	1.30
T33 (PN)		.733				2.69	1.28
T15 (PN)		.723				2.86	1.28
T26 (PN)		.570				3.25	1.37
T52 (PN)		.547				2.57	1.25
T4 (PN)		.500			<i>.353</i>	3.14	1.30
T21 (PN)		.373				3.13	1.32
T5 (PN)		.359				2.87	1.05
T32 (PN)		.278				3.12	1.11
T54 (F)			.457			2.81	1.18
T9 (F)			.443		<i>.310</i>	2.14	1.06
T29 (F)			-.575			3.97	.87
T13 (F)			-.409			2.66	1.25
T10 (F)			-.611			3.90	.92
T20 (F)			-.384			3.78	.94
T17 (F)			-.330	<i>.307</i>		4.10	1.16
T49 (F)			-.277			2.60	1.08
T43 (F)			-.431			3.13	1.26
T6 (F)			-.499			2.12	1.15
T38 (F)			-.647			3.62	.94
T41 (F)			-.259			3.37	1.39
T7 (PP)		<i>-.422</i>		.574		3.13	1.13
T11 (PP)		<i>-.536</i>		.560		3.61	1.17
T2 (PP)				.532		3.89	.95
T47 (PP)				.493		3.29	1.20
T28 (PP)				.491		3.01	1.30
T19 (PP)	<i>.377</i>			.451		3.86	.97
T24 (PP)		<i>.617</i>		-.406		2.30	1.21
T39 (PP)				-.261		2.53	1.19
T36 (PF)					.617	2.56	1.19
T3 (PF)					.595	2.78	1.23
T45 (PF)					.434	2.38	1.28
T14 (PF)					.374	2.03	1.08
T37 (PF)					.362	1.86	1.05
T51 (PF)					.320	2.43	1.11
T34 (PF)			<i>.379</i>		.271	2.46	1.08
<i>VP</i>	<i>5.77</i>	<i>5.02</i>	<i>2.69</i>	<i>2.42</i>	<i>2.04</i>		
<i>%VE</i>	<i>10.70</i>	<i>9.30</i>	<i>4.99</i>	<i>4.48</i>	<i>3.78</i>		

Note : Nous présentons les saturations sur les facteurs attendus et $\geq .25$

Néanmoins, les saturations pour un certain nombre d'items apparaissent assez faibles (<.30), nous amenant à fixer à .25 le seuil de saturations des items retenus dans les facteurs.

Contrairement aux données issues de la validation, le facteur « Futur » apparaît avec des saturations négatives, mais avec une dimensionnalité cohérente. On retrouve par ailleurs dans cet échantillon certaines difficultés concernant l'attribution de différents items à leur facteur, soit parce qu'ils font apparaître des saturations plus faibles mais significatives sur un autre facteur (44, 9, 17, 11 & 19), soit parce qu'ilsaturent significativement et plus fortement sur un autre facteur que celui attendu (23, 12, 50, 24 & 34). Ces variations apparaissent malgré tout cohérentes, étant donné que ces saturations inattendues apparaissent en sens inverse sur des facteurs dont le contenu est opposé (23 & 50 : PH *vs* F ; 24 : PN *vs* PP ; 34 : PF *vs* F) ou bien correspondent à la porosité déjà soulignée entre les dimensions PH et PF (12), et que les saturations sur le facteur attendu sont proches de la significativité (>.25).

Au vu des ces variations, nous avons choisi de procéder à une analyse factorielle confirmatoire testant l'hypothèse d'une structuration des variables observées autour de 5 variables latentes conformément à la solution factorielle dégagée de la validation française. Nous avons réalisé cette analyse via l'estimation du Maximum de Vraisemblance (module SEPATH du logiciel Statistica[®]), en posant l'hypothèse de facteurs corrélés, conformément aux résultats de la validation. Nous avons par ailleurs retenu les mêmes indices pour estimer l'adéquation du modèle aux données (Chi^2 du modèle, pondéré par les degrés de liberté, indice *RMSEA*). Les résultats font apparaître un ajustement acceptable des données au modèle ($Chi^2(1367) = 2322.56$, $Chi^2/DL = 1.69$, *RMSEA* = .05).

D'autre part, les consistances internes des sous échelles dans cet échantillon apparaissent elles aussi acceptables (*PH* : $\alpha = .78$; *PN* : $\alpha = .77$; *F* : $\alpha = .70$; *PP* : $\alpha = .70$; *PF* : $\alpha = .65$). A la suite de ces analyses, les scores pour chaque sous-échelle ont été calculés par la moyenne des scores bruts aux items (*cf.* guide de codage de la ZTPI en annexe 1). Les intercorrélations obtenues entre les différentes sous-échelles de la ZTPI (*cf.* Tableau 7) apparaissent cohérentes à celles mises en évidence dans la validation française, même si des différences émergent concernant le registre Passé-Positif.

Tableau 7. Intercorrélations entre les sous-échelles de la ZTPI

	<i>m (SD)</i>	1	2	3	4	5
1. Passé Négatif	2.91 (.74)					
2. Passé Positif	3.49 (.63)					
3. Présent Hédoniste	3.42 (.50)					
4. Présent Fataliste	2.35 (.57)					
5. Futur	3.35 (.52)					

* $p \leq .05$; ** $p \leq .01$; *** $p \leq .001$ (Note : Entre parenthèses, les corrélations observées dans la validation française).

Les liens PT – Perceptions des MST

Afin d'étudier les liens entre perspective temporelle et les réponses aux items concernant la perception des MST, nous avons étudié les corrélations entre ces deux séries de variables (r de Pearson). Les corrélations sont récapitulées dans le tableau 8. Les registres PN et PF apparaissent négativement liés à la protection déclarée face aux MST, et le second apparaît de plus positivement lié à l'absence de préoccupation face aux MST. A l'inverse, le registre PH apparaît positivement lié à la préoccupation face aux MST (ça peut m'arriver, j'y pense), et le registre futur apparaît en lien avec la peur des MST et le souci de s'en protéger.

Tableau 8. Corrélations entre scores à la ZTPI et perceptions liées aux MST.

<i>m (SD)</i>	<i>J'en ai peur</i>	<i>Je me protège</i>	<i>Je ne m'en préoccupe pas</i>	<i>Ça peut m'arriver</i>	<i>J'y pense</i>	<i>Ça n'arrive qu'aux autres</i>
	4.17 (.94)	4.46 (.88)	1.45 (.85)	3.74 (1.02)	3.62 (1.09)	1.26 (.71)
<i>r (t)</i>						
PN	.073 (1.00)	-.150 (-2.07)*	.092 (1.26)	.026 (.35)	.085 (1.16)	-.052 (-.71)
PP	-.055 (-.74)	-.026 (-.36)	.029 (.39)	-.057 (-.77)	-.013 (-.17)	.115 (1.57)
PH	.067 (.91)	-.116 (-1.59)	.048 (.65)	.135 (1.88)*	.128 (1.80)*	-.105 (-1.44)
PF	-.015 (-.20)	-.173 (-2.40)**	.164* (2.26)	-.087 (-1.19)	.017 (.23)	.040 (.55)
F	-.161 (-2.22)*	.153 (2.11)*	-.056 (-.75)	-.025 (-.33)	.070 (.95)	.039 (.59)

* $p \leq .05$; ** $p \leq .01$; *** $p \leq .001$

Les liens PT - perception de la grossesse

Afin d'étudier les liens entre perspective temporelle et perception de la grossesse, nous avons réalisé une analyse factorielle (ACP avec rotation varimax) sur les réponses aux 24 items concernant la grossesse. L'analyse a révélé une structure en 4 facteurs, explicatifs de 50.75 % de la variance (cf. tableau 9). Le premier facteur (« peur ») semble correspondre à une vision centrée sur la peur et révèle plus globalement une vision négative de la grossesse. Le second facteur (« idéal ») correspond lui à une vision très positive, idéalisée de la grossesse. Le troisième facteur

(« *pratique* ») indique quant à lui (en négatif) une perception centrée sur les aspects pratiques et problématiques et le quatrième (« *palliatif* ») rassemble des items mettant en avant les bénéfices liés à la grossesse par l'établissement d'une situation plus normale, moins instable (même si cette perception s'accompagne d'une crainte de la reproduction des schémas familiaux).

Tableau 9. Solution factorielle des réponses concernant la perception de la grossesse.

	Facteur 1 « <i>Peur</i> »	Facteur 2 « <i>Idéal</i> »	Facteur 3 « <i>Pratique</i> »	Facteur 4 « <i>Palliatif</i> »
La grossesse vous évoque une catastrophe.	.786			
La grossesse vous évoque l'impression d'être dépassée par les événements.	.774			
La grossesse vous évoque l'impression d'être prise au piège.	.734			
La grossesse vous évoque le malheur.	.696			
La grossesse vous évoque un sentiment de peur.	.536			
La grossesse vous évoque un sentiment d'égoïsme.	.419			<i>.396</i>
Une grossesse perturbe la vie de couple.	.303			
La grossesse vous évoque le réconfort.		.748		
La grossesse vous évoque la maturité.		.666		
Une grossesse rend la vie plus belle.		.660		
La grossesse vous évoque un événement rassurant.	<i>-.341</i>	.626		
La grossesse vous évoque le bonheur.	<i>-.475</i>	.623		
La grossesse vous évoque un sentiment de bien-être.	<i>-.463</i>	.588		
La grossesse vous évoque un sentiment de plaisir.	<i>-.532</i>	.586		
Une grossesse concrétise un rêve.	<i>-.480</i>	.553		
Une grossesse nécessite de l'argent.			-.728	
Une grossesse évoque des responsabilités difficiles à assumer.			-.674	
Une grossesse évoque la peur de l'accouchement.			-.603	
Une grossesse nécessite du temps			-.516	
Une grossesse donne le sentiment d'être comme tout le monde.				.696
Une grossesse permet de stabiliser le couple.		<i>.491</i>		.509
Une grossesse évoque la peur de reproduire les mêmes erreurs que nos parents.				.504
Une grossesse vous évoque la fin de la solitude.				.412
Une grossesse permet de se stabiliser.		<i>.354</i>		.403
<i>VP</i>	<i>6.60</i>	<i>2.32</i>	<i>1.88</i>	<i>1.36</i>
<i>% VE</i>	<i>27.5</i>	<i>9.70</i>	<i>7.85</i>	<i>5.70</i>

Note : Nous présentons les saturations $\geq .30$.

Il est à noter que ces facteurs rejoignent en partie les constats dégagés par David (2002) au travers d'une analyse lexicale informatisée, réalisée avec le logiciel ALCESTE (Kalampalikis, 2003). En effet, cette analyse avait fait apparaître trois classes de discours, l'une centrée sur la peur (de la grossesse et des MST), la seconde centrée sur la maternité et la vision idéalisée de la grossesse, et une troisième que l'auteure décrit comme correspondant « (...) à un univers centré sur le quotidien, avec de nombreuses références à des trajectoires passées plutôt instables (...). Ces discours semblent caractéristique de jeunes filles (...) qui parlent de leur situation présente en faisant surtout référence à une trajectoire passée souvent problématique, difficile, qu'elles ont envie de dépasser » (David, 2002, p. 28). Ce troisième univers de discours nous semble recouvrir dans notre analyse les deux derniers facteurs,

centrés sur les aspects pratiques et une vision de la grossesse comme moyen de pallier à des situations problématiques.

A partir de ces résultats, nous avons étudié les liens entre les scores à la ZTPI, et les scores factoriels issus de l'ACP. Les corrélations obtenues sont récapitulées dans le tableau 10. Le registre PN apparaît positivement lié à une perception de la grossesse centrée sur la peur, sur ses effets palliatifs, et sur les considérations pratiques qui lui sont liées (Le facteur « pratique » est interprété en négatif). Le registre PP apparaît lui aussi lié à ce dernier facteur, suggérant un lien plus général entre orientation vers le passé et centration sur les difficultés pratiques à résoudre dans le cadre d'une grossesse.

Tableau 10. Corrélations entre scores à la ZTPI et perceptions de la grossesse

	<i>Facteur « Peur »</i>	<i>Facteur « Idéal »</i>	<i>Facteur « Pratique »</i>	<i>Facteur « Palliatif »</i>
<i>r (t)</i>				
PN	.154 (2.11)*	.062 (.85)	-.162 (-2.22)*	.214 (2.96)**
PP	-.094 (-1.29)	.080 (.28)	-.150 (-2.02)*	-.095 (-1.30)
PH	-.050 (-.66)	.081 (1.11)	.006 (.08)	.070 (.95)
PF	.050 (.68)	.175 (2.41)**	-.011 (-.15)	.190 (2.60)**
F	.043 (.59)	-.013 (-.18)	-.038 (-.52)	-.050 (-.66)

* $p \leq .05$; ** $p \leq .01$; *** $p \leq .001$

Enfin, le registre PF apparaît lié positivement à la fois à l'idéalisation de la grossesse, et à une centration sur ses effets palliatifs en termes de stabilisation et de rupture de l'isolement. Ce double lien peut apparaître cohérent au regard du contenu de la dimension PF, qui par son orientation vers un présent résigné, peut s'accompagner d'une idéalisation de la grossesse et de sa mobilisation comme perspective pour pallier à une situation difficile. Une telle interprétation rejoint nos propres observations qualitatives mettant en évidence un possible repli vers des rôles traditionnels comme stratégie d'échappement chez les jeunes femmes faisant face à une situation de fragilisation sociale (Fieulaine, 2002, pp. 37-38).

Liens PT – Contraception

Les différentes analyses ne font pas apparaître de lien direct entre les registres de la PT et les pratiques contraceptives déclarées chez les jeunes filles sexuellement actives ($N=163$). En effet, les scores aux différentes sous-échelles ne varient ni en fonction de l'usage ou non d'un contraceptif, en général ou lors du dernier rapport, ni en fonction du contraceptif utilisé (pilule, préservatif, pilule et préservatif). En revanche, chez celles qui utilisent le préservatif, il apparaît une différence sur le registre PH de la PT selon qu'elles l'utilisent « toujours » ($m(SD)=3.30(.49)$)

ou bien moins fréquemment ($m=3.51(.48)$) ; $F(1,81)=3.65, p=.05$). Par ailleurs, dans l'ensemble de l'échantillon, on trouve un lien négatif significatif entre le registre PF et l'idée selon laquelle la contraception est un moyen d'éviter une grossesse ($r=-.17, t=-2.30, p=.02$), et un lien positif entre le registre PH et l'idée selon laquelle la contraception est un moyen d'éviter les MST ($r=.16, t=1.98, p=.04$). Ce résultat apparaît cohérent au regard de l'idéalisation de la grossesse en lien avec le registre PF, et du lien positif entre le registre PH et le sentiment d'être concerné par les MST. En complément, on peut constater des corrélations significatives entre les perceptions de la grossesse et le rôle attribué à la contraception (cf. Tableau 11).

Tableau 11. Corrélations entre objectifs de la contraception et perceptions de la grossesse.

	« Peur »	« Idéal »	« Pratique »	« Palliatif »
<i>r (t)</i>				
Éviter une grossesse	.134 (1.84)*	-.037 (-.50)	-.142 (-1.94)*	-.006 (-.08)
Se protéger des MST	.030 (.41)	.205 (2.85)**	-.015 (-.20)	.143 (1.97)*

* $p \leq .05$; ** $p \leq .01$; *** $p \leq .001$

Liens PT – pratiques sexuelles / recours aux tests et à la contraception d'urgence

Pour analyser les liens éventuels entre perspective temporelle et pratiques sexuelles, nous avons évalué les corrélations entre scores à la ZTPI, et les réponses aux différents indicateurs de ces pratiques, en ne faisant porter les analyses que sur les jeunes filles sexuellement actives ($N=163$). Les résultats font apparaître d'une part des liens entre les registres PH et F de la PT et l'âge du premier rapport sexuel, la fréquence des rapports et le nombre de partenaires. Ainsi, plus l'orientation vers le présent hédoniste est importante, plus le premier rapport est précoce ($r=-.16, t=-2.02, p=.04$), plus la fréquence des rapports est importante ($r=.18, t=2.30, p=.02$) et plus le nombre de partenaires déclarés est important ($r=.30, t=3.94, p=.0001$). A l'inverse, plus l'orientation vers le futur est importante, plus l'âge du premier rapport est reculé ($r=.18, t=2.25, p=.02$) et moins le nombre de partenaires est important ($r=-.16, t=-1.97, p=.05$).

Concernant les recours, nous avons réalisé des ANOVA sur les moyennes aux échelles de la ZTPI en fonction des pratiques déclarées concernant le test de grossesse, l'usage de la pilule du lendemain et le test HIV. Les résultats sont récapitulés dans le tableau 12. Il apparaît que les jeunes filles ayant eu recours à un test de grossesse ont des scores plus élevés sur les dimensions PN et PF, et des scores plus faibles sur la dimension futur. D'autre part, les jeunes filles ayant eu recours à la pilule du lendemain apparaissent plus orientées vers un passé négatif, et celles n'ayant pas eu recours à un test de dépistage du SIDA (quels que soient les motifs) apparaissent plus orientées vers un passé positif.

Tableau 12. ANOVA sur les scores à la ZTPI en fonction des indicateurs de pratiques à risques et des recours aux tests.

	Test de Grossesse			Pilule du Lendemain			Test HIV		
	Non	Oui	<i>F</i> (1,162)	Non	Oui	<i>F</i> (1,162)	Non	Oui	<i>F</i> (1, 162)
PN	2.82 (.73)	3.06 (.72)	4.04*	2.79 (.70)	3.13 (.75)	8.16**	2.92 (.69)	2.88 (.79)	.13
PP	3.54 (.58)	3.39 (.68)	2.09	3.50 (.59)	3.41 (.68)	.77	3.58 (.57)	3.34 (.68)	5.67**
PH	3.42 (.48)	3.49 (.49)	.63	3.43 (.48)	3.47 (.50)	.246	3.41 (.45)	3.49 (.54)	.88
PF	2.27 (.55)	2.47 (.60)	4.15*	2.31 (.53)	2.40 (.64)	.93	2.32 (.56)	2.35 (.59)	.12
F	3.46 (.52)	3.23 (.51)	7.40**	3.41.53	3.30 (.52)	1.46	3.40 (.49)	3.33 (.57)	.74

* $p \leq .05$; ** $p \leq .01$; *** $p \leq .001$

Pour étudier plus précisément le recours aux test HIV, on a comparé les jeunes filles ayant eu recours au test HIV au moins une fois pour absence de protection ($N=24$), à celle ayant eu recours au test uniquement dans un objectif de prévention ($N=42$). Il apparaît que les premières sont plus orientées vers le registre PF ($m(SD)=2.53(.59)$) et moins vers le registre F ($m(SD)=3.09(.58)$) que les secondes (PF : $m(SD)=2.20(.55)$, $F(1,64)=2.70$, $p=.05$; F : $m(SD)=3.45(.53)$, $F(1,64)=6.10$, $p=.01$). Par ailleurs, on observe, à partir des corrélations, un lien entre le registre PN et le nombre de fois où a été utilisée la pilule du lendemain ($r=-.24$, -2.01 , $p=.04$; $N=54$), et entre le nombre de recours au test HIV et les registres PH ($r=.28$, $t=2.35$, $p=.02$; $N=67$) et F ($r=-.27$, $t=-2.23$, $p=.02$).

Discussion

Cette première recherche à partir de la ZTPI apporte des résultats contrastés. D'une part, la validité psychométrique de l'échelle apparaît renforcée par le constat de la stabilité de la mesure dans un échantillon indépendant. Bien qu'encourageante, cette conclusion doit malgré tout être temporisée par le fait qu'il s'agit là encore d'une population d'étudiantes en sciences humaines et sociales. Le caractère exclusivement féminin de l'échantillon apporte néanmoins une contribution quant à la stabilité des dimensions mesurées par l'échelle. D'autre part, cette étude permet de renforcer en partie la validité du construit mesuré par la ZTPI. On retrouve en effet dans notre échantillon un certain nombre de liens cohérents avec la littérature. Ainsi, la PT apparaît liée à la vulnérabilité perçue et à la peur liées aux MST et à l'activité sexuelle (Rothspan & Read, 1999). Le registre PH, lié à une activité sexuelle plus précoce et fréquente, se trouve également lié au sentiment d'être concerné par le risque de MST, sans pour autant engager un souci plus important de s'en protéger (le registre PH apparaît d'ailleurs lié à l'idée que la contraception constitue un moyen d'éviter les MST). Le registre PF quant à lui, apparaît en lien avec l'absence de préoccupation à l'égard des MST, et à un moindre souci de protection. Enfin, la dimension futur apparaît être la seule liée d'une part à la peur des MST, et d'autre part à une plus grande

importance attachée au fait de s'en protéger. La PT apparaît par ailleurs liée à la perception de la grossesse, en particulier au travers des registres passé et présent-fataliste, suggérant la composante temporelle que peut contenir le rapport à la grossesse chez les jeunes filles interrogées. Les résultats concernant la dimension PF, liée à la fois à l'idéalisation de la grossesse, à la centration sur ses aspects palliatifs, et au rejet de la contraception comme moyen d'éviter une grossesse, rejoignent en partie ceux établis par David (2002). Dans ce travail qualitatif, les difficultés rencontrées dans la vie quotidienne par les jeunes filles interrogées, s'accompagnaient d'une vision très idéalisée de la grossesse comme moyen de dépasser une situation perçue comme difficile. Ces profils apparaissaient comme particulièrement liés à des recours aux tests de grossesse effectués suite à un échec contraceptif, et dans notre échantillon, le registre PF se trouve également lié aux recours aux tests de grossesse. De manière indirecte, ces résultats peuvent apparaître cohérents à ceux de Oskamp, Mindisch, Berger & Motta (1978) faisant état d'une attitude plus centrée vers le présent dans une attitude fataliste dans un groupe de jeunes femmes faisant face à un échec contraceptif. Il est en revanche surprenant qu'aucun lien significatif n'apparaisse entre la PT et les pratiques contraceptives. Ce résultat est contradictoire avec un certain nombre de recherches mettant en évidence le rôle joué par la perspective temporelle, en particulier future, dans ces pratiques.

Par ailleurs, il nous faut noter les limites inhérentes à une recherche fondée sur les pratiques déclarées sur un sujet aussi délicat que la sexualité. Si les principes de confidentialité et d'anonymat ont été systématiquement rappelés, cette précaution n'annule pas les effets liés à l'expression, néanmoins perçue comme publique, d'activités ou de problématiques intimes. D'autre part, cette recherche exploratoire corrélationnelle se base sur des indicateurs *ad hoc* dont la validité ne saurait être établie par ce travail. Enfin, les indicateurs tels que le recours aux tests ne permettent pas de préjuger du niveau de pratiques à risque. Même si, dans une population de jeunes adultes, les grossesses désirées sont relativement faibles (par rapport aux autres tranches d'âge), l'usage d'un test de grossesse ne peut être automatiquement assimilé à une prise de risque. Le recueil des motifs concernant ce test, comme celui du VIH apparaît à cet égard incontournable. De même, si le recours à la pilule du lendemain et à l'IVG peuvent être considérés comme des pratiques conséquentes à un échec contraceptif, ce n'est qu'à la condition de considérer que ces derniers ne constituent pas des contraceptifs légitimes. Si une telle conception prédomine, elle ne constitue pas pour autant un fait avéré. Ces remarques concernant les indicateurs soulignent la complexité de toute recherche concernant les pratiques, qui bien que similaires peuvent recouvrir des significations et des motifs hétérogènes, en particulier dans le domaine de la sexualité.

Néanmoins, on retrouve dans notre échantillon des liens souvent suggérés entre pratiques sexuelles et contraceptives et perspective temporelle. Les recours aux tests et aux contraceptifs d'urgence, se trouvent être liés à plusieurs dimensions de la PT. A cet égard, il nous faut souligner dans ces résultats le rôle joué par les dimensions orientées vers le passé. Le champ des recherches sur la PT et ses liens avec les risques sexuels ou les pratiques contraceptives, n'a porté, à notre connaissance, que sur la dimension du futur, et seulement récemment sur la dimension du présent, grâce aux premières recherches entreprises avec l'échelle élaborée par Zimbardo & al. (Rothspan & Read, 1996). Il semble que la ZTPI, par sa multidimensionnalité, permettent de mettre en évidence des composantes temporelles liées aux pratiques, perceptions et représentations, qui jusque là ont été ignorées au profit d'une approche strictement motivationnelle. Même si ces résultats sont limités, ils nous semblent apporter un premier support à une perspective de recherche utilisant la ZTPI pour analyser le rôle de la perspective temporelle en tant que variable multidimensionnelle dans les problématiques de santé.

Vers un travail de contextualisation

Cette perspective de recherche a pu par ailleurs se concrétiser au travers de deux études auxquelles nous avons contribué, menées au sein du Laboratoire de Psychologie Sociale de l'Université de Provence. Centrées sur l'analyse des déterminants des pratiques addictives et des consommations de substances psychoactives (en particulier le cannabis), ces recherches nous ont offert l'opportunité d'approfondir, au travers de l'intégration de la ZTPI dans les protocoles et du traitement secondaire des données, l'analyse du rôle joué par la PT dans les pratiques à risques, et corollairement, de parfaire la validation définitoire et nomologique du construit mesuré par la ZTPI. En particulier, nous avons cherché à élargir l'analyse du réseau nomologique de la PT au-delà des comportements, aux cognitions, dans une démarche d'élaboration de modèles de relations.

Centrale dans les problématiques soulevées par les pratiques à risque dans le domaine de la santé, l'analyse des relations complexes qui s'établissent entre cognitions et comportements nous a semblé être un champ particulièrement pertinent pour explorer le rôle joué par la PT. Dans ce cadre, les liens qui s'établissent entre comportements de consommation de substances psychoactives, perceptions des risques, et rapports aux substances représentent un objet d'investigation pertinent, à la fois pour mettre en œuvre le travail de contextualisation de la PT, mais également pour asseoir la validité de l'outil psychométrique sélectionné. Ce champ de recherche nous a donné l'occasion de nous associer à des études susceptibles d'être mises en

relations avec différents résultats dans la littérature (convergence), mais également pertinentes pour élaborer des stratégies de recherche et d'analyse adaptées à l'exploration des processus de contextualisation à l'œuvre en rapport avec la PT (approfondissement). Dans ces recherches, l'objet « cannabis » représente l'enjeu central des investigations et se révèle particulièrement adapté à nos objectifs. En effet, la prévalence de la consommation de cannabis chez les jeunes représente un enjeu sanitaire majeur, et la PT est apparue, à de nombreuses reprises, prédictive des comportements de consommation de substances. De plus, le cannabis, en tant que substance psychoactive illégale mais banalisée, pose immédiatement la question des rapports qui s'établissent entre perceptions des risques liés à la substance, rapports à la substance et comportements de consommation. Après avoir rappelé les enjeux soulevés par la consommation de cannabis et sa banalisation, nous chercherons à répondre aux questions suivantes : Quel rôle joue dans ce cadre la PT ? La ZTPI dans sa version française permet-elle de répliquer les résultats établis au niveau international ? Comment intervient-elle dans la construction du rapport au produit chez les consommateurs ? Comment peut-elle dans ce cadre s'établir comme un construit contextualisant et contextualisé ? Que peut apporter cette approche de double contextualisation à la compréhension et à l'explication de ces problématiques centrales en psychologie sociale de la Santé ? C'est à répondre à ces différentes questions que notre participation à ces études s'est attachée.

2.3. PT et consommation de cannabis : Première étude

Introduction

Depuis une dizaine d'années, en France comme dans beaucoup d'autres pays européens, la consommation de cannabis chez les adolescents et les jeunes adultes est devenue un enjeu majeur de santé publique. En France, les études épidémiologiques montrent que le cannabis est la substance illicite la plus consommée, et qu'à 18 ans, de 50 à 60% des jeunes l'ont déjà expérimentée (Beck & Legleye, 2003a). Ces prévalences de l'expérimentation de cannabis ont fortement augmenté depuis 1993 parmi les étudiants, garçons ou filles (Choquet, Beck, Hassler, Spilka, Morin & Legleye, 2004), et se maintiennent malgré l'avancée dans l'âge, étant donné qu'à 25 ans, ce sont 48.3% des jeunes adultes qui déclarent avoir essayé le cannabis au moins une fois (Beck & Legleye, 2003b). Parmi les jeunes adultes, le cannabis apparaît aujourd'hui, avec le tabac et l'alcool, la substance psychoactive la plus largement utilisée. Si ces données épidémiologiques sur les prévalences de la consommation de cannabis et leur augmentation ont été considérablement documentées, il n'en va pas de même pour ce qui est de la dynamique psychosociale qui sous-tend les comportements de consommation et le rapport à la substance établie par les consommateurs, qui restent relativement peu étudiés.

La normalisation du cannabis et de son usage

Afin d'approfondir l'étude de ces dimensions, il apparaît essentiel de prendre en compte la « normalisation » de l'usage du cannabis chez les jeunes (Hammersley, Jenkins & Reid, 2001). Cette « normalisation » correspond non seulement à une norme « statistique » mais aussi à une norme « culturelle » qui sous-tend la banalisation du produit et de son usage (Pearson, 2001). Si dans le contexte français, l'usage du cannabis est banalisé, en particulier chez les jeunes, celui-ci fait néanmoins l'objet d'un débat social virulent et polémique quant à sa définition comme « drogue » (Dany & Apostolidis, 2002). Ce débat engage celui des politiques répressives appliquées à la consommation de cannabis, mais également celui lié aux politiques de prévention mises en oeuvre afin de réduire les risques liés à cette consommation. Ces débats sociaux s'alimentent en partie d'une incertitude dans le monde scientifique quant aux risques, directs ou indirects, liés à l'usage de cette substance (Peretti-Watel, 2000). Par ailleurs, les données quantitatives sur la perception des drogues en population générale montrent que le cannabis occupe une place particulière et ambiguë entre substances licites et illicites (Beck, Legleye & Peretti-Watel, 2002a). Ainsi, le cannabis apparaît d'une part moins perçu comme une drogue mais

en revanche comme plus dangereux que l'alcool et le tabac (théorie de l'escalade), et d'autre part, comme moins dangereux que les autres drogues illicites (l'héroïne, la cocaïne etc...).

Les risques, le stigmatisme, et les stratégies de neutralisation

Dans le contexte français, de nombreux chercheurs ont noté que les débats à propos de l'étiquetage du cannabis comme « drogue », au delà des fondements idéologiques qui traversent les arguments politiques et scientifiques, se sont particulièrement focalisés sur les dangers liés à la consommation de cannabis, et plus particulièrement sur ses risques en comparaison aux autres substances. Les polémiques concernant ces risques se sont ainsi établies comme les éléments centraux des débats sociaux (politiques légales, préventives ou curatives) et des logiques de stigmatisation de la consommation et des consommateurs (Peretti-Watel, 2003). Dans ce cadre, la manière dont les individus et les groupes perçoivent le cannabis (relativement à son étiquetage en tant que drogue, ou bien aux risques et bénéfices associés à sa consommation) apparaît comme une dimension psychosociale cruciale pour analyser les dynamiques des comportements de consommation. En effet, la gestion de ce caractère contradictoire du cannabis qui confronte la banalisation du produit et son illégalité, sa dangerosité (Hammersley & al., 2001), peut participer chez les consommateurs à l'édification de rapports spécifiques à la substance. Ces rapports à la substance et à sa consommation doivent permettre de réconcilier une pratique quotidienne (banalisée, librement choisie, récréative et fonctionnelle) et son image sociale véhiculée par les institutions (toxicomanie, déviance et prise de risque).

L'objectif d'une telle reconstruction de l'image du produit est principalement de constituer un rempart face au risque de marquage social négatif. En se référant à la théorie de la dissonance cognitive de Festinger (1957), ainsi qu'aux travaux de Becker chez les fumeurs de marijuana, Peretti-Watel (2003) considère que « l'adaptation cognitive » (par ajustement des cognitions aux comportements) est un moyen fondamental de gérer le risque de la stigmatisation de certains comportements. Dans le cas du cannabis, l'attitude défensive face au risque de stigmatisation et d'étiquetage passe par des stratégies cognitives de redéfinition du produit, basées sur la distance à établir entre le cannabis et l'objet social « drogue » (Peretti-Watel, 2003). Parmi ces stratégies cognitives de neutralisation du stigmatisme, outre la différenciation entre différents contextes et modalités d'usage (consommer seul *vs* en groupe ; au travail ou en soirée...), la redéfinition de la dangerosité et des effets du produit occupe une place prépondérante (*ibid.*). Ainsi, les perceptions des risques liés au cannabis sont susceptibles d'être reconstruites de manière à s'accorder à l'usage, en vue d'établir une distance avec l'objet drogue et de rationaliser les comportements de consommation. Parmi ces stratégies cognitives, Peretti-Watel (*ibid.*)

identifie trois types de déni des risques particulièrement usités chez les consommateurs adolescents ; la discrimination des utilisateurs de « drogues durs », la mise en avant de sa capacité à contrôler sa consommation, et la comparaison des risques liés au cannabis et à l'alcool. Ces rationalisations ont un caractère dynamique : elles reposent non seulement sur l'expérimentation de la substance, mais évoluent également au fil de l'engagement dans la consommation et doivent s'accorder à ses modalités (quantité, fréquence, contextes) afin de jouer leur rôle de neutralisation.

Comme le remarque Peretti-Watel (2003) en mentionnant la nécessité de considérer un possible « désordre chronologique » dans ces processus, ces relations entre comportements et perceptions des risques s'établissent de manière complexe (e.g. relations réciproques; cf. Gerrard, Gibbons, Benthin & Hessling, 1996). Les inférences causales (e.g. les comportements entraînent un ajustement des perceptions des risques) nécessitent de la prudence, en particulier dans le cas d'études transversales (Brewer, Weinstein, Cuite & Herrington, 2004). Néanmoins, différentes études ont mis en évidence l'existence d'une relation négative entre le niveau de consommation de cannabis et les risques perçus liés à la consommation (Resnicow, Smith, Harrison & Drucker, 1999 ; Morgan, Hibell, Andersson, Bjarnason, Kokkevi & Narusk, 1999), et plusieurs travaux longitudinaux ont démontré la diminution des risques perçus chez des sujets s'engageant dans des comportements à risques comme la consommation de substances (e.g. Rechutes tabagiques, Gibbons, Eggleston & Benthin, 1997 ; Consommation d'alcool, Gerrard, Gibbons, Reis-Bergan & Russell, 2000). Dès lors, les perceptions des risques apparaissent comme des éléments essentiels dans l'analyse du développement de comportements de consommation, qu'il s'agisse de leur initiation, leur augmentation, leur diminution, ou bien encore des arrêts ou rechutes (Boney-McCoy, Gibbons, Reis, Gerrard, Luus & Von Wald Suka, 1992).

Les comportements de consommation s'établissent ainsi comme des comportements sociaux complexes, et l'analyse du rôle potentiel joué par des variables cognitives générales dans leurs liens aux perceptions des risques représente une problématique essentielle (e.g. l'intervention de facteurs psychologiques de protection ou de vulnérabilisation; Gerrard, Gibbons, Reis-Bergan & Russell, 2000). Différentes études ont ainsi montré que des variables telles que l'estime de soi pouvaient intervenir de manière complexe et inattendue dans le lien entre consommation de substances et perception des risques. Dans le cas de la consommation de tabac, l'estime de soi apparaît comme jouant un rôle apparemment « paradoxal » dans le lien entre les rechutes tabagiques et les changements dans les risques perçus. Ainsi, une forte estime de soi se trouve liée à une minimisation plus grande des risques perçus à la suite d'une rechute (Gibbons, Eggleston & Benthin, 1997). De plus, des effets modérateurs similaires ont été identifiés dans la littérature en lien avec différentes variables de personnalité (e.g. la recherche de sensations est apparue comme

modérant le lien entre perceptions des risques et engagement dans des comportements à risques; Rosenbloom, 2003). Ces effets modérateurs mettent en évidence comment la gestion psychosociale des comportements à risques se trouve en lien avec des variables cognitives générales, et comment les profils individuels associés à ces variables peuvent moduler les relations qui s'établissent entre perceptions des risques et comportements à risques.

Le rôle de la PT dans la consommation de substances

Parmi les variables susceptibles d'intervenir dans l'engagement dans la consommation de substances, et dans l'association complexe entre comportements à risques et risques perçus, la PT apparaît comme particulièrement pertinente. Celle-ci s'est en effet révélée à de nombreuses reprises prédictive de la consommation de substances psychoactives (Hulbert & Lens, 1988 ; Keough, Zimbardo & Boyd, 1999 ; Alvos, Gregson & Ross, 1993 ; Levy & Earleywine, 2003), et du cannabis en particulier (Wills, Sandy & Yaeger, 2001). Malgré l'importance de la perception des risques dans le rapport aux produits consommés, peu de travaux ont cherché à étudier le lien entre PT et perception des risques. Pourtant, par le marquage temporel qu'elle exerce sur les perceptions et les comportements, la PT peut constituer une variable centrale dans l'analyse des liens entre perceptions des risques et comportements.

En général, les travaux consacrés au rôle de la PT dans la consommation de substances considèrent le rapport au produit uniquement sous l'angle du comportement. Néanmoins, le rôle joué par la PT dans les comportements à risque est souvent analysé et interprété à partir de son efficacité ou non à permettre la prise en compte des coûts à plus ou moins long terme d'un comportement (*cf. supra*, ainsi que Strickland, Lewicki & Katz, 1966 ; Lipscomb, 1989). Ainsi, une prise en compte des conséquences à long terme, grâce à une PT orientée vers le futur, serait négativement liée à la consommation de substances, tandis qu'inversement, une PT centrée sur le présent serait liée à une moindre prise en compte des risques, donc à un engagement plus important dans la consommation (Wilde, 1982 ; Petry & Bickel, 1998). Aussi plausible que paraisse cette interprétation, la focalisation sur la dimension comportementale n'a pas permis que l'hypothèse d'une perception différenciée des risques liés aux comportements en fonction des profils temporels individuels soit soutenue par des recherches empiriques.

Consommation, PT et perceptions des risques

Concernant les liens complexes qui s'établissent entre comportements de consommation et perceptions des risques, l'examen du rôle joué par la PT dans la relation entre ces deux

construits représente selon nous une voie d'investigation heuristique, non seulement pour approfondir la compréhension des mécanismes par lesquels peuvent s'instituer des formes de déni du risque, mais également pour avancer dans l'analyse contextuelle du statut de la variable PT, en la rapportant aux autres construits intervenant dans les phénomènes de consommation de substances. Ainsi, nous axerons notre analyse sur des modèles cherchant à tenir compte, au-delà des relations simples, des rapports qui peuvent s'établir entre construits, et du rôle joué par la PT dans ces rapports.

Objectifs de la première étude⁴²

Le cadre conceptuel de la présente étude repose donc sur l'objectif d'étudier le rôle joué par la PT dans la consommation de substances, en la rapportant aux construits et processus cognitifs qui peuvent l'accompagner. Plus précisément, il s'agit d'explorer comment la PT peut intervenir dans les processus d'ajustement cognitif ou de neutralisation intervenant dans la perception des risques (déni des risques), qui s'établissent en fonction de l'engagement dans la consommation de cannabis. C'est donc en rapport aux travaux sur la rationalisation des comportements au travers des cognitions, (Festinger, 1957 ; Beauvois & Joule, 1981) et des mécanismes de neutralisation cognitive (Peretti-Watel, 2003) que se situe cette étude du rôle joué par la PT. Cette approche, reposant sur une revue de la littérature concernant en particulier la consommation de cannabis, n'est pas exclusive, et ne doit donc pas faire oublier que les liens entre comportements et perceptions sont complexes, font l'objet de débats intenses et de résultats contradictoires ou complémentaires, et que statuer sur ces questions demande de répondre à des contraintes méthodologiques fortes. Néanmoins, la consommation de cannabis, par son caractère contradictoire et ambigu (banalisé et interdit) et les stratégies cognitives de rationalisation et de neutralisation du stigmaté lié au risque et à la drogue qu'elle implique, constitue une catégorie de comportements particulièrement pertinente pour l'étude du rôle de la PT et l'analyse de ses contextualisations.

Dans ce cadre, la PT, en tant que variable socio-cognitive générale (c'est-à-dire dimension d'un champ psychologique situé), est postulée comme intervenant dans les liens entre comportements et perceptions en tant que variable modératrice, c'est-à-dire en tant que modulateur (facilitateur ou frein) intervenant sur les processus de rationalisation. En effet, le statut des variables en présence, et la référence aux conceptions en terme d'ajustement cognitif

⁴² Cette opération de recherche a été réalisée en lien avec un travail de Master mené par L. Simonin & G. Rolland sous la direction de T. Apostolidis, dont nous avons assuré une partie du suivi. La construction méthodologique et l'analyse de données spécifiques à nos objectifs ont donné lieu à publication dans la revue *Psychology & Health* (Apostolidis, Fieulaine, Simonin & Rolland, 2006).

nous amènent à favoriser une hypothèse modérationnelle, étant donné que la PT ne saurait être considérée comme variable proximale dans ce modèle, ce qui impliquerait que la consommation soit entendue comme variable distale, et la perception des risques comme résultant d'un effet de la consommation sur la PT. Deux éléments s'établissent à l'encontre de ce modèle. D'une part, la mesure de la PT par la ZTPI appréhende celle-ci comme une dimension générale du champ psychologique, et ne permet pas une appréhension des temporalités actualisées spécifiquement en référence à tel ou tel comportement. C'est en ce sens que la PT, relativement à sa mesure, ne peut être considérée comme variable proximale au regard de l'effet de la consommation sur les perceptions des risques. D'autre part, en accord avec une abondante littérature dans ce champ, ce travail aborde dans un premier temps la PT comme variable antécédente par rapport aux comportements à risques, c'est-à-dire comme variable susceptible de favoriser ou de freiner la prise de risques (variable prédictive). Cette première approche vise particulièrement à établir la convergence des résultats obtenus à partir de la ZTPI dans sa version française avec ceux régulièrement établis dans la littérature. Néanmoins, l'analyse de la PT comme variable de personnalité entendue comme variable exogène (in-déterminée) ou comme établie de manière définitive à un moment de la socialisation (i.e. comme caractéristique de l'individu) adoptée par la plupart des travaux, est justement celle que nous cherchons à déplacer, afin de re-situer la PT dans ses contextes. Une première étape, que nous entreprenons ici, est de déplacer sous forme d'hypothèse le rôle de la PT de la simple détermination comportementale à la position de construit co-occurent aux comportements, c'est-à-dire de postuler que les comportements à risque, au-delà d'être déterminés par une certaine perspective temporelle, se situent eux-mêmes dans une certaine perspective temporelle qui participe à déterminer les cognitions liées à ce comportement. Il s'agit donc bien de la PT entendue comme dimension du champ psychologique, et de la situation totale personnelle qu'il définit. Cette approche vise également à remettre au centre la question du processus d'affectation du sens, au-delà des stricts comportements, que peut engager la PT dans sa multidimensionnalité et ses patterns différentiels. Les profils temporels sont donc postulés comme pouvant moduler les processus de neutralisation cognitive, c'est-à-dire que selon ces profils, les liens entre consommation de cannabis et perceptions des risques pourront s'établir de manière différenciée (i.e., renforcés [*enhancing effect*], atténués [*buffering effect*], renversés [*antagonistic effect*] ; Frazier, Tix & Barron, 2004).

Les objectifs spécifiques de cette étude sont donc d'une part de vérifier dans un échantillon de jeunes adultes français et à partir de la version française de la ZTPI, les liens établis dans la littérature entre PT et consommation de substances psychoactives ; d'étudier d'autre part les liens entre PT et perception des risques liés au cannabis ; d'examiner ensuite sur la base des travaux dans le champ de la rationalisation l'existence d'une relation négative entre niveau de

consommation de cannabis et perception des risques liés à ce produit ; et enfin d'explorer le rôle joué par la PT dans cette relation dynamique, en lien avec une hypothèse de modération.

Méthode

Participants et procédure

L'étude a été menée de Février à Avril 2003. 198 étudiants, âgés de 18 à 25 ans ($Mage=21.8$; $SD=1.96$), ont complété le questionnaire lors de passations collectives menées au sein des universités d'Aix-Marseille 1 et 2. L'échantillon est composé de 100 hommes ($Mage=22.35$; $SD=2.02$) et 98 femmes ($Mage =21.30$; $SD=1.7$). Les passations ont eu lieu durant des séances de cours, en suivant un protocole standardisé : L'étude était présentée comme portant sur « les modes de vie et les opinions », et non pas comme portant sur la drogue ou le cannabis. Les sujets volontaires étaient invités à remplir le questionnaire individuellement, et le caractère anonyme et confidentiel des réponses était souligné. Les enseignants étaient sollicités à se tenir à distance des participants, afin de ne pas gêner la confidentialité du remplissage. Les questionnaires étaient ensuite récoltés et les enquêteurs quittaient alors la salle.

Mesures

Perspective Temporelle

La PT a été mesurée à l'aide de la ZTPI (Zimbardo & Boyd, 1999), validée en Français (Apostolidis & Fieulaine, 2004). Pour chacun des 54 items de l'échelle, les sujets étaient invités à utiliser une échelle de type Likert en 5 point afin d'indiquer à quel point chaque proposition est « caractéristique de eux ou s'applique à eux ».

Perceptions des risques

Afin d'explorer les perceptions des risques liés au cannabis, un questionnaire a été élaboré à partir de l'analyse d'un corpus issu de 28 entretiens semi-directifs portant sur le cannabis. L'objectif de ces entretiens était d'étudier comment les jeunes adultes perçoivent le cannabis et donnent sens aux risques liés à sa consommation (Dany & Apostolidis, 2002). Les éléments retenus en se centrant sur les discours concernant les risques liés à la consommation, concernent différents aspects évoqués par les sujets interrogés, et sont ancrés dans les débats et polémiques qui traversent la société française concernant les effets du cannabis. Certains éléments correspondent ainsi aux effets généralement associés à la consommation de cannabis (risques pour la santé, dépendance psychologique, atteintes neurologiques), alors que d'autres correspondent à des effets généralement associés aux drogues dites « dures », comme l'héroïne

(overdose, dépendance physique). Lorsqu'ils sont évoqués concernant le cannabis, ces derniers éléments peuvent correspondre à une comparaison faite entre le cannabis et l'univers symbolique des risques associés aux drogues dures. D'autres éléments correspondent au rejet de tout risque associé à la consommation de cannabis, comme par exemple perdre le contrôle de soi, ou bien les risques d'accidents associés à la conduite, indiquant clairement une position de négation de ces risques. Enfin, une troisième catégorie de propositions relève d'une vision positive du produit, centrée sur ses effets positifs (détente, plaisir). Le questionnaire issu de ces données est constitué de 22 propositions (*cf.* présentation des items Tableau 16), relevant de ces différentes catégories. Pour chaque proposition, les sujets sont invités à donner un niveau d'accord à l'aide d'une échelle de type Likert en 5 points (1 : *Pas du tout d'accord* ; 5 : *tout à fait d'accord*).

Consommation de substances

Cette étude a utilisé les consommations déclarées pour évaluer l'usage de substances chez les répondants. Concernant la consommation de cannabis, nous avons utilisé un format de réponse permettant de distinguer 5 niveaux de consommation (abstinent, expérimental, occasionnel, répété, régulier) basés sur les critères utilisés par les enquêtes nationales réalisées par l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT). Compte tenu de la forte prévalence de la consommation de cannabis chez les jeunes adultes en France (Beck, Legleye & Perretti-Watel, 2002b), nous avons ajouté un niveau supérieur (intensif)⁴³. La distinction entre des niveaux d'usage dans l'analyse de la consommation de substances permet de saisir le niveau de l'engagement dans la consommation au travers de la fréquence d'usage déclarée. Cela nous permet d'analyser la diversité des rapports au produit qui peuvent s'établir entre ceux qui consomment un produit dans une démarche expérimentale et ceux qui sont engagés dans une consommation plus régulière ou problématique. D'autre part, cette distinction apparaît plus efficace que la simple dichotomie usagers/non-usagers pour analyser le rôle éventuel joué par les variables psychologiques ou sociales dans l'engagement dans la consommation (McCusker, Roberts, Douthwaite, & Williams, 1995 ; McMillan, Sherlock & Conner, 2003). D'autre part, nous avons évalué la quantité de cannabis consommée à partir du nombre déclaré de joints fumés par prise. Enfin, pour permettre la prise en compte de la consommation d'autres produits, ainsi que d'éventuelles poly-consommations, nous avons demandé aux sujets d'indiquer s'ils avaient déjà ou non consommé d'autres produits licites (alcool, tabac) et illicites (ecstasy, LSD, cocaïne, héroïne).

⁴³ Ces niveaux étaient définis dans le questionnaire de la manière suivante : abstinent, (*N'a jamais consommé de cannabis*); expérimental, (*Déjà consommé, mais pas au cours des 12 derniers mois*); occasionnel, (*Consommé moins de 10 fois au cours des 12 derniers mois*); répété, (*Consommé moins de 10 fois au cours des 30 derniers jours*); régulier, (*Consommé plus de 10 fois au cours des 30 derniers jours*); intensif, (*Consommé au moins une fois par jour*).

Résultats

L'échantillon

Les caractéristiques des sujets concernant les consommations déclarées et les principales mesures sont récapitulées dans le tableau 13. On observe une forte prévalence de l'usage de cannabis, de tabac et d'alcool, dans la population interrogée. Ce constat rejoint celui établi dans le cadre des enquêtes nationale en France démontrant la normalisation « statistique » de la consommation de cannabis, même si cet échantillon fait apparaître des prévalences encore plus fortes que celles établies par l'OFDT en population générale. Il est aussi notable que nous n'observons dans notre échantillon aucune différence significative dans les niveaux de consommation de cannabis entre les hommes et les femmes, mise à part une différence tendanciellement significative pour le niveau « intensif » ($p=.07$), où l'on observe une prévalence plus importante chez les hommes que chez les femmes. Les niveaux de consommation pour les autres substances ne font apparaître aucune différence significative.

Tableau 13. Caractéristiques de l'échantillon et consommation de substances

Variable	Hommes	Femmes
N	100	98
m age (SD)	22.3 (2.02)	21.3 (1.77)
<i>Consommation déclarée (% déjà consommé)</i>		
Cannabis	76	71.4
Tabac	92	88.7
Alcool	70	76.5
Ecstasy	17	14.3
LSD	14	7.1
Cocaïne	18	10.2
Héroïne	6	2
<i>Niveaux de consommation de cannabis (% chez les consommateurs)</i>		
Expérimental	15.6	25.7
Occasionnel	23.3	28.6
Répété	14.4	17
Régulier	20.7	14.4
Intensif	26	14.3

Dimensionnalité de la ZTPI

Afin de vérifier dans ce nouvel échantillon la structure factorielle de la ZTPI, une analyse factorielle en composantes principales (ACP) a été réalisée sur les données, à l'aide du logiciel

Statistica[®] avec rotation varimax, dans laquelle nous avons demandé une solution en 5 facteurs⁴⁴.

L'indice d'adéquation de l'échantillon à la factorisation est satisfaisant ($KMO = 0.70$).

Les 5 facteurs dégagés expliquent 34,43 % de la variance. Ces 5 facteurs regroupent les items, à quelques exceptions près, de façon identique à la structure validée, (voir tableau 14).

Tableau 14. Solution factorielle des réponses à la ZTPI

	<i>F</i>	<i>PN</i>	<i>PH</i>	<i>PP</i>	<i>PF</i>	<i>m</i>	<i>SD</i>
T13 (F)	.606					2.41	1.25
T38 (F)	.568				-.342	3.40	1.05
T20 (F)	.543					3.58	1.00
T6 (F)	.530					1.96	1.10
T43 (F)	.507					3.03	1.27
T10 (F)	.464		.380			3.83	1.03
T41 (F)	.447					3.10	1.40
T9 (F)	-.445					2.30	1.10
T54 (F)	-.437				.339	3.06	1.20
T17 (F)	.435					3.71	1.33
T49 (F)	.383					2.73	1.27
T29 (F)	.336				-.312	3.77	1.01
T48 (PN)		.797				2.72	1.12
T15 (PN)		.757				2.73	1.22
T33 (PN)		.751				2.86	1.29
T52 (PN)		.524				2.71	1.25
T21 (PN)		.476				3.19	1.21
T26 (PN)		.464				3.16	1.26
T4 (PN)		.459				3.08	1.24
T32 (PN)		.397				3.24	1.05
T5 (PN)		.301				2.91	1.08
T25 (PH)			.679			3.97	.96
T16 (PH)			.618			3.74	.99
T18 (PH)			.521			2.95	1.41
T53 (PH)			.517			3.89	.93
T40 (PH)			.471		.302	2.92	1.13
T44 (PH)	-.314		.427			3.18	1.10
T30 (PH)			.416			3.12	1.15
T42 (PH)			.398			3.36	1.18
T12 (PH)			.391			3.29	1.30
T46 (PH)			.390			3.65	.96
T8 (PH)			.387			3.30	1.14
T50 (PH)	-.331		.352			3.28	1.21
T1 (PH)			.339			4.38	.95
T27 (PH)	-.397		.338			3.57	1.02
T35 (PH)			.321			3.41	1.13
T22 (PH)			.301			3.45	1.11
T23 (PH)			.301			3.22	1.16
T31 (PH)			.300			3.40	.99
T7 (PP)		-.307		.619		3.14	1.11
T28 (PP)				.566		3.03	1.17
T2 (PP)				.563		3.88	.94
T24 (PP)				-.478		2.38	1.16
T11 (PP)		-.385		.471		3.62	1.11
T19 (PP)				.344		3.63	1.01
T39 (PP)				-.324		2.35	1.03
T47 (PP)				.301		3.08	1.24
T37 (PF)					.617	2.00	1.16
T36 (PF)		.304			.503	2.44	1.24

⁴⁴ Là encore l'analyse du graphe des valeurs propres de la solution factorielle obtenue sans contraindre le nombre de facteurs fait apparaître la pertinence de retenir une solution en 5 facteurs (*Scree Test*, Cattell, 1966).

	<i>F</i>	<i>PN</i>	<i>PH</i>	<i>PP</i>	<i>PF</i>	<i>m</i>	<i>SD</i>
T51 (PF)					.482	2.79	1.26
T14 (PF)					.473	1.95	1.10
T34 (PF)					.462	2.57	1.12
T3 (PF)		.314			.405	2.77	1.29
T45 (PF)		.336			.380	2.34	1.24
<i>VP</i>	6.12	4.42	3.44	2.47	2.13		
<i>% VE</i>	11.34	8.20	6.37	4.57	3.95		

Note : Nous présentons les saturations sur les facteurs attendus et $\geq .30$

On constate néanmoins que les parts de variance expliquée par chaque dimension de l'échelle varient d'un échantillon à un autre, et que certains items saturent ici encore significativement sur plusieurs facteurs. Néanmoins, ces variations sont minimales, et les coefficients alphas calculés pour les 5 sous-échelles de la ZTPI font apparaître des consistances internes satisfaisantes (« passé-négatif », $N=9$, $\alpha = .77$; « passé-positif », $N=8$, $\alpha = .70$; « présent-fataliste », $N=7$, $\alpha = .67$; « présent-hédoniste », $N=18$, $\alpha = .77$ et « futur », $N=12$, $\alpha = .75$). Les scores pour chaque sous-échelle ont été calculés par la moyenne des scores bruts.

Le tableau 15 donne les intercorrélations entre les sous-échelles de la ZTPI. Les résultats font apparaître des liens significatifs et cohérents entre certaines dimensions, conformément aux résultats obtenus lors de la validation de l'échelle.

Tableau 15. Intercorrélations entre les sous-échelles de la ZTPI

	<i>m (SD)</i>	1	2	3	4	5
1. Passé Négatif	3.07 (.61)		-.231*** (-.553***)	.124 (-.008)	.345*** (.369***)	-.087 (-.099)
2. Passé Positif	3.45 (.60)			.064 (.132*)	-.183** (-.221***)	.151* (.190**)
3. Présent Hédoniste	3.32 (.47)				.365*** (.316***)	-.334*** (-.363***)
4. Présent Fataliste	2.41 (.66)					-.310*** (-.327***)
5. Futur	3.18 (.60)					

* $p \leq .05$; ** $p \leq .01$; *** $p \leq .001$; $N=198$.

Construction des indicateurs de perceptions des risques associés au cannabis

Une analyse factorielle, réalisée à partir des réponses aux 22 items portant sur les perceptions des risques liés au cannabis (ACP avec rotation varimax), fait apparaître une solution en deux facteurs (*scree test*, Cattell, 1966), expliquant 31.5 % de la variance totale. Le premier facteur rassemble les items qui indiquent une attitude positive à l'égard du cannabis, et des items correspondant à un rejet des risques généralement liés à la consommation ou l'abus de substances. Ce facteur peut être interprété comme une tendance à relativiser les risques impliqués

par l'usage de cannabis, afin de repousser le stigmate lié aux pratiques à risques. Le second facteur correspond aux items qui mettent en avant les risques nocifs généralement associés aux « drogues dures », et à une perception du cannabis comme plus dangereux que l'alcool. Un certain nombre de ces risques étant en débat au niveau social et scientifique concernant le cannabis, on peut interpréter ce facteur comme une accentuation des risques, dans une logique d'assimilation de ceux liés cannabis à ceux liés à l'univers des drogues dures (*cf.* tableau 16).

Ces deux facteurs peuvent être interprétés comme reflétant deux stratégies cognitives liées aux processus de déni des risques. D'une part, une dimension de relativisation des risques, qui s'actualise simultanément dans une centration sur les bénéfiques, et dans un rejet des risques associés au cannabis, et d'autre part, une dimension d'accentuation des risques soulignant des risques généralement associés aux drogues dures. Ces deux dimensions peuvent être entendues comme des stratégies visant à neutraliser la stigmatisation liée aux risques et à la drogue, que ce soit par l'adhésion à la dimension de relativisation, ou en négatif par le rejet de celle de l'accentuation.

Tableau 16. Solution factorielle des réponses aux risques perçus liés au cannabis

Items	Relativisation des risques ($\alpha = .79$)	Accentuation des risques ($\alpha = .72$)	<i>m</i>	<i>SD</i>
Le cannabis ne perturbe pas l'équilibre mental du consommateur	.632		2.32	1.00
La consommation de cannabis ne nuit pas à l'exercice des activités scolaires ou professionnelles.	.603		2.39	1.13
La consommation de cannabis n'entraîne pas de risques sur la santé	.594		2.10	1.120
Les personnes qui achètent du cannabis n'ont rien à craindre des dealers	.566		2.39	1.03
Le cannabis est une drogue.	-.516		4.16	1.02
Il n'est pas dangereux de conduire après avoir consommé du cannabis	.506		1.87	1.15
Consommer du cannabis n'a pas d'incidence sur les neurones	.488		1.85	1.07
Fumer du cannabis n'est pas mauvais pour la mémoire	.480		2.04	0.93
Après avoir consommé du cannabis, on est motivé pour travailler	.477		1.92	1.08
La consommation simultanée d'alcool et de cannabis multiplie les risques de perdre le contrôle de soi-même	-.477		4.26	0.89
Fumer du cannabis facilite la discussion entre les fumeurs et les non fumeurs	.446		2.31	1.04
La consommation de cannabis fait perdre le contrôle de soi	-.411		3.33	1.20
Le cannabis amplifie les émotions de façon positive	.407		3.1	1.05
Le cannabis n'entraîne pas de dépendance psychologique	.394		2.03	1.11
La consommation de cannabis entraîne des problèmes d'ordre sexuel	-.390		2.95	1.16
Consommer du cannabis détériore les rapports amicaux		.660	2.34	1.06
Consommer du cannabis peut entraîner une overdose		.659	1.94	1.15

Items	Relativisation des risques ($\alpha = .79$)	Accentuation des risques ($\alpha = .72$)	<i>m</i>	<i>SD</i>
La consommation de cannabis entraîne la consommation d'autres drogues		.621	2.42	1.22
Le cannabis entraîne une dépendance physique		.563	2.80	1.31
Fumer du cannabis provoque de l'eczéma		.514	2.34	0.92
Le cannabis est plus dangereux pour la santé que l'alcool		.484	2.16	1.11
Le cannabis s'achète dans des lieux mal famés		.481	2.58	1.12
<i>VP</i>	5.14	2.10		
<i>% VE</i>	22.3	9.2		

Note : Nous présentons les saturations $\geq .30$

A partir de ces résultats, nous avons créé deux indicateurs de perceptions des risques liés aux cannabis, calculés par la moyenne des scores bruts aux items de chaque facteur en inversant les scores des items aux saturations négatives. Le premier indicateur a été nommé « *relativisation* » ($N=15$, $m=2.30$, $SD=0.54$), et le second « *accentuation* » ($N=7$, $m=2.37$, $SD=0.69$). Les consistances internes des indicateurs apparaissent acceptables (cf. tableau 16), et aucune différence entre hommes et femmes n'apparaît sur ceux-ci.

Les liens PT – Consommation de substances

Afin d'étudier les liens entre les registres de la PT, et les déclarations concernant la consommation de différentes substances, nous avons entré les cinq scores à la ZTPI comme prédicteurs dans une équation de régression logistique (contrôlée pour l'âge et le sexe). Les odds-ratio obtenus pour chaque substance (« *déjà consommé : oui vs non* »), ainsi que leur intervalle de confiance, sont récapitulés dans le tableau 17.

Tableau 17. PT et consommation de substances : Régressions logistiques

	<i>Tabac</i> OR (95% CI)	<i>Alcool</i> OR (95% CI)	<i>Cannabis</i> OR (95% CI)
Sexe	1.93 (0.93-3.98)	0.80 (0.25-2.54)	0.80 (.39-1.63)
Age	1.13 (0.94-1.35)	1.08 (0.81-1.45)	1.01 (0.85-1.22)
PN	1.29 (0.76-2.17)	0.39 (0.15-0.97)*	0.80 (0.48-1.33)
PP	1.27 (0.69-2.33)	0.52 (0.18-1.49)	1.54 (0.85-2.79)
PH	1.52 (0.71-3.25)	9.16 (2.50-33.51)***	2.31 (1.07-4.99)*
PF	0.96 (0.52-1.79)	0.65 (0.24-1.75)	0.89 (0.49-1.61)
F	0.29 (0.14-0.56)***	0.29 (0.10-0.82)**	0.50 (0.27-0.94)*
<i>Modèle</i>			
<i>Chi² (7)</i>	23.83***	27.80***	17.82**
<i>R² (Nagelkerke)</i>	.14	.25	.12

* $p \leq .05$. ** $p \leq .01$. *** $p \leq .001$.

Les résultats montrent que plusieurs registres de la PT sont prédicteurs de la consommation de différentes substances. Ainsi, un score élevé sur la dimension future diminue

significativement les chances de consommer du tabac et de l'alcool. À l'inverse, un score élevé sur la dimension présent-hédoniste multiplie les chances de consommer de l'alcool. On constate également qu'un score élevé sur la dimension passé-négatif diminue les chances de consommer de l'alcool. Concernant le cannabis, on constate le même type d'effet : un score élevé sur le registre futur diminue les chances de consommer alors qu'un score élevé sur le présent hédoniste les multiplie.

Par ailleurs, lorsque l'on étudie le niveau de consommation de cannabis (codé de 1 : *abstinent*, à 6 : *intensif*) et sa quantité (nombre de joints par prise) en utilisant les 5 scores à la ZTPI comme prédicteurs dans une équation de régression (contrôlée pour l'âge et le sexe), on constate que la position des sujets vis à vis du registre futur de la PT est prédictive dans les deux cas. Ainsi, des scores élevés sur la dimension futur sont liés à une fréquence de consommation ($\beta = -.17$; $t(190) = -2.20$; $p = .02$) et à une quantité consommée ($\beta = -.16$; $t(190) = -2.01$; $p = .04$) déclarées moins importantes.

Les liens PT – Perceptions des risques

Des analyses de régressions multiples (contrôlées pour l'âge et le sexe) ont été appliquées afin de prévoir les réponses aux indicateurs de perceptions des risques à partir des scores à la ZTPI. On observe que certains registres de la PT permettent de prédire de manière significative les perceptions des risques liés au cannabis (*cf.* tableau 18).

Tableau 18. PT et perceptions des risques liés au cannabis : Régressions multiples

	“Relativisation”	“Accentuation”
Sexe	-.09	.06
Age	-.03	.13*
PN	-.14*	.09
PP	-.07	-.01
PF	-.00	.15*
PH	.18**	-.17**
F	-.16*	.27***
<i>Modèle F(7,190)</i>	3.03**	5.06***
R ²	.10	.16

* $p \leq .05$. ** $p \leq .01$. *** $p \leq .001$.

Ainsi, plus les sujets sont orientés vers le Futur, moins ils adhèrent à la relativisation des risques, et plus ils adhèrent à leur accentuation, ce qui est l'inverse pour le registre Présent-Hédoniste. D'autre part, on remarque que plus les sujets adhèrent à la dimension Passé-Négatif, moins ils sont dans la relativisation des risques, et que plus les sujets sont dans la dimension Présent-fataliste, plus ils adhèrent à l'accentuation des risques.

Consommation de cannabis et perceptions des risques

Les perceptions des risques liés au cannabis varie entre consommateurs de cannabis et non consommateurs. Les consommateurs se situent plus dans le registre de la relativisation ($m=2.37$) que les non consommateurs ($m=1.88$; $F(1,198)=35.87$; $p=.000$; $\eta^2=.15$), et les non-consommateurs adhèrent davantage à l'accentuation des risques ($m=2.87$) que les consommateurs ($m=2.19$; $F(1,198)=44.29$; $p=.000$; $\eta^2=.18$). D'autre part, la fréquence de consommation permet de prédire de manière significative les perceptions des risques (régressions multiples, contrôlées pour l'âge et le sexe). Ainsi, plus le niveau de consommation des sujets est élevé, plus ils adhèrent à la dimension « relativisation » ($\beta = .47$; $t(194)=7.23$; $p<.0001$; $R^2=.22$). A l'inverse, plus les sujets consomment, moins ils adhèrent à l'accentuation des risques ($\beta = -.51$; $t(194)=-8.14$; $p<.0001$; $R^2 = .28$), ce qui est également le cas lorsque l'on utilise la quantité consommée comme prédicteur ($\beta = -.14$, $t(194)=-1.91$; $p=.05$; $R^2=.03$).

Ces résultats permettent d'une part de corroborer dans le contexte français, et à partir de la version française de la ZTPI, les nombreux résultats établis dans la littérature, démontrant la valeur prédictive de la PT dans l'engagement dans la consommation de substances psychoactives (présent et futur ; cf. Keough, Zimbardo & Boyd, 1999) et suggérant la validité critérielle de l'outil dans sa version traduite. La consommation de substances, ainsi que la fréquence de consommation de cannabis se trouvent positivement liées à une PT centrée sur un présent-hédoniste, et négativement liée à une PT orientée vers le futur. D'autre part, ces résultats nous permettent d'établir que la PT se trouve liée non seulement aux comportements de consommation, mais également aux perceptions des risques liés à cette consommation, ce qui jusque là n'avait pas été établi. La relativisation des risques est négativement lié au registre Futur de la PT, et positivement au registre présent. Des relations inverses sont observées concernant l'accentuation des risques, et donc l'assimilation du cannabis aux drogues dures. Ces résultats viennent renforcer la validité du construit mesuré par la ZTPI, mais également sa validité pronostique au travers de la mise en évidence d'éléments du réseau nomologiques cohérents à la théorie et aux observations précédentes. De plus, des relations non observées jusque là apparaissent, démontrant l'utilité de l'échelle dans le champ considéré.

Enfin, le lien entre niveau de consommation et perceptions des risques apparaît comme très important. Conformément à la littérature, l'augmentation du niveau de consommation entraîne une augmentation du déni des risques et une moindre assimilation du cannabis aux drogues dures (Peretti-Watel, 2003). Bien qu'on ne puisse statuer sur les enchaînements causaux,

ces résultats suggèrent les processus de redéfinition du produit et de neutralisation qui interviennent à mesure de l'engagement dans la consommation. Ces résultats montrent que les perceptions des risques liés à la consommation de cannabis et les stratégies qui y correspondent se trouvent en lien à la fois à la PT et au niveau d'engagement dans la consommation. Il reste alors à déterminer comment la variable PT peut intervenir sur le lien entre consommation et perception des risques.

Etude du statut de la variable PT

Afin de mettre en évidence le rôle joué par la PT dans le lien entre l'engagement dans la consommation de cannabis et les perceptions des risques, donc dans la redéfinition du produit, nous avons procédé à une série d'analyses visant à déterminer l'effet de la variable PT dans l'évolution des perceptions des risques en fonction du niveau de consommation. En relation avec l'hypothèse selon laquelle les stratégies d'adaptation cognitive (de neutralisation) peuvent s'établir de manière différente selon la PT dans laquelle se situent les individus, nous avons testé l'hypothèse d'une intervention de la PT comme variable modératrice sur les liens entre niveau de consommation (incluant le niveau abstinents) et perceptions des risques.

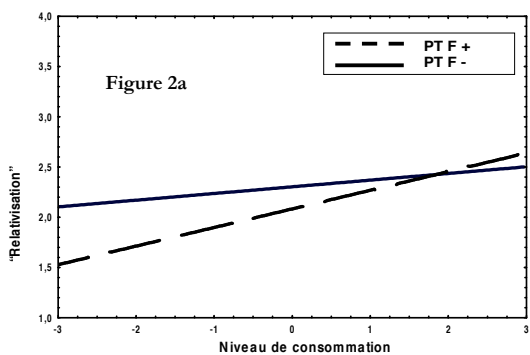
Stratégie d'analyse

Afin de tester cette hypothèse, nous avons utilisé des modèles de régression (*cf.* Baron & Kenny, 1986 ; Judd & Kenny, 1981 ; Frazier, Tix & Baron, 2004), qui s'avèrent les plus opérationnels pour explorer l'intervention d'une variable modératrice continue (effet d'interaction), et évitent sa dichotomisation, coûteuse pour la puissance des tests (*cf.* Brauer, 2002). Dans un premier temps, afin de réduire le risque de multicollinéarité et de faciliter l'interprétation des coefficients (Aiken & West, 1991), nous avons centré les variables PT et niveau de consommation. Nous avons ensuite créé des termes d'interaction en multipliant les scores centrés au prédicteur (le niveau de consommation) à ceux du modérateur (la PT). Nous avons testé ce modèle de modulation pour chaque dimension de la ZITPI et pour chaque indicateur de perception des risques (soit 10 modèles). L'effet modérateur de la variable PT a été examiné via des analyses de régression hiérarchiques (Holmbeck, 1997 ; Cohen & Cohen, 1983), afin de déterminer le gain apporté par l'introduction de termes d'interaction dans l'équation de régression (étape 2) par rapport à l'équation ne contenant que les effets principaux (étape 1). L'effet modérateur sera établi si les termes d'interaction font apparaître des coefficients de régression significatifs et si l'augmentation de la variance expliquée par le modèle (R^2) entre

l'étape 1 et 2 est significative⁴⁵. L'interprétation de cet effet s'effectue d'une part graphiquement au travers de la projection sur un nuage de points représentant les scores aux indicateurs de perception des risques en fonction du niveau de consommation, et ce pour deux groupes représentatifs créés en dichotomisant la variable PT centrée (+1 et -1 écart-type par rapport à la moyenne), et d'autre part en considérant les coefficients de régression non standardisés obtenus (*cf.* Aiken & West, 1991).

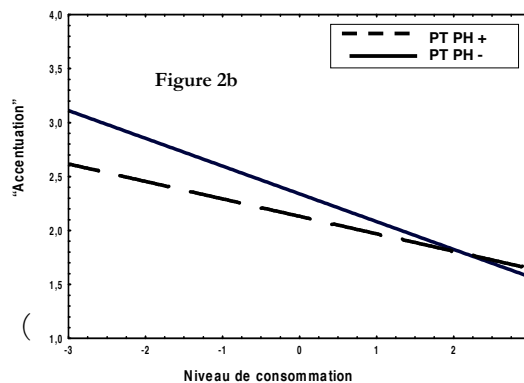
Résultats

Les résultats des analyses pour les 10 modèles sont récapitulés dans le tableau 19, et les effets sont illustrés par les projections graphiques. L'effet modérateur de la variable PT n'apparaît pas significatif dans tous les cas. Seul le registre

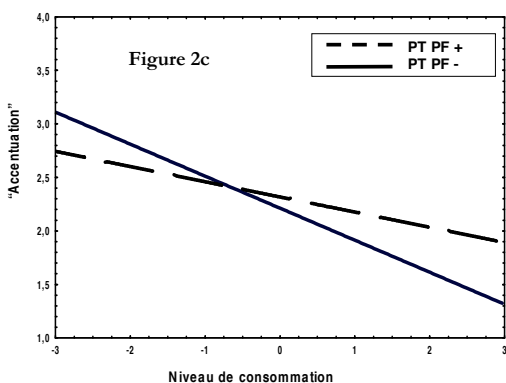


Future de la PT agit comme modérateur du lien entre le niveau de consommation et la dimension « relativisation ». La relation positive observée entre le niveau de consommation et la relativisation des risques est ainsi plus forte lorsque les sujets sont centrés sur le futur⁴⁶

(figure 2a). La perspective temporelle futur semble donc paradoxalement être à même de favoriser un déni du risque lié à une forte consommation. Concernant l'indice représentant une adhésion à l'accentuation des risques, on constate que tous les registres de la PT



(à l'exception du registre Passé-positif) s'établissent comme modérateurs. Ainsi, la relation négative entre le niveau de consommation et l'accentuation des risques est moins marquée lorsque les sujets sont plus centrés sur le registre présent (hédoniste et fataliste, figure 2.b et 2.c)⁴⁷.



⁴⁵ Le test de significativité repose sur le calcul du F incrémental ($F_{inc} = [(R_2^2 - R_1^2) / (k_2 - k_1)] / [(1 - R_2^2) / (n - k_2 - 1)]$) ; $DL = (k_2 - k_1)$ et $(n - k_2 - 1)$, où n = effectif total ; k_2 = nombre de prédicteur du second modèle, k_1 = nombre de prédicteurs du premier modèle ; R_1^2 et R_2^2 la variance expliquée par le premier et le second modèle (Cohen & Cohen, 1983).

⁴⁶ $B = .20$, $t = 3.06$, $p = .0005$; *vs* $B = .06$, $t = 1.21$, *ns* ;

⁴⁷ 2b : $B = -.15$, $t = -2.44$, $p = .02$ *vs* $B = -.29$, $t = -4.23$, $p = .0002$; 2c : $B = -.11$, $t = -1.53$, *ns* *vs* $B = -.29$, $t = -4.23$, $p = .0002$

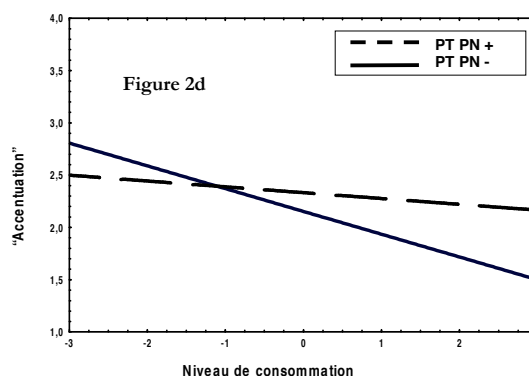
Tableau 19. L'effet modérateur de la PT dans les liens consommation de cannabis – perceptions des risques : Régressions multiples hiérarchiques.

Prédicteurs	"Relativisation"				"Accentuation"			
	Etape 1		Etape 2		Etape 1		Etape 2	
	B (SE)	β	B (SE)	β	B (SE)	β	B (SE)	β
PT-F	-.12 (.05)	-.13*	-.10 (.05)	-.11	.22 (.07)	.19***	.17 (.07)	.15**
Consommation	.13 (.02)	.44***	.13 (.02)	.45***	-.18 (.02)	-.47***	-.18 (.02)	-.48***
PT-F*Cons.	--	--	.07 (.03)	.12*	--	--	-.12 (.03)	-.19***
F(DL)	(4,193)=15.58***		(5,192)=13.30***		(4,193)=22.22***		(5,192)=20.81***	
R ² (ΔR ²)	.24		.26 (.02*)		.31		.36 (.05***)	
PT-PH	.17 (.07)	.16**	.16 (.07)	.15*	-.20 (.08)	-.14*	-.17 (.08)	-.13*
Consommation	.14 (.02)	.45***	.14 (.02)	.45***	-.19 (.02)	-.49***	-.19 (.02)	-.53***
PT-PH*Cons.	--	--	-.03 (.03)	-.06	--	--	.09 (.04)	.11*
F(DL)	(4,193)=16.06***		(5,192)=13.02***		(4,193)=20.59***		(5,192)=21.57***	
R ² (ΔR ²)	.25		.25 (.00)		.30		.36 (.06***)	
PT-PF	.05 (.05)	.06	.05 (.03)	.06	.05 (.06)	.05	.06 (.06)	.06
Consommation	.14 (.02)	.47***	.14 (.02)	.47***	-.20 (.02)	-.51***	-.20 (.02)	-.52***
PT-PF*Cons.	--	--	-.04 (.03)	-.09	--	--	.10 (.03)	.17**
F(DL)	(4,193)=14.46***		(4,192)=12.11***		F(4,193)=18.96***		F(5,192)=17.25***	
R ² (ΔR ²)	.23		.24 (.01)		.28		.31 (.03***)	
PT-PN	-.02 (.05)	-.03	-.02 (.05)	-.03	.04 (.04)	.04	.06 (.03)	.06
Consommation	.14 (.02)	.47***	.14 (.02)	.46***	-.19 (.02)	-.50***	-.19 (.02)	-.51***
PT-PN*Cons.	--	--	-.01 (.03)	-.03	--	--	.07 (.03)	.12*
F(DL)	(4,193)=14.20***		(5,192)=11.35***		(4,193)=18.92***		(5,192)=16.12***	
R ² (ΔR ²)	.23		.23 (.00)		.28		.30 (.02*)	
PT-PP	-.07 (.05)	-.08	-.06 (.06)	-.07	-.00 (.07)	-.00	-.02 (.07)	-.02
Consommation	.14 (.02)	.47***	.14 (.02)	.48***	-.20 (.02)	-.51***	-.20 (.02)	-.51***
PT-PP*Cons.	--	--	.03 (.03)	.06	--	--	-.04 (.03)	-.07
F(DL)	(4,193)=14.63***		(5,192)=11..88***		(4,193)=18.74***		(5,192)=15.30***	
R ² (ΔR ²)	.23		.23 (.00)		.27		.28 (.01)	

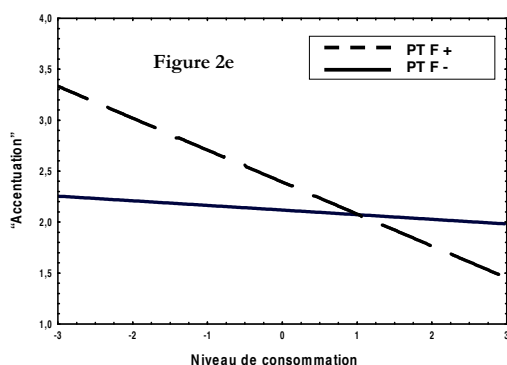
Note. R²=Variance expliquée pour chaque étape, ΔR²=Variation du R² entre l'étape 1 et 2.

*p ≤ .05. **p ≤ .01. ***p ≤ .001.

On constate que le même effet apparaît lorsque l'on prend en compte la dimension passé-négatif (figure 2.d)⁴⁸. Chez les sujets plus orientés vers ce registre, la diminution de l'accentuation des risques à mesure que la consommation augmente est moins importante.



⁴⁸ B=-.05, t=-.32, ns vs B=-.26, t=-3.79, p=.0006



En revanche, on observe l'effet inverse lorsque l'on considère le registre futur de la PT (figure 2.e.)⁴⁹. Ainsi, lorsque les sujets sont plus orientés vers le futur, on observe une diminution importante de l'accentuation des risques à mesure que la consommation augmente, ce qui n'est pas le cas chez les sujets les moins orientés vers ce registre.

Ces résultats confirment l'hypothèse d'une intervention de la variable PT sur les redéfinitions du produit en fonction de l'engagement dans la consommation. Le fait que la PT intervienne surtout dans le cas de l'accentuation des risques, dans une logique d'assimilation des risques liés au cannabis à ceux associés aux drogues dures, montre que les deux stratégies de redéfinition du produit sont distinctes et reposent sur des logiques spécifiques. L'« accentuation », liée à la distance plus ou moins grande établie, concernant les risques, entre le cannabis et l'univers des drogues dures, apparaît ainsi marquée par une composante temporelle. Plus précisément, elle se trouve liée à la temporalité dans laquelle se situent les individus qui la mobilisent.

Cet effet modérateur s'établit de manière différenciée selon les registres de la PT considérés. Le registre futur intervient à la fois dans la relativisation et l'accentuation des risques liés à la consommation de cannabis. L'orientation vers le Futur semble ainsi engager un déni plus fort des risques et un plus grand désaccord avec l'assimilation du cannabis aux drogues dures lorsque le niveau de consommation est plus important. A l'inverse, la centration sur le Présent (fataliste ou hédoniste) s'accompagne d'un désaccord moins important avec l'accentuation des risques. On constate par ailleurs que l'orientation vers le registre Passé-négatif a un effet similaire à celui de la centration sur le présent. Il semble donc que la PT interviennent sur les redéfinitions du produit et les stratégies de neutralisation du stigmat, non pas dans la direction de ces processus (effet de renversement), mais plutôt dans le niveau auxquels ils sont mobilisés (effet d'atténuation ou de renforcement). En particulier, une plus grande orientation vers le registre futur semble à même de favoriser ces stratégies, et donc de participer à faire correspondre l'image du produit aux modalités de sa consommation.

⁴⁹ B=-.33, t=-4.89, p<.0001 ns B=-.04, t=-.85, ns

Discussion

Les résultats obtenus amènent à souligner l'importance de la variable PT et son intérêt dans l'analyse de la consommation de cannabis et des rapports au produit qui l'accompagnent. On retrouve d'une part dans cet échantillon les résultats généralement établis dans la littérature concernant la valeur prédictive de la variable PT, et la mobilisation de stratégies de neutralisation dans le cadre de la consommation. D'autre part, on constate l'intervention de différents registres de la PT dans la mobilisation de ces stratégies. Ainsi, l'adhésion au registre futur, généralement considérée comme un frein à l'engagement dans la consommation, a des effets qui apparaissent plus complexes lorsque l'on prend en considération le rapport au produit non seulement sous l'angle du comportement, mais en tenant compte simultanément de sa dimension cognitive. Ces résultats suggèrent que si le registre Futur constitue un frein à l'initiation de la consommation, il peut faciliter en revanche l'installation non problématique dans une consommation plus régulière. L'hypothèse inverse semble pouvoir être faite dans le cas du registre présent. Cet effet modérateur amène à souligner le caractère temporellement marqué des engagements dans les comportements de consommation, et le rôle joué par cette composante temporelle dans les liens entre comportements et cognitions. Ainsi, au-delà du niveau de ces comportements, leur ancrage dans des champs psychologiques dont les perspectives temporelles sont différemment orientées vers le présent ou l'avenir, participe à l'élaboration de rapports différenciés aux produits consommés et en conséquence de significations plurielles données à l'acte de consommation. Il nous semble qu'un tel résultat en approfondissant l'analyse des comportements de consommation en rapport avec les dimensions socio-cognitives dans lesquelles ils prennent place, apporte des éléments supplémentaires à leur compréhension. Dans ce cadre, cette étude souligne l'importance de la PT dans laquelle se situent les individus, qui peut participer à donner des significations différentes à des comportements similaires.

Ces résultats renforcent par ailleurs la validité de la ZTPI dans sa version française, par sa capacité à mettre en évidence les relations attendues au regard de la littérature. D'autre part, cette étude peut constituer selon nous la première étape d'une re-contextualisation du construit que représente la PT, en mettant en évidence son intervention dans le travail de signification réalisé pour « rendre raison » d'une pratique et de son objet qui, bien que quotidiens, restent marqués par leur stigmatisation sociale. L'interprétation de cet effet contextualisant de la PT, par la mise en perspective temporelle qu'elle opère sur les pratiques et leurs objets, reste néanmoins délicate à ce niveau d'analyse. En effet, même si les résultats établis rejoignent un important corpus de travaux concernant les processus de rationalisation ou de neutralisation cognitive, la nature transversale des données recueillies ne permet pas de statuer sur des enchaînements causaux ou

temporels. Il nous faut ici souligner à nouveau les divers auteurs qui appellent à la plus grande prudence dans l'interprétation de résultats transversaux (e.g. Weinstein & Nicolich, 1993). Malgré tout, les effets mis en évidence permettent de poser un certain nombre d'hypothèses de travail pour de futures recherches. D'une part, dans le domaine de l'étude des processus de rationalisation cognitive et de la théorie de la dissonance cognitive, cette étude suggère que la composante temporelle, qui représente une dimension du contexte dans lequel s'insèrent les pratiques, intervient dans les modalités et l'intensité du travail de rationalisation et d'ajustement cognitif. L'aspect personnel de la PT telle que mesurée par la ZTPI permet de faire l'hypothèse que la projection de soi et de ses comportements dans le futur, par un effet de contextualisation, peut amener à multiplier le caractère problématique de la consommation de substances, et donc la nécessité de mettre en oeuvre de manière d'autant plus forte les stratégies de neutralisation cognitive, en particulier au travers du déni des risques. A l'inverse, l'ancrage des expériences de consommation dans un champ psychologique centré sur le présent nécessiterait de moindres ajustements.

De futurs travaux, au-delà de statuer sur la nature causale des relations observées, devront selon nous explorer les mécanismes par lesquels cette contextualisation par la PT opère. A cet égard, on peut s'interroger sur le rôle respectif des mécanismes cognitifs et identitaires, afin d'établir si le rôle joué par la PT s'établit effectivement au travers d'une projection de soi comme lié à la substance à long terme en tant que consommateur (hypothèse identitaire), ou bien s'il s'agit d'une sensibilité au risque davantage prégnante chez les sujets orientés vers le futur (hypothèse cognitive), cette orientation impliquant dans les deux cas la nécessité de renforcer les stratégies de rationalisation et de neutralisation du stigmaté. Etant donné les rôles multiples joués par la PT, et l'interdépendance complexe qui régit les rapports des personnes à leur environnement et à leurs expériences, il nous semble qu'un tel effet de contextualisation réside davantage dans l'articulation de ces deux mécanismes que dans une alternative qui les opposerait. Au-delà de ces pistes de travail, ces résultats nous semblent d'abord souligner l'intérêt que représente l'étude de la PT dans une perspective psychosociale, potentiellement porteuse de renouvellement des problématiques.

2.4. PT et consommation de cannabis : Deuxième étude.

Objectifs de l'étude⁵⁰

A partir de ces observations, une seconde étude a été mise en œuvre afin d'approfondir et de compléter certains des constats dégagés. En particulier, il s'est agi dans ce second travail de recherche, de centrer l'investigation sur le registre futur de la PT (PTF), qui est apparu comme intervenant dans les deux dimensions des perceptions des risques. De plus, l'intérêt théorique de cette dimension s'appuie sur les nombreux travaux qui ont mis en évidence son rôle protecteur vis-à-vis de la consommation de substance (e.g. Zimbardo & Boyd, 1999 ; Keough, Zimbardo & Boyd, 1999). Les résultats précédents amènent à relativiser en partie cette approche de la PTF, et à souligner la complexité de son rôle dans le cadre de l'analyse des liens entre consommation de cannabis et perception des risques liés à cette substance. Néanmoins, ce lien négatif entre orientation vers le futur et consommation de substances est solidement établi, et répliqué dans notre propre travail. Il nous a donc semblé utile d'approfondir ce lien, en tenant compte de la dimension cognitive liée aux comportements de consommation que le précédent travail a souligné. En effet, au travers des deux indicateurs de perception des risques, une dimension plus générale semble se dégager, qui ne concerne pas seulement le *rapport aux risques* engagés par la consommation, mais plus globalement le *rapport à la substance* consommée. Ce rapport, au vu des analyses précédentes et des débats actuels sur le cannabis, s'ancre dans l'enjeu que représente la définition du cannabis comme étant ou non une « drogue ». Ainsi, la perception de la substance au travers de l'adhésion ou du rejet de sa labellisation comme drogue, peut se révéler un axe d'analyse pertinent pour mieux comprendre comment la PTF s'établit dans certains cas comme facteur antécédent protecteur vis-à-vis de l'engagement dans la consommation. Dans cette perspective, il ne s'agit plus d'évaluer comment l'ancrage dans une certaine PT de la consommation intervient dans les ajustements cognitifs conséquents, mais d'évaluer si le rôle joué par la PTF dans les comportements de consommation s'établit en lien au rapport au produit, en tant que signification socialement régulée attachée aux pratiques et à ses objets. Il s'agit dès lors de déterminer si le rôle actif ou prédictif de la PT dans l'engagement dans des pratiques à risque (ici, la consommation de cannabis) s'établit en référence au contexte socio-symbolique, c'est-à-dire en lien avec l'ancrage de ces comportements dans un contexte porteur de significations et de menaces de stigmatisation face auxquelles les individus ont à se positionner. Si cette problématique est différente de la première étude dans le fait qu'elle cherche à comprendre

⁵⁰ Cette seconde opération de recherche a été réalisée en lien avec un travail de Master mené par F. Soulé, sous la direction de T. Apostolidis. Les analyses secondaires appliquées aux données ont été publiées dans la revue *Addictive Behaviors* (Apostolidis, Fieulaine & Soulé, à paraître).

comment PT et cognitions prédisent l'engagement dans la consommation, et non pas comment PT et consommation interviennent dans l'ajustement cognitif résultant, le point commun de ces deux travaux réside dans leur volonté de contextualisation. Contextualisation des stratégies cognitives de neutralisation en rapport au passé, au présent et au futur psychologique dans le premier cas, et contextualisation de la variable PT en rapport aux dimensions socio-cognitives qui sous-tendent le rapport au produit et sa consommation dans le second. Dans les deux cas, il s'agit d'aborder la consommation de substances en lien avec certains éléments du champ psychologique qui participent à déterminer les comportements ou bien leurs conséquences. A cette ambition générale correspond un objectif plus spécifique qui est de mettre en évidence si, et comment, la PT peut être abordée comme une dimension à la fois contextualisante et contextualisée dans l'analyse de l'engagement dans la consommation de substance. C'est cette seconde contextualisation, qui rapporte le rôle de la PT aux contextes dans lesquels il s'ancre, que nous abordons dans cette nouvelle étude.

Si le rôle protecteur de la PTF au regard de la consommation de substance apparaît bien établi, peu de recherches ont cherché à analyser le comment ou le pourquoi de ce rôle. Dans une approche marquée par le behaviorisme, les études dans ce champ ont considéré le lien entre PTF en tant que trait de personnalité et le comportement de consommation comme immédiat et mécanique. Or la dimension éminemment sociale de l'objet cannabis, marqué par les débats et les polémiques autour de sa labellisation comme drogue et donc des politiques préventives et répressives vis-à-vis de sa consommation, amène à faire l'hypothèse que l'effet protecteur de la PTF ne peut s'établir indépendamment d'une prise de position à l'égard de ces controverses sociales. Il en découle une hypothèse selon laquelle ce rôle de la PTF s'établit en lien avec le rapport que les individus entretiennent au produit, rapport abordé au travers de l'adhésion ou du rejet vis-à-vis de sa définition comme drogue. Cet aspect de la perception du cannabis nous semble être en effet celui qui fait principalement l'objet d'une intense communication sociale, qui sous-tend les prises de position axiologiques ou idéologiques, et donc qui constitue un point d'ancrage social essentiel des perceptions individuelles. Dans ce modèle hypothétique, la PTF prend le statut de variable distale, dont l'effet sur le comportement s'établirait au travers d'une variable proximale contextualisante représentée par le rapport au produit. Cohérent avec notre objectif général de contextualisation, cette hypothèse médiationnelle est également supportée par différentes études transversales dont les résultats suggèrent que le lien entre variables considérées comme individuelles, comme la PT ou l'impulsivité, et la consommation de substance peuvent s'établir au travers de l'effet médiateur de facteurs proximaux (comme les modes de coping, *cf.* Wills, Sandy & Yaeger, 2001). L'hypothèse médiationnelle revient à considérer que le lien entre PTF et comportements de consommation s'établit au travers d'une troisième variable, ici le

rapport à la substance (*cf.* Baron & Kenny, 1986). Alors que l'hypothèse modérationnelle cherche à analyser « quand » ou « pour qui » une variable apparaît liée à une autre, l'hypothèse médiationnelle vise à explorer le « comment » ou le « pourquoi » de cette relation (Frazier, Tix & Barron, 2004, p. 116). Ainsi, au travail d'analyse de la contextualisation *par* la PT des liens entre comportements et perceptions des risques, succède ici l'analyse de la contextualisation *de* la PT dans son rôle sur la consommation de substance. Il nous faut souligner dans ce cadre que la variable médiatrice à l'étude est référée à son ancrage social dans des débats politiques et idéologiques au regard desquels les positions individuelles sont variables. Il s'agit donc dans cette opération de recherche d'étudier si le lien négatif entre PTF et consommation de cannabis est médiatisé par une variable socio-cognitive, à savoir le rapport à la substance, et plus particulièrement le rapport à sa labellisation sociale comme « drogue ».

Méthode

Participants et procédure

Un échantillon d'adolescents scolarisés a été interrogé dans des classes de seconde d'un lycée de Marseille. Les élèves ont participé volontairement à l'étude, et ont rempli les questionnaires proposés de manière individuelle, durant les heures de cours. Il était souligné que les réponses aux questionnaires étaient anonymes et confidentielles, et, afin de garantir cette confidentialité, les participants étaient invités à déposer les questionnaires remplis dans une urne opaque. Sur les 304 élèves inscrits à ce niveau dans le lycée, 280 étaient présents le jour du recueil. 279 questionnaires ont été remplis, parmi lesquels 276 étaient exploitables. L'échantillon final est composé de 128 garçons (46.4%) et de 148 filles (56.3 %), âgés de 13 à 18 ans. L'âge moyen est de 15.6 ans ($SD=.72$), sans différence significative entre garçons ($m=15.7$, $SD=.70$) et filles ($m=15.6$, $SD=.72$).

Mesures

Perspective temporelle future

La perspective temporelle futur (PTF) a été mesurée à partir de la sous-échelle "Futur" de la ZTPI ($N=12$). Les scores ont été calculés par la moyenne des scores bruts aux items.

Perception du cannabis

La perception du cannabis comme « drogue » a été évaluée à partir d'une série d'items *ad hoc*, construits sur la base du même corpus que la recherche précédente. Les 9 items proposés ont

été sélectionnés afin de refléter l'adhésion ou le rejet d'une image du cannabis comme "drogue", directement (*Le cannabis est une drogue ; un consommateur de cannabis est un drogué*) ou en référence à ses conséquences sanitaires et sociales (*Le cannabis entraîne une dépendance psychologique; le cannabis entraîne une dépendance physique; consommer du cannabis peut entraîner une overdose; la consommation de cannabis entraîne nécessairement la consommation d'autres drogues; le cannabis entraîne des problèmes de santé; les consommateurs de cannabis souffrent de problèmes psychologiques; la consommation de cannabis est un acte qui nuit à l'ordre public*). Le construit socio-cognitif à l'étude n'est donc pas indépendant du précédent, mais vise une dimension plus générale de la perception de la substance, centrée sur les prises de position individuelles à l'égard d'une certaine image sociale du cannabis.

Consommation de cannabis

Comme dans la précédente étude, nous avons utilisé les consommations déclarées pour évaluer la consommation de cannabis (oui/non) et sa fréquence chez les répondants, avec le format de réponse permettant de distinguer 6 niveaux de consommation (abstinent, expérimental, occasionnel, répété, régulier, intensif).

Résultats

Evaluation des indicateurs

La consistance interne de l'échelle "Futur" de la ZTPI a été évaluée par son coefficient alpha, qui apparaît satisfaisant ($\alpha = .72$, $m = 3.27$, $SD = .55$). Afin de vérifier l'unidimensionnalité de l'indicateur de perception du cannabis comme drogue, nous avons réalisé une analyse factorielle exploratoire (ACP) sur les réponses aux 9 items. Conformément à nos attentes, un seul facteur apparaît à l'issue de l'analyse, expliquant 44.5 % de la variance des réponses ($KMO = .86$). Le score à l'indicateur a été ensuite calculé à partir de la moyenne aux scores bruts, et sa consistance interne apparaît satisfaisante ($\alpha = .84$, $m = 3.43$, $SD = .75$).

Consommations déclarées

41.3 % ($N = 114$) des participants déclarent avoir déjà consommé du cannabis dans leur vie, 49.2 % chez les garçons et 34.4 % chez les filles ($\chi^2 = 6.16$, $p = .01$). Chez ces consommateurs, les niveaux de consommation se répartissent de la manière suivante : expérimental, 26.3 % ; occasionnel, 39.5% ; répété, 11.4% ; régulier, 11.4% et intensif 11.4%. Aucune différence entre les sexes n'apparaît concernant ces niveaux de consommation.

Test de l'hypothèse médiationnelle

L'hypothèse d'un effet médiateur de la perception du cannabis comme drogue (indicateur « drogue ») dans le lien entre PTF et consommation a été testée conformément aux critères proposés par Baron & Kenny (1986), en utilisant des modèles de régression (*cf.* Holmbeck, 1997). Cette procédure permet de tester l'hypothèse d'un effet médiateur de l'indicateur « drogue » dans le lien entre PTF et consommation, et l'existence d'un effet médiateur est établie au niveau des analyses de régression si plusieurs critères sont vérifiés (*cf.* Baron et Kenny, 1986) : 1) La significativité de la relation entre le prédicteur et la variable dépendante ; 2) La significativité de la relation entre le prédicteur et la variable médiatrice ; 3) La diminution significative du lien entre le prédicteur et la variable dépendante lorsque la variable médiatrice est ajoutée au modèle ; 4) La significativité de l'effet indirect.

Dans un premier temps, nous avons testé cet effet médiateur en utilisant le fait d'avoir déjà consommé du cannabis (oui *vs* non) comme variable dépendante. Nous avons pour cela utilisé à la fois des modèles de régressions logistiques (pour prédire la variable dépendante catégorielle) et linéaires (pour étudier les liens entre le prédicteur et la variable médiatrice, tous les deux continus) contrôlés pour l'âge et le sexe.

Le premier modèle logistique (étape 1 ; *cf.* tableau 20) fait apparaître une relation négative entre la PTF et la consommation de cannabis (Odd Ratio=.50, ce qui signifie que des scores élevés sur la dimension PTF diminuent de moitié les chances d'avoir déjà consommé du cannabis).

Tableau 20. Effet médiateur de la perception du cannabis dans le lien PT-consommation : Régressions multiples

Prédicteurs	Etape 1	Etape 2
	OR (95% CI)	OR (95% CI)
Age	1.54 (1.07 – 2.22)**	1.62 (1.04 – 2.50)*
Sexe	.60 (.36 – 1.01)	.58 (.32 – 1.07)
PTF	.50 (.31 – .80)**	.89 (.49 – 1.63)
“Drogue”	--	.16 (.09 – .27)***
Modèle : χ^2 (DL)	20.36 (3)***	88.55 (4)***
R ² (Nagelkerke)	.10	.39

* $p \leq .05$. ** $p \leq .01$. *** $p \leq .001$. (Note: L'usage de cannabis est codé 0 (non) / 1 (oui), le sexe est codé 1 (hommes) / 2 (femmes).

La régression linéaire a, dans une seconde étape, fait apparaître un lien positif significatif entre la PTF comme prédicteur et l'indicateur « drogue » comme critère ($\beta = .31$, $t = 5.29$, $p < .0001$; Model: $F(3, 272) = 10.64$, $p < .0001$, $R^2 = .11$). Les résultats du second modèle logistique (étape 2 ; *cf.* tableau 20), intégrant la variable médiatrice, font apparaître d'une part un effet négatif

significatif de l'indicateur « drogue » sur la consommation de cannabis ($OR=.16$), et d'autre part que l'effet de la PTF sur la consommation devient non-significatif quand l'indicateur « drogue » est ajouté au modèle ($OR=.89$).

Enfin, le test de Sobel (Sobel, 1982) pour l'effet indirect apparaît hautement significatif ($z = -4.15, p < .0001$). Ces premiers résultats suggèrent que l'indicateur « drogue » s'établit bien comme une variable médiatrice dans le lien entre PTF et consommation. De plus, l'augmentation de la variance expliquée entre les deux modèles logistiques apparaît significative ($\Delta R^2=.29, F_{inc}(1, 272)=131.81, p<.0001$), suggérant que l'intégration de l'indicateur « drogue » à l'équation renforce la capacité prédictive du modèle.

La même hypothèse médiationnelle a été testée en utilisant le niveau de consommation chez les consommateurs ($N=114$) en variable dépendante, et en utilisant des modèles de régressions linéaires (contrôlés pour l'âge et le sexe). Les résultats montrent d'une part un lien négatif significatif entre PTF et niveau de consommation ($\beta = -.19, t = -2.03, p < .05$; Model: $F(3, 110) = 2.71, p < .05, R^2 = .07$). D'autre part, ils confirment le lien positif significatif entre PTF et l'indicateur « drogue » dans ce sous-échantillon ($\beta = .33, t = 3.79, p < .001$; Model: $F(3, 110) = 5.47, p < .001, R^2 = .13$). Enfin, ils montrent un lien négatif significatif entre l'indicateur « drogue » et le niveau de consommation ($\beta = -.40, t = -4.33, p < .0001$), et font apparaître que le lien entre PTF et niveau de consommation devient non-significatif lorsque l'indicateur « drogue » est ajouté à l'équation ($\beta = -.06, t = -.64, ns$; Model: $F(4, 109) = 7.07, p < .0001, R^2 = .20$). Comme dans les analyses précédentes, le test de Sobel pour l'effet indirect apparaît significatif ($z = -2.91, p < .01$) et la variance expliquée augmente significativement lorsque le médiateur est ajouté au modèle ($\Delta R^2 = .13, F_{inc}(1, 109) = 17.80, p < .0001$).

Discussion

Ces résultats apportent un certain nombre d'éléments complémentaires à l'étude précédente. Tout d'abord, ils démontrent l'utilité de la ZTPI dans l'usage séparé qu'elle permet de ses sous-échelles en fonction des problématiques et des objets spécifiques de recherche, et renforce sur un échantillon indépendant la validité critérielle de sa dimension « futur ». Ensuite, ils rejoignent et confirment dans un échantillon d'adolescents français les résultats déjà établis dans la littérature à propos de la relation négative entre PTF et consommation déclarée de cannabis. Par ailleurs, la perception du cannabis comme drogue apparaît être un facteur important, négativement lié à l'expérimentation du cannabis, à son usage et à sa consommation intensive. Enfin, ces résultats montrent un lien non établi auparavant entre PTF et cette dimension socio-cognitive.

Au delà de ces relations directes, ces résultats soutiennent l'hypothèse du caractère contextualisé du rôle protecteur joué par l'orientation vers le futur, en suggérant l'effet médiateur du rapport à la substance dans le lien entre PTF et consommation de cannabis, et révèlent que cette relation s'établit de manière indirecte. Ainsi, et à titre d'hypothèse étant donné le caractère transversal des données, une orientation importante vers le futur pourrait entraîner une plus grande adhésion à l'image du cannabis comme drogue, et ainsi freiner l'expérimentation et l'usage du cannabis. Au-delà de l'analyse du lien original mis en évidence entre la PTF et l'indicateur d'adhésion à une image socialement construite du cannabis, dont les mécanismes restent à explorer (en particulier le rôle dans ce cadre des croyances et des valeurs), cet effet médiateur indique que le lien entre PTF et consommation de substance s'établit au travers d'un construit socio-cognitif. En considérant la nature de la variable proximale à l'étude, qui est ancrée dans les débats sociaux, il apparaît que le rôle de la perspective temporelle futur pourrait être médiatisé par la position particulière qu'un individu prend à propos de la labellisation du cannabis comme « drogue ». L'effet observé peut ainsi illustrer un mécanisme par lequel le rôle protecteur de la PTF est porté (au moins en partie) par le contexte social au travers de l'effet médiateur d'une variable socio-cognitive proximale.

L'effet de la PT sur certains comportements (champ d'investigation largement développé, en particulier concernant le rôle « protecteur » du futur, entendu comme compétence sociale) ne s'établit donc pas indépendamment des controverses sociales par lesquelles ces comportements sont marqués. La PT s'établit dans ce cas comme un construit psychologique « contextualisé », c'est-à-dire dont les corrélats comportementaux s'ancrent dans un contexte marqué par les rapports sociaux et la circulation des significations sociales. Ces significations sociales constituent des construits socio-cognitifs proximaux, vecteurs du lien qui s'établit entre perspective temporelle et comportements. Ce qui signifie que l'effet protecteur de la PTF est dépendant du contexte, et ne peut à ce titre être considéré comme un mécanisme universel et invariant. Ces résultats nous semblent là encore ouvrir un certain nombre de perspectives de recherche, en particulier concernant l'intervention des contenus socio-cognitifs dans les liens entre construits psychologiques et comportements. Ils soulignent également l'importance à accorder à une analyse qui prend en compte les articulations entre différents construits, et l'intérêt d'une démarche de contextualisation pour l'étude du rôle joué par la PT dans l'engagement dans des comportements à risques. A cet égard, l'étude de la PT semble pouvoir représenter un champ d'investigation utile à l'analyse des engagements dans des pratiques à risque, en particulier dans le domaine sanitaire, mais également engager une approche du temps psychologique propice à re-situer celui-ci dans ses rapports dynamiques à l'environnement matériel, social et symbolique.

2.5. Conclusions : Validité de la mesure et contribution à l'analyse des liens PT-Santé.

A l'issue de ces travaux préliminaires, un certain nombre de constats utiles à notre démarche, et plus généralement à l'analyse des comportements à risque dans le champ de la santé, se dégagent. Tout d'abord, conformément à l'objectif d'évaluation de la ZTPI dans sa version française, l'outil de mesure de la PT que nous avons validé apparaît confirmé dans sa validité psychométrique et dans son utilité pour des recherches en psychologie de la santé. D'autre part, les résultats obtenus permettent d'établir une convergence avec les travaux internationaux concernant les liens entre PT et comportements à risque, mais également des les approfondir en mettant en évidence la complexité des mécanismes en jeu dans ces phénomènes. Enfin, ces différents travaux nous semblent apporter des éléments utiles à l'analyse du construit socio-cognitif que représente la PT, au travers de l'étude de ses contextualisations, et dans le même temps souligner l'intérêt que peut représenter ce construit dans les travaux en psychologie sociale de la santé.

Validité de la Z.T.P.I dans les recherches en psychologie sociale de la santé

La ZTPI dans sa version française fait apparaître au travers de ces trois recherches une stabilité de construit, ainsi qu'une validité critérielle qui confirment ses qualités psychométriques et sa pertinence au regard des problématiques visées. Ainsi, la structure du construit mesuré par la ZTPI apparaît répliquée dans deux échantillons indépendants, et sa dimension futur comme valide dans une utilisation spécifique. Malgré certaines variations affectant les résultats des analyses factorielles (ordre d'apparition et poids des facteurs, saturations de certains items), les analyses confirmatoires réalisées permettent de considérer la validité de construit comme établie. Par ailleurs, les intercorrélations entre facteurs, bien que de niveaux variables selon les échantillons, restent similaires à celles observées dans la procédure de validation, la variance expliquée par les cinq facteurs reste relativement stable, et les consistances internes de chaque sous-échelle sont proches d'un échantillon à l'autre. Même si ces résultats permettent de mettre en évidence la validité de construit de la PT telle que mesurée par la ZTPI, il nous faut souligner que les échantillons interrogés sont issus d'une population similaire. Ces trois recueils à partir de la ZTPI, portent sur des échantillons d'étudiants, qui constituent une population spécifique et relativement homogène. A ce titre, les résultats établis, que ce soit au niveau de la validité de

l'outil ou des mécanismes observés, ne peuvent être généralisés sans précautions. Notre souci de mettre en œuvre une démarche contextuelle nous impose de rattacher les résultats obtenus aux populations et aux conditions de recueil qui ont permis leur mise en évidence. L'application de la ZTPI à des populations diversifiées, afin de vérifier la stabilité du construit qu'elle mesure, représente un enjeu important non seulement au niveau psychométrique mais également au niveau de l'analyse du construit lui-même. La commodité des échantillons d'étudiants dans une démarche de validation, ainsi que la volonté d'explorer les convergences avec les recherches existantes portant dans leur majorité sur des échantillons similaires peuvent justifier ce choix méthodologique préliminaire. En revanche, l'analyse des phénomènes spécifiques visés par notre problématique demandera une démarche de terrain (si « terrain » est entendu comme hors-les-murs des universités) qui constituera une mise à l'épreuve supplémentaire du construit mesuré.

L'atout de la multidimensionnalité

Malgré ces limites, cet outil quantitatif offre l'opportunité d'établir des comparaisons systématiques entre populations caractérisées par différents éléments, et d'analyser de manière fine et multidimensionnelle le rôle joué par la PT dans les comportements, les cognitions ou encore les rapports qui s'établissent entre les deux. Il nous faut à cet égard souligner la pertinence de la ZTPI dans sa construction multidimensionnelle. Les différents résultats établis en rapport aux registres passé et présent, ainsi que les distinctions empiriques qui s'établissent entre les registres en fonction de l'attitude qui leur est rattachée, renforcent le constat selon lequel la ZTPI constitue un outil particulièrement efficace pour saisir comment la PT, dans sa complexité, intervient dans différents phénomènes. On peut ainsi par exemple rappeler que si le registre passé-négatif apparaît lié à une vision de la grossesse centrée sur la peur et sur sa capacité à pallier à des difficultés rencontrées dans la vie quotidienne ou dans le rapport à soi (stabilisation du couple, se sentir « comme tout le monde », mettre fin à la solitude, cf. Partie 2, chapitre 2, § 2.2), des relations inverses ne sont pas observées concernant le registre passé-positif. Des distinctions similaires entre les registres « présent-fataliste » et « présent-hédoniste » apparaissent, en particulier concernant le rôle joué par ce dernier dans l'engagement dans des comportements de consommation de substance et dans la perception des risques qui leur sont liés (cf. supra, chapitre 2, § 2.3). L'appréhension, dans une même mesure, des trois registres temporels et de leurs articulations aux attitudes représente un atout majeur de la ZTPI.

Les avantages et les risques d'un outil intégrateur

Enfin, la généralisation de l'usage de la ZTPI dans les recherches au niveau international constitue une étape majeure dans l'unification des travaux sur la PT. Cette possibilité de cumul et de comparaison des résultats a pour principal mérite d'éviter que chaque recherche ne soit en partie invalidée pour cause de qualités psychométriques insuffisamment établies, ou rejetée par d'autres chercheurs utilisant des dispositifs méthodologiques différents. La possibilité qui nous a été donnée de publier dans des revues à caractère international les résultats établis tient sûrement pour une part à la reconnaissance dont jouit l'outil de mesure de la PT que nous avons utilisé. Appliqué dans le cadre de recherches majoritairement à orientations personalistes ou différentialistes, cet outil nous semble néanmoins pouvoir permettre la complexification, l'approfondissement et la contextualisation des approches, au travers de la prise en compte d'autres construits et situations, ou au travers de la mise en œuvre d'analyses statistiques raisonnées, propices à ré-introduire le contexte là où il avait parfois été évacué. Néanmoins, cet atout ne doit pas devenir un handicap, ce qui constitue un risque dès lors que l'on assimile un construit à sa mesure. La perspective temporelle, et plus largement le temps psychologique, sont des objets extrêmement complexes et vastes, qui ne sauraient être réduits à la PT « telle que mesurée par la ZTPI ». A ce titre, l'application de méthodologies diversifiées, articulée à la mise en œuvre de procédures standardisées, nous semble représenter la meilleure voie pour aboutir à une compréhension suffisamment complète et approfondie des phénomènes que met en jeu le rapport au temps. La part de variance expliquée par les cinq facteurs de la ZTPI (environ 1/3) constitue un rappel salutaire face au risque d'établir un dispositif méthodologique, certes efficace, comme seule voie d'accès à un construit polymorphe et multidimensionnel. Le continuum de contraintes, mis en évidence par Thiébaud (1997), peut ainsi tracer des perspectives d'articulations méthodologiques, qui à l'opposition préfèrent le déplacement, afin d'éclairer les différentes facettes d'un phénomène complexe. C'est donc non seulement dans l'analyse du rôle de la PT et son intérêt pour les problématiques de santé, mais également dans les multiples pistes de travail qu'ils ouvrent que les résultats établis à partir de la ZTPI trouvent selon nous leur intérêt.

Le rôle de la PT dans les problématiques de santé : Complexité et enjeux

Pour faire une synthèse des résultats obtenus, nous nous centrerons sur différents constats, en lien avec les objectifs que nous nous sommes donnés pour ces opérations préliminaires.

Tous d'abord, au travers de ces recherches, la PT apparaît comme un construit psychologique pertinent et utile dans l'analyse de la problématique centrale pour la psychologie de la santé que sont les engagements dans des conduites à risques. Les études menées sur les échantillons français répliquent dans leur globalité les résultats obtenus au niveau international. A ce titre, la PT s'établit comme une variable agissante ou prédictive de l'engagement dans des comportements à risque, en particulier au travers du rôle joué par les deux registres temporels du présent hédoniste et du futur. On retrouve dans nos travaux des éléments conformes au postulat général selon lequel l'orientation vers le futur serait associée à un moindre engagement dans ce type de comportements (consommation d'alcool, de tabac et de cannabis) et l'orientation vers le présent serait à l'inverse liée à davantage de prise de risque (irrégularité d'usage du préservatif, consommation d'alcool et de cannabis). Cette convergence s'établit également en rapport à la distinction entre PH et PF, cette première dimension étant considérée et régulièrement établie comme étant la plus liée aux prises de risque (Zimbardo & Boyd, 1999 ; Henson, Carey, Carey, & Maisto, 2006). Cette précision constitue un premier approfondissement des postulats établis dans la littérature. Si l'orientation vers le présent dans une attitude hédoniste favorise la prise de risque (elle multiplie par exemple par 10 le risque de consommer de l'alcool, *cf.* p. 203), l'orientation vers le même registre temporel dans une attitude fataliste et résignée ne produit pas les mêmes effets. Ce qui suggère que l'orientation temporelle ne peut à elle seule rendre compte ou permettre de prédire l'engagement dans certains comportements, mais doit également prendre en compte la qualité du registre temporel visé par l'orientation. Dans les différents travaux réalisés, la dimension future de la ZTPI apparaît comme jouant un rôle particulièrement important. Celle-ci constitue en effet la dimension liée de la manière la plus générale à l'engagement dans la consommation de substances psychoactives, mais également dans les cognitions liées à la consommation de substances, ici le cannabis. Ces différents éléments soulignent la pertinence de la PT dans les modèles de prédictions des comportements de consommation de substance, et l'intérêt de l'outil ZTPI pour engager des analyses tenant compte de ce construit. Si les différents résultats obtenus soutiennent ce constat, il faut néanmoins souligner que les observations rapportées concernant la consommation de cannabis ne peuvent être automatiquement généralisés à toutes les consommations de substances psychoactives, et moins encore à tous les comportements considérés comme « à risque ». L'absence de lien, observée entre les scores à la ZTPI et les pratiques contraceptives, au-delà des limites inhérentes à la procédure, appelle à la prudence. Plus fondamentalement, une démarche qui a le souci des contextes ne peut que tenir compte de la pluralité significative des comportements à risque, des contextes dans lesquels ils s'établissent, et des univers socio-symboliques auxquels ils renvoient. A titre de postulat, on ne peut alors considérer comme automatique le transfert des constats établis en rapport à la

consommation de cannabis vers les problématiques concernant la consommation de n'importe quelle autre substance ou bien l'ensemble des comportements à risque. Une approche contextualisée de la PT doit ainsi considérer les contextes dans lesquels ces consommations prennent place, contextes qui impliquent des expériences diverses, des situations différenciées, et la mobilisation de dimensions socio-symboliques hétérogènes. Au-delà d'être une posture, cette nécessaire référence aux contextes est largement appuyée par nos résultats, et constitue ce qui représente pour nous dans l'analyse de la PT leur principal apport.

La PT contextualisée

En effet, la complexification des mécanismes liant la PT et les comportements à risques, introduite par la prise en compte des construits socio-cognitifs attachés à ces comportements, s'établit selon nous principalement au travers de la référence aux contextes qu'elle rend incontournable. Ainsi, les résultats concernant l'effet médiateur des positions individuelles prises à l'égard d'une image sociale associée au cannabis (le cannabis comme « drogue » et l'ensemble des significations que ce vocable mobilise) dans le rôle protecteur de la perspective temporelle futur (PTF) face à l'engagement dans la consommation de substance soulève un premier élément de cette nécessaire contextualisation. Ces résultats suggèrent que pour produire un effet déterminant sur le comportement, la PTF met en jeu un mécanisme où l'image sociale du cannabis joue le rôle de variable intermédiaire. Ce constat constitue une première forme de contextualisation, par laquelle la PT se révèle contextualisée dans ses effets par un construit socio-symbolique référant aux normes, valeurs, croyances et représentations qui marquent les contextes sociaux. Dans une approche lewinienne, cette observation correspond à l'interdépendance qui s'établit entre le champ psychologique et le champ social (Lewin, 1951), ces rapports d'interdépendance étant constitutifs du rôle joué par la PT dans l'édification comportementale, donc dans la définition de la PT elle-même (selon Lewin, un construit se définit par ses interdépendances et ses effets sur le comportement, *ibid.*). Dans une même approche, les résultats de l'étude concernant la contraception et le rapport à la grossesse, permettent de poser certaines hypothèses de travail que le caractère exploratoire de l'étude ne permettait pas de mettre à l'épreuve. Les perceptions de la grossesse, qui apparaissent liées à différentes dimensions de la PT, constituent des construits socio-symboliques fortement régulés. Les images de la féminité, de la maternité ou de l'enfantement, font des perceptions individuelles de la grossesse des construits socio-cognitifs saturés des normes, valeurs, croyances, et représentations traversant le champ social. A ce titre, on peut faire l'hypothèse que le lien entre la PT et les pratiques contraceptives (repéré dans différentes études) se trouve médiatisé par l'adhésion ou l'appropriations de significations socialement régulées. Les constats de David

(2002) nous renforcent dans cette hypothèse. Mettant en évidence la prévalence des échecs contraceptifs rapportés chez les jeunes filles insérées dans des situations sociales difficiles, David (*ibid.*) note combien l'image idéalisée de la grossesse et de la maternité s'établit comme un recours face aux difficultés quotidiennes. On peut donc établir comme une perspective de recherche l'hypothèse que les liens entre PT et pratiques contraceptives sont contextualisés par des représentations de la grossesse socialement régulées (régulations reposant à la fois sur les insertions sociales et les références socio-symboliques dominantes).

La PT contextualisante

D'autre part, les résultats établis concernant le rôle modérateur de la PT dans les mécanismes d'ajustement cognitifs aux comportements représentent le deuxième versant de ce que nous abordons comme une double contextualisation. Les constats dégagés, suggérant que les stratégies de rationalisation ou de neutralisation cognitive du stigmaté liées à la consommation de cannabis varient en fonction de la PT dans laquelle s'intègrent ces comportements, mettent en évidence la mise en contexte qu'opère la PT en tant que dimension du champ psychologique. Ce résultat étaye l'hypothèse du marquage que la mise en perspective temporelle peut exercer sur les expériences, participant ainsi à la construction du sens qui leur est affecté. A cet égard, le rôle joué par la PTF apparaît largement complexifié par la prise en compte des cognitions et du sens attachés aux comportements. Postulée comme mécaniquement protectrice car abordée comme une variable indépendante isolée, la PTF s'établit comme équivoque dès lors que l'on considère son rôle au travers des rapports d'interdépendance qui peuvent s'établir entre PT, cognitions et comportements. Nous sommes donc bien ici dans une démarche conforme à nos objectifs visant à centrer l'analyse sur des réseaux de relations contextuelles, plutôt que sur des relations isolées et mécaniques. Les résultats établis permettent ainsi de suggérer un processus par lequel l'intégration des expériences et des comportements dans une certaine PT agit sur le sens donné à ces expériences ou ces comportements, à leurs objets, et à soi en tant qu'acteur. Comme nous l'avons noté, ces observations n'épuisent pas l'analyse, mais ouvrent un certain nombre de voies d'investigation. En particulier, la double interprétation possible de cet effet modérateur, au travers de la projection de soi comme consommateur à long terme, et donc le risque de proximité à l'image du « toxicomane dépendant », ou bien au travers d'une plus grande attention aux risques qui multiplie la nécessité de leur négation, trace des pistes de travail diversifiées. Là encore, il nous semble que c'est en référant ces mécanismes à d'autres construits ou mécanismes, c'est-à-dire en les contextualisant, que pourraient être approfondis des constats qui, étant donné le statut de la PT, engagent le champ psychologique dans sa totalité. A ce titre, si les analyses présentées se révèlent utiles pour analyser le rôle de la PT dans les dynamiques d'engagements dans les

comportements à risque, et en particulier la consommation de substance, l'étude de ses rapports à la situation totale nécessite des approches diversifiées, qui permettent de repérer à la fois des variations systématiques, des relations quantifiables et des enchaînements causaux ou temporels, mais également la manière dont ces mécanismes s'actualisent dans les expériences subjectives, comment elles sont liées à des ensembles plus larges ou plus personnels de signification, et par quels moyens peuvent se dire ces mécanismes au travers du langage spontané. L'articulation de procédures fermées et de procédures ouvertes, d'approches inductives et déductives, d'objectifs de subjectivation et d'objectivation des construits et de leurs relations, nous semble dans ce champ une nécessité incontournable.

Ces différents apports des recherches réalisées amènent ainsi à renforcer la proposition d'envisager la PT comme un construit engageant des processus de double contextualisation. Contextualisante par la profondeur et la couleur qu'elle applique aux expériences, déterminant ainsi l'élaboration de leur sens, la PT est également contextualisée, par la référence de ses mécanismes aux dimensions socio-symboliques du contexte dans lequel elle s'intègre. D'autre part, ils permettent d'établir l'intérêt du construit mesuré par la ZTPI dans une approche contextualisée des problématiques en psychologie de la santé. En soulignant le rôle des contextes, et en mettant en évidence l'opération de contextualisation réalisée par un construit lui-même contextualisé, ces résultats nous semblent poser des bases utiles à une approche de la PT qui soit ancrée dans une démarche psychosociale. Disposant ainsi d'un outil ayant démontré ses qualités psychométriques et critérielles et d'une approche qui semble être opérationnelle, nous sommes dès lors à même d'engager notre travail dans l'analyse des phénomènes qui constituent notre horizon de recherche. C'est donc à la présentation de nos travaux concernant l'application de cet outil et de cette approche aux phénomènes de précarisation sociale et d'inégalités de santé que nous allons nous consacrer, là encore dans un triple objectif. Objectif psychométrique, en appliquant la ZTPI à des populations et à des problématiques originales par rapport à la littérature existante, objectif théorique, en explorant empiriquement les propositions que notre revue de questions nous a amené à faire concernant la définition de la PT et de son rôle en rapport aux insertions sociales précaires et à leurs conséquences sur la santé, et enfin objectif pratique si l'on peut dire, en visant à établir des constats qui soient utiles à la compréhension et à la définition des situations de précarité, et à l'analyse des déterminants sociaux de la santé face aux mutations sociales contemporaines.

PARTIE III. L'ETUDE DE LA PT APPLIQUEE A LA PRECARITE ET AUX INEGALITES DE SANTE : TRAVAUX ET PERSPECTIVES.

A l'issue de ces réflexions et travaux préliminaires, nous disposons d'une part d'une opérationnalisation théorique du rapport au temps au travers de la notion de perspective temporelle, qui nous permet de prendre en compte la présence simultanée dans le champ psychologique du passé, du présent et du futur, ainsi que les rapports dynamiques qui s'établissent entre les sujets et leur environnement. D'autre part, nous avons pu nous doter d'un outil à même d'objectiver cette notion, en considérant à la fois la dimension personnelle et différenciellement orientée de ce construit, ainsi que les attitudes et affects qui s'y attachent. Enfin, nous avons pu apporter du crédit à une approche centrée sur les relations d'interdépendance qui s'établissent entre ce construit, les situations et les expériences, au travers de l'exploration des logiques de contextualisation en jeu dans ces relations. A partir de ces éléments, il nous faut maintenant soumettre à l'investigation empirique les objectifs et hypothèses qui constituent le cœur de ce travail. Dans ce cadre, nos différentes opérations de recherche visent trois objectifs distincts et complémentaires : en premier lieu, il s'agit d'explorer les régulations sociales dont le rapport au temps, abordé au travers de la notion de perspective temporelle, peut faire l'objet, et ainsi rapporter cette composante du temps vécu aux contextes sociaux dans lesquelles elle s'ancre. En second lieu, il nous faudra explorer la manière dont interviennent ces régulations en rapport à un ensemble particulier de situations, les situations de précarité, afin de mettre en évidence comment ces situations sociales, marquées au présent par l'instabilité des trajectoires et l'incertitude de l'avenir, agissent au niveau des PT des individus et des groupes qui s'y trouvent confrontés. Enfin, il nous faudra dans un troisième temps, mettre à l'épreuve l'hypothèse impliquée par notre revue des travaux, qui consiste à postuler que le rapport au temps, comme dimension contextualisante et contextualisée du champ psychologique, constitue un construit agissant dans le vécu subjectif des situations de précarité et dans l'émergence ou le maintien des processus de vulnérabilisation que ces situations impliquent au niveau de la santé, physique ou psychologique, et des inégalités qui en découlent.

D'une manière plus générale, ces opérations de recherche visent d'une part à renforcer une approche psychosociale de la PT, en mettant en évidence les régulations dont elle peut faire

l'objet en fonction des contextes sociaux et son rôle dans les vécus subjectifs de ces contextes. D'autre part, elles poursuivent l'objectif d'évaluer si la PT peut représenter un construit psychosocial pertinent dans l'analyse des déterminants sociaux de la santé et dans la compréhension des mécanismes par lesquels s'établissent les inégalités de santé liées aux processus de vulnérabilisation impliqués par les formes contemporaines d'exclusion sociale, et plus spécifiquement les situations de précarité. Enfin, nous espérons que nos observations permettront de mieux comprendre et définir cette catégorie de situations, multifactorielles et hétérogènes, et de tracer ainsi des pistes de recherche futures qui puissent être théoriquement fécondes et socialement pertinentes. A ce titre, les recherches présentées ici reposent toutes sur des choix méthodologiques visant à apporter des éléments nouveaux à des problématiques largement explorées. L'utilisation de dispositifs standardisés, l'ancrage fréquent dans des terrains institutionnellement balisés, l'application de mesures reconnues par les chercheurs et les acteurs impliqués dans le champ ; tout ces choix poursuivent le même objectif, celui d'apporter un éclairage complémentaire à des phénomènes repérés, mais dont la compréhension et l'explication apparaissent toujours limitées ou insuffisantes. La reconnaissance de l'intérêt d'une dimension subjective et socialement régulée aussi essentielle que le rapport au temps ou la PT, constitue pour nous à cet égard un objectif incontournable.

Si l'opérationnalisation théorique du rapport au temps au travers de la notion de PT et son objectivation au travers de sa mesure, doivent nous permettre de réaliser les constats comparatifs et systématiques nécessaires à l'étayage de nos propositions, nous gardons à l'esprit, comme nous l'avons dit, l'opération de réduction que cette démarche implique. Les échanges avec les acteurs de terrain, l'« observation participante » à laquelle la nécessité de financer notre travail nous a parfois contraint, les rencontres avec ceux qui seront ici qualifiés de sujets ou de participants, nous ont en permanence rappelé les contraintes que fait peser sur les phénomènes à l'étude l'application d'une démarche quantitative. Nous avons voulu, afin de respecter les termes de notre approche et d'éclairer la complexité et l'incarnation subjective de ces phénomènes, compléter ce travail en présentant les résultats issus d'une opération de recherche guidée par le souci de lever les contraintes imposées par l'application de dispositifs fermés. Par la mise en œuvre d'une démarche de recueil ouverte, cette opération de recherche visait d'une part à explorer comment les mécanismes repérés se matérialisent dans l'expression spontanée des expériences, et d'autre part de mettre en avant la fécondité d'une stratégie de recherche qui opère des déplacements sur le continuum de contraintes. Si les observations rapportées s'établissent dans ce travail comme complémentaires, c'est en partie en raison du développement que nous avons pu leur donner, mais c'est également au titre de point de vue complémentaire sur les phénomènes, qui en éclaire des facettes restées jusque là dans l'ombre, et trace des pistes

d'approfondissement et de renouvellement des problématiques. Au-delà de constituer un appui à la fiabilité des différents résultats établis, c'est dans leur potentialité à les mettre en perspective que les observations rapportées trouvent selon nous leur principale richesse.

Chapitre 1. Situations de précarité, PT et santé : Recherches quantitatives

1.1. Introduction

Le double objectif de mettre en évidence le caractère socialement régulé de la PT, ainsi que son rôle dans la vulnérabilisation liée à la santé engendrée par les situations de précarité, nous a amené à mettre en oeuvre une démarche de recherche susceptible d'établir les différents liens simples qu'une telle problématique implique. Il nous fallait ainsi, et de manière complémentaire, étudier les liens établis à plusieurs reprises dans la littérature entre insertions sociales et PT; explorer ceux qui peuvent apparaître entre situations de précarité et PT; répliquer les constats de l'épidémiologie sociale concernant l'impact de ces situations sur la santé physique ou psychologique; établir les liens entre la PT et ces dimensions de santé; et ce afin de mettre à l'épreuve dans une dernière étape l'hypothèse du rôle joué par la PT dans les liens entre précarité et santé.

A partir de ces objectifs, les deux études quantitatives présentées reposent sur les mêmes prémisses issues de notre revue des travaux et de l'approche que nous avons adoptée. De manière centrale, elles cherchent à établir si la PT, en tant que dimension du champ psychologique socialement régulée, s'établit comme une variable agissante dans les liens entre situations de précarité et problématiques de santé. Cette action de la PT est postulée comme se réalisant au travers d'une double contextualisation, par laquelle la PT est régulée par les contextes sociaux et d'autre part s'établit comme contextualisante dans le vécu de ces contextes, et en conséquence participe à déterminer leurs impacts sur la santé, physique ou psychologique. L'impact critique que peuvent avoir les situations de précarité, marquées par des trajectoires instables et la difficulté à anticiper un avenir maîtrisable, sur le rapport au temps qui représente une dimension essentielle du rapport au monde, aux autres et à soi, amène à considérer l'hypothèse d'une intervention de la PT comme vecteur de vulnérabilisation. Ce qui signifie qu'au-delà des liens simples qui nous permettront d'explorer ou de vérifier certaines relations, notre démarche vise à modéliser celles qui s'établissent entre les trois termes de notre problématique que sont la précarité, la PT et la santé. Cette modélisation devait pouvoir traduire l'hypothèse générale selon laquelle la PT

participe à donner leurs significations subjectives aux situations de précarité, tout en étant déterminée par elles. Les modèles de médiation apparaissent adaptés à cet objectif, étant donné qu'ils cherchent à rendre compte de l'intervention de construits psychologiques dans la relation entre deux variables (situations, comportements, autres construits), en considérant cette intervention comme un « mécanisme génératif » par lequel s'établit l'impact d'une première variable sur une seconde (Baron & Kenny, 1986, p. 1173). Nous l'avons dit, c'est dans leur distinction à des modèles de modération, et dans leurs postulats spécifiques que les modèles de médiation prennent tout leur sens. Dans la problématique qui est la nôtre, l'objectif principal n'est pas d'établir « pour qui » ou « dans quel cas » la précarité a un impact sur la santé, mais bien d'explorer le rôle de la PT dans le « comment » et dans le « pourquoi » de cet impact. De plus, les modèles de médiation, en postulant que c'est à travers l'intervention d'une variable intermédiaire que s'établit une relation, représentent le moyen le plus adéquat pour établir si, et comment, « des événements externes prennent leur signification psychologique » (*ibid.* p. 1176), et permettent ainsi de mettre à l'épreuve l'assertion que suggère à Allport la lecture des travaux de Lewin, selon laquelle « *the way in which the individual perceives the social situation is decisive (...) cognitive structures must always be studied, so too the individual's perspective in time* » (Allport, 1948, p. 11). Ainsi, l'hypothèse de médiation amène à tenir compte des différents constats issus de la littérature concernant l'interdépendance entre le temps du monde et le temps de l'âme, le caractère socialement régulé du temps psychologique, et l'intervention de ce dernier dans l'élaboration des significations attachées aux expériences et leurs conséquences sur les vécus personnels et le rapport à soi. Cette analyse, centrée sur la PT comme variable « intervenante »⁵¹ correspond à l'importance accordée par Lewin à l'intervention des construits psychologique dans l'élaboration des significations attachées aux expériences et aux comportements.

Cette hypothèse de médiation explorée dans nos travaux apparaît par ailleurs confortée par les observations rapportées par la littérature. Qu'il s'agisse des liens entre situations de précarité et rapport au temps (*cf.* Partie 1, chapitre 2, § 2.3), insertions sociales et PT (*cf.* Partie 1, chapitre 3, § 3.3), précarité et santé (*cf.* Partie 1, chapitre 2, § 2.4) ou entre PT et santé ou bien-être psychologique (*cf.* Partie 1, chapitre 3, § 3.2), de nombreux travaux supportent nos hypothèses. Concernant l'hypothèse de médiation, au-delà des aspects théoriques qui la justifient, différentes analyses et travaux étayent cette modélisation de l'intervention de la PT. Ainsi, Epel, Bandura & Zimbardo (1999) ont mis en évidence le rôle joué par la PT dans les réactions individuelles à leurs situations chez des sans-abri, les observations de Wanberg & Griffiths (1997) ou encore de Waters & Muller (2003) ont mis en évidence au travers de recherches longitudinales le rôle médiateur du temps psychologique (abordé au travers de la notion de « *time structure* », qui

⁵¹ Même si Lewin n'utilise pas « spontanément » l'idée de variable intervenante, il la reprendra à son compte à partir des travaux de Tolman, *cf.* Lewin, 1933; 1936, p. 21; 1937, p. 207

correspond à la planification des activités quotidiennes) dans les liens entre l'expérience de chômage et les troubles psychologiques (anxiété, dépression ; *cf.* aussi Jahoda, 1982; Feather & Bond, 1983; Fryer & McKenna, 1987), et enfin Holman & Silver (1998) ont démontré le rôle médiateur de la PT dans l'émergence de troubles psychologiques suite à des situations de stress. Ces différents travaux, bien que situés dans des appréhensions et des interprétations différentes du rapport au temps ou de son rôle, convergent pour supporter notre hypothèse. Néanmoins, aucune recherche n'a encore permis d'établir le constat du rôle de la PT dans les liens entre situations de précarité et souffrance existentielle ou santé perçue. Notre approche vise à apporter des éléments nouveaux en rapport à la démarche conceptuelle adoptée, mais également au travers de l'exploration des liens qui s'établissent entre les trois éléments que sont la précarité, la PT et la santé, qui, s'ils ont pu être parfois en partie suggérés (e.g. Castra, 2003, pp. 88-90 ; Sordes-Ader & Tap, 2002, p. 74), n'ont pas fait l'objet d'investigations empiriques.

Deux éléments centraux de notre problématique demandent dès lors à être opérationnalisés. D'une part, le caractère plus ou moins précaire des situations devra faire l'objet d'une caractérisation et d'une mesure qui soit au plus près des enjeux posés par cet ensemble hétérogène de situations. Une telle opérationnalisation demande à ce que soient pris en compte l'aspect multifactoriel de ces situations, qui au-delà de l'emploi atteignent de nombreux domaines de l'existence (e.g. revenus, protection sociale, logement, relations sociales et familiales), mais également de son caractère graduel, étant donné que les processus de précarisation atteignent les individus et les groupes à des niveaux variables. La multidimensionnalité des indicateurs et le caractère continu de la mesure doivent nous permettre d'échapper à la réduction à une seule dimension, ainsi qu'à la catégorisation, *a priori* ou *a posteriori*, en populations « précaires » vs « non-précaires », qui toutes deux réduisent la complexité des phénomènes et apparaissent problématiques face à une notion dont la définition est en formation. L'élaboration et la validation récente de l'indicateur de précarité EPICES (Évaluation de la Précarité et des Inégalités de santé des Centres d'Examens de Santé ; *cf.* CETAF, 2005 ; Bihan, Laurent, Sass & al., 2005 ; Sass, Moulin, Guéguen & al., 2006, et *supra* pour la présentation de l'indicateur) nous a permis de disposer d'une mesure adaptée.

D'autre part, nous voudrions préciser sous quel angle nous abordons la santé. Cet objet vaste et multiforme autorise des approches multiples et des opérationnalisations hétérogènes (*cf.* Morin, 2004), que nous ne pouvons détailler ici. Tout au plus pouvons-nous spécifier les limites dans lesquelles nous avons abordé et opérationnalisé « la santé » dans nos opérations de recherche. Dans l'objectif d'analyser le rôle joué par la PT dans l'impact des situations de précarité sur la santé, nous nous en sommes tenus à une approche de cette dernière en termes de bien-être, de perception positive des états, ou à l'inverse de mal-être ou de souffrance déclarée,

ainsi que de leurs conséquences au niveau physique et psychologique (limitations, tension, fatigue). C'est en termes d'appréciations subjectives relatives à la santé, ainsi qu'à ses conséquences que nous avons évalué la santé au travers de notre démarche. Malgré son caractère limité, cette appréhension de la santé perçue et de la qualité de vie nous semble à même de nous permettre d'accéder à l'état de santé en lien avec les vécus subjectifs. En effet, l'impact des situations sur les perceptions de soi, de ses capacités à agir, de ses états émotionnels et de ses douleurs morales laisse apparaître le caractère difficile, problématique de ces situations pour les individus, et représente un indicateur pertinent pour saisir ce que sous-tend la notion de vulnérabilisation. La santé abordée de cette manière ne constitue qu'une évaluation très indirecte de l'état physico-biologique que vise une approche médicale, et laisse de côté les dimensions socio-symboliques de la santé comme objet social vecteur de représentations, de valeurs, de croyances et de normes. Néanmoins, elle nous semble pertinente pour explorer le rôle joué par la PT dans les problématiques de santé, et offrir des voies d'opérationnalisation et de standardisation des mesures propices à le mettre en évidence. A cet égard, il nous faut établir une précision qui s'applique à l'ensemble de nos opérations de recherche. Les indicateurs adoptés pour évaluer la santé physique ou psychologique constituent pour nous une voie d'accès non pas au repérage de pathologies physiques ou mentales, mais à la mise en évidence d'une éventuelle souffrance existentielle (Lazarus & Stroh, 1995) qui peut s'établir en rapport aux contextes sociaux qui privent les individus des supports offerts par une insertion sociale stable et collectivement protégée. C'est donc la difficulté à exister dans de tels contextes, et ses incarnations dans les atteintes au rapport au corps et à soi que visent de manière prioritaire les indicateurs adoptés, qui s'appuient dans leurs constitutions sur le point de vue des individus sur leurs propres états psychologiques ou physiques. Nous avons également poursuivi l'objectif, au travers de l'usage de mesures standardisées, validées et reconnues, d'évaluer l'apport de la prise en compte de la PT dans la compréhension et l'analyse de phénomènes largement établis.

Enfin, au-delà de ces dimensions centrales dans notre problématique, nous avons voulu prendre en considération d'autres variables, qui apparaissent importantes dans les phénomènes à l'étude, ou sont mobilisées de manière régulière dans la littérature. Tout d'abord, de Moscovici (1961) à Paugam (2000), en passant par Castel (1995), la perception de l'instabilité sociale par les sujets placés dans des contextes mettant centralement en jeu cette dimension (restructurations, précarité) est apparue comme un élément essentiel pour la compréhension des vécus subjectifs, des significations et des comportements qui s'y développent. Bien que ne constituant pas une voie prioritaire d'analyse, cette dimension nous a paru pertinente à explorer dans le cadre de nos travaux afin d'établir ses liens aux différents construits mobilisés. D'autre part, et à titre exploratoire, nous avons intégré à notre seconde étude la dimension du « coping ». Utilisée dans les approches considérant la relation entre la personne et son environnement comme

potentiellement génératrice de stress, c'est-à-dire « évaluée par l'individu comme excédant ses ressources et menaçant son bien-être » (Lazarus et Folkman, 1984, p. 19), cette notion cherche à indiquer les stratégies d'ajustement mises en œuvre par les individus pour faire face à cette relation aversive à leur environnement. Cette variable individuelle est mobilisée dans de nombreux modèles cherchant à expliquer la diversité des conséquences individuelles de situations communes. Central dans la régulation cognitive des transactions entre personne et environnement stressant ou aversif, le coping a été largement utilisé dans différentes études cherchant à rendre compte des liens entre contexte et état de santé (e.g. Bruchon-Schweitzer & al., 1997 ; McKee-Ryan, Song, Wanberg & Kinicki, 2005). Si c'est à ce titre qu'il nous est apparu pertinent d'évaluer les liens que cette dimension entretient à la PT, c'est également au regard du constat que ces construits représentent tous deux des dimensions agissantes dans les rapports que les sujets entretiennent à leurs situations. L'analyse d'éventuelles interactions peut dès lors ouvrir des pistes de recherche utiles. Il nous faut préciser que cette intégration à titre exploratoire de la variable « coping » ne vise nullement à nous situer dans les modèles du stress, mais plutôt à encore à évaluer la contribution que peut apporter dans ce cadre la prise en compte de la PT, et ainsi approfondir son analyse.

1.2. Situations de précarité, PT et troubles psychologiques : Première étude

Objectifs de l'étude⁵²

L'objectif de cette première étude est d'explorer les relations qu'entretient la PT aux caractéristiques des insertions sociales, aux situations de précarité et à la souffrance psychologique. Nous faisons dans ce cadre l'hypothèse que la PT, en tant que construit multidimensionnel socialement régulé, sera lié dans toutes ses dimensions aux caractéristiques des insertions sociales, ainsi qu'au niveau de précarité des situations, étant donné que ces dernières peuvent aussi bien conduire à la désertion du futur, à la centration sur le présent ou encore à la focalisation vers le passé, face à l'instabilité et à l'incertitude. La ZTPI comme outil de mesure de la PT nous permet également d'envisager que ces orientations temporelles potentiellement impliquées par les situations de précarité puissent s'accompagner d'attitudes spécifiques à l'égard de chacun des registres du temps, comme la rumination d'un passé négatif, ou bien l'attitude fataliste à l'égard du présent. Cet impact de la précarité sur la PT peut en retour intervenir sur

⁵² Les données de cette étude ont été recueillies par F. Olivetto, dans le cadre d'un travail de Master réalisé à l'Université de Provence sous la direction de T. Apostolidis, dont nous avons assuré une partie du suivi. La construction méthodologique et l'analyse des données spécifiques à nos objectifs ont donné lieu à publication dans *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* (Fieulaine, Apostolidis & Olivetto, à paraître).

l'émergence ou le maintien de troubles psychologiques, en marquant l'expérience par une mise en perspective temporelle susceptible d'alimenter la souffrance existentielle. L'observation d'un tel effet médiateur permettrait d'une part d'approfondir l'analyse des liens établis entre situations de précarité et troubles psychologiques (*cf.* Kovess-Masféty, 2001 ; Bellamy, Roelandt & Caria, 2004)), mais également de soutenir la proposition d'une approche de la PT comme construit psychologique contextualisé (socialement régulé) et contextualisant (vecteur des processus de vulnérabilisation).

Ces hypothèses impliquent, pour être mises à l'épreuve, une démarche en plusieurs étapes, aussi fondamentales pour notre travail les unes que les autres :

- Dans un premier temps, il s'agit d'étudier les variations de la PT en fonction des insertions sociales, et plus particulièrement de vérifier les liens suggérés dans la littérature entre situations de précarité et PT.
- Ensuite, il s'agit mettre en évidence les liens précédemment établis ou envisagés, d'une part, entre précarité et troubles psychologiques, et, d'autre part, entre PT et troubles psychologiques.
- Enfin, dans un troisième temps, il s'agira de tester l'hypothèse d'un rôle médiateur de la PT dans les liens observés entre précarité et troubles psychologiques. Cette étape permettra d'étudier si la PT peut être considérée comme un vecteur de vulnérabilisation et/ou de protection par rapport aux troubles psychologiques liés aux situations de précarité.

Par ailleurs, en lien avec l'hypothèse du rôle joué par l'instabilité en situation de précarité, nous avons intégré à titre exploratoire dans cette recherche un indicateur *ad hoc*. Axé sur l'instabilité telle que perçue par les sujets, cette intégration exploratoire vise à étudier si cette dimension, caractéristique des insertions sociales précaires, se retrouve dans les perceptions subjectives des situations, ainsi qu'à explorer ses liens avec le niveau de précarité des situations, la PT, ou encore les troubles psychologiques.

Méthode

Population et procédure

L'étude s'est déroulée au Centre d'Examens de Santé (CES) de la Caisse Nationale d'Assurance Maladie (CNAMTS) à Marseille. Les CES sont chargés d'assurer les bilans de santé périodiques gratuits auxquels a droit tout assuré social du régime général, ainsi que ses ayants droits (soit environ 90 % de la population française). D'autre part, ces Centres sont chargés de promouvoir et d'assurer les examens de santé auprès des populations en situation de précarité. Dans le CES de Marseille, les statistiques de fréquentation montrent que les personnes en situation de précarité représentent environ 43 % des personnes reçues. L'échantillonnage sur place que nous a permis l'accès à cette structure nous laissait envisager la possibilité de constituer un échantillon qui permette d'établir des comparaisons significatives entre différents niveaux de précarité.

Le recueil a été effectué à l'occasion d'une recherche réalisée à la demande du CES, visant à connaître les profils des consultants âgés de 25 à 44 ans ainsi que leurs opinions à l'égard des modalités d'accueil et de prise en charge. La procédure de recrutement a été conçue en fonction des modalités d'accueil du Centre. Tous les consultants remplissent à l'accueil le questionnaire administratif du CES, sont ensuite soumis à des prélèvements urinaires et sanguins, et patientent alors dans une salle d'attente avant l'entretien avec le médecin. C'est à l'occasion de cette attente que les consultants ont été sollicités pour participer à l'enquête à partir du critère d'inclusion concernant la tranche d'âge visée, ce renseignement étant fourni par une étiquette « consultant » du dossier transmis par l'accueil. L'étude était présentée comme portant sur la santé des 25-44 ans, et la participation comme volontaire, individuelle et strictement anonyme. Il était également précisé que celle-ci était indépendante du processus d'examen en cours. Après avoir rempli le questionnaire, les participants étaient invités à le déposer à l'accueil une fois la visite médicale terminée. À cette occasion, un numéro de dossier était associé provisoirement à chaque questionnaire de façon à y rapporter un « score » de précarité correspondant (indicateur EPICES calculé à partir de la saisie du questionnaire CES de chaque consultant, *cf. infra*). Afin de garantir les principes de confidentialité et d'anonymat, une fois cette information prélevée, toute référence au numéro de dossier était immédiatement supprimée.

Au total 447 consultants ont été contactés durant la période de recueil, et 344 ont accepté de participer à l'enquête (soit un taux de refus de 23 %). Parmi les questionnaires recueillis, 69 étaient inexploitable car partiellement remplis. Concernant ces questionnaires, on peut observer qu'ils émanent pour 72.5% d'entre eux de personnes identifiées comme « précaires » au regard du score EPICES. Par ailleurs, nous n'observons pas de différence en fonction du sexe. L'échantillon final est constitué de 275 personnes ($m_{\text{age}} = 34.04$; $SD = 6.42$), 133 hommes et 142 femmes.

Mesures

Perspective Temporelle

La PT a été mesurée à partir d'une version courte de la ZTPI. En effet, la spécificité attendue de la population visée (a priori en partie composée de personnes en situation de grande précarité), nous a amené à vouloir utiliser une version réduite de la ZTPI afin de faciliter les passations et de réduire le temps d'administration du questionnaire. La possibilité d'utiliser une forme réduite de cette échelle a été envisagée par l'auteur lui-même, qui a participé à en élaborer une version (D'Alessio, Guarino, DePascalis & Zimbardo, 2003). Néanmoins, nous avons tenu, contrairement à la version proposée par ces auteurs, à conserver la multidimensionnalité de la mesure au travers des mêmes 5 dimensions que l'échelle originale (Passé positif, Passé négatif, Présent fataliste, Présent hédoniste, Futur), mais constituées d'un nombre réduit d'items. Cette version courte a été élaborée à partir de l'examen approfondi des propriétés psychométriques de l'échelle issues des résultats de la validation française. Les 25 items retenus pour la version courte (*cf.* Annexe 2) ont fait l'objet d'une sélection multicritères, en fonction de leurs qualités psychométriques (saturations, communautés, impact de leur retrait sur la consistance interne des sous-échelles) et de leur représentativité qualitative (contenus particulièrement illustratifs du construit mesuré). La validité de contenu de cette version courte a été vérifiée dans cet échantillon au travers 1) d'une analyse factorielle exploratoire, et 2) d'une analyse factorielle confirmatoire (*cf. infra*).

Insertions sociales et indicateur de précarité

Afin de spécifier les insertions sociales des participants, nous avons recueilli différents éléments concernant leur situation socio-économique : niveau de diplôme, statut par rapport à l'emploi, profession et situation par rapport au logement. La dimension relationnelle a également été prise en compte au travers de deux questions concernant le fait d'être en couple et d'entretenir des relations régulières avec sa famille (oui/non). D'autre part, le niveau de précarité a été évalué à partir de l'indicateur de précarité élaboré et validé par le CETAF sur de larges échantillons de consultants des CES, le score EPICES (*Evaluation de la Précarité et des Inégalités de santé pour les CES* ; Bihan, Laurent, Sass & al., 2005; Sass, Dupré, Dauphinot, & al., 2005). Cet indicateur repose sur une mesure multidimensionnelle de la précarité comprenant 11 questions dichotomiques (le recours à l'aide sociale, l'assurance maladie complémentaire, le logement, le statut conjugal, les pratiques sportives, culturelles et de loisir, les difficultés financières rencontrées, la possibilité de soutien matériel et d'hébergement de la part de l'entourage, et les relations familiales, *cf.* annexe 2). À partir d'un travail préalable de construction, les 11 items de

cet indicateur ont été sélectionnés sur la base de l'analyse des réponses à 42 questions portant sur 5 principaux domaines en jeu dans la définition multifactorielle de la précarité : la situation socio-économique, le logement, la situation vis-à-vis de l'emploi, les diplômes, l'état de santé (Guéguen, Sass et EPICES Working Group, 2005). Les réponses sont pondérées différemment en fonction de l'importance prise par la dimension visée dans les analyses, et le score obtenu constitue l'indicateur de référence pour définir les consultants en situation de précarité dans les CES (*cf.* les questions et leurs pondérations en annexe 2). Il permet d'obtenir un score individuel, ainsi qu'une mesure continue reflétant le niveau de précarité (score EPICES allant de 0 « niveau de précarité minimum » à 100 « niveau de précarité maximum »). Cet indicateur est apparu à plusieurs reprises lié de manière cohérente aux dimensions classiquement associées à la précarité (niveau de diplôme, catégories socioprofessionnelles, emploi, durée de chômage) ainsi qu'à diverses problématiques de santé (comportements à risques, recours au soin, état de santé), et constitue l'indicateur de référence adopté par certaines institutions sanitaires et sociales pour définir et cibler les publics prioritaires. Ce dernier objectif a abouti au repérage d'une valeur seuil (score EPICES = 40.2) permettant la classification des consultants en deux groupes, « précaires » et « non précaires ». Sur la base de ce dernier critère, parmi les 275 consultants de notre échantillon, 140 appartiennent au groupe « précaires » et 135 au groupe « non précaires ».

Troubles psychologiques

Les troubles psychologiques, abordés ici comme indicateurs d'une souffrance existentielle (Lazarus & Strohl, 1995), ont été évalués à l'aide de l'échelle HAD (*Hospital anxiety and depression scale* ; Zigmond & Snaith, 1983 ; Lépine, 1993 pour la version française ; *cf.* annexe 2). Il s'agit d'un questionnaire auto-administré, qui permet d'évaluer les dimensions d'anxiété et de dépression dans des populations non-psychiatriques. Il est constitué de deux sous échelles de 7 items chacune, qui donnent deux scores mesurant d'une part l'anxiété (*HAD-A* : peur, sentiments d'appréhension et d'inquiétude ; e.g. « *je me fais souvent du souci* ») et d'autre part la dépression (*HAD-D* : tristesse et chagrin, état mélancolique ; e.g. « *j'ai perdu l'intérêt pour mon apparence* ») à partir de la fréquence rapportée de différents états émotionnels (réponses sur des échelles de type Likert en 4 points). Comme le montrent différentes méta-analyses, les propriétés psychométriques de l'instrument ainsi que la validité des construits mesurés ont été largement confirmées par plusieurs enquêtes, notamment en population générale (Bjelland, Dahl, Haug & Neckelmann, 2002).

L'instabilité perçue

En raison de son caractère secondaire et exploratoire, l'instabilité perçue a été évaluée dans cette étude au travers d'un seul item. Celui-ci consistait en une question volontairement large, invitant les sujets à évaluer la stabilité de leur « situation en général », afin d'éviter la

focalisation forcée sur un domaine d'existence, et de recueillir une évaluation globale. Les sujets répondaient grâce à une échelle de type Likert en 4 point (1 : *très stable* ; 2 : *plutôt stable* ; 3 : *plutôt instable* ; 4 : *très instable*).

Résultats

Caractéristiques de l'échantillon

Les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon ainsi que les valeurs pour les principales mesures sont présentées dans le tableau 21.

Tableau 21. Caractéristiques sociodémographiques et valeurs pour les principales mesures.

Variabes	Hommes	Femmes
N	133	142
Age (<i>m, SD</i>)	34.5 (6.11)	33.5 (6.68)
<i>Niveau de diplôme (%)</i>		
Aucun	12	9.2
Inférieur au bac	26.3	24.6
Bac	12.8	21.1*
Supérieur au bac	39.1	38
<i>Manquants</i>	<i>9.8</i>	<i>7.1</i>
<i>Statut professionnel (%)</i>		
Chômeur	42	39
Salarié	40	38
Inactif	18	23
<i>CSP (% chez salariés)</i>		
Professions supérieures	49.1	14.8***
Professions intermédiaires	22.6	44.5***
Professions inférieures	24.5	37*
<i>Manquants</i>	<i>3.8</i>	<i>3.7</i>
<i>Indicateur de précarité</i>		
Score EPICES (<i>m, SD</i>)	44.09 (25.03)	40.93 (24.53)
« Précaires » (%)	50	51.5
« Non précaires » (%)	50	48.5
<i>Perspective Temporelle (m, SD)</i>		
Passé-positif	3.24 (0.68)	3.37 (0.68)
Passé-négatif	2.64 (0.92)	2.75 (0.97)
Présent-fataliste	2.53 (.92)	2.51 (0.86)
Présent-hédoniste	3.13 (1.00)	2.85 (0.96)*
Futur	3.40 (0.75)	3.41 (0.72)
<i>HAD (m, SD)</i>		
HAD-Anxiété	7.96 (3.53)	9.17 (4.07)**
HAD-Dépression	5.36 (3.44)	5.09 (3.23)

* $p \leq .05$. ** $p \leq .01$. *** $p \leq .001$.

On constate d'une part que la proportion de chômeurs et de « précaires » est importante, conformément à ce qui était attendu au regard du lieu où ont été effectuées les passations. D'autre part, on constate des différences importantes entre les sexes concernant les CSP chez les salariés (établies à partir des professions déclarées réparties en trois catégories : *supérieure* : chefs d'entreprise, cadres et professions intellectuelles supérieures ; *intermédiaires* : Professions intermédiaires ; *inférieures* : Employés, ouvriers), les femmes étant moins nombreuses dans les catégories supérieures, et plus nombreuses dans les catégories intermédiaires ou inférieures. Concernant les autres variables, on constate un effet du sexe sur la dimension présent hédoniste (PH) de la PT (*cf. infra* pour la dimensionnalité de la ZTPI, ainsi que l'évaluation des autres indicateurs), les hommes étant plus orientés vers cette dimension que les femmes, ainsi qu'un effet sur le score d'anxiété qui apparaît supérieur chez les femmes. Ces observations rejoignent celles généralement rapportées concernant les différences liées au sexe par rapport à ces deux construits (D'Alessio, Guarino, DePascalis & Zimbardo, 2003 ; Bjelland, & al., 2002).

Dimensionnalité de la ZTPI et évaluation des indicateurs

Afin de vérifier dans cet échantillon la structure factorielle des réponses aux 25 items sélectionnés à partir de la version longue de la ZTPI validée en français, nous avons réalisé dans un premier temps une analyse factorielle exploratoire (ACP, rotation varimax), à l'aide du logiciel Statistica[®], dans laquelle nous avons demandé une solution en 5 facteurs⁵³. L'indice d'adéquation de l'échantillon à la factorisation est satisfaisant (KMO = 0.70).

Les facteurs extraits expliquent 49.04 % de la variance totale, et la structure factorielle dégagée correspond à la répartition attendue des items sur les cinq dimensions « Passé négatif » (PN), « Passé Positif » (PP), « Présent hédoniste » (PH), « Présent Fataliste » (PF) et « Futur » (F ; *cf.* Tableau 22). On constate néanmoins que les parts de variance expliquée par chaque dimension de l'échelle varient dans cet échantillon, la dimension PN apparaissant la première. D'autre part, le facteur PF apparaît en négatif dans cette solution factorielle. Certains items saturent ici encore significativement sur plusieurs facteurs, ces variations concernant là encore principalement la dimension PF et les facteurs PN et PP. Ce qui s'établit comme nouveau dans cet échantillon est le partage de certains items entre les dimensions PF et F (items 14 et 15), et PP et PN (item 24). Ces variations peuvent hypothétiquement être analysées comme relevant soit d'une formulation qui a pu apparaître dans cet échantillon peu claire, ou bien de relations spécifiques dans cet échantillon entre les facteurs et les dimensions qu'ils indiquent. Néanmoins, les saturations

⁵³ Là encore l'analyse du graphe des valeurs propres de la solution factorielle obtenue sans contraindre le nombre de facteurs fait apparaître la pertinence de retenir une solution en 5 facteurs (*Scree Test*, Cattell, 1966).

apparaissent supérieures sur les facteurs attendus, et ces variations ne concernent qu'un nombre minime d'items.

Tableau 22. Solution factorielle des réponses à la version courte de la ZTPI.

	<i>PN</i>	<i>F</i>	<i>PH</i>	<i>PP</i>	<i>PF</i>	<i>m</i>	<i>SD</i>
6 (PN)	.776					2.72	1.36
13 (PN)	.752					2.46	1.28
4 (PN)	.746					2.88	1.44
10 (PN)	.615					2.49	1.31
9 (PN)	.544					2.96	1.32
23 (F)		.718				2.65	1.32
12 (F)		.686				2.89	1.38
11 (F)		.637				3.27	1.46
15 (F)		.582			<i>.489</i>	3.93	1.01
14 (F)		.376			<i>.359</i>	4.05	1.06
8 (F)		.312				3.72	1.04
16 (PH)			.807			2.73	1.28
2 (PH)			.773			2.68	1.28
21 (PH)			.756			3.54	1.10
18 (PP)				.653		3.74	1.04
1 (PP)				.591		3.67	1.24
25 (PP)				.578		3.14	1.31
20 (PP)				.530		3.48	1.13
24 (PP)	<i>.360</i>			.527		2.81	1.30
7 (PP)	<i>.313</i>			-.474		3.40	1.25
3 (PP)	<i>-.305</i>			.472		3.00	1.23
22 (PF)					-.723	2.12	1.23
19 (PF)					-.652	2.43	1.27
17 (PF)			<i>.396</i>		-.278	3.03	1.28
5 (PF)			<i>.363</i>		-.264	2.51	1.35
<i>VP</i>	<i>3.66</i>	<i>2.71</i>	<i>2.28</i>	<i>1.96</i>	<i>1.65</i>		
<i>% VE</i>	<i>14.63</i>	<i>10.86</i>	<i>9.10</i>	<i>7.85</i>	<i>6.60</i>		

Note : Nous présentons les saturations sur les facteurs attendus et $\geq .25$

Nous avons malgré tout voulu vérifier l'adéquation des données au modèle prévu des répartitions en cinq facteurs au travers d'une analyse factorielle confirmatoire, afin de statuer sur la viabilité de cette version courte de l'échelle. Cette analyse a été réalisée via le module SEPATH de Statistica®. Toutes les relations estimées des items à leur facteur apparaissent significatives, et les indices retenus font apparaître un ajustement acceptable des données au modèle prévu en cinq facteurs ($Chi^2(265) = 648.3$, $Chi^2/DL = 2.4$, $RMSEA = .07$; cf. Annexe 2 pour les détails des résultats de l'analyse). Par ailleurs, les consistances internes des sous-échelles de la version courte apparaissent acceptables, même si elles sont plus faibles que pour la version longue (Passé positif : $n = 7$, $\alpha = .64$; Passé négatif : $n = 5$, $\alpha = .73$; Présent fataliste : $n = 4$, $\alpha = .65$; Présent hédoniste : $n = 3$, $\alpha = .73$; Futur : $n = 6$, $\alpha = .65$).

Le tableau 23 donne les intercorrélations estimées entre les sous-échelles de la ZTPI. Ces intercorrélations apparaissent pour certaines inattendues au regard des résultats obtenus dans les échantillons de jeunes scolarisés. On observe en effet d'une part une corrélation positive entre les

registres PP et PN, et entre les registres PP et PF, ainsi que des corrélations non significatives entre les registres PF et F, et PH et F.

Ce résultat suggère que même si la structure en cinq facteurs reste stable dans cet échantillon, les relations qu'entretiennent entre eux les registres temporels peuvent varier en fonction de la population interrogée.

Tableau 23. Intercorrélations entre les sous-échelles de la ZTPI

	<i>m</i> (<i>SD</i>)	1	2	3	4	5
1. Passé Négatif	2.69 (.95)		.169* (-.553***)	.054 (-.008)	.402*** (.369***)	.147 (-.099)
2. Passé Positif	3.31 (.68)			.068 (.132*)	.347*** (-.221***)	.348*** (.190**)
3. Présent Hédoniste	2.99 (.99)				.315*** (.316***)	.091 (-.363***)
4. Présent Fataliste	2.52 (.89)					-.030 (-.327***)
5. Futur	3.41 (.73)					

* ≤.05 ; **≤.01 ; ***≤.001

Note : *N*=275 ; Entre parenthèses sont présentées les corrélations de la validation française (Apostolidis & Fieulaine, 2004).

Concernant le score EPICES, sa pertinence apparaît confirmée par les variations dont il fait l'objet en fonction des insertions sociales des personnes interrogées. À titre d'exemple, ce score apparaît plus faible chez les actifs ($m = 29.95$, $SD = 21.77$) que chez les chômeurs ($m = 52.69$, $SD = 21.44$, $F(1, 216) = 60.30$, $p < .0001$), et décroît en fonction du niveau d'étude (aucun diplôme : $m = 69.63$, $SD = 14.58$; inférieur au bac : $m = 47.30$, $SD = 24.13$; bac : $m = 42.94$, $SD = 22.48$; supérieur au bac : $m = 31.38$, $SD = 20.83$; $F(3, 248) = 25.93$, $p < .0001$).

Concernant l'échelle HAD, les consistances internes de deux sous-échelles (HAD-A : $n = 7$, $\alpha = .75$; HAD-D : $n = 7$, $\alpha = .70$) apparaissent d'une part satisfaisantes dans cet échantillon et d'autre part conformes, ainsi que la corrélation entre elles ($r = .65$, $p \leq .01$), au regard des valeurs de référence ($\alpha > .60$, $.45 < r < .75$; e.g. Bjelland, & al., 2002).

Insertions sociales et PT

Afin d'étudier les variations de la PT en fonction des différentes caractéristiques des insertions sociales, nous avons réalisé des ANOVA sur chaque sous-échelle de la ZTPI à partir des données sociodémographiques recueillies. Les résultats de ces analyses sont récapitulés dans le tableau 24. On constate en premier lieu que le niveau de diplôme introduit des différences au niveau des registres passé négatif (PN), présent fataliste (PF) et présent hédoniste (PH). Ainsi, les

sujets sans diplôme ou ayant un diplôme inférieur au bac se situent plus dans les registres PN, PF et PH que les autres.

Tableau 24. Scores à la ZTPI en fonction des caractéristiques sociodémographiques : ANOVAs

<i>Variables</i>	<i>Sous-échelles de la ZTPI</i>				
	Passé Négatif	Passé Positif	Présent Fataliste	Présent Hédoniste	Futur
<i>Niveau de diplôme (m, SD)</i>					
Aucun	2.81 (1.02)	3.02 (0.90)	2.50 (0.89)	2.68 (0.98)	3.26 (0.93)
Inf. bac	2.98 (0.99)	3.32 (0.76)	2.90 (0.82)	3.14 (1.03)	3.42 (0.72)
Bac	2.69 (0.89)	3.47 (0.57)	2.50 (0.84)	2.70 (0.82)	3.45 (0.70)
Sup. bac	2.43 (0.91)	3.28 (0.63)	2.27 (0.82)	3.03 (0.99)	3.47 (0.67)
<i>F(3, 214)</i>	<i>4.38 **</i>	<i>2.05 ; ns</i>	<i>7.16 ***</i>	<i>2.48 *</i>	<i>0.56 ; ns</i>
<i>Activité (m, SD)</i>					
Travail	2.58 (0.94)	3.30 (0.64)	2.43 (0.85)	2.88 (1.13)	3.44 (0.67)
Chômage	2.88 (0.95)	3.17 (0.71)	2.60 (0.92)	3.03 (0.90)	3.33 (0.76)
<i>F(1, 186)</i>	<i>4.77 *</i>	<i>1.59 ; ns</i>	<i>1.78 ; ns</i>	<i>0.97 ; ns</i>	<i>1.15 ; ns</i>
<i>CSP (m, SD)</i>					
Prof. Sup.	2.08 (0.67)	3.20 (0.57)	2.23 (0.65)	3.06 (1.03)	3.62 (0.57)
Prof. Int.	2.73 (0.91)	3.34 (0.64)	2.30 (0.96)	2.95 (1.26)	3.40 (0.72)
Prof. Inf.	2.76 (0.97)	3.36 (0.65)	2.61 (0.89)	2.61 (1.07)	3.25 (0.66)
<i>F(2, 81):</i>	<i>5.36 **</i>	<i>0.48 ; ns</i>	<i>1.62 ; ns</i>	<i>1.15 ; ns</i>	<i>2.15*</i>
<i>Relations familiales (m, SD)</i>					
Oui	2.62 (0.94)	3.31 (0.69)	2.52 (0.86)	2.98 (1.00)	3.45 (0.71)
Non	3.01 (0.91)	3.08 (0.63)	2.27 (0.76)	2.85 (0.98)	3.16 (0.84)
<i>F(1, 228)</i>	<i>5.74 **</i>	<i>3.26 ; ns</i>	<i>2.36 ; ns</i>	<i>0.47 ; ns</i>	<i>4.33 *</i>
<i>Relation conjugale (m, SD)</i>					
Oui	2.53 (0.96)	3.36 (0.66)	2.43 (0.78)	2.99 (1.04)	3.46 (0.68)
Non	2.86 (0.93)	3.20 (0.72)	2.60 (0.95)	2.96 (0.97)	3.36 (.079)
<i>F(1, 234)</i>	<i>6.84 **</i>	<i>3.00 ; ns</i>	<i>2.34 ; ns</i>	<i>0.05 ; ns</i>	<i>1.17 ; ns</i>

* $p \leq .05$. ** $p \leq .01$. *** $p \leq .001$.

La situation vis-à-vis de l'emploi introduit également une différence au niveau du registre PN, les personnes au chômage étant plus orientées vers ce registre que les sujets ayant un emploi. Chez les salariés, la CSP introduit elle aussi des différences sur le registre PN, vers lequel sont plus orientées les catégories inférieures et intermédiaires. En revanche, les catégories supérieures apparaissent plus orientées vers le futur que les catégories inférieures. Enfin, la dimension relationnelle a elle aussi un effet sur certains registres de la PT. Ainsi, les sujets déclarant ne pas avoir de relation avec leur famille se situent plus dans le passé négatif et moins dans le futur que les sujets déclarant entretenir des liens avec leur famille. Le même effet apparaît concernant les relations conjugales, les sujets déclarant avoir une relation se situant moins dans le passé négatif que ceux déclarant ne pas en avoir. Par ailleurs, on constate que le type de situation par rapport au logement (propriétaire, locataire, hébergé) n'introduit pas de différences dans la PT.

Niveau de précarité et PT

Lorsque l'on cherche à prédire la PT à partir du niveau de précarité mesuré par le score EPICES, les analyses de régressions multiples (contrôlées pour l'âge et le sexe) font apparaître un effet significatif pour les registres passés et le registre futur. Ainsi, plus les sujets ont un niveau de précarité important, plus ils sont centrés sur un passé négatif ($\beta = .25, t = 4.28, p < .001$) et moins sur un passé positif ($\beta = -.12, t = -2.00, p < .05$). Le niveau de précarité est par ailleurs négativement lié à l'orientation vers le futur ($\beta = -.12, t = -1.92, p = .05$), suggérant que plus le niveau de précarité augmente moins les individus se centrent sur le futur, bien que ce lien apparaisse plus faible qu'attendu.

Niveau de précarité et troubles psychologiques (anxiété, dépression)

Les liens dans notre échantillon entre le niveau de précarité et les deux scores de l'échelle HAD (HAD-A, HAD-D) ont été explorés au travers d'analyses de régressions multiples (contrôlées pour l'âge et le sexe), afin de prédire les réponses à ces indicateurs de troubles psychologiques à partir du score de précarité. Le niveau de précarité apparaît positivement lié à l'anxiété et à la dépression, suggérant une augmentation du niveau d'anxiété ($\beta = .15, t = 2.60, p < .01$) et de dépression ($\beta = .28, t = 4.88, p < .001$) à mesure que le score de précarité augmente. Cet effet peut être aussi illustré par les ANOVA réalisées pour comparer les deux groupes, « précaires » et « non précaires » : chez les premiers, les scores sur les deux sous-échelles de la HAD sont significativement plus importants que chez les seconds (HAD-A : $m1 = 9.15, SD = 4.19, m2 = 8, SD = 3.39, F(1, 274) = 6.204, p = .01$; HAD-D : $m1 = 6.05, SD = 3.38, m2 = 4.37, SD = 3.06, F(1, 274) = 18.381, p < .001$).

PT et troubles psychologiques (anxiété, dépression)

Afin d'étudier les liens entre la PT et les troubles psychologiques, nous avons réalisé une série de régressions multiples (contrôlées pour l'âge et le sexe) afin de prédire les scores aux deux sous-échelles de la HAD à partir des scores aux différentes sous-échelles de la ZTPI. Les résultats des analyses sont récapitulés dans le tableau 25. Seul le registre passé négatif se révèle lié aux indicateurs d'anxiété et de dépression, les personnes plus orientées vers ce registre ayant des scores plus élevés dans les deux cas.

Tableau 25. PT et anxiété/dépression : Régressions multiples

<i>Sous-échelles HAD</i>	PP	<i>Sous-échelles de la ZTPI</i>			F	<i>Résumé du modèle</i>
		PN	PF	PH		
HAD-Anxiété	-.02	.35***	.01	.04	-.01	$R^2 = .15, F(7, 267): = 6.84***$
HAD-Dépression	-.01	.27***	.06	-.03	-.03	$R^2 = .10, F(7, 267): = 4.07***$

* $p \leq .05$. ** $p \leq .01$. *** $p \leq .001$.

Conclusions intermédiaires

Ces premières analyses mettent en avant un certain nombre de constats convergents avec la littérature et nos hypothèses. Tout d'abord, on retrouve dans cet échantillon les constats répétés des enquêtes réalisées à l'échelle nationale concernant le lien entre précarité et troubles psychologiques (*cf.* Kovess-Masféty, 2001). Le niveau de précarité apparaît ainsi lié à des niveaux importants d'anxiété et de dépression, mesurés par l'échelle HAD. D'autre part, les résultats mettent en évidence les variations dont la PT fait l'objet en fonction des insertions sociales, et notamment la dimension du passé-négatif qui apparaît particulièrement liée aux insertions sociales les plus défavorisées. Celle-ci est plus saillante chez les personnes à faible niveau de diplôme, chez celles qui sont au chômage, qui appartiennent aux CSP inférieures lorsqu'elles travaillent, qui n'ont pas de relations avec leur famille ou ne vivent pas en couple. Le niveau de diplôme apparaît pour sa part comme un facteur important par rapport à plusieurs registres de la PT. Ces observations confirment le caractère socialement régulé de la PT, mais suggèrent également l'aspect multifactoriel de ces régulations (capital économique, social et culturel). Par ailleurs, le niveau de précarité, mesuré par le score multidimensionnel EPICES est lié aux registres passés et futur de la PT. C'est dans le cas du registre passé négatif que le lien avec cet indicateur de précarité apparaît le plus significatif. Ce constat rejoint les travaux qui soulignent l'importance à accorder à la « fragilisation biographique » dans l'analyse des situations de précarité (Delor & Hubert, 2000). Il amène également à souligner la nécessité de considérer non seulement l'orientation temporelle, mais également l'attitude négative ou positive qui y est attachée, la dimension passé positif ne faisant pas l'objet des mêmes variations. Troisièmement, le registre passé négatif de la PT apparaît significativement lié aux niveaux d'anxiété et de dépression, ce qui rejoint le constat établi dans la littérature concernant la relation entre « rumination négative » du passé et souffrance psychologique (Holman et Silver, 1998). En revanche, nos résultats ne rejoignent pas complètement les observations de Zimbardo & Boyd (1999), selon lesquelles toutes les dimensions de la PT apparaissent significativement liées aux indicateurs d'anxiété ou de

dépression⁵⁴. Par ailleurs, il faut noter que le score d'anxiété apparaît plus fortement liée au registre PN de la PT qu'au niveau de précarité, ce qui n'est pas le cas pour la dépression. Ce constat souligne d'une part le rôle prépondérant de ce registre dans l'émergence de troubles anxieux, et d'autre part suggère la nécessité de distinguer les deux dimensions mesurées par la HAD.

L'ensemble de ces premiers résultats permet de conforter un certain nombre de nos hypothèses. La PT apparaît ainsi comme un construit psychologique socialement régulé, et comme une dimension significativement liée aux niveaux des troubles psychologiques comme l'anxiété et la dépression. Par ailleurs, les résultats montrent les liens qui s'établissent entre situations de précarité et PT, suggérant l'intérêt de cette dernière comme variable psychosociale dans l'analyse des phénomènes de précarisation. Néanmoins, ces liens n'apparaissent pas significatifs pour toutes les dimensions mesurées par la ZTPI. Des différents résultats obtenus, la dimension passé-négatif (PN) apparaît comme le registre de la PT le plus affecté par le niveau de précarité, et comme le plus lié aux troubles psychologiques. Ces résultats, qui confortent les analyses soulignant dans l'analyse des situations de précarité l'importance de la dimension des trajectoires dans les processus de vulnérabilisation (Delor & Hubert, 2000), invitent à considérer l'importance du registre passé négatif de la PT (PT-PN) et à cibler l'analyse sur son rôle dans les liens observés entre niveau de précarité et troubles psychologiques.

Reposant sur les relations observées, l'hypothèse qui fonde la suite des analyses est celle de l'intervention de ce registre comme vecteur de vulnérabilisation par rapport aux troubles anxieux et dépressifs. C'est donc une modélisation situant le passé négatif comme une variable médiatrice dans le lien entre niveau de précarité et niveaux d'anxiété et de dépression que nous allons maintenant mettre à l'épreuve.

Précarité, passé négatif et troubles psychologiques (anxiété, dépression)

Afin de statuer sur le rôle joué par la PT-PN, nous avons utilisé une série de modèles de régression (*cf.* Holmbeck, 1997). Cette procédure permet de tester l'hypothèse d'un effet médiateur de la PT-PN dans le lien entre précarité et anxiété d'une part et précarité et dépression d'autre part, en rapport aux critères déjà exposés (*cf.* Baron et Kenny, 1986)⁵⁵. Pour les deux

⁵⁴ Ce constat pourrait s'expliquer par différents facteurs : échantillons (étudiants dans la recherche de Zimbardo et Boyd) ; indicateurs mesurant les troubles psychologiques ; version réduite de la ZTPI dans la présente étude ; contexte socioculturel différent ; ... Il est difficile de statuer sur ces différences dans le cadre du présent travail.

⁵⁵ 1) La significativité de la relation entre le prédicteur et la variable dépendante ; 2) La significativité de la relation entre le prédicteur et la variable médiatrice ; 3) La diminution significative du lien entre le prédicteur et la variable dépendante lorsque la variable médiatrice est ajoutée au modèle ; 4) La significativité de l'effet indirect.

variables dépendantes (HAD-A et HAD-D), les résultats des étapes 1 et 3 sont présentés dans le tableau 26, la relation entre le prédicteur (le score EPICES) et la variable modératrice (PN-PT) ayant déjà été étudiée ($\beta = .25, t = 4.28, p < .001$; âge et sexe contrôlés).

Tableau 26. L'effet médiateur de la PTPN dans les liens précarité – anxiété/dépression : Régressions multiples

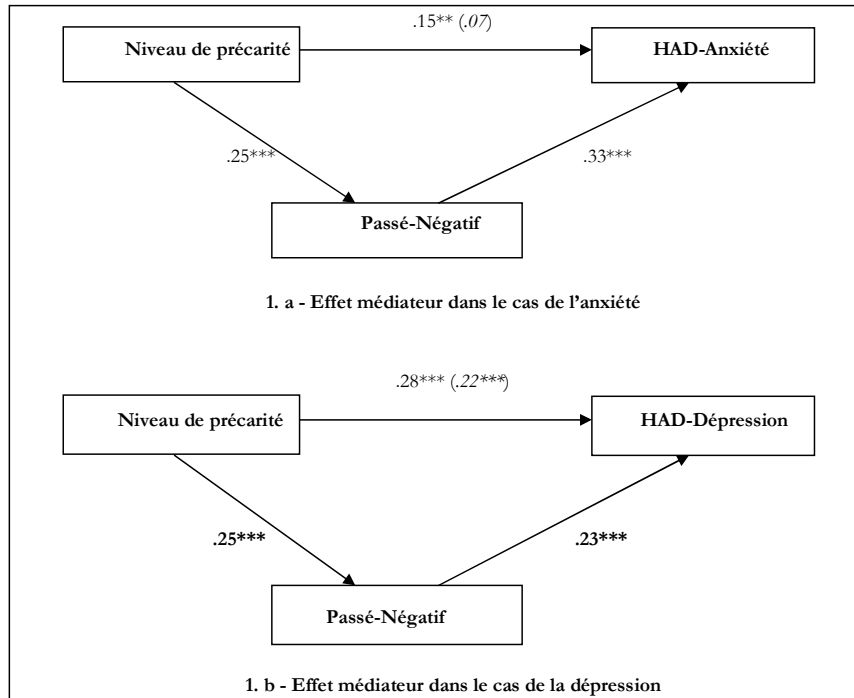
<i>Modèle 1</i>	<i>HAD-Anxiété</i>		<i>HAD-Dépression</i>	
	<i>B</i>	<i>t</i>	<i>B</i>	<i>t</i>
Age	-.06	-1.07	.07	1.27
Sexe	.16	2.71**	-.01	-.28
Score précarité	.15	2.60**	.28	4.88***
<i>Résumé du modèle</i>	$R^2 = .05, F(3, 271): = 4.95^{**}$		$R^2 = .09, F(3, 271): = 8.70^{***}$	
<i>Modèle 2</i>	<i>B</i>	<i>t</i>	<i>B</i>	<i>t</i>
Age	-.03	-.57	.09	1.67
Sexe	-.14	2.46**	-.03	-.56
Score précarité	.07	1.22	.22	3.85***
PN	.33	5.71***	.23	3.97***
<i>Résumé du modèle</i>	$R^2 = .15, F(4, 270): = 12.30^{***}$		$R^2 = .14, F(4, 270): = 10.84^{***}$	

* $p \leq .05$. ** $p \leq .01$. *** $p \leq .001$.

La figure 3 (*cf.* page suivante) illustre les résultats obtenus. Ces résultats confirment l'hypothèse selon laquelle le registre passé négatif de la PT constitue une variable médiatrice dans le lien entre niveau de précarité et souffrance psychologique. Ainsi, la relation entre le niveau de précarité et les scores aux deux indicateurs HAD-A et HAD-D est affaiblie lorsque la variable PT-PN est intégrée à l'équation de régression. En appliquant le test de Sobel (Sobel, 1982), on constate que cet effet de médiation (effet indirect) est significatif dans les deux cas, mais plus important pour l'anxiété ($z = 3.54, p = .0003$) que pour la dépression ($z = 2.98, p = .002$). L'intégration de la variable médiatrice dans les modèles aboutit également à une augmentation de la variance expliquée dans les deux cas (anxiété : $\Delta R^2 = .10, F_{inc}(1,270) = 32.26, p < .0001$; dépression : $\Delta R^2 = .05, F_{inc}(1,270) = 16.13, p < .0001$). Ces résultats suggèrent que le registre PT-PN peut représenter une variable explicative susceptible de rendre compte (au moins partiellement) du mécanisme psychosocial par lequel la relation entre niveau de précarité et scores aux deux dimensions de la HAD s'établit. Il faut également souligner le fait que cet effet indirect apparaît différencié selon la dimension considérée, anxiété ou dépression.

En effet, celui-ci apparaît plus important dans le cas de l'anxiété que dans celui de la dépression, où le niveau de précarité reste un prédicteur significatif. Bien que la diminution de l'effet direct du niveau de précarité soit équivalente dans les deux cas, ce résultat suggère d'une part que l'anxiété et la dépression ne sont pas des construits assimilables et répondent à des logiques spécifiques, et d'autre part que l'interprétation de l'effet du passé-négatif doit prendre en compte cette distinction.

Figure 3. Effets médiateurs du registre Passé Négatif de la PT sur l'anxiété (1.a) et sur la dépression (1.b)



* $p \leq .05$. ** $p \leq .01$. *** $p \leq .001$.

Note : Le coefficient de régression entre parenthèses et en italiques correspond à l'effet direct du prédicteur sur la variable dépendante une fois la variable médiatrice introduite.

Analyses complémentaires concernant l'instabilité perçue.

Afin d'explorer les liens entretenus entre l'indicateur d'instabilité perçue et les différentes dimensions des insertions sociales, nous avons étudié les variations des réponses à cet indicateur en fonction des caractéristiques socio-démographiques et du niveau de précarité des sujets. Nous avons ensuite évalué les liens qu'entretient l'instabilité perçue à la PT d'une part, et aux indicateurs de troubles psychologiques d'autre part.

Concernant les variations dans l'instabilité perçue en fonction des caractéristiques des insertions sociales, les résultats mettent en évidence un effet du sexe, les femmes ($m=2.48$) considérant leur situation comme plus instable que les hommes ($m=2.12$; $F(1, 270)=14.26$; $p=.0001$). L'instabilité perçue apparaît également liée à l'âge, les sujets plus âgés considérant moins leur situation comme instable ($r=-.15$; $t=-2.54$; $p=.01$). Le niveau de diplôme introduit lui aussi des différences, les non-diplômés considérant leur situation comme plus instable que tous les autres ($m=2.64$; inférieur au bac : $m=2,37$; bac : $m=2.17$; supérieur au bac : $m=2.25$; $F(3,245)=2.49$; $p=.05$), les principales différences s'établissant entre les non-diplômés et les niveaux bac ($p=.01$) et supérieur au bac ($p=.02$). D'autre part, les chômeurs ($m=2.64$) se considèrent comme en situation plus instable que les salariés ($m=1.95$; $F(1, 213)=53.43$;

$p < .0001$), et parmi les salariés, ceux qui ont un contrat à durée déterminée (CES, CDD, Intérim..., $n=14$) se considèrent comme en situation plus instable ($m=2.21$) que ceux qui sont en contrat à durée indéterminée ($n=56$; $m=1.85$; $F(1, 68)=3.52$; $p=.05$). Concernant le logement, on constate que les personnes hébergées ($n=50$) se considèrent comme en situation plus instable ($m=2.68$) que les personnes locataires de leur logement ($n=156$; $m=2.26$) et que les propriétaires ($n=55$; $m=1.76$; $F(2,258)=23.70$; $p < .0001$). Plus encore, lorsque l'on étudie le lien avec la satisfaction à l'égard du logement (codée en insatisfaction), on constate que plus les sujets sont insatisfaits de leur logement, plus ils se considèrent comme en situation instable ($r=.36$; $t=6.39$; $p < .0001$). Les variables touchant à la sphère relationnelle font également apparaître des différences. Ainsi, les sujets déclarant ne pas avoir de relation avec leur famille se considèrent comme en situation plus instable ($m=2.64$) que ceux déclarant en avoir ($m=2.22$; $F(1,264)=9.54$; $p=.002$), et les sujets déclarant ne pas avoir de relation de couple considèrent leur situation comme plus instable ($m=2.57$) que les sujets ayant ce type de relation ($m=2.07$; $F(1,270)=29.29$; $p < .0001$).

Concernant le niveau de précarité, une analyse de régression, contrôlée pour l'âge et le sexe, utilisant ce score comme prédicteur et l'instabilité perçue comme critère fait apparaître des résultats hautement significatifs. Ainsi, plus les sujets ont un score de précarité élevé, plus ils considèrent leur situation comme instable ($\beta=.46$; $p < .0001$). A lui seul, le score de précarité explique 21% de la variance des réponses concernant l'instabilité perçue. Lorsque l'on utilise l'appartenance au groupe « précaires » vs « non-précaires » comme variable indépendante, l'ANOVA fait apparaître une différence significative, les précaires considérant leur situation comme plus instable ($m=2.60$) que les non précaires ($m=1.97$; $F(1,270)=51.55$; $p < .0001$).

L'analyse des corrélations entre l'indicateur d'instabilité et les scores à la ZTPI montre des liens significatifs avec les registres « passé ». Ainsi, l'instabilité perçue est associée négativement au registre « Passé Positif » ($r=-.12$; $t=1.90$; $p=.05$) et positivement au registre « Passé Négatif » ($r=.19$; $t=3.06$; $p=.002$). Enfin, l'instabilité apparaît entretenir des liens significatifs aux deux dimensions d'anxiété ($r=.23$; $t=3.90$; $p=.0001$) et de dépression ($r=.52$; $t=10.03$; $p < .0001$).

Discussion

En lien avec nos objectifs, plusieurs constats principaux émergent à l'issue de cette étude. Tout d'abord, la version courte de la ZTPI élaborée fait apparaître des propriétés psychométriques satisfaisantes, et nous a permis d'établir un certain nombre de résultats qui

suggèrent sa validité critérielle. Ensuite, les résultats présentés démontrent les variations dont la PT fait l'objet en fonction de différentes dimensions des insertions sociales (capital culturel, insertion professionnelle, capital relationnel). Ce résultat, particulièrement significatif dans le cas du registre passé-négatif, amène à remettre au centre de l'analyse la dimension socialement régulée et contextualisée de la PT, et à souligner les limites d'une approche centrée uniquement sur les différences interindividuelles. Ces indices des régulations qui affectent la PT en fonction des insertions sociales rejoignent un ensemble de résultats issus de la littérature, et mettent en évidence l'impact différencié des facteurs socio-économiques selon les registres de la PT. Les registres « présent » (fataliste et hédoniste), apparaissent particulièrement liés au niveau de diplôme, et la dimension « futur », aux catégories professionnelles et au fait d'entretenir des relations familiales. Le registre passé-positif, en revanche, n'apparaît pas dans cet échantillon faire l'objet de telles variations. Si, pour la dimension PF, ces résultats rejoignent ceux établis par D'Alessio & al. (2003), les autres variations n'avaient pas été observées jusque là, à partir de la ZTPI. Concernant ces variations en fonction des insertions sociales, le registre PN occupe une place particulière. En effet, l'ensemble des dimensions prises en compte dans cette étude introduit des variations significatives sur ce registre. L'aspect général de ces variations aboutit à observer que les situations sociales dont les indicateurs paraissent traduire le faible capital culturel (niveau de diplôme), économique (CSP) et social (relations familiales et conjugales) s'accompagnent chez les sujets d'une plus grande centration sur ce registre marqué par la vision négative du passé, le regret et la rumination d'expériences négatives.

Ce constat est renforcé par les résultats concernant les liens entre les registres de la PT et le niveau de précarité. On observe dans ce cas également que le registre passé-négatif est celui dont le lien au niveau de précarité est le plus significatif. Ce lien étaye le constat que les situations défavorisées et les plus précaires entraînent une orientation significativement plus importante vers ce registre. Ce résultat rejoint en partie un certain nombre d'analyses sur l'impact des situations de précarité, et sur l'importance de considérer dans ce cadre le rapport aux trajectoires, centralement déstabilisées par les processus de précarisation (Billiard, Debordeaux et Lurol, 2000), ainsi que la fragilité biographique et la vulnérabilisation conséquente qu'elle peut entraîner (Delor & Hubert, 2000). Il est à cet égard notable que l'effet inverse concernant le registre passé positif apparaisse bien plus faible, mettant en évidence la nécessité de considérer ces deux registres de manière distincte. En revanche, l'absence d'effet du niveau de précarité sur les dimensions du présent et l'effet faiblement significatif sur la dimension « futur » sont inattendus. L'importance attachée au rapport à l'avenir dans les analyses de la précarité ne trouve pas sa confirmation dans cette étude. Différents éléments nous paraissent pouvoir potentiellement expliquer ce résultats. D'une part, la réduction de l'échelle a pu rendre sa dimension future moins sensible aux variations introduites par les contextes sociaux. D'autre part, le contenu de cette

dimension, centrée sur la planification dans une attitude consciencieuse ne représente peut-être pas dans ce cadre un facteur discriminant.

Par ailleurs, ces résultats rejoignent les constats récurrents des recherches socio-épidémiologiques, et confirment que les insertions sociales précaires sont associées à différents indices de souffrance psychologique (Kovess-Masféty, 2001), que nous analysons comme des indicateurs de la souffrance existentielle qui peut s'établir dans des contextes marqués par l'instabilité et l'incertitude. Ce constat renforce également la validité critérielle de l'indicateur EPICES, qui permet de répliquer des résultats régulièrement établis par de larges enquêtes. Enfin, le registre PN, déjà identifié comme central dans les régulations sociales de la PT, apparaît comme un facteur en lien avec les niveaux observés de troubles psychologiques (anxiété et dépression). Si ces résultats ne convergent que partiellement avec ceux de Zimbardo & Boyd (1999), ils rejoignent néanmoins la place essentielle que les auteurs accordent à cette dimension dans le bien-être psychologique (*cf.* également Boniwell & Zimbardo, 2004). Souvent délaissée, en particulier dans les recherches concernant l'anxiété, la dimension du passé dans le champ psychologique s'établit ici comme incontournable, en particulier lorsqu'elle s'accompagne d'une focalisation sur les expériences négatives dans une attitude de regret et de rumination. Bien qu'il ne faille pas occulter les possibles effets de rétroaction par lesquels les troubles psychologiques peuvent susciter un repli vers le passé (Wholford, 1966), ces résultats suggèrent les conséquences néfastes que peut avoir un rapport au passé marqué par la négativité sur le bien-être psychologique, rapport qui se trouve être celui qui est particulièrement lié aux insertions sociales précaires.

L'effet médiateur de la PT

L'ensemble de ces résultats concernant les liens simples entre les variables à l'étude nous a amené à vouloir analyser plus particulièrement le rôle joué par le registre PN de la PT dans les liens observés entre précarité et troubles psychologiques. Conformément à notre hypothèse médiationnelle, la PT, et plus particulièrement son registre PN, apparaît comme une variable importante et utile pour éclairer la complexité des liens observés entre précarité et indicateurs de souffrance existentielle. Ainsi, l'effet médiateur de ce registre suggère que l'impact de l'insertion sociale précaire sur les troubles psychologiques s'établit au travers de l'émergence d'un rapport négatif au passé. En s'appuyant sur les relations causales établies dans la littérature (e.g. Holman et Silver, 1998), et en considérant les limites inhérentes aux données transversales sur lesquelles s'appuie cette étude, on peut suggérer une interprétation de cet effet. On pourrait ainsi proposer que la précarité a un impact sur les troubles psychologiques, en partie *parce qu'elle agit sur* ou *par son action sur* le registre passé négatif de la PT. Conformément au rôle attribué aux variables

médiatrices, la PT-PN peut ainsi participer à expliquer comment les situations de précarité prennent leur signification subjective (Baron et Kenny, 1986). Dans notre approche, un tel constat revient à étayer la thèse selon laquelle la PT (ici, PT-PN) constitue un construit socialement régulé, et donc contextualisé, qui lui-même opère une contextualisation particulière des situations sociales auxquelles sont confrontés les sujets. Les modalités du rapport au passé personnel, en partie dépendantes des contextes sociaux qui participent à déterminer la nature et le déroulement des expériences et des trajectoires, semblent donc dans le même temps constituer une mise en perspective de la situation présente qui joue un rôle prépondérant dans l'altération du bien-être et du rapport à soi. Il nous faut souligner ici que cette dimension du passé négatif, telle que mesurée par la ZTPI, vise bien la présence dans le champ psychologique du passé marqué par la négativité. Conformément au principe de contemporanéité de Lewin, ce n'est pas un passé au sens où l'entend la vision newtonienne du temps, mais le passé tel qu'il est présent dans le champ psychologique à un moment donné. Ce que souligne ce rappel, c'est que les interprétations proposées ne concernent pas le passé tel qu'il a été (passé auquel nous n'avons accès à aucun moment de l'enquête), mais au passé tel qu'il existe au présent pour les sujets eux-mêmes. Ce qui empêche de considérer ce rapport au passé comme une pure création subjective individuelle, c'est son caractère socialement régulé suggéré par nos résultats. C'est donc en référence à un contexte que s'élaborent les significations qui lui sont attachées et qui vont participer à faire de ce contexte une expérience personnelle. Dans cette dynamique, la PT et son registre passé-négatif jouent un rôle pivot, à l'intersection des situations et des personnes, et surtout constituent une des voies par lesquelles semble s'établir la vulnérabilisation. Cependant, il faut souligner que ce mécanisme ne peut à lui seul expliquer l'ensemble des troubles psychologiques liés aux situations de précarité, ceux-ci ne restant que partiellement expliqués par les modèles testés (*cf.* pourcentages de variance expliquée). Ces résultats suggèrent néanmoins que pour comprendre comment la précarisation altère le rapport à soi, il est primordial d'analyser le rôle joué par le temps psychologique. Ils soulignent également combien les processus de précarisation, loin d'être spécifiables seulement au travers d'indicateurs objectifs, doivent aussi être analysés en fonction du rapport que les individus entretiennent à leur situation, et plus particulièrement à leur trajectoire.

Par ailleurs, la distinction qui s'établit dans ces effets entre les deux construits distincts que sont l'anxiété et la dépression apporte des éléments supplémentaires à l'interprétation. En effet, le rôle joué par la PT apparaît dans cet échantillon plus important dans le cas de l'anxiété que de la dépression. D'une part cette différence apparaît lorsque l'on considère les effets respectifs du niveau de précarité et de la PT-PN sur les indicateurs de troubles psychologiques. Si ceux-ci sont équivalents dans le cas de la dépression, la PT-PN apparaît davantage liée à l'anxiété que ne l'est le niveau de précarité. D'autre part, l'effet indirect observé dans les analyses de

médiation apparaît plus important là encore dans le cas de l'anxiété que de la dépression. Il semble ainsi que l'anxiété, qui représente une expérience subjective d'insécurité et de vulnérabilité, marquée avant tout par la peur, soit particulièrement liée à ce registre, mais également qu'elle soit liée aux situations de précarité par le biais du rapport que les individus entretiennent à leur passé. En revanche, le registre PN joue un rôle moins important dans le cas de la dépression. Le lien que cette douleur morale, principalement marquée par la tristesse, entretient avec le niveau de précarité semble plus faiblement médiatisé (l'effet direct du niveau de précarité reste d'ailleurs significatif, *cf.* tableau 25). Au-delà du fait que ces résultats confirment que les construits « anxiété » et « dépression » tels qu'ils sont mesurés par la HAD, ne sont pas assimilables, cet effet différentiel peut apparaître comme contre-intuitif lorsque l'on considère la dimension émotionnelle. En effet, le registre PN mesuré par la ZTPI se caractérise par des affects négatifs liés au passé, ce qui pourrait amener à centrer sur cette composante émotionnelle l'interprétation du rôle joué spécifiquement par ce registre. Les résultats obtenus, montrant un rôle important du passé négatif dans le cas de l'anxiété, amènent à privilégier une autre piste d'interprétation. En effet, les résultats concernant l'anxiété suggèrent que l'effet médiateur du registre passé négatif agit aussi comme support d'une incertitude anxiogène vis-à-vis de la situation présente. Il semble ainsi que la perception insécurisante de l'insertion sociale précaire et la vulnérabilité psychologique qu'elle peut engendrer, dont l'anxiété représente un indicateur, reposent sur un mécanisme de fragilisation porté par la présence rétrospective et la rumination d'un passé négatif. Ce qu'implique la mise en perspective opérée par le passé négatif, ce n'est pas seulement la tristesse, mais aussi l'insécurité. Dans cette perspective, l'effet médiateur de la PT-PN pourrait être une des voies par lesquelles s'alimentent les « habitus précarisés » (Bourdieu, 1998) que génèrent les processus de précarisation, et qui se construisent par l'appropriation de la précarité, entendue au double sens de rendre celle-ci personnelle et les habitus conformés aux structures et dynamiques sociales.

Bien entendu, nous le soulignons encore, ce mécanisme ne saurait rendre compte à lui seul des dynamiques à l'œuvre dans ces phénomènes. En témoignent les résultats concernant l'instabilité perçue, qui malgré leurs limites inhérentes, apportent un certain nombre d'éléments pertinents. Considérée comme caractéristique structurelle des situations de précarité, l'instabilité se retrouve dans les perceptions subjectives, et entretient aux autres variables des relations significatives. Liée au niveau de précarité et aux troubles psychologiques, l'instabilité perçue par les sujets concernant leur propre situation apparaît en outre particulièrement liée au registre PN de la PT. Ce qui suggère que l'instabilité constitue effectivement une dimension également subjective des insertions sociales précaires, qu'elle ne reste pas sans effets sur la souffrance existentielle, et particulièrement la dépression, et qu'elle s'établit en lien avec la PT, et plus particulièrement le registre PN. Ces éléments, trop fragiles pour donner lieu à davantage de

développements nous confortent néanmoins dans l'intérêt que peut représenter cette dimension, qui semble constituer l'une des composantes subjectives des insertions sociales précaires.

Limites de l'étude

Pour considérer la portée des résultats présentés, il nous faut néanmoins prendre en compte différentes limites inhérentes à cette étude. Tout d'abord, la principale limitation provient du caractère transversal des données recueillies, qui ne permet pas de statuer sur la nature causale des liens observés. L'hypothèse de médiation, se fondant sur le postulat de relations causales (Baron et Kenny, 1986), ne saurait ainsi être complètement validée par ces données transversales. Nous développerons plus loin cette limite essentielle, qui s'avère commune à nos deux opérations de recherche. Ensuite, il faut considérer les limites liées aux indicateurs utilisés. Concernant l'outil de mesure de la PT, une principale limite provient de la version réduite utilisée, et de sa qualité psychométrique pour mesurer le construit visé (niveau des indices de consistance, déséquilibre du nombre des items dans chaque dimension). Cet élément pourrait en partie expliquer les différences observées dans les résultats par rapport à certaines données de la littérature. Concernant l'outil utilisé pour mesurer les troubles psychologiques, bien que largement utilisé et validé, il ne permet qu'une évaluation générale de l'état anxio-dépressif. La souffrance psychologique que la HAD permet d'évaluer représente un indicateur utile, mais insuffisant, de l'impact de l'expérience des situations de précarité sur le rapport à soi et la qualité de vie. Enfin, certaines limites liées à l'échantillonnage ne permettent pas de généraliser sans précaution les résultats obtenus⁵⁶.

Malgré ces limites, ces résultats ouvrent des perspectives dans différentes directions. D'une part, les régulations sociales dont la PT fait l'objet invitent à considérer de façon plus approfondie la nature psychosociale de cette variable. Comme l'a souligné de manière princeps Lewin (1942), la PT s'ancre dans les rapports d'interdépendance dynamique qu'entretiennent les individus et les groupes à leur environnement. En ce sens, le travail de contextualisation afin d'analyser comment le rapport au temps est situé dans- et actualisé par- les rapports sociaux et les places sociales qu'ils définissent apparaît essentiel. Au vu des résultats présentés, c'est bien en rapport à une situation sociale que s'établit la PT, et en retour, cette PT participe à donner son sens subjectif à l'expérience. Nous sommes ici au cœur du modèle lewinien de la PT, posé de manière princeps en rapport au chômage, centré sur les interdépendances dynamiques qui organisent les rapports des personnes à leur environnement, et qui définit des « *constructs* » propres à saisir ces relations

⁵⁶ Parmi lesquelles on peut noter : la limitation à une population de 25 à 44 ans ; la spécificité du lieu de recrutement ; la période à laquelle s'est déroulée l'enquête.

dans leur complexité. Cette étude souligne également l'importance du registre passé de la PT et son caractère socialement régulé, aspect trop souvent négligé et qui pourtant semble être incontournable dans l'analyse des phénomènes de précarisation et de leurs conséquences.

L'intérêt des résultats établis, mais également certaines de leurs limites nous ont amené à vouloir les approfondir et les compléter au travers d'une seconde opération de recherche. Réalisée à une autre période que la première, auprès de tranches d'âge et dans des lieux plus diversifiés, et intégrant des mesures standardisées ou *ad hoc* supplémentaires, cette seconde recherche poursuivait l'objectif de répliquer et d'approfondir certains résultats issus de la première, en nous dotant d'un questionnaire susceptible d'appréhender la santé dans une acception plus large, de complexifier la mesure de l'instabilité perçue, et d'introduire de nouveaux éléments de questionnement. Si nous cherchons par là à étendre les constats sur l'intérêt de la PT dans l'analyse des déterminants sociaux de la santé et dans la compréhension ainsi que la définition des situations de précarité, nous poursuivons également l'objectif de mettre à l'épreuve la thèse proposant de considérer la PT comme un construit simultanément contextualisé et contextualisant.

1.3. Situations de précarité, PT et santé perçue : Deuxième étude

Objectifs de l'étude⁵⁷

Cette seconde étude avait donc pour objectifs d'approfondir et de compléter les résultats mis en évidence par la précédente. Cet approfondissement a porté sur différents éléments : D'une part, au vu du peu de difficultés rencontrées dans le remplissage de la ZTPI dans sa version courte, nous avons décidé de procéder à une enquête utilisant la version longue, afin de standardiser l'outil de mesure utilisé dans nos différents protocoles de recherche. L'utilisation de la ZTPI dans sa version longue devait également nous permettre de vérifier sa stabilité auprès d'un échantillon hétérogène non-étudiant, et de déterminer si certaines observations, comme l'absence d'effet au niveau de la dimension « futur », étaient attribuables ou non à l'outil de mesure utilisé (version réduite). D'autre part, nous avons choisi d'utiliser un outil de mesure plus général que la HAD, afin de saisir, au-delà des troubles anxieux ou dépressifs, différentes dimensions de la santé perçue et de la qualité de vie. Cette démarche devait nous permettre d'étudier si les résultats obtenus concernant les troubles psychologiques pouvaient ou non être étendus à d'autres dimensions du bien-être et de la qualité de vie.

Ensuite, nous avons voulu introduire dans cette enquête une dimension supplémentaire : les stratégies de coping. Etant donné que l'expérience précaire génère la confrontation à une situation difficile et génératrice de stress, le *coping* (stratégies d'ajustement et modes de faire-face aux situations perçues comme menaçantes ; Lazarus & Folkman, 1984) peut alors potentiellement intervenir dans les transactions qui sous-tendent le rapport que les individus entretiennent à leur situation, et hypothétiquement, intervenir dans les répercussions au niveau du bien-être que cette expérience peut avoir. L'introduction de cette variable permettra également d'étudier les liens qu'elle entretient à la PT, ainsi que leurs effets. A cet égard, différentes études ont montré l'intervention de variables cognitives générales sur les stratégies de coping et leur efficacité (Terry, 1994). La PT peut représenter dans ce cadre une variable pertinente, étant donné que l'orientation temporelle a été démontrée comme intervenant dans l'efficacité des stratégies de

⁵⁷ Cette étude a été réalisée dans le cadre d'une convention de collaboration établie par nous et enregistrée à l'Université Lyon2, établie entre le GERA (Groupe d'Etude des Relations Asymétriques, Université Lyon 2), les CPAM (Caisses Primaires d'Assurance Maladie) de Lyon et Saint-Etienne (69) et le CETAF (Centre Technique d'Appui et de Formation des centres d'exams de santé). Nous tenons à remercier J.J. Moulin, Drs. Y. Barbier & B. Fantino, M. Pellicier, ainsi que C. Nitenberg pour leur aide et leur disponibilité, ainsi que tous les personnels des CES rencontrés pour leur accueil. Une partie des résultats de cette étude fait l'objet d'un article soumis au *Journal of Applied Social Psychology* (Fieulaine & Apostolidis, soumis).

coping face aux traumatismes aigus (Holman & Silver, 1998). L'objectif de l'intégration du coping dans cette étude vise à explorer l'éventualité d'un rôle similaire dans notre échantillon. Par ailleurs, il nous a semblé utile d'approfondir les premiers constats établis concernant l'instabilité perçue. Abordée de manière générale et indéterminée dans la première étude, elle va faire l'objet ici d'une investigation plus systématique et multidimensionnelle. Enfin, nous avons voulu diversifier notre échantillonnage, afin de ne pas nous cantonner aux structures spécifiques que représentent les centres d'examen de santé. Nous avons donc procédé à un certain nombre de passations au sein de structures d'une part accueillant en partie d'autres publics, et d'autre part relevant d'une démarche axée sur l'aide sociale, et non plus seulement la prévention sanitaire.

Méthode

Procédure

L'étude s'est déroulée entre septembre 2005 et avril 2006, au sein d'un CES et de différents services sociaux situés en Rhône-Alpes. Le CES dans lequel s'est déroulé l'étude remplit les mêmes missions que celui présenté précédemment. Il assure les bilans de santé périodiques, et poursuit l'objectif d'accueillir des populations en situations de précarité à hauteur du tiers de ses consultants. Les passations au sein de ce CES ont fait l'objet d'une convention de collaboration, visant à fixer les modalités de l'étude. Par ailleurs des passations ont été effectuées dans deux structures relevant de l'aide sociale départementale. Il s'agit d'une part de « maisons » départementales proposant des services concentrés et diversifiés relevant des missions sociales et médicales départementales (Protection Maternelle et Infantile, accompagnement social, insertion...) et d'autre part de missions locales, dont le rôle est d'accueillir des jeunes âgés de 16 à 25 ans faisant face à des difficultés professionnelles ou sociales, et qui s'adressent en priorité aux jeunes déscolarisés. Les jours et les heures de passations ont été diversifiés, et la prise de contact s'est faite de manière standardisée dans toutes les structures. Les personnes étaient ainsi contactées dès leur arrivée dans la structure, ou bien pendant leur temps d'attente avant d'être reçus. L'étude était présentée comme portant sur « *les modes de vie et les opinions des usagers* », et comme ayant des objectifs indépendants de la structure accueillante. Les personnes contactées qui acceptaient de participer à l'étude, et qui montraient une maîtrise suffisante de la langue pour remplir le questionnaire étaient ensuite invitées à remplir le questionnaire individuellement, et étaient informées du caractère strictement anonyme et confidentiel de l'étude. Afin de renforcer cette confidentialité, les participants étaient informés que le retour du questionnaire s'effectuait par son dépôt dans une urne opaque disposée dans les locaux. Il était également souligné que l'enquêteur restait à leur disposition pour toute information supplémentaire ou volonté

d'échanger à l'issue de la passation. Ce dernier élément, ainsi que des contacts téléphoniques anonymes et gratuits proposés en fin de questionnaire visaient à s'assurer d'un recours possible au cas où les questions posées dans le questionnaire aient suscité un malaise chez certains participants. Les participants remplissaient ensuite le questionnaire lors de leur temps d'attente, et avant leur départ lorsque l'attente ne suffisait pas au remplissage. Cette procédure a été imposée par la nécessité de ne pas troubler le bon fonctionnement des structures ayant accepté les passations.

Participants

Sur les 235 personnes contactées pendant la période d'enquête, 204 ont accepté de participer (taux de refus : 13% ; cf. annexe 3 pour la répartition de l'échantillon en fonction des lieux). Parmi les questionnaires recueillis, 22 se sont révélés inexploitable en raison des nombreuses réponses manquantes. L'échantillon final est constitué de 182 sujets âgés de 18 à 77 ans (âge moyen = 39.64 ; $SD=17.08$), 83 hommes et 99 femmes.

Mesures

Perspective temporelle

La perspective temporelle a été mesurée à partir de la ZTPI, dans sa forme française validée en 54 items, structurée autour des 5 registres « passé-positif » (PP), « passé-négatif » (PN), « présent-hédoniste » (PH), « présent-fataliste » (PF) et « Futur » (F).

Qualité de vie / santé perçue

La qualité de vie et la santé perçue ont été évaluées à partir du Duke Health Profile (Pakerson, Broadhead, & Tse, 1990 ; 1991). Le choix de cet inventaire de qualité de vie (parmi les nombreux existants) a été motivé par sa facilité de remplissage (nombre réduit d'items, simplicité des modalités de réponse, durée réduite), par le fait qu'il s'agit d'un instrument largement validé dont les qualités psychométriques ont été établies dans le contexte français (Guillemin, Paul-Dauphin, Virion, Bouchet, & Briançon, 1997) et qu'il est adapté à l'évaluation de la qualité de vie en population générale. Cet inventaire contient 17 items, qui sont combinés afin d'obtenir plusieurs scores de santé et de qualité de vie parmi lesquels : Santé physique, santé mentale, bien-être social, anxiété, dépression, et estime de soi (cf. annexe 3). Les sujets répondent aux 17 items sur la base d'une échelle de type Likert en 3 points, selon si les propositions leur paraissent s'appliquer à leur cas (de 1 : *Pas du tout mon cas* à 3 : *tout à fait mon cas*). Les scores pour chaque dimension sont calculés par la somme des items qui la composent, et normalisés de 0 à 100. Pour

les scores de santé, de bien-être social et d'estime de soi, 100 représente le plus favorable. Pour les scores d'anxiété et de dépression, 100 représente le plus fort niveau de troubles anxieux ou dépressifs.

Indicateur de précarité et données sociodémographiques

Le niveau de précarité a été évalué à partir du score multidimensionnel EPICES. Dans cette étude, nous avons nous même intégré les questions de l'indicateur EPICES au questionnaire et procédé au calcul du score. D'autre part, nous avons récolté un certain nombre d'informations concernant la situation vis-à-vis de l'emploi, du logement et des revenus.

Stratégies de coping

Les stratégies de coping ont été évaluées grâce à l'échelle « *Ways of Coping Checklist* » (*WCC*; Folkman & Lazarus, 1980) dans sa version française validée (Cousson, Bruchon-Schweitzer, Quintard, Nuissier & Rasclé, 1996 ; cf. annexe 3). Cette échelle permet d'évaluer les stratégies d'ajustement face aux situations stressantes, mobilisées préférentiellement par les individus. Cette échelle évalue ces stratégies en référence à trois dimensions : le coping centré sur le problème (efforts cognitifs ou comportementaux entrepris pour modifier la situation : recherche d'informations, plan d'actions, actions effectives...), celui centré sur les émotions (tentatives pour gérer la tension émotionnelle : évitement, réévaluation positive, auto-accusation...) et celui centré sur la recherche de soutien (efforts pour obtenir l'aide d'autrui : recherche de soutien informatif, matériel, émotionnel...). Le premier ensemble de stratégies (centrées sur le problème), s'est généralement révélé plutôt fonctionnel, à l'inverse des stratégies centrées sur les émotions, qui sont régulièrement apparues comme dysfonctionnelles (Terry, 1994).

Instabilité Perçue

Afin d'approfondir les liens établis dans l'étude précédente concernant l'instabilité perçue, nous avons décliné cette dimension dans une diversité de domaines de vie, considérés comme centraux dans les « mises en instabilité » qu'impliquent les processus de précarisation. Ainsi, au-delà de l'instabilité générale de leur situation, les participants étaient invités à évaluer cette instabilité en rapport avec l'emploi/la vie professionnelle, le logement, les revenus, la santé et les relations conjugales. Pour chaque dimension, ils répondaient à l'aide d'une échelle de type Likert sémantisée en 4 points, de 1 : *Très stable* à 4 : *très instable*.

Résultats

L'échantillon

Le tableau 27 récapitule les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon, pour les hommes et les femmes. On peut observer que l'échantillon est constitué de situations diversifiées, tant au niveau de l'emploi, que du niveau d'étude ou de l'âge.

Tableau 27. Récapitulatif des caractéristiques de l'échantillon

<i>Variables</i>	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>
<i>N</i>	83	99
<i>Age (m. SD)</i>	41.2 (16.6)	38.2 (17.4)
<i>Niveau de diplôme (%)</i>		
Aucun	12	13.1
Inférieur au bac	37.4	41.5
Bac	25.3	20.2
Supérieur au bac	25.3	23.2
<i>Manquants</i>	-	2
<i>Statut professionnel (%)</i>		
Salariés	37.4	29.3
Chômeurs	30.1	29.3
Retraités	21.7	17.2
Inactifs & étudiants	8.4	21.2**
<i>Manquants</i>	2.4	3.0
<i>CSP (% chez salariés)</i>		
Professions supérieures	25	38.2
Professions intermédiaires	43.8	14.7**
Professions inférieures	31.2	47
<i>Indicateur de précarité</i>		
<i>m (SD)</i>	28.54 (25.37)	31.77 (21.78)
« Précaires » (%)	32.5	37.4
« Non précaires » (%)	67.5	62.6

* ≤.05 ; **≤.01 ; ***≤.001.

Les personnes au chômage représentent environ 1/3 de l'échantillon, de même que les sujets pouvant être caractérisés comme "précaires" selon la valeur-seuil retenue du score EPICES (cf. annexe 3 pour les détails sur la répartition « précaires » vs « non-précaires » selon les lieux de passation). On constate que cet échantillon fait apparaître des niveaux moins élevés de diplômes et des CSP inférieures plus nombreuses. D'autre part, les retraités et les étudiants apparaissent dans cet échantillon, étant donné que celui-ci n'est pas restreint à la tranche d'âge 25-44 ans. Enfin, on observe que le niveau de précarité dans l'échantillon est moins important que pour la précédente étude, ainsi que la proportion de « précaires » déterminée par la valeur seuil du score EPICES. Cette différence peut être d'une part attribuée à l'âge des participants, les retraités et étudiants étant moins fréquemment précaires que les autres, mais également aux caractéristiques

socioéconomiques de la région de passation, celles-ci apparaissant d'un niveau plus élevé en Rhône-Alpes qu'en PACA (source : *site web INSEE, données en ligne*).

Dimensionnalité de la ZTPI et évaluation des indicateurs

Afin de vérifier dans cet échantillon la structure factorielle de la ZTPI une analyse factorielle en composantes principales a été réalisée sur les données, à l'aide du logiciel Statistica[®] avec rotation varimax, dans laquelle nous avons demandé une solution en 5 facteurs⁵⁸. L'indice d'adéquation de l'échantillon à la factorisation est acceptable ($KMO = 0.65$).

Tableau 28. Solution factorielle des réponses à la ZTPI.

	<i>PH</i>	<i>PN</i>	<i>F</i>	<i>PP</i>	<i>PF</i>	<i>m</i>	<i>SD</i>
T22 (PH)	.579					3.21	1.41
T30 (PH)	.567					3.00	1.40
T40 (PH)	.567					2.79	1.43
T44 (PH)	.484					2.89	1.34
T23 (PH)	.457				.370	3.33	1.30
T16 (PH)	.443					3.91	1.16
T12 (PH)	.439					3.09	1.48
T27 (PH)	.379					3.68	1.22
T53 (PH)	.376					3.73	1.19
T1 (PH)	.373					4.02	1.20
T42 (PH)	.369					3.68	1.22
T25 (PH)	.346					3.81	1.09
T8 (PH)	.304					2.85	1.41
T18 (PH)	.286			.386		2.80	1.53
T31 (PH)	.285					3.60	1.17
T50 (PH)	.281				.384	2.88	1.47
T46 (PH)	.249					3.59	1.29
T48 (PN)		.698				2.70	1.41
T15 (PN)		.691				2.82	1.41
T33 (PN)		.655				2.75	1.43
T4 (PN)		.644				3.39	1.42
T52 (PN)		.583				2.88	1.47
T21 (PN)		.551				3.09	1.51
T26 (PN)		.485				3.29	1.51
T32 (PN)	.397	.316				3.08	1.22
T5 (PN)		.280				2.67	1.34
T29 (F)			.709			4.00	1.15
T38 (F)			.592			3.73	1.14
T43 (F)			.503			3.75	1.27
T10 (F)			.449		-.344	4.12	1.01
T17 (F)			.416			4.31	1.14
T41 (F)			.410			3.23	1.52
T20 (F)			.406			3.79	1.20
T6 (F)			.303		-.407	2.91	1.44
T13 (F)			.291		-.563	2.76	1.49
T54 (F)			-.290			2.80	1.45
T9 (F)			-.281			2.38	1.33
T49 (F)			.249			2.83	1.32
T28 (PP)				.542		2.82	1.44
T7 (PP)				.539		3.10	1.38

⁵⁸ Le graphe des valeurs propres faisait apparaître la pertinence de retenir 5 facteurs (*Scree Test*; Cattell, 1966)

	<i>PH</i>	<i>PN</i>	<i>F</i>	<i>PP</i>	<i>PF</i>	<i>m</i>	<i>SD</i>
T11 (PP)		-.399		.519		3.66	1.23
T2 (PP)				.400		3.95	1.18
T19 (PP)			.505	.351		3.79	1.18
T47 (PP)			.389	.300		3.61	1.37
T24 (PP)		.595		-.272		2.86	1.49
T37 (PF)				.395	.357	2.71	1.43
T36 (PF)				.509	-.062	2.67	1.40
T14 (PF)				.492	.199	2.52	1.49
T51 (PF)					.024	2.43	1.38
T34 (PF)					-.034	2.73	1.40
T3 (PF)					.098	3.36	1.39
T45 (PF)		.333			.114	3.06	1.42
T35 (PH)	.164				.404	3.68	1.31
T39 (PP)	.300			-.083		2.69	1.32
<i>VP</i>	<i>5.57</i>	<i>4.53</i>	<i>3.08</i>	<i>2.26</i>	<i>2.01</i>		
<i>% VE</i>	<i>10.32</i>	<i>8.39</i>	<i>5.71</i>	<i>4.18</i>	<i>3.73</i>		

Notes : Nous présentons les saturations sur les facteurs attendus et $\geq .30$

La solution factorielle fait apparaître 5 facteurs expliquant 32.33% de la variance totale (cf. tableau 28). Même si le nombre de facteurs, ainsi que les 4 premiers facteurs apparaissent conformes (« présent hédoniste » (PH), « passé négatif » (PN), « futur » (F), « passé positif » (PP)), l'analyse de la solution factorielle montre que le dernier facteur (attendu comme celui du Présent-fataliste (PF)) n'émerge pas de manière cohérente, seul 1 item de cette sous-dimension saturant sur le facteur attendu. Par ailleurs, les items 35 et 39 ne saturent pas sur le facteur attendu, et des saturations multiples apparaissent sur différents items. Si, comme pour les précédents résultats, les saturations multiples apparaissent majoritairement de manière cohérente au regard du contenu des facteurs (partage PH/PF, opposition registres présents/futur et PP/PN), la structure factorielle apparaît moins bien répliquée que dans les échantillons précédents. Au vu de ces résultats, il apparaît que la ZTPI ne soit pas aussi stable lorsqu'elle est appliquée à des échantillons non-étudiants et hétérogènes. Nous avons néanmoins calculé les consistances internes des sous-échelles, à partir de la répartition attendue des items. Ces consistances apparaissent acceptables pour les dimensions PH ($\alpha = .75$), PN ($\alpha = .77$), F ($\alpha = .67$) et PP ($\alpha = .67$), mais la dimension PF démontre une consistance interne insuffisante ($\alpha = .55$). Nous avons néanmoins décidé de faire porter la suite des analyses sur les 5 sous-dimensions de l'échelle, tout en gardant à l'esprit les limites liées à la dimension PF. Ces limites psychométriques dans un échantillon d'adultes en partie confrontés à des difficultés sociales importantes soulèvent la question de la validité écologique de cette dimension de l'échelle dans les recherches de terrain, d'autant plus que les autres recherches effectuées avec la ZTPI faisaient déjà apparaître la dimension PF comme présentant les moins bons indices psychométriques (en particulier les alphas).

Concernant le Profil de Santé de Duke (Duke Health Profile, *DHP*), les consistances internes, quoique modérées, apparaissent acceptables (Santé physique, $N=5$, $\alpha = .66$; Santé mentale : $N=5$, $\alpha = .63$; Bien-être social : $N=5$; $\alpha = .55$; Anxiété : $N=6$, $\alpha = .73$; Dépression : $N=5$, $\alpha = .61$; Estime de Soi : $N=5$, $\alpha = .50$) et cohérentes à celles établies dans la littérature ([0.5 – 0.7]; Parkerson, Broadhead & Tse, 1990; Guillemin, Paul-Dauphin, Virion, Bouchet, & Briançon, 1997; Parkerson, Broadhead, & Tse, 1996). Concernant le score EPICES, il apparaît, comme dans l'échantillon précédent, lié à la fois à la situation vis-à-vis de l'emploi (Chômage : $m=45.38$, $SD=21.12$; en activité : $m=22.30$, $SD=20.94$; $F(1,103)=31.43$, $p<.0001$) et au niveau de diplôme (Sans : $m=45.56$, $SD=26.99$; Inférieur au bac : $m=32.25$, $SD=20.48$; Bac : $m=24.33$, $SD=21.38$; Supérieur au bac : $m=22.84$, $SD=223.38$; $F(3,163)=5.45$, $p=.001$). Concernant l'échelle de coping (*WCC*), les consistances internes de chaque sous-échelle apparaissent satisfaisantes (Coping « problème » : $N=10$; $\alpha = .79$; Coping « émotion » : $N=9$, $\alpha = .78$; Coping « soutien » : $N=8$, $\alpha = .72$) et conformes à celles obtenues dans la validation de l'échelle en français ([.72 - .79]; Cousson, Bruchon-Schweitzer, Quintard, Nuissier & Rasclé, 1996).

Le tableau 29 (*cf.* page suivante) présente les intercorrélations entre les principales variables. Comme dans les recherches précédentes, plusieurs sous-échelles de la ZTPI corrélaient fortement. Néanmoins ces corrélations apparaissent encore une fois variables d'un échantillon à l'autre. On peut observer un lien négatif significatif entre l'âge et les registres PNTP et PHTP. Bien que ce deuxième lien soit cohérent aux recherches précédentes (D'Alessio, Guarino, DePascalis, & Zimbardo, 2003; Apostolidis, Fieulaine, Simonin, & Rolland, 2006), le premier semble être propre à cet échantillon. Par ailleurs, le score EPICES apparaît comme lié aux registres PP et PN, ainsi qu'à toutes les dimensions du DHP (à l'exception de la santé physique). Les scores au DHP apparaissent en outre liés au registre PN et intercorrélés fortement et de manière cohérente. Ces dernières relations étaient attendues au vu des résultats de l'étude précédente.

Concernant les moyennes, les scores à la ZTPI sont similaires à ceux obtenus dans les recherches précédentes, françaises (Apostolidis & Fieulaine, 2004; Apostolidis, Fieulaine, Simonin, & Rolland, 2006) ou nord-américaines (Zimbardo & Boyd, 1999; Hamilton, Kives, Micevski, & Grace, 2003), menées sur des échantillons différents (étudiants, malades engagés dans un programme de réhabilitation cardiaque). Par ailleurs, aucune différence n'apparaît entre les sexes sur ces scores. A propos des scores du DHP, ils apparaissent nettement comme indiquant un moins bon état de santé perçu en comparaison aux scores obtenus en population générale (Guilbert, Baudier & Gautier, 2001; Guilbert & Gautier, 2006; pour une présentation détaillée *cf.* Annexe 3).

Tableau 29. Moyennes, écart-types et intercorrélations pour les principales mesures

Mesures	<i>M</i> (SD)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1. Age	39.64 (17.08)	-											
2. EPICES	29.64 (23.11)	-.46***	-										
3. PP	3.41 (.70)	.13	-.22**	-									
4. PN	2.97 (.84)	-.33***	.41***	-.22**	-								
5. PF	2.78 (.69)	-.11	.14	.24**	.26***	-							
6. PH	3.36 (.57)	-.15*	.02	.26***	.21**	.35***	-						
7. F	3.53 (.57)	.08	.00	.07	.18*	.04	.03	-					
8. Mentale	59.10 (21.98)	-.05	-.27***	.10	-.48***	-.12	-.06	.05	-				
9. Social	63.89 (21.60)	.25***	-.46***	.25***	-.27***	-.00	.13	.02	.28***	-			
10. Physique	61.85 (22.43)	-.13	-.14	-.02	-.21**	-.04	-.14	-.13	.45***	.07	-		
11. Estime	66.76 (19.73)	.08	-.26***	.07	-.33***	-.07	.03	.04	.65***	.71***	.25***	-	
12. Anxiété	43.97 (19.33)	.07	.21**	-.08	.35***	.02	.07	.06	-.74***	-.40***	-.66***	-.59***	-
13. Dépression	43.56 (21.83)	.02	.25***	-.09	.43***	.08	.11	-.00	-.85***	-.16*	-.71***	-.47***	-.84***

* $p \leq .05$; ** $p \leq .01$; *** $p \leq .001$

Ce résultat est cohérent avec les observations soulevées dans ces mêmes enquêtes nationales sur l'impact de la situation socio-économique sur la qualité de vie (Guilbert, Baudier & Gautier, *op. cit.*, p. 405) ainsi qu'avec les constats récurrents de l'épidémiologie sociale concernant la dégradation de l'état de santé et de la qualité de vie parmi les populations qui font face aux difficultés socio-économiques. Des différences entre les sexes n'apparaissent qu'au niveau des dimensions « physique » et « dépression », contrairement au Baromètre 2000 (*ibid.*), avec dans les deux cas une qualité de vie moins bonne pour les femmes.

Les liens Précarité (EPICES) – Perspective Temporelle (ZTPI)

Dans un premier temps, les liens entre le niveau de précarité mesuré par le score EPICES et les scores à la ZTPI ont été estimés au travers de régressions multiples, contrôlées pour l'âge et le sexe, en utilisant le score EPICES comme prédicteur. Le tableau 30 récapitule les résultats obtenus.

Tableau 30. Précarité et PT – Régressions multiples

	<i>PN</i>	<i>PP</i>	<i>PF</i>	<i>PH</i>	<i>F</i>
Sexe	.00	.01	.05	.00	.09
Age	-.18**	.04	-.06	-.16*	.10
Epices	.30***	-.19**	.10	-.05	.04
Model F (3.178)	12.71***	2.84*	1.37	1.28	1.02
R ²	.17	.04	.02	.02	.01

* p≤.05 ; ** p≤.01 ; *** p≤.001

De manière similaire à la première recherche, les registres passé de la perspective temporelle apparaissent comme étant ceux principalement marqués par le niveau de précarité. Ainsi, plus le score de précarité est important, plus les individus sont focalisés sur leur passé personnel dans une vision négative. Dans cet échantillon, le registre Futur n'apparaît pas lié au score EPICES, confirmant la faiblesse du lien observé précédemment.

Les liens Précarité (EPICES) – Santé (DHP)

Le niveau de précarité a ensuite été utilisé comme prédicteur afin d'étudier ses liens avec les différentes dimensions de l'état de santé perçue, mesurées par le DHP. Les résultats (*cf.* Tableau 31) montrent que le niveau de précarité a un impact hautement significatif sur l'ensemble des dimensions de santé. A mesure que le score EPICES augmente, la qualité de vie se dégrade, avec une santé physique et mentale, une estime de soi et un bien-être social moins bons, et avec des niveaux de dépression et d'anxiété plus importants.

Tableau 31. Précarité et santé – Régressions multiples

	<i>Physique</i>	<i>Mentale</i>	<i>Sociale</i>	<i>Anxiété</i>	<i>Dépression</i>	<i>Estime</i>
Sexe	-.27***	-.07	.05	.13	.15*	-.02
Age	-.25***	-.20**	.08	.20**	.17*	-.04
Epices	-.22**	-.34***	-.39***	.28***	.30***	-.27***
<i>Model F (3.178)</i>	<i>9.18***</i>	<i>6.66***</i>	<i>13.68***</i>	<i>5.71***</i>	<i>6.70***</i>	<i>4.15**</i>
R ²	.13	.10	.19	.09	.10	.06

*p≤.05 ; **p≤.01 ; ***p≤.001

Malgré ces relations fortes, la part de la santé perçue expliquée apparaît assez faible (de 6% à 19 %, avec l'âge et le sexe).

Les liens Perspective Temporelle (ZTPI) – Santé (DHP)

Afin d'étudier les liens entre la PT et la santé perçue, nous avons réalisé des analyses de régressions multiples, en utilisant les scores à la ZTPI comme prédicteurs. Il apparaît (*cf.* tableau 32) que seul le registre PN de la PT se trouve lié à l'ensemble des dimensions de santé, avec des liens particulièrement forts dans le cas de la santé mentale, de la dépression, de l'anxiété et de l'estime de soi. Par ailleurs, le registre futur est positivement lié à la santé mentale, et les registres PH et PP au bien-être social.

Tableau 32. PT et santé – Régressions multiples

	<i>Physique</i>	<i>Mentale</i>	<i>Sociale</i>	<i>Anxiété</i>	<i>Dépression</i>	<i>Estime</i>
Sexe	-.27***	-.08	.04	.14*	.16**	-.03
Age	-.24***	-.24***	.18**	.21**	.20**	-.03
PN	-.24**	-.56***	-.20**	.40***	.47***	-.38***
PH	-.11	.02	.15*	.03	.04	.11
PF	.05	-.01	-.02	-.07	-.03	-.00
F	-.03	.17**	.02	-.04	-.11	.11
PP	-.02	-.00	.14*	-.01	-.00	-.03
<i>Model F (7.174)</i>	<i>5.10***</i>	<i>9.57***</i>	<i>4.52***</i>	<i>4.99***</i>	<i>7.15***</i>	<i>3.67***</i>
R ²	.17	.28	.15	.17	.22	.13

*p≤.05 ; **p≤.01 ; ***p≤.001

Les parts de variance expliquée par la PT (avec l'âge et le sexe) apparaissent importantes, en particulier dans le cas de la santé mentale et de la dépression.

Le rôle de la PT-PN dans les liens précarité - santé

Comme dans l'étude précédente, ces résultats amènent à souligner l'importance du registre passé négatif de la PT (PT-PN) dans les liens qu'il entretient à la fois au niveau de précarité et à la qualité de vie, et à cibler l'analyse sur son rôle dans les liens observés entre niveau

de précarité et qualité de vie. Conformément aux résultats déjà établis, l'hypothèse testée dans les analyses suivantes est celle de l'intervention de ce registre dans la dégradation de la qualité de vie liée au niveau de précarité. Notre hypothèse est en conséquence que le passé négatif agit ici aussi comme une variable médiatrice, dans les liens entre le niveau de précarité (mesuré par le score EPICES) et les différentes dimensions de la qualité de vie (mesurées par le DHP). Cette hypothèse a été mise à l'épreuve au travers de modèles de régressions linéaires (Baron & Kenny, 1986 ; Holmbeck, 1997).

Le tableau 33 récapitule les résultats des analyses médiationnelles réalisées. Ces résultats montrent d'une part que la relation entre le score EPICES et les dimensions du DHP diminue quand le registre PN de la PT est ajouté au modèle, et d'autre part que le test de l'effet indirect (sobel test) est significatif, et ce pour toutes les dimensions de DHP, exceptée la dimension « bien-être social ». On constate également que cet effet indirect est particulièrement important pour les dimensions visant la santé mentale, la dépression, l'anxiété ou l'estime de soi, et plus faible pour la santé physique.

Tableau 33. L'effet médiateur de la PTPN dans les liens précarité – Santé : Régressions multiples

	<i>Physique</i>	<i>Mentale</i>	<i>Social</i>	<i>Anxiété</i>	<i>Dépression</i>	<i>Estime</i>
<i>Etape 1</i>						
Sexe	-.27***	-.07	.05	.13	.15*	-.02
Age	-.25***	-.20**	.08	.20**	.17*	-.04
Epices	-.22**	-.34***	-.39***	.28***	.30***	-.27***
Model F (3,178)	9.18***	6.66***	13.68***	5.71***	6.70***	4.15**
R ²	.13	.10	.19	.09	.10	.06
<i>Etape 2</i>						
Sexe	.27***	-.07	.05	.13*	.15*	-.02
Age	-.29***	-.29***	.06	.27***	.24***	-.09
Epices	-.15*	-.19**	-.36***	.17*	.18**	-.18*
PN	-.21***	-.46***	.11	.34***	.40***	-.28***
Model F (4,177)	9.21***	17.18***	10.83***	10.02***	13.51***	6.67***
R ² ; ΔR ²	.17 ; .04**	.28 ; .18***	.19 ; .00	.18 ; .09***	.23 ; .13***	.13 ; .07***
ζ (Sobel test)	2.25*	-3.21***	-1.33	2.86**	3.05**	-2.58**

*p≤.05 ; **p≤.01 ; ***p≤.001

Par ailleurs, la variance expliquée augmente de manière significative lorsque le registre PN est ajouté comme médiateur, suggérant que la prise en compte de cette variable améliore la capacité prédictive des modèles. Néanmoins, il faut noter que si les relations entre le niveau de précarité et les scores au DHP diminuent en présence du médiateur, elles restent néanmoins significatives, ce qui suggère que le registre PN ne médiate que partiellement cette relation et qu'il peut exister des effets directs ou bien l'intervention d'autres médiateurs entre ces deux construits. D'autre part, l'effet indirect apparaît différent selon les dimensions de santé considérées, avec le niveau le plus important pour la dimension « santé mentale », et le niveau le

plus faible, mais significatif pour la dimension « santé physique ». On observe également que cet effet indirect est de niveau similaire pour l'anxiété et la dépression, qui sont mesurées par le DHP à partir de plusieurs items communs, réduisant par là même la distinction entre les construits.

Conclusions intermédiaires

Différents constats se dégagent de ces analyses. D'une part, la version longue de la ZIPI apparaît moins stable dans sa structure factorielle dans un échantillon hétérogène et adulte que dans les échantillons de jeunes scolarisés. Si peu de commentaires sur l'échelle en elle-même ont été recueillis lors des passations, ce constat amène à souligner les limites dans la validité externe de cette échelle, ainsi que l'éventuel problème posé par sa longueur, étant donné que la version courte fait apparaître de meilleures qualités psychométriques. Néanmoins, mis à part le registre PF qui ne remplit pas les conditions suffisantes de fiabilité, les autres registres font apparaître des structurations conformes et des consistances internes acceptables. D'autre part, les résultats établis confirment les différents liens simples établis par la précédente étude. Ainsi, la PT apparaît liée de manière importante au niveau de précarité, en particulier son registre passé-négatif, suggérant à nouveau la pertinence de cette dimension pour l'analyse des situations de précarité. Les liens entre précarité et santé, et PT et santé, apparaissent également répliqués dans cette recherche, mais sur la base d'un inventaire de santé perceptuelle indépendant et multidimensionnel. On observe à cet égard que le niveau de précarité mesuré par le score EPICES est lié à l'ensemble des dimensions de santé mesurées, rejoignant les analyses soulignant l'impact généralisé de ces situations sur la santé perceptuelle et la qualité de vie (La Rosa, 1998). De la même manière, le registre PN de la PT apparaît en lien avec toutes les dimensions de santé mesurées, contrairement aux autres registres de la PT qui n'ont d'effet pour certains que sur une seule dimension (F : santé mentale ; PH : bien-être social). Enfin, les analyses nous ont permis d'observer à nouveau, sur un échantillon indépendant et à partir d'indicateurs différents concernant la santé, le rôle médiateur du registre PN dans les liens précarité-santé. Mis à part le bien-être social, l'ensemble des dimensions de santé mesurées fait l'objet de cet effet médiateur, ce qui suggère là encore l'intérêt de considérer ce registre de la PT dans l'analyse des déterminants sociaux de la santé. Plus encore, nous retrouvons dans cette étude des éléments empiriques qui viennent étayer notre hypothèse générale. En effet, la PT, au travers de son registre PN, s'établit comme un construit socialement régulé par les contextes de précarité, et s'établit également comme déterminant de l'impact de ces contextes sur la santé, la qualité de vie et le rapport à soi. Deux éléments nous semblent particulièrement apparaître comme complémentaires eu égard aux résultats de la précédente étude. En effet, si le rôle de la PT-PN dans l'altération du rapport à soi (dépression, estime de soi) et dans la tension provoquée par un état d'insécurité subjective

(anxiété) se trouve confirmé, ces nouvelles données permettent d'élargir ce rôle au rapport au corps, au travers de la dimension « santé physique », basée sur le sentiment de limitations des capacités physiques, et aux conséquences quotidiennes ressenties, comme la douleur et les troubles du sommeil. Ces constats suggèrent que l'effet de la PT-PN, comme construit contextualisé par les situations et contextualisant leur vécu, s'établit non seulement au niveau de la souffrance existentielle qu'indiquent les troubles psychologiques, mais également dans son « incarnation », c'est-à-dire dans l'atteinte aux corps que cette souffrance peut engendrer. Confortés dans nos hypothèses principales, nous sommes à même de conclure sur ce que les opérations de recherche ont confirmé, dévoilé, ainsi que leurs limites. Néanmoins, nous voudrions avant cela présenter les analyses complémentaires que nous avons réalisées à partir des deux dimensions introduites dans cette recherche. Celles-ci concernent d'une part la variables coping, dont nous avons cherché à étudier les liens aux phénomènes étudiés, et d'autre part un indicateur multidimensionnel d'instabilité perçue, qui doit nous permettre d'approfondir les résultats obtenus lors de la précédente étude. L'analyse de ces deux variables nous a permis ensuite de chercher à établir, parmi l'ensemble des dimensions à l'étude, lesquelles permettent de rendre compte le plus efficacement possible des scores observés de qualité de vie.

La variable « coping »

Nous avons mené un certain nombre d'analyses afin d'explorer le rôle joué par le coping et les relations qu'il entretient aux construits mesurés. Dans un premier temps, nous avons étudié les liens entre stratégies de coping (mesurées par la *Ways of Coping Checklist, WCC*) et niveau de précarité. Les résultats des analyses de régression (contrôlées pour l'âge et le sexe), utilisant le score EPICES comme prédicteur font apparaître que les trois dimensions du coping sont liées au niveau de précarité. Ainsi, plus le niveau de précarité augmente, moins les sujets ont tendance à déclarer utiliser des stratégies orientées vers le problème ($\beta = -.19$; $t = -2.34$; $p = .02$) ou bien la recherche de soutien ($\beta = -.20$; $t = -2.45$; $p = .01$), et plus ils déclarent utiliser des stratégies centrées sur les émotions ($\beta = .17$; $t = 2.17$; $p = .03$).

Concernant les liens entre la PT et les stratégies de coping, nous avons étudié leurs corrélations, étant donné l'absence d'hypothèse sur leurs relations causales. Les résultats (cf. tableau 34) montrent que les registres PH et F sont positivement liés aux stratégies centrées sur le problème ou le soutien, et que le registre PN est lui positivement lié à la dimension du coping centrée sur les émotions.

Tableau 34. PT et coping – Corrélations

<i>r(t)</i>	<i>Problème</i>	<i>Emotion</i>	<i>Soutien</i>
PN	.02 (.28)	.44 (5.94)***	.03 (.38)
PH	.31 (3.84)***	.17 (2.05)	.22 (2.73)**
PF	.11 (1.30)	.16 (1.98)	.10 (1.30)
F	.32 (4.14)***	.13 (1.66)	.20 (2.59)**
PP	.13 (1.68)	-.05 (-.65)	.11 (1.47)

* $p \leq .05$; ** $p \leq .01$; *** $p \leq .001$

Ces résultats suggèrent que les stratégies les plus fonctionnelles (problème et soutien), seraient positivement liées à une orientation vers le présent-hédoniste et le futur. Concernant le lien entre le registre F et la dimension « problème » du coping, une similarité de contenu entre certains items peut en partie expliquer ce constat (planification, attitude consciencieuse). En revanche, un tel chevauchement des contenus ne peut être argué dans le cas de la dimension « soutien », ni dans celui du lien entre le registre PH et la dimension « problème ». Par ailleurs, il apparaît que le registre PN est lui lié positivement à la dimension la plus potentiellement dysfonctionnelle (« émotion »).

Nous avons ensuite voulu étudier les liens entre les 3 dimensions du coping et les scores de qualité de vie. Nous avons pour cela réalisé des analyses de régression (contrôlées pour l'âge et le sexe), en utilisant les scores à la *WCC* comme prédicteurs.

Tableau 35. Coping et santé – Régressions multiples

	<i>Physique</i>	<i>Mentale</i>	<i>Sociale</i>	<i>Anxiété</i>	<i>Dépression</i>	<i>Estime</i>
Sexe	-.25***	-.05	.07	.11	.12	.00
Age	-.19**	-.12	.21**	.15*	.11	.02
Problème	.07	.09	.26**	-.07	-.14	.24**
Emotion	-.20**	-.33***	-.21**	.31***	.36***	-.29***
Soutien	.03	.20*	.06	-.19*	-.14	.06
<i>Model F (5.176)</i>	<i>5.08**</i>	<i>4.43***</i>	<i>6.15***</i>	<i>4.34***</i>	<i>5.61***</i>	<i>4.11**</i>
<i>R²</i>	<i>.12</i>	<i>.11</i>	<i>.15</i>	<i>.11</i>	<i>.14</i>	<i>.10</i>

* $p \leq .05$; ** $p \leq .01$; *** $p \leq .001$

Les résultats obtenus (*cf.* tableau 35) montrent des liens significatifs entre les stratégies de coping et la santé perçue mesurée par le DHP. Le coping « problème » n'apparaît comme lié, positivement, qu'au bien être social et à l'estime de soi, et le coping « soutien » comme positivement lié à la santé mentale et négativement à l'anxiété. Concernant le coping centré sur les émotions, on constate qu'il est lié à l'ensemble des dimensions de la santé perçue, et qu'il apparaît dans tous les cas comme en lien avec une qualité de vie dégradée. Ainsi, cette dimension du coping est liée négativement à la santé physique et mentale, au bien-être social et à l'estime de

soi, et positivement lié à l'anxiété et à la dépression. Ces résultats confirment la dimension potentiellement dysfonctionnelle du coping centré sur des stratégies d'évitement, de retrait et de rumination.

Le rôle de la PT dans les liens Coping – Santé⁵⁹.

Nous avons ensuite voulu étudier le rôle joué par la PT dans les liens entre les stratégies de coping et le bien-être psychologique tel que mesuré par le DHP (santé mentale, anxiété, dépression et estime de soi). Cet objectif répond à la volonté d'étudier si, dans cet échantillon et en utilisant la ZTPI, nous retrouvons des constats cohérents avec ceux établis par Holman & Silver (1998). Basés sur une étude concernant les traumatismes aigus, et le rôle de l'orientation temporelle dans les mécanismes de coping face à ces expériences, les auteurs proposent un certain nombre de pistes destinées à engager des recherches futures. Parmi celles-ci, le problème posé par le rôle joué par l'orientation vers le passé dans les stratégies de coping développées pour faire face à un environnement chroniquement stressant ou aversif a retenu notre attention. Selon ces auteurs, l'orientation vers le passé participerait à expliquer les troubles psychologiques à long terme associés aux expériences traumatiques, au-delà de la tendance des individus à ruminer leurs expériences. Néanmoins, ils soulignent que cette focalisation sur le passé peut se révéler adaptative dans les cas où elle favorise un retour sur l'expérience et l'intégration de l'expérience traumatique dans leur « vision du monde ». Cette distinction entre les attitudes à l'égard du passé dans l'hypothèse de l'intervention de l'orientation temporelle dans l'effectivité des stratégies de coping nous a paru intéressante à explorer à partir de la ZTPI, en nous appuyant sur la distinction que cette échelle permet en fonction non seulement de l'orientation temporelle (passé, présent futur), mais également de l'attitude à l'égard des registres passé et présent. Nous avons donc testé l'hypothèse selon laquelle la PT interviendrait en tant que variable modératrice dans le lien entre stratégies de coping et bien-être psychologique, ce qui correspond plus précisément à une hypothèse d'interaction entre PT et stratégies de coping dans leur impact sur la santé perçue. Ce modèle permet une exploration empirique du problème soulevé, à savoir les modalités selon lesquelles l'effectivité des stratégies de coping dépendrait du rapport au temps entretenu par les individus (orientation et attitude).

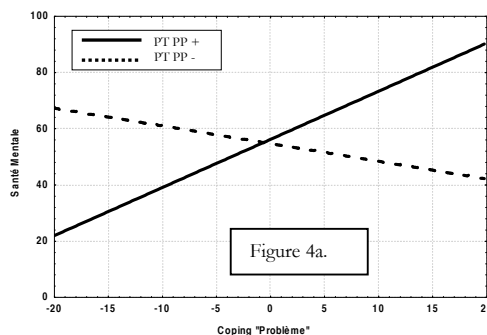
Pour mettre en évidence cet éventuel effet modérateur, nous avons appliqué la démarche préconisée par Baron & Kenny (1986). Nous avons donc construit des termes d'interaction entre les deux prédicteurs à l'étude (PT et coping), après avoir centré les scores. Nous avons ensuite

⁵⁹ A titre indicatif, des analyses menées pour explorer l'hypothèse d'un rôle médiateur du coping dans les liens entre niveau de précarité et scores de santé n'ont abouti à aucun résultat significatif.

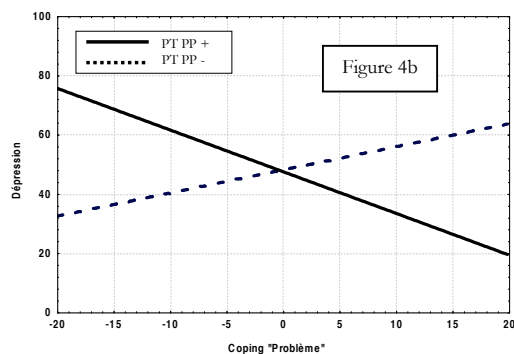
appliqué des modèles de régressions hiérarchiques (Holmbeck, 1997 ; Cohen & Cohen, 1983) afin d'étudier si les termes d'interaction font apparaître des coefficients de régression significatifs et si l'augmentation de la variance expliquée par le modèle (R^2) entre l'étape 1 et 2 est significative.

Les effets ont été interprétés au travers de la projection en nuages de points du lien coping-scores de qualité de vie, pour deux groupes représentatifs créés en dichotomisant la variable PT centrée (+1 et -1 écart-type par rapport à la moyenne), et en étudiant les coefficients de régression non standardisés (*cf.* Aiken & West, 1991). Les graphes des effets modérateurs significatifs parmi tous les modèles testés (4 dimensions DHP, 3 stratégies de coping, 5 dimensions ZTPI, soit 60 modèles) sont présentés en annexe 3.

Le tableau 36 (*cf.* page suivante) récapitule les résultats des modèles significatifs. Ces résultats permettent d'établir un certain nombre de constats. D'une part, il apparaît que l'impact des stratégies de coping sur les scores de qualité de vie s'établit dans de nombreux cas en interaction significative avec le registre PP de la PT. En étudiant les graphes réalisés (*cf.* annexe 4 pour l'ensemble des graphes) on constate que ces effets modérateurs consistent dans l'émergence en fonction de la PT de relations significatives, qui n'apparaissent pas lorsque seul le coping était utilisé pour prédire les scores au DHP. Ainsi, dans le cas du coping centré sur le problème, on constate que si celui-ci n'a pas d'effet sur la santé mentale pour les sujets faiblement orientés vers la dimension PP ($B=-.63$, $t=-1.21$, *ns*), il apparaît en revanche significatif pour ceux davantage orientés vers ce registre ($B=1.72$; $t=3.03$, $p=.004$; *cf.* fig. 4a).



Un effet similaire apparaît concernant le lien entre cette même stratégie de coping et le niveau de dépression, qui apparaît significativement négatif pour les sujets orientés vers le registre PP ($B=1.41$; $t=-2.47$; $p=.01$), contrairement à ce qui apparaît chez ceux faiblement orientés vers ce registre ($B=.76$; $t=1.42$; *ns* ; *cf.* fig. 4b). La même observation peut également être faite concernant l'estime de soi, où le lien avec le coping problème, établi dans les précédentes analyses n'apparaît significatif que chez ceux davantage orientés vers le registre PP (*cf.* annexe 3).



Dans le cas du coping centré sur l'émotion, les résultats montrent que l'orientation vers le registre PP rend non significatif le lien entre cette stratégie de coping et une santé mentale dégradée ($B=.11$; $t=.13$, *ns*), ce lien n'apparaissant que chez les sujets faiblement orientés vers ce registre ($B=-1.28$; $t=-2.29$; $p=.03$; cf. fig. 4c). Le même effet est observé concernant le lien avec le niveau de dépression et le niveau d'anxiété (cf. annexe 3).

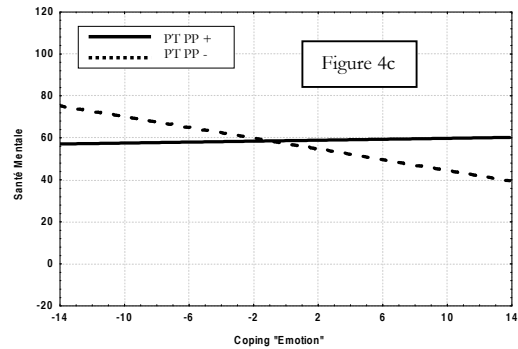
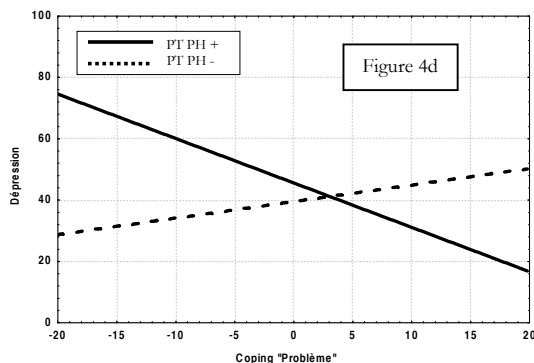


Tableau 36. L'effet modérateur de la PT dans les liens coping – Qualité de vie : Régressions multiples hiérarchiques

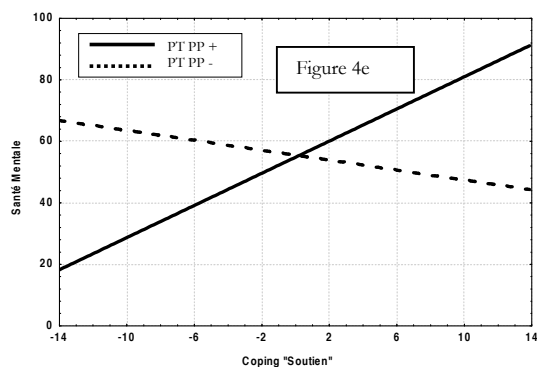
	Mentale		Anxiété		Dépression		Estime de Soi	
	Etape 1 B (SE)	Etape 2 B (SE)	Etape 1 B (SE)	Etape 2 B (SE)	Etape 1 B (SE)	Etape 2 B (SE)	Etape 1 B (SE)	Etape 2 B (SE)
Coping "Problème"								
PHTP	-4.40 (3.19)	-4.83 (3.16)	3.73 (2.79)	4.01 (2.78)	5.99 (3.13)*	6.47 (3.08)*	-1.4 (2.88)	-.44 (2.86)
Problem	.49 (.25)*	.57 (.25)*	-.33 (.22)	-.39 (.22)	-.50 (.25)*	-.59 (.25)*	.52 (.23)	.58 (.23)
PH*Problem.	--	1.08 (.44)**	--	-.70 (.39)†	--	-1.21 (.43)**	--	.76 (.40)†
R ² (ΔR ²)	.03	.06 (.03)	.04	.06 (.02)	.05	.10 (.05)	.03	.06 (.03)
PPTP	2.91 (2.36)	2.73 (2.29)	-2.27 (2.06)	-2.16 (2.04)	-2.54 (2.32)	-2.40 (2.28)	1.21 (2.12)	1.10 (2.09)
Problem	.35 (.24)	.47 (.24)*	-.22 (.21)	-.30 (.21)	-.33 (.24)	-.43 (.24)	.50 (.22)*	.58 (.22)**
PP*Problem.	--	1.11 (.34)**	--	-.68 (.30)*	--	-.89 (.33)**	--	-.74 (.30)**
R ² (ΔR ²)	.03	.08 (.05)	.03	.06 (.03)	.04	.08 (.04)	.04	.07 (.03)
Coping "Emotion"								
FTP							2.26 (2.65)	2.81 (2.63)
Emotion							-.65 (.27)**	-.60 (.26)*
FTP*Emot.							--	1.02 (.46)*
R ² (ΔR ²)							.04	.06 (.02)
PPTP	3.14 (2.31)	3.05 (2.28)	-2.38 (2.01)	-2.31 (2.00)	-2.73 (2.25)	-2.65 (2.23)		
Emotion	-.78 (.29)**	-.69 (.29)**	-.69 (.25)**	.61 (.26)**	.92 (.28)**	.84 (.28)**		
PPTP*Emot.	--	.81 (.36)*	--	-.61 (.32)*	--	-.71 (.36)*		
R ² (ΔR ²)	.05	.08 (.03)	.06	.09 (.03)	.08	.11 (.03)		
Coping "Soutien social"								
PPTP	2.91 (2.34)	1.81 (2.33)			-2.65 (2.32)	-1.97 (2.33)		
Soutien	.56 (.33)	.80 (.33)			-.39 (.32)	-.53 (.33)		
PPTP*Sout.	--	1.24 (.44)**			--	-.78 (.44)†		
R ² (ΔR ²)	.03	.08 (.05)			.04	.06 (.02)		

† $p \leq .10$; * $p \leq .05$; ** $p \leq .01$; *** $p \leq .001$



Le registre PH fait lui aussi apparaître ce type d'effet dans le lien entre le coping centré sur le problème et le niveau de dépression. Alors que ce lien est apparu non significatif, il le devient chez les sujets les plus orientés vers le registre PH ($B=-1.45$; $t=-2.10$; $p=.04$), contrairement aux autres ($B=.53$; $t=1.06$, *ns* ; cf fig. 4d).

Enfin, le registre PP apparaît comme intervenant dans le lien établi comme non significatif par les analyses précédentes entre le coping centré sur la recherche de soutien social et la santé mentale. Les sujets les plus orientés vers le registre PP font apparaître un lien positif significatif entre cette stratégie de coping et la santé mentale ($B=2.61$; $t=3.09$; $p=.004$), ce qui n'est pas le cas chez ceux qui ne sont pas orientés vers ce registre ($B=-.81$; $t=-1.24$; ns , cf fig 4e).



Ces interactions, significatives dans d'autres cas, mais dont les résultats sont moins évidents que les précédents (les coefficients non standardisés apparaissant toujours non significatifs ; cf. annexe 3), reflètent toutes le même effet modérateur, par lequel l'orientation vers les registres PP, PH ou F s'établissent comme condition de l'efficacité des stratégies de coping centrées sur le problème ou sur la recherche de soutien social. À l'inverse, une faible orientation vers les registres PP ou F apparaît renforcer le caractère dysfonctionnel du coping centré sur l'émotion. Ce qui signifie que ces registres de la PT, et tout particulièrement le registre passé-positif, qui n'entretenaient pas de liens significatifs à de nombreuses dimensions de santé, se trouvent être des variables conditionnelles de l'efficacité des stratégies de coping centrées sur le problème, et du caractère dysfonctionnel de celles centrées sur l'émotion. Ces résultats soulignent l'intérêt de prendre en compte la PT dans l'analyse des stratégies de coping que mettent en œuvre les individus, et la nécessité de référer celles-ci aux construits qui orientent le champ psychologique. Les stratégies de coping apparaissent dépendantes dans leur fonctionnalité du contexte temporel subjectif dans lequel elles s'insèrent, c'est-à-dire de leur mise en perspective temporelle par l'orientation et l'attitude temporelles. Il nous paraît essentiel de rappeler à ce stade que la dimension PP, particulièrement en jeu dans ces mécanismes, s'avère être, avec la dimension PN, celle qui se trouve significativement liée au niveau de précarité. Ainsi, ce construit psychologique, susceptible de renforcer le caractère effectif des stratégies développées par les sujets face à un environnement difficile, et de réduire l'effet de celles qui conduisent à la dégradation de la qualité de vie, fait lui-même l'objet d'une régulation sociale qui prive de ce support les individus qui sont les plus confrontés à des situations difficiles. À ce titre, ces observations exploratoires suggèrent elles aussi des pistes d'analyse des mécanismes par lesquels s'instituent les inégalités de santé.

La variable « instabilité perçue »

Enfin, nous voudrions présenter les analyses que nous ont permis de réaliser les items destinés à évaluer l'instabilité perçue des situations par les sujets, afin de statuer sur la pertinence de cet indicateur dans sa forme multidimensionnelle au regard des construits à l'étude. Une première étape a été d'étudier les intercorrélations entre les différentes dimensions de l'instabilité (cf. tableau 37), afin de mettre en évidence les liens entre l'instabilité générale précédemment étudiée, et les instabilités spécifiques référant aux domaines de l'emploi, du logement, des revenus, de la santé et des relations conjugales. On constate que l'instabilité générale mesurée jusque là se trouve liée de manière plus ou moins forte aux dimensions spécifiques explorées. Ainsi, les dimensions concernant l'emploi, les revenus et le logement apparaissent liées de manière importante à l'instabilité générale et entre elles. En revanche, certaines dimensions apparaissent plus isolées, en particulier la santé, et dans une moindre mesure les relations conjugales.

Tableau 37. Intercorrélations entre les indicateurs d'instabilité.

	<i>m (SD)</i>	1	2	3	4	5	6
1. Générale	2.17 (.83)	-					
2. Emploi	2.35 (1.06)	.59***	-				
3. Logement	1.68 (.83)	.51***	.40***	-			
4. Revenus	2.36 (1.01)	.63***	.63***	.42***	-		
5. Santé	2.04 (.72)	.26***	.13	.10	.15*	-	
6. Conjugal	2.13 (.99)	.33***	.18**	.37***	.31***	.28***	-

* $p \leq .05$; ** $p \leq .01$; *** $p \leq .001$

Nous avons ensuite étudié les liens entre les scores d'instabilité et le niveau de précarité. Les analyses de régressions multiples (contrôlées pour l'âge et le sexe) font apparaître des liens significatifs entre l'ensemble des dimensions d'instabilité et les scores de précarité (cf. tableau 38). Le lien précédemment établi entre l'instabilité perçue et le niveau de précarité se retrouvent dans cet échantillon, mais généralisé à tous les domaines de l'existence, à des niveaux variables. Les dimensions d'instabilité perçue de l'emploi, du logement et des revenus apparaissent particulièrement marquées par le niveau de précarité.

Tableau 38. Précarité et instabilités – Régressions multiples

	<i>Générale</i>	<i>Emploi</i>	<i>Logement</i>	<i>Revenus</i>	<i>Santé</i>	<i>Conjugal</i>
Sexe	-.11	-.02	-.07	-.05	.03	.02
Age	-.18**	-.31***	-.12	-.27***	.26***	.11***
Epices	.34***	.27***	.38***	.33***	.32***	.24**
Model F (5.176)	15.72***	18.97***	14.87***	21.80***	6.60**	3.06*
R ²	.21	.24	.20	.27	.10	.05

*p≤.05 ; **p≤.01 ; ***p≤.001

Ces différences nous ont amenés à vouloir vérifier si certaines dimensions de l'instabilité s'avèrent plus ou moins prédictives de l'instabilité générale. Pour cela, nous avons réalisé des régressions multiples afin de prédire le score général à partir des scores spécifiques en appliquant l'analyse de manière séparée aux deux sous-échantillons, distingués par la valeur-seuil du score EPICES. L'hypothèse est ici que l'instabilité perçue par rapport à la vie en général peut reposer de manière différentielle sur la déstabilisation de certains domaines de vie, en fonction des situations. Le tableau 39 récapitule les résultats de ces analyses, réalisées à la fois sur l'échantillon total, puis sur deux sous-échantillons constitués d'une part des sujets caractérisés comme « précaires » (N=64), et d'autre part de ceux caractérisés comme « non-précaires » (N=118) au regard de la valeur seuil établie pour ce score.

Tableau 39. Instabilité générale et instabilités spécifiques – Régressions multiples.

	<i>« Précaires »</i>	<i>« Non-précaires »</i>	<i>Total</i>
Emploi	.31**	.14	.25***
Logement	.18	.25**	.23***
Revenus	.27**	.38***	.32***
Santé	.31**	-.01	.13**
Conjugal	.02	.15*	.06
F (DL)	11.90 (58)***	16.94 (112)	36.59 (176)***
R ²	.52	.44	.51

*p≤.05 ; **p≤.01 ; ***p≤.001

On constate au travers de ces résultats que l'instabilité générale repose de manière différenciée sur certains domaines de l'existence en fonction du niveau de précarité. Ainsi, chez les sujets catégorisés comme « précaires », l'instabilité générale déclarée repose d'abord sur les dimensions relatives à l'emploi, à la santé puis aux revenus, alors que chez les sujets « non-précaires », celle-ci apparaît davantage liée aux dimensions des revenus, du logement, et des relations conjugales. Néanmoins, les dimensions « emploi » dans le groupe « non-précaires » et « logement » dans le groupe « précaires » apparaissent proches de la significativité (p≤.10), ce qui suggère que ces dimensions entrent aussi en jeu, même si c'est de manière moins importante.

Nous avons ensuite étudié les liens que ces dimensions d'instabilité entretiennent aux registres de la PT et aux scores de qualité de vie. Les corrélations entre ces indicateurs sont présentées dans le tableau 40.

Tableau 40. Instabilité et Précarité, PT et Santé – Corrélations.

		<i>Générale</i>	<i>Emploi</i>	<i>Logement</i>	<i>Revenus</i>	<i>Santé</i>	<i>Conjugal</i>
	<i>r (t)</i>						
<i>Scores ZTPI</i>	PN	.39 (5.39)***	.33 (4.42)***	.29 (3.88)***	-.31 (4.25)***	.28 (3.81)***	.13 (1.66)
	PH	.08 (1.07)	.19 (2.35)*	.04 (.59)	.12 (1.52)	.03 (.37)	-.07 (-.88)
	PF	.13 (1.73)	.18 (2.25)*	.14 (1.77)	.15 (2.03)*	.12 (1.63)	.05 (.70)
	F	-.06 (-.78)	.01 (.14)	-.02 (-.33)	-.02 (-.25)	.21 (2.72)**	-.02 (-.24)
	PP	-.19 (-2.42)**	-.17 (-2.19)*	-.19 (-2.49)**	-.08 (-1.11)	-.05 (-.75)	.04 (.51)
<i>Scores DHP</i>	Physique	-.04 (-.50)	-.07 (-.92)	-.01 (-.22)	-.10 (-1.44)	-.35 (-4.84)***	-.09 (-1.14)
	Mentale	-.30 (-4.15)***	-.16 (-2.03)*	-.19 (-2.53)**	-.20 (-2.67)**	-.28 (-3.82)***	-.29 (-3.88)***
	Social	-.32 (-4.29)	-.15 (1.90)*	-.48 (-7.03)***	-.23 (-3.09)**	-.07 (-1.00)	-.27 (-3.51)***
	Anxiété	.13 (1.70)	.02 (.33)	.14 (1.86)*	.10 (1.39)	.20 (2.63)**	-.19 (2.48)**
	Dépression	.19 (2.57)**	.12 (1.55)	.12 (1.67)	.19 (2.52)*	.28 (3.82)***	.17 (2.19)*
	Estime de soi	-.29 (-3.90)***	-.16 (-2.10)*	-.37 (-5.25)***	-.17 (-2.28)*	-.08 (-1.16)	-.38 (-5.28)***

*p≤.05 ; **p≤.01 ; ***p≤.001

On constate d'une part des corrélations positives significatives entre le registre PN de la PT et toutes les dimensions de l'instabilité, à l'exception de la dimension « conjugal ». Par ailleurs, les registres « présent » se trouvent liés positivement à la dimension « emploi », et dans le cas de la dimension PF, à la dimension « revenus ». Enfin, la dimension PP apparaît liée négativement aux dimensions « générale » et « logement », et d'une manière moindre, à la dimension « revenus », et la dimension F est liée positivement à l'instabilité perçue dans le domaine de la santé. D'autre part, les niveaux d'instabilité perçue corréleront de manière significative avec différentes dimensions de santé. Particulièrement, la santé mentale apparaît liée à l'instabilité dans tous les domaines. Les dimensions du bien-être social et de l'estime de soi sont pour leur part liées principalement aux dimensions d'instabilité dans les domaines du logement, des relations conjugales et du revenu. Les dimensions d'anxiété et de dépression sont liées à l'instabilité dans le domaine de la santé (comme la dimension « santé physique ») et des relations conjugales. Enfin, l'instabilité générale, apparaît liée aux scores d'estime de soi et de dépression, ce dernier étant également lié à l'instabilité associée au logement.

Bien qu'il ne s'agisse ici que de corrélations, ces résultats rejoignent ceux établis dans la précédente étude, et soulignent l'intérêt que peut représenter la prise en compte de l'actualisation subjective de l'instabilité sociale structurelle, largement soulignée en rapport aux processus de précarisation. Ce rapport d'homologie qui semble s'établir entre caractéristiques de la structure sociale et la dimension subjective des insertions sociales précaires ne reste pas sans lien avec la PT et sans effet sur la santé. Par ailleurs, l'analyse multidimensionnelle des perceptions de l'instabilité

des situations personnelles apporte des éléments supplémentaires d'analyse. Conformément aux travaux sur la précarité, l'instabilité subjective s'établit comme généralisée à de multiples domaines d'existence, et elle apparaît liée dans notre échantillon à la fois à plusieurs registres de la PT, et particulièrement le registre PN, et à des indicateurs d'une qualité de vie et d'un bien-être psychologique dégradés. Enfin, il nous faut souligner que si les instabilités spécifiques apparaissent significativement liées à l'instabilité générale déclarée par les sujets, cette dernière reste néanmoins en grande partie inexpliquée (variance expliquée aux environs de 50 %). Ce qui signifie que au-delà des dimensions prises en compte dans notre travail, d'autres domaines de vie peuvent être impliqués dans le sentiment général d'instabilité.

Modèles de prédiction des scores de qualité de vie

Afin de pouvoir conclure notre exploitation des données en explorant les variables qui apparaissent les plus liées aux scores au DHP parmi celles étudiées, nous avons réalisé une série d'analyses de régressions pas à pas ascendantes en introduisant l'ensemble des variables (excepté le registre PF de la PT). Ce type d'analyse permet d'étudier, dans un ensemble large de variables, quelles sont celles qui participent le plus efficacement à prédire la variable dépendante en procédant par sélection sur la base du critère de la variance expliquée (R^2).

Nous avons ainsi utilisé comme prédicteurs : le niveau de précarité, les scores à la ZTPI, les stratégies de coping, le sexe et l'âge à des fins de contrôle, ainsi qu'un indicateur d'instabilité perçue établi à partir de nos résultats, en ne retenant que les items concernant les dimensions « générale », « emploi », « logement » et « revenus » ($N=4$; $\alpha=.80$; $m=2.15$; $SD=.75$). Le choix de ces dimensions repose sur les résultats observés concernant la relative autonomie de la dimension « conjugale » et le risque de superposition de la dimension « santé » dans les analyses en lien avec les scores de qualité de vie. Les résultats de ces analyses, présentant les « meilleurs » modèles de prédiction (avec comme critères d'inclusion $p \leq .05$, et d'exclusion $p \leq .10$) sont récapitulés dans le tableau 41.

Tableau 41. Modèles de prédiction des scores au DHP – Régressions pas à pas.

	β	t	R^2	ΔR^2	F_{inc}
<i>Physique</i>					
Sexe	-.27***	-4.01	.07	.07	13.95***
PN	-.19**	-2.48	.10	.03	6.57**
Age	-.30***	-3.94	.15	.05	10.57***
Epices	-.17*	-2.10	.17	.02	3.69*
PH	-.12	-1.78	.19	.02	3.19
<i>Modèle final : F(5,176) ; R²</i>			<i>8.10*** ; .19</i>		

	β	t	R^2	ΔR^2	F_{inc}
Mentale					
PN	-.50***	-7.07	.20	.20	46.09***
Age	-.30***	-4.27	.24	.04	9.85***
Epices	-.20**	-2.69	.27	.03	7.31**
F	.16**	2.42	.30	.03	5.89**
<i>Modèle final : F(4,177) ; R²</i>			<i>18.83*** ; .30</i>		
Social					
Epices	-.28***	-3.70	.18	.18	39.24***
PP	.13*	1.93	.20	.03	5.64**
« Problème »	.16**	2.38	.23	.02	4.68*
Instabilité	-.17*	-2.32	.25	.02	5.37*
<i>Modèle final : F(4,177) ; R²</i>			<i>14.54*** ; .25</i>		
Anxiété					
PN	.35***	4.72	.11	.11	21.89***
Age	.27***	3.54	.14	.03	7.38**
Epices	.15*	1.92	.16	.02	5.24*
Sexe	.14*	2.10	.18	.02	3.57*
« Soutien »	-.10	-1.44	.19	.01	2.08
<i>Modèle final : F(5,176) ; R²</i>			<i>8.48*** ; .19</i>		
Dépression					
PN	.42***	5.78	.16	.16	34.02***
Age	.26***	3.52	.18	.02	5.71**
Epices	.18**	2.40	.21	.03	6.00**
Sexe	.16**	2.44	.23	.02	5.17*
F	-.11	-1.66	.24	.01	2.77
<i>Modèle final : F(5,176) ; R²</i>			<i>11.47 *** ; .24</i>		
Estime de soi					
PN	-.20**	-2.59	.10	.10	21.06***
« Problème »	.23***	3.18	.14	.04	6.82**
Instabilité	-.18**	-2.46	.17	.03	6.69**
« Emotion »	-.16*	-2.00	.19	.02	4.02*
<i>Modèle final : F(4,177) ; R²</i>			<i>10.20*** ; .19</i>		

*p≤.05 ; **p≤.01 ; ***p≤.001

Différents constats se dégagent de ces résultats. D'une part, le registre PN apparaît comme le principal prédicteur des scores de qualité de vie, dans toutes ses dimensions, excepté le bien-être social. D'autre part, on constate que d'autres registres de la PT sont associés aux scores de qualité de vie, pour différentes dimensions (PH pour la santé physique, et F pour la santé mentale). Le niveau de précarité apparaît également jouer un rôle important dans l'ensemble des dimensions, exceptée l'estime de soi. Enfin, les stratégies de coping et l'instabilité perçue n'apparaissent comme prédicteurs que dans les cas du bien-être social, de l'anxiété et de l'estime de soi pour les premières, et du bien-être social et de l'estime de soi pour la seconde. Ces modèles, intégrant pour certains l'âge et/ou le sexe, expliquent entre 19 % (santé physique) et 30 % (santé mentale) de la variance des réponses au DHP, ce qui représente une part non négligeable.

Discussion

A partir des résultats de cette nouvelle étude, différents éléments s'établissent comme convergents et complémentaires à l'étude précédente. Avant de développer ces différents constats, il nous faut tout d'abord souligner les limites observées quant à la stabilité factorielle de la ZTPI dans sa version longue. En effet, celle-ci fait apparaître différentes variations problématiques par rapport aux résultats établis dans les échantillons étudiants ou lycéens. Ainsi, le facteur PF n'apparaît pas correctement structuré, ses items se répartissant sur les autres dimensions, et deux items ne saturent pas sur le facteur attendu. Deux éléments nous semblent pouvoir expliquer en partie ces difficultés à répliquer parfaitement dans cet échantillon la structure factorielle du construit. D'une part, l'hétérogénéité de l'échantillon rend plus difficile l'extraction de facteurs nettement distincts, contrairement aux échantillons d'étudiants ou de lycéens qui facilitent l'apparition d'une structure claire et conforme (homogénéité et similarité avec l'échantillon princesps). D'autre part, les observations à partir de la version courte, qui apparaît elle correctement structurée, suggèrent que la longueur de la ZTPI peut poser certains problèmes lors de recherches de terrains auprès de populations dont le rapport à l'écrit n'est pas toujours facile. Néanmoins, 4 facteurs sur 5 apparaissent structurés de manière satisfaisante, la variance expliquée apparaît similaire à celle obtenue auprès des autres échantillons, et les consistances internes (à l'exception attendue du registre PF) sont acceptables. A ce titre, nous avons conduit les analyses sur toutes les dimensions de l'échelle, mais nous n'avons pas tenu compte et nous ne tiendrons pas compte dans nos conclusions des résultats liés au registre PF. Intégrée afin de permettre le repérage d'éventuelles pistes d'analyses pour de futures recherches, cette sous-dimension de la ZTPI ne fait pas apparaître des qualités psychométriques suffisantes pour que nous puissions élaborer des constats. En revanche, les 4 autres registres apparaissant viables pour les analyses, et nous ont permis de conserver la multidimensionnalité de l'échelle, autour des trois registres temporels, et de la distinction entre passé positif et négatif, qui sont apparues essentielles dans l'analyse des phénomènes visés.

A partir de ces indications concernant l'outil de mesure de la PT et des autres mesures standardisées intégrées au protocole, les données recueillies permettent de dresser un certain nombre de constats. Tout d'abord, les résultats permettent d'observer à nouveau les liens établis précédemment, mais à partir d'indicateurs de santé différents. Ainsi, le niveau de précarité (EPICES) apparaît lié à l'ensemble des composantes de la santé perceptuelle mesurée par le DHP. Les résultats montrent la dégradation de la santé physique et mentale perçue, du bien être social et de l'estime de soi, ainsi que l'augmentation des troubles dépressifs et anxieux, à mesure que le niveau de précarité augmente. La précarité, mesurée par le score EPICES, apparaît donc à

nouveau dans cet échantillon liée à une détérioration générale de la qualité de vie et de l'état de santé, que celui-ci soit physique ou psychologique. Ensuite, on retrouve dans cet échantillon, et en utilisant la version complète de la ZTPI, les liens établis entre niveau de précarité et PT, en particulier au niveau des deux registres du passé. Ainsi, plus le niveau de précarité est important, plus les sujets apparaissent centrés sur une vision négative du passé, et moins il adhèrent aux propositions reflétant une vision positive de celui-ci. Ces résultats confirment le caractère socialement régulé de ces deux registres, et soulignent l'importance du rapport au passé dans l'analyse des composantes subjectives des situations de précarité. Si les trajectoires sociales sont considérées comme un facteur essentiel dans la « mise en précarité » des individus et des groupes (Billiard & al., 2000 ; Bouchayer & Verger, 1994), ces résultats suggèrent que la PT, en tant que construit psychologique qui reflète en partie le rapport subjectif aux trajectoires, entretient des rapports d'homologie aux constats structurels selon lesquels les ruptures de trajectoires s'établissent comme vecteurs de cette mise en précarité. Par ailleurs, la vulnérabilisation que sous-tend cette fragilisation biographique apparaît pour une part dans le constat du lien qu'entretient la focalisation sur un passé négatif à une qualité de vie et à une santé psychologique et physique perçue comme dégradée. A cet égard, il faut noter que ces liens entre le registre PN et l'ensemble des dimensions de la santé perceptuelle (excepté le bien-être social) sont plus forts que ceux qu'entretient la précarité avec ces mêmes indicateurs. A nouveau dans cette étude, les résultats établis amènent à poser l'hypothèse que la PT, et plus précisément son registre PN, s'établit comme un vecteur de vulnérabilisation face aux situations de précarité. Le constat des variations dont cette dimension fait l'objet en fonction du niveau de précarité, ainsi que celui mettant en évidence ses liens avec la santé perçue et la qualité de vie, constituent des éléments à l'appui de l'hypothèse posant la PT-PN comme une variable médiatrice dans les liens entre précarité et santé perçue/qualité de vie.

Cette hypothèse est d'ailleurs supportée par les analyses, dont les résultats suggèrent le rôle de variable médiatrice que joue le registre passé-négatif de la perspective temporelle dans le lien entre niveau de précarité et toutes les composantes de la qualité de vie (avec une exception attendue au vu des résultats, celle du bien-être social). Ces résultats rejoignent ceux précédemment établis, en les élargissant à d'autres dimensions de santé que les troubles psychologiques. Même si la généralité de cet effet doit être relativisée au regard du recouvrement d'items dans les scores au DHP, il suggère que la PT-PN opère comme un vecteur du lien généralement établi entre situations de précarité et santé perçue. Dans notre approche, cela signifie que nous disposons d'un appui supplémentaire d'une part à l'importance que nous accordons aux liens qu'entretient la PT aux contextes sociaux et d'autre part à une approche de la PT comme construit contextualisé et contextualisant. L'effet médiateur observé indique en effet que si les situations de précarité ont un impact sur le rapport à la santé, au corps ou à soi, c'est au

travers de l'action de la PT-PN qui, par la mise en perspective temporelle qu'elle opère, participe à donner leurs significations subjectives à ces situations. Néanmoins, il est à noter que même si l'effet direct du niveau de précarité diminue significativement lorsque l'on prend en compte le registre PN, cet effet reste malgré tout significatif. Ce qui signifie que le registre PN ne médiatise que partiellement le lien entre précarité et santé, et qu'une partie de ce lien peut s'établir de manière immédiate, ou bien être médiatisé par d'autres construits. On peut constater également que l'introduction de ce registre de la PT dans les modèles de prédiction des scores au DHP, augmente significativement la variance expliquée de ces modèles pour toutes les dimensions de santé (sauf le bien-être social), allant jusqu'à doubler celle-ci pour l'anxiété et l'estime de soi, et la santé mentale. Ainsi, au-delà de l'appui que ces données apportent à notre approche, elles soulignent l'intérêt de considérer la PT dans l'analyse des déterminants sociaux de la santé, et dans la compréhension des processus de vulnérabilisation qui s'établissent en rapport aux phénomènes de précarisation. Ce constat est par ailleurs confirmé par les résultats établis au travers des analyses prenant en compte simultanément l'ensemble des variables étudiées, et qui montrent que le registre PN de la PT et le score EPICES constituent dans tous les cas (excepté le bien-être social) les deux variables les plus explicatives des scores obtenus sur les dimensions de santé du DHP.

Par ailleurs, plusieurs résultats originaux émergent de ces analyses, en lien avec les variables introduites dans le protocole. D'une part, un lien apparaît entre niveau de précarité et stratégies de coping, qui à notre connaissance n'avait été étudié que par Sordes-Ader & Tap (2002), mais à partir d'une catégorisation précaires/non-précaires. Les résultats montrent que le niveau de précarité est négativement associé aux stratégies considérées comme efficaces (tentatives de résolution, recherche de soutien), et positivement lié à la stratégie la plus dysfonctionnelle (centrée sur les émotions, la rumination et le retrait). On constate d'ailleurs le caractère dysfonctionnel des stratégies de coping centrées sur les émotions dans les résultats qui montrent les liens que celles-ci entretiennent avec une santé dégradée et des niveaux importants d'anxiété et de dépression. Vis-à-vis de ces stratégies de coping, certains registres de la PT apparaissent liés à des stratégies efficaces (les registres PH et surtout F), alors que le registre PN favorise l'utilisation de stratégies centrées sur l'émotion. Ces résultats suggèrent que les stratégies d'ajustement développées par les individus face aux situations entretiennent des rapports avec la PT, ouvrant ainsi un certain nombre de perspectives de recherche. Ce qui nous apparaît encore plus important en termes de perspectives, c'est l'effet modérateur de certains registres de la PT que nous avons observé dans les liens entre stratégies de coping et différentes dimensions de santé. Le registre PP s'établit à cet égard comme une variable particulièrement agissante, et cet effet apparaît différent selon la stratégie de coping considérée. Ainsi, dans le cas du coping centré

sur le problème, l'effet modérateur de la PT-PP consiste à faire apparaître chez les sujets orientés vers ce registre un lien positif entre cette dimension de coping et les scores de santé mentale et un lien négatif dans le cas de la dépression. Dans le cas du coping centré sur l'émotion, l'orientation vers le registre PP a pour effet de réduire significativement le lien négatif observé entre cette dimension du coping et les scores de santé mentale, ainsi que son lien positif avec l'anxiété ou bien la dépression. Il faut noter également que les registres PH et F jouent un rôle similaire dans plusieurs cas (PH dans le lien coping « problème »-santé mentale et dépression ; F dans le lien coping « émotion »-estime de soi). Dans tous les cas, ces registres de la PT interviennent comme des construits conditionnels de l'effet du coping sur les dimensions de santé mesurées. Ce qui signifie que dans ces cas, les stratégies d'ajustement adoptées par les individus ne sont effectives ou dysfonctionnelles que dans la mesure où elles s'établissent en lien avec une certaine perspective temporelle, en particulier lorsque celle-ci est orientée vers le passé, dans une attitude positive. Ainsi, si la réaction à un environnement difficile peut être effective en se focalisant sur la résolution active des problèmes rencontrés, ce n'est qu'à la condition que les individus qui s'engagent dans de telles résolutions aient un rapport au passé vécu sous le registre de la positivité. Si ces constats opèrent un déplacement vis-à-vis de certains modèles individualistes concevant le coping comme une capacité personnelle, individuelle et stable (du type résilience), c'est donc non seulement en illustrant les variations qui s'établissent dans les modes de coping en fonction du caractère précaire des situations, mais c'est également au regard du constat mettant en évidence que la PT-PP comme variable modératrice est une de celles qui apparaît significativement liée aux contextes de précarité (avec le registre PN). Ces relations d'interactions qui s'établissent entre stratégies de coping et PT, ainsi que leur dimension contextuelle ouvrent un champ d'analyse pour des travaux futurs. Dans ce cadre des recherches visant à approfondir ces constats, à explorer le caractère temporellement marqué des stratégies développées face aux environnements difficiles, ou encore les liens entre la PT et l'engagement dans des tentatives de résolution ou dans la focalisation sur la gestion des émotions, en mettant en évidence de nouvelles relations d'interdépendance, peuvent permettre d'approfondir notre connaissance du construit que représente la PT et de compléter l'analyse des dimensions psychologiques qui rentrent en jeu dans les liens précarité-santé.

Enfin, l'indicateur multidimensionnel d'instabilité perçue permet d'établir différents constats, et émerge comme une dimension psychosociale importante et active dans le vécu des situations de précarité. D'une part, l'ensemble des dimensions abordées de l'instabilité apparaît fortement lié au niveau de précarité, suggérant que l'instabilité généralisée mise en évidence dans les travaux sociologiques se retrouve également dans la perception que les individus ont de leur situation. D'autre part, cette instabilité subjective entretient des relations significatives avec le registre PN de la PT et une dégradation de la santé mentale et de l'estime de soi. Par ailleurs, ces

résultats approfondissent les précédents également en suggérant que l'instabilité générale appréhendée jusque là repose sur des domaines de vie différenciés selon les situations. Ainsi, si les domaines de l'emploi, des revenus et de la santé s'établissent comme des éléments centraux en rapport à l'instabilité générale chez les plus précaires, ce sont principalement les dimensions du logement et des revenus qui jouent ce rôle chez les moins précaires. A cette observation s'ajoute le fait que les instabilités spécifiques abordées ne rendent compte que d'une partie des réponses à l'item général. Ces observations amènent à souligner l'intérêt de considérer l'instabilité subjective comme une composante des vécus en situations de précarité, et à vouloir dans l'avenir intégrer cette variable à des modélisations plus complexes.

Avant d'entamer la conclusion commune à ces deux recherches, en soulignant leurs intérêts et leurs limites, nous voudrions noter un autre constat intéressant que ces données laissent apparaître. Celles-ci suggèrent en effet de manière générale la convergence de trois construits psychologiques ou psychosociaux qui peuvent participer à la dégradation de la qualité de vie et de l'état de santé liée aux situations de précarité : la perspective temporelle, les stratégies de coping et l'instabilité perçue. On peut, à partir de ces résultats, proposer à titre d'hypothèse que s'établissent des profils psychosociaux de vulnérabilité vis-à-vis des conséquences de la précarité sur la qualité de vie et l'état de santé, en particulier psychologique. Ces profils pourraient se composer, de manière variable et interdépendante, d'un sentiment d'instabilité généralisé à tous les domaines de l'existence, d'une perspective temporelle centrée sur un passé personnel négatif et d'une utilisation de stratégies de coping centrées sur les émotions. Cette convergence de construits socialement régulés souligne combien la souffrance existentielle que suscitent les contextes de précarité doit s'analyser au travers des composantes subjectives et personnelles, sans qu'à aucun moment ne soient occultées les régulations sociales qui fondent, organisent ou sanctionnent ces expériences.

1.4. Conclusions : La PT dans les inégalités de santé, une variable contextualisée et contextualisante.

A titre de conclusion, nous ne pouvons que reprendre les principaux constats établis au travers de ces deux études, en soulignant leur intérêt au regard de nos objectifs, leurs limites inhérentes, et les perspectives de recherche qu'elles permettent d'envisager.

Les régulations sociales de la PT

Trois principaux constats se dégagent de ces opérations de recherche, qui nous permettent de considérer nos objectifs comme en partie atteints. D'une part, la PT apparaît effectivement comme un construit socialement régulé, et qui ne peut dès lors faire l'objet d'analyses décontextualisées. Si celle-ci représente une composante du temps vécu, rattachée aux expériences personnelles, elle s'établit néanmoins en rapport aux places sociales qu'occupent les individus. Les variations dont elle fait l'objet en fonction des caractéristiques des insertions sociales, et le lien incontestable qu'elle entretient aux situations de précarité amènent à replacer son étude dans une perspective psychosociale, soucieuse des contextes et de l'ancrage social des conditions individuelles. Que Lewin (1942) ait inauguré le champ de recherche sur la PT au travers de l'exemple du chômage est à cet égard éclairant. De manière princeps, la PT ne pouvait qu'être située, contextualisée, c'est-à-dire rapportée à l'environnement dans lequel se situent les personnes. Les résultats de ces deux études rappellent cette origine, et ont selon nous l'intérêt supplémentaire de rattacher ce construit à des mutations sociales contemporaines. En effet, au-delà de réaffirmer la nature psychosociale de la PT, ces études confirment la pertinence de ce construit dans l'analyse des situations de précarité.

La PT dans les vécus et la santé

L'objectivation de la PT au travers de sa mesure centrée sur ses composantes cognitives et émotionnelles nous a permis d'étayer la thèse selon laquelle l'analyse des contextes de précarité doit prendre en compte de manière centrale le rapport au temps. Cette prise en compte s'impose d'autant plus que la PT s'établit comme un vecteur de la souffrance existentielle attachée à ces situations, et comme une des voies par lesquelles s'établit l'impact des situations de précarité sur le rapport à soi et le bien-être, physique ou psychologique, et donc la détermination sociale de la santé. L'effet médiateur du registre PN représente dans ce cadre un constat particulièrement important. Cet effet suggère en effet que si les situations de précarité entraînent des conséquences pour la santé, c'est en partie au travers de la PT qui participe à leur donner leur signification subjective. La focalisation sur les expériences négatives et la rumination d'un passé difficile constituent à ce titre un des mécanismes par lesquels se génère la souffrance existentielle dans les contextes de précarité. Si ce constat offre des perspectives de compréhension des vécus dans ces contextes, d'analyse des déterminants sociaux de la santé, et peut-être également de prise en charge de cette souffrance, il constitue avant tout pour nous un cadre d'interprétation des rapports qui s'établissent entre contextes sociaux, PT et vécus subjectifs.

La double contextualisation

En effet, et comme troisième apport principal, ces résultats offrent un appui à notre approche de la PT. Celle-ci apparaît dans les travaux présentés comme régulée par les contextes sociaux, au travers du lien qu'elle entretient avec le niveau de précarité, mais également liée aux expériences subjectives, au rapport à soi et au corps, au travers de ses relations aux différents indicateurs de troubles psychologiques, de santé perçue et de qualité de vie. Plus encore, son effet médiateur la positionne comme un construit à la fois régulé par les contextes et déterminant des rapports entretenus à ces contextes dans une dynamique où il fait lien. A ce titre, nous sommes effectivement en présence d'un construit socialement régulé qui régule le vécu des régulations sociales, ou encore d'un construit qui sous-tend des processus de double contextualisation. Contextualisation de la PT par les contextes sociaux d'une part, et contextualisation par la PT des expériences et de leur retentissement sur les vécus. On retrouve dans ces processus deux aspects de la relation au monde que le temps psychologique participe à construire. D'une part l'inscription dans un contexte social qui impose l'instabilité et l'incertitude et qui instaure des trajectoires complexes et souvent chaotiques, et d'autre part un champ psychologique qui donnent aux expériences leur profondeur et leur teinte, et qui participe à élaborer les significations subjectives de l'inscription sociale. Nous reviendrons dans notre conclusion générale sur les perspectives qu'une telle interprétation autorise. Avant cela, il nous faut souligner les différentes limites qui peuvent apparaître au regard de nos résultats.

Causalités et interdépendances

Une limite principale des résultats établis concerne celle que le mode de recueil des données leur impose. En effet, ces résultats, bien que basés sur des modèles mettant en jeu des hypothèses causales, ne permettent néanmoins pas de statuer sur les relations causales ou temporelles des liens établis ici. Les modèles de médiation, comme le rappellent tous les auteurs (e.g. Baron & Kenny, 1986 ; Frazier, Tix & Barron, 2004) reposent sur des liens causaux, par lesquels une variable indépendante X agit sur une variable dépendante Y par l'intermédiaire d'une troisième variable médiatrice M. Si dans les modèles de modulation l'enjeu causal est moins central (car ceux-ci sont fondés en partie sur une hypothèse d'interaction), celui-ci est en revanche considéré comme incontournable dans les modèles de médiation. Dans les études que nous avons présentées, la nature des données recueillies ne permet pas de statuer définitivement sur de tels enchaînements causaux ou temporels. Ce qui signifie que les effets observés peuvent être l'objet de deux ordres de limites. D'une part, on peut considérer que la PT agit comme une variable de confusion plutôt que comme une variable modératrice. Une variable de confusion

consiste en une variable liée aux deux autres variables à l'étude, qui accentue ou minimise la relation entre elles. Contrairement à une variable médiatrice, une variable de confusion n'implique pas de relation causale avec la variable indépendante, étant donné qu'elle s'établit comme un artefact du lien observé entre variable indépendante et dépendante⁶⁰. Un autre ordre de limites aux données transversales concernant les modèles de médiation tient à la directionnalité des effets de la variable indépendante (VI) et de la variable médiatrice (VM) sur la variable dépendante (VD). Ainsi, un effet médiateur ne peut être définitivement établi que si la VI et la VM sont bien vérifiées comme antécédentes de la VD, ce qui implique la nécessité de méthodes longitudinales ou expérimentales. Dans le cadre de nos données, recueillies transversalement, la directionnalité des effets ne peut être empiriquement établie, et repose donc en grande partie sur sa plausibilité théorique.

Malgré ces limites liées au dispositif de recueil des données, différents éléments amènent à considérer les résultats établis comme valides et à même de fonder des interprétations et des travaux futurs. D'une part, comme le soulignent différents auteurs, les modèles de médiation, en tant qu'hypothèses de recherche trouvent leur validité non seulement dans les protocoles de recueil, mais également dans les fondements théoriques qui sous-tendent leur conception (Baron & Kenny, 1986 ; Tix, Frazier & Barron, 2004 ; MacKinnon, Krull & Lockwood ; 2000). A cet égard, les résultats établis à partir de nos données transversales concordent avec les propositions théoriques majeures dans le champ considéré. Ainsi, l'effet médiateur observé met point par point en correspondance d'une part les propositions principes de Lewin (1942), considérant que la signification psychologique des activités ou des situations dépend pour une large part de la PT dans laquelle se trouvent les individus ou les groupes (Lewin, 1942, pp. 106-107), d'autre part les assomptions statistiquement opérationnalisées par le test d'un effet médiateur, à savoir que les modèles de médiation représentent un moyen d'explorer si, et comment, une variable interne intervient dans la signification psychologique donnée à des événements externes (Baron & Kenny, 1986, p. 1176), et enfin notre proposition, issue de notre revue interdisciplinaire des travaux, de considérer les processus de double contextualisation. Par ailleurs, les liens causaux postulés dans nos études sont étayés par une abondante littérature (e.g. Jahoda, 1982 ; Boniwell et Zimbardo, 2004), et ont par ailleurs été établis au travers de recherches longitudinales, portant sur des modèles similaires, qu'il s'agisse du lien causal entre rapport au temps et troubles

⁶⁰ Pour illustrer ce fait, nous pouvons reprendre l'exemple donné par MacKinnon, Krull & Lockwood (2000) concernant la relation positive entre les revenus et le cancer (p. 174). Dans ce lien établi, la prise en compte de l'âge peut aboutir à réduire la relation directe entre revenus et cancer, étant donné que les personnes les plus âgées sont susceptibles d'avoir de plus hauts revenus, et sont en même temps celles chez qui le risque de cancer est le plus élevé. Dans cet exemple, bien que la troisième variable prise en compte puisse, lorsqu'elle est contrôlée, atténuer le lien entre les deux premières, on ne peut néanmoins considérer que la variable indépendante (revenus) cause la variable introduite (l'âge). Conformément à cet exemple, les variables de confusion sont généralement des variables démographiques attachées aux sujets comme l'âge, le sexe ou l'origine, et qui donc ne peuvent être modifiées directement ni par la variable indépendante, ni par une manipulation expérimentale.

psychologiques ou bien de celui entre insertions sociales et rapport au temps (e.g. Waters & Muller, 2003 ; Wanberg & Griffiths, 1997). D'autre part, la nature des variables étudiées (situation sociale, variable socio-cognitive générale et état psychique) correspond de manière « typique » aux relations étudiées dans le cadre d'analyses médiationnelles (cf. Tix, Frazier & Barron, 2004 ; Kokko & Pulkinnen, 1998). Ainsi, les fondements théoriques et les observations empiriques concernant la PT contredisent l'hypothèse selon laquelle celle-ci constituerait une variable de confusion dans les liens observés, c'est-à-dire liée de manière artefactuelle à l'insertion sociale, mais supportent au contraire l'hypothèse d'une régulation sociale dont elle ferait l'objet. Enfin, les relations postulées dans nos travaux n'excluent pas les potentiels enchaînements inverses, ou les effets de rétroaction, par lesquels la souffrance existentielle peut alimenter le retrait vers le passé dans une attitude négative (Barus-Michel, 1990), et, par ce biais ou directement, sous-tendre des logiques d'action propices à favoriser le maintien de conditions d'exclusion ou de fragilisation (Jahoda, 1992). Plus encore, notre approche, centrée sur les relations d'interdépendance circulaire qui s'établissent entre les personnes et leur environnement considère ces rétroactions comme parties prenantes des phénomènes à l'étude. Si la PT s'établit comme vecteur des processus de vulnérabilisation impliqués par les situations de précarité, cette vulnérabilité et ses conséquences sur la santé, deviennent à leur tour des éléments essentiels de l'expérience vécue et constituent à ce titre des éléments des situations qui à leur tour feront l'objet d'une mise en perspective temporelle, et ainsi de suite. Il nous semble que considérer l'état de santé comme le bout d'une chaîne causale, qui dès lors ne devrait faire l'objet que d'une approche bio-médicale, c'est oublier le caractère d'expérience vécue, de support de connaissance de soi et de représentation que la santé constitue.

Expériences et connaissance

Une autre limite de ces recherches peut tenir à la nature des indicateurs utilisés pour aborder la santé. En effet, si ceux-ci permettent d'établir des constats significatifs concernant le rôle joué par la PT, ils ne reflètent qu'un aspect de cet objet social multiforme qu'est « la santé ». Si dans une certaine perspective ce sont les états physiologiques ou les comportements observables qui peuvent dans ces recherches paraître faire défaut, nous préférons attirer l'attention sur d'autres éléments laissés ici de côté mais qui nous paraissent essentiels pour prolonger ces résultats. Plus particulièrement, et nous l'avons déjà souligné, la perspective selon laquelle la santé n'est pas seulement un état psychologique ou physiologique diagnosticable, mais également un objet de connaissance socialement élaborée et partagée, nous semble constituer une voie incontournable pour les travaux futurs. Les représentations sociales de la santé, de la maladie ou du corps, ainsi que les réseaux de croyances, normes et valeurs qu'elles actualisent ne peuvent

être considérées comme des réalités exogènes à ces modèles. Selon nous, le rôle de la PT devra également être analysé en rapport à ces construits qui interviennent dans la mise en signification des expériences, et constituent aussi des supports centraux d'élaboration des vécus (Jodelet, 2006). Nous reviendrons dans nos conclusions générales sur ce point, qui n'engage pas seulement l'objet santé, mais l'ensemble des phénomènes abordés dans notre travail. Néanmoins, nous voudrions souligner la pertinence des indicateurs adoptés, qui au-delà de leur nature standardisée, apportent un appui à nos hypothèses. En effet, dans notre approche qui vise les expériences et les vécus, les indicateurs choisis nous paraissent adaptés en ceci qu'ils peuvent constituer des éléments d'appréciation de l'expérience vécue des situations de précarité. La souffrance existentielle, appréhendée ici au travers de l'altération du rapport à soi (dépréciation, perte de confiance, limitation ressentie des corps...), au monde (insécurité, sentiment de vulnérabilité, perte des intérêts...) et aux autres (solitude, exclusion, retrait...), correspond ainsi à la définition même de ce que peut être l'expérience vécue, c'est-à-dire « la façon dont les personnes ressentent, dans leur for intérieur, une situation, et la façon dont elles élaborent, par un travail psychique et cognitif, les retentissements positifs ou négatifs de cette situation et des relations et actions qu'elles y développent » (Jodelet, 2006, p. 239).

Réduction et complexité

Pour terminer cette analyse des limites qui s'imposent à nos résultats, et dont l'objectif est de tracer sur leur base des perspectives, il nous faut souligner celles liées à l'outil de mesure de la PT utilisé. Tout d'abord, bien que la qualité psychométrique de la ZTPI ait été établie au travers de différents échantillons de jeunes scolarisés, il semble que sa structure factorielle ne soit que partiellement reproduite dans une population hétérogène d'adultes en partie confrontés aux difficultés sociales, problème dont nous avons déjà noté les questionnements qu'il suscite (cf. supra). Ce que nous voudrions soulever ici, c'est davantage ce qu'implique la nature des contraintes imposées par l'usage de cet outil spécifique, par l'objectivation de la PT, et par l'opérationnalisation du rapport au temps au travers de cette même notion. D'une part, la ZTPI montre une limite au travers des études réalisées en rapport à sa dimension futur. En effet, l'unidimensionnalité de ce facteur peut apparaître problématique au regard des phénomènes étudiés. Si le niveau de précarité des situations individuelles n'implique pas de variations au niveau de la dimension futur, contrairement aux postulats théoriques de nombreux travaux, ce peut être en partie à cause de cette unidimensionnalité, centrée exclusivement sur la planification et la réalisation des buts dans une attitude que Zimbardo & Boyd (1999) qualifient de « consciencieuse ». Cette qualification particulière du registre futur, centrée sur le temps agit dans des objectifs matérialistes et pragmatiques ne constitue peut-être pas le rapport à l'avenir le plus

discriminant au regard de l'expérience vécue en situation de précarité. La décomposition de ce construit en relation aux attitudes qui peuvent l'accompagner (par exemple : pessimisme, optimisme) représente à cet égard un objectif de travail incontournable souligné d'ailleurs par les concepteurs de l'échelle eux-mêmes (Zimbardo & Boyd, 1999). D'autre part, et nous l'avons dit, nous gardons à l'esprit à titre de rappel épistémologique la part de variance expliquée par les 5 facteurs de la ZTPI (environ 1/3). Ce constat nous amène à re-considérer la PT telle que mesurée par la ZTPI au regard de la complexité de cette notion, et plus encore au regard de l'objet vaste et multiforme que représente le rapport au temps. Une approche soucieuse de contextualité et de complexité ne peut ignorer les multiples concrétisations de cette notion, ainsi que les multiples dimensions ou facettes qui la composent, et dont la PT ne représente qu'un aspect, même essentiel. A cette réduction notionnelle, indispensable pour une démarche empirique systématique et comparative, s'ajoute la réduction opérée par le choix de l'instrument de mesure, qui, s'il a le mérite de favoriser une approche multidimensionnelle, ne saurait permettre la prise en compte de l'ensemble des dimensions ou composantes susceptibles de rendre compte d'un construit aussi complexe que la perspective temporelle. A ces limites concernant l'échelle ZTPI, nous devons ajouter celles concernant le score EPICES, qui bien que se révélant précieux par la mesure continue et multidimensionnelle qu'il permet, ne saurait rendre compte là encore de situations aussi multifactorielles et hétérogènes que les situations de précarité. Son élaboration auprès de consultants de centres de soins gratuits et sa structuration autour de questions dichotomiques, et l'absence d'indications directement liées aux trajectoires représentent autant de restrictions à la validité écologique d'un tel indice, fut-il appliqué à de très larges échantillons.

Ces principales limites, mais aussi celles qui peuvent apparaître relativement à l'échantillonnage⁶¹ ne nous semblent pas pour autant hypothéquer l'intérêt des résultats obtenus, mais plutôt impliquer la nécessité de développements dans différentes directions. Parmi ces développements, l'engagement d'une démarche de recherche permettant que se développent de manière moins contrainte les phénomènes étudiés, et autorisant l'exploration des matérialisations de ces phénomènes dans le déploiement des subjectivités nous paraît une des premières tâches à accomplir. Bien que nos travaux aient visé à ré-introduire de la complexité là où le développement des recherches sur la PT a pu conduire à la simplification (par l'évacuation des contextes et des expériences), les procédures fermées de recherches adoptées jusqu'ici imposent des limites qui réduisent des phénomènes singuliers à leur expression moyenne. Si cette réduction nous a semblé utile et même essentielle pour systématiser les observations d'un travail précédent fondé sur l'exploration de récits de vie (Fieulaine, 2002), il nous a paru également essentiel de

⁶¹ Parmi lesquelles le recrutement dans des structures dont la fréquentation implique le recours à l'aide médico-sociale et l'auto-passation des questionnaires excluant *de facto* ceux qui ne maîtrisent pas suffisamment la langue

revenir vers ces productions subjectives et singulières, sur la base des constats que ces travaux ont permis d'établir, afin de les éclairer, les mettre en perspective, c'est-à-dire de les contextualiser. C'est dans le cadre d'une opération de recherche complémentaire que nous avons opéré cet éclairage, et que nous avons trouvé matière à enrichir nos interprétations et à tracer, sous forme de conclusion générale et toujours provisoire, des pistes pour l'avenir.

Chapitre 2. Le rapport au temps en situations de précarité : Données qualitatives.

A partir de ces constats, nous avons voulu prolonger et approfondir ces résultats par une phase qualitative, destinée à apporter un autre éclairage sur les phénomènes visés. Cette opération de recherche complémentaire repose sur la nature même de la dimension du temps à l'étude. En tant qu'aspect du temps vécu, la PT ne se trouve qu'imparfaitement appréhendée au travers de l'échelle ZTPI. Dans l'ensemble des méthodologies destinées à l'étude du temps psychologique, nous avons souligné les distinctions qui s'établissent en fonction du niveau de contrainte que la technique adoptée fait peser sur les réponses des sujets. Les items de l'échelle ZTPI, bien qu'élaborés à l'origine sur la base d'entretiens approfondis et de focus groups réalisés par Zimbardo et son équipe (*cf.* Zimbardo & Boyd, 1999), représentent un degré de contrainte fort, en imposant des propositions temporellement marquées à partir desquelles les positions individuelles sont évaluées. Bien que nos résultats démontrent la validité de l'échelle dans sa forme française, ainsi que sa pertinence dans l'étude des problématiques de prise de risque sanitaires et d'inégalités sociales de santé, il nous a paru indispensable de compléter et d'approfondir ces résultats quantitatifs au travers d'un recueil qualitatif imposant le moins de contraintes possibles aux sujets interrogés. L'objectif de cette opération de recherche s'articule autour de deux principes : d'une part, explorer comment, dans le langage et la pensée « naturelle » (Denzin, 1971 ; Jodelet, 2003, p. 146) apparaissent les perspectives temporelles, et plus largement le temps vécu. D'autre part, étudier comment ces temporalités sont marquées par les insertions sociales précaires, en se donnant les moyens d'observer les articulations temporelles, et leurs liens à l'ensemble de l'expérience. Si cette démarche, qui vise à observer les temps vécus depuis une « perspective interne » (Smith, 1996) se distingue de la démarche quantitative, l'objectif principal est ici de parvenir à l'éclairage réciproque des méthodologies et des données qu'elles permettent de mettre en évidence. Si la démarche qualitative est abordée comme complémentaire, ce n'est qu'au titre du développement que nous avons pu lui donner dans le cadre de ce travail, et en aucun cas en raison d'un moindre intérêt ou d'une validité moindre que nous lui accorderions.

2.1. Introduction

La problématique du temps telle qu'elle est abordée dans ce travail, ainsi que le choix réalisé quant à son opérationnalisation et à sa mesure, résultent tous deux d'une recherche qualitative réalisée lors de notre année de DEA. Cette recherche avait, à son modeste niveau, permis de suggérer la pertinence du rapport au temps comme angle d'analyse des vécus en situation de précarité (Fieulaine, 2002). Même si nous avons pu, au travers des données recueillies, dégager des profils temporels qui pouvaient hypothétiquement être considérés comme structurants dans l'expérience des sujets interrogés, nous avons néanmoins souligné la pluralité de ces vécus et des modes d'adaptation, d'ajustement ou de résistance à l'instabilité sociale. Si les résultats quantitatifs ont permis de vérifier la pertinence de la variable « perspective temporelle », et de mettre en évidence la possibilité de sa mesure, il nous a semblé nécessaire d'effectuer un retour aux discours spontanés, à la richesse des contenus, afin de pouvoir mettre en perspective leurs apports, leurs limites, mais aussi observer comment peut s'établir une convergence et une complémentarité entre données quantitatives et qualitatives.

Objectifs de l'étude⁶²

Afin d'explorer, à la lumière des résultats présentés, comment pouvaient apparaître les perspectives temporelles dans les discours de sujets en situations de précarité, nous avons réalisé une série d'entretiens semi-directifs de type « récits de vie » (Bertaux, 1984). Ces récits, en tant que modalités discursives par lesquelles peut se dire l'expérience dans sa dimension temporelle, apparaissent adaptés à l'étude du rapport au temps (Meyerson, 2004 ; Flaherty, 1991 ; Denzin, 1971) et des perspectives temporelles (Reiter, 2003 ; Brannen & Nielsen, 2002 ; Roberts, 2004). L'appréhension, dans une narration globale du passé, du présent et du futur, de leurs liens et de leurs qualités, ainsi que de la définition de soi en contexte et dans le temps que les récits représentent, sont un moyen privilégié d'étude des temps vécus (Denzin, 1971 ; Leclerc-Olive, 2002), dont les perspectives temporelles sont une dimension essentielle. Si relativement peu de recherches ont utilisé les récits de vie dans une perspective d'étude de la PT, l'orientation temporelle, l'attitude à l'égard du passé, du présent et de l'avenir, sont des éléments récurrents, bien que secondaires, de nombreux travaux utilisant cette technique. C'est donc en référence à cette composante temporelle essentielle, et à l'objectif d'étudier non pas le soi dans le temps, mais

⁶² Nous tenons à remercier les personnes ayant accepté de servir d'intermédiaires dans cette recherche, ainsi que les agents des structures où se sont déroulées les prises de contact (Maisons du Rhône, Missions locales).

le temps dans le soi, que nous avons considéré les récits de vie comme une base pertinente pour notre démarche. Nous avons ainsi recherché dans les discours des individus en rapport à leur expérience, comment pouvait apparaître la présence du passé, du présent et du futur, au niveau de la place et de l'importance attachées à chacun de ces registres (orientation, saillance), mais aussi au niveau de l'articulation des ces registres entre eux (continuité, discontinuité, implication, opposition...). Nous avons dans ce cadre attaché une importance particulière à la dimension de stabilité/instabilité liée à la situation présente et à la trajectoire personnelle, au récit des ruptures et tournants que peuvent contenir les trajectoires biographiques, et aux projections de soi dans l'avenir, en rapport avec la dimension d'incertitude. D'autre part, nous avons également focalisé notre attention sur les attitudes liées à chaque registre du temps, c'est-à-dire non seulement au rythme et à la continuité des expériences, mais également à leur qualité, c'est-à-dire au jugement que portent les individus sur leur propre vécu passé, présent ou à venir. L'ensemble de ces dimensions, qui ont orienté à la fois l'élaboration du guide d'entretien, l'écoute et l'analyse, est à rapporter au fait essentiel de leur actualisation dans la situation d'entretien. Il nous faut souligner à cet égard que nous ne considérons pas les récits de vie recueillis comme des constructions déjà-là, que la situation d'entretien se contenterait de faire apparaître, mais bien comme des constructions, des actes de langage ancrés dans le présent. Ce présent est celui de l'interaction enquêteur-enquêté et de l'autrui généralisé qui médiate leurs rapports (Haas & Masson, 2006), mais également le présent de l'insertion sociale, des situations, dont l'entretien ne constitue qu'une « photographie », partielle et partiale à un instant T. C'est en rapport à ce présent et aux éléments qui le constituent que se construisent les récits, et c'est donc en continuité avec le principe lewinien de contemporanéité qu'une analyse qui réfère l'ensemble de leurs dimensions à la situation présente apparaît fondée. La médiation opérée par l'autrui généralisé, l'ancrage dans un contexte social régulé par des dynamiques communes, ainsi que les règles partagées de construction d'un récit de soi, nous laissent envisager que ces récits fassent apparaître des « singuliers universels » (Denzin, 1986 ; 1989) c'est-à-dire des vécus irréductiblement uniques, mais dont les mécanismes d'articulation et de construction du sens autorisent des interprétations potentiellement généralisables. Les données recueillies doivent ainsi nous permettre d'observer au travers des différents discours comment apparaissent les perspectives temporelles dans les récits rétrospectifs et prospectifs de l'expérience en situation contemporaine de précarité, et les liens qu'elles entretiennent avec les vécus, et en particulier avec les difficultés, souffrances, ou au contraire, facilités et bien-être qui marquent ces vécus. Notre objectif est bien ici d'observer dans les discours si ces perspectives temporelles s'établissent effectivement comme dimensions contextualisantes et contextualisées de ces vécus. C'est en référence à cet angle d'analyse que nous espérons pouvoir établir des constats qui dépassent les situations strictement individuelles et nous permettent de faire le lien avec les résultats déjà établis.

Méthode

Procédure de recrutement et population

Cette opération de recherche s'est déroulée durant l'année 2005, donc avant que la question de la précarité ne parvienne sur le devant de la scène médiatique. Elle a été réalisée en parallèle des opérations quantitatives, favorisant ainsi d'une part des allers-retours entre analyses, mais également la ré-interrogation régulière des présupposés attachés à chaque méthode. Les personnes interrogées ont été contactées indirectement, d'une part en sollicitant des personnes enquêtées lors de la phase quantitative afin qu'elles nous mettent en relation, d'autre part en sollicitant des étudiants de second cycle afin qu'ils nous fassent part de contacts dans leur entourage. La consigne donnée aux intermédiaires était toujours la même, et précisait le profil des personnes à contacter et les modalités de présentation de l'étude. La population visée par l'étude étant des individus actuellement en situation qualifiable de précaire, nous avons établi comme critères d'inclusion le fait d'être au chômage, en contrat de courte durée (Intérim, contrats aidés, CDD de catégories socioprofessionnelles inférieures i.e., employés, ouvriers), ou de bénéficier de dispositifs sociaux liés à l'exclusion du marché du travail (en particulier RMI). L'étude devait être présentée comme portant sur « les modes de vie et les trajectoires », et il a été demandé aux intermédiaires de ne donner aucune autre indication sur ses objectifs, de préciser ses conditions (entretien durant entre une et deux heures), et de souligner les principes d'anonymat, de confidentialité. Les intermédiaires recueillaient ensuite les coordonnées des personnes acceptant de prendre part à l'étude, qui ont pu alors être contactées directement. Sur 35 contacts recueillis, 23 rendez-vous ont pu être pris (les autres n'ayant pu être joints ou ne relevant pas des critères d'inclusion), 15 entretiens, d'une durée moyenne de une heure et quart, ont effectivement pu être réalisés (pour cause d'indisponibilités ou de refus), dont 14 exploitables (1 refus d'enregistrement). Les entretiens ont été réalisés au domicile des sujets, intégralement enregistrés et retranscrits sur traitement de texte.

L'échantillon final, dont les caractéristiques sont récapitulées dans le tableau reporté en annexe 4, est constitué de 9 femmes et 5 hommes, et apparaît diversifié aussi bien au niveau des âges que des situations. Le mode de recrutement adopté favorise *de facto* une telle diversité, qui est par ailleurs inévitable au vu des critères d'inclusion choisis. Cet échantillon reste soumis d'une part aux terrains d'enquête des opérations de recherche quantitatives, d'autre part à la structure des réseaux sociaux des étudiants en sciences humaines et de leurs parents, et enfin à la bonne volonté des intermédiaires et des participants sollicités. Nous ne recherchions pas à ce titre une

quelconque représentativité, mais la constitution d'un corpus adapté, au travers d'un échantillon « significatif » fondé sur l'insertion sociale qualifiable a priori de « précaire ». La taille de cet échantillon ne permettra pas d'établir des résultats définitifs et généralisables, mais nous permettra en revanche d'explorer leurs convergences avec les résultats quantitatifs, et de poser un certain nombre de constats complémentaires et d'approfondissement.

Modalités de recueil

La technique adoptée a été celle d'entretiens semi-directifs, de type « récits de vie ». La déstabilisation des trajectoires et l'incertitude de l'avenir qui caractérisent les situations de précarité, impliquaient le choix de ce type d'entretiens, qui sont adaptés pour saisir la dimension diachronique de l'expérience sociale. Dans les récits de vie, les sujets sont amenés à poser un regard rétrospectif sur leur parcours, et à opérer depuis le présent une reconstruction narrative de leur passé (Bruner, 1991a, p. 130 ; Dubar, 2000 ; Leclerc-Olive, 1998 ; 1997 ; Leclerc-Olive & Engrand, 2000). Bien que basée sur le postulat d'une continuité du vécu (Leclerc-Olive, 1997), cette technique nous a semblé être à même de susciter un discours concernant les ruptures, les inflexions, choisies ou subies, qui marquent de plus en plus les trajectoires sociales (Demazière, 2003). Les récits permettent en effet de repérer « une succession de situations, de configurations d'identités liées à un parcours, qui peut être aussi bien linéaire que marqué par des ruptures. Et dans ce dernier cas, l'interviewé s'efforce, le plus souvent, au fil de l'entretien, de retrouver une cohérence à son parcours de vie » (Havard-Duclos & Nicourd, 1999, p.16). Encore faut-il pour cela que la demande formulée permette au sujet de reconstruire de manière active et la plus libre possible son parcours passé, sans oblitérer les ruptures et inflexions, ni en les neutralisant dans un discours purement factuel. L'objectif de ces récits de vie n'est pas, dans notre travail, de parvenir à une reconstitution objective et exhaustive des trajectoires, mais d'étudier comment la dimension temporelle peut participer à l'élaboration du sens donné au vécu, au travers de l'articulation des différentes perspectives de l'expérience sociale que sont la trajectoire passée, la situation présente et les perspectives d'avenir. L'articulation performative à laquelle se livrent les sujets donne à l'expérience biographique son caractère de fonction totalisatrice, « condition de possibilité de la pensée d'un temps continu » (Leclerc-Olive, 1998, p. 98-99). Cette reconstitution s'actualise en fonction des situations, pratiques, croyances, valeurs, et ne concerne pas seulement le passé, mais également le futur, l'horizon temporel et l'espace des possibles que ces situations permettent. Ainsi, « les matériaux biographiques que l'on recueille montrent que des basculements s'opèrent parfois, qui permettent tout à la fois de dire autrement son histoire, et de s'engager vers de nouveaux à-venir » (Leclerc-Olive, 1998, p. 100). Cette prise en compte de l'avenir, qui, bien que souvent délaissée, est aussi une dimension du récit de soi (Gillipsie & Allport, 1955 ; Danziger,

1963 ; Bruner, 1991a), devait pouvoir nous permettre de tenir compte du fait que « le self n'est ainsi pas une chose statique, mais une configuration d'évènements personnels dans une unité historique qui inclut, non seulement ce que l'on a été, mais aussi des anticipations sur ce que nous serons » (Polkinghorne, cité par Bruner, 1991a, p. 125). Cette configuration s'élabore dans le récit par des procédures interprétatives et justificatrices (*ibid.*) qui sont fonctions des appartenances sociales et culturelles des individus, et dans lesquelles les perspectives temporelles sont susceptibles d'intervenir, à la fois en tant que régulées par le contexte, et structurantes du contexte dans lequel vont s'ancrer ces procédures.

La nécessité d'accorder la spontanéité (la dimension « naturelle »), la fiabilité (la dimension référentielle) et la subjectivité (la dimension performative) dans les discours suscités, et l'objectif de saisir leurs formes temporelles globales en considérant à la fois le passé, le présent et le futur, nous ont amenés à devoir élaborer une procédure d'induction des discours qui soit adaptée. Les entretiens de type « récits de vie » impliquent une forme particulière de consigne inaugurale et de relances durant l'entretien, qui doivent être à même de susciter une forme diachronique, narrative et personnelle de discours. En général, un entretien de ce type se fonde sur une consigne verbale, caractérisée par l'usage du terme « raconter » pour solliciter un discours narratif sur des expériences vécues. Ainsi, il s'agit de consignes du type « *racontez-moi votre journée* » ; « *racontez-moi comment vous êtes devenu...* » ; « *racontez-moi ce qui s'est passé depuis...* » ; ou bien encore « *racontez-moi comment sera votre vie jusqu'en...* ». Si ce type de consigne est efficace pour susciter des formes narratives, nous n'avons pas souhaité l'utiliser dans le cadre de notre étude, et ce pour plusieurs raisons. D'une part, toutes ces consignes font *explicitement* référence à la forme du récit, qui est une modalité particulière d'organisation de l'expérience dans le temps (Strawson, 2004). Nous avons ainsi voulu éviter de faire cette référence explicite, afin de permettre l'émergence potentielle de formes non narratives de discours. Il nous faudra pourtant trouver, en rapport aux objectifs que nous nous sommes donnés, une induction qui permette de susciter une parole qui concerne le déroulement de l'expérience dans le temps. D'autre part, chacune de ces consignes fixe une dimension des perspectives temporelles dont nous voulons pourtant étudier l'apparition « spontanée », naturelle. Ainsi, la consigne « *racontez-moi votre journée* » impose l'empan temporel que devra viser le récit ; la consigne « *racontez-moi ce qui s'est passé depuis...* » impose l'origine du récit, donc sa profondeur dans le passé ; celle correspondant à « *racontez-moi comment sera votre vie jusqu'en...* » impose la profondeur dans le futur ; et la consigne « *racontez-moi comment vous êtes devenu...* », qui est celle la plus largement utilisée, a selon nous le défaut de fixer le présent, et, en le nommant, d'imposer ce qui structurera l'ensemble du récit, à savoir ce que le sujet est au moment où il l'élabore. C'est ainsi que l'on voit régulièrement paraître des enquêtes utilisant des consignes du type « *racontez-moi comment vous êtes devenu(e) : prostituée ; chômeur ; cadre...* », et qui reposent donc sur le présupposé que ces nominations correspondent objectivement à ce que

sont, subjectivement, les sujets interrogés. Le problème principal est que ces consignes, à l'imposition de l'illusion biographique qu'implique toute demande de récit de vie (Bourdieu, 1994), ajoutent celle de la catégorisation *a priori*, et donc du référencement de l'ensemble du récit à une position définie par tout ce que le sens commun attache aux places sociales nommées (ce qu'est, ou ce que doit être, un cadre, une prostituée, un chômeur...). Un tel type de consigne a le potentiel défaut non seulement d'introduire, par une nomination *de la part de l'enquêteur*, un faisceau d'attributions normatives, mais également de procéder à une réduction significative de ce que peut être à un moment donné la situation sociale (une prostituée n'est pas *que* prostituée, un chômeur n'est pas *que* chômeur, et peut-être, subjectivement ne le sont-ils pas du tout ...). Cette référence à un étiquetage social et cette réduction des situations à leur dénominateur socialement commun, qui en tant que tel pourraient être prétextes à l'étude des réactions à cet étiquetage et à cette réduction, ont de plus le défaut d'être la plupart du temps implicites pour l'enquêteur et de n'être pas soumis à l'analyse réflexive. Pour ces différentes raisons, nous avons choisi, dès notre première étude qualitative (Fieulaine, 2002), d'adopter un type d'induction qui nous semblait permettre d'échapper à ces impositions implicites, et de favoriser l'émergence d'un discours qui ne soit contraint qu'au niveau minimum des exigences de la problématique et des objectifs de l'étude. S'il nous fallait réduire ces contraintes, nous devions néanmoins nous doter d'un outil d'entretien susceptible d'introduire un discours sur le déroulement de l'expérience, mais également qui nous permette de faire émerger les perspectives temporelles, sous leurs différents aspects que sont de manière centrale l'orientation et l'attitude, mais également leur profondeur, leur continuité et leur articulation. Plus encore, cet outil devait susciter l'apparition la plus spontanée possible de ces PT, dans leurs liens aux expériences vécues et aux anticipations, aux trajectoires et leur instabilité, aux projets et leur incertitude, et cela dans leur globalité, sans imposer le domaine d'existence en rapport auquel le récit s'élabore. C'est en effet une temporalité générale, résultat du compromis et des transactions effectués entre les différents domaines de vie que nous visons, pour nous permettre d'observer si un domaine plutôt qu'un autre représente le support privilégié de telle ou telle perspective.

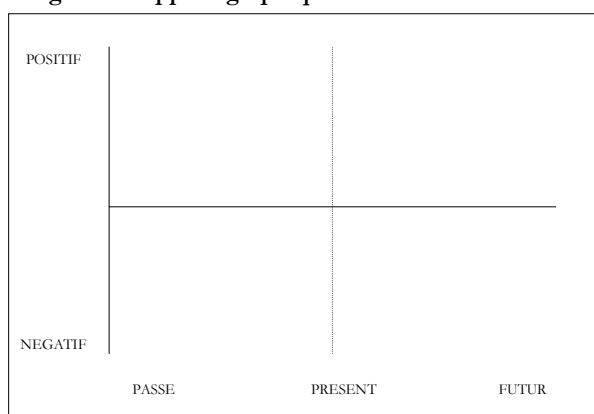
Ces différentes nécessités (non-imposition narrative, temporelle ou thématique et induction des perspectives, des attitudes et des possibilités de ruptures et d'incertitudes) nous ont conduit à utiliser une procédure d'induction à partir d'un guide d'entretien basé sur une induction par tâche graphique : les « lignes de vie ». Les tâches graphiques sont un des outils utilisés à la fois dans le champ de l'étude de la perspective temporelle (test des cercles, test de la ligne, Cottle, 1967 ; 1976) et dans les recherches centrées sur une approche biographique (les lignes de vie, Bjéren, 1994 ; Davies, 1996 ; Boyd, Hill, Holmes & Purnell, 1998 ; Leclerc-Olive, 1995 ; 1998 ; 2002). Ces techniques ont été utilisées dans différents objectifs, plus ou moins adaptés à notre

approche. Ainsi, le test des cercles et le test de la ligne visent avant tout à mesurer la PT, et non à susciter un discours libre et spontané permettant de mettre en évidence la PT dans ses liens à l'expérience biographique (Cottle, 1976 ; Whitbourne & Dannefer, 1985 ; Thiébaud, 1997, p. 59). En revanche, les lignes de vie sont généralement utilisées dans une approche biographique, soit dans l'objectif de reconstituer de manière fidèle et exhaustive les trajectoires objectives (e.g. Boyd & al., 1998), soit dans un objectif lié à l'étude du rapport au temps (e.g. Davies, 1996 ; Leclerc-Olive, 2002). Articulant temporalité et biographie, les secondes apparaissent plus conformes à nos objectifs. Pour autant, les lignes de vie sont généralement utilisées comme figurations élaborées par le chercheur à l'issue d'entretiens de type biographique, comme une représentation commode du déroulement de la trajectoire (dans ce cas, les événements et étapes du parcours abordés dans l'entretien sont disposés par le chercheur le long d'une ligne, accompagnés de dates). Comme le souligne Bjéren (1994), les récits de vie et les lignes de vie ainsi construites sont liés, mais non-congruents, étant donné que « la ligne de vie est ouverte à l'interprétation à partir de différentes perspectives, parmi lesquelles celle de l'acteur » alors que le récit de vie correspond à « comment l'individu comprend et donne du sens au « squelette » de sa vie dans une situation d'entretien » (p. 17). Il nous est ainsi apparu nécessaire, dans notre approche, de permettre que le tracé même de cette ligne de vie corresponde à l'interprétation du sujet sur sa propre trajectoire, et donc de demander aux sujets d'en effectuer eux-mêmes le tracé. D'autre part, comme l'a souligné Davies (1996), ces lignes de vie ont le défaut de réduire les trajectoires et l'expérience biographique à la ligne droite, et donc d'exclure la possibilité de qualifier, en plus de situer, les éléments de cette expérience. Selon Davies (*ibid.*) cette réduction « permet d'abstraire les individus étudiés (...) de leur contexte » (p. 583) en leur imposant une figure du temps indépendante de leur vécu. Michèle Leclerc-Olive (2002), en utilisant non pas une ligne droite, mais une courbe, propose une technique qui offre ainsi la possibilité d'introduire une qualification de l'expérience, et donc une prise de position du sujet à l'égard de son vécu, positif ou négatif, et de sa trajectoire, déclin ou progrès, ruptures et tournants. Si, en référence à nos objectifs, il nous est apparu indispensable d'introduire par la courbe la possibilité de l'étude de l'attitude à l'égard des expériences et des ruptures qu'elles peuvent représenter (indispensables pour saisir l'instabilité, caractéristique des situations de précarité), deux éléments distinguent néanmoins notre méthodologie de celle utilisée par Leclerc-Olive. D'une part, il était indispensable pour nous d'introduire dans la ligne de vie la dimension future, qui représente pour les trajectoires et leurs récits, ainsi que pour l'étude de la PT, une composante essentielle. En tant que lignes de fuite capables d'orienter l'ensemble du récit, et en tant que registre particulièrement concerné par les processus de précarisation au travers de leur « mise en incertitude », les projets, perspectives ou anticipations devaient être parties intégrantes de la figuration subjective des trajectoires. D'autre part, étant à la recherche d'un outil susceptible de déclencher un discours adapté à nos objectifs de recherche, nous avons utilisé la tâche de tracer une ligne de vie pour ouvrir

l'entretien, et non pas pour le clore comme chez Leclerc-Olive (2002). Nous reprenons néanmoins à notre compte ses constats sur les lignes de vie qui « pris[ent] dans leur globalité semble[ent] apte[s] à restituer un aspect de la dimension temporelle de l'expérience biographique » et qui rendent compte d'« une autre structuration du temps [qui] se révèle constitutive de l'expérience biographique et concerne le temps (...) pris dans sa totalité » (pp. 40-41). Cette vision globale et « surplombante » (*ibid.* p. 40) de la temporalité biographique étant justement celle vers laquelle nous cherchons à orienter les sujets interrogés, l'utilisation de cette figuration en induction nous est apparue particulièrement adaptée. Enfin, dans l'objectif d'induire, au-delà de cette vue générale, les trois registres temporels (passé, présent, futur) et les attitudes attachées aux expériences qu'ils contiennent, nous avons décidé de faire reposer le tracé de la ligne de vie sur un système d'axes, figurant d'une part le temps, permettant de distinguer passé, présent et futur, et d'autre part le caractère positif ou négatif des expériences situées dans ce temps.

Dans sa forme définitive (*cf.* figure 5), le support pour la tâche graphique destinée à ouvrir l'entretien correspond à une feuille de format A4, sur laquelle sont disposés une ligne horizontale représentant le temps, sémantisée par les termes localisés de gauche à droite *Passé, Présent, Futur*, et deux axes verticaux, l'un situé à l'origine de la courbe et indiquant la dimension d'attitude, sémantisée par deux termes *Positif* et *Négatif* (situés respectivement au dessus et au-dessous de la ligne du temps qui dès lors représente le niveau neutre), et l'autre axe vertical, en pointillés, destiné à situer le présent.

Figure 5. Support graphique des entretiens



Cet outil d'entretien nous semble à même de répondre aux objectifs et aux exigences que nous nous sommes fixés. Il permet d'ouvrir l'entretien en le centrant sur la dimension diachronique et biographique, de n'imposer verbalement ni le terme de « récit », ni une temporalité, ni un thème particulier, il introduit la dimension future, et plus généralement, il induit une tâche de

configuration globale de l'expérience, au travers de sa temporalité et des attitudes, permettant qu'apparaissent les ruptures que les trajectoires sont susceptibles de contenir, dans le passé ou le futur. La consigne de remplissage du graphe était la suivante : « Je vais vous demander de dessiner sur cette feuille une courbe qui vous paraît correspondre à ce qu'a été votre vie jusqu'à maintenant, et à ce qu'elle sera dans le futur. Cette courbe partira de cet axe vertical, et vous dessinerez ensuite la courbe qui vous semble le mieux

correspondre à votre vie, jusqu'à maintenant (l'axe en pointillés) et dans le futur». Les sujets réalisaient ensuite leur courbe, puis l'entretien était lancé ensuite par la formule : « *Est-ce que vous pouvez me parler de cette courbe, me dire ce qu'elle représente ?* ».

Une fois lancés, les entretiens ont pris une forme majoritairement non-directive, afin de laisser la plus grande liberté possible aux interviewés pour aborder les expériences leur paraissant spontanément les plus importantes. Les seules relances prévues portaient thématiquement sur le passé, le présent et le futur, et étaient systématiquement introduites à un moment adapté de l'entretien, après avoir laissé se développer une phase non-directive, soutenue verbalement par des relances axées sur la courbe dans sa globalité. Trois autres relances conditionnelles, qui n'étaient abordées qu'au cas où le thème soit totalement absent du discours de l'interviewé, concernaient la vie professionnelle, la vie familiale, et la santé. Là encore, ces relances étaient introduites de manière très générale, et la liberté était laissée à l'interviewé d'éluder ces thèmes. Une attention particulière a été portée aux biais de conduite de l'entretien qui peuvent apparaître dans le recueil de récits de vie. Ainsi, nous avons soigneusement évité les relances visant à rétablir une cohérence chronologique, que ça soit par l'imposition d'un ordre d'apparition (passé, présent puis futur), la volonté de compléter les manques ou la pression exercée pour que chaque élément soit précisément daté. Nous avons en cela adopté une conduite « compréhensive », c'est-à-dire fondée sur la volonté de faire apparaître les contenus et les logiques propres aux interviewés, sans imposer une logique biographique exogène.

Un dernier élément doit être souligné concernant les choix méthodologiques effectués. Contrairement à de nombreuses recherches adoptant l'approche biographique, nous n'avons réalisé qu'un seul entretien par personne. La recherche d'un récit exhaustif ou suffisamment complet, la volonté de revenir sur certaines expériences qui apparaissent problématiques ou cruciales justifie tout à fait l'usage d'entretiens répétés, qui sont dans ce cas à favoriser. Notre objectif était néanmoins différent, en ce qu'il visait avant tout à explorer la configuration temporelle globale (molaire) du récit biographique à un moment donné. Nous avons ainsi privilégié les entretiens uniques, que nous avons, dès le départ, présentés comme tels aux interviewés, afin de favoriser cette globalité et le travail de synthèse qui nous paraissait mieux à même de faire apparaître la temporalité globale.

Stratégie d'analyse

L'analyse de contenu⁶³ du corpus d'entretiens recueilli a été réalisée selon les principes généraux de l'analyse phénoménologique interprétative (IPA, *Interpretive phenomenological analysis*, Smith, 1996 ; Apostolidis, 2003, p. 22). Cette méthode souple d'analyse des matériaux qualitatifs se centre sur les contenus des cognitions sous-jacentes (*underlying cognitions*, Smith, 1996, p. 262) plutôt que sur les formes du discours, et permet d'étudier les construits sociocognitifs, et la manière dont ces construits interviennent dans la construction du sens attaché à l'objet du discours (*ibid.* p. 269). A partir de cet objectif, l'IPA adopte une double approche, dont son nom témoigne, qui repose à la fois sur l'exploration des visions du monde des sujets depuis leur propre point de vue (*insider's perspective* ; *ibid.*, p. 264) et sur un travail d'interprétation des ces visions du monde et des cognitions sous-jacentes, fondé sur les conceptions propres du chercheur (problématique, références théoriques, hypothèses...). C'est donc dans une démarche de va-et-vient entre les discours en eux-mêmes et les cognitions sous-jacentes et leur rôle que se construit la démarche d'analyse. Cette interprétation est rendue possible non seulement par l'analyse des logiques à l'œuvre dans chaque entretien singulier, mais également en mettant en œuvre une démarche comparative inter-entretiens. Les modalités pratiques de l'analyse ont donc consisté à réaliser une première lecture globale du corpus, à partir de laquelle se sont construites des catégories d'analyse, reposant à la fois sur le corpus lui-même et sur les orientations problématiques de la recherche. Ces catégories ont ensuite été appliquées à l'ensemble du corpus, au travers d'une démarche itérative, intra-entretiens et inter-entretiens, visant à parvenir à une synthèse interprétative satisfaisante au regard des objectifs. L'extraction de ces catégories d'analyse permet d'aboutir à une réduction du corpus, au travers de tableaux-résumés, et à des constats étayés sur des extraits significatifs (on trouvera en annexe 4 deux exemples de fiches-résumés qui ont servi de supports aux analyses interprétatives).

Plusieurs axes problématiques ont permis la focalisation de l'analyse sur des éléments pertinents. Après avoir extrait les éléments disponibles permettant de retracer l'histoire de vie (reconstitution chronologique de la trajectoire racontée), il s'est agit, d'une part, de repérer la place accordée dans le récit au passé, au présent et au futur, ainsi que l'attitude dominante pour chacun de ces registres. La saillance des registres temporels (indiquée par des caractéristiques telles que la primauté, la fréquence, l'unicité, la négation, l'emphase, l'omission ou l'incomplétion ; et les stratégies de défense ou d'affirmation auxquelles elles correspondent; *cf.*

⁶³ Un principe général a conduit notre stratégie d'analyse, à savoir que chaque récit est considéré comme unique, au niveau spatial (individuel) et temporel (contemporain), et qu'il se construit dans l'interaction entre l'enquêteur et le sujet et en relation avec le contexte de l'enquête (prise de contact, contrat de communication, enregistrement...). Les constats que nous pourrons faire à l'issue des analyses se fondent sur cette précaution.

Alexander, 1988 ; McAdams, 1998) et la positivité ou la négativité des expériences rapportées ont constitué la base de ce repérage. D'autre part, nous avons cherché à explorer les articulations temporelles, c'est-à-dire les rapports établis entre le passé, le présent et le futur au niveau de leur continuité et de leur qualité évolutive, les éléments du récit présentés comme des ruptures dans les trajectoires individuelles, ainsi que les perspectives d'avenir et des projets. Ces différents éléments aboutissent à des configurations temporelles variées et spécifiables par les enchaînements temporels et les dénouements qu'ils offrent au récit (destin, fatalité, projet, rupture... ; cf. Demazière, 2003). Cette focalisation sur les formes temporelles s'est accompagnée d'une focalisation simultanée sur un nombre réduit de thèmes en lien avec les situations de précarité (instabilité, incertitude, privation, dépendance), la santé (bien-être psychologique et physique, problèmes de santé comme déclencheurs ou résultants de la trajectoire), et les principaux domaines d'existence (professionnel, conjugal et familial). Chacun de ces éléments a été rapporté à l'ensemble de la trajectoire, et au récit dans sa globalité, afin de respecter la fonction totalisatrice de celui-ci. Cette globalité (le sens général du récit) est considérée dans notre approche comme une configuration personnelle et significative du soi en contexte et dans le temps, fondée sur les expériences mobilisées dans le récit et les situations personnelles et sociales auxquelles ces expériences correspondent. Cette configuration est ancrée dans le présent de la situation actuelle et dans les perspectives d'avenir, et rendue dynamique par les stratégies développées par le sujet pour faire-face ou faire-avec, c'est-à-dire pour trouver une manière satisfaisante d'être soi-même dans un contexte, et y être reconnu (Dubar, 2002). A partir de ces éléments, notre objectif est d'étudier comment le rapport au temps, les perspectives temporelles, peuvent intervenir à la fois en tant que contraintes par les situations, et en tant qu'éléments déterminants du vécu de ces situations. Ces éléments et dynamiques attendus, qui correspondent à des niveaux croissants d'interprétation, se doublent d'une attention aux éléments inattendus, susceptibles d'éclairer l'analyse et d'apporter des outils de compréhension supplémentaires. L'objectif général de ces analyses, en lien avec les résultats quantitatifs obtenus, consiste donc ainsi à explorer les perspectives temporelles (sous l'angle de l'orientation et de l'attitude) et leurs liens à l'ensemble du récit de la trajectoire et au degré de bien-être ou de souffrance qui peut apparaître dans le rapport que les sujets entretiennent à leur situation, aux autres, ou à eux-mêmes. Cet objectif passe par le repérage éventuel de profils, c'est-à-dire de configurations qui permettent à la fois de décrire les singularités et d'établir des variations régulières et significatives qualitativement par une démarche comparative.

Dans le cadre de ces analyses, les lignes de vie ont été considérées comme des supports pour l'interprétation, par la mise en regard des récits et des figurations sur la base desquelles ils sont élaborés. Nous ne recherchons pas une parfaite correspondance entre récits et lignes de vie,

étant donné que la construction du discours demande d'autres contraintes que la figuration graphique, et que cette dernière peut être à cet égard relativement autonome ou « indocile » vis-à-vis du récit (Leclerc-Olive, 2002). Nous serons donc attentifs aux éventuels décalages entre le tracé et le récit qui cherche à en rendre compte, et plus encore aux rectifications de tracé que le récit est susceptible de susciter.

2.2. Récits de vies en situations de précarité et rapports au temps : Diversité des expériences et processus de vulnérabilisation

Sur les quatorze entretiens analysés, seule une personne n'a pas su, ou pas voulu effectuer le tracé. Les autres personnes interrogées ont réalisé le tracé sans réticences, même si le temps de réalisation laissait deviner parfois la difficulté à trouver la forme pouvant correspondre à l'image émergeant de la vision rétrospective et prospective des expériences biographiques. Néanmoins, le temps de réalisation de la ligne n'a jamais excédé une moyenne de cinq à dix minutes, et après des réactions de surprise ou d'incrédulité, les tracés étaient effectués relativement facilement. D'autre part, cette tâche graphique, ainsi que la consigne inaugurale visant à la faire expliciter sont apparues comme un mode d'induction efficace. En effet, une fois le tracé effectué, l'introduction de la demande d'« en parler » a suscité des discours effectivement biographiques, centrés sur soi, et articulant description et évaluation de différentes expériences ou périodes significatives. Très peu de relances ont été nécessaires pour soutenir les discours, qui ont été dans l'ensemble des entretiens spontanément très riches, et ont en général concerné les trois registres temporels, mais à des niveaux variables d'intensité et de fréquence. Les discours recueillis prennent, comme attendu, la forme de récits de vie concernant l'ensemble de l'existence, et commençant dans tous les cas à la petite enfance, abordée comme une période indistincte, généralement peu détaillée. Le passé a été abordé spontanément dans tous les cas, et le présent et le futur ont parfois dû être induits par une relance. Il apparaît ainsi dans un premier temps que la tâche graphique utilisée comme « embrayeur » de l'entretien ait fonctionné conformément à nos attentes, et qu'elle ait permis que s'élabore sur sa base un récit spontanément riche et non-induit thématiquement. L'étude des lignes de vie (*cf.* annexe 4) fait apparaître des tracés hétérogènes, contenant un nombre varié de ruptures et des attitudes différenciées à l'égard de différentes périodes du passé, du présent ou du futur. On constate néanmoins qu'aucun des tracés n'est linéaire, justifiant par là l'usage d'une ligne bi-dimensionnelle plutôt que d'une ligne droite (Leclerc-Olive, 2002). 6 personnes, parmi les 13 interrogées ayant effectué le tracé ont rectifié une partie de la courbe du passé en cours d'entretien (n° 1, 3, 5, 6, 7,12), et 4 personnes ont dessiné au départ ou en cours d'entretien différentes versions de leur futur (n°3, 7, 10, 12). Par ailleurs, 1 personne a souhaité

faire figurer deux versions de sa ligne de vie, l'une linéaire, et l'autre sinusoïdale (n°9), et 3 personnes ont fait s'étendre le passé au-delà de la partie du graphe prévue (n° 1, 8 et 14). Il est notable dans ce dernier cas que les sujets concernés soit les plus âgés de l'échantillon, suggérant par là la place importante prise par le passé dans l'image de leur trajectoire. Néanmoins, ces remarques sur les lignes de vie ne peuvent avoir de sens en elles-mêmes, et il nous faut rappeler que ces tracés ont principalement l'objectif d'introduire les récits, et potentiellement, d'apporter un éclairage sur leurs contenus. La faiblesse et l'hétérogénéité de l'échantillon ne nous permet pas d'établir de constats significatifs, étant donné que la validité des données offertes par les tracés ne peut être établie (pour un usage quantitatif de tracés similaires, cf. Sheldon & Newman, 1968).

Concernant le contenu des récits élaborés à partir des lignes de vie, plusieurs constats transversaux peuvent être dégagés. D'une part, la totalité des personnes interrogées fait référence à l'incertitude vis-à-vis de l'avenir, et cette incertitude est dans la plupart des cas rapportée à l'instabilité du présent, que ce soit au niveau financier, professionnel ou affectif (cf. encadré 1).

Encadré 1. L'instabilité et l'incertitude

- « je sais pas ce qui va m'arriver demain je sais pas, je sais pas comment je vais faire pour m'en sortir » (0005)
- « je ne sais pas dans quelle direction je vais aller. Je pense que ça c'est très important dans ma vie. Je pense que c'est vraiment une grosse question en fait » (0003)
- « Comment tu veux faire ? heu... avoir des perspectives d'avenir là-dessus ? Tu peux pas... ton seul souci c'est de retrouver du boulot » (0012)
- « au bout d'un moment avec [sa compagne] on a aussi envie de sortir d'un système un peu trop instable, où on est trop... on peut pas prévoir grand chose sur l'avenir. Donc, l'idée de prévoir un peu plus, plus loin surtout » (0006)
- « Je sais pas comment ça va évoluer, ça m'inquiète un peu (...) j'ai du mal à voir l'avenir (...) on sait pas quand on va avoir de retraite, on sait pas (...) il y a tellement de choses qu'on sait pas, c'est... c'est un peu effrayant » (0001)
- « Pour l'avenir... j'espère déjà que ma situation remonte (...) mais ça risque de ne pas se finir trop bien » (0004)
- « L'avenir, il y a des hauts et des bas tant qu'on a pas de travail fixe (...) automatiquement, on peut pas prévoir » (0008)
- Par contre, au niveau de mon futur, j'ai beaucoup de mal à l'imaginer (...) donc c'est un peu un point d'interrogation, aussi bien sur l'avenir professionnel que couple (...) Enfin c'est un point d'interrogation... » (0007)
- « c'est pas une période qui est pas, heu, qui est pas intéressante en fait parce que...on peut rien prévoir pour le futur, puisqu'en fait on sait pas où on sera ne serait-ce que dans deux mois. Et puis heu, et puis heu... y'a rien, on peut rien prévoir, on sait pas ce qu'on fait » (0013)

Cette incertitude de l'avenir, partagée par tous, s'accompagne, chez les plus âgés, d'une quasi-absence de celui-ci (n°14, 11), ou alors d'une inquiétude liée spécifiquement à la perspective d'une retraite insuffisante (n°1, 8). Chez les autres, cette incertitude implique d'une part un sentiment d'absence ou de faiblesse de contrôle sur le futur, mais également la présence dans les récits de plusieurs futurs possibles. Ces futurs sont au nombre de deux (l'un positif, l'autre négatif), ou trois (positif, négatif, neutre), et ont parfois été inscrits sur la courbe (n°3, 7, 12). L'optimisme apparaît dans de nombreux cas comme une modalité importante du rapport au

futur, mais qui est moins abordé sur le registre du réalisme que sur le registre de la volonté ou de l'auto-conviction. Ainsi plusieurs sujets disent être optimistes parce qu'il le faut bien pour faire face à l'incertitude de l'avenir, et cet optimisme apparaît comme une ressource, malgré tout fragile (cf. encadré 2).

Encadré 2. L'optimisme comme fragile ressource

- « Et puis, l'avenir, je suis optimiste, je pense que ça ira mais je sais pas comment » (0005)
- « L'avenir, je peux pas dire comment il sera, je pourrais changer la courbe, il y aurait plusieurs possibilités, je peux les mettre? » (0007)
- « par rapport à ma vie future, comment on va faire ... on va commencer par des pointillés, parce qu'on sait pas comment ça sera ... Il faut être optimiste, comme ça et puis peut-être j'aurai un chez moi définitif etc ..., une femme et des enfants ... c'est assez mon objectif, après... Après est-ce que ça sera comme ça? » (0013)
- « Là j'ai mis deux flèches je crois que ça dépendra de comment j'évolue en fait, de comment je fais face aux choses. Mais je ne sais pas du tout vraiment (...) je ne sais pas en fait (..) ça peut prendre n'importe quelle direction, mais je ne sais pas ce qui me conviendrait quoi » (0003)
- « j'imagine que plus tard il va y avoir des hauts et des bas, c'est pour ça que j'ai fais des courbes comme ça et voilà je suis optimiste quand même, j'ai envie, enfin j'ai que, d'être épanouie enfin et d'être vraiment bien voilà » (0002)
- « j'espère que dans le futur ça remontera... tranquillement... et que ça soit dans le positif, donc en étant positif, il faut rester positif, même si tout peut arriver » (0004)
- « ma vision du futur (...) autant sur, peut être sur un an, un an et demi, je vois à peu près. Autant après, j'ai aucune idée (...) je pense plutôt positif, dans les, les vingt ans » (0006)
- « cette courbe elle est plutôt en spirale, il y a des hauts et des bas (...) parce que Je crois que je peux rester optimiste (...) je crois que je perdrais jamais mon idéal et l'envie de croire que ça pourra aller que mieux. (0009)

L'aspiration à la stabilité et/ou à la sécurité des trajectoires est également un élément partagé par la quasi-totalité des personnes interrogées. Mises en perspective par des passés souvent chaotiques ou contenant des ruptures importantes, ces aspirations contiennent l'espoir que le futur ne ressemblera pas au passé, généralement marqué par l'instabilité et/ou la négativité (cf. encadré 3).

Encadré 3. Sortir de l'instabilité

- « Ne plus avoir le contrôle sur une situation de ma vie, c'est quelque chose de terrible (...) l'avenir (...) j'espère en tout cas que ça sera un peu plus tranquille comme vie » (0005)
- « je sens que bon ben j'ai pas un métier super stable, j'ai... y'a plein de chose dans lesquelles je suis, j'ai assez de fragilité voilà, c'est une période, enfin j'ai envie de me sentir plus en sécurité quoi, je me sens pas forcément en sécurité (...) j'espère que je vais y arriver, avoir un métier où il y a plus la sécurité de l'emploi (...) parce que moi toutes les années je dois rechercher du boulot » (0002)
- « Dans les 4/5 ans à venir, heu... j'aimerais bien que ça se soit stabilisé (...) J'aurai plutôt envie de stabilité parce que comme j'ai été malade, j'ai peur dans les un ou deux ans de rechuter... ça fait que j'ai un peu peur de ça et que c'est pour ça, plutôt d'être stable, que ça me donne une nouvelle respiration (...) que ça me donne aussi un petit bain de jouvence » (0001)
- « [le futur] je l'espère plus gai (...) retrouver une situation financièrement plus stable, ce qui n'est pas le cas actuellement » (0004)
- pour plus tard ce serait plus comme ça, on va dire (...) de façon relativement, enfin, de façon même très stable, par rapport à tout ce que j'ai connu jusqu'à maintenant (0006)
- « pour le futur (..) en fait ça va dépendre du travail, c'est l'objectif, dans son travail d'apprendre de nouvelles choses, d'augmenter son, son niveau de vie, d'avoir un chez soi, de se poser un peu » (0013)

- « j'ai pas besoin d'une boîte pour deux ou trois mois dans une carrière, je veux une boîte qui veut travailler pour me découvrir alors on veut de moi, cinq années c'est déjà pas mal donc c'est vrai que jusqu'à 65 ans la retraite pour pouvoir... c'est sûr j'ai pas commandé ma carrière mais ça je le vois! (...) c'était des coupures » (0008)

Les rapports entretenus au passé, dans leur globalité, apparaissent marqués de manière différentielle par l'instabilité ou la négativité. Les trajectoires contenant une rupture principale sont davantage abordées sous le registre de la négativité, alors que la dimension d'instabilité prédomine dans les trajectoires particulièrement mouvantes, contenant elles de nombreux tournants ou changements de situations. Cette instabilité ne s'accompagne que dans une partie des cas marquées d'une négativité dominante (cf. tableau 42). Certains récits font ainsi apparaître de nombreuses ruptures, sans pour autant que la trajectoire passée soit abordée dans son ensemble d'une manière négative, mais plutôt comme une alternance de situations positives et négatives, sans que les unes dominent les autres dans le récit (cf. encadré 4).

Encadré 4. Le passé en « dents de scie »

- « Mon parcours il est...très, en dents de scie. Complètement en dents de scie, avec des moments très positifs. Et des moments très négatifs. Donc, à la fois comme ça (MONTRE LA COURBE) et à la fois, des fois parallèle, si je devais faire deux courbes où je vois, comme si y avait deux, deux personnes qui avaient vécu en parallèle. Une personne qui avait à se battre pendant les, tous les handicaps, etc... Et l'autre, qui essayait de se maintenir à flots, pour que le jour où ça, son handicap serait vaincu tout se passe bien. Et après c'est un peu la même chose, mais, donc, HEU... C'est à la fois en dents de scie et à la fois en parallèle » (0006)

D'autres récits, en revanche, décrivent des trajectoires centrées sur un nombre réduit de ruptures, mais qui font apparaître l'ensemble du passé de manière fortement négative. Il est notable que dans la totalité de l'échantillon, les trajectoires soient marquées par au moins une rupture importante, qui au-delà d'apparaître généralement sur les lignes de vie, constitue un élément essentiel du récit. Néanmoins, ces récits de ruptures ou d'instabilité ne correspondent pas à des modes homogènes de vécu des trajectoires. Par vécu des trajectoires nous entendons la manière dont le passé oriente ou marque dans le présent le rapport que les sujets entretiennent à leurs situations, prises dans leur globalité diachronique. Ce que l'on voit dès lors apparaître, ce sont des perspectives temporelles différenciées, c'est-à-dire des modalités variables selon lesquelles le passé, le présent et le futur, ainsi que les attitudes qui leur sont attachées apparaissent comme structurant l'image de la trajectoire dans son ensemble. Ainsi, certains récits sont marqués par l'instabilité du passé et l'incertitude de l'avenir, mais dans une perspective temporelle davantage centrée sur le présent. Dans ces cas, le passé ne se présente pas comme une dimension structurante du vécu actuel, mais bel et bien comme du passé qui ne détermine ni le présent, ni le futur. Il s'agit d'une modalité du rapport au passé apparentée au re-souvenir (Husserl, 1928), c'est-à-dire au rappel du passé en tant que période distincte du présent avec lequel il n'entretient pas un lien de continuité signifiante. Par un effet de prolongement, le présent lui-même n'est pas

abordé comme un support pour envisager l'avenir, faisant apparaître des rapports aux situations principalement marqués par le fatalisme.

Tableau 42. Ruptures et rapports au passé, au présent et au futur

N°	Ruptures	Passé	Présent	Futur
0001	Départ d'Algérie Licenciement Déménagement Maladie	Négatif/Positif Passé	neutre	Incertitude Inquiétude
0002	Dépression	Négatif Présent	vide	Incertitude Peur
0003	Tentative de suicide Non renouvellement d'un contrat	Négatif Passé	Fataliste Attente	Incertitude
0004	Suicide père Rupture couple Grossesse non désirée Rupture couple Rupture couple Menace non reconduction CDD	Négatif Passé	Fataliste Attente	Incertitude Inquiétude
0005	Atteintes Père mort d'un cancer Menace retrait RMI	Négatif Présent	vide	Incertitude Peur
0006	Maladie Dépression Chômage Echec création d'entreprise	Négatif/Positif Passé	Négatif/ Evolutif	Incertitude Projet
0007	Suicide oncle Expérience difficile en entreprise	Négatif Présent	Négatif Fataliste	Incertitude Peur
0008	Départ d'Algérie Accidents du travail	Négatif Présent	vide	vide
0009	Départ de Colombie Expérience difficile en entreprise Dépression Reprise d'études	Négatif Passé	Positif Evolutif	Incertitude Projet
0010	Licenciement Divorce	Négatif Présent	Négatif	Incertitude
0011	Départ Portugal Mort mari	Négatif Présent	Négatif	Incertitude Peur
0012	Licenciement Enchaînement CDD Rupture couple Menace non-reconduction CDD	Négatif/Positif Passé	Négatif Fataliste	Incertitude
0013	Chômage	Positif	Fataliste	Incertitude
0014	Rupture couple-Perte revenus Maladie-invalidité	Négatif Présent	Fataliste	vide

Note : Les ruptures signalées sont celles présentées comme telles dans les récits ; la dimension négatif/positif correspond à l'attitude dominante et non pas exclusive ; « vide » correspond à l'absence de discours autre qu'anecdotique sur le registre concerné ; l'inquiétude correspond à un « souci » dans l'avenir relativement à un sujet précis ; « peur » correspond à une appréhension généralisée à tout l'avenir.

A l'inverse, certains rapports au passé « envahissent » littéralement le présent, et font partie intégrante de celui-ci. Il s'agit alors d'une forme de projection du passé dans le présent, qui correspond davantage au registre de la rétention (Husserl, *ibid.*), c'est-à-dire à un passé qui appartient au présent et qui dans certains cas, le domine. Ces passés rétentionnels sont dans tous les cas marqués par une forte négativité, et par une modalité centrale qui est celle du regret. Dans une interprétation en lien avec les travaux de Lewin sur la PT, on pourrait dire que ces rapports

au passé correspondent à une certaine forme d'intention depuis le présent, qui est celle de vouloir que son passé soit différent, sans que cela soit possible (Lewin, 1936 ; cf. encadré 5).

Encadré 5. Le poids du passé

- « j'avais l'impression que j'allais remonter à la surface (...) Et puis bon ben là maintenant, (...) je me rend compte que, que peut être (...) cette période là positive, était une illusion (...) j'avais pas tout réglé en fait et que bon ben y'a des choses du passé qui me, qui encore maintenant m'empêchent un petit peu, de vivre, me mettent un petit peu des bâtons dans les roues, qui fait que je suis pas encore tout à fait très bien (...) on est toujours, enfin on a toujours ses bagages en soi quoi, on peut pas jeter les valises quoi, pourtant des fois j'aimerais bien mais c'est pas possible » (0002)

- « moi je me pardonne pas ce que j'ai fait en fait. Je me culpabilise beaucoup de tout ce que j'ai fait, de tout ce que j'aurais dû faire. Ce que j'ai pas fait, de tout ce que j'ai fait et que j'aurais pas dû faire (...) j'arrive pas à passer dessus, j'arrive pas à me dire voilà (...) il faut que j'oublie mais non, je n'y arrive pas » (0005)

- « il y a une période, là, où j'étais vraiment pas bien, on me disait n'importe quoi, euh, je pleurais tout le temps (...) et maintenant en fait, j'apprends peut être plus de faire une sorte de dépression (...) ça me fais peur de me retrouver comme l'année dernière (...) c'est encore là ce qui s'est passé à ce moment là (...) si je pouvais revenir en arrière, je serai plus solide, j'aurais fait autrement (...) je me le dit souvent ça » (0007)

- « des questions y en a qui sont simples et y en a qui sont ah... y en a qui sont...Comment on appelle ça... qui sont... en attente...Parce que ce qu'on a vécu c'est...Ce qu'on a pensé dans le passé...c'est encore là (...) j'aurais pu faire d'autres choix, j'aurais peut-être pu être dans une chambre de formation, j'aurais pris une formation quelconque, j'aurais pu faire des choix comme ça j'aurais au moins, j'aurais au moins pu m'en sortir (...) et quand je me suis trouvé du jour au lendemain presque [SDF]... il faut se débrouiller et vivre, autrement on est dans la rue (...) c'était difficile, si j'aurais fait trois ans d'école soutenu par quelqu'un je serai parti d'un bon pied au travail » (0008)

- « j'ai pas eu une ascension professionnelle (...) mes collègues elles ont fait carrière mais moi il a fallu que je me partage entre travail et élever les enfants (...) je voulais faire médecine parce que c'était beaucoup ma vocation mais bon la vie a voulu autrement c'est pour ça que bon...j'ai pas fait ce que j'aurais aimé faire (...) professionnellement je ne me sens pas tout à fait réalisée j'aurais aimé avoir un parcours plus rempli, que je me réalise plus en profondeur (...) j'y repense souvent, je me demande... » (0011)

- « tous mes rêves, heu...tous mes rêves, heu...professionnels ont été...non réalisés et...non réalisés...ça c'est...ça c'est mon plus grand regret (...) je regrette ma vie professionnelle...ça c'est sûr, je regrette ma vie professionnelle, tout le temps (...) voilà, j'ai pas eu ma situation, et ça je le regrette, ça je le regrette (...) c'est pas très poilant, mon parcours...j'ai pas fait des choses ...en fait, heu...moi j'estime que je suis ratée, quoi, c'est raté, j'ai raté...j'ai raté quelque chose...et notamment ma vie professionnelle, ça c'est sûr (...) alors en fait, vous voyez, moi j'ai tout raté quoi...ma vie professionnelle, heu...ma vie sentimentale aussi » (0014)

Ces rapports au passé, marqués par la négativité et le regret, qui se projettent dans le présent, s'accompagnent de rapports à soi ou aux autres particulièrement dégradés. Les thématiques de la fragilité, de la vulnérabilité, de la tristesse ou de la solitude sont plus présentes dans les récits ancrés dans ce registre que dans les autres, et ce de manière qualitativement significative. Cette souffrance psychologique s'accompagne parfois d'une dégradation du rapport au corps, et d'une diffusion de ce mal-être à tous les domaines d'existence. Explicitement ou implicitement centraux dans ces expériences, les états dépressifs sont généralisés, à la fois de manière synchronique (impactent l'ensemble du vécu présent) et diachronique (reviennent régulièrement comme irrésolus). Dans une continuité, qui laisse apparaître l'interdépendance qui s'établit entre passé, présent et futur, ce dernier est également mis en perspective par le passé négatif, et entraîne chez les plus âgés une inquiétude liée au fait que ce passé « raté » ne permette

pas une sortie du monde du travail dans des conditions suffisante pour vivre (le problème des durées de cotisations dans des trajectoires marquées par l'instabilité et la discontinuité est ici centrale). Chez les autres (jeunes ou d'âge moyen), c'est alors la peur et l'appréhension qui prédominent, liées à la crainte que ce passé négatif ne se projette dans l'avenir, qui laisse alors envisager la vie dans son ensemble avec la possibilité de l'échec et de la « galère » jusqu'au bout (cf. encadré 6). Ces perspectives temporelles, centrées sur un passé-négatif sont liées à un vécu de l'incertitude de l'avenir sur le registre de la peur ou de l'angoisse, de manière particulièrement « intense » (dont la répétition et l'emphase peuvent être considérés comme des indicateurs).

Encadré 6. Présence du passé et peur de l'avenir

- « Là je me suis mis dans une période on va dire mitigée quoi, actuellement, maintenant (...) y'a des choses du passé qui me, qui encore maintenant, m'empêchent un petit peu, pas de vivre mais me mettent un petit peu des bâtons dans les roues (...) même par rapport au boulot, par rapport à tout, j'ai l'impression que bon ben on peut vite perdre son boulot, se retrouver à la rue enfin je trouve ça tellement horrible (...) y'a plein de chose dans lesquelles je suis... j'ai assez de fragilité voilà (...) j'ai l'impression que, je sais pas si c'est tout le monde ou quoi, enfin personnellement je sais que mon passé y me bouffe en quelque part (...) je me suis pas permis d'être moi-même en fait (...) là en septembre je suis au chômage donc ça me stresse un peu quoi actuellement (...) j'ai un copain actuellement (...) j'ai peur parce que je sais pas si ça va marcher entre nous (...) j'ai l'impression que dans ma vie c'est un jour où ça peut être super bonheur (...) et ça tombe, ça peut descendre très, très bas du jour au lendemain quoi (...) je me sens un peu en décalage en fait, je me sens complètement en décalage même par rapport à plein de choses (...) je me sens un peu médiocre, je me le fais savoir (...) je m'auto-juge (...) il y a des jours j'ai plus envie de rien, je suis fatiguée de tout, puis en plus donc comme je disais c'est encore la peur des autres, peur d'être jugée » (0002)

- « j'ai vogué dans ma vie sans vraiment m'y accrocher. En prenant les choses au jour le jour. C'est pas vraiment rassurant comme vie (...) voilà, ma vie, si c'était à refaire, je referais tout du début jusqu'à la fin (...) le présent, c'est le vide total, c'est le point d'interrogation (...) Et je me sens très, très fragile, enfin vraiment fragile, quand on me disait avant on se sent fragile, je comprenais pas la portée de ce mot. Là, je me sens fragile, même physiquement, parce que tout mon corps réagit et j'ai mon corps qui en train de sombrer (...) Je vais être sous la coupe de mon mari (...) Et ça, ça m'angoisse énormément (...) là je reprends du poids parce que c'est le stress et tout ça, ça fait grossir (...) Voilà, enfin en ce moment, c'est plutôt catastrophique (...) Et puis, ouais beaucoup de solitude, beaucoup de tristesse (...) J'ai quarante ans, je me sens vieille (...) la mort, c'est vraiment le point noir de ma vie. Et j'y pense tous les jours. Il n'y a pas un moment dans la journée où je n'y pense pas » (0005)

- « je veux bien recommencer... une autre vie... avec quelqu'un (...) mais, heu... y'a pas guère d'espoir (...) c'est pas bien reluisant, quoi...donc dans ces conditions, je vois pas comment je peux évoluer...il y a que les jeunes en activité qui peuvent évoluer...pour les autres...y'a pas d'évolution (...) ma vie future, heu...hélas je voudrais la voir comme ça encore, mais malheureusement je la vois comme ça, vraiment plate...je la vois plate (...) j'ai le blues des fois parce que bon, oui voilà, parce que des fois je me sens inutile un peu...je me sens inutile...parce que je...j'ai pas d'amour (...) je vivais avec un gars, il m'a laissée, il est parti (...) il m'a détruite sentimentalement (...) encore à l'heure actuelle, hein, il est parti ça va faire 5 ans...encore à l'heure actuelle je passe pas une journée sans penser à lui (...) c'est pas très poilant, mon parcours (...) moi j'estime que je suis ratée, quoi, c'est raté, j'ai raté (...) voilà...alors en fait, vous voyez, moi j'ai tout raté quoi...ma vie professionnelle, heu...ma vie sentimentale aussi (...) je me fait vivre moi...et...avec de très petits moyens (...) c'est très dur, c'est dur (...) malgré mes ennuis j'en suis pas arrivée à...mais peut-être qu'il y a eu une idée noire comme ça un jour » (0014)

- « je me sens encore fragile au niveau moral (...) je suis pas, pas encore bien (...) Je sais très bien qu'à un moment je peux rechuter et ça, ça me fais peur (...) Autrement, euh, en point positif, rien d'exceptionnel (...) ça me fait un peu peur, peut être de découvrir qu'on est pas fait pour vivre ensemble [elle et son compagnon] (...) donc c'est un peu un point d'interrogation, aussi bien sur l'avenir professionnel que couple (...) en fait, je me pose des questions un peu sur les relations avec mes frères et sœur (...) Moi, j'ai l'impression d'être la quatrième roue du carrosse (...) ça m'inquiète un peu... J'ai peur que l'on s'éloigne, j'ai peur qu'on se voit plus (...) je me suis vraiment refermée sur moi (...) là je me retrouve sur un poste (...) ça me fait peur de me planter (...) j'ai jamais eu confiance en moi donc ce sera toujours comme ça (...) je ne me sent pas à l'aise, enfin c'est un peu bizarre mais, euh... même déjà au niveau physique, pour moi, je suis pas bien (...)Moi, je suis très nerveuse en fait et les nerfs ça m'a fait reprendre dix kilos et là, ça aussi, ça aussi, même à l'époque ça m'a fait un peu peur (...) je me trouve pas belle, je me trouve moche et grosse (...) j'aimerais bien avoir des enfants mais je sais pas si j'en serais capable (...) ce que j'apprehende c'est d'être

seule, je sais pas pourquoi j'appréhende ça (...) En fait, j'angoisse de déprimer (...) j'appréhende peut être plus de faire une sorte de dépression (...) Et en fait, je suis un peu sur un... sur un tapis roulant, j'avais cette image que j'ai en ce moment ...j'ai pas forcément envie de provoquer les choses (...) voilà, c'est ça en ce moment et mon avenir, me mettre sur un tapis roulant et je verrais... J'ai pas envie de faire d'efforts, je suis tellement crevée » (0007)

Ainsi, si le futur est incertain, les rapports à cette incertitude n'en sont pas moins variables. A la peur chez les plus fragilisés, se substitue un certain fatalisme chez ceux qui apparaissent davantage centrés sur le présent. Cette centration sur le présent apparaît de manière indirecte, par l'absence d'orientation globalement signifiante vers le passé ou l'avenir. Dans ces cas, le passé est le passé, et le futur est incertain, mais l'ancrage de la signification donnée à l'expérience n'est placé dans aucun de ces deux registres, mais plutôt dans le présent, en particulier sur le registre de l'attente incertaine. La passivité et le fatalisme marquent particulièrement ces récits (*cf.* encadré 7).

Encadré 7. Le fatalisme

- « j'ai eu une enfance plutôt heureuse, après il y a des hauts et des bas, comme dans la vie de tout un chacun, je pense que j'ai eu une enfance équilibrée (...) malgré quelques difficultés passagères (...) le plus important ça correspond à une tentative de suicide (...) depuis que je suis rentré [d'un séjour à l'étranger], je règle les choses petit à petit (...) j'ai fait des petits boulots, des petits boulots de merde, j'ai cherché un travail qui correspondait à ce que je pense être mes compétences et mes aspirations, et euh voilà, j'ai pas trouvé pour l'instant (...) je travaille actuellement depuis décembre (...) mais c'est super léger en fait (...) je le considère pas comme un travail en fait (...) je m'en fous un peu quoi (...) c'est une sorte de dépression latente, et puis bah ouais d'errance en fait forcément comme je ne sais pas où je vais, que tout ça finalement ça ne me convient pas très bien (...) je m'en accommode avec le prétexte de légèreté, forcément c'est pas le bonheur absolu quoi. Après il faudrait peut-être plus que je me penche, je me penche pour trouver une direction qui me convienne vraiment en fait (...) je me prends trop la tête en fait (...) au lieu de prendre les choses finalement comme elles viennent (...) Là j'ai mis deux flèches je crois que ça dépendra de comment j'évolue en fait, de comment je fais face aux choses. Mais je ne sais pas du tout vraiment (...) comme je ne sais pas, ça peut prendre n'importe quelle direction, mais je ne sais pas quel choix faire et ce qui me conviendrait quoi. Ça dépendra des rencontres que je fais et puis de plein de choses en fait (...) Donc voilà, j'ai pris un petit boulot, et puis pour l'instant je le fais légèrement, et puis je ne réfléchis pas à côté, et puis voilà, j'espère que j'aurai le courage un jour de me poser des questions constructives (...) pour les directions du futur j'en sais rien, mais je sais très bien que ça pourrait aller soit mieux comme ça pourrait mal ou très mal en fait (...) Pour l'instant c'est un peu un sentier de randonnée et voilà je me promène légèrement sur un chemin bien agréable mais qui n'a pas de direction en fait. Donc voilà (...) Je ne veux pas partir pour partir en fait. Je veux partir en ayant un projet en fait. Donc comme je ne l'ai pas je ne pars pas. Et puis bah j'attends » (0003)

- « j'ai travaillé dans l'usine après l'école, j'ai toujours travaillé hein, même quand j'étais étudiante...j'avais des petits boulots contrat étudiant...après la suite, j'ai trouvé du boulot dans une plomberie...c'était super bien...donc voilà hein, ça a duré un temps (...) et d'un coup, chômage...donc là, heu ...a partir du moment où tu peux plus bosser, pour moi, c'est défavorisé (...) J'ai jamais galéré tant que je bossais, quoi (...) Comment tu veux faire ? heu... avoir des perspectives d'avenir là-dessus ? Tu peux pas...ton seul souci c'est de retrouver du boulot (...) tu peux pas faire de projets, t'as pas d'avenir, tu peux vraiment faire des projets à long terme quand t'as un travail stable, là tu peux pas (...) une vie comme ça c'est pas possible (...) quand tu vas à l'ANPE tu vois sur quoi tu tombes, des contrats CES, des contrats de merde, quoi, donc ça te sort de la merde pendant quelque temps, deux trois mois et ça te remet aussitôt dans la merde (...) j'ai ma famille qui m'entoure mais bon c'est pas, heu... c'est loin d'être satisfaisant, hein, j'ai qu'une envie c'est de me débrouiller toute seule (...) c'est vrai que je fais abstraction de ma formation première, je veux dire après le travail tu regarde plus quoi, tu cherches du boulot (...) tu peux pas faire trop la difficile, tu fais avec ce qu'on te propose (...) [son travail actuel] c'est pas le rêve, quoi, c'est pas le rêve (...) tu travailles un peu, quoi, à la chaîne, mais bon, le salaire, heu... c'est sûr que c'est pas le top, c'est le SMIC mais bon, on travaille quand même (...) quand ça a été dur financièrement je faisais abstraction, comme l'EDF (...) moi je gère au jour le jour, on verra bien (...) si vraiment ça marche pas [la reconduction de son CDD]...alors là...je sais pas...franchement je sais pas...là t'as aucun recours...recommencer du début à retrouver du boulot...quel qu'il soit déjà pour te sortir de la merde, et voilà quoi...en fait, si ça marche pas, là ça va être un éternel recommencement...trouver du boulot quel qu'il soit pour te sortir de la merde (...) j'aurais pas le choix à regarder ce que c'est, ce que c'est pas, si ça me plaît, si

ça me plaît pas (...) pour l'instant, je progresse pas là... mis à part si je suis embauchée, c'est pas moi qui décide (...) je veux dire ça a été comme ça partout quoi et ça sera toujours comme ça (...) t'as trois mois et sois content d'avoir trois mois ou quatre mois ou cinq mois je veux dire, heu... surtout ne demande pas à travailler, heu... enfin, à avoir un contrat à durée indéterminée (...) donc je laisse un peu couler, ça sert à rien de se prendre la tête » (0012)

A ces différentes configurations temporelles présentées de manière typique, s'ajoute un cas, que l'on peut qualifier dans le cadre de cet échantillon de « particulier ». En effet, un entretien (n°9) repose sur une double logique de linéarité et d'instabilité. Les deux courbes tracées (l'une droite et l'autre sinusoïdale, orientées vers le positif et se chevauchant, cf. annexe 4) représentent cette dualité, qui structure l'ensemble du récit. Ainsi, l'expérience est considérée comme instable, changeante, imprévisible, mais en même temps elle est vécue comme suivant une direction, un chemin précis et prédéterminé. A ce titre, le compromis est trouvé dans la forme de la spirale, qui bien que toujours mouvante, est orientée, dans ce cas vers un avenir positif (cf. encadré 8).

Encadré 8. L'instabilité et l'évolution : la spirale

- « Cette courbe, elle représente, le parcours de ma vie, je dirais c'est un peu la courbe de l'espoir (...) elle ne peut qu'aller en crescendo et puis j'ai compris ça, et donc j'ai intégrée cette courbe dans ma tête (...) je l'ai intégrée comme parcours, comme tracé de ma vie, comme ligne directrice de ma vie (...) je refuse de stagner, c'est un truc c'est pas possible sinon je perds du temps et je perds ma vie, c'est pas la peine que je sois vivante (...) si en apparence il y a des bas, ça doit être que le prix à payer pour continuer à monter, pour continuer à évoluer (...) une courbe, comme ça très sure, puisqu'elle ne peut aller que crescendo, ça ne peut aller que mieux dans ma vie. Mais en même temps, une courbe très fragile, qui peut tomber très vite, qui peut descendre très vite (...) parce qu'il y a le doute, il y a le doute en permanence (...) je suis un petit peu seule juge et du coup il y a des moments où c'est moins évident (...) des fois... on perd confiance, on a un peu envie de tout lâcher quoi aussi, de se dire « c'est trop difficile » et puis « zut, après tout on vit qu'une fois ! », pourquoi garder une courbe aussi rigide ? Pourquoi ne pas vivre au jour le jour ? Se laisser aller et puis laisser la vie vous porter. Et puis voir quoi simplement, prendre la vie comme un voyage. Mais en même temps voilà, c'est que cette courbe si je met autant d'énergie aussi à la maintenir c'est que j'ai besoin de maîtriser aussi, de maîtriser ma vie, de maîtriser ce qui se passe (...) ma grande peur, c'était de me retrouver à 80 ans dans un lit d'hôpital et puis de me dire « c'est pas comme ça que je l'aurais voulu, c'est pas comme ça que je voulais les choses » (...) je ne peux pas séparer ma vie privée de ma vie professionnelle ou de ma vie sentimentale, amoureuse, c'est vraiment, je sais pas, un tout, une identité (...) être fidèle à cette ligne de vie quoi, à cette ligne de conduite (...) là je vois j'ai dessiné une courbe très continue, régulière et crescendo mais... je crois que ça c'est ma courbe idéale. Là je suis en train de parler d'un idéal. Et moi, à cette courbe, je peux en superposer une deuxième, qui est en fait, une courbe en spirale. C'est à dire en fait que je passe mon temps à monter et à descendre parce que je prends beaucoup de risques déjà, dans ma vie (...) a priori je suis très forte dans ma tête mais, c'est toujours parce que je repousse mes limites et, du coup bon... je suis bien obligée d'accepter que j'ai des limites et mon corps me le rappelle quoi (...) je peux pas m'attendre à avoir une courbe très lisse non plus (...) le goût de l'aventure au quotidien, simplement, des rencontres, de la prise de risque (...) Donc là, j'ai vraiment fait une dépression, j'arrivais plus à me lever, j'étais vraiment mal, j'étais physiquement très mal (...) on se bat, on se bat, pour se battre parce que, parce que j'ai la chance d'avoir cette courbe qui va toujours vers le haut, que j'ai intériorisée très jeune, sinon pourquoi se battre ? (...) Je crois que je peux rester optimiste parce que les deux courbes se superposent (...) c'est imbriqué et puis c'est un équilibre à trouver et puis... ben je vois qu'il y a cette courbe tout droite, puis il y a cette courbe en spirale, à priori elles n'ont rien à voir. C'est deux courbes différentes, alors, je pourrais me dire mais comment ? J'ai deux personnalités ? Je suis... elles n'ont rien à voir patati patata, mais si !, elles se superposent et donc il y a des points qui se rejoignent, et puis ben l'une est dépendante de l'autre et vice versa, et puis voilà, elles existent toutes les deux quoi » (0009).

Un autre récit se détache en partie des autres, au travers de son rapport à l'avenir. Dans ce récit, une perspective, ancrée dans un acte du passé et du futur immédiat (inscription à l'épreuve d'un concours de l'éducation nationale, passation de l'épreuve dans les deux mois), suscite des aspirations qui se présentent comme réalistes et constituent en elles-mêmes un élément de

dépassement de la situation passée et présente. Dans ce cas là, ce n'est plus la croyance dans un avenir « toujours crescendo » qui permet la projection dans l'avenir, mais l'espoir lié à un acte concret, réalisé dans le but de faire advenir un futur désiré. C'est donc davantage la logique du projet qui prédomine ici, avec la possibilité de se projeter dans l'avenir qu'elle implique (dans ce cas jusqu'à l'âge de la retraite) mais également la fragilité que lui confère l'incertitude quant à son issue (cf. encadré 9).

Encadré 9. Le futur en perspective

- « Ce qui est positif, c'est plutôt, le lien vers le futur. Donc, c'est pas hyper positif, mais, par contre, c'est, beaucoup plus progressif (...) ça s'améliore, petit à petit (...) avant j'avais pas fait un truc de plus de huit mois quoi. Une très grande instabilité. Donc, voilà. Donc, la suite. La suite, c'est que je change de boulot, à priori (...) je me réoriente complètement vers, CAPES. Donc que je vais passer dans deux mois. En espérant l'avoir, HEU... avec l'idée ben, d'une part effectivement ça simplifie un certain nombre de choses (...) D'abord parce que ça permet de voir venir, donc faire des projets. Voilà. Sur le plan personnel, y a des chances qu'on se marie un jour ou l'autre. Donc, ben je vois ça assez bien, et puis la possibilité justement parce que c'est stable. Parce que la situation personnelle et professionnelle est stable ... ouais plus stable (...) enfin très positif, quoi (...) Et là, là la retraite. Cinquante deux ans, non ouais la retraite, ouais là je retrouve, pour moi c'est, je retrouve toute ma liberté (...) D'où la remontée... c'est à dire, d'une part, liberté de faire ce que je veux, donc, là, plus de contraintes en gros, économiques, puisqu'il y a la retraite (...) Et, ma retraite, je vois bien ma retraite, elle est bien (...) je prends, je suis capable de prendre mon mal en patience. Parce qu'avant je l'aurai pas fait. Donc, c'est beaucoup plus, c'est beaucoup plus stable. Donc positif et, stable, sur le moyen terme (...) donc j'espère l'avoir. Alors j'ai mis là mais ça peut être, c'est un peu plus long parce que, qu'est-ce que ce sera cette année ? Ca sera peut-être l'an prochain, si je l'ai pas cette année... c'est pas pour ça que je remettrai en cause le truc, quoi. Si je, si je l'ai pas cette année je trouverai un moyen comme j'ai fait avant. J'ai bien trouvé des moyens de vivre donc je trouverai un moyen de vivre (...) Et si ça vraiment ça marche pas, je préfère pas... je préfère pas y penser, quoi » (0006)

La croyance dans un avenir, ou les aspirations liées à un projet permettent ainsi dans un cas de s'adapter en partie à l'instabilité dans une valorisation du risque et de l'aventure, et dans l'autre de la dépasser, là aussi en partie. Dans les deux cas, rien n'est joué dans les faits, mais la seule possibilité que les sujets ont d'une maîtrise de l'avenir leur offre une ressource, une perspective temporelle future, qui leur permet en partie de faire-avec l'instabilité.

Si les perspectives temporelles apparaissent comme déterminantes dans le sens donné à l'expérience biographique, elles constituent également la résultante des expériences rapportées. Les récits sont en effet sous la forme de « *il m'est arrivé ça, donc je vois mon passé, mon présent mon futur comme ça, donc ma vie c'est ça* », ce qui rend compte de l'ancrage du rapport au temps dans les expériences importantes « incontournables » de la biographie, et de leur rôle essentiel dans le lien entre ces expériences et le sens global de l'expérience biographique. Nous avons souligné jusqu'ici comment les perspectives temporelles peuvent s'établir comme des dimensions déterminantes du sens attaché aux trajectoires. Mais il apparaît également que ces PT, telles qu'elles apparaissent comme dimensions sous-jacentes, se fondent sur les expériences, ou plus exactement sur des enchaînements d'expériences, qui semblent déterminer le rapport au temps dans les récits. L'expérience de périodes instables, marquées par des changements récurrents au niveau affectif

ou professionnel qui n'ont, dans le présent, aboutit à rien, sont le support de la focalisation sur un présent de l'attente passive et sur un futur incertain (n° 3, 4, 12). Les ruptures singulières, c'est-à-dire non-récurrentes et rapportées comme significativement uniques, apparaissent liées à une orientation vers le passé, plus ou moins vécu de manière négative (n° 2, 5, 7, 11, 14). De la même manière, l'orientation vers le futur est liée dans un cas aux expériences difficiles, considérées comme surmontées (n°9), ou bien dans un autre cas à l'espoir que permet dans le présent la possible réussite à un concours offrant la sécurité de l'emploi (n°6).

Nous voudrions terminer cette présentation des résultats d'analyse par un approfondissement concernant certaines dynamiques biographiques qui apparaissent récurrentes. Dans plusieurs récits, le schéma narratif semble commun dans ses aspects généraux. Il se présente sous la forme d'une expérience personnelle passée difficile ou douloureuse, qui a été surmontée pendant un temps, où tout allait presque bien, jusqu'au jour où une nouvelle épreuve survient, qui ruine les efforts faits pour surmonter la difficulté et débouche sur un présent d'autant plus difficile qu'il rend actuels des problèmes que l'on croyait résolus. Cette nouvelle épreuve, qui déstabilise un équilibre tenu jusque là, réside bien souvent dans l'expérience du monde du travail, de la violence qui parfois l'accompagne, violence des rapports sociaux en entreprise (n°7), violence de la « mise au placard » et des menaces de licenciement (n°4), ou encore violence de la non reconduction d'un emploi dans lequel on se sentait valorisé (n°3) et d'un licenciement perçu comme injustifié (n°10). C'est donc bien un processus de fragilisation psychosociale qui s'opère dans ces trajectoires, fragilisation qui ne repose pas seulement sur le monde du travail, mais où celui-ci joue dans tous les cas un rôle multiplicateur (ainsi de nombreuses ruptures affectives sont rapportées à l'expérience simultanée des difficultés professionnelles pour rendre compte de leurs conséquences). Il semble également que, lorsque le passé marqué par la négativité et le regret viennent par ailleurs envahir le présent, c'est alors un processus de vulnérabilisation psychosociale, c'est-à-dire une configuration qui rend plus probable l'émergence de rapports à soi et aux autres marqués par la souffrance. Nous tenons à souligner à ce titre la place occupée par la « santé mentale », que ce soit sous la forme de récits de périodes dépressives (6 récits sur 14), ou sous la forme d'une intention de consulter dans les temps qui viennent un psychologue ou un psychiatre (4 sur 14). Si l'on ne peut qualifier de « souffrance » tout vécu apparaissant « problématique », la référence aux troubles psychologiques et aux recours à une aide psychologique laissent sans ambiguïtés apparaître des vécus qui se présentent comme « intenables ».

Un autre élément permet de rendre compte d'une partie de l'hétérogénéité des rapports aux trajectoires, élément qui ne reste pas sans lien avec le rapport au temps. Si celui-ci apparaît

comme le résultat de l'instabilité et de l'hétérogénéité des expériences, ce n'est qu'au travers d'un principe de continuité du soi au travers de ces expériences. Cette définition du soi se fait certes en grande partie en lien avec les expériences et les perspectives temporelles qui participent à leur donner sens, mais repose aussi sur des valeurs et des croyances qui à certains égards transcendent les difficultés passées présentes ou à venir. Ces valeurs et croyances apparaissent explicitement de manière récurrente dans les discours, et semblent constituer un élément essentiel de la continuité qui peut s'établir rétrospectivement ou prospectivement malgré l'instabilité et l'incertitude. Elles se traduisent par des affirmations de ce qu'on a toujours été, de ce qu'on est encore et de ce qu'on sera, et renvoient à la singularité individuelle perçue, qui en tant que définition de soi dépasse la diversité synchronique des situations et leur instabilité ou incertitude diachronique (*cf.* encadré 10).

Encadré 10. La place des valeurs

- « je crois que je suis quelqu'un d'assez exigeant et qui est rarement satisfaite d'elle même quoi, donc voilà je cherche toujours à ce que ça soit mieux et puis je, je, quand, quand je me sens un peu médiocre etc., je me le fais savoir (...) donc c'est un peu ça en fait qui fait que je suis pas quelqu'un, je suis peut être quelqu'un qui se pose un peu trop de question et je suis pas quelqu'un de lisse en fait (...) la vie elle est faite de hauts et de bas quoi, de crises enfin c'est pas lisse quoi, quoi ma vie elle a jamais été lisse » (0002)

- « Je suis toujours en train de réfléchir, d'essayer de comprendre, analyser, me critiquer, me dire que ça va pas, au lieu de prendre les choses finalement comme elles viennent quoi (...) j'ai eu une enfance plutôt heureuse, après il y a des hauts et des bas, comme dans la vie de tout un chacun (...) dans la vie il y a des concordances soit heureuses soit malheureuses, et là il faut savoir les gérer » (0003)

- « je pense que je mérite d'être heureuse comme tout le monde, et que... ben je suis peut-être pas... bon j'ai peut-être pas vécu des choses très, très sympas dans ma vie, mais... je veux dire... il y a des moments, il y a quand même... des choses... positives qu'il faut quand même ressortir quoi... je veux dire : je m'en suis pas sortie quand même trop malheureuse... j'en suis pas au point où... je vais prendre des cachets pour me... calmer » (0004)

- « vivre dignement c'est tout ce qui nous intéresse...voilà...on n'a pas l'espoir d'être des stars d'être meilleurs, les plus grands, non je vois pas la vie comme ça...on n'est pas des êtres d'exception il faut...notre idéal comme tout le monde c'est être dignes...c'est un chemin qu'on doit parcourir nous on le sent comme ça » (0011)

- « je fonctionne au rêve, c'est pour ça que je suis là, j'ai trop rêvé...j'ai rêvé d'une vie sans danger, d'une vie, heu...avec plein d'amour, sans violence, voilà. On peut pas être heureux quand il y a de la violence...en tout cas il faudrait pas » (0014)

2.3. Conclusions : L'apport des données qualitatives à l'étude du rapport au temps en situations de précarité et l'articulation pluri-méthodologique

La convergence

Les différents résultats établis au travers de ces analyses permettent à la fois d'apporter un support aux constats quantitatifs, de les approfondir, mais également de souligner certaines de leurs limites inhérentes. D'une part, les données recueillies durant cette opération de recherche semblent confirmer la pertinence d'une étude des vécus en situations de précarité qui se donne le rapport au temps comme axe d'analyse. Si ce rapport au temps ne saurait constituer une synthèse de ces vécus, dont les construits sous-jacents sont bien évidemment multiples et hétérogènes, il n'en reste pas moins qu'il permet d'offrir un éclairage utile sur la manière dont les individus font face, font-avec et donnent sens à leurs situations. Dans ce cadre, le rapport au temps apparaît à la fois central dans les modalités du récit de soi et du rapport aux expériences biographiques, et indissociablement lié aux trajectoires sociales et aux ruptures qui caractérisent les parcours précaires. Il nous semble ainsi que le rapport au temps, dont la perspective temporelle représente un élément essentiel, répond dans ces récits aux processus que nous avons proposés de double contextualisation. Il s'établit en effet comme un construit sous-jacent, qui par la profondeur et la teinte qu'il donne au vécu détermine le sens donné à l'expérience biographique rétrospective, actuelle et prospective, mais qui se trouve en même temps déterminé par les expériences incontournables du passé, les caractéristiques de la situation présente et l'espace des possibles qu'elle ouvre. Si les données qualitatives, et la perspective « de l'intérieur » qu'elles offrent ne sauraient se superposer aux données quantitatives, elles apportent néanmoins un argument supplémentaire de plausibilité à une approche de la perspective temporelle comme construit psychosocial contextualisant dans les vécus, et contextualisé par les situations. D'autre part, la vulnérabilité psychosociale introduite par le registre passé-négatif, établie au travers de la démarche quantitative se trouve ici étayée. Les récits centrés sur un passé marqué par la négativité, le regret et la rumination sont ceux qui font le plus largement apparaître les signes d'une souffrance psychologique. Cette conséquence d'un rapport au passé lié aux affects négatifs et à leur rumination nous semble rejoindre en partie les résultats établis concernant les liens entre PT et stratégies de coping, en particulier ceux démontrant le lien positif entre un coping centré sur les émotions et le registre PN. Ce constat permet selon nous de supporter l'hypothèse d'une présence du passé négatif sous la forme de la rumination, c'est-à-dire une présence intrusive,

entretenu par la focalisation sur les composantes émotionnelles et affectives des expériences négatives passées. Le fait que certains récits, bien que faisant référence à des expériences négatives, ne se trouvent pas pour autant entièrement orientés par elles suggère que ce passé négatif, pour aboutir à la vulnérabilisation psychosociale, doit se présenter sous une forme active, au travers de la rumination, et plus précisément se présenter comme une ressource négative effectivement mobilisée dans les modes de confrontation aux expériences actuelles.

L'approfondissement

Cette hypothèse pourrait permettre d'approfondir la compréhension des mécanismes par lesquels les expériences négatives du passé sont le support d'une vulnérabilisation psychosociale. Les analyses des données qualitatives suggèrent également le caractère processuel de cette vulnérabilité, qui apparaît en lien avec des expériences sociales qui réduisent à néant les efforts faits pour surmonter des difficultés précédentes. Ainsi, la fragilisation qui apparaît dans certains récits centrés sur le présent fataliste de l'attente peut hypothétiquement évoluer vers la vulnérabilité si d'autres ruptures surviennent ou si les situations restent marquées par l'instabilité récurrente. A cet égard, on retrouve dans ces données l'importance de la dimension d'instabilité perçue qu'avait déjà souligné Moscovici en 1961. Cette instabilité, qui apparaît à la fois dans les tracés des lignes de vie et dans les récits, s'établit comme une composante essentielle des vécus en situations de précarité, et donc comme déterminante dans les liens entre ces situations et le rapport au temps. Qu'il s'agisse de l'instabilité du passé, ou de celle de l'avenir et de l'incertitude qu'elle implique, cette dimension offre un angle d'analyse essentiel dans la compréhension des liens qui s'établissent entre les situations sociales et les expériences subjectives. Il est à cet égard significatif que l'on retrouve dans les récits personnels les caractéristiques que l'on attribue au niveau socioéconomique et culturel aux mutations sociales contemporaines. Il nous semble que nous sommes ici en présence d'un rapport d'homologie par lequel un constat sociologique se retrouve dans l'univers cognitif des sujets, qui font l'expérience de cette instabilité sociale. Les résultats soulignent également à quel point l'instabilité se généralise aux différentes sphères de l'existence, et ne concerne pas seulement la vie professionnelle, mais également la vie affective et familiale. Rejoignant par là les résultats quantitatifs, ils les complètent également en suggérant d'une part que cette instabilité peut affecter les corps, qui eux aussi se trouvent par là fragilisés, et fatigués à force de vouloir « tenir » (Durif-Bruckert, soumis), et d'autre part que celle-ci n'est pas seulement liée à une focalisation sur un passé négatif, mais peut également se trouver en lien avec une centration sur le présent dans une attitude fataliste. Enfin, les récits recueillis permettent d'apporter un éclairage sur les résultats contradictoires obtenus en lien avec la dimension futur de la ZTPI. En effet, si l'ensemble des analyses de la précarité souligne la problématique du rapport

à l'avenir, marqué par l'instabilité et l'incertitude, aucune de nos opérations quantitatives n'a permis d'étayer solidement cette hypothèse. Les récits suggèrent que s'il en a été ainsi, c'est moins parce que les situations de précarité n'ont rien à voir avec le rapport au futur, que parce que le futur mesuré par la ZTPI correspond à un futur particulier, qui n'est pas celui le plus à même de permettre le repérage des conséquences des situations de précarité. Le futur de la ZTPI est un futur agit, c'est-à-dire un futur mis en acte au présent au travers d'attitudes consciencieuses de planification rationnelle. Or rien n'indique dans les entretiens que ces attitudes fassent défaut, et aucun interviewé n'a fait référence à des difficultés à planifier *quotidiennement* ses activités. En revanche, les signes sont nombreux du caractère d'incertitude et d'imprévisibilité de l'avenir, qui dès lors n'est plus à même d'orienter à long terme non seulement l'action, mais également le rapport à soi, l'identité. Dans ce cadre, l'attitude à l'égard de l'avenir, bien que non indépendante de sa prévisibilité, constitue également un point essentiel à considérer. Il nous semble ainsi, qu'une mesure de l'orientation future centrée sur son caractère d'anticipation, d'incertitude ou de prévisibilité, et sur les attitudes (optimisme, pessimisme, peur) qui y sont attachées, rapportées au soi dans le présent, pourraient être plus à même de cerner les effets de la précarité sur le rapport au temps⁶⁴. En revanche, les données qualitatives recueillies montrent la pertinence du registre passé-négatif en rapport aux problématiques de précarité et de souffrance psychologique.

La complémentarité

Les résultats de cette opération de recherche complémentaire permettent ainsi à la fois d'étayer, de compléter, d'approfondir les résultats quantitatifs, et de souligner leurs limites. Néanmoins, seuls ces résultats quantitatifs nous ont permis de poser un certain nombre de constats comparatifs systématiques concernant les liens entre précarité, PT et santé, constats qui ont servi de base à l'analyse du corpus. Ce guide d'analyse, offert par les enquêtes par questionnaires a représenté une aide précieuse pour extraire de la richesse irréductible des récits des constats potentiellement généralisables. Cette aide apparaît particulièrement utile dans le cadre du recueil de récits de vie, qui ne se soumettent que très difficilement à la réduction et à la systématisation qu'opère l'analyse, étant donné qu'ils s'établissent comme totalités signifiantes en elles-mêmes, et auxquelles on ne peut rester fidèle qu'en les racontant à son tour (ce qui est le principe et l'efficace sociale de tout récit ; Bruner, 1991a ; 2002). Cette articulation méthodologique nous a ainsi permis de nous libérer de la dangereuse fascination qu'exercent les récits, en nous permettant d'établir des axes d'écoute et d'analyse à même de nous permettre d'extraire de la richesse des contenus les construits socio-cognitifs sous-jacents qui soient

⁶⁴ Nous pensons à des items du type « je ne peux pas dire de quoi mon avenir sera fait », « je m'imagine souvent la personne que je serais dans l'avenir », « je prends du plaisir à penser à mon avenir » ou encore « penser à mon avenir me fait peur »...

pertinents à notre problématique. Pour autant, les données qui émergent des récits ne se laissent pas réduire aux constats de la démarche quantitative. La multidimensionnalité du rapport au futur, la diversité des trajectoires rapportées, la dynamique de la vulnérabilisation, ou bien encore l'importance des valeurs et des croyances sont autant d'« angles morts » de notre démarche quantitative, angles qui pour avoir été mis en lumière devront inévitablement être intégrés dans l'avenir aux perspectives de recherche. Il faut souligner à cet égard que la démarche qualitative, par la réduction des contraintes qu'elle opère, bien que ne s'opposant pas à la démarche quantitative, concerne davantage le rapport au temps dans ses aspects multiples et hétérogènes, que strictement la perspective temporelle telle que mesurée par la ZTPI. A cet égard, il s'agit davantage d'une complémentarité des approches, d'apports mutuels et réciproques, que d'une superposition ou d'une confirmation de l'une par l'autre. En effet, la perspective interne adoptée dans la démarche qualitative, et celle, externe, des recueils quantitatifs correspondent non seulement à des méthodologies différenciées par le niveau de contrainte appliqué aux productions des sujets, mais également à une double démarche d'objectivation et de subjectivation de l'objet d'étude. Objectivation d'une dimension subjective, le rapport au temps, au travers de sa mesure et de sa validation de construit et nomologique, et subjectivation d'une variable objective, par la recherche de son efficacité dans une analyse compréhensive des expériences vécues. Ces deux démarches ne correspondent pas à deux options théoriques ou épistémologiques de ce que pourra être la PT, dans les deux cas celle-ci est abordée comme un construit socio-cognitif contextualisant et contextualisé, déterminant du sens attaché à l'expérience sociale et régulé par ces mêmes expériences sociales. Ce sont ainsi les mêmes rapports d'interdépendance dynamique entre la personne et son environnement qui sont à l'étude sous la catégorie du temps, et la variation dans les niveaux de contrainte permet d'éclairer différentes facettes du même phénomène et donc d'enrichir et de renouveler les perspectives de recherche.

CONCLUSIONS

Ouvert par la complexité du temps, ce travail se clôt sur la nécessité de considérer celle liée aux méthodologies mobilisées pour son étude. Entre ces deux limites, notre démarche aura permis d'établir différents appuis et pistes pour une analyse psychosociale de cette dimension essentielle des inscriptions sociales et des expériences vécues qu'est la perspective temporelle. Pour en faire le bilan, nous nous appuyerons sur les trois objectifs généraux que nous nous sommes donnés à l'origine, qui visaient d'une part à engager une approche psychosociale du rapport au temps, d'autre part à établir sa pertinence dans le champ de la psychologie sociale de la santé et enfin à explorer ses apports dans la description, la compréhension et l'explication des vécus en situations de précarité et de leurs conséquences sur la santé. En rapport à ces lignes directrices, ces conclusions visent à dégager ce que notre travail de recherche permet d'apporter comme éléments nouveaux ou de proposer comme axes originaux d'analyse des phénomènes mis à l'étude.

La perspective temporelle et ses contextes en Psychologie Sociale

Tout d'abord, il nous semble que s'établit de manière transversale dans notre travail une approche du temps et de la perspective temporelle (PT) qui, de la revue de la littérature aux opérations empiriques, survit aux épreuves. Nous voudrions rappeler ici les principes autour desquels s'articule cette approche : une définition du temps psychologique comme la présence contemporaine du passé, du présent et du futur ; un postulat qui considère cette présence comme constitutive d'une dimension structurante du champ psychologique en lui donnant sa profondeur ; et enfin une hypothèse posant la PT, représentant cette dimension du champ psychologique, comme contextualisée par l'inscription des sujets (individuels et collectifs) dans le monde (l'expérience), et en même temps contextualisante de l'inscription du monde dans ces sujets (les

vécus) ; ces trois axes s'établissant comme complémentaires et indissociables. Le concept que nous avons développé de « double contextualisation » cherche à rendre compte de cette dynamique en rapport à sa dimension temporelle. Les notions de perspective temporelle (PT) et de champ psychologique interdépendant au champ social, introduites par Lewin, représentent dans cet objectif un cadre d'analyse pertinent et efficace pour explorer les rapports au monde dans leur composante temporelle. Dans notre approche, l'articulation de ces trois notions (perspective temporelle, champ et double contextualisation) représente l'enjeu principal. Comment le champ social, l'environnement, matériel ou symbolique, devient partie intégrante du champ psychologique, et que rôle joue dans ces échanges la profondeur temporelle offerte par la PT ? La « contextualisation » cherche à traduire une modalité de ces échanges, en soulignant les rapports d'inclusion qu'ils sous-tendent, par lesquels le champ psychologique s'inscrit dans le champ social, et le champ social s'inscrit dans le champ psychologique. Les sujets, individuels ou collectifs, s'insèrent dans des contextes matériels, humains et symboliques qui définissent des places (*context as place*) et des histoires (*context as history*), qui déterminent en partie les formes et les modalités de la projection dans le temps. Ces situations sociales impliquent des expériences et des pratiques qui intègrent le champ psychologique, dont l'extension temporelle liée à la projection de soi dans le passé, le présent ou le futur, fait qu'il représente lui-même un contexte. L'intégration dans ce contexte psychologique, structuré par sa perspective temporelle, des expériences et pratiques, détermine les formes et les modalités du vécu de ces expériences et du sens donné à ces pratiques (intentions, rationalisations). Dans ce cadre, les processus de détermination et de signification s'établissent en référence au construit psychologique que représente la PT. Celle-ci, orientée par l'environnement physique, oriente en retour l'environnement psychologique, et constitue à ce titre une variable intervenante dans les relations causales ou intentionnelles qui s'établissent entre ces deux niveaux de réalité. Comme le souligne Heider, ces relations établissent un « champ phénoménal », qui n'est ni le simple reflet de l'environnement physique, ni une construction purement subjective (Heider, 1959, p. 8-9). La question n'est d'ailleurs pas d'établir dans un objectif positiviste ce qui est réel ou non, mais de mettre en évidence les construits qui interviennent dans les relations entre environnement et champ psychologique, et qui donc ne peuvent être indépendants ni de l'un, ni de l'autre. A ce titre, la PT ne peut être l'attribut idiosyncrasique ni de la personne, ni de l'environnement, mais le produit et le processus qu'implique leur rencontre. La double contextualisation vise ainsi à rendre compte de la dynamique selon laquelle une situation est toujours une situation pour quelqu'un, en situation, en référant cette dynamique à sa dimension temporelle.

Cette conception du temps psychologique, proposant que la PT est fonction de l'insertion dans un contexte, et que cette insertion est elle-même fonction de son intégration à un contexte psychologique structuré par sa profondeur temporelle, peut constituer une voie d'analyse et de

compréhension de l'être-au-monde et des appropriations personnelles de l'inscription sociale, c'est-à-dire des expériences et de leurs vécu, à ce niveau spécifique et irréductible que constituent les interactions entre la personne et son environnement. En cela, l'étude, au travers de la PT, du caractère contextualisé et interdépendant des processus de détermination et de signification, représente effectivement, comme nous l'ambitionnions, une approche psychosociale du rapport au temps. L'analyse des contextualisations sociales et cognitives dans le cadre desquelles opère la PT correspondent au regard que Moscovici définit comme étant propre à cette discipline, et qui consiste, à partir d'une lecture ternaire des faits et des relations, à « parcourir une gamme de médiations opérées par la relation fondamentale à autrui » (Moscovici, 1984, p. 10). Comme le souligne Jodelet (2006) ce regard ternaire n'a que rarement considéré le rôle joué par « l'expérience naturelle », qui « est de l'ordre de l'éprouvé, de l'implication psychologique du sujet » et son appropriation personnelle que constitue « l'expérience vécue par le sujet dans son espace-temps de vie » (p. 238). Notre contribution vise directement ces niveaux d'analyse que sont l'expérience, l'expérience vécue et l'espace-temps de vie, et leurs rapports aux contextes que représentent le champ social et le champ psychologique. Comment l'expérience (l'éprouvé, l'implication psychologique) devient vécue (appropriée, pourvue de significations et d'intentions) en rapport à l'espace-temps de vie des sujets, individuels ou collectifs ? C'est en partie la question à laquelle notre travail cherche à apporter des éléments de réponse en explorant le rôle de la dimension temporelle de l'espace de vie dans les expériences et leurs vécus, et dans les pratiques et leurs significations. L'approche « ouverte » que nous avons adoptée nous a permis, il nous semble, de considérer ensembles des niveaux d'analyse parfois présentés comme inconciliables. Ainsi, souvent analysée comme variable de personnalité, la PT permet d'accéder à des mécanismes qui concernent l'expérience vécue et ses retentissements personnels dans des situations qui, pour être contextuelles, n'en réfèrent pas moins à des caractéristiques structurelles du champ social. Appliquée à certaines problématiques de santé, puis aux vécus et leurs conséquences en situations de précarité, cette approche nous a permis de concrétiser une analyse contextualisée du rôle joué par le temps psychologique dans la manière dont sont vécues les expériences, pensés les objets ou mis en oeuvre les comportements.

Les apports de la PT en Psychologie Sociale de la santé

Sur ces différents aspects, notre travail apporte un certain nombre d'éléments. En premier lieu, il offre une voie d'objectivation de cette inscription dans le temps au travers de la notion de perspective temporelle (PT) et de sa mesure par le biais d'une échelle psychométrique validée. Fondée sur l'exploration des projections de soi dans le temps (mesure directe et personnelle) et leurs qualités (attitudes, émotions, affects), cette mesure vise directement ce que peut représenter

le temps vécu, appuyé sur les expériences et les aspirations personnelles. Si cette objectivation procède par réduction, elle permet néanmoins de mettre en œuvre la méthode lewinienne d'isolement des construits, d'études de leurs relations, et de complexification progressive par l'analyse de leur rapports aux autres éléments du champ psychologique. L'intégration de la PT aux enjeux soulevés par les mutations sociales contemporaines marquées par les processus de précarisation, la validation d'un outil multidimensionnel adapté, la complexification progressive des modèles d'analyse par la mise en relation d'éléments souvent abordés au travers de relations simples : toutes ces opérations correspondent à cette démarche de résolution de « questions fragmentaires judicieusement choisies [qui] peuvent trouver des réponses précises et apporter des éléments d'appréciations » (Lewin, 1951, p. 32). La validation de la mesure d'un construit sous-jacent, susceptible de permettre la mise en évidence du rôle joué par la dimension temporelle du champ psychologique, nous semble ouvrir la voie à l'apport d'« éléments d'appréciation » dans de très nombreux domaines. Appliqué ici à certaines problématiques de santé et à l'analyse de questions liées à la précarité, cet outil de mesure peut permettre d'intégrer la PT à des champs très divers d'investigation. Dans tous les domaines où le rapport au temps peut être considéré comme contribuant aux phénomènes étudiés, la ZTPI peut constituer une base opérationnelle propre à établir des relations et repérer des processus, que d'autres opérations de recherche peuvent ensuite approfondir. L'approche multidimensionnelle, personnelle et directe adoptée par cette échelle psychométrique, ainsi que le caractère holistique du construit qu'elle vise, autorise son application à des problématiques diversifiées. Par ailleurs, la démarche adoptée dans nos recherches, parce qu'elle vise à étudier l'intégration des expériences dans le champ psychologique, et l'inscription de ce champ psychologique dans le champ social, constitue bien une démarche de contextualisation. A ce titre, les choix méthodologiques qui appuient nos recherches apparaissent théoriquement valides et représenter une stratégie d'investigation adaptée à ce type de questionnements.

D'autre part, les résultats rapportés fondés sur cette approche ont permis d'établir un ensemble convergent de constats sur les phénomènes visés, qui soutiennent nos propositions concernant l'apport potentiel de la prise en compte de la dimension temporelle du champ psychologique et de son analyse au travers de l'étude de ses contextualisations. Concernant son application préliminaire aux problématiques centrales dans le champ de la psychologie de la santé que sont les engagements dans des pratiques à risques, les observations présentées ici permettent de souligner le rôle essentiel de cette dimension temporelle, et d'approfondir les mécanismes de son intervention. A ce titre, si ces observations ont permis d'établir la validité de l'outil de mesure traduit (la ZTPI) au travers de leur convergence aux résultats présentés dans la littérature internationale, elles ont également mis en évidence les apports potentiels d'une démarche de contextualisation. En effet, si l'on retrouve dans nos recherches les liens établis entre

comportements et cognitions liées aux risques, et entre PT et engagements dans des pratiques à risques, ces liens simples apparaissent complexifiés dès lors qu'on élabore des modèles d'analyse mettant en présence ces trois éléments. Cette mise en présence supplémentaire d'éléments ou de dimensions du champ psychologique, au travers d'une part de la prise en compte de la PT dans les liens entre comportements et cognitions, et d'autre part de celle des cognitions dans les liens entre PT et comportements, aboutit au constat du caractère contextualisé de ces relations, et plus précisément à la mise en évidence des processus de double contextualisation dans lesquels la PT est engagée.

Ainsi, si nous observons dans nos premières recherches le constat établi selon lequel les significations attachées aux comportements de consommation de cannabis s'établissent au travers de leur rationalisation cognitive et de stratégies de neutralisation du stigmate associé à cette pratique, principalement par le déni des risques, ce lien entre comportements et cognitions apparaît en partie conditionné par la PT dans laquelle se situent les individus et les groupes. Ainsi, le déni des risques associés aux comportements de consommation (qui dans le cas du cannabis représente un enjeu central en rapport à sa labellisation comme drogue) constitue une dynamique cognitive contextualisée par la PT dans laquelle elle s'inscrit, en particulier sa dimension future. Ce que nos résultats suggèrent, c'est que ces stratégies cognitives d'adaptation ou d'ajustement de l'image du produit à la pratique de consommation, destinées à réduire la dissonance et mettre à l'écart la menace de stigmatisation, dépendent dans leur intensité de la dimension temporelle du champ psychologique auquel elles s'intègrent. Nos résultats illustrent ce fait en mettant en évidence que lorsque la consommation de cannabis s'accompagne d'une orientation vers le futur, le déni des risques associés à cette pratique apparaît d'autant plus impératif. Que l'on interprète cet effet de contextualisation temporelle au travers de la menace que peut constituer la projection de soi dans l'avenir comme consommateur, ou bien au travers du niveau de dissonance que peut entraîner une plus importante considération des risques liés à la consommation, la PT apparaît dans les deux cas comme un construit susceptible de permettre l'approfondissement des relations qui s'établissent entre comportements et cognitions.

Si dans ces observations la PT se révèle être un construit qui, par leur mise en perspective temporelle, contextualise les comportements et intervient sur les significations qui leur sont attachées, nos résultats soulignent également le caractère contextualisé des liens qui s'établissent entre PT et comportements. Ce qui apparaît alors, c'est le rôle joué par les construits socio-cognitifs dans les relations établies entre perspective temporelle future (PTF) et consommation de substances, de cannabis en particulier. Considérée comme une orientation temporelle « protectrice » à l'égard de l'engagement dans des conduites à risques, la PTF apparaît au travers

de nos analyses comme jouant ce rôle non pas de manière mécanique et immédiate, mais au travers de construits socio-cognitifs qui s'établissent comme médiateurs. Dans le cas du cannabis, ce constat se concrétise dans le fait que si la PTF apparaît effectivement comme un frein à la consommation, c'est au travers des prises de positions individuelles dans un débat social, celui de l'assimilation ou non du cannabis à une drogue. Cette inscription des liens entre PT et comportements dans un contexte socio-symbolique qui les sous-tend, nous l'interprétons comme le deuxième mécanisme de contextualisation dans lequel la PT est engagée. Si celle-ci entre en jeu dans l'édification comportementale, ce ne peut être dans un vide social, et nos observations suggèrent que c'est bien au sein d'un contexte (ici celui des controverses sociales attachées à un comportement), et par cette contextualisation, que ces liens s'établissent.

La perspective temporelle s'établit bien dès lors comme contextualisante, par la profondeur différentielle qu'elle donne au champ psychologique personnel, et donc la mise en perspective qu'elle opère sur les comportements qui s'y intègrent, et contextualisée, par l'inscription du champ psychologique dans un champ social qui, par la circulation de valeurs, croyances, attitudes, normes et représentations qu'il implique, participe à l'élaboration des significations personnelles attachées aux comportements. Nous sommes bien ici dans le cadre de l'interdépendance postulée par Lewin entre personne et environnement, illustrée par la formule $B=(P,E)$. Ce que souligne l'ensemble de nos résultats concernant la consommation de cannabis, au-delà de l'importance de la PT, c'est la nécessité de référer aux contextes. Qu'il s'agisse du contexte psychologique structuré par sa profondeur temporelle, ou du contexte social, marqué par ses « référents symboliques » (Heider, 1959), l'analyse des comportements de consommation ne peut faire l'impasse ni sur l'un, ni sur l'autre. La dimension temporelle du champ psychologique conditionne des relations entre comportements et cognitions parfois présentées comme mécaniques et invariantes, mais ce constat ne peut amener à considérer la PT elle-même comme un construit invariant individuel, étant donné que sa fonction s'établit par la médiation de significations socialement établies et régulées. Cette double contextualisation à l'œuvre en rapport à la PT, dont les mécanismes et les contenus sont à approfondir, nous semble ouvrir une voie d'analyse pertinente pour étudier les dynamiques engagées dans le champ des comportements à risques, mais peut-être plus généralement dans l'étude des modalités par lesquelles les expériences sont affectées d'une signification personnelle. Qu'il s'agissent d'autres comportements (comportements préventifs, recours aux soins, observance...) ou de situations (maladies, handicap, situations de stress...) et de leurs appropriations personnelles (perceptions, vécus, représentations...), la prise en compte de leur inscription dans un champ temporel, et de son caractère elle-même situé dans un contexte social, matériel et symbolique, nous paraît être une voie d'investigation riche en perspectives, dont la mise en oeuvre peut être facilitée par l'utilisation de l'outil de mesure standardisé que nous avons validé. C'est à ce titre que notre

objectif d'établir la pertinence d'une approche psychosociale de la PT dans le champ des problématiques de santé nous apparaît atteint.

La dimension temporelle de l'expérience précaire

Au-delà de ces constats qui soulignent la validité de l'opérationnalisation de la PT au travers de sa mesure par la ZTPI et suggèrent la pertinence d'une approche centrée sur le temps et les processus de contextualisation en psychologie sociale de la santé, notre travail aura permis plus fondamentalement, au regard de nos objectifs, d'explorer les relations qui s'établissent entre inscriptions dans l'espace social et inscriptions dans le temps. Appliquée aux problématiques critiques au niveau social que soulèvent les situations de précarité, l'analyse de la dimension temporelle de l'expérience sociale fait émerger un certain nombre de constats qui nous semblent essentiels dans la description, la compréhension et l'explication des processus de vulnérabilisation associés aux contextes de précarité et dans l'étude de leurs conséquences sur la santé. Si la précarité constitue un phénomène social qui interroge la dimension du temps, c'est que les insertions sociales précaires, par leurs caractéristiques d'instabilité et d'incertitude, se particularisent de manière centrale par les modalités temporelles d'inscription sociale qu'elles définissent structurellement. Les trajectoires biographiques complexes et chaotiques, les places sociales situées dans un entre-deux instable, et l'imprévisibilité de l'avenir qu'elles instaurent questionnent directement la possibilité pour ceux qui s'y trouvent confrontés de s'inscrire dans le temps de manière à pouvoir s'inscrire dans le social, mais également de s'inscrire dans le social de manière à pouvoir s'inscrire dans le temps. Comme l'a souligné Lewin en conceptualisant la PT, l'inscription dans l'espace est toujours *en même temps* une inscription dans le temps, rejoignant par là la nécessité ontologique liminaire qu'ont laissé apparaître les travaux philosophiques de considérer l'interdépendance du temps à l'espace. C'est également cette interdépendance générative que nos résultats suggèrent. Les liens observés entre PT et situations de précarité, elles-mêmes liées à un sentiment généralisé d'instabilité, confirment le caractère socialement régulé de la PT et ses relations aux contextes, c'est-à-dire aux places sociales. Par ailleurs, les liens entre PT et indicateurs d'une souffrance existentielle marquant le rapport à soi, aux autres et au corps, confirment que la dimension temporelle du champ psychologique représente un facteur agissant dans l'expérience vécue. Plus encore, au-delà de ces relations simples, la PT s'établit comme vecteur de la souffrance existentielle liée aux contextes de précarité. L'effet médiateur de l'orientation vers un passé négatif suggère que la focalisation sur des expériences passées négatives irrésolues, dans une attitude de regret et de rumination, constitue l'un des mécanismes par lesquels émerge ou se maintient cette souffrance existentielle, ainsi que ses conséquences sur la qualité de vie. La fragilité biographique liée aux rapports aux trajectoires marqués par la

présence intrusive dans le champ psychologique d'un passé perçu négativement apparaît ainsi représenter une modalité de l'expérience précaire porteuse de vulnérabilisation.

Trois constats principaux s'imposent au regard de ces résultats. D'une part, la précarité questionne effectivement de manière centrale la dimension temporelle des inscriptions sociales. S'il s'agit d'un rapport subjectif au passé, celui-ci s'établit en lien aux trajectoires et expériences sociales et s'ancre dans le présent des places sociales. L'enjeu ne réside donc pas dans le fait de savoir ce qui tient du subjectif ou de l'objectif en donnant un caractère plus « vrai » à l'un ou l'autre, mais dans les modalités de leurs rapports, c'est-à-dire dans le fait de savoir comment l'expérience devient vécue en rapport à la dimension temporelle de l'espace de vie des sujets, individuels ou collectifs. Une telle interdépendance circulaire doit permettre d'échapper aux deux tentations réductionnistes que nous avons soulignées en introduction, celle de la psychologisation des phénomènes sociaux, et celle de la sociologisation de phénomènes psychologiques. Si la tendance est à la première au point de rendre la seconde désirable, l'accent mis sur l'un ou l'autre des aspects des phénomènes étudiés relève d'une autre temps que celui de la démonstration théorique ou empirique. Néanmoins, la recherche ne se réalise pas dans un vide social, et les enjeux politiques ou idéologiques ne peuvent être entièrement ignorés. A ce titre, posant un regard rétrospectif sur notre travail, il nous semble nécessaire de nous préserver de deux soupçons de réductionnisme qui pourraient lui être attachés. D'une part, si nous mettons en évidence le rôle de la fragilisation biographique dans les processus de vulnérabilisation liés aux contextes de précarité, un tel constat ne signifie pas un quelconque automatisme. Les vécus attachés aux situations de précarité, elles-mêmes hétérogènes, sont diversifiés et ne peuvent être tous réduits à la souffrance, même existentielle. Les résultats qualitatifs sont là pour rappeler que si les conséquences néfastes de la précarisation sociale sont largement établies, l'ouverture que représentent ces phénomènes aux « alternations sociales » (Schehr, 1999) laisse la place à l'adoption de systèmes de valeurs ou d'aspirations pour l'avenir qui instaurent des vécus qui ne soient pas marqués par la souffrance. Néanmoins, et d'autre part, ces vécus diversifiés ne peuvent rendre insignifiantes les caractéristiques structurelles de ces situations, et leurs décalages par rapport aux modalités de la protection sociale et à des systèmes de valeurs encore prégnants dans de nombreux domaines. Ces décalages ne peuvent être vécus sur le registre de l'évidence et du naturel, et la souffrance tout autant que la valorisation du risque ou de l'aventure, restent des systèmes d'interprétation fondés sur une réalité sociale problématique, c'est-à-dire sur une « question » sociale. La perspective temporelle joue un rôle central dans ces vécus diversifiés de situations sociales problématiques. Qu'il s'agisse de la focalisation sur un présent du risque et de l'aléatoire valorisé, du retour permanent sur un passé qui envahit le présent, ou de l'attachement à des aspirations qui restent incertaines, toutes ces modalités démontrent que la précarité est une inscription sociale dans l'espace et dans le temps, dont la compréhension ne peut faire l'impasse

ni sur le contexte social, ni sur le contexte psychologique, et encore moins sur leurs relations d'interdépendance. Comme le soulignait Bourdieu (1997), la projection dans le temps n'offre qu'une *relative* autonomie symbolique, autonomie qui court toujours le risque de fonctionner comme un voile jeté sur les déterminations sociales. Dans ce cadre, le futur du joueur, l'instabilité permanente revendiquée par certaines agences intérim, et la difficulté à élaborer l'incarnation d'un parcours linéaire et cohérent que représente le CV, trouvent une nouvelle intelligibilité au regard des phénomènes mis en évidence par notre travail.

Le second constat concerne les éléments d'analyse et de compréhension que notre travail peut apporter à l'étude de ces phénomènes complexes d'interdépendance dynamique, au travers des processus de double contextualisation. L'ancrage dans une place sociale, avec les trajectoires, situations et espaces des possible qui dans la plupart des cas l'accompagnent, implique la contextualisation de la dimension temporelle du champ psychologique, qui en retour contextualise par sa profondeur et sa teinte l'expérience de cette place sociale et détermine ainsi en partie son vécu et ses conséquences. A ce titre, au constat général selon lequel l'inscription sociale précaire sous-tend une inscription particulière dans le temps s'ajoute celui du rôle joué par cette inscription temporelle dans « la façon dont les personnes ressentent dans leur for intérieur une situation, et la façon dont elles élaborent les retentissements positifs ou négatifs de cette situation » (Jodelet, 2006, p. 239), c'est-à-dire dans les vécus. Ces processus, au-delà d'éclairer le rôle joué par la PT, et donc d'approfondir sa définition, permettent également d'enrichir la connaissance, la compréhension des situations de précarité, et l'explication de leurs conséquences sur la santé. En corollaire, ces éléments soulignent ce que notre travail peut apporter à l'analyse des processus de précarisation et de vulnérabilisation liés aux mutations sociales contemporaines, ainsi qu'à l'étude des mécanismes par lesquels s'établissent les inégalités de santé liées à ces processus. A ce titre, nous ne pouvons que mettre à nouveau en avant la dimension essentielle que représente la PT dans leurs appropriations subjectives. La prise en compte de la problématique du rapport au temps n'implique pas seulement selon nous l'intégration d'une variable supplémentaire dans des modèles d'analyse, mais constitue également un apport dans la définition même de ces situations. En effet, notre travail suggère que si les situations de précarité sont des insertions particulières dans l'espace social, elles se définissent également comme des inscriptions particulières dans le temps. L'instabilité structurelle, dont on a observé la matérialisation dans les perceptions subjectives, questionne tout autant l'espace que le temps, et peut-être plus encore les relations d'interdépendance qui organisent leurs rapports. Nos recherches, fondées sur un indicateur utile mais toujours évidemment imparfait, permettent non pas d'établir une conséquence de plus d'un phénomène bien établi que serait la précarité, mais nous semblent offrir des éléments supplémentaires de définition de ce phénomène, qui plus

qu'une simple addition ou multiplication de caractéristiques socio-économiques objectives, constitue « une manière d'habiter le monde social » (Castel, 1995, p. 411). Si la mise en évidence du rôle joué par le rapport au temps offre ainsi un angle d'analyse et d'écoute des vécus en situations de précarité, il invite également à opérer un déplacement épistémologique depuis les catégories administratives de désignation des « précaires » vers celles, compréhensives, d'analyse des modalités des expériences précaires, entre autres au travers de la prise en compte de la dimension temporelle de l'inscription sociale. Ce déplacement n'est pas qu'une question d'efficacité, mais concerne plus directement une question psychosociale, celle de savoir si la précarité doit continuer à être analysée au travers d'une catégorie de l'exception, ou si sa généralisation n'impose pas de la considérer comme un processus qui dorénavant « fait société », entre autres en interrogeant les modalités temporelles de l'appartenance sociale.

Liée à ces aspects définitoires concernant les situations de précarité, et à titre de troisième constat principal, la prise en compte de la PT apporte également un certain nombre d'éléments à l'analyse de leurs conséquences sur la santé. En effet, le rôle joué par la PT dans les liens entre situations de précarité et souffrance existentielle peut permettre d'éclairer un des mécanismes par lesquels s'établissent les déterminants sociaux de la santé. A cet égard, la dimension temporelle de l'inscription sociale et ses composantes subjectives constituent des facteurs susceptibles d'approfondir l'analyse des processus par lesquelles les situations sociales impactent l'état de santé, en soulignant l'importance dans ce cadre de la prise en compte des vécus. L'étude des contextes et de leur dimension subjective, apparue essentielle dans la compréhension des liens entre conditions sociales et état de santé (Popay & al., 1998) peut être enrichie par l'angle d'analyse que représente la prise en compte de la dimension temporelle du champ psychologique. La vulnérabilité observée en rapport à la fragilisation biographique impliquée par l'orientation vers un passé-négatif, constitue à ce titre un constat utile à la fois dans l'analyse des variables psychologiques susceptibles de représenter les vecteurs de l'impact des contextes sociaux, et dans l'approche compréhensive des expériences vécues et des composantes subjectives des insertions sociales. Nos résultats laissent apparaître non seulement un mécanisme par lequel s'établissent des liens observés à de multiples reprises, mais également le gain explicatif que la prise en compte de la PT représente. Ce gain, qui n'est pas une conséquence automatique de la mise en évidence d'une variable médiatrice, suggère que si l'intégration de la PT aux modèles d'analyse des liens entre situations de précarité et santé perçue explique des mécanismes établis, elle dévoile également une contribution spécifique à la compréhension des déterminants de la souffrance existentielle liée aux vécus en situations de précarité. Nous l'avons souligné, la santé telle qu'opérationnalisée dans nos recherches ne constitue pas un « output » réservé aux pratiques curatives, qu'elles soient biomédicales ou psychopathologiques. La souffrance existentielle que nous repérons au travers des altérations du rapport à soi, aux autres ou au corps, représente une

expérience vécue qui ne se suffit pas à elle-même. En tant que telle, elle fait l'objet de mises en signification et d'engagements dans des pratiques qui sont plurielles et demandent un prolongement de l'analyse. Ces vécus et leurs retentissements, au sein desquels on a observé le rôle majeur joué par le rapport au passé, peuvent constituer ainsi un point de départ pour des prolongements futurs. Quel est le lien entre la PT, ces vécus et les pratiques de recours aux soins ou le rapport aux communications préventives ? Quel impact ont ces vécus et leur composante temporelle sur les représentations du corps, de la santé ou de la maladie ? Est-ce que l'irruption d'une maladie, par l'incertitude qu'elle génère, peut avoir des effets similaires sur l'inscription des sujets dans le temps ? Toutes ces questions peuvent selon nous trouver des éléments de réponse par l'application de l'échelle que nous avons validée, et par l'élaboration de modèles d'analyse similaires à ceux que nous avons mis en œuvre. A ce titre, il nous semble que notre démarche constitue un apport non négligeable dans les travaux cherchant à analyser dans une approche psychosociale les liens entre contextes, expériences et problématiques de santé.

L'ouverture théorico-méthodologique et la métaphore du promeneur (Lewin, 1917)

Pour compléter cette conclusion, nous voudrions reprendre de la distance à l'égard des résultats présentés ici, et adopter un point de vue plus épistémologique sur notre approche. Nous l'avons dit dans notre introduction, ce travail représente également une tentative d'articulation de références théoriques et de champs épistémologiques diversifiés, articulation que la complexité de l'objet « temps » impose. A l'issue du parcours réalisé, nous sommes confortés dans cette ambition d'adopter sur les phénomènes étudiés une démarche de recherche ouverte à différentes disciplines et aux différents courants qui traversent la psychologie sociale. Les travaux de Lewin nous paraissent constituer dans ce cadre une référence autorisant une telle articulation, malgré la réduction souvent opérée concernant son système théorique. La phénoménologie, et son attachement au sensible de l'expérience et aux significations plurielles des vécus ; l'approche sociologique structurale, soucieuse des régulations opérées par le champ social et des asymétries positionnelles qu'il fonde ; les travaux de la cognition sociale centrés sur les contraintes que fait peser l'organisation sociale sur les productions cognitives, le champ des représentations sociales qui analyse les formes socialement partagées et élaborées de connaissance ainsi que les processus de communication qui les fondent, et qui s'est récemment ouverte à la notion d'expérience vécue (Jodelet, 2006), sont autant de domaines qui ont nourri notre démarche et qui peuvent trouver une voie d'articulation au travers d'une référence approfondie aux travaux de Lewin. La notion de champ phénoménal, son interdépendance au champ social, et l'analyse de construits psychologiques par leur isolement conceptuel et leur mise en relation progressive à d'autres

construits, nous apparaissent représenter une démarche épistémologique adaptée à ces articulations, à la condition que l'une ou l'autre de ces notions ne soit pas occultée au profit d'une autre. Cette psychologie dynamique centrée sur la réalité telle qu'elle est vécue par les sujets, tout en considérant les contenus et mécanismes partagés par lesquelles elle se constitue et les contextes dans lesquelles elle s'ancre peut permettre de poursuivre en psychologie sociale l'ambition que Bourdieu attribue à une certaine sociologie, à savoir « dépasser l'opposition que l'on a pu établir entre une phénoménologie verbeuse (...) et l'anthropologie structurale » (Bourdieu, 1977, p. 35). Appliquée à la psychologie sociale, une telle approche, qui reste à systématiser, constitue une opportunité pour tenir ensemble des objectifs compréhensifs et explicatifs, pour faire coexister les déterminations sociales et les significations individuelles, les causes structurelles et les intentions personnelles. Dans ce cadre, un postulat essentiel consiste à considérer que les faits psychologiques ne peuvent être indépendants de leur ancrage dans le monde social, physique ou symbolique, mais ce monde prend sa réalité au travers de l'appropriation subjective et intentionnelle qu'en font les acteurs, qu'ils soient individuels ou collectifs.

Pour éclairer ce postulat, il nous semble que la première publication de Lewin offre une métaphore heuristique. Dans cette « métaphore du promeneur », Lewin (1917) décrit comment un paysage peut apparaître radicalement différent selon qu'il est vu par un promeneur du dimanche ou un soldat en campagne. La forme et l'orientation de l'horizon, la liberté de mouvement dans l'espace, la signification attachée aux objets environnants se différencient et aboutissent à des interprétations, des ressentis et des pratiques, c'est-à-dire des vécus, qualitativement hétérogènes. Le champ phénoménal qui oriente ces perceptions, significations et pratiques ne peut être analysé comme la simple détermination du paysage objectif, qui est le même, ni sur la simple subjectivité des acteurs, qui n'ont pas inventé l'absence ou la présence d'une guerre. Le contexte fait d'eux un soldat ou un promeneur, mais cette situation ne prend sa réalité qu'au travers de l'expérience que ceux-ci en font. Le fait social de la guerre est aussi incontournable que le fait subjectif que représente son actualisation dans le champ psychologique, et c'est cette actualisation inséparable du fait qui l'engendre, qui permet de comprendre, expliquer ou décrire les comportements, perceptions ou ressentis de l'acteur, dans son « paysage ». Comme le souligne Heider (1959), ce qui rend nécessaire l'articulation du champ psychologique et de son environnement, c'est l'irréductibilité de l'un à l'autre, étant donné que le champ psychologique est non seulement le réceptacle de causes extérieures, mais également une source d'intentionnalité, c'est-à-dire d'orientation vers des objets pourvus de significations. Ce qui constitue un support essentiel pour cette intentionnalité, ce n'est pas tant la relation à des objets isolés, mais la mise en relation d'éléments différenciés du champ phénoménal, relation qui s'établit elle-même comme significative. Heider prend l'exemple des mots et des phrases,

soulignant que si leur interaction constitue un sens unique, ce n'est pas au travers de relations causales isolées, mais plutôt parce qu'ils « font figure », figure qui devient significatives en référence à des existants symboliques (Heider, 1959, p. 11). C'est ce que nous cherchons à signifier par la notion de contextualisation, en considérant d'une part que tout individu est dans un contexte et ne peut être analysé qu'en référence à ce contexte étant donné qu'il le vit, et d'autre part que ce vécu ne peut être analysé qu'au travers du contexte psychologique dans lequel il s'inscrit. Dans ce cadre, la dimension temporelle apparaît comme essentielle, étant donné qu'elle est à l'origine d'une des extensions du champ psychologique qui lui permet d'opérer comme un contexte. Le fait que les expériences ne soient pas vécues comme des faits isolés sans lien les uns aux autres, mais qu'elles puissent constituer des ensembles plus large dotés de significations particulière tient de manière essentielle à l'existence et à la forme des perspectives temporelles. Si le paysage se referme sur celui qui l'observe parce que la guerre est là, c'est non seulement que cette ligne trace une frontière dans l'espace, mais également parce qu'elle trace une frontière dans le temps.

La projection dans le présent du passé-négatif, et ses conséquences sur l'expérience vécue en situations de précarité nous conforte dans cette approche tenant compte des contextes et de l'intervention de construits psychologiques dans les processus de contextualisation. Si une telle posture épistémologique demande de nombreux points d'éclaircissement et d'approfondissement, elle nous semble pouvoir constituer une base utile pour adopter une démarche ouverte aux apports des différents courants de la discipline. Au-delà de cette proposition théorique encore fragile et spéculative, la notion de double contextualisation que nous avons développé apparaît d'ailleurs convergente à différentes approches. En effet, notre lecture de travaux interdisciplinaires nous a régulièrement confrontés à des notions proches de celle que nous développons. Qu'il s'agisse de l'habitus structurant/structuré chez Bourdieu, du caractère conditionné et conditionnant des cadres sociaux chez Gurvitch, ou bien du double aspect constituant et constitué de l'activité mentale chez Jodelet, ces couples dialectiques cherchent à rendre compte de phénomènes qui représentent à la fois les produits et les vecteurs des dynamiques psychosociales. Ils nous paraissent également rejoindre également les travaux de la cognition sociale autour des mécanismes sociocognitifs qui tout en actualisant des contraintes sociales se posent comme des modes de penser autonomes (ainsi que le débat détermination/signification, *cf.* Beauvois, 1994). Dans notre analyse, la PT relève de ce type de dynamique, étant à la fois le produit de régulations sociales et une composante de leurs vécus, irréductiblement personnels. Si nous privilégions la notion de contextualisation, c'est pour traduire les processus d'intégration des phénomènes étudiés à des ensembles plus larges, à des champs (psychologiques ou sociaux) qui définissent des relations d'interdépendance constitutives

des situations totales. Une telle notion a l'avantage de laisser ouverte la question des modes d'action de ces relations d'interdépendance, qui peuvent tout autant structurer, conditionner ou constituer les phénomènes impliqués.

Sans revenir sur les limites qui se posent à notre travail, que nous avons développées dans nos conclusions intermédiaires, il nous faut noter différents aspects qui peuvent permettre d'établir des pistes pour l'avenir. Tout d'abord, les données qualitatives recueillies ont mis en évidence la complexité des phénomènes de vulnérabilisation et de leur lien au rapport au temps, qui apparaissent plus diversifiés et plus processuels que ne le laissent apparaître les résultats quantitatifs. De la fragilité qu'induisent les expériences de ruptures à la vulnérabilité qu'entraîne leur rumination et leur envahissement du champ psychologique, s'établit une pluralité d'expériences, dont les protocoles standardisés ne rendent compte qu'incomplètement. La polyvalence méthodologique que nous avons revendiquée comme principe d'utilisation des dispositifs de recueil nous a effectivement permis d'établir des constats ouverts à partir de dispositifs fermés, sur la base de stratégies d'analyse adaptée et d'interprétations qui cherchent à dépasser la standardisation, mais laisse également en suspend un certain nombre de questions. D'une part, quel est le rôle joué dans ces phénomènes par l'interaction entre les registres de la PT ? Les observations qualitatives engagent à poursuivre notre travail dans cette direction, afin d'opérationnaliser un niveau supplémentaire d'analyse, celui que constitue l'articulation différenciée des registres du temps. D'autre part, comment approfondir l'objectivation de la dimension future de manière à ce qu'elle puisse être également apte à saisir ses liens à l'inscription sociale précaire ? L'enjeu porte ici sur le contenu de cette dimension de l'échelle ZIPI, qui tout en permettant de mettre en évidence des mécanismes importants dans le champ des comportements à risques, est apparue limitée à la lumière des résultats qualitatifs. Ce constat souligne l'importance d'une construction multidimensionnelle de la mesure de la PT, et engage à travailler sur sa dimension future afin d'élargir sa pertinence, tout en préservant son efficacité concernant certaines problématiques. Enfin, comment s'enchaînent dans le temps les mécanismes repérés ici au travers de données transversales ? Si nos résultats mettent en évidence le caractère socialement régulé de la PT et les liens qu'elle entretient aux contextes socio-symboliques, des recherches supplémentaires sont à engager pour approfondir l'analyse de ces processus de contextualisation, et statuer sur les relations causales postulées ici.

Ces deux derniers éléments soulignent la nécessité de mettre en œuvre une stratégie de recherche pluri-méthodologique, qui puisse à la fois permettre d'explorer plus en profondeur les matérialisations subjectives de la dimension temporelle des inscriptions et des expériences sociales, mais également d'introduire la possibilité d'étudier les processus dans leurs déroulements systématiques afin de mettre en évidence la directionnalité des effets repérés.

L'articulation dans cet objectif d'opérations de recherche qualitatives, d'enquêtes longitudinales et de dispositifs expérimentaux en laboratoire ou sur le terrain, constitue non seulement une nécessité méthodologique, mais également la réalisation d'une certaine posture épistémologique. Frankel (1979), analysant les voies d'un dialogue théorico-méthodologique entre la phénoménologie et l'application de la méthode lewinienne, souligne que « si nous espérons saisir les phénomènes psychologiques de manière adéquate, une approche multi-perspective (*multi-perspectival approach*) qui intègre les perspectives internes et externes est nécessaire (...). Ainsi, l'observation approfondie et l'expérimentation peuvent être non seulement adaptées à, mais également enrichir l'approche phénoménologique en psychologie » (p. 113). Il nous semble également qu'une telle approche doit permettre d'engager une articulation des apports situés dans différents champs, qui nous paraissent, chacun à leur manière, apporter un éclairage particulier et complémentaire sur une question aussi vaste et complexe que le temps. Celui-ci engage en effet à la fois des mécanismes d'enchaînement causaux objectivables, et l'irréductibilité du vécu *hic et nunc*. Si ce regard ouvert sur les phénomènes disqualifie les approches positivistes dominantes dans certains contextes, qu'elles soient personnalistes ou différentialistes, il peut permettre de tracer les pistes d'une analyse psychosociale qui tienne compte simultanément de la contemporanéité des phénomènes psychologiques, des insertions durables dans des contextes qui sous-tendent des ensembles de dispositions relativement stables, et de l'existence de caractéristiques différentielles fondées sur des processus de différenciation socialement établis et sanctionnés. L'approche psychosociale du temps et des situations de précarité doit considérer ces différents aspects, étant donné qu'elle réfère de manière transversale à l'expérience vécue contemporaine, à la constitution d'habitus précarisés (Bourdieu, 1998), et à l'établissement de rapports différenciés au temps et au monde. L'ensemble de ces aspects doit permettre de souligner qu'à côté de l'espace, et en interaction avec lui, les phénomènes psychosociaux engagent le temps. Notre travail espère participer à mettre en évidence l'importance de considérer la dimension du temps, et offrir des perspectives de recherche dans ce sens.

La précarité, le temps et la question sociale : Propos terminal

Si cette importance du temps est confirmée ici en rapport aux mutations sociales contemporaines, il ne s'agit pas pour nous d'un hasard. Les phénomènes de précarisation nous semblent constituer un révélateur de processus plus profonds, socio-culturels, qui interrogent la catégorie fondamentale des vécus individuels et collectifs qu'est celle du temps. La question qu'ils adressent aux sociétés contemporaines est celle des modalités par lesquelles les sujets, individuels ou collectifs, peuvent y trouver leur place. Cette question de la place sociale implique certes des

dynamiques spatiales concernant les frontières sociales, les relations dynamiques entre les groupes, la dialectique du dehors et du dedans, de l'inclusion et de l'exclusion, mais elle engage de manière tout aussi fondamentale des dynamiques temporelles interdépendantes. Comment peut-on être-au-monde, aux autres et à soi sans passé, présent ou avenir, c'est-à-dire sans le support social qui permet de se projeter comme sujet dans le temps ? La précarité est selon nous un concept, qui au-delà des formes les plus visibles dans lesquelles il peut s'incarner, constitue une question de société, celle du choix des formes temporelles de participation sociale. Des questions aussi essentielles que la confiance (en soi, envers autrui ou envers les formes instituées de la vie collective), l'identité (personnelle ou sociale), l'engagement dans des œuvres collectives, et la possibilité même qu'existent des collectivités ayant un sens (orientées et signifiantes) impliquent des choix qui ne concernent pas seulement l'espace mais aussi le temps.

A ce titre, la précarité constitue une proposition sociale, celle de faire le deuil de la durée et d'entrer dans l'ère du jeu de hasard et du risque. L'alliance de l'éphémère, de l'aléatoire et de la responsabilité individuelle, donc la double réduction de l'espace et du temps à leur plus petite forme, celle de l'individu et du présent, sous-tend un projet social qui n'accède que peu à peu à la visibilité, et qui suscite des controverses sociales encore trop parcellaires. Précarité, flexibilité ou fluidité représentent ainsi des choix de société, qui parce qu'ils ne sont jamais présentés tels quels mais associés à des nécessités qui les rendraient incontournables, ne peuvent que susciter ces intimes contradictions dont parlent Boltanski & Chiapello (1999). Les situations de précarité ne sont ainsi que la partie visible de transformations sociales plus profondes, qui si elles se réalisaient dans la logique de la nécessité, auraient constitué des représentations sociales de l'« être en société » fondées sur la rationalité de ceux qui en tirent les bénéfices, matériels ou symboliques, et sur la rationalisation de tous ceux qui en supportent les coûts. La psychologie sociale, par sa place interstitielle dans les sciences de l'homme et de la société a selon nous un rôle à jouer dans le dévoilement des enjeux symboliques sous-jacents aux mutations sociales, et parmi eux ceux, fondamentaux, liés au temps, et peut ainsi participer à poser les termes d'un débat aussi crucial que celui concernant le choix des modalités selon lesquelles peut se réaliser la « ritualisation de l'optimisme humain ».

Bibliographie

- Aall, A. (1912). Die Bedeutung der Zeitperspektive bei der Einprägung für die Dauer der Bedüchtnisbilder. *Bericht über den V Kongress für experimentelle Psychologie*, 237-241.
- Adam, B.E. (1990). *Time and Social Theory*. Cambridge, Polity Press.
- Adam, B.E. (1995). *Timewatch : The social analysis of time*. Cambridge, Polity Press.
- Adler, N., Boyce, T., Chesney, S.C., Folkman, S., Kahn, R., & Syme, S.L. (1994). Socioeconomic status and health: The challenge of the gradient. *American Psychologist*, 49, 15-24.
- Adler, N., Marmot, M., McEwen, B., & Stewart, J. (1999). *Socioeconomic status and health in industrial nations: social, psychological and biological pathways*. New York, The New York Academy of Science.
- Adler, N.E. (1981). Sex roles and unwanted pregnancy in adolescent and adult women. *Professional Psychology*, 12, 56-66.
- Agarwal, A., Tripathi, K.K., & Srivastava, M. (1983). Social roots and psychological implications of time perspective. *International Journal of Psychology*, 18, 367-380.
- Agnew, C.R., & Loving, T.J. (1998). Future time orientation and condom use, attitudes and behaviour. *Journal of Social Behavior & Personality*, 13, 755-765.
- Ahadyar, N. M. (1976). Orientation toward time among educated vs uneducated Afghans. *Dissertation Abstracts International*, 36, 7940-7941.
- Aïach P. (2004). Construction des inégalités de santé. *Santé, Société et Solidarité*, 2, 39-49.
- Aiken, L.S., & West, S.G. (1991). *Multiple regression: Testing and interpreting interactions*. Newbury Park, Sage.
- Albert, S. (1977). Temporal comparison theory. *Psychological Review*, 6, 485-503.
- Alexander, I.E. (1988). Personality, psychological assessment and psychobiography. *Journal of Personality*, 56, 265-294.
- Allport, G.W. (1937/1970). *Structure et développement de la personnalité*. Neuchatel, Delachaux et Niestlé.
- Allport, G.W. (1948). Foreword. In K. Lewin (Ed.), *Resolving social conflicts* (pp. vii-ix). New York, Harper & Brothers.
- Allport, G.W., Bruner, J.D., & Jandorf, E. (1941). Personality under social catastrophe: Ninety life-histories of the nazi revolution. *Journal of Personality*, 10, 1-22.
- Alvos, L., Gregson, R.A., & Ross, M.W. (1993). Future Time Perspective in current and previous injecting drug users. *Drug and Alcohol Dependence*, 31, 193-197.

- ANPE (2006). *La conjoncture au premier semestre 2005*. Coll. Les essentiels, Observatoire de l'ANPE
- Apostolidis, T. (2003). Représentations sociales et triangulation : enjeux théorico-méthodologiques. In J.C. Abric (Ed.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 13-35). Saint-Agne, Erès.
- Apostolidis, T., & Eisenlohr, S. (2001). Jeunes en situations de précarité et rapport à la santé. *Priorités Santé, 1*, 14-15.
- Apostolidis, T., & Fieulaine, N. (2004). Validation française de l'échelle de temporalité The Zimbardo Time Perspective Inventory. *European Review of Applied Psychology, 54*, 207-217.
- Apostolidis, T., Fieulaine, N., & Soulé, F. (à paraître). Future time perspective as predictor of cannabis use: Exploring the role of substance perception among French adolescents. *Addictive Behaviors*.
- Apostolidis, T., Fieulaine, N., Simonin, L., & Rolland, G. (2006). Cannabis use, time perspective and risk perception: Evidence of a moderating effect. *Psychology and Health, 21*, 571-592.
- Apostolidis, T., Rouan, G., & Eisenlohr, S. (2003). Construction du rapport aux drogues dans un contexte de précarité. *Psychotropes, 9*, 65-81.
- Appay, B. (1997). Précarisation sociale et restructurations productives. In B. Appay & A. Thébaud-Mony (Eds.), *Précarisation sociale, travail et santé* (pp. 509-553). Paris, IRESO.
- Appay, B., & Thébaud-Mony, A. (1997). *Précarisation sociale, travail et santé*. Paris, IRESO.
- Arènes, J., Janvrin, M.P., & Baudier, F. (1998). *Baromètre santé jeunes 97-98*. Paris, INPES.
- Aristote (-384/-322). *Physique IV*. Paris, Flammarion (ed. 2000).
- Atkinson, J.W. (1957). Motivational determinants of risk-taking behavior. *Psychological Review, 6*, 359-372.
- Bachelard, G. (1936). *La dialectique de la durée*. Paris, PUF.
- Barale, F., Mocilnikar, A.T., & Castel, R. (1997). *Chômage : Le cas français. Rapport au Premier Ministre*. Paris, La Documentation Française.
- Barbier, J.C. (2002). *A survey of the use of the term « précarité » in french economics and sociology*. Centre d'étude de l'emploi, Mars 2002. Document disponible en ligne : www.cce-recherche.fr/fr/fiches_chercheurs/texte_pdf/PRECARITE2BARBIER.pdf. Dernière consultation le 08 avril 2006.
- Bardasi, E., & Francesconi, M. (2004). The impact of atypical employment on individual well-being: Evidence from a panel of British workers. *Social Science & Medicine, 58*, 1671-1688.
- Barel, Y. (1984). La dissidence sociale. *Actions et recherches sociales, 3*, 29-50.
- Barndt, R.J., & Johnson, D.N. (1955). Time orientation in delinquents. *Journal of Abnormal and Social Psychology, 51*, 343-345.

- Baron, R.M., & Kenny, D.A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 1173-1182.
- Bartley, M. (2005). Job insecurity and its effect on health. *Journal of Epidemiology and Community Health*, 59, 718-719.
- Bartley, M., Blane, D., & Montgomery, S. (1997). Socioeconomic determinants of health: Health and the life course: why safety nets matter. *British Medical Journal*, 314, 1194-1196.
- Barus-Michel, J. (1990). Le temps et la distance dans les relations sociales. *Temporalistes*, 13, 9-15.
- Baumeister, R.F. (1991). Suicide as escape from self. *Psychological Review*, 97, 90-113.
- Beaud, S. (2000). Jeunes ouvriers bacheliers. Sur le déclassement des enfants de la démocratisation. *Lien social et Politiques*, 43, 103-112.
- Beauvois, J.L. (1994). *Traité de la servitude libérale*. Paris, Dunod.
- Beauvois, J.L., & Joule, R.V. (1981). *Soumission et idéologies : Psychosociologie de la rationalisation*. Paris, PUF.
- Beck, A.T., Weissman, A., Lester, D., & Trexler, L. (1974). The measurement of pessimism: The Hopelessness scale. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 42, 861-865.
- Beck, F., & Legleye, S. (2003a). *Evolutions récentes des usages de drogues à 17 ans : ESCAPAD 2000-2002*. Paris, OFDT.
- Beck, F., & Legleye, S. (2003b). *Les adultes et les drogues en France: Niveaux d'usage et évolutions récentes*. Paris, OFDT.
- Beck, F., Legleye, S., & Perretti-Watel, P. (2002a). *Penser les drogues : perceptions des produits et des politiques publiques*. Paris, OFDT.
- Beck, F., Legleye, S., & Perretti-Watel, P. (2002b). *Santé, mode de vie et usages de drogues à 18 ans*. Paris, OFDT.
- Becker, G.S., & Murphy, K.M. (1988). A theory of rational addiction. *Journal of Political Economy*, 96, 675-700.
- Beiser, M. (1987). Changing time perspective and mental health among Southeast Asian refugees. *Culture, Medicine and Psychiatry*, 11, 437-464.
- Beiser, M., & Hyman, I. (1997). Refugees' time perspective and mental health. *American Journal of Psychiatry*, 154, 996-1002.
- Bellamy, V., Roelandt, J.L., & Caria, A. (2004). Troubles mentaux et représentations de la santé mentale : Premiers résultats de l'enquête « santé mentale en population générale ». *DRESS, Etudes et Résultats*, 347.
- Belorgey, J.M. (2000). *Minima sociaux, revenus d'activité, précarité, Rapport pour le Commissariat Général au Plan*. Paris, La documentation Française.

- Bembenutty, H., & Karabenick, S.A. (2004). Inherent Association Between Academic Delay of Gratification, Future Time Perspective, and Self-Regulated Learning. *Educational Psychology Review, 16*, 35-57.
- Benavides, F.G., & Benach, J. (1999). *Precarious Employment and Health-Related Outcomes in the European Union*. Dublin, European Foundation for the Improvement of Living and Working Conditions.
- Bergson, H. (1889). *Essai sur les données immédiates de la conscience*. Paris, PUF (ed. 1970).
- Bergson, H. (1896). *Matière et mémoire*. Paris, PUF (ed. 1965).
- Bergson, H. (1934). *La pensée et le mouvant*. Paris, PUF (ed. 1969).
- Bérout, S., & Mouriaux, R. (2002). *L'année sociale 2002*. Paris, Syllepse.
- Bertaux, D. (1984). The life story approach: A continental view. *Annual Review of Sociology, 10*, 215-237.
- Bihan H., Laurent S., Sass C., Nguyen G., Huot C., Moulin J.J., & al. (2005). Association among individual deprivation, glycemic control, and diabetes complications. The EPICES score. *Diabetes Care, 11*, 2680-2685.
- Bühr, A., & Pfefferkorn, R. (1999). *Déchiffrer les inégalités*. Paris, Syros.
- Billiard, I., Debordeaux, D., & Lurol, M. (2000). *Vivre la précarité, trajectoires et projets de vie*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube.
- Bjelland, I., Dahl, A.A., Haug, T.T., & Neckelmann, D. (2002). The validity of the Hospital Anxiety and Depression Scale: an updated literature review. *Journal of Psychosomatic Research, 52*, 69-77.
- Bjerén, G. (1994). The life-line approach in social science. In G. Bjerén & I. Elgqvist-Saltzman (Eds.), *Gender and education in a life perspective* (pp. 21-36). Aldershot, Avebury.
- Björgvinsson, T., & Wilde, G.J.S. (1996). Risky health and safety habits related to perceived value of the future. *Safety Science, 22*, 27-33.
- Black, W. A., & Gregson, R. A. (1973). Time perspective, purpose in life, extraversion and neuroticism in new-zealand prisoners. *British Journal of Social and Clinical Psychology, 12*, 50-60.
- Blane, D. (1999). The life course, the social gradient and health. In M. Marmot & R.G. Wilkinson (Eds.), *Social determinants of health* (pp. 64-80). Oxford, Oxford University Press.
- Bollen, K.A. (1989). *Structural equations with latent variables*. New York, Wiley.
- Boltanski, L., & Chiapello, E. (1999). *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris, Gallimard.
- Boney-McCoy, S.B., Gibbons, F.X., Reis, T.J., Gerrard, M., Luus, C.A., & VonWald Suka, A. (1992). Perceptions of smoking risk as a function of smoking status. *Journal of Behavioral Medicine, 15*, 469-488.
- Bonger, L.S. (1972). A developmental study of time perception and time perspective in three cultural groups : Anglo-american, Indian-American, Mexican-american. *Dissertation Abstracts International, 32*, 3774-3775.

- Boniwell, I., & Zimbardo, P. (2004). Balancing Time Perspective in Pursuit of Optimal Functioning. In P.A. Linley & S. Joseph (Eds.), *Positive Psychology in Practice* (pp. 165-178). New York, Wiley & Sons.
- Borrell, C., Muntaner, C., Benach, J., & Artazcoz, L. (2004). Social class and self-reported health status among men and women: What is the role of work organisation, household material standards and household labour? *Social Science & Medicine*, 58, 1869-1887.
- Bouchayer, F., & Verger D. (1994). *Trajectoires sociales et inégalités*. Ramonville Saint-Agne, Erès.
- Bouffard, L. (1982). La perspective future chez les africains. *Revue d'Ethnopsychologie*, 37, 15-31.
- Bouffard, L., Lapierre, S., & Bastin E. (1989). Extension temporelle des projets personnels au cours de la vieillesse. *International Journal of Psychology*, 3, 265-291.
- Bouffard, L., Lens, W., & Nuttin, J.R. (1983). Extension de la perspective temporelle future en lien avec la frustration. *International Journal of Psychology*, 18, 429-442.
- Bourdelaïs, P. (2000). L'inégalité sociale face à la mort : l'invention récente d'une réalité ancienne. In A. Leclerc, D. Fassin, H. Grandjean, M. Kaminski, & T. Lang, (Dir.), *Les inégalités sociales de santé* (pp. 27-40). Paris, La Découverte.
- Bourdieu, P. (1963). La société traditionnelle : attitude à l'égard du temps et conduite économique. *Sociologie du Travail*, 1, 24-44.
- Bourdieu, P. (1977). *Algérie 60. Structures économiques et structures temporelles*. Paris, Editions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1988). *L'ontologie politique de Martin Heidegger*. Paris, Editions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1993). *La Misère du monde*. Paris, Seuil.
- Bourdieu, P. (1994). L'illusion biographique. In P. Bourdieu (Ed.), *Raisons pratiques* (pp. 81-89). Paris, Seuil.
- Bourdieu, P. (1997). L'être social, le temps et l'existence. In P. Bourdieu (Ed.), *Méditations Pascaliennes* (pp. 247-288). Paris, Liber.
- Bourdieu, P. (1998). La précarité est aujourd'hui partout. In P. Bourdieu (Ed.), *Contre-feux* (pp. 95-101). Paris, Liber.
- Boyd, C.J., Hill, E., Holmes, C., & Purnell, R. (1998). Putting drug use in context: Life-lines of African American women who smoke crack. *Journal of Substance Abuse Treatment*, 15, 235-249.
- Boyd, J. N., & Zimbardo, P. G. (2005). Time perspective, health, and risk taking. In A. Strathman, & J. Joireman, (Eds.), *Understanding Behavior in the Context of Time* (pp. 85-107). Mahwah, Erlbaum.
- Boyd, J.N., & Zimbardo, P.G. (1997). Constructing time after death : The transcendental future time perspective. *Time & Society*, 6, 35-54.
- Braley, L. S., & Freed, N. H. (1971). Modes of temporal orientation and psychopathy. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 36, 33-39.

- Brandler, S., & Rammsayer, T. H. (2002). Preliminary data on factor structure and reliability of a German version of the Zimbardo Time Perspective Inventory. *Communication at the 11th European Conference on Personality, Jena, Germany*, July 2002.
- Brannen, J., & Nielsen, A. (2002). Young people's time perspectives: From youth to adulthood. *Sociology*, *36*, 513-537.
- Brauer, M. (2002). L'analyse des variables indépendantes continues et catégorielles: Alternatives à la dichotomisation. *L'Année Psychologique*, *102*, 449-484.
- Breier-Williford, S., & Bramlett, R.K. (1995). Time Perspective of Substance Abuse Patients: Comparison of the scales Stanford Time Perspective Inventory, Beck Depression Inventory and Beck Hopelessness scale. *Psychological Reports*, *77*, 899-905.
- Brentano, F. (1874). *Psychologie du point de vue empirique*. Paris, Aubier (ed. 1944).
- Bretteville-Jensen, A.L. (1999). Addiction and discounting. *Journal of Health Economics*, *18*, 393-407.
- Brewer, N.T., Weinstein, N.D., Cuite, C.L., & Herrington, J.E. (2004). Risk perceptions and their relation to risk behavior. *Annals of Behavioral Medicine*, *27*, 125-130.
- Brislin, R. W., & Kim, E. S. (2003). Cultural Diversity in People's Understanding and Uses of Time. *Applied Psychology*, *52*, 363-382.
- Bruchon-Schweitzer, M., Rasclé, N., Quintard, B., Nuissier, J., Cousson, F., & Aguerre, C. (1997). Stress professionnel et santé. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, *33*, 61-74.
- Bruner, J.S. (1991a). ...Car la culture donne forme à l'esprit. Paris, Eshel.
- Bruner, J.S. (1991b). The narrative construction of reality. *Critical Inquiry*, *18*, 1-21.
- Bruner, J.S. (2002). *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?* Paris, Retz.
- Bruno, E. (1995). Doing time-killing time at school: An examination of the perceptions and allocations of time among teacher-defined at-risk students. *Urban Review*, *27*, 101-120.
- Budi, A. (2002). Précarité professionnelle et rapport au travail: Entre précarité objective et précarité subjective. *Pratiques Psychologiques*, *4*, 5-20.
- Bungener M., & Pierret J. (1994). De l'influence du chômage sur l'état de santé. In F. Bouchayer & D. Verger (Eds.), *Trajectoires sociales et inégalités* (pp. 43-61). Saint-Agne, Erès.
- Burchell, B. (1994). Unemployment and psychological health. In D. Gallie, C. Marsch & C. Vogler (Eds.), *Social change and the experience of unemployment* (pp. 69-83). Oxford, Oxford University Press.
- Burger, J.M., & Burns, L. (1988). The illusion of unique invulnerability and the use of effective contraception. *Personality & Social Psychology Bulletin*, *14*, 264-270.
- Calabresi, R., & Cohen, J. (1968). Personality and time attitudes. *Journal of Abnormal Psychology*, *5*, 431-439.
- Caplan, R.D., Tripathi, R.C., & Naidu, R.K. (1985). Subjective past, present and future fit: Effects on anxiety, depression, and other indicators of well being. *Journal of Personality and Social Psychology*, *48*, 180-197.

- Carmines, E.G., & McIver, J.D. (1981). Analysing models with unobserved variables: Analysis of covariance structures. In G.W. Bohinshed & E.F. Borgatta (Eds.), *Social measurement: Current issues* (pp. 65-115). Beverly Hills, Sage Publications.
- Cassidy, T. (2000). Social background, achievement motivation, optimism and health : A longitudinal study. *Counseling Psychology Quarterly*, 13, 399-412.
- Castel, R. (1995). *Les métamorphoses de la question sociale*. Paris, Fayard.
- Castel, R. (2003). *L'insécurité sociale : Qu'est-ce qu'être protégé ?* Paris, Seuil.
- Castra, D. (2003). *L'insertion professionnelle des publics précaires*. Paris, PUF.
- Cates, W.J., & Stones, K.M. (1992). Family planning, sexually transmitted diseases and contraceptive choice: A literature update. Part 1. *Family Planning Perspectives*, 24, 75-84.
- Cattell, R.B. (1966). The scree test for the number of factors. *Multivariate Behavioural Research*, 1, 245-276.
- Cazals-Ferré, M.P., & Llorca, M.C. (2002). L'impact de la précarité sur la vulnérabilité et la santé des individus. *Pratiques Psychologiques*, 4, 51-64.
- CETAF (Centre Technique d'Appui et de Formation des centres d'examens de santé). (2005). *Le score EPICES : L'indicateur de précarité des centres d'examens de santé de l'assurance maladie*. Rapport d'étude, Janvier 2005, CETAF/CNAM. Document disponible en ligne : http://www.cetaf.asso.fr/protocoles/precarite/protocoles_epices.htm. Dernière consultation le 30 juin 2006.
- Chapman, G.B. (2001). Time preference for the very long term. *Acta Psychologica*, 108, 95-116.
- Chapman, G.B., & Coups E.J. (1999). Predictors of influenza acceptance among healthy adults. *Preventive Medicine*, 29, 249-62.
- Chapman, G.B., Brewer, N.T., Coups, E.J., Brownlee, S., Leventhal, H., & Leventhal, E.A. (2001). Value for the future and preventive health behavior. *Journal of Experimental Psychology: Applied*, 7, 235-250.
- Chapman, G.B., Nelson, R., & Hier, D. (1999). Familiarity and time preferences: Decision making about treatments for migraine headaches and Crohn's disease. *Journal of Experimental Psychology: Applied*, 5, 17-34.
- Charvet, D. (2001). *Jeunesse, le devoir d'avenir. Rapport du Commissariat Général au Plan*. Paris, La Documentation Française.
- Chauvel, L. (1997). L'uniformisation du taux de suicide masculin selon l'âge : Effet de génération ou recomposition du cycle de vie ? *Revue Française de Sociologie*, 38, 735-758.
- Chauvin P., Montaigne, A.B., & Lebas, J. (2000). Précarités, maladie et soins médicaux : trois dynamiques, une unique trajectoire de vie. *Médecine & Maladies Infectieuses*, 30, 205-214.

- Chauvin, P. (1998). Précarisation sociale et état de santé : Le renouvellement d'un paradigme épidémiologique. In J. Lebas & P. Chauvin (Dir.), *Précarité et santé* (pp. 59-73). Paris, Flammarion.
- Chauvin, P., Parizot, I., & Revet, S. (2005). *Santé et recours aux soins des populations vulnérables*. Paris, INSERM.
- Cheung, G.W., & Rensvold, R.B. (2002). Evaluating goodness-of-fit indexes for testing measurement invariance. *Structural Equation Modelling*, *9*, 233-255.
- Choquet, M., Beck, F., Hassler, C., Spilka, S., Morin, D., & Legleye, S. (2004). *Les substances psychoactives chez les collégiens et lycéens: Consommations 2003 et évolutions depuis 10 ans*. Paris, OFDT.
- Chubick, J.D., Boland, C.S., Witherspoon, K.L., Chaffin, K.L., & Long, C.K. (1999). Relation on functioning with beliefs about coping and future time perspective. *Psychological Reports*, *85*, 947-1053.
- Cingolani, P. (1986). *L'exil du précaire : récits de vie en marge du travail salarié*. Paris, Méridiens Klincksieck.
- Cingolani, P. (2005). *La précarité*. Paris, PUF.
- Cohen, J., & Cohen, P. (1983). *Applied multiple regression/correlation analysis for the behavioural sciences*. Hillsdale, Erlbaum.
- Coleman, J., Herzberg, J., & Morris, M. (1977). Identity in adolescence : present and future self concepts. *Journal of youth and adolescent*, *6*, 63-75.
- Collet, M., Menahem G., Paris, V., & Picard, H. (2003). Précarités, risque et santé. Enquête menée auprès des consultants des centres de soins gratuits. *Questions d'économie de santé*, *63*.
- Contoyannis, P., & Jones, A.M. (2004). Socio-economic status, health and lifestyle. *Journal of Health Economics*, *23*, 965-995.
- Cottle T. J. (1968). The location of experience : a manifest time orientation. *Acta Psychologica*, *28*, 129-149.
- Cottle, T.J. (1967). The circle test : An investigation of temporal relatedness and dominance. *Journal of Projective Techniques and Personality Assessment*, *31*, 58-71.
- Cottle, T.J. (1969). Temporal correlates of the achievement value and manifest anxiety. *Journal of Consulting and clinical Psychology*, *33*, 541-550.
- Cottle, T.J. (1976). *Perceiving time: A psychological investigation with men and women*. New York, Wiley.
- Cottle, T.J., & Howard, P. (1972). Temporal differentiation and undifferentiation: A study of the structure of Indian adolescents' perceptions of time. *Journal of Genetic Psychology*, *121*, 215-233.
- Cottle, T.J., & Klineberg, S.L. (1974). *The present of things future: Exploration of time in human experience*. New York, Free Press.
- Cottle, T.J., & Pleck, J.H. (1969). Linear estimation of temporal extension: the effect of age, sex, and social class. *Journal of Projective Techniques and Personality Assessment*, *31*, 58-71.

- Cottle, T.J., Howard, P., & Pleck, J.H. (1969). Adolescents perception of time: the effect of age, sex and social class. *Journal of Personality*, 37, 636-650.
- Cousson, F., Bruchon-Schweitzer, M., Quintard, B., Nuissier, J., & Rasclé, N. (1996). Analyse multidimensionnelle d'une échelle de coping : Validation française de la W.C.C. (Ways of Coping Checklist). *Psychologie Française*, 41, 155-164.
- Creed, P.A., & MacIntyre, S.R. (2001). The relative effects of deprivation of the latent and manifest benefits of employment on the well-being of unemployed people. *Journal of Occupational Health Psychology*, 6, 324-331.
- D'Alessio, M., Guarino, A., DePascalis, V., & Zimbardo, P.G. (2003). Testing Zimbardo's Stanford Time Perspective Inventory (STPI) short form: An Italian study. *Time & Society*, 12, 333-347.
- Daltrey, M.H., & Langer, P. (1984). Development and evaluation of measure of time perspective. *Perceptual and Motor Skills*, 58, 719-725.
- Dambuyant-Wargny, G. (2000). Le passé des sans-avenir. Le poids de l'histoire dans les projets de vie des sans-abris. In I. Billiard, D. Debordeaux, & M. Lurol, (Eds.), *Vivre la précarité, trajectoires et projets de vie* (pp. 159-176). La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube.
- Dany, L., & Apostolidis, T. (2002). A study on the social representations of drugs and cannabis: The issues and what is a stake for prevention. *Santé Publique*, 14, 335-344.
- Danziger, K. (1963). The psychological future of an oppressed group. *Social Forces*, 42, 31-40.
- Darasse, C. (1988). Time perspective and organisational involvement. *Applied Psychology: An International Review*, 37, 411-425.
- DARES (2001a). Les mouvements de la main-d'œuvre au premier semestre 2000. *Premières Synthèses*, 13.1, mars 2001.
- DARES (2001b). Le travail temporaire au premier semestre 2000 : Nouvelle accélération. *Premières Informations*, 08.1, Février 2001.
- David, S. (2002). *Jeunes filles face à une grossesse non désirée : Pratiques contraceptives et représentations*. Manuscrit non publié, Laboratoire de Psychologie Sociale, Université de Provence.
- Davids, A., & Falko, B.B. (1975). Juvenile delinquents then and now: Comparison of findings from 1959 to 1974. *Journal of Abnormal Psychology*, 84, 161-164.
- Davies, K. (1996). Capturing women's lives: A discussion of time and methodological issues. *Women's Studies International Forum*, 19, 579-588.
- Davies, M.L. (1997). Shattered assumptions: Time and the experience of long-term HIV positivity. *Social Science & Medicine*, 5, 561-571.
- De Montmollin, G. (1965). La notion d'interaction et les théories de la personnalité. In D. Lagache, G. De Montmollin, P. Pichot & M. Yela (Dir.), *Les modèles de la personnalité en*

- Psychologie. Symposium de l'Association Française de Psychologie Scientifique de Langue Française* (pp. 6-37). Paris, PUF.
- Dean K. (1993). *Population Health Research. Linking Theory and Methods*. London, Sage Publications.
- DeConinck, F. (2002). Une mise en intrigue instable de temporalités hétérogènes. *Temporalistes*, 44.
- Delor, F., & Hubert, M. (2000). Revisiting the concept of “vulnerability”. *Social Science & Medicine*, 11, 1557-1570.
- Demazière, D. (2003). *Le chômage, Comment peut-on être chômeur ?* Paris, Belin.
- Denzin, N.K. (1971). The logic of naturalistic inquiry. *Social Forces*, 50, 166-182.
- Denzin, N.K. (1986). Interpretive interactionism and the use of life stories. *Revista Internacional de Sociología*, 3, 321-337.
- Denzin, N.K. (1989). *Interpretive biography*. London, Sage.
- Deriennic, F. (1998). Formes précaires d'emploi et santé: les évidences épidémiologiques. *Revue de Médecine du Travail*, 25, 3-11.
- Desvé, C., & Lauranton, M.F. (2002). *La précarité de l'emploi*. Paris, Observatoire de l'ANPE.
- DeVolder, M.L., & Lens, W. (1982). Academic achievement and future time perspective as a cognitive-motivational concept. *Journal of Personality and Social Psychology*, 42, 566-571.
- Dickes, P., Tournois, J., Flieller, A., & Kop, J.L. (1994). *La Psychométrie*. Paris, PUF.
- Dilorio, C., Dudley, W., Soet, J.E., & MacCarthy, F. (2004). Sexual possibility situations and sexual behaviors among young adolescents: The moderating role of protective factors. *Journal of Adolescence Health*, 35, 12-20.
- Dilorio, C., Parsons, M., Lehr, S., Adame, D., & Carlone, J. (1993). Factors associated with use of safer sex practices among college freshmen. *Research in Nursing & Health* 16, 343-350.
- Doise, W. (1993). *Logiques sociales dans le raisonnement*. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- Dreyfus M., & Viscusi, W.K. (1995). Rates of Time Preference and Consumer Valuations of Automobile Safety and Fuel Efficiency. *Journal of Law and Economics*, 38, 79-105.
- Dubar, C. (2000). *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*. Paris, PUF.
- Dubar, C. (2002). L'articulation des temporalités dans la construction des identités personnelles : questions de recherche et problèmes d'interprétation. *Temporalistes*, 44.
- Durif-Bruckert, C. (soumis). *La problématique du recours et de la demande à la jonction des notions de sujet et de social*.
- Durif-Bruckert, C., & al. (2004). *Chronique d'une recherche-action, Précarité, rapport à la santé aux soins et à l'aide : Un diagnostic participatif sur le site de Givors/Grigny auprès des populations 50/60 ans en situation de précarité*. Université Lyon2-Département du Rhône, Rapport d'activité, Septembre 2004.
- Durkheim, E. (1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris, PUF (ed. 1960).

- Durkheim, E., & Mauss, M. (1903). De quelques formes primitives de classification. *L'Année Sociologique*, 7, 1-72.
- Ehrenberg, A. (1995). *L'individu incertain*. Paris, Calmann Lévy.
- Eisenberg, P., & Lazarfeld, P.F. (1938). The psychological effects of unemployment. *Psychological Bulletin*, 35, 358-390.
- Elias, N. (1984). *Du temps*. Paris, Fayard.
- Embretson, S.E. (1983). Construct validity: construct representation versus nomothetic span. *Psychological Bulletin*, 93, 179-197.
- Epel, S.E., Bandura, A., & Zimbardo, P.G. (1999). Escaping homelessness: the influences of self-efficacy and time perspective on coping with homelessness. *Journal of Applied Social Psychology*, 29, 575-596.
- Erikson, E. (1959). *Identity and the Life Cycle*. New York, International University Press.
- Erikson, E. (1972). *Adolescence et crise, la quête de l'identité*. Paris, Flammarion.
- European Foundation for the Improvement of Living and Working Conditions (1997). *Precarious employment and working conditions in the European Union*. Dublin, Author.
- Eysenck, M., Payne, S., & Santos, R. (2006). Anxiety and depression: Past, present, and future events. *Cognition and Emotion*, 20, 274-294.
- Ezekiel, R.S. (1968). The personal future and Peace Corps competence. *Journal of Personality and Social Psychology*, 8, 1-26.
- Fabian, J. (1983). *Time and the other: How anthropology makes its object*. New York, Columbia University Press.
- Farber, M.L. (1953). Time-perspective and feeling-tone: A study in the perception days. *Journal of Psychology*, 35, 253-257.
- Farber, M.L. (1944). Suffering and time perspective of the prisoner. *University of Iowa Studies: Child Welfare*, 20, 153-227.
- Feather, N.T., & Bond, M.J. (1983). Time structure and purposeful activity among employed and unemployed university graduates. *Journal of Occupational Psychology*, 56, 241-254.
- Ferrie, J.E., Shipley, M.J., Marmot, M.G., Stansfeld, S.A., & Smith, D.G. (1998). The health effects of major organisational change and job insecurity. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 46, 243-254.
- Ferrie, J.E., Shipley, M.J., Stansfeld, S.A., & Marmot, M.G. (2002). Effects of chronic job insecurity and change in job security on self reported health, minor psychiatric morbidity, physiological measures, and health related behaviours in British civil servants: the Whitehall II study. *Journal of Epidemiology and Community Health*, 56, 450-454.
- Festinger, L. (1954). A theory of social comparison process. *Human Relations*, 7, 117-140.
- Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Palo Alto, Stanford University Press.

- Fieulaine, N. (2001). *La polysémie du risque : La prévention face l'opérateur idéologique d'une nouvelle vision du monde*. Document de travail non publié, Laboratoire de Psychologie Sociale, Université de Provence.
- Fieulaine, N. (2002). *La perspective temporelle en situation de précarité : Eléments pour une problématique de la temporalité*. Mémoire de DEA non publié, Laboratoire de Psychologie Sociale, Université de Provence.
- Fieulaine, N., & Apostolidis, T. (soumis). Socioeconomic deprivation and psychological distress : Exploring the role of time perspective. *Journal of Applied Social Psychology*.
- Fieulaine, N., Apostolidis, T., & Olivetto, F. (à paraître). Précarité et troubles psychologiques : Le rôle médiateur de la perspective temporelle. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*.
- Fingerman, K.L., & Perlmutter, M. (1995). Future time perspective and life events across adulthood. *The Journal of General Psychology*, 122, 95-111.
- Finke, M. S. (2005). Time orientation and economics. In A. Strathman, & J. Joireman (Eds.), *Understanding Behavior in the Context of time* (pp. 109-123). Mahwah, Lawrence Erlbaum.
- Fischer-Rosenthal, W. (2000). Biographical work and biographical structuring in present-day societies. In J. Bornat, P. Chamberlayne, & T. Wengraf, (Eds.), *The Turn to Biographical Methods in Social Science* (pp. 109-125). London, Routledge.
- Flaherty, M.G. (1991). The perception of time and situated engrossment. *Social Psychology Quarterly*, 54, 76-85.
- Folkman, S., & Lazarus, R.S. (1980). An analysis of coping in a middle age community sample. *Journal of Health and Social Behavior*, 21, 219-239.
- Fourcade, B. (1992). L'évolution des situations particulières d'emploi de 1945 à 1990. *Travail et Emploi*, 52, 4-19.
- Fraisse, P. (1957). *Psychologie du temps*. Paris, PUF.
- Francis-Smythe, J., & Robertson, I. (1999). Time-related individual differences. *Time & Society*, 8, 273-292.
- Frank, L.K. (1939). Time perspectives. *Journal of Social Philosophy*, 4, 293-312.
- Frankel, C. A. (1979). A theoretical and empirical dialogue between the lewinian and phenomenological approaches to psychological research. *Journal of Phenomenological Psychology*, 10, 81-114.
- Fraser, J.T. (1989). *Time and mind: Interdisciplinary issues*. Madison, International University Press.
- Frazier, P.A., Tix, A.P., & Barron, K.E. (2004). Testing moderator and mediator effects in counseling psychology research. *Journal of Counseling Psychology*, 51, 115-134.
- Freyssinet, J. (1997). Le rôle du chômage de masse dans la flexibilisation de l'emploi. In B. Appay & A.Thébaud-Mony (Dir.), *Précarisation sociale, travail et santé* (pp. 229-238). Paris, IRESCO.

- Fryer, D. (1986). Employment deprivation and personal agency during unemployment. *Social Behaviour, 1*, 3-23.
- Fryer, D. (1995). Benefit agency? Labour market disadvantage, deprivation and mental health. *The Psychologist, 8*, 265-272.
- Fryer, D. (1998). Editor's preface. *Journal of Community & Applied Social Psychology, 8*, 75-88.
- Fryer, D., & Fagan, R. (1993). Coping with unemployment. *International Journal of Political Economy, 23*, 95-120.
- Fryer, D., & McKenna, S. (1987). The laying-off of hands-unemployment and the experience of time. In S. Fineman (Ed.), *Unemployment: Personal and social consequences* (pp. 47-73). London, Tavistock.
- Galland, O. (1984). Précarités et entrées dans la vie. *Revue Française de Sociologie, 25*, 49-66.
- Galland, O. (2000). *Les chômeurs et le chômage, une enquête exploratoire*. Paris, Observatoire de l'ANPE.
- Galtier, B. (1999). Les temps partiels : Entre emplois choisis et emplois « faute de mieux ». *Economie et Statistiques, 321*, 57-77.
- Gardner, N.P. (2004). *Linking parental work experience to adolescent's future orientation*. Unpublished Ph.D dissertation, University of Michigan.
- Gerbing, D., & Anderson, J. (1993). Monte Carlo evaluations of Goodness-of-fit indices for structural equation models. In K.A. Bollen & J.S. Long (eds.). *Testing structural equation models* (pp. 40-65). Newbury Park, Sage.
- Gergen, K. J. (2001). *Le constructionisme social, une introduction*. Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- Gerrard, M., Gibbons, F.X., Benthin, A.C., & Hessling, R.M. (1996). A longitudinal study of the reciprocal nature of risk behaviors and cognitions: What you do shapes what you think, and vice versa. *Health Psychology, 15*, 344-354.
- Gerrard, M., Gibbons, F.X., Reis-Bergan, M., & Russell, D.W. (2000). Self-esteem, self-serving cognitions and health risk behavior. *Journal of Personality, 68*, 1177-1201.
- Gibbons, F.X., Eggleston, T.J., & Benthin, A.C. (1997). Cognitive reactions to smoking relapse: The reciprocal relation between dissonance and self-esteem. *Journal of Personality and Social Psychology, 72*, 184-195.
- Gillipsie, J.M., & Allport, G.W. (1955). *Youth's outlook on the future, a cross-national study*. New-York, Doubleday.
- Gjesme, T. (1979). Future Time Orientation as a Function of Achievement Motives, Ability, Delay of Gratification, and Sex. *Journal of Psychology, 101*, 173-188.
- Godin, I., & Kittel, F. (2004). Differential economic stability and psychosocial stress at work: Associations with psychosomatic complaints and absenteeism. *Social Science & Medicine, 58*, 1543-1553.

- Goldrich, J. M. (1967). A Study in Time Orientation: The relation between memory for past experience and orientation to the future. *Journal of Personality and Social Psychology*, 6, 216-221.
- Gordon, C. (1968). Self-conceptions: Configurations of content. In C. Gordon & K. Gergen (Eds.), *The self in social interaction, Vol. 1* (pp. 267-274). New York, Wiley.
- Gorman, B.S., & Wessman, A.E. (1977). *The personal experience of time*. New York, Plenum Press.
- Gorz, A. (1988). *Métamorphoses du travail : Quête de sens, critique de la rationalité économique*. Paris, Galilée.
- Goudswaard, A., & DeNanteuil, M. (2000). *Flexibility and Working Conditions : A european bibliographical Review*. Dublin: European Foundation for the Improvement of Living and Working Conditions.
- Gouzien, A. (2000). Mondes industriels, trajectoires ouvrières et expériences de la précarité dans le bassin d'emploi de fougères. In I. Billiard, D. Debordeaux, & M. Lurol (Eds.). *Vivre la précarité, trajectoires et projets de vie* (pp. 109-130). La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube.
- Graetz, B. (1993). Health consequences of employment and unemployment: Longitudinal evidence for young men and women. *Social Science & Medicine*, 36, 715-724.
- Greene, A.L. (1986). Future time perspective in adolescence: The present of things future revisited. *Journal of Youth and Adolescence*, 15, 99-113.
- Grell, P., & Wery, A. (1993). *Héros obscurs de la précarité*. Paris, L'Harmattan.
- Grossin, W. (1996). La notion de culture temporelle. *Temporalistes*, 33, 12-17.
- Guarino, A., DePascalis, V., & Dichiacchio, C. (1999). *Breast cancer prevention, time perspective, and trait anxiety*. Unpublished manuscript, University of Rome.
- Guéguen, R., Sass, C., & EPICES Working Group (2005). *The EPICES score: an individual index of material and social deprivation related to health status. Part I - Setting up the score*. Document disponible en ligne : http://www.cetaf.asso.fr/protocoles/precarite/protocoles_epices.htm#; Dernière consultation le 9 mai 2006.
- Guilbert P., Baudier F., & Gautier A. (Dirs.) (2001). *Baromètre santé 2000, Volume 2. Résultats*. Vanves, CFES.
- Guilbert, P., & Gautier A. (Dirs.) (2006). *Baromètre santé 2005. Premiers résultats*. Saint-Denis, INPES.
- Guillemin, F., Paul-Dauphin, A., Virion, J.M., Bouchet, C., & Briançon, S. (1997). The duke health profile: a generic instrument to measure the quality of life tied to health. *Sante Publique*, 9, 35-44.
- Gurvitch, G. (1963). La multiplicité des temps sociaux. In G. Gurvitch (Ed.), *La vocation actuelle de la sociologie – Tome 2* (pp. 325-430). Paris, PUF (1^{ère} ed., 1958).
- Guyau, J.M. (1890). *La genèse de l'idée de temps*. Paris, Alcan.
- Haas, V., & Masson, E. (2006). La relation à l'autre comme condition à l'entretien. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 71, 77-88.

- Halbwachs, M. (1938). *Morphologie sociale*. Paris, Armand Colin (ed. 1970).
- Halbwachs, M. (1950). *La mémoire collective*. Paris, Albin Michel (ed. 1997).
- Hamid, P. N., & James, L. (1973). Temporal perspectives and alienation. *Perceptual and Motor Skills*, 37, 139-145.
- Hamilton, J., Kives, K., Micevski, V., & Grace, S.L. (2003). Time perspective and health promoting behavior in a cardiac rehabilitation population. *Behavioral Medicine*, 28, 132-139.
- Hammer, T. (1993). Unemployment and mental health among young people: A longitudinal study. *Journal of Adolescence*, 16, 407-420.
- Hammersley, R., Jenkins, R., & Reid, M. (2001). Cannabis use and social identity. *Addiction Research & Theory*, 9, 133-150.
- Hausman, J.A. (1979). Individual discount rates and the purchase and utilization of energy-using durables. *Bell Journal of Economics*, 10, 33-54.
- Haut Comité de la Santé Publique (1998). *La progression de la précarité en France et ses effets sur la santé*. Paris, ENSP.
- Havard-Duclos, B., & Nicourd, S. (1999). *Récits et identités dans l'entretien biographique*. Paris, Laboratoire Printemps.
- Hayduk, L.A. (1987). *Structural equation modeling with LISREL: Essentials and advances*. Baltimore, John Hopkins.
- Heckel, R.V., & Rajagopal, J. (1975). Future time perspective in Indian and American college students. *Journal of Social Psychology*, 95, 131-133.
- Hegel, G.W.F. (1807). *Préface de la phénoménologie de l'esprit*. Paris, Flammarion (ed. 1991).
- Heidegger, M. (1927). *Etre et temps*. Paris, Gallimard (ed. 1986).
- Heider F. (1959). On Lewin's methods and theory. *Journal of Social Issues, Supplemental Series*, 13, 3-13.
- Heimberg, L.K. (1963). The Measurement of Future Time Perspective. *Dissertations Abstracts International*, 24, 1686-1687.
- Hélandot, V. (2000). L'exclusion : Une dynamique et non un état. *La Santé de l'Homme*, 348, 12-14.
- Henick, W., & Domino, G. (1975). Alterations in Future Time Perspective in Heroin Addicts. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 78, 557-564.
- Henry, P. (2001). An examination of the pathways through which social class impacts health outcomes. *Academy of Marketing Science Review*, 3, 1-24.
- Henson, J.M., Carey, M.P., Carey, K.B., & Maisto, S.A. (2006). Associations Among Health Behaviors and Time Perspective in Young Adults: Model Testing with Boot-Strapping Replication. *Journal of Behavioral Medicine*, 29, 127-137.

- Hill, O.W., Block, R.A., & Buggie, S.E. (2000). Culture and beliefs about time: Comparisons among black Americans, black Africans and white Americans. *The Journal of Psychology, 134*, 443-461.
- Hodgins, D.C., & Engel, A. (2002). Future time perspective in pathological gambling. *Journal of Nervous and Mental Disease, 190*, 775-780.
- Hoggart, R. (1970). *La culture du pauvre. Étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*. Paris, Editions de Minuit (1^{re} éd. Londres, 1957).
- Holman, E.A., & Silver, C.S. (1998). Getting “stuck” in the past: temporal orientation and coping with trauma. *Journal of Personality and Social Psychology, 74*, 1146-1163.
- Holmbeck, G.N. (1997). Toward terminological, conceptual, and statistical clarity in the study of mediators and moderators: Examples from the child-clinical and psychology literatures. *Journal of Counseling and Clinical Psychology, 65*, 399-410.
- Hoornaert, J. (1973). Time perspective: Theoretical and methodological considerations. *Psychologica Belgica, 13*, 265-294.
- Hu, L., & Bentler, P. M. (1999). Cutoff criteria for fit indexes in covariance structure analysis: Conventional criteria versus new alternatives. *Structural Equation Modeling, 6*, 1-55.
- Hubert, H., & Mauss, M. (1905). *Mélanges d'histoire des religions*. Paris, Alcan (ed. 1929).
- Hughes, C., Lerman, C., & Lustbader, E. (1996). Ethnic differences in risk perception among women at increased risk for breast cancer. *Breast Cancer Research Treatment, 40*, 25-35.
- Hulbert, R.J., & Lens, W. (1988). Time perspective, time attitude, and time orientation in alcoholism: A review. *International Journal of Addictions, 23*, 279-298.
- Hulett, J.E. (1944). The person's time perspective and the social role. *Social Forces, 23*, 155-159.
- Husman, J., & Lens, W. (1999). The role of the future in student motivation. *Educational Psychologist, 34*, 113-125.
- Husserl, E. (1928). *Leçons sur la conscience intime du temps*. Paris, PUF (ed. 1964, 1^{ère} éd., 1917).
- Hutton, H.H., & Treisman, G.J. (2001). Understanding the role of personality in HIV risk behaviors: implications for prevention and treatment. *Hopkins HIV reports, 13*, 5-7.
- INSEE (2005). Premiers résultats de l'enquête sur l'emploi 2005. *INSEE première, 1070*, mars 2006.
- Jackson, T., Fritch, A., Nagasaka, T., & Pope, L. (2003). Procrastination and perceptions of past, present and future. *Individual Differences Research, 1*, 17-29.
- Jahoda, G. (1963). Childrens' conceptions of time and history. *Educational Review, 15*, 87-104.
- Jahoda, M. (1979). The impact of unemployment in the 1930s and the 1980s. *Bulletin of the British Psychological Society, 32*, 309-314.
- Jahoda, M. (1982). *Employment and unemployment: A social-psychological analysis*. Cambridge, Cambridge University Press.

- Jahoda, M. (1992). Reflections on Marienthal and after. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 65, 355-358.
- James, H. (1896). *The Figure in the Carpet*. London, Penguin (ed. 1986).
- James, W. (1890). *Précis de psychologie*. Paris, Marcel Rivière & Cie (ed. 1915).
- Janet, P. (1928). *L'évolution de la mémoire et de la notion de temps*. Paris, Chahine.
- Jin, R.L., Shah, C.P., & Svoboda, T.J. (1995). The impact of unemployment on health: A review of the evidence. *Canadian Medicine Association Journal*, 153, 529-540.
- Joas, H. (1980). *G.H. Mead : A contemporary re-examination of his thought*. Cambridge, MIT Press.
- Jodelet, D. (1996). Les processus psychosociaux de l'exclusion. In S. Paugam (Dir.), *L'exclusion, l'état des savoirs* (pp. 66-77). Paris, La Découverte.
- Jodelet, D. (2003). Aperçus sur les méthodologies qualitatives. In S. Moscovici & F. Buschini (Eds.), *Les méthodes des sciences humaines* (pp. 139-162). Paris, PUF.
- Jodelet, D. (2006). Place de l'expérience vécue dans les processus de formation des représentations sociales. In V. Haas (Ed.), *Les savoirs du quotidien. Transmission, appropriations, représentations* (pp. 235-255). Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Joffe, H. (2003). Risk: From perception to social representation. *British Journal of Social Psychology*, 42, 55-73.
- Joireman, J.A. (2005). Environmental problems as social dilemmas: The temporal dimension. In A. Strathman, & J. Joireman (Eds.), *Understanding Behavior in the Context of time* (pp. 289-304). Mahwah, Lawrence Erlbaum.
- Jones, J.M. (1988). Cultural differences in time perspective: instrumental and expressive behaviors in time. In J.E. McGrath (Ed.), *The social psychology of time: New perspectives* (pp. 21-38). Newbury Park, Sage.
- Jones, J.M., & Lasane, T.P. (2000). When Socially Induced Temporal Myopia Interferes with Academic Goal-Setting. *Journal of Social Behavior and Personality*, 15, 75-86.
- Joubert, M., Chauvin, P., Facy, F., & Ringa, V. (2001). *Précarisation, risque et santé*. Paris, INSERM.
- Judd, C.M., & Kenny, D.A. (1981). Process Analysis: Estimating mediation in treatment evaluations. *Evaluation Review*, 5, 602-619.
- Judson, A. J., & Tuttle, C. E. (1966). Time perspective and social class. *Perceptual and Motor Skills*, 23, 1074.
- Kalampalikis, N. (2003). L'apport de la méthode Alceste dans l'analyse des représentations sociales. In J.C. Abric (Dir.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 147-164). Ramonville Saint-Agne, Erès.
- Kant, E. (1781). *Critique de la raison pure*. Paris, Flammarion (ed. 2001).
- Kastenbaum, R. (1961). The dimensions of future time perspective, an experimental analysis. *Journal of General Psychology*, 65, 203-218.

- Kastenbaum, R. (1964). The structure and function of time perspective. *Journal of Psychological Researches* 8, 1-11.
- Kelly, G.A. (1955). *The psychology of personal constructs*. New York, Norton.
- Kelly, M.P., & Charlton, B. (1995). The modern and the postmodern in health promotion. In R. Bunton, S. Nettleton, & R. Burrows (Eds.), *The Sociology of Health Promotion: Critical Analyses of Consumption, Lifestyle and Risk* (pp.78-90). London, Routledge.
- Kendall, M.B., & Sibley, R.F. (1970). Social class differences in time orientation: Artifact? *Journal of Social Psychology*, 82, 187-191.
- Keough, K.A., Zimbardo, P.G., & Boyd, J.N. (1999). Who's smoking, drinking and using drugs? Time perspective as a predictor of substance use. *Journal of Basic and Applied Social Psychology*, 21, 149-164.
- Kessler, R.C. (1982). A disaggregation of the relationship between socioeconomic status and psychological distress. *American Sociological Review*, 47, 752-764.
- Kessler, R.C., & Cleary, P.D. (1980). Social class and psychological distress. *American sociological Review*, 45, 463-478.
- Ketchum, J.D. (1951). Time, values and social organization. *Canadian Journal of Psychology*, 5, 97-109.
- Khoury, R.M., & Thurmond, G.T. (1978). Ethnic differences in time perception: A comparison of Anglo and Mexican Americans. *Perceptual and Motor Skills*, 47, 1183-1188.
- Kinnunen, U., & Natti, J. (1994). Job insecurity in Finland: Antecedents and consequences. *European Work and Organizational Psychologist*, 4, 297-321.
- Kline, R. B. (1998). *Principles and practice of structural equation modeling*. New York, Guilford Press.
- Klineberg, S.L. (1967). Changes in outlook on the future between childhood and adolescence. *Journal of Personality and Social Psychology*, 7, 185-193.
- Klineberg, S.L. (1968). Future time perspective and the preference for delayed reward. *Journal of Personality and Social Psychology*, 8, 253-257.
- Klingemann, H. (2001). The Time Game: Temporal perspectives of patients and staff in alcohol and drug treatment. *Time & Society*, 10, 303-328.
- Knapp, R.H., & Garbut, J.T. (1958). Time imagery and the achievement motive. *Journal of Personality*, 26, 426-434.
- Koblinsky, S.A., & Palmetter, J.G. (1984). Sex role orientation, mother's expression of affection toward spouse, and college women's attitude toward sexual behaviors. *Journal of Sex Research*, 20, 32-43.
- Koenig, F., Swanson, W., & Harter, C. (1981). Future time orientation, social class and anomia. *Social Behavior and Personality*, 9, 123-127.
- Koffka, K. (1935). *Principles of Gestalt psychology*. New York, Harcourt (ed. 1967).

- Kokko, K., & Pulkkinen, L. (1998). Unemployment and psychological distress: Mediator effects. *Journal of Adult Development, 5*, 205-217.
- Komlos, J., Smith, P.K., & Bogin, B. (2004). Obesity and the rate of time preference: Is there a connection ? *Journal of Biosocial Science, 36*, 209-219.
- Kontchou, H., & Brunet, F. (2000). Baisse du sous-emploi après 8 ans de hausse. *INSEE Première, 693*.
- Kovess-Masféty, V. (2001). *Précarité et santé mentale*. Rueil-Malmaison, Doin.
- Krauss, H.H., & Ruiz, R.A. (1967). Anxiety and temporal perspective. *Journal of Clinical Psychology, 23*, 340-342.
- Lachman, M. E., & Weaver, S. L. (1998). The sense of control as a moderator of social class differences in health and well-being. *Journal of Personality and Social Psychology, 74*, 763-773.
- Lagana, L. (1999). Psychosocial correlates of contraceptive practices during late adolescence. *Adolescence, 34*, 463-483.
- Lagrange, H., & Lhomond, B. (Dir.) (1997). *L'entrée dans la sexualité*. Paris, La Découverte.
- Lagree, J.C. (1994). Exclusion sociale ou formation d'une underclass. In F. Bouchayer & D. Verger (Eds.), *Trajectoires sociales et inégalités* (pp. 297-325). Saint-Agne, Erès.
- Lagrenne, C., & Legendre, N. (2000). Les travailleurs pauvres. *INSEE Première, 335*, 3-25.
- Lamm, H., Schmidt, R.W., & Trommsdorff, G. (1976). Sex and social class as determinants of future orientation in adolescents. *Journal of Personality and Social Psychology, 34*, 317-326.
- Landau, S. F. (1976). Delinquency institutionalization and time orientation. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 44*, 745-759.
- Landy, F.J., Rastegary, H. Thayer, J., & Colvin, C. (1991). Time urgency : the construct and its measurement. *Journal of Applied Psychology, 76*, 644-657.
- Lang, F.R., & Carstensen, L.L. (2002). Time Counts: Future Time Perspective, Goals, and Social Relationships. *Psychology and Aging, 17*, 125-139.
- Langevin, A. (1997). Déstabilisation des temps sociaux et précarisation des statuts. In B. Appay & Thébaud-Mony, A. (Dir.), *Précarisation sociale, travail et santé* (pp. 255-268). Paris, IRESCO.
- LaRosa, E. (1998). *Santé, précarité et exclusion*, Paris, PUF.
- LaRosa, E. (1998). *Santé, précarité et exclusion*. Paris, PUF.
- LaRosa, E., Consoli, S.M. Le Clésiau, H. Birouste, J., Joubert, M., & Soufi, K. (2000). Étude de la souffrance psychosociale et de ses facteurs modérateurs chez les consultants en situation de précarité dans un centre de prévention sanitaire et sociale, *Revue d'Epidémiologie et de Santé Publique, 48*, 351-362.
- Lasane, T.P., & Jones, J.M. (1999). Temporal orientation and academic goal-setting: The mediating properties of a motivational self. *Journal of Social Behavior & Personality, 14*, 31-45.

- Lazarfeld, P.F., Jahoda, M., & Zeisel, H. (1981). *Les chômeurs de Marienthal*. Paris, Editions de Minuit (1^{ère} ed. 1933).
- Lazarus, A., & Strohl, H. (1995). *Pauvreté, précarité et pathologies mentales : Une souffrance que l'on ne peut plus cacher*. Paris, Rapport à la Délégation interministérielle à la Ville.
- Lazarus, R.S., & Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal and coping*. New York, Springer.
- Lebas, J., & Chauvin, P. (1998). *Précarité et santé*. Paris, Flammarion.
- Leclerc, A., Fassin, D., Grandjean, H., Kaminski, M., & Lang, T. (2000). *Les inégalités sociales de santé*. Paris, La Découverte.
- Leclerc-Olive, M. (1995). Lignes de vie. *RITM*, 10.
- Leclerc-Olive, M. (1997). *Le dire de l'événement (biographique)*. Lille, Presses du Septentrion.
- Leclerc-Olive, M. (1998). Les figures du temps biographique. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 54, 97-120.
- Leclerc-Olive, M. (2002). Temporalités biographiques : Lignes et nœuds. *Temporalistes*, 44, 33-41.
- Leclerc-Olive, M., & Engrand, S. (2000). Sortir de la précarité de l'emploi : entre routine et projet. In I. Billiard, D. Debordeaux, & M. Lurol, (Eds.). *Vivre la précarité, trajectoires et projets de vie* (pp. 37-60). La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube.
- Leclerc-Olive, M., Engrand, S., & Sali, M. (1999). Aux marges du travail salarié : expériences de l'incertitude, diversités culturelles et visions de l'avenir. *Cahiers de Recherches de la Mire*, 6, 15-18.
- Lennings, C. J. (1992). Suicide and time perspective: An examination of Beck and Yufit's suicide-risk indicators. *Journal of Clinical Psychology*, 48, 510-517.
- Lennings, C.J. (1993). Adolescent time perspective: A further note. *Perceptual and Motor Skills*, 77, 808-810.
- Lennings, C.J., Burns, A.M., & Cooney, G. (1998). Profiles of time perspective and personality: Developmental considerations. *The Journal of Psychology*, 132, 629-641.
- Lens, W. (1986). Future time perspective: A cognitive-motivational concept. In D. R. Brown & J. Veroff (Eds.), *Frontiers of motivational psychology* (pp. 173-190). New York, Springer-Verlag.
- Lens, W. (1993). La signification motivationnelle de la perspective future. *Revue Québécoise de Psychologie* 14, 69-83.
- Lépine JP. (1993). Étude épidémiologique des troubles dépressifs et anxieux dans la population générale. *Annales Médico-Psychologiques*, 151, 618-623.
- LeShan, L.L. (1952). Time orientation and social class. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 47, 589-592.
- Lessing, E.E. (1968). Demographic, developmental and personality correlates on future time perspective (FTP). *Journal of Personality*, 36, 183-201.
- Lessing, E.E. (1972). Extension of personal future time perspective, age and life satisfaction of children and adolescent. *Developmental Psychology*, 6, 457-468.

- Levine, M. (2003). Times, theories and practices in social psychology. *Theory and Psychology, 13*, 53-72.
- Levine, R. V., & Norenzayan, A. (1999). The pace of life in 31 countries. *Journal of Cross Cultural Psychology, 30*, 178-205.
- Levine, R.V. (1988). The pace of life across cultures. In J.E. McGrath (Ed.), *The social psychology of time : New perspectives* (pp. 39-60). Newbury Park, Sage.
- Levy, B., & Earleywine, M. (2003). Discriminating reinforcement expectancies for studying from future time perspective in the prediction of drinking problems. *Addictive Behaviors, 29*, 181-190.
- Levy, S. M. (1978). Some determinants of temporal experience in the retired and its correlates. *Genetic Psychology Monographs, 98*, 181-202.
- Lewin, K. (1917). Kriegslandschaft. *Zeitschrift für Angewandte Psychologie, 12*, 440-447.
- Lewin, K. (1926/1935). On the structure of mind. In K. Lewin (Ed.), *A dynamic theory of personality* (pp. 43-65). London, McGraw-Hill.
- Lewin, K. (1931/1959). The conflict between aristotelian and galileian modes of thought in contemporary psychology. *Journal of General Psychology, 5*, 141-177. Repris et traduit dans Lewin, K. (1959). *Psychologie dynamique*. Paris, PUF.
- Lewin, K. (1933). Vectors, cognitive process and Mr Tolman's criticism. *Journal of General Psychology, 8*, 318-345.
- Lewin, K. (1936). *Principles of topological psychology*. New York, McGraw-Hill.
- Lewin, K. (1937). Psychoanalysis and topological psychology. *Bulletin of the Meninger Clinic, 1*, 202-211. Repris dans M. Gold (Ed.). (1999), *The complete social scientist: A Kurt Lewin Reader* (pp. 67-74). Washington DC, APA.
- Lewin, K. (1939). Field theory and experiment in social psychology: Concepts and methods. *The American Journal of Sociology, 44*, 868-896.
- Lewin, K. (1942). Time Perspective and Morale. In G. Watson (Ed.), *Civilian Morale* (pp. 48-70). Boston, Houghton Mifflin.
- Lewin, K. (1943). Defining the field at a given time. *Psychological Review, 50*, 292-310.
- Lewin, K. (1946). Behavior and development as a function of the total situation. In L. Carmichael (Ed.), *Manual of child psychology* (pp. 791-844). New York, Wiley.
- Lewin, K. (1951). *Field theory in social sciences*. New York, Harper.
- Lewin, K. (1959). *Psychologie Dynamique : Les relations humaines*. Paris, PUF.
- Lewis, O. (1966). The Culture of Poverty. *Scientific American, 215*, 19-25.
- Lipscomb J., Weinstein M.C., & Torrance G.W. (1996). Time preference. In M.R. Gold, J.E. Seigel, L.B. Russell, & M.C. Weinstein (Eds.), *Cost-effectiveness in health and medicine* (pp. 214-246). New York, Oxford University Press.

- Lipscomb, J. (1989). Time preference for health in cost-effectiveness analysis. *Medical Care*, 27, 233-253.
- Lomranz, J., Shmotkin, D., & Katznelson, D.B. (1983). Coherence as a measure of future time perspective in children and its relationship to delay of gratification and social class. *International Journal of Psychology*, 18, 407-413.
- Loonis, E. (2001). Les modèles économiques des addictions. *Psychotropes*, 7, 7-22.
- Lotze, H. (1883). *Métaphysique*. Paris, Firmin-Didot & Cie.
- Lukwago, S.N., Kreuter, M.W., Holt, C.L., Steger-May, K., Bucholtz, D.C., & Skinner, C.S. (2003). Sociocultural correlates of breast cancer knowledge and screening in urban African American women. *American Journal of Public Health*, 93, 1271-1274.
- MacCallum, R.C., & Hong, S. (1997). Power analysis in covariance structure modeling using GFI and AGFI. *Multivariate Behavioral Research*, 32, 193-210.
- Mach, E. (1900). *L'analyse des sensations. Le rapport du physique au psychique*. Nîmes, Jacqueline Chambon (ed. 1996).
- MacIntyre, S. (1997). The Black report and beyond: what are the issues? *Social Science & Medicine*, 44, 723-745.
- MacKillop, J., Anderson, E.J., Castelda, B.A., Mattson, R.E., & Donovan, P.J. (2006). Convergent validity of measures of cognitive distortions, impulsivity and time perspective with pathological gambling. *Psychology of Addictive Behaviors*, 20, 75-79.
- MacKinnon, D.P., Krull, J.L., & Lockwood, C.M. (2000). Equivalence of the mediation, confounding, and suppression effect. *Prevention Science*, 1, 173-181.
- MacKinnon, D.W. (1944). A topological analysis of anxiety. *Character and Personality*, 12, 163-176.
- Mahon, N.E., Yarcheski, T.J., & Yarcheski, A. (2000). Future time perspective and positive health practices among young adolescents : A further extension. *Perceptual and Motor Skills*, 90, 775-780.
- Maisonneuve, J., Deschamps, J.C., & Thauront, A. (1974). Conduites d'orientation et images d'avenir chez les étudiants de première année de l'Université de Paris X - Nanterre. *Bulletin de Psychologie*, 28, 541-588.
- Makikangas, A., & Kinnunen, U. (2003). Psychosocial work stressors and well-being: Self-esteem and optimism as moderators in a one-year longitudinal sample. *Personality and Individual Differences*, 35, 537-558.
- Mann, T., Kato, P.M., Figdor, E.J., & Zimbardo, P.G. (soumis). *How to make a pessimist behave like an optimist: Future writings, optimism and health behaviors in cancer survivors and HIV patients*.
- Manrai, L., & Manrai A. (1995). Effects of cultural-context, gender and acculturation on perceptions of work versus social/leisure time usage. *Journal of Business Research*, 18, 115-128.

- Marcia, J.E. (1966). Development and validation of ego-identity status. *Journal of Personality and Social Psychology*, 3, 551-558.
- Marmot, M.G., & Smith, G.G. (1997). Socioeconomic differentials in health: The contributions of Whitehall studies. *Journal of Health Psychology*, 2, 283-296.
- Marsh, L.C., Fleming, A.G., & Blackler, C.F. (1938). *Health and Unemployment: Some Studies of Their Relationships*. New York, Oxford University Press.
- Mauger, G. (2001). Les politiques d'insertion, une contribution paradoxale à la déstabilisation du marché du travail. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 136-137, 5-14.
- Mayer, F., & Roy, P.M. (1991). La relation chômage-santé, une étude longitudinale. *Canadian Journal of Economics*, 24, 551-562.
- McAdams, D.P. (1996). Personality, modernity and the storied self : A contemporary framework for studying persons. *Psychological Inquiry*, 7, 295-321.
- McAdams, D.P. (1998). The role of defense in the life-story. *Journal of Personality*, 66, 1125-1146.
- McClelland, D.C. (1961). *The achieving society*. Princeton, VanNostrand.
- McCusker, C.G., Roberts, G., Douthwaite, J., & Williams, E. (1995). Teenagers and illicit drug use: Expanding the "users vs. non-users" dichotomy. *Journal of Community & Applied Psychology*, 5, 221-241.
- McGrath, J. E., & Tschan, F. (2004). *Temporal matters in social psychology: Examining the role of time in the lives of groups and individuals*. Washington DC, APA.
- McGrath, J.E. (1988). *The social psychology of time: New perspectives*. Newbury Park, Sage.
- McGrath, J.E., & Kelly, J.R. (1986). *Time and human interaction: Towards a social psychology of time*. New York, Guilford Press.
- McKee-Ryan, F. M., Song, Z., Wanberg, C. R., & Kinicki, A. J. (2005). Psychological and physical well-being during unemployment: A meta-analytic study. *Journal of Applied Psychology*, 90, 53-76
- McMillan, B., Sherlock, K., & Conner, M. (2003). Expanding the traditional user versus non-user dichotomy amongst ecstasy users. *Journal of Community & Applied Psychology*, 13, 15-28.
- Mead, G.H. (1932). *The Philosophy of the Present*. Chicago, Open Court.
- Mead, G.H. (1934). *Mind, self and society*. Chicago, University of Chicago Press.
- Meade, R.D. (1971). Future time perspective of college students in America and India. *Journal of Social Psychology*, 83, 175-182.
- Medlicott, D. (1999). Surviving in the Time Machine: suicidal prisoners and the pains of prison time. *Time & Society*, 8, 211-230.
- Mégemont, J.L. (1998). Mobilité professionnelle : construction de l'identité et formation de la personne. In A. Beaubion-Broye (Ed.). *Événements de vie, transitions et construction de la personne* (pp. 87-110). Saint Agne, Eres.
- Melges, F. T. (1982). *Time and the inner future*. New York, Wiley.

- Melges, F.T., Tinklenberg, J.R., Hollister, L.E., & Gillepsie, H.K. (1970). Temporal desintegration and depersonalization during marijuana intoxication. *Archives of general psychiatry*, 23, 204-210.
- Menahem, R. (1971). *Les perspective temporelles et leurs évolutions au cours de la vie, leur perturbation lors de la crise suicidaire*. Thèse de 3^{ème} cycle, Université René Descartes, Paris.
- Mercure D. (1995). *Les temporalités sociales*. Paris, L'Harmattan.
- Mercure, D. (1979). L'étude des temporalités sociales : Quelques orientations. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 67, 263-276.
- Mercure, D. (1989). L'éclatement des temporalités vécues. *Temporalistes*, 12, 10-13.
- Mercure, D., & Wallemack, A. (1988). *Les Temps sociaux*. Bruxelles, De Boeck.
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris, Gallimard.
- Merleau-Ponty, M. (1964). Les sciences de l'homme et la phénoménologie. *Bulletin de Psychologie*, 236, 141-170.
- Meyerson, P.M. (2004). The time of your life : Mapping how time is used to structure identity as it is expressed in life-stories. *Identity*, 4, 273-295.
- Meystre-Agustoni G. (1997). *Chômage et santé: analyse de la littérature*. Lausanne, Institut universitaire de médecine sociale et préventive.
- Michon, J.A., Pouthas, V., & Jackson, J.L. (1988). *Guyau and the idea of time*. Oxford, North-Holland.
- Milfont, T. L. & Gouveia, V.V. (2006). Time Perspective and Values: An Exploratory Study of their Relations to Environmental Attitudes. *Journal of Environmental Psychology*, 26, 72-82.
- Miller, R.B., & Brickman, S.J. (2004). A model of future-oriented motivation and self-regulation. *Educational Psychology Review*, 16, 9-33.
- Mindick, B., & Shapiro, C.H. (1989). Improving family planning services to rural adolescents. *Journal of Social Work and Human Sexuality*, 8, 99-111.
- Mindick, B., Oskamp, S., & Berger, D.E. (1977). Prediction of success or failure in birth planning: An approach to prevention of individual and family stress. *American Journal of Community Psychology*, 5, 447-459.
- Minkowski, E. (1933). *Le temps vécu: Etude phénoménologique et psychopathologique*. Paris, PUF (ed. 1995).
- Mischel, W. (1958). Preference for delayed reinforcement : An experimental study of cultural observation. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 56, 51-61.
- Misra, G., & Tripathi, L.B. (1977). *Manual for prolonged deprivation scale*. Agra, National Psychological Corporation.
- Montangero, J. (1977). La genèse des raisonnements et des concepts temporels. In P. Fraisse & al. (Eds.), *Du temps biologique au temps psychologique* (pp. 175-215). Paris, PUF.

- Morgan, M., Hibell, B., Andersson, B., Bjarnason, T., Kokkevi, A., & Narusk, A. (1999). The ESPAD study: implications for prevention. *Drugs : Education, Prevention and Policy*, 6, 243-256.
- Morin, M. (2004). *Parcours de santé*. Paris, Armand Colin.
- Morin, M., & Apostolidis, T. (2002). Contexte social et santé. In G.N. Fischer (Dir.), *Traité de psychologie de la santé* (pp. 463-489). Paris, Dunod.
- Morris, E.K. (1997). Some reflections on contextualism, mechanism, and behavior analysis. *Psychological Record*, 47, 529-542.
- Moscovici, S. (1961). *Les conséquences psychosociologiques de la reconversion industrielle*. Paris, Armand Colin.
- Moscovici, S. (1984). *Psychologie sociale*. Paris, PUF.
- Mucchielli, L. (2004). *Mythes et histoire des sciences humaines*. Paris, La Découverte.
- Murray, H.A. (1954). *Exploration de la personnalité, Vol. 2*. Paris, PUF.
- Nicole-Drancourt, C. (1992). L'idée de précarité revisitée. *Travail et Emploi*, 52, 57-70.
- Nurmi, J.E. (1987). Age, sex, social class, and quality of family interaction as determinants of adolescents' future orientation: A developmental task interpretation. *Adolescence*, 12, 977-991.
- Nurmi, J.E. (1989). Development of orientation to the future during early adolescence: a four-year longitudinal study and two cross-sectional comparisons. *International Journal of Psychology*, 24, 195-214.
- Nuttin, J. (1977). La perspective temporelle dans le comportement humain. In P. Fraisse & al. (Eds.). *Du temps biologique au temps psychologique* (pp. 307-363). Paris, PUF.
- Nuttin, J. (1980). *Motivation et perspectives d'avenir*. Louvain, Presses Universitaires de Louvain.
- O'Rand, A., & Ellis, R.A. (1974). Social class and social time perspective. *Social Forces*, 53, 53-62.
- OCDE (1997). *1997, Employment Outlook*. Paris, OCDE.
- Operario, D., Adler, N.E., & Williams, D.R. (2004). Subjective social status: reliability and predictive utility for global health. *Psychology and Health*, 19, 237-246.
- Orbell, S., Perugini, M., & Rakow, T. (2004). Individual differences in sensitivity to health communications: Consideration of future consequences. *Health Psychology*, 23, 388-396.
- Osgood, C.E., Suci, G.J., & Tannenbaum, D.H. (1957). *The measurement of meaning*. Urbana, University of Illinois Press.
- Oskamp, S., Mindick, B., Berger, D., & Motta, E. (1978). A longitudinal study of success versus failure in contraceptive planning. *Journal of Population*, 1, 69-83.
- Ould-Ferhat, L. (2000). « N'avoir que le bac mais le bac quand même le bac » : L'insertion professionnelle des bacheliers de cité. In I. Billiard, D. Debordeaux, & M. Lurol (Dirs.), *Vivre la précarité, trajectoires et projets de vie* (pp. 203-228). La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube.
- Pakerson, J.R., Broadhead, W.E., & Tse, C.K. (1990). The Duke Health profile. A 17-items measure of health and dysfonctions. *Medical Care*, 28, 1056-1072.

- Pakerson, J.R., Broadhead, W.E., & Tse, C.K. (1991). Development of the 17-item Duke Health Profile. *Family Practice*, 8, 396-401.
- Pakerson, J.R., Broadhead, W.E., & Tse, C.K. (1996). Anxiety and depressive symptom identification using the Duke Health Profile. *Journal of Clinical Epidemiology*, 49, 85-93.
- Palmade, J. (Dir.). (2003). *L'incertitude comme norme*. Paris, PUF.
- Palmade, J., & Dorval, R. (2000). L'évolution du rapport au travail en vingt ans, la fragilisation de l'ancrage identitaire. In I. Billiard, D. Debordeaux, & M. Lurol, (Eds.). *Vivre la précarité, trajectoires et projets de vie*. La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube.
- Parizot, I., & Chauvin, P. (2003). Le recours aux soins des personnes en situation précaire : une recherche auprès de consultants de centres de soins gratuits en région parisienne. *Revue d'Epidémiologie et de Santé Publique*, 51, 577-588.
- Pascal (1670). *Pensées*. Paris, Flammarion (ed. 1976).
- Paterson K (1981). Theoretical perspectives in epidemiology: a critical appraisal. *Radical Community Medicine*, 8, 23-34.
- Paugam, S. (1991). *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*. Paris, PUF.
- Paugam, S. (1994). La vie conjugale à l'épreuve du chômage. *Informations sociales*, 37, 88-98.
- Paugam, S. (2000). *Le salarié de la précarité*, Paris, PUF.
- Paugam, S. (2005). *Les formes élémentaires de la pauvreté*. Paris, PUF.
- Pavlov, I. P. (1927). *Conditioned reflexes*. Dover, Dover Publications (ed. 2003).
- Pearson, G. (2001). Normal Drug Use: Ethnographic fieldwork among an adult network of recreational drug users in inner London. *Substance Use and Misuse*, 36, 167-200.
- Pedhazur, E.J., & Pedhazur-Schmelkin, L. (1991). *Measurement, design, and analysis: An integrated approach*. Hillsdale NJ, Lawrence Erlbaum.
- Peretti-Watel, P. (2000). *Sociologie du risque*. Paris, Armand Colin.
- Peretti-Watel, P. (2003). Neutralization theory and the denial of risk: Some evidence from cannabis use among French adolescents. *British Journal of Sociology*, 54, 21-42.
- Perilleux, T. (2001). *Les tensions de la flexibilité*. Paris, Desclée de Brouwer.
- Perlman, L. M. (1976). Temporal extension and orientation : A methodological Study. *Perceptual and Motor Skills*, 43, 775-785.
- Petrillo, G. (dir.). (2000). *Santé et société*. Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- Petry, N.M. (2001). Substance abuse, pathological gambling, and impulsiveness. *Drug and Alcohol Dependence*, 63, 29-38.
- Petry, N.M., & Bickel, W.K. (1998). Polydrug abuse in heroin addicts: A behavioural economic analysis. *Addiction*, 93, 321-335.
- Petry, N.M., Bickel, W.K., & Arnett, M. (1998). Shortened time horizons and insensitivity to future consequences in heroin addicts. *Addiction*, 93, 729-738.

- Piaget, J. (1946). *Le développement de la notion de temps chez l'enfant*. Paris, PUF.
- Pialoux M. (1979). Jeunesse sans avenir et travail intérimaire. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 26-27, 19-47.
- Pitrou, A. (1978). *La vie précaire, des familles face à leurs difficultés*. Paris, CNAF.
- Platt, S., Pavis, S., & Akram, G. (1999). *Changing labour market conditions and health: A systematic literature review (1993-1998)*. Dublin, European Foundation for the Improvement of Living and Working Conditions.
- Plotin (205-270). *Ennéade III*. Paris, Les Belles Lettres (ed. 1995).
- Poole, M.E., & Cooney, G.H. (1987). Orientation to the future: A comparison of adolescents in Australia and Singapore. *Journal of Youth and Adolescence*, 16, 129-151.
- Popay, J., Williams, G., Thomas, C., & Gatrell, T. (1998). Theorizing inequalities in health: The place of lay knowledge. *Sociology of Health & Illness*, 20, 619-644.
- Pronovost, G. (1996). *Sociologie du temps*. Bruxelles, DeBoeck Université.
- Pronovost, G., & Mercure, D. (1988). *Temps et société*. Bruxelles, De Boeck Université.
- Quinlan, M., Mayhew, C., & Bohle, P. (2001). The global expansion of precarious employment, work disorganization, and consequences for occupational health: A review of recent research. *International Journal of Health Services*, 31, 335-414.
- Ramos, J.M. (1987). La représentation sociale du temps. *Temporalistes*, 6, 19-23.
- Ramos, J.M. (1991). De la gestion du temps et de sa représentation sociale. *Bulletin de Psychologie*, 405, 289-300.
- Ramos, J.M. (1992). Représentations et temporalités sociales. *Temporalistes*, 22, 20-26.
- Ramos, J.M. (1994). La méthode des spécificités appliquée aux objectivations du temps représenté. *Papers on Social Representations*, 3, 75-85.
- Ramos, J.M. (1997). La vie à contretemps : De la gestion des sésynchronisations aux représentations du temps. *Informations sur les Sciences Sociales*, 36, 61-80.
- Rapaport, D. (1946). *Diagnostic psychological testing, Vol. 1*. Chicago, Year Book.
- Rappaport, H., Enrich, K., & Wilson, A. (1985). Relation between ego identity and temporal perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 48, 1609-1620.
- Ray, J.E. (1997). Flexibilité ou précarité normalisée ? Le point de vue d'un juriste. In B. Appay & Thébaud-Mony, A. (Dirs.), *Précarisation sociale, travail et santé* (pp. 221-228). Paris, IRESCO.
- Reiter, H. (2003). Past, present, future: Biographical time of disadvantaged young people. *Young*, 11, 253-279.
- Resnicow, K., Smith, M., Harrison, L., & Drucker, E. (1999). Correlates of occasional cigarettes and cannabis use: Are teens harms reducing? *Addictive Behaviors*, 24, 251-266.
- Ricœur, P. (1985). *Temps et récit 3. Le temps raconté*. Paris, Seuil.
- Ripke, B. (2002). Time perspective in suicide attempters. *European Psychiatry*, 17, 206.

- Roberts, A.H., & Greene, J.E. (1971). Cross cultural study of relationship among four dimensions of time perspective. *Perceptual and Motor Skills*, 33, 163-173.
- Roberts, B. (2004). Health Narratives, Time Perspectives and Self-Images. *Social Theory & Health*, 2, 170-183.
- Robinson, J.P. (1988). Time-diary evidence about the social psychology of everyday life. In J.E. McGrath (Ed.), *The social psychology of time: New perspectives* (pp. 134-150). Newbury Park, Sage.
- Rodriguez, E. (2002). Marginal employment and health in Britain and Germany: does unstable employment predict health? *Social Science & Medicine*, 55, 963-979.
- Rodriguez-Tomé, H. (1977). Identité et horizon temporel à l'adolescence. In P. Fraisse & al. (Eds.), *Du temps biologique au temps psychologique* (pp. 379-386). Paris, PUF.
- Rodriguez-Tomé, H., & Bariaud, F. (1987). *Les perspectives temporelles à l'adolescence*. Paris, PUF.
- Rosa, C. (2002). Le travail à temps partiel, sous emplois précaires ? Dynamiques psychosociales et rapports au travail. *Pratiques Psychologiques*, 4, 79-94.
- Rosenbloom, T. (2003). Risk evaluation and risky behavior of high and low sensation seekers. *Social Behavior and Personality*, 31, 375-386.
- Rothspan, S., & Read, S.J. (1996). Present versus future time perspective and HIV risk among heterosexual college student. *Health Psychology*, 15, 131-134.
- Rouleau-Berger, L. (1991). Jeunes, précarités et cultures de l'aléatoire. *Adolescence*, 14, 73-80.
- Ruiz R.A., & Krauss, H.H. (1968). Anxiety, temporal perspective and item content of the incomplete thoughts test (ITT). *Journal of Clinical Psychology*, 24, 70-72.
- Russell, B.A.W. (1948). *Human Knowledge: Its Scope and Limits*, London, Routledge (ed. 1992).
- Rutz, H.J. (Ed.). (1992). *The politics of time*. Washington DC, American Ethnological Society.
- Rychlack, J.F. (1973). Manifest anxiety as reflecting commitments to the psychological present at the expense of cognitive futurity. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 38, 70-79.
- Saint-Augustin (401-415). *Les confessions, Livre XI : La création et le temps*. Paris, Gallimard (ed. 1998).
- Sapir, E. (1916). *Time Perspective in Aboriginal American Culture, a Study in Method*. Ottawa, Government Printing Bureau.
- Sapsford, R.J. (1978). Life-sentence: Prisoners psychological changes during sentence. *British Journal of Criminology*, 18, 128-145.
- Sarbin, T.R. (1986). *Narrative psychology: The storied nature of human existence*. New-York, Praeger.
- Sartre, J.P. (1943). *L'être et le néant*. Paris, Gallimard (ed. 1995).
- Sass, C., Dupré, C., Dauphinot, V., Labbe, E., Guéguen, R., Gerbaud, L., & Moulin, J.J. (2005). *The EPICES score: an individual index of material and social deprivation related to health status. Part II - Evaluation in a population of 197 389 French subjects*. Document disponible en ligne :

http://www.cetaf.asso.fr/protocoles/precarite/protocoles_epices.htm#; Dernière consultation le 9 mai 2006.

- Sass, C., Moulin, J.J., Guéguen, R., Abric, L., Dauphinot, V., & Dupré, C. (2006). Le score EPICES: un score individuel de précarité. Construction et évaluation du score dans une population de 197 389 personnes. *Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire*, 14, 93-96.
- Savada, S.W., O'Connor, R., & McCreary, D.R. (2000). Employment statut and health in young adults: Economic and behavioural mediators ? *Journal of Health Psychology*, 5, 549-560.
- Schehr, S. (1999). *La vie quotidienne des jeunes chômeurs*. Paris, PUF.
- Schmidt, R.W., Lamm, H., & Trommsdorff, G. (1978). Social class and sex as determinant of future orientation in adults. *European Journal of Social Psychology*, 8, 71-90.
- Schnapper, D. (1989). Rapport à l'emploi, protection sociale et statuts sociaux. *Revue Française de Sociologie*, 30, 3-29.
- Schnapper, D. (1994). Différents dans l'épreuve. *Informations sociales*, 37, 24-35.
- Schütz, A. (1944 ; 1945/2003). *L'étranger, essai de psychologie sociale ; suivi de l'homme qui rentre au pays*. Paris, Allia.
- Schütz, A. (1945). On multiple realities. *Philosophy and phenomenological research*, 5, 533-576.
- Schütz, A. (1953a). Edmund Husserl's Ideas, Volume II. *Philosophy and phenomenological research*, 13, 394-413.
- Schütz, A. (1953b). Common-sense and scientific interpretation of human action. *Philosophy and phenomenological research*, 14, 1-38.
- Schütz, A. (1959). Tiresias, or our knowledge of future events. *Social research*, 26, 71-89.
- Seijts, G.H (1998). The importance of future time perspective in theories of work motivation. *The Journal of Psychology*, 132, 154-168.
- Senett, R. (1998). *Le travail sans qualités, les conséquences humaines de la flexibilité*. Paris, Albin Michel.
- Shannon, L. (1975). Development of time perspective in three cultural groups: A cultural difference or an expectancy interpretation. *Developmental Psychology*, 11, 114-115.
- Sheeran, P., Abrams, D., & Orbell, S. (1995). Unemployment, self-esteem and depression: A social comparison theory approach. *Basic and Applied Social Psychology*, 17, 65-82.
- Sheldon, A., & Newman, S. (1968). Technical reports: The life-line test. *Social Science & Medicine*, 1, 441-444.
- Shell, D.F., & Husman, J. (2001). The multivariate dimensionality of personal control and future time perspective beliefs in achievement and self-regulation. *Contemporary Educational Psychology*, 26, 481-506.
- Shim, J.K. (2002). Understanding the routinised inclusion of race, socio-economic status and sex in epidemiology. *Sociology of Health & Illness*, 24, 129-150.

- Shirai, T., & Desrochers, C. (2000). Les perspectives temporelles des délinquants: Relier expériences passées et perspectives d'avenir. *Revue Québécoise de Psychologie, 21*, 239-253.
- Shmotkin, D. (1991). The role of time orientation in life satisfaction across the life span. *Journal of Gerontology, 46*, 243-250.
- Shostrom, E.L. (1963). *Personal Orientation Inventory*. San Diego, Edits.
- Siegel, K., & Gibson, W.C. (1988). Barriers to the modification of sexual behaviour among heterosexuals at risk for acquired immunodeficiency syndrome. *New York State Journal of Medicine, 88*, 66-70.
- Singh-Manoux, A., & Marmot, M. (2005). Role of socialization in explaining social inequalities in health. *Social Science & Medicine, 60*, 2129-2134.
- Skinner, B.F. (1953). *Science And Human Behavior*. New York, Free Press (ed. 1965).
- Smári, J., Arason, E., Hafsteinsson, H., & Ingimarsson, S. (1997). Unemployment, coping and psychological distress. *Scandinavian Journal of Psychology, 38*, 151-169.
- Smith, J.A. (1996). Beyond the divide between cognition and discourse: Using interpretative phenomenological analysis in health psychology. *Psychology & Health, 11*, 261-271.
- Sobel, M. E. (1982). Asymptotic intervals for indirect effects in structural equations models. In S. Leinhardt (Ed.), *Sociological Methodology* (pp. 290-312). San Francisco, Jossey-Bass.
- Sordes-Ader, F., & Tap, P. (2002). Précarité socio-économique et vulnérabilité. *Pratiques Psychologiques, 4*, 65-78.
- Sorokin, P.A., & Merton, R.K. (1937). Social time: A methodological and functional analysis. *The American Journal of Sociology, 157*, 615-629.
- Specter, R. L., & Ferrari, J. R. (2000). Time orientations of procrastinators: focusing on the past, present, or future? *Journal of Social Behaviour and Personality, 15*, 197-202.
- Spinoza, B. (1663). *Pensées métaphysiques*. Paris, Flammarion (ed. 1964).
- Squyres E.M., & Craddick, R.A. (1982). A measure of time perspective with the TAT and some issues of reliability. *Journal of Personality Assessment, 43*, 257-259.
- Srole, L. (1956). Social integration and certain corollaries. *American Sociological Review, 21*, 709-716.
- Steiger, J.H. (1990). Structural model evaluation and modification: An interval estimation approach. *Multivariate Behavioural Research, 25*, 173-180.
- Stein, K.B., Sarbin, T.R., & Kulik, J.A. (1968). Future Time Perspective: Its Relation to the Socialization Process and the Delinquent Role. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 32*, 257-264.
- Strack, F., Schwarz, N., & Gschneidinger, E. (1985). Happiness and reminiscing: The role of time perspective, affect, and mode of thinking. *Journal of Personality and Social Psychology, 49*, 1450-1469.

- Strandh, M. (2000). Different exit routes from unemployment and their impact on mental well-being: the role of the economic situation and the predictability of the life course. *Work, Employment and Society*, 14, 459-479.
- Strathman, A., & Joireman, J. (2005). *Understanding Behavior in the Context of Time: Theory, Research, and Application*. Mahwah, Lawrence Erlbaum.
- Strathman, A., Gleicher, F., Boninger, D.S., & Edwards, C.S. (1994). The consideration of future consequences: Weighing immediate and distant outcomes of behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 742-752.
- Strauss, A. (1995). Identity, biography, history, and symbolic representations. *Social Psychology Quarterly*, 58, 4-12.
- Strawson, G. (2004). Against narrativity. *Ratio*, 17, 428-452.
- Strickland, L.H., Lewicki, R.J., & Katz, A.M. (1966). Temporal Orientation and perceived control as determinants of risk-taking. *Journal of Experimental Social Psychology*, 2, 143-151.
- Svenson, O., & Maule, A.J. (1993). *Time pressure and stress in human judgement and decision making*. New York, Premium Press.
- Tap, P., & De Lourdes Vasconcelos, M. (2004). *Précarité et vulnérabilité psychologique*. Ramonville Saint-Agne, Erès.
- Teahan, J.E. (1952). Future time perspective, optimism and academic achievement. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 57, 379-380.
- Terry, D.J. (1994). Determinants of coping : The role of stable and situational factors. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 895-910.
- Thiébaud, E. (1996). La perspective temporelle : Quelques corrélats. *Temporalistes*, 33, 5-9.
- Thiébaud, E. (1997). *La perspective temporelle – l'objet de mesure : vers une élucidation conceptuelle*. Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université Nancy 2.
- Thiébaud, E. (1998). La perspective temporelle : un concept à la recherche d'une définition opérationnelle. *L'Année Psychologique*, 45, 100-119.
- Thin, D. (1998). *Quartiers populaires: l'école et les familles*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- Thor, D.H. (1962). Time perspective and time of day. *Psychological Record*, 12, 417-422.
- Tismer, K.G. (1987). Psychological aspects of temporal dominance during adolescence. *Psychological Reports*, 61, 647-654.
- Toban, E. (1970). Relation between future time perspective, age and militancy. *Journal of Genetic Psychology*, 116, 63-68.
- Toda, M. (1983). Future time perspective and human cognition : An evolutionary View. *International Journal of psychology*, 18, 351-365.
- Toombs, S.K. (1990). The temporality of illness: four levels of experience. *Theoretical medicine*, 11, 227-241.

- Trommsdorff, G. (1983). Future orientation and socialization. *International Journal of Psychology*, 18, 381-406.
- Trommsdorff, G., & Lamm, H. (1980). Future orientation of institutionalized and noninstitutionalized delinquents and nondelinquents. *European Journal of Social Psychology*, 10, 247-278.
- Trommsdorff, G., & Leclerc, D. (1993). La perspective future: aspects socio-culturels. *Revue Québécoise de Psychologie*, 14, 99-120.
- Trommsdorff, G., Lamm, H., & Schmidt, R.W. (1979). A longitudinal study of adolescents future orientation (time perspective). *Journal of Youth and Adolescence*, 8, 131-147.
- Turner, J.B. (1995). Economic context and health effects of unemployment. *Journal of Health and Social Behaviour*, 36, 213-229.
- Twenge, J.M., Catanese, K.R., & Baumeister, R.F. (2003). Social exclusion and the deconstructed state: Time perception, meaninglessness, lethargy, lack of emotion and self-awareness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85, 409-423.
- Van Der Keilen, M. (1982). L'étendue de la perspective temporelle future et l'attitude à l'égard du présent, du passé et de l'avenir chez les adolescents normaux et handicapés sociaux : Influence du succès et de l'échec expérimental. *Psychologica Belgica*, 22, 161-183.
- Viinamaki, H., Koskela, K., Niskanen, L., & Tahka, V. (1994). Mental adaptation to unemployment. *European Journal of Psychiatry*, 8, 243-252.
- Villeneuve, A. (1993). Les formes multiples de la pauvreté. *Données sociales*, 8, 365-367.
- Wallace, M. (1956). Future time perspective in schizophrenia. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 52, 240-245.
- Wallace, M., & Rabin, A.I. (1960). Temporal experience. *Psychological Bulletin*, 57, 213-236.
- Wanberg, C. R., & Griffiths, R. F. (1997). Time structure and unemployment: a longitudinal investigation. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 70, 75-90.
- Warr, P., Jackson, P., & Banks, M. (1988). Unemployment and mental health: Some British studies. *Journal of Social Issues*, 44, 47-68.
- Waters, L., & Muller, J. (2003). Money or time? Comparing the effects of time structure and financial deprivation on the psychological distress of unemployed adults. *Australian Journal of Psychology*, 55, 166-175.
- Watson, (1930). *Behaviorism*. New Brunswick, Transaction Publishers (ed. 1997).
- Weber, M. (1920). *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Paris, Gallimard (ed. 1989).
- Weber, M. (1965). *Essais sur la théorie de la science, 1904-1917*. Paris, Plon.
- Weich, S., & Lewis, G. (1998). Poverty, unemployment, and common mental disorders: population based cohort study. *British Medical Journal*, 317, 115-119.
- Weinstein, N.D., & Nicolich, M. (1993). Correct and incorrect interpretations of correlations between risk perceptions and risk behaviors. *Health Psychology*, 12, 235-245.

- Werquin, P. (1996). De l'école à l'emploi : les parcours précaires. In S. Paugam, (Ed.). *L'exclusion, l'état des savoirs* (pp. 120-135). Paris, La Découverte.
- Whitbourne, S.K., & Dannefer, W.D. (1985). The « life drawing » as a measure of time perspective in adulthood. *International Journal of Aging and Human Development*, 22, 147-155.
- Wilde, G.J.S. (1982). The theory of Risk Homeostasis: Implications for safety and health. *Risk Analysis*, 2, 209-225.
- Wilkinson, R., & Marmot, M. (2003). *Social determinants of health: the solid facts*. Copenhagen, World Health Organization.
- Wills, T.A., Sandy, J.M., & Yaeger, A.M. (2001). Time perspective and early-onset substance use: A model based on stress-coping theory. *Psychology of Addictive Behaviors*, 15, 118-125.
- Winefield, A.H., & Tiggemann, M. (1994). Affective reactions to employment and unemployment as a function of prior expectations and motivation. *Psychological Reports*, 75, 243-247.
- Wohlford, P. (1966). Extension of personal time, affective states, and expectation of personal death. *Journal of Personality and Social Psychology*, 3, 559-566.
- Wolk, R.B. (1971). The dimension of future time perspective in black and white children. *Dissertation Abstracts International*, 31, 6272.
- Woodson, C., & Koo, H.P. (1999). Two good reasons: women's and men's perspective on dual contraceptive use. *Social Science & Medicine*, 49, 567-580.
- Wresinski, J. (1987). *Grande pauvreté et précarité économique et sociale, Rapport au CES*. Paris, La Documentation Française.
- Wulf, D.M. (1970). Varieties of temporal orientation and their measurement. *Dissertation abstracts International*, 31, 907-908.
- Wunch, G., Duchenne J., Thiltges, E., & Sahli, M. (1996). Socioeconomic differences in mortality: a life course approach. *European Journal of Population*, 12, 167-185.
- Wundt, W. (1886). *Eléments de psychologie physiologique*. Paris, Alcan.
- Yufit, R. I., & Benzie, B. (1979). *The Time Questionnaire*. Palo Alto, Consulting Psychologists Press.
- Yufit, R.I. (1977). Suicide, bereavement and time perspective. In B.L. Danto & A.H. Kutscher (Eds.), *Suicide and bereavement* (pp. 138-143). New York, Arno Press.
- Zaleski, Z. (1993). Attitudes face à l'avenir : Espoirs et anxiété. *Revue Québécoise de Psychologie*, 14, 85-111.
- Zaleski, Z. (1996). Future anxiety: concept, measurement and preliminary research. *Personality and Individual Differences*, 21, 165-174.
- Zaleski, Z., & Cycon, A. (1998). Future time perspective and quality of life among high school students. *Journal for Mental Changes*, 4, 65-67.

- Zaleski, Z., Chlewinski, Z., & Lens, W. (1994). Importance of and optimism-pessimism in predicting solution to world problems: an intercultural study. In Z. Zaleski (Ed.), *Psychology of future orientation* (pp. 207-228). Lublin, KUL.
- Zerubavel, E. (1979). *Patterns of time in hospital life*. Chicago, University of Chicago Press.
- Zigmond, A.S., & Snaith R.P. (1983). The hospital anxiety and depression scale. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 67, 361-370.
- Zimbardo, P.G., & Boyd, J.N. (1999). Putting time in perspective: A valid, reliable individual-differences metric. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77, 1271-1288.
- Zimbardo, P.G., Keough, K.A., & Boyd, J.N. (1997). Present time perspective as a predictor of risky driving. *Personality and Human Differences*, 23, 1007-1023.
- Zoll, R. (1992). *Nouvel individualisme et solidarité quotidienne*. Paris, Kimé.

INDEX DES TABLEAUX

Partie 1, chapitre 2, 2.1.

Tableau 1. La précarité en chiffres.....	73
--	----

Partie 2, chapitre 1, 1.3. : Validation française de la ZTPI

Tableau 2. Solution factorielle des réponses à la ZTPI.....	176
Tableau 3. Indices d'ajustement pour les deux modèles testés – Analyses factorielles confirmatoires.....	180
Tableau 4. Intercorrélations entre les facteurs de la ZTPI.....	181

Partie 2, chapitre 2, 2.2. PT, pratiques contraceptives et comportements sexuels

Tableau 5. Caractéristiques de l'échantillon, contraceptions et activités sexuelles.....	191
Tableau 6. Solution factorielle des réponses à la ZTPI.....	193
Tableau 7. Intercorrélations entre les sous-échelles de la ZTPI.....	195
Tableau 8. Corrélations entre scores à la ZTPI et perceptions liées aux MST.....	195
Tableau 9. Solution factorielle des réponses concernant la perception de la grossesse.....	196
Tableau 10. Corrélations entre scores à la ZTPI et perceptions de la grossesse.....	197
Tableau 11. Corrélations entre objectifs de la contraception et perceptions de la grossesse.....	198
Tableau 12. ANOVA sur les scores à la ZTPI en fonction des indicateurs de pratiques à risques et des recours aux tests.....	199

Partie 2, chapitre 2, 2.3. : PT et consommation de cannabis, première étude

Tableau 13. Caractéristiques de l'échantillon et consommation de substances.....	211
Tableau 14. Solution factorielle des réponses à la ZTPI.....	212
Tableau 15. Intercorrélations entre les sous-échelles de la ZTPI.....	213
Tableau 16. Solution factorielle des réponses aux risques perçus liés au cannabis.....	214
Tableau 17. PT et consommation de substances : Régressions logistiques.....	215
Tableau 18. PT et perceptions des risques liés au cannabis : Régressions multiples.....	216
Tableau 19. L'effet modérateur de la PT dans les liens consommation de cannabis – perceptions des risques : Régressions multiples hiérarchiques.....	220

Partie 2, chapitre 2, 2.4. : PT et consommation de cannabis, deuxième étude

Tableau 20. Effet médiateur de la perception du cannabis dans le lien PT-consommation : Régressions multiples.....	228
--	-----

Partie 3, chapitre 1, 1.2. : Situations de précarité, PT et troubles psychologiques

Tableau 21. Caractéristiques sociodémographiques et valeurs pour les principales mesures.....	250
Tableau 22. Solution factorielle des réponses à la version courte de la ZTPI.....	252
Tableau 23. Intercorrélations entre les sous-échelles de la ZTPI.....	253
Tableau 24. Scores à la ZTPI en fonction des caractéristiques sociodémographiques.....	254
Tableau 25. PT et anxiété/dépression : Régressions multiples.....	256
Tableau 26. L'effet médiateur de la PTPN dans les liens précarité – anxiété/dépression : Régressions multiples.....	258

Partie 3, chapitre 1, 1.3. Situations de précarité, PT et santé perçue

Tableau 27. Récapitulatif des caractéristiques de l'échantillon.....	271
Tableau 28. Solution factorielle des réponses à la ZTPI.....	272
Tableau 29. Moyennes, écarts-types et intercorrélations entre les principales mesures.....	275
Tableau 30. Précarité et PT – Régressions multiples.....	276
Tableau 31. Précarité et santé – Régressions multiples.....	277
Tableau 32. PT et santé – Régressions multiples.....	277
Tableau 33. L'effet médiateur de la PT-PN dans les liens précarité – santé : Régressions multiples.....	278
Tableau 34. PT et coping – Corrélations.....	281
Tableau 35. Coping et santé – Régressions multiples.....	281
Tableau 36. L'effet modérateur de la PT dans les liens coping – Qualité de vie : Régressions multiples hiérarchiques.....	284

Tableau 37. Intercorrélations entre les indicateurs d'instabilité.....	286
Tableau 38. Précarité et instabilités – Régressions multiples.....	287
Tableau 39. Instabilité générale et instabilités spécifiques – Régressions multiples.	287
Tableau 40. Instabilité et Précarité, PT et Santé – Corrélations.	288
Tableau 41. Modèles de prédiction des scores au DHP – Régressions pas à pas.....	289

Partie 3, chapitre 3, 2.2., récits de vie en situations de précarité et rapport au temps

Tableau 42. Ruptures et rapports au passé, au présent et au futur.....	319
--	-----

INDEX DES FIGURES

Figure 1 : Le continuum de contrainte des outils des mesure de la PT.....	160
Figure 2 (<i>a-e</i>) : Graphes d'interprétation de l'effet modérateur de la PT.....	219-221
Figure 3 : Effets médiateurs du registre Passé Négatif de la PT.....	259
Figure 4 (<i>a-e</i>) : Graphes d'interprétation de l'effet modérateur de la PT.....	283-285
Figure 5 : Support graphique des entretiens.....	311

ANNEXES
